LE

# MAGNÉTISEUR

## JOURNAL

## DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR

**CH. LAFONTAINE**

---

**7me ANNÉE — 1866**

---

**GENÈVE**

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

RUE DU MONT-BLANC, 9

—

1866



# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE.

**SOMMAIRE.** — Avis. — Notre réapparition. — L'origine de la médecine. — Variole confluente. — Névrose. — Rhumatisme aigu. — Paralysie du coté droit, ou hémiplégie, par Ch. Lafontaine.

## AVIS.

Nous commençons notre septième année, après quelques mois d'interruption ; mais, avant tout, puisque c'est aujourd'hui le premier janvier, qu'on veuille bien nous permettre de faire nos souhaits.

Comme charité bien ordonnée commence par soi-même: — Nous souhaitons au *Magnétiseur* un accueil bienveillant et des abonnés en grand nombre.

Nous souhaitons que l'année 1866 voie la reconnaissance du magnétisme par les savants, — quoique nous sachions que ce vœu ne sera point exaucé cette année.

Nous souhaitons que le magnétisme se propage dans toutes les classes de la société, et que chacun emploie ce moyen pour la guérison des maladies. — Nous ferons notre possible pour accélérer ce résultat.

Nous pourrions faire beaucoup d'autres vœux, mais nous nous arrêtons ici.

Nous prions toutes les personnes auxquelles nous envoyons ce premier numéro, de vouloir bien le garder ; cela ne les engagera point à prendre un abonnement, si telle n'est pas leur intention.

Notre journal, comme nous l'avons toujours dit, n'est point une spéculation; s'il en était une, elle serait maladroite, car il nous a toujours été onéreux.

Mais nous avons un but plus élevé, c'est de répandre le magnétisme et de démontrer qu'il est le plus puissant agent de guérison pour toutes les maladies chroniques ou aiguës.

Nous travaillons à cette propagande dans la mesure de nos forces, et, pour l'étendre, nous nous adressons à nos lecteurs, en leur disant : — Prenez un abonnement au journal le *Magnétiseur* — cinq francs par an, ce n'est ruineux pour per-

sonne, et cela peut nous donner la facilité de publier sur une plus grande échelle notre feuille magnétique.

On s'abonne au bureau du journal, de onze heures à midi, quai des Bergues, 31, et chez M. Jaquemot, imprimeur, place des Philosophes, à Plainpalais.

Nous prévenons aussi nos lecteurs de Genève, que dans le courant de janvier, nous leur ferons présenter une quittance d'abonnement, et nous les prions de ne point la refuser.

Nos lecteurs de Suisse recevront le second numéro contre remboursement. La bande du journal sur laquelle sera inscrit le remboursement, leur servira de quittance.

Nos lecteurs de France, de Suisse, d'Italie, de Belgique, peuvent nous envoyer directement un mandat sur la poste de Genève, ou verser le prix de leur abonnement chez M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'Ecole de Médecine, 17, à Paris.

Ou bien encore, chez M. Bertrand, trésorier de la Société de Magnétisme de Paris, rue Rodier, 10, à Paris.

## Notre réapparition.

Le journal le *Magnétiseur* est destiné à propager le magnétisme dans toutes les classes de la société, et nous croyons qu'un des moyens de propagande les plus puissants, est la publicité donnée aux relations des guérisons obtenues par les procédés magnétiques et aux récits des phénomènes souvent extraordinaires, mais toujours naturels, du magnétisme.

N'ayant d'autre but que la recherche de la vérité et le bien de l'humanité, n'étant dirigé par aucun intérêt particulier, ni par l'esprit de parti, nous accueillerons avec impartialité tous les écrits ayant trait au magnétisme. Nous n'avons en vue que le développement de la science, et, nous l'avouons, nous nous défions autant des enthousiastes du magnétisme, qui, pour la plupart, ne l'ont pas étudié sérieusement, que de ses détracteurs, qui le nient de parti pris.

Les uns se laissent tromper par des illusions, par des croyances pour ainsi dire superstitieuses; dénaturent, par des récits exagérés, en les attribuant à des causes surnaturelles, les phénomènes qui ne dérivent que de rapports de sensibilité entre des êtres animés. Si les observations, les expériences étaient faites méthodiquement, on en écarterait ce mer-



veilleux inexplicable, qui met hors des lois de la nature certains phénomènes, et les place à côté des miracles d'un ordre surnaturel.

Les autres, au contraire, détracteurs du magnétisme vital, enveloppés du voile épais des préjugés, ou guidés par des intérêts personnels, veulent juger le magnétisme sans en examiner les procédés, et vont jusqu'à nier les effets les mieux prouvés, qu'ils condamnent et rejettent avec mépris.

Cependant le magnétisme est appelé à nous éclairer, à seconder les efforts de ceux qui cherchent à sonder l'étendue du pouvoir de la nature.

Cette science, encore à peine tolérée, est destinée à reproduire sous nos yeux des phénomènes jusqu'ici incompréhensibles, qui se sont manifestés sans cesse depuis que le monde existe.

Depuis longtemps ces phénomènes magnétiques ont fixé l'attention des médecins, des physiciens, des philosophes, sans faire cependant cesser le partage de leurs opinions.

Aujourd'hui des écrivains exercés, des physiologistes habiles s'occupent sérieusement du magnétisme. On s'étonnera désormais qu'une résistance irréfléchie se soit opposée si longtemps au développement de la doctrine qui tend à nous faire connaître cette faculté instinctive, extraordinaire, qui atteste l'existence d'un mode primitif de perceptions inhérent à la nature humaine dans toutes les phases de notre existence.

De tout temps il a existé certains faits surprenants que la superstition et le fanatisme attribuaient au démon, mais qui dérivent de la nature.

La pratique du magnétisme vital, qui, aujourd'hui, nous en donne la clé, se trouve maintenant placée au rang des connaissances les plus relevées, et prend à jamais le titre de science. Elle attend un *Descartes*, un *Newton*, pour dévoiler les lois d'après lesquelles cette faculté instinctive exerce son action réciproque entre les êtres animés. La science du magnétisme nous apprendra à diriger, à modifier, par des moyens naturels ou artificiels, ce pouvoir qui semble invisible; elle nous fera connaître jusqu'à quel point il tient à la force apparente de nos organes.

Déjà les procédés du magnétisme sont parvenus à un haut degré de perfection. Ils nous ont fait connaître l'efficacité et

la force du magnétisme, se liant d'un côté à l'art de guérir, et de l'autre, à la physiologie et à la psychologie. Nous touchons au moment de voir paraître la solution de ces différents problèmes. Cette époque, en répandant un grand jour sur la haute physique, fera disparaître une foule d'erreurs et de préjugés.

---

## L'origine de la médecine.

L'Egypte et la Grèce avaient autrefois leurs sanctuaires mystèrieux. Les malades se rendaient dans les temples de *Serapis*, d'*Isis* et d'*Esculape;* là ils trouvaient des hommes qui avaient connaissance de quelques-uns des secrets de la nature, les plus importants et les plus utiles pour secourir l'homme souffrant. Ces prêtres imposaient les mains sur les malades, leur insinuaient le principe de vie, et opéraient ainsi des guérisons, que la multitude ignorante attribuait à des dieux imaginaires.

Ces prêtres médecins, en restant dans les bornes primitives d'une action purement naturelle, exerçaient néanmoins un pouvoir immense. Par l'inoculation du principe vital, ils excitaient, ils doublaient l'activité du système nerveux, ils le régénéraient, et sous l'apparence du somnambulisme et du songe, ils développaient chez les malades une exquise sensibilité, une sensation instinctive des substances propres à les délivrer de leurs maux.

Les malades guéris dans les temples, croyaient en être redevables à la divinité du lieu, et lui consacraient une tablette de marbre, sur laquelle était écrite en lettres d'or, la nature de la maladie et celle de la médication salutaire. — Plus tard, des hommes bienfaisants firent un recueil de ces inscriptions, de ces préceptes, et Hippocrate, le grand Hippocrate, sut assimiler à son génie, ces matériaux précieux renfermés dans les temples païens; c'est ainsi qu'il légua à l'admiration des siècles un monument impérissable, dont se glorifieraient de nos jours, ceux même qui crient bien haut, que l'*art de guérir* a fait d'immenses progrès.

Peu de médecins voudront accepter cette explication de l'origine de la médecine; ce n'est pas, cependant, qu'ils aient quelque chose de plus positif à en dire. Incontestablement les sciences médicales ont fait de grands progrès depuis Hip-



pocrate; — mais, la médecine elle-même, — l'*art de guérir*, — c'est là une autre question.

Un médecin célèbre, qui, en cela, a été imité par plusieurs autres, a avancé que depuis Hippocrate, la médecine ne s'était pas perfectionnée; que les maladies, en général, ne sont ni mieux connues dans leur nature intime, ni mieux traitées, que les guérisons ne sont ni plus fréquentes ni plus merveilleuses.

S'il en est ainsi, que deviennent donc, pour l'*art de guérir*, toutes les lumières, toutes les ressources cherchées dans la physique, la chimie, l'anatomie, etc.?

Ne serait-on pas tenté de croire que la médecine a dégénéré en abandonnant la simplicité des idées primitives, et les premières pratiques de l'art?

Hippocrate employait le plus souvent, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies, l'*imposition des mains* et les *frictions*, remèdes qu'il modifiait selon la différence des tempéraments et la diversité des maladies.

Dans la suite, on vit diminuer l'exercice de cette salutaire influence de l'homme sur l'homme, sans que, pour cela, l'influence elle-même fût amoindrie, et, pendant un long intervalle, ce ne fut plus que de loin en loin qu'un petit nombre d'hommes l'employèrent d'une manière naturelle, toute spontanée, sans s'en rendre compte, et comme poussés par le besoin de soulager leurs semblables.

L'homme avait donc toujours en lui la puissance de guérir.

Mais cette vérité, cette grande vérité, n'en resta pas moins relativement enfouie pendant longtemps. — Entrevue et enseignée d'une manière obscure et presque inintelligible par des médecins, par des savants au XVIe siècle (1), elle paraissait entièrement perdue pour la science, lorsque deux cents ans plus tard, un homme à jamais illustre, vint la tirer des ténèbres pour la produire éblouissante, souveraine, à la face du monde entier.

Ce révélateur, chacun l'a nommé: **Mesmer** proclama cette *vérité* et la nomma **magnétisme animal**.

Ce fut au milieu des dédains, des persécutions de tout

(1) Van Helmont, Paracelse, Kircher, etc.



genre, qu'il développa cette théorie grandiose, et qu'il exposa publiquement les premiers éléments de ce pouvoir unique, universel, qui guérissait toutes les maladies. Rien ne put le décourager, il ne fit que redoubler d'ardeur. Par des faits, par des guérisons qui semblèrent miraculeuses, il établit et fonda la science magnétique, qui, dès ce jour, trouva ses admirateurs, ses détracteurs, et que nul ne pourra détruire ni faire disparaître désormais.

Ce fut au grand jour, en pleine lumière, qu'il édifia sa découverte, lui donna la plus grande publicité, et, se chargeant de l'exposer à tous, en donnant par là même, la clé de certains passages des livres anciens de *Paracelse*, *Van Helmont*, etc., qui, grâce à lui, sont aujourd'hui fort clairs pour nous.

Cette puissance est devenue dès lors la propriété de tous et de chacun, et chaque homme est chargé de la défendre : car c'est son bien, c'est sa vie.

---

## Variole confluente.

Quand un homme dirige sur un autre son action magnétitique, il emploie une puissance, — morale dans son principe, mais physique dans son exécution, — *la volonté*, — qui met en mouvement et fait émettre au dehors le véritable agent curatif, — le *fluide vital*.

C'est la *volonté* ainsi éveillée qui dispose de cet agent analogue à l'électricité, au magnétisme minéral, en un mot — du *magnétisme humain*, agent capable d'opérer par lui seul la guérison de toutes les maladies.

Ce don si précieux, que l'on nomme *la vie*, — est la première potion, le premier breuvage que le magnétiseur dispense aux malades, — c'est dans ses propres forces, dans sa propre économie qu'il va puiser le principe de sa médecine. C'est en portant dans le corps d'autrui le principe qui entretient chez lui-même la santé et la vie, qu'il remplace chez les autres le même principe, épuisé ou altéré. Ce médicament-là vaut bien ceux que les médecins ordonnent et que les pharmaciens confectionnent. Celui-là, — ce *fluide vital*, — ne détériore pas, ne détruit jamais les organes sur lesquels il s'exerce ; il les calme ou les excite selon le besoin, toujours il les stimule dans leurs fonctions, toujours il soulage, et souvent, très-souvent, il guérit.

En voici un exemple très-frappant et tout récent.

Le 3 décembre dernier, je reçus de Paris une dépêche télégraphique qui m'appelait en toute hâte auprès d'un malade, le baron de R... dont trois médecins désespéraient.

Je partis à l'instant et j'arrivai le 4 au matin, je trouvai, en effet, le malade bien mal; il était atteint d'une variole confluente des plus graves ; — la tuméfaction énorme du visage s'étendait au tissu cellulaire sous-cutané du crâne et du cou.

Tantôt le délire se présentait violent et persistant, tantôt un assoupissement profond lui succédait, ces deux états indiquait une vive irritation cérébrale; une vaste croûte couvrait toute la tête et atteignait par places jusqu'à deux et trois lignes d'épaisseur sur le visage. Cette même croûte recouvrait entièrement les yeux, dont elle dissimulait absolument la place et la forme ; elle bouchait hermétiquement les narines, remplissait la bouche de pustules et laissait à peine entre les lèvres fermées aussi, un étroit passage à la respiration.

Le corps était aussi couvert d'innombrables pustules, mais sans croûte. Une odeur affreuse s'échappait de ce corps et remplissait non-seulement la chambre, mais encore tout l'appartement.

Le jour même de mon arrivée, le malade avait été administré, sans qu'il s'en doutât, pour ainsi dire; sa famille n'osant conserver aucun espoir.

En présence d'un cas aussi grave, où la mort était imminente, je compris qu'il fallait, avant tout, dégager le cerveau et faire fonctionner l'estomac et les intestins.

Je me mis à l'œuvre avec courage, et certes il en fallait, pour agir au milieu de cette odeur nauséabonde qui pénétrait mes vêtements, ma barbe et mes cheveux, et que je respirais à pleins poumons, quand, penché sur le corps du malade, je maintenais mes mains sous les couvertures, l'une sur l'épigastre, et l'autre en face, sous le dos. Je restai ainsi une demi-heure, magnétisant, avec force, pour produire de la transpiration, ou tout au moins de la moiteur, afin d'éteindre le feu qui desséchait le malade; puis, pendant une heure, je fis des passes sur tout le corps pour provoquer du calme. Ensuite je dégageai.

A deux heures, j'étais de nouveau près de M. R***, je le magnétisai de la même manière pendant deux heures et demie, après quoi, j'eus le bonheur d'être reconnu par lui au son de ma voix; dès lors, le délire disparut entièrement, il n'y eut plus que quelques rêvasseries pendant la somnolence.

Je baignai les yeux du malade avec de l'eau magnétisée, et je lui annonçai que le lendemain mardi, il pourrait entr'ouvrir l'œilgauche, ce qui eut lieu en effet.

Le soir, à neuf heures, je recommençai la magnétisation; la religieuse qui avait gardé le malade la nuit précédente, et ne l'avait quitté que deux heures avant mon arrivée, me dit le soir en revenant:

— « Je ne le reconnais plus, ce n'est plus le même homme que ce matin. »

Je le quittai à onze heures et demie, après l'avoir magnétisé deux heures et demie. Il passa une nuit très-calme et dormit trois heures de suite d'un sommeil tranquille et réparateur, ce qui ne lui était pas arrivé depuis le début de sa maladie.

Le mardi, je le magnétisai trois fois encore; il entr'ouvrit l'œil gauche, put voir, distinguer et reconnaître les docteurs et les personnes qui l'entouraient.

Je lui fis prendre le mardi un potage, qui passa très-bien; il en prit deux le mercredi, le jeudi et le vendredi, toujours avec plaisir. Le samedi et le dimanche il en prit trois, buvant chaque jour du vin de Bordeaux mélangé d'eau.

J'avais continué à le magnétiser chaque jour trois fois, et chaque fois il se trouvait plus calme. Je le magnétisai une dernière fois le dimanche, et, comme son état ne *donnait plus aucune inquiétude* et que la suite de la maladie devait suivre son cours lentement et sans danger, je pus le quitter et revenir à Genève.

---

## Névrose.

L'instruction qu'on donne aux enfants, à Genève, surtout aux jeunes filles; ou plutôt la manière dont on y procède, est-elle bien celle que nécessite leur intérêt général? Le système de bourrer de science de très-jeunes enfants, n'est-il pas nuisible à la santé de petites filles qui ne sont point encore formées, et qui auraient besoin pour se développer, de grand air, d'exercice et de repos intellectuel?

Que voyons-nous encore aujourd'hui? des jeunes filles qui, depuis l'âge de huit ans jusqu'à celui de quinze à seize, quand elles peuvent continuer jusque-là, courent de leçons en leçons, de huit heures du matin jusqu'à six heures du soir,



tantôt dans des salles trop chaudes, dont elles sortent à demi asphyxiées, tantôt dans des salles froides, où elles arrivent souvent mouillées, trempées de pluie ou de la chaleur d'une course précipitée, et où elles restent pendant des heures, leur corps pompant l'humidité de leurs vêtements, forçant leur intelligence à comprendre et à classer dans un jeune cerveau trop délicat, tout ce qu'on cherche à leur apprendre. —Puis, elles rentrent chez leurs parents, elles prennent à peine le temps de manger, et au lieu de se livrer à des exercices corporels, à des jeux qui reposeraient leur faible cerveau de toutes les fatigues forcées qu'on lui a imposées, il faut qu'elles se remettent à travailler encore, à faire des tâches, des devoirs, parfois bien avant dans la nuit. Et tout cela, parce que Genève étant considérée, et à bon droit, comme une pépinière de science, il faut à tout prix soutenir l'honneur du drapeau.

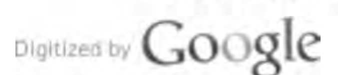
Ainsi condamnées à un bagne intellectuel, dès l'âge le plus tendre, on voit une foule de charmantes et robustes jeunes filles, épuiser les sources de la santé et même de la vie, dans des travaux intellectuels absolument au-dessus des forces qui sont réparties par la nature à l'enfance et à la jeunesse.

Qu'arrive-t-il de ces travaux excessifs?

Le cerveau se trouve fatigué outre mesure; le corps ne peut se développer entièrement. Le système nerveux, surexcité par un travail exagéré, arrive bientôt à dominer les autres systèmes; l'équilibre se trouve rompu; l'harmonie constitutionnelle se perd, et le cerveau, ne pouvant contenir tout ce qu'on y entasse, se refuse un beau jour à remplir ses plus simples fonctions.

On suit alors des régimes médicaux, sans cesser de travailler; on avale en masse des pilules ferrugineuses, pour donner plus de fibrines au système sanguin; on en prend tant, que l'on se détériore, que l'on se ruine l'estomac. La chlorose apparaît, car le système lymphatique prédomine dans la constitution générale de la population; et bientôt les accidents nerveux se mettent de la partie, quoi qu'on puisse dire avec vérité qu'il n'y a pas de nerfs à Genève, bien que ce soit, cependant, peut-être la ville où l'on rencontre le plus de maladies nerveuses de toutes sortes et des plus terribles.

Les femmes de Genève sont certainement les plus instruites du monde entier, mais à quoi cela leur sert-il? si ce



n'est à perdre leur santé pendant qu'elles s'instruisent, ou bien encore à la perdre entièrement plus tard en pays étranger; car un assez grand nombre d'entr'elles se destinent à devenir institutrices dans de grandes familles, où le travail est encore au-dessus de leurs forces, et où elles sont abreuvées de dégoûts, d'ennuis, non-seulement de la part des maîtres, mais encore de celle des domestiques.

Position atroce, à laquelle peu de jeunes filles peuvent résister dans leur isolement, et qu'on voit cependant une foule d'entr'elles désirer ardemment, comme la plus enviable des carrières. Aussi reviennent-elles, pour la plupart, énervées, épuisées et incapables de quoi que ce soit pendant longtemps.

Il y a d'autres causes à cette prédisposition nerveuse, — je le sais bien, — mais la surabondance des études est la première, et surtout la plus facile à éviter pour les parents qui aiment véritablement leurs enfants.

M[lle] E*** avait terminé avec succès toutes ses études, à seize ans; mais la malheureuse enfant était atteinte d'un désordre nerveux, dont les conséquences premières furent des maux de tête et d'estomac, qui, au moment où tomba l'exaltation nerveuse, devinrent si violents, si persistants, qu'il lui était impossible d'écrire ou de lire une ligne, ni même de broder, sans voir redoubler les souffrances qu'elle éprouvait. Il y avait aussi une prostration de toutes les forces vitales, qui la conduisait lentement à une maladie de langueur, d'autant plus dangereuse, que le moral et l'intelligence étaient dans l'impossibilité de produire une réaction sur le physique épuisé.

Les médecins employèrent, sans succès, différents remèdes; et après dix-huit mois de souffrances et de traitements de toutes sortes, sans aucun soulagement; on s'adressa enfin au magnétisme, comme à une dernière ressource.

Il me fallut alors combattre l'innervation, stimuler les organes paresseux, qui ne fonctionnaient plus, ou qui fonctionnaient mal; infiltrer le principe vital dans le système nerveux épuisé; dégager la tête et l'estomac, en régularisant la circulation des fluides, qui tantôt s'accumulaient sur l'un des centres nerveux, ou tantôt s'en éloignaient entièrement.

Après plusieurs mois d'un traitement magnétique assidu, je parvins à faire disparaître tous les accidents nerveux, et



M<sup>lle</sup> ***, entièrement guérie, put se vouer à l'instruction, selon son désir, sans craindre une rechute.

## Rhumatisme aigu.

Le jeudi 13 Juillet de cette année 1865, M. Antoine Gaillard, de Chouilly, fut atteint à la nuque d'une douleur tellement aiguë, qu'il lui devint impossible de faire un mouvement de tête, soit à droite, soit à gauche, soit en avant, soit en arrière.

Lorsqu'on touchait légèrement la nuque et le cou pour appliquer *le Baume tranquille* ordonné par le médecin, le malade jetait des cris perçants arrachés par la douleur.

Cet état, loin de diminuer les jours suivants, alla en augmentant; et le dimanche 16, on m'envoya chercher.

Lorsque j'arrivai, je trouvai M. G. dans une surexcitation de sensibilité nerveuse qui, non-seulement ne permettait pas les attouchements, mais qui, aux bruits, même les plus minimes, augmentait les douleurs, au point de provoquer des défaillances.

Je lui pris les pouces pendant quelques minutes, je fis de grandes passes sur tout le corps, puis je posai une main sur la tête et l'autre sur l'estomac.

J'attaquai ensuite la nuque, par un massage léger, que le malade supporta très-bien; lui, qui, une heure auparavant, jetait des cris lorsqu'on le touchait, même à travers les couvertures.

Après avoir été ainsi magnétisé pendant deux heures, il pouvait tourner la tête à droite, à ganche, la lever, la baisser sans ressentir autre chose qu'une gène légérement douloureuse.

Il se leva, s'habilla, descendit et prit un potage.

Deux heures après, il se remit au lit; je le magnétisai une seconde fois, et je le laissai sans aucune souffrance, il était guéri.

## Paralysie du côté droit ou hémiplégie.

M. ***, âgé de 52 ans, et habitant Turin, fut atteint, en 1846, d'une paralysie de tout le côté droit, qui le priva de mouvement. Mais il put cependant, aprés plusieurs mois, marcher dans la chambre en traînant la jambe et se soutenant avec un bâton. Mais il ne pouvait remuer le bras droit.

Il n'entendait plus de l'oreille droite et ne voyait plus de l'œil droit; sa bouche était de travers, et il ne pouvait parler qu'avec une grande difficulté. Il éprouvait des douleurs très-vives dans tout le côté, et pouvait à peine dormir une heure.

Le comte de Seyssel, l'nn de ses amis, avec lequel j'étais lié, lui proposa d'essayer du magnétisme, puisque depuis denx ans il n'éprouvait aucune amélioration dans son état par les traitements médicaux. Il accepta.

Je fus appelé en janvier 1848; je le magnétisai, et après deux séances sans sommeil, il put remuer un peu le bras droit. Après quelques autres séances, pendant lesquelles je faisais de grandes passes sur tout le corps, et j'employais le massage sur son bras, son épaule et sa jambe, il put porter le bras sur sa tête, derrière son dos, et même manger avec sa main droite, quoique en tremblant un peu.

Enfin, après un mois de magnétisations suvies, M. *** pouvait marcher sans bâton et faire des courses d'une heure, sans traîner la jambe, mais en marchant droit, comme s'il n'avait jamais été paralysé. Il avait recouvré l'usage entier de son bras, de sa main, et il pouvait écrire. Son visage n'était plus de travers, sa bouche était droite et sans aucune contraction. Il dormait la nuit entière d'un sommeil paisible, qui lui rendait des forces. Enfin, après six semaines de magnétisations et de massage, M. *** fut entièrement guéri, et personne n'aurait pu supposer, en le voyant, qu'il avait été atteint aussi fortement d'une paralysie de tout un côté du corps. CH. LAFONTAINE.

---

SOMMAIRE DU JOURNAL DE L'UNION MAGNÉTIQUE DE PARIS.

10 décembre. — *Partie officielle.* Pages.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE.

**SOMMAIRE.**—AVIS.— SOMNAMBULISME NATUREL. — CORRESPONDANCE. — RÉPONSE. — PHÉNOMÈNES D'ÉLECTRICITÉ. — EXTRAIT DU *Moniteur*. — OBSERVATIONS. — CONGESTION CÉRÉBRALE, PAR CH. LAFONTAINE.

## AVIS.

Nous avons envoyé le premier numéro du *Magnétiseur*. et un grand nombre de circulaires, rappelant à nos lecteurs que nous cherchions à réunir un nombre d'abonnés qui nous permît de répandre gratuitement le journal parmi les classes ouvrières auxquelles leurs moyens ne permettent pas de débourser le prix de notre publication, quelque minime qu'il soit. Nous envoyons encore au même titre le second numéro, que nous tirons à 2000 exemplaires, comme le premier, et nous renouvelons nos instances près de tous ceux qui, par leur position, peuvent nous aider dans notre œuvre de propagande magnétique.

Le but que nous poursuivons est humanitaire, philanthropique et d'un intérêt général pour le monde entier; particulièrement pour les classes ouvrières et nécessiteuses, dont les forces et la santé sont toute la fortune.

Aussi nous adressons-nous non-seulement aux personnes qui croient au magnétisme, mais encore à toutes celles dont le cœur s'émeut aux misères qui accablent notre pauvre humanité. Si nous nous permettons d'insister, et même de les importuner, c'est que notre conviction est entière, et basée sur des faits positifs et irrécusables.

Le magnétisme est le moyen le plus puissant pour guérir les maladies, soit qu'elles viennent de se déclarer et qu'elles soient aiguës, comme des fluxions de poitrine, des congestions cérébrales, etc., soit qu'elles soient anciennes, chroniques ou nerveuses.

On nous a fait déjà la concession d'admettre que le magnétisme peut agir dans les maladies nerveuses; nous espérons prouver et faire admettre aussi que quelque soit le genre de



maladie, aigu, chronique ou nerveux, le magnétisme agit et guérit plus promptement, plus efficacement que les moyens médicaux ordinaires, en ce sens surtout qu'il ne laisse pas une convalescence longue, produit ordinaire des détériorations des organes par les remèdes pharmaceutiques que le temps seul peut réparer.

C'est afin d'arriver à ce but que nous prions encore une fois nos lecteurs de vouloir bien nous venir en aide en prenant des abonnements.

Depuis le nouveau traité, les bureaux de poste de France, d'Italie, de Belgique, de Suisse, délivrent des mandats sur la poste à Genève.

---

## Somnambulisme naturel.

« Mon cher Monsieur,

« C'est avec un plaisir bien naturel que j'ai vu reparaître votre journal, *le Magnétiseur*, qui m'a toujours intéressé au plus haut point. Je saisis donc l'occasion du renouvellement de mon abonnement, pour vous féliciter de cette sage détermination, dans un moment où le monde intelligent s'occupe si diversement de cette science.

« Permettez-moi, en même temps, de vous faire part d'un cas de somnambulisme dont j'ai été témoin, et qui me paraît très-remarquable. Je n'ai pu encore, dans mon ignorance, me rendre compte de ce phénomène, mais j'espère, avec le secours de vos lumières, arriver à le comprendre.

« M^me M., âgée de 27 ans, est douée d'une faculté qu'elle doit sans doute à l'excessive irritabilité de son système nerveux. Elle s'endort seule, parle et agit comme à l'état de veille, ayant les yeux tantôt ouverts et tantôt fermés. Elle jouit ordinairement d'une lucidité extraordinaire, donnant les moindres détails des événements qui se passent en un lieu déterminé, lucidité que j'ai eu bien souvent l'occasion de constater, m'étant fait une loi de ne rien admettre, au sujet d'expériences, sans un contrôle des plus sévères.

« Par quelle influence ce sujet est-il dominé pour arriver seul et spontanément à un résultat pareil, c'est-à-dire à l'état de somnambulisme parfait, ce qu'un magnétiseur exercé n'obtient pas toujours sans efforts et sans travail ?



« Pourquoi la communication fluidique est-elle établie avec nous naturellement et sans contact, quand les yeux sont ouverts, et pourquoi cette communication fluidique n'existe-t-elle plus quand ils sont fermés ?

« Mais voici qui est encore plus curieux et jusqu'ici inexplicable :

« Ces jours derniers, au milieu d'une crise de somnambulisme, et pendant qu'elle était en train de parler, d'agir et de gesticuler, cette personne se prend de querelle avec un être imaginaire. Dans le paroxysme de sa colère elle s'élance sur lui pour le frapper ; mais au même instant son corps, penché en avant, s'arrête dans cette posture, et semble paralysé ; ses poings crispés sont menaçants ; la rigidité et l'insensibilité de tous ses membres sont complètes : c'est une catalepsie bien caractérisée. La force d'attraction qui retenait ses pieds cloués au plancher était telle, qu'il n'a pas été possible de les faire mouvoir dans aucun sens. Cet état particulier ayant duré 20 minutes environ, nous avons été tous très-surpris de lui voir reprendre ses allures ordinaires ; peu après elle se réveillait seule et ne se rappelait plus de rien.

« La définition du somnambulisme naturel que vous donnez dans l'*Art de Magnétiser*, pages 112 et suivantes, semble s'appliquer en partie au cas dont il s'agit ici, avec cette différence, toutefois, que les particularités qui l'accompagnent n'ont été décrites nulle part, que je sache, du moins.

« Je ne vous le cacherai point, je suis très-peu versé dans l'étude de cette science, et je m'estimerais très-heureux si vos nombreuses occupations vous permettaient de m'édifier sur un sujet aussi intéressant.

« En attendant l'avantage que doit me procurer la lecture de ces explications désirées si vivement, je vous prie d'agréer l'assurance de tout mon dévouement. »

X...

Nous répondrons d'abord un peu généralement à cette lettre, en donnant une définition du somnambulisme.

Le *somnambulisme naturel* est une maladie nerveuse, comme l'hystérie, la catalepsie, la léthargie, la chorée et même l'épilepsie, dont certains cas n'ont point pour cause une destruction organique.



Le somnambulisme est *spontané* et se montre le jour comme la nuit, sans provocation extérieure appréciable.

On a distingué deux genres de somnambulisme; l'un qu'on appelle *physiologique*, vient ordinairement la nuit, comme un rève pendant le sommeil; on a constaté sous cette forme des phénomènes, des facultés remarquables. On a vu des somnambules marcher et courir sur les toits des maisons, faire avec prestesse et agilité une foule d'évolutions qui leur eussent été impossibles dans la vie ordinaire. On en a vu d'autres se livrer à un travail intellectuel, écrire, composer, calculer, peindre et montrer dans ces différents exercices, une capacité qui dépassait de beaucoup la mesure des facultés qu'on leur connaissait, etc., etc.

L'autre est le somnambulisme *spontané*. Il éclate inopinément dans l'état de veille, ou bien il est annoncé par quelques signes avant-coureurs; il est toujours le produit spontané de la vie, mais dans tous les cas, il tient à un état morbide du système nerveux. A lui seul, il constitue une affection nerveuse, périodique ou régulière; il présente souvent des phénomènes des plus extraordinaires qui lui sont particuliers. Souvent aussi, il est l'un des éléments de ces maladies nerveuses intermittentes, qui, sous une forme convulsive ou spasmodique, se composent d'une série de manifestations critiques, que séparent des intervalles plus ou moins longs, plus ou moins réguliers et irréguliers. On voit l'état somnambulique coexister ou alterner avec l'état convulsif; d'autrefois, on le voit succéder aux spasmes, aux convulsions, au délire, et se montrer comme une douce transformation critique de l'accès; mais, dans toutes ces circonstances, le passage de la vie normale à la vie somnambulique se développe *spontanément sans aucune action provocatrice extérieure.*

Il en est ainsi dans le cas qui nous est soumis.

C'est un somnambulisme *naturel spontané*, pendant lequel les phénomènes les plus différents, les plus extraordinaires peuvent se présenter, tels que la vue à distance, la vue à travers les corps opaques, la lecture dans des livres fermés, les poses les plus excentriques, les hallucinations les plus bizarres, les rêves fantastiques à faire dresser les cheveux sur la tête; puis les accidents les plus divers, tels que la catalepsie, la paralysie, les convulsions, le délire, etc. Rien de



ce qui peut se présenter dans un cas pareil ne doit étonner

Cet état est la conséquence d'une perturbation générale dans lacirculation nerveuse; c'est une *maladie*.

Maladie que l'on peut guérir par le magnétisme en produisant, pendant l'état normal, le sommeil magnétique surtout, puis le somnambulisme magnétique.

Dans la première séance, sous l'influence du magnétisme, le somnambulisme naturel se présentera probablement tout d'abord. Le magnétiseur doit chercher à l'éviter par une magnétisation calmante, et, si ce somnambulisme se présente, le magnétiseur doit faire son possible pour dominer le somnambule en le magnétisant d'une manière vigoureuse et continue, afin que la saturation du système nerveux par le fluide vital soit complète et que le sommeil magnétique envahisse entièrement tout l'organisme du malade. Il faut maintenir le sommeil aussi profond que possible pendant au moins une heure.

Si le cerveau du somnambule n'a pas été entièrement envahi par le fluide du magnétiseur, si son esprit, son intelligence résiste encore, il faut alors que le magnétiseur s'attache à la partie matérielle du corps, il faut qu'il cataleptise et paralyse les membres et le corps lui-même, afin que le somnambule ne puisse faire un seul mouvement, et que, maîtrisé physiquement, il sente son impuissance; alors le magnétiseur aura beaucoup moins de difficultés pour provoquer le sommeil magnétique.

Quand enfin ce sommeil sera produit et maintenu dans un calme complet pendant une heure, le magnétiseur réveillera avec promptitude le malade, et il s'empressera de le dégager beaucoup; il ne saurait trop le démagnétiser. C'est une chose essentielle et que je réclame contrairement aux dires des autres magnétiseurs; mais, qu'on suive en cela mes avis, le malade s'en trouvera bien, et le magnétiseur aussi, quoique un peu plus fatigué.

Dans la seconde séance, il faudra magnétiser dans le même sens et le même but; on obtiendra le sommeil plus facilement. Et après quelques magnétisations répétées, le somnambulisme magnétique se déclarera.

On le produira alors quand on voudra, et par cela même que le somnambulisme sera le résultat d'une cause extérieure et indépendante du malade, — le magnétisme — celui-



ci aura calmé le système nerveux, en rétablissant la libre circulation nerveuse. Le somnambulisme *naturel spontané*, qui n'était qu'un accident maladif, disparaîtra à tout jamais pour faire place au somnambulisme magnétique, qu'on ne provoquera que rarement d'abord, et qu'on cessera de produire ensuite.

La guérison entière sera obtenue par ce traitement, et le magnétisme triomphera une fois de plus.

---

## Phénomènes d'électricité.

*(Extrait du* Moniteur, *année 1866, 16 janvier, N° 16.)*

«Il est mort ces jours derniers, à Magdebourg, en Prusse, un savant et célèbre médecin, le docteur *Julius Von dem Fischweilher*, qui, par un testament ouvert avec une certaine solennité, conformément au vœu du testateur, a légué à ses contemporains une communication scientifique à laquelle l'âge plus qu'exceptionnel du défunt, qui venait d'entrer dans sa 109$^{me}$ année, donne, il faut le reconnaître, un assez curieux intérêt. Suivant ce praticien centenaire, tout le secret de sa longévité, et de celle qu'il promet à quiconque se conformerait à ses prescriptions, consiste à prendre, aussi souvent qu'on est libre de le faire, et tout au moins pendant le temps consacré au sommeil, la position horizontale, en maintenant sa tête dans la direction du pôle nord, et le reste du corps dans une direction aussi rapprochée que possible de celle du méridien. Il résulterait de la persistance de cette attitude, en rapport avec le sens des courants magnétiques qui sillonnent la surface de notre globe, une sorte d'aimantation continue, régulière et normale de la masse de fer contenue dans notre économie, et, par suite, l'accroissement notable du principe vital auquel sont soumis tous les phénomènes organiques qui intéressent la conservation de notre existence. Si étranges au premier abord que puissent paraître ce système et son explication, l'expérience personnelle que vient de faire le docteur *Von dem Fischweilher*, mérite à coup sûr de provoquer un examen sérieux, à une époque surtout où l'on sait tout ce que la thérapeutique a déjà puisé de ressources, obstinément niées jusqu'alors par la science officielle dans l'étude et dans l'emploi des divers agents électro-magnéti-



ques. Si l'on pouvait admettre comme authentique une aussi précieuse découverte, la recette infaillible pour atteindre à des âges depuis longtemps sans exemple chez l'homme, consisterait donc, avant tout, à donner à son lit une bonne orientation à l'aide d'une simple boussole. Déjà, rapporte le correspondant de qui émane ce récit, une société s'est constituée à Magdebourg dans le but de continuer l'expérience du docteur *Von dem Fischweilher* et de s'assurer si sa découverte a réellement toute la valeur que le vieux savant n'a pas hésité à lui attribuer.» *(Presse.)*

La constatation du fait ci-dessus pouvant devenir d'une utilité réelle, nous prions qu'on veuille bien nous permettre de reproduire ici quelques observations analogues que nous avons publiées en 1847, dans la première édition, page 284 de notre ouvrage, l'*Art de Magnétiser*, et en 1860, dans la troisième édition du même ouvrage, pages 362 et suivantes.

Elles se rapportent entièrement aux observations faites depuis par le docteur *Von dem Fischweilher*, et pourront corroborer ces dernières.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« C'est encore à cette influence de l'électricité que se rapportent une foule de phénomènes: Ainsi l'engourdissement d'un membre, appelé communément fourmillement, disparaît aussitôt qu'il entre en contact avec le fer; ainsi les symptômes qui assaillent les voyageurs aux cimes des hautes montagnes dans les deux hémisphères, soit que le courant, suivant sa direction dans les diverses parties de la terre, déplace le centre de l'électricité, le jette aux parties inférieures du corps et produise par là le narcotisme, soit qu'au contraire il l'accumule à l'occiput et provoque des effets opposés, sont instantanément dissipés toutes les fois que les voyageurs en selle sont isolés par la soie ou d'autres mauvais conducteurs, et reparaissent à chaque descente de cheval. C'est à la même cause qu'il faut attribuer le soulagement des personnes sujettes aux crampes, par l'usage d'une barre de fer transversale sous leur matelas, et la réapparition spontanée de cette douleur en quittant le lit qui servait d'isoloir, aussitôt que l'on se tient debout sur le sol conducteur; soit que l'excès du fluide se perde dans le réservoir



commun qui le soutire, soit, au contraire, que celui-ci en fournisse de nouveau; à la même cause encore, la douceur du sommeil et la prompte réparation des forces sur un lit de paille, parce qu'elle est reconnue pour le plus rapide et le plus sûr conducteur du fluide électrique.

« Comment expliquer, sans cela, ces guérisons d'hémiplégies et de paralysies partielles par son secours, ces personnes attaquées ou guéries de catalepsie, d'aliénation mentale, par l'effet de la foudre? enfin l'influence de la température ou de la latitude géographique sur les végétaux et les animaux; à ce point, par exemple, que les serpents de la Martinique, transportés à la Guadeloupe, dix lieues à peu près de distance, meurent incontinent? C'est un phénomène du même genre qui a lieu dans ces îles, où toute une population tombe malade aussitôt qu'un étranger y débarque; je pourrais citer mille autres faits auxquels chacun a souvent pensé et qui ont mis en défaut les savants, raison, peut-être, pour laquelle ils les ont trop dédaignés.

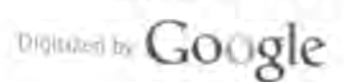
« Nous avons connu à Liége M. Daigneux, rue du Collége, receveur de la ville. Il fut atteint d'une maladie nerveuse qui le privait subitement de ses forces. Vainement les médecins, réunis chez lui, s'étaient concertés, tous les moyens avaient été employés, même le magnétisme, exercé par un médecin allemand; il n'en avait retiré aucune amélioration. Cependant, quoique abandonné par la science, il n'en médita pas moins sur son état et finit par constater qu'étant assis les jambes dans la direction du nord, il recouvrait immédiatement ses forces et sa santé. Cette découverte lui valut sa guérison.

« On doit voir avec quelque étonnement l'influence de la position sur le courant électrique; mais puisque cette seule cause suffit pour aimanter une barre de fer, ne serait-il pas à propos que les médecins observassent cet effet sur le lit de leurs malades affectés de névroses? (1) »

## Congestion cérébrale.

Nous pouvons encore une fois être fier du magnétisme; dans un cas bien grave et considéré comme désespéré, il a prouvé

(1) L'*Art de Magnétiser*, par Ch. Lafontaine, 3me édit., p. 362.



d'une manière victorieuse combien est grande cette puissance si contestée, si bafouée par le monde des savants; ignorants égoïstes, qui, dans leur savoir, se rengorgent et repoussent avec fureur et dédain, ce que, dans quelques années, ils viendront réclamer comme étant leur bien; mais que nous importe à nous, qui ne sommes que des pionniers avancés du progrès, n'appartenant, par bonheur, à aucune *société savante*, ni même *scientifique;* nous ne travaillons pas pour eux, mais pour l'humanité entière. A eux les croix, les cordons, les places, à nous les rebuffades et les dédains; mais à nous aussi la satisfaction du cœur, à nous aussi ces jouissances qui, dans notre solitude, viennent nous réjouir l'âme. Quand nous avons arraché à une mort presque certaine un de nos semblables, oui, nous sommes heureux et bien heureux.

Dans notre isolement, nous travaillons sans relâche à la grande œuvre; nous apportons notre pierre à l'édifice, nous nous efforçons chaque jour de propager le magnétisme, cette sublime vérité, non-seulement par des paroles, mais encore par des actes, dans lesquels nous versons notre vie à pleins bords; que nous importe la vie, pourvu que cette vérité surnage, s'élève, domine et qu'elle brille comme un phare au haut de l'échelle des sciences. Oui, le magnétisme sera considéré un jour comme le plus grand bienfait dont Dieu ait doté le monde, et la certitude de ce triomphe encore lointain, suffit à ceux dont toute la vie a été consacrée à la propagation d'une vérité qui ne sera reconnue et admise que lorsqu'ils ne seront plus.

*Mesmer* lui-même n'a-t-il pas donné ce grand exemple? — Ne dort-il pas depuis plus d'un demi-siècle dans la tombe, sans avoir vu germer sa grandiose découverte?

Le mardi 8 janvier, à 9 heures et demie du soir, M. X. fils vint me prier de lui rendre un grand service, disait-il. Il s'agissait de sa mère qui était dans un état considéré comme des plus dangereux par toute sa famille, et même par le médecin. M. X. venait, au nom de ses parents, quoiqu'ils ne crussent pas au magnétisme, me prier de tenter un effort pour essayer de sauver sa mère, afin de ne pas conserver le regret d'avoir négligé aucun moyen, au cas où la maladie aurait une issue fatale. Tout cela et bien d'autres choses étaient dites avec un sentiment vrai et un son de voix qui dé-



notaient combien ce jeune homme était sous une impression douloureuse.

C'était une position difficile et critique pour moi, que de consentir à combattre une mort qui paraissait certaine, devant des médecins, peut-être incrédules et peu bienveillants et dans une famille dont la plupart des membres, si ce n'est tous, semblaient fort sceptiques. Aussi j'hésitais à compromettre le magnétisme dans un cas désespéré de l'aveu de tous.

Certes je savais combien le magnétisme est puissant, mais n'est-il pas permis à un magnétiseur de soixante ans, de se demander si après trente-deux ans de pratique active, incessante, il est encore capable de tirer tout le parti qu'il devrait de l'instrument de guérison dont il dispose?

Néanmoins je sortis victorieux de cette hésitation: — je sentis, — et l'événement est venu justifier mon sentiment, — que malgré l'âge et les fatigues, il ne m'était pas encore interdit d'aspirer à produire ce que bien des gens éclairés seraient tentés d'appeler des miracles.

Le jeune homme se nomma alors, et nous partîmes aussitôt.

Je trouvai près de la malade son médecin le docteur B. qui depuis cinq heures avec un zèle digne d'un meilleur sort, avait employé tous les moyens à sa disposition, sans obtenir aucun résultat.

Il eut l'obligeance de me donner à mon arrivée quelques renseignements sur la malade. Ainsi j'appris que Mme X. était une femme de soixante ans; que depuis les derniers jours de décembre elle avait été atteinte de malaises partiels qui dénotaient un dérangement appréciable dans sa santé, demeurée excellente jusqu'à cette époque; que le jour même, le mardi 8 janvier, vers 4 heures à peu près, elle avait été frappée d'une congestion cérébrale, qui l'avait mise dans l'état où je la voyais, c'est-à dire sans connaissance, avec des crises spasmodiques et convulsives qui lui tordaient le visage et la bouche, tout en lui contractant les machoires de telle sorte, que le médecin n'avait pu par aucun moyen, introduire une goutte de potion quelconque; son bras, son épaule, sa jambe et tout son côté gauche, étaient agités, secoués convulsivement à chaque crise qui se renouvelait toutes les cinq minutes, et qui en durait deux ou trois;

dans ces moments, les lèvres laissaient couler une mousse sanguinolente, puis il survenait un calme relatif qui durait deux ou trois autres minutes, mais pendant lequel le malade ne recouvrait pas connaissance; puis les crises recommençaient. Les yeux étaient ouverts, fixes, vitreux, sans regard et insensibles, même à l'approche d'une bougie allumée. Les sinapismes, la botte pneumatique pour attirer le sang en bas, tous les autres moyens connus avaient été employés sans aucun résultat.

Après avoir observé avec attention deux crises, je crus reconnaître que le cerveau n'était envahi que secondairement, et qu'il fallait chercher ailleurs la cause de cet état si grave. J'attaquai instinctivement l'estomac, je fis des passes, des insufflations chaudes, des frictions, des massages, répétant les uns et les autres, tantôt sur l'estomac, tantôt sur le cœur, les bronches, et même sur la tête; je reconnus bientôt que les insufflations chaudes sur l'estomac, et les passes par attouchement sur l'estomac et les flancs, produisaient un bon effet, j'agis alors avec force et continuité.

Les crises cessèrent dès mes premières insufflations, et lorsqu'une demi-heure après, c'est-à-dire à dix heures et demie, je demandai à la malade comment elle se trouvait, elle m'indiqua par un signe de la main droite qu'elle ne pouvait parler. J'attaquai les mâchoires à la jonction des os maxillaires, la bouche s'ouvrit. Je demandai alors à la malade si elle avait mal; elle me répondit que non; elle reconnut le docteur, ses enfants, son mari, et les appela par leur nom en leur disant un mot affectueux. Je lui fis prendre alors un peu de vin de Bordeaux, c'est-à-dire la moitié d'une petite cuillère à café, elle en reconnut le goût et le trouva très-bon. Après ce succès, je continuai mes frictions, mes insufflations, mes passes, et la malade s'endormit. Je craignis un instant qu'au réveil il y eut une crise; mais non, Mme X*** s'éveilla calme et tranquille; je lui fis donner encore un peu de vin et de l'eau magnétisée, en l'engageant à en boire souvent, mais peu à la fois. Je la quittai à minuit, ainsi que le médecin qui, pendant tout le temps que j'avais magnétisé, avait tenu le pouls, m'avertissant de ses variations, de ses améliorations, et observant avec un vif intérêt toutes les phases du retour à la vie.

Le lendemain mercredi, on pensa que les moyens ordinaires seraient redevenus suffisants; le docteur donna un pur-

gatif et je ne fus pas appelé. Mais le vendredi soir, on vint me chercher; il y avait eu une grande agitation, des divagations et un peu de manque de mémoire. Les nuits avaient été encore plus agitées que les journées, et il avait fallu lever la malade à deux heures du matin,

Je la magnétisai, pou. la calmer, par de grandes passes et en posant ma main sur l'estomac. Je lui fis donner des bains intérieurs, qui la dégagèrent et la calmèrent beaucoup, aussi la nuit fut plus calme.

Je vins le samedi matin et je magnétisai Mme X*** trois fois dans cette journée; j'employai beaucoup les passes sur le cerveau, pour le dégager entièrement, et j'y réussis. Je lui fis donner deux potages, une côtelette à sucer et du vin de Bordeaux à boire pur, elle prit le tout avec appétit. La nuit fut tout-à-fait calme.

Le dimanche, après avoir été magnétisée, elle mangea entièrement une côtelette. Le soir, quand je revins, elle dormait d'un sommeil si bon, si calme, que je m'en allai sans la magnétiser, jugeant qu'elle n'avait plus besoin de mes soins. Le lundi elle sortit en voiture, les divagations avaient complétement cessé, le cerveau avait entièrement repris ses fonctions.

Depuis ce jour, je considérai la guérison comme étant complète et je ne magnétisai plus Mme X***.

Elle continue à boire de l'eau magnétisée, qui lui fait du bien à l'estomac et aux intestins; elle va, elle vient dans la maison, et elle pourrait sortir chaque jour à pied, si elle ne souffrait encore un peu d'une légère irritation produite par une petite plaie au pied gauche, survenue à la suite du sinapisme appliqué le premier jour.

Si tous les médecins étaient comme le docteur B***, observateurs sérieux, désireux de connaître ce que leur profession leur permet à peine d'étudier, s'ils ne craignaient de montrer une bonne foi qui ne peut que leur faire honneur; dans bien des cas, les médecins auraient recours au magnétisme et les malades s'en trouveraient bien; que de fois ne seraient-ils pas sauvés, si la science médicale ne redoutait pas de s'associer le magnétisme!

CH. LAFONTAINE.

---



# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE.

**SOMMAIRE.** — AVIS. — APERÇU HISTORIQUE SUR DELEUZE, par le Dr Foissac. — VARIÉTÉS. — Correspondance. — Causeries mesmériennes, par A. Bauche. — CLINIQUE. — RHUMATISMES. — CONGESTION CÉRÉBRALE.

## AVIS.

Nous engageons les personnes qui ont l'intention de s'abonner, à le faire sans plus tarder. On doit comprendre que nous avons besoin de savoir sur quoi nous devons compter, afin de prendre nos mesures pour pouvoir poursuivre notre propagande.

## Aperçu historique sur Deleuze.

Nous n'avons jamais rien dit sur *Deleuze.* C'est une ingratitude de notre part; ingratitude générale et particulière: ingratitude générale, car Deleuze peut être regardé comme le second régénérateur du magnétisme, après Mesmer; — particulière de notre part, car Deleuze est le guide qui nous a le plus été utile dans notre étude sur le magnétisme; et, sans aucune exagération, nous pourrions dire qu'il est notre second père; car ce sont ses ouvrages, empreints de cette bonne foi, de cette franche conviction, de ce désir d'être utile à l'humanité, qui nous ont initié scientifiquement au magnétisme, et qui ont laissé une si profonde impression sur notre nature, qu'elles ont fait de nous, avec les conseils pratiques d'un Dr hollandais, un partisan, un adepte, un magnétiseur consciencieux; car, nous osons le dire, depuis que nous avons la foi magnétique, nous n'avons jamais eu qu'un seul but, le succès de la propagande magnétique en vue de l'humanité, suivant en cela les principes de Deleuze, pour lequel nous avons toujours professé la plus respectueuse vénération.



Nous reproduisons ici un aperçu historique sur la vie de Deleuze, par le docteur Foissac.

Nous dirons aussi plus tard nos opinions, nos convictions sur Deleuze, que nous avons été assez heureux pour voir deux fois.

« M. Deleuze (Joseph-Philippe-François) est né à Sistéron (Basses-Alpes), au mois de mars 1753. Se destinant à la carrière du génie militaire, il vint à Paris, en 1772, étudier les mathématiques; mais, les nominations n'ayant pas eu lieu, il entra dans l'infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Trois ans après, le corps dans lequel il servait ayant été réformé, il quitta le service et se livra à l'étude des sciences naturelles. Il vivait à la campagne, près de Sistéron, lorsqu'il lut pour la première fois, en 1785, le détail des cures opérées à Buzancy : tout cela lui parut une folie; il soupçonna même qu'on avait voulu tourner en ridicule les partisans du magnétisme, en racontant des prodiges qui révoltaient le bon sens. Cependant, ayant appris qu'un de ses amis (M. D. d'Aix), homme d'une raison froide et d'un esprit éclairé, était allé voir Mesmer chez M. Servan; que, de retour à Aix, il avait essayé de magnétiser, et qu'il avait une somnambule, il résolut d'aller le trouver pour s'assurer si cela était vrai.

« Je fis le voyage à pied, dit-il, en herborisant; le second jour, j'arrivai à Aix à midi, après avoir couru depuis quatre heures du matin. J'entre chez mon ami, je lui expose le motif de mon voyage; je le prie de me dire ce qu'il faut penser des prodiges qu'on m'a racontés; il sourit et me répond froidement : Restez et vous verrez ce que c'est; la malade doit venir à trois heures.

« A trois heures, en effet, la malade arrive avec quelques personnes qui devaient faire la chaîne; et je vois, après quelques minutes, la malade s'endormir. Je regardais avec étonnement; mais je ne pus longtemps regarder : dans moins d'un quart-d'heure je m'endormis moi-même. Pendant mon sommeil je parlai beaucoup et je m'agitai de manière à troubler la chaîne : ce que j'ai su, parce qu'on me le dit quand je fus éveillé, et que je vis rire tout le monde autour de moi, car je n'en ai aucun souvenir. Le lendemain je ne m'endor

mis point, j'observai le somnambulisme, et je priai mon ami de m'instruire des procédés.

« De retour chez moi, je fis l'essai du magnétisme sur les malades qui habitaient les hameaux voisins de ma maison de campagne. Je me gardai bien d'agir sur leur imagination : je les touchais sous divers prétextes, en leur persuadant que de légères frictions leur feraient du bien. J'obtins ainsi des effets curieux et salutaires qui fortifièrent ma croyance.

« A la fin de l'automne, j'allai à la ville ; je m'adressai à un jeune médecin, homme de beaucoup de mérite, qui avait la sagesse de douter et le désir de fixer son opinion par des expériences. Je le priai de m'indiquer une personne assez malade pour que, si le magnétisme la guérissait, la preuve fût concluante, mais dont l'état ne fût cependant pas assez dangereux pour que je dusse craindre de la voir mourir pendant le traitement. Il me conduisit chez une femme malade depuis sept ans. Cette femme souffrait habituellement les plus cruelles douleurs ; elle était extrêmement enflée ; elle avait à la rate une obstruction très-volumineuse, et qui se montrait au-dehors ; elle ne pouvait ni marcher ni se coucher à plat. Je produisis chez elle des crises de sueurs et d'urine ; le sang reprit son cours naturel, l'enflure et l'obstruction disparurent, et je la mis en état de sortir et de vaquer à ses affaires. Elle s'endormait lorsque je la touchais, mais elle n'était pas somnambule.

« Bientôt après, M. D., mon ami intime, magnétisa une demoiselle de seize ans, fille de parents respectables et très-considérés. Cette demoiselle devint somnambule. J'assistai au traitement ; elle nous dictait des consultations pour des malades et des principes pour la guérison des malades. C'était moi qui lui faisais des questions auxquelles elle ne pouvait être préparée, et qui écrivais les réponses. Je n'ai jamais connu de somnambule plus parfaite. Elle nous a présenté la plupart des phénomènes observés par M. de Puységur, par M. Tardy et par les membres de la Société de Strasbourg. Parmi ces phénomènes, il en est que je ne puis ni expliquer ni concevoir. J'atteste seulement que je les ai vus, et que, d'après les détails, il m'est impossible de supposer ni la moindre illusion, ni l'idée de tromper, ni même la possibilité de le faire. »

« A dater de cette époque, M. Deleuze ne négligea aucune



occasion de multiplier les expériences et d'observer les faits. Il soulagea et guérit un grand nombre de malades. Deux ans après, 1787, il revint à Paris, et reprit avec une nouvelle ardeur ses travaux sur la littérature, les sciences, la philosophie, et particulièrement la botanique. Il fut nommé en 1795 aide-naturaliste au Jardin-des-Plantes; et lorsque MM. les professeurs de cet établissement se réunirent en 1802, pour publier les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, ils le choisirent pour secrétaire de l'association.

« M. Deleuze était connu dans le monde savant par les traductions des *Amours des plantes*, de Darwins (1790), et des *Saisons*, de Thompson (1801 et 1806), lorsqu'il publia son *Eudoxie*, ou entretiens sur l'étude des sciences, des lettres et de la philosophie, 2 vol. in-8°, Paris, 1810. Les connaissances variées dont il fit preuve dans cet ouvrage, la sagesse de ses vues, l'excellence de ses doctrines, son jugement exquis, son style, si clair, si simple et si élégant à la fois, placèrent l'auteur au premier rang de nos écrivains; et son livre, l'un des meilleurs qui aient été consacrés à l'instruction de la jeunesse, reçut du public éclairé l'accueil le plus flatteur et le plus honorable.

« Cependant les diverses fonctions que remplissait M. Deleuze au Jardin-des-Plantes ne lui avaient point fait délaisser un ordre de phénomènes physiologiques jusque-là méconnus des savants. Il n'était point de ces hommes qui disent comme Fontenelle : Si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir. Mais tant que dura la lutte acharnée qui s'était établie entre les partisans et les adversaires du magnétisme, il se contenta d'observer en silence, et attendit que les passions fussent calmées pour publier son *Histoire critique du magnétisme*, résultat de vingt-cinq ans de recherches et de méditations. C'est en 1813 que parut cet ouvrage, qui fait époque dans les annales de la science, et qui est aujourd'hui traduit dans les principales langues de l'Europe. L'auteur prit une route différente de celle qu'avaient suivie ses prédécesseurs. « Je ne me permettrai, dit-il, aucune hypothèse ; je dirai ce que j'ai vu et ce qu'ont vu des hommes dignes de foi. » Après avoir esquissé à grands traits l'histoire de cette découverte et des obstacles qui lui ont été opposés, il consacre un article très-remarquable à l'examen des preuves sur lesquelles la nouvelle doc-



trine est fondée. Il pose d'abord des principes d'une vérité incontestable sur la probabilité des témoignages, en les appliquant avec autant de logique que de sagacité à l'examen des preuves du magnétisme, il montra que ses effets ont été attestés par des milliers de témoins, au rang desquels se trouvent des médecins, des savants et des hommes éclairés, qui n'ont pas craint de braver le ridicule en obéissant à la voix de leur conscience pour remplir un devoir d'humanité; que ceux qui ont publié leurs opinions et le nombre bien plus considérable de ceux qui font leurs observations en silence et se contentent d'avouer leur croyance quand on les interroge sur ce sujet, ont tous vu ou produit eux-mêmes les phénomènes dont ils parlent, tandis que, parmi les adversaires du magnétisme, on ne trouve personne qui ait employé pour s'éclairer le seul moyen convenable, celui de faire soi-même des expériences avec la plus scrupuleuse attention et en remplissant exactement les conditions indiquées.

« C'est avec la même puissance de raisonnement qu'il traite des moyens par lesquels le magnétisme agit, des procédés employés pour le produire, de l'influence que la confiance des malades et la différence de force des magnétiseurs peuvent avoir sur l'efficacité des traitements. En parlant de l'application thérapeutique du magnétisme, il indique les cas où l'on peut espérer la réussite, et montre que son emploi ne sera jamais nuisible en prenant les précautions nécessaires.

« Dans la description des phénomènes du somnambulisme, on voit que l'auteur ne les expose qu'avec réserve; qu'il tâche de les dépouiller de leur caractère merveilleux, et de montrer qu'ils ne sont pas en contradiction avec les principes de la saine physiologie. « Bornons-nous, dit-il à ce que l'observation nous apprend, et gardons-nous d'aller au-delà. » Personne n'a autant insisté que M. Deleuze sur les dangers et les abus auxquels le magnétisme peut donner lieu, et sur les moyens de les éviter tous; ses conseils acquièrent d'autant plus de prix qu'ils viennent d'une source plus pure, et que jamais, au milieu des plus vives discussions, la calomnie la plus envenimée n'a osé mettre en doute la véracité du savant et l'honnêteté du magnétiseur.



« Le second volume de l'*Histoire critique* justifie pleinement le titre de l'ouvrage ; il est consacré à l'analyse et à l'examen des écrits qui ont été publiés sur le magnétisme, et dont le nombre est considérable (1). M. Deleuze a rempli cette tâche difficile avec un grand discernement. Il résulte de ses recherches que les adversaires du magnétisme ont fait de vains efforts pour ébranler les fondements de la doctrine et l'authenticité des faits sur lesquels elle est établie. « Il serait à désirer, dit il en finissant, que la science du magnétisme fût associée aux autres connaissances humaines ; qu'après avoir constaté l'existence de l'agent, on déterminât le rôle qu'il joue dans la nature ; et qu'après avoir classé les faits selon leur degré de probabilité, on les rapprochât des autres phénomènes physiques pour décider s'ils dépendent d'un principe nouveau ou d'une modification d'un principe connu. »

« Parmi les écrits que M. Deleuze a publiés en faveur du magnétisme, il faut principalement distinguer : 1° la réponse à l'auteur des *Superstitions et prestiges des philosophes* (M. l'abbé Wurtz, de Lyon), dans laquelle, après avoir réfuté des assertions qui semblent renouvelées du treizième siècle, il examine les causes qui mettent obstacle au rétablissement de la religion en France (in-8°, Paris, 1818); 2° la défense du magnétisme contre les attaques dont il est l'objet dans le *Dictionnaire des sciences médicales* (Paris, 1819). Cet ouvrage, consacré principalement à l'examen et à la critique de l'article *Magnétisme*, de M. Virey, répond en même temps de la manière la plus satisfaisante aux déclamations, aux sarcasmes et même aux injures grossières que des hommes de mérite, aveuglés par des préventions enracinées, se sont permis contre des observateurs qui n'étaient mus que par le désir d'être utiles à l'humanité et à l'amour de la vérité.

« M. Deleuze prouve que ses adversaires ne connaissent pas le magnétisme, qu'ils supposent à ses partisans des opinions absurdes, qu'ils passent sous silence les preuves les plus convaincantes pour réfuter des faits que personne ne soutient ; et que, forcés enfin d'avouer des phénomènes incontestables, ils les attribuent à une cause impuissante pour les produire. On connaîtrait bien peu M. Deleuze si l'on supposait un instant qu'il profite de tous ses avantages pour



renvoyer à ses détracteurs le ridicule et le mépris dont ceux-ci ont voulu l'accabler. Sa polémique est un modèle de dignité, de raisonnement et de politesse.

« Après avoir parlé aux savants, dans son histoire critique, M. Deleuze a voulu rédiger un code de préceptes qui mît le magnétisme à la portée de toutes les intelligences; il a atteint ce but, en publiant son *Instruction pratique* (Paris, 1825). Les hommes versés dans l'étude de ses phénomènes trouveront dans ce livre les conseils qui sont le fruit d'une expérience consommée. Ceux qui n'ont encore rien vu et qui désirent s'assurer par eux-mêmes de la réalité des faits, y puiseront toutes les connaissances nécessaires pour éviter les tâtonnements, observer avec fruit et donner à leur pratique une direction salutaire.

« Depuis cette époque, M. Deleuze n'a rien publié sur le magnétisme, quoiqu'il ait encore dans ses mains de riches matériaux, dont quelques médecins qui les ont lus s'accordent à faire le plus grand éloge; tels sont : un mémoire sur la prévision, divers traitements fort curieux, la suite de ses articles sur Van-Helmont, et plusieurs dissertations sur les questions les plus élevées du magnétisme. A la mort de M. Toscan, en 1808, il a été nommé bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle. Il est membre de la société philomatique, ainsi que de plusieurs sociétés savantes, soit de France, soit des pays étrangers; enfin c'est lui qui, pendant quinze ans, a fait les rapports annuels de la Société philanthropique dont il est le secrétaire.

« L'ascendant que les lumières et les vertus privées de M. Deleuze exercent sur tous ceux qui le connaissent est tel que, dans les discussions de l'Académie royale de médecine, on n'a jamais prononcé son nom sans l'accompagner des qualifications les plus honorables; la commission a toujours cité ses opinions comme une autorité. Ses rares qualités, son commerce bienveillant et instructif, lui ont acquis de nombreux amis parmi les savants les plus célèbres, Levaillant, Duperron, Cuvier, de Humboldt, etc.; et l'opinion unanime de ses contemporains lui fait partager, avec M. le marquis de Puységur, l'honneur d'avoir conservé, défendu et propagé l'une des plus belles découvertes des temps modernes. »

---



## Variétés. — Correspondance.

Nous avons reçu de plusieurs de nos abonnés, des communications qui nous font espérer que nous ne semons pas toujours au vent, et que, par-ci par-là, des épis germent, mûrissent et donnent leurs fruits.

C'est ainsi que, dans la ville de Rhodez, nous avons un de nos anciens élèves de Genève, qui, aujourd'hui établi en France, fait du magnétisme toutes les fois qu'il en trouve l'occasion.

Il nous mande, entr'autres, que la femme du général commandant le département, s'étant donné une entorse, l'envoya chercher aussitôt. Le général était un incrédule; mais, en chevalier galant, il s'était empressé de satisfaire au désir de sa compagne.

M. P... trouva la dame, souffrant horriblement, dans le jardin où l'accident avait eu lieu, ne pouvant remuer le pied, qui était excessivement enflé.

Il se mit à magnétiser aussitôt, pendant une heure; et, après ce temps, la malade ne souffrait plus, et put être transportée par deux hommes dans sa chambre.

M. P... magnétisa encore le pied pendant une heure; il magnétisa ensuite de l'eau, et en fit mettre une compresse sur le pied, ordonnant de la renouveler dans la nuit.

Le lendemain, quand il arriva, la générale était déjà levée; elle avait dormi toute la nuit, sans aucune souffrance.

M. P... la magnétisa trois fois ce jour-là, en faisant continuer les compresses; et quand il revint le troisième jour, la malade était entièrement guérie, sans douleur et sans enflure.

L'incrédule général commence, dit-on, à être ébranlé et à croire qu'il y a vraiment quelque chose dans le magnétisme.

Nous en félicitons notre correspondant, avec d'autant plus de satisfaction, que c'est surtout en propageant la conviction chez des personnages influents par leur position officielle ou scientifique, que le magnétisme se fait jour tout doucement dans les sciences.

Nous engageons cet abonné, à nous envoyer le récit des guérisons qu'il fera ou qu'il a déjà faites. Le magnétisme ne peut que gagner à la publication de cures faites loyalement.

---



Nous donnons plus loin une lettre d'un de nos abonnés, dont nous tairons non-seulement le nom, mais encore celui de la ville où il exerce, et cela pour les considérations qu'il indique lui-même. Ajoutons que nous l'engageons à nous envoyer la relation des guérisons qu'il fait, lui promettant de lui garder le secret aussi longtemps qu'il le désirera, et même toujours.

Il nous paraît suffisant que les personnes de qui viennent des renseignements, nous soient personnellement connues, pour que, sous notre responsabilité personnelle, nous publiions toutes les communications qu'on voudra bien nous faire, quels qu'en soient le genre, la nature, soit sur le magnétisme, le somnambulisme, soit même sur le spiritisme. Notre feuille est ouverte à tous, sous réserve de faire nos réflexions et nos observations sur tous les articles qu'on nous enverra. Nous serons impartial, par la raison que nous ne cherchons que la lumière, afin d'éclairer les autres, si nous le pouvons.

Nous ne tenons à aucun parti, par aucun côté de la vie; nous sommes indépendant et libre, entièrement dégagé de tous soins et de toutes considérations sociales. Nous aimons l'humanité, et c'est pour cela que nous cherchons à la rendre meilleure, en lui démontrant par des faits combien et comment chaque membre de la grande famille peut être utile à son voisin.

Nous avons la vanité de croire notre propagande préférable à toute autre, car elle est basée sur ce principe :

« *Fais à ton prochain tout ce que tu voudrais qu'il te fît, et ne fais jamais ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait.* »

Nous sommes inoffensif, nous l'avons été toute notre vie; mais nous sommes toujours sur la défensive. Dieu veuille que nous n'en ayons jamais besoin. Nous avons des armes dont nous nous servirions, et qui atteindraient nos ennemis les plus éloignés, comme les plus proches.

Que ceux qui ont intérêt à notre déclaration en fassent leur profit.

« Monsieur,

« Ayant à cœur de propager cette science merveilleuse que Dieu, dans sa bonté, a mise dans la main de l'homme pour soulager son semblable, je viens vous prier de me compter



de nouveau au nombre de vos abonnés à votre estimable journal, le *Magnétiseur*. Ci-joint un mandat de six francs à toucher à votre bureau de poste.

« Depuis près d'un an, les médecins me laissent en paix, et cependant je suis dans l'obligation de prendre certaines précautions. Croyez-bien, Monsieur, qu'il m'est pénible de me mettre dans l'ombre pour faire le bien, et pourtant je n'ai en général que le rebut de la médecine, et je réussis les 9/10 du temps. Je ne donne *jamais* de remèdes et je ne prends rien.

« Depuis une vingtaine d'années que je me suis voué au soulagement de notre pauvre espèce, j'ai obtenu des cures merveilleuses, et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui ma clientèle est toujours très-nombreuse, et à ce point que je suis souvent obligé de refuser.

Agréez, Monsieur, etc.

---

Les causeries mesmériennes de M. *Bauche*, au sein de la Société magnétique de Paris, sont intéressantes à beaucoup de points de vue. Nous voudrions qu'elles fussent suivies assidûment, elles peuvent remplacer avec avantage et utilité pour ceux qui ne l sent pas, les livres que la plupart des magnétiseurs n'ouvrent jamais, et qu'ils devraient dévorer cependant.

L'une de ces causeries, insérée dans l'*Union magnétique* du 10 février, sur le somnambulisme, est celle d'un homme qui a étudié sérieusement le magnétisme. Nous en citons aujourd'hui les derniers paragraphes, que les magnétiseurs qui donnent des consultations somnambuliques, devraient étudier et commenter en s'attachant à suivre les conseils qui en découlent.

« Le somnambulisme est un phénomène dont la magnifique richesse a ébloui beaucoup de magnétiseurs, et qui a grandement contribué à fausser la direction des études, à peine commencées, sur cette science, si vaste et si peu connue, du magnétisme.

« L'influence de l'esprit mercantile de notre époque a eu aussi une large part dans la direction qu'a prise le somnambulisme depuis une vingtaine d'années. On peut dire, sans crainte d'être démenti, que ce n'est plus le magnétisme qui est un art et une profession, mais bien le somnambulisme.



« Il n'est pas un journal, en effet, qui chaque jour n'annonce quelque nouveau ou nouvelle somnambule lucide, extra-lucide, ayant facultés médicales et prophétiques.

« Certes, ce n'est pas moi qui nierai chacune de ces facultés dans telle ou telle somnambule; mais je ne puis demeurer insouciant à la vue de cet étalage de facultés somnambuliques toujours prêtes à se montrer à la demande des consultants, qui se renouvellent chaque jour et souvent à l'heure, pour la satisfaction du caissier.

« La lucidité à l'aide de laquelle un somnambule peut indiquer à des malades la nature du mal, et les remèdes convenables, est assez rare; — elle est peu durable, si elle est fatiguée par un trop fréquent usage; — celle qui permet de voir quelque chose de l'avenir, ou de suivre par rétrospection un événement quelconque, est encore plus rare et ne se commande pas à volonté, Comment donc alors ces nombreuses sibylles et ces nouveaux oracles sont-ils toujours prêts à répondre aux désirs d'un consultant ?

« L'expérience, mais l'expérience sévère et dégagée du ver rongeur de l'intérêt, épure une croyance trop enthousiaste du somnambulisme, et permet de rétablir les choses dans leur véritable état; elle laisse au somnambulisme ce qui lui appartient, et elle laisse au magnétisme ce qu'un enthousiasme mal éclairé lui avait ravi. » A. BAUCHE.

---

## Rhumatismes.

Nous avons eu la satisfaction d'enregistrer plusieurs guérisons ces temps derniers, une entr'autres de rhumatismes, dont voici le détail :

Depuis six mois, M. Pin, qui demeure à Genève, rue des Boucheries, souffrait de douleurs horribles au bas des reins, dans les jambes et dans les hanches ; cette violente sciatique lui paralysa les jambes par les douleurs qu'elle occasionnait. Ses genoux et ses pieds étaient enflés, quoique légèrement. Pendant la nuit, les douleurs s'exaspéraient et le pauvre homme jetait des cris perçants ; personne ne dormait plus chez lui, car on était obligé d'être là, près de son lit, imaginant tout au monde pour lui donner patience et courage; la médecine avait été impuissante à le soulager.



Le 6 février, je le vis pour la première fois, et je le magnétisai chez moi, car on me l'avait amené en voiture; pendant la magnétisation, durant laquelle j'avais employé les passes et le massage, il avait horriblement souffert sous mes doigts, mais après il put marcher un peu et même descendre les vingt marches de mon escalier; quand j'arrivai chez lui le lendemain, il avait dormi toute la nuit, et n'avait point eu de ces douleurs aiguës qui le faisaient crier précédemment. Le mieux continua, augmenta, et après quatre magnétisations il était guéri, se promenait et vaquait à ses affaires.

---

A peu près en même temps, son beau-frère, jeune homme de 30 ans, avait été atteint d'un rhumatisme d'un autre genre; il avait les pieds toujours froids et mouillés de transpiration, comme si on les avait trempés dans l'eau; les douleurs se faisaient sentir sous la plante des pieds, au point qu'il pouvait à peine les poser par terre et que, quand il était forcé de marcher, il lui semblait poser ses pieds sur des aiguilles.

Après les deux premières séances, les pieds se réchauffèrent, la transpiration diminua, ainsi que les douleurs, et après sept ou huit magnétisations il était guéri. J'avais fait des passes, du massage, et j'avais fait poser la nuit des compresses d'eau magnétisée.

---

## Congestion cérébrale.

Une brave femme de quatre-vingts ans eut un soir un étourdissement et fit une chute fort grave, surtout pour son âge; elle eut un évanouissement après lequel elle conserva dans la langue une difficulté très-grande à parler, puis de fortes douleurs de tête dont elle se plaignait, ainsi que de douleurs dans la hanche droite, sur laquelle elle était tombée. Pendant la nuit elle eut du délire, et quand je la vis pour la première fois, le lendemain matin, l'intelligence n'était point encore entièrement revenue et la difficulté à parler était grande encore.

Après la magnétisation, l'état normal de l'intelligence et du physique redevint complet; toutefois la douleur de la hanche et de la jambe persistait.

Un docteur l'examina, mais ne trouva rien de cassé ni de luxé, il pensa qu'il pouvait y avoir des tendons ou des muscles froissés, contournés, mais rien de plus. La malade dormit bien, mangea un peu, les fonctions de la digestion se firent bien; bref, après plusieurs magnétisations, cette bonne vieille est tout-à-fait rétablie, plus gaie que jamais, et sauf une légère douleur dans la cuisse, qui disparaîtra avec le temps et le repos, elle se trouverait comme avant son accident.

Ch. Lafontaine.



# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

**SOMMAIRE.** — AVIS. — RECTIFICATION. — LES FRÈRES DAVENPORT. — LES PORTRAITS ODIQUES, par Lafontaine. — UN GÉNIE INCONNU, par Truffaut. — CLINIQUE : HYSTÉRIE, par Lafontaine.

## AVIS

**Si l'on désire ne pas avoir d'interruption dans la réception du journal LE MAGNÉTISEUR, on est prié d'envoyer AVANT LA FIN DU MOIS, un mandat sur la poste, ou de faire payer chez M. Ch. LAFONTAINE, de 11 heures à midi, quai des Bergues, 31.**

Le retard qu'a subi l'apparition de ce numéro de notre journal nous a été impossible à éviter; la mort imprévue et subite de M. JAQUEMOT, notre imprimeur, est venu déranger nos calculs et retarder ce numéro. Les nouveaux arrangements que nous avons pris, nous sont un sûr garant que notre publication et nos abonnés ne pourront que gagner à ce changement, tant par les caractères neufs que notre nouvel imprimeur met à notre disposition, que par tous les soins dont il entourera notre petit journal.

## Rectification.

Monsieur *Bauche* nous écrit, que nous lui avons attribué dans ses causeries mesmériennes, un passage qui appartient au Docteur *Charpignon*. Nous faisons avec d'autant plus de plaisir cette loyale rectification, que M. *Bauche* est assez riche par lui-même pour qu'il ne puisse craindre qu'on l'accuse de prendre le bien d'autrui.

## Les frères Davenport.

On nous demande avec instance ce que nous pensons des frères Davenport?



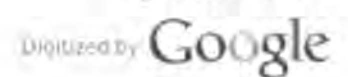
Nous allons d'abord répondre par une question. Qu'allez-vous penser, chers lecteurs, du fait suivant que rapporte le journal *Le Savoyard*, de Moûtiers, sous le titre :

*Les esprits frappeurs.*

« Depuis quelques jours, Moûtiers est retombé en plein moyen âge. Quelque chose d'étrange, de surhumain se passe dans une maison de la ville. Depuis quatre heures et demie jusqu'à dix heures et demie du soir, trois coups précipités, puissants et sonores, sont frappés tous les quarts d'heure sur le plancher par une main invisible ou par quelque chose d'inconnu. Les servantes parlent de revenants et font des prières pour les âmes en peine; les saintes femmes parlent du diable et se *signent;* les spirites évoquent l'esprit frappeur et l'adjurent de parler, *s'il est un esprit (sic);* les amateurs d'encycliques mettent ce tapage sur le dos de francs-maçons qui auraient habité cette maison il y a bientôt un siècle; les malins disent que les frères Davenport, chassés de Londres et de Paris, sont venus établir leur domicile entre le plafond et le plancher de cette maison, parce qu'ils auraient lié connaissance en Amérique avec le propriétaire. Quant à nous, nous pensons que ces coups sont dus à la main d'un mystificateur intéressé, que le parquet vigilant de Moûtiers saura saisir et punir. »

L'opinion émise par le rédacteur du journal *Le Savoyard* est entièrement la nôtre; ce même jugement peut s'appliquer aux frères *Davenport,* ainsi qu'à MM. *Home, Squire,* tous jongleurs américains, qui auraient pu faire fortune dans notre vieille Europe, s'ils avaient voulu s'y présenter seulement comme des prestidigitateurs d'une adresse remarquable, sans prétendre y joindre l'intervention des *esprits.*

Que pourrions-nous dire que nous n'ayons déjà dit sur ces mystificateurs, qu'on pourrait qualifier plus sévèrement. Ils ont été démasqués en Angleterre et en France, et il a été bien prouvé qu'il n'y avait aucune intervention surnaturelle dans leurs tours d'adresse. Laissons-les donc continuer à mystifier le public, s'ils trouvent encore un public assez niais pour croire à leur prétendue magie.



Leurs faits et gestes n'ont aucun rapport avec le magnétisme, et ne peuvent exciter en nous d'autre impression que l'indifférence du dédain.

Nous pensons de même de tous les prestidigitateurs, tireurs de cartes, physiciens, magiciens, qui, sur leurs affiches, étalent, en gros caractères, les mots *magnétisme, somnambulisme, lucidité*, pour attirer des spectateurs.

Ces hommes trompent impudemment le public, en lui présentant comme des phénomènes réels du magnétisme, des effets dus à la mnémotechnie, à des alphabets, à des signes convenus. Nous voudrions que la police mît un terme à ces tromperies, qui font toujours du tort au magnétisme dans le public, et qu'on forçât ces individus à annoncer les effets qu'ils présentent pour ce qu'ils sont réellement.

Alors nous applaudirions volontiers à leur adresse, à leur merveilleuse mémoire, et certes ils gagneraient fort à cette franchise vis-à-vis de tout le monde.

---

## Portraits odiques.

Nous avons reçu une petite brochure allemande du savant docteur *Gottlieb Dammerung,* de Vienne, faisant suite à la lettre *odognostique* qui a paru chez *Rudolph Lechner,* libraire à Vienne; nous avouons franchement que cet écrit est trop savant pour nous, et que nous ne comprenons pas la plupart, soit des termes, soit des idées dont le docteur fait usage.

Il s'agit d'*od*, de *médiums,* de *portraits photographiques*, d'*ingrédients* plus ou moins énergiques pour obtenir des *apparitions visibles des êtres odiques,* par les *odognostes.*

Les apparitions *tangibles des ods* sont *galvanoplastiques; l'origine de leurs images gazeuses est reflétée par le miroir de lumière des petits hippocampes.* Il faut des courants *électriques*, *magnétiques*, *telluriques*, etc., pour réussir, mais dans dix ans, nous dit le docteur, les *portraits des esprits odiques* se feront aussi facilement que les portraits photographiques d'aujourd'hui. Espérons-le, mais n'y croyons pas trop! En attendant, voici des hom-



mes de science qui tuent leur savoir par leur imagination fantastique; c'est grand dommage, ils pourraient employer leur esprit, leur science d'une manière plus utile, qu'en cherchant à définir le pourquoi et le comment des portraits d'*êtres qui n'existent pas* matériellement.

Ce sont les portraits des prétendus. *esprits*, faits par M. Numler à Boston, qui ont ainsi lancé le docteur dans des régions plus hautes que les nuages; qu'il nous permette cependant de lui dire, que ce qui n'est pas *matière*, proprement dite, *ne se voit pas*, et que, par conséquent, *on ne peut en faire le portrait.* Voyons-nous *l'air, le vent, le froid, la chaleur?* — Non! — Nous les sentons, nous ne voyons que leurs effets, mais jamais leur forme, leur figure.

Eh! bien, les esprits, s'il y en a, doivent être immatériels comme l'air, le vent, le froid, le calorique, et peut-être plus encore, et, par conséquent, ils ne peuvent être *vus*, même avec les instruments d'optique les plus perfectionnés.

C'est donc avec un vif regret que nous voyons des hommes de science, d'un profond savoir, se laisser entraîner par leur imagination dans une voie irrationnelle et sans fond.

On en a dit autant des magnétiseurs; nous criera-t-on, et, cependant, le magnétisme se fait jour, grandit, et s'implante chaque jour davantage dans l'opinion publique et chez les hommes de science.

Halte-là!

Les effets du magnétisme peuvent se palper, se toucher, se voir au grand jour; il ne faut pas les comparer aux effets du spiritisme, pour lesquels l'ombre et les ténèbres sont nécessaires; ces deux choses n'ont rien de semblable. L'une, le magnétisme, est la *vérité*, immuable comme toute vérité; l'autre, le spiritisme, est le *charlatanisme*, qui ne manque jamais de s'élever à côté de toute vérité.

Le spiritisme abrutit l'homme, en insinuant en lui des idées superstitieuses qui le rendent esclave d'êtres supérieurs, et qui le priveraient de son libre arbitre et de sa libre volonté pour végéter à grand' peine, s'il cédait à leur influence. Le spiritisme est réduit à s'appuyer sur des êtres fantastiques, illusions enfantées par des imaginations malades, ou, peut-être, pis encore, par des cal-



culs de tromperie criminelle, car pour nous, c'est un crime que tout ce qui tend à rabaisser, à avilir l'homme.

L'homme, cet être admirable, créé par Dieu, l'homme, libre, roi sur cette terre, qu'il domine de toute la hauteur de son intelligence, l'homme grand par sa liberté même, qui lui fait reconnaître en lui cette force intime, le magnétisme, qui est sa vie ; l'homme qui a conscience de sa force, de son droit et de son devoir ; l'homme qui atteint toujours son but, en suivant la ligne droite tracée par son *moi* intérieur, n'a pas besoin de s'appuyer sur des auxiliaires, sur des agents étrangers, *esprits supérieurs ou non;* fort de lui-même, il *veut*, il fait *acte de volonté, il magnétise,* et tout lui obéit, les hommes, les animaux, la nature même, tout se soumet à cette haute intelligence.

Le magnétisme est en lui, il lui donne cette puissance dominatrice de l'œil, qui fait de lui le roi de la terre : Arrière donc ! esprits, démons, ou plutôt arrière le spiritisme, qui vous a ressuscités ! qu'avez-vous fait, voyons ? où sont les faits, les actes positifs sur lesquels on base, non votre existence, que je ne nie pas, du reste ; mais votre communication avec les hommes, votre intervention dans les choses de ce monde terrestre ? sont-ce des coups frappés par des pieds de table, des caractères tracés par un crayon qui écrit bien dans la main d'un être vivant, mais non pas dans un tiroir fermé ? où sont les malades guéris par votre entremise ? allons, Messieurs les esprits, et vous, Messieurs les spirites, vous n'avez rien fait, et, si vous aviez jamais fait quelque chose, ce serait que vos médiums, qui ne sont que des hommes jetés dans l'état *mixte,* qui n'est ni le sommeil, ni l'état normal, seraient arrivés, par quelque hasard, à l'état magnétique somnambulique. Les pois fulminants qui éclatent dans les rues sous les roues de lourds omnibus, les médiums qui suent l'or et les pepins de fruits ; ceux qui jettent des tables pardessus vos têtes, ceux qui vous touchent dans l'ombre avec de petites mains bien douces, ceux qui se délient si adroitement quand ils sont attachés ; tout cela n'a pas le sens commun, pas plus que vos apparitions, que personne n'a vues, pas plus que vos portraits d'êtres qui n'ont pas, qui ne peuvent pas avoir de corps.

LAFONTAINE.

---



## Un génie inconnu.

---

*A Pietro Costa.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Souviens-toi de Jacob ! Les songes du génie
Descendent sur des fronts qui n'ont dans l'insomnie
Qu'une pierre pour oreiller.
— ALPH. DE LAMARTINE. — HARMONIES. —
— LE GÉNIE DANS L'OBSCURITÉ. —

Et je me demandais, — car mon âme était pleine
D'un flot d'émotions qui bouillonne, et qu'à peine
Dans mon sein frémissant elle sait contenir ; —
Feras-tu donc toujours, ô bizarre nature,
Au génie adoré la destinée obscure,
Cercle étroit et maudit dont il ne peut sortir ?

Oui, du sombre destin c'est là le jeu suprême,
La plainte du génie est un concert qu'il aime ;
Ceux qu'il orne ici-bas de ses superbes dons,
Qu'il comble, en favoris, de ses trésors sublimes,
Il les choisit après pour premières victimes,
Enfants abandonnés dont il marqua les fronts.

Jeu cruel ! Et pourquoi ces parias du monde
Sont-ils déshérités de ta bonté féconde,
O Dieu ! Pour ces martyrs n'as-tu pas de regard ?
Poëtes exilés sur notre terre aride
Dont le cœur est si plein, pour qui tout est si vide,
A ton immense amour n'ont-ils donc point de part ?

Homère mendiant ; celui qui fut Virgile
De son toit ruiné, jeune, en pleurant s'exile ;
Alighieri proscrit, Torquato dans les fers ;
Voilà, Destin jaloux, tes victimes d'élite,
Grands hommes dont le sein au feu du ciel s'agite
Et dont le monde sait les immortels concerts.



Oh! pour ces pauvres cœurs que la vie est amère!
Plus ils se sentent grands, plus dure est leur misère,
Plus tu leur as fait lourd le poids d'injustes maux;
Oh! qu'ils doivent gémir sous ta main qui les frappe,
Quand, sublime torrent, de leur âme s'échappe
Un flot de chants divins qui n'auront pas d'échos!

Mais tu leur seras juste et tu leur tiendras compte
Des douleurs, ô mon Dieu, quelquefois de la honte
Qu'il leur faut chaque jour sur la route subir;
Ils trouveront ailleurs, après l'amer calice,
Après les longs tonrments d'un rude sacrifice,
La coupe où le miel pur ne devra plus tarir.

Hélas! s'ils n'avaient pas au cœur cette espérance,
Soutiendraient-ils le poids de l'austère souffrance,
Pourraient-ils boire ainsi l'humiliation?
Et sur leurs pâles fronts, aux extases divines
Garder, sans murmurer, la couronne d'épines?
— Car, le génie aussi souffre sa passion. —

La terre n'est pour lui qu'un immense calvaire
Où fume, au lieu d'encens, sa constante misère,
Où chaque jour, chaque heure a son crucifiement,
Et lorsqu'il veut tromper sa cruelle insomnie
A l'hymne de douleur il prête une harmonie,
Le plus beau chant qu'il sache est un gémissement.

Ainsi tu l'as voulu dans tes desseins suprêmes :
Aux plus nobles esprits tu fais des maux extrêmes,
Ainsi tu les consacre et tu scelles leurs fronts;
Aux chênes souverains tu donnes les tempêtes,
Ainsi la foudre éclate aux plus sublimes faîtes
Et ne frappe jamais que les sommets des monts.

Oui, Pietro, j'ai sondé d'une seule pensée
Et lu d'un seul regard
Tes douloureux secrets d'amertume passée,
Ton saint amour pour l'art;



J'ai surpris sur ton front l'étincelle mystique
Du génie inconnu,
Et je respecte en toi la flamme poétique;
J'ai vu ton âme à nu.

Car, vois-tu, le génie offre un vivant symbole
Qu'écrit le doigt divin,
Et partout où reluit la céleste auréole
De Dieu se voit la main.

Oui, je te sens poète, hélas! et je m'attriste
Qu'il soit déjà si tard;
Pour ton nom sans écho la gloire, ô pauvre artiste,
N'aura pas un regard!

Ainsi la perle fine au fond des mers se cache
Sous le sable argenté;
Le diamant dort dans l'ombre, il faut que l'œil l'arrache
A son obscurité.

Tu sens bruire en toi l'onde de tes pensées
Harmonieux ruisseau,
Tu répands au hasard en strophes insensées
Tes chants, comme l'oiseau.

Va! chante comme lui. — Poète du bocage
Demande-t-il jamais
Si sa note résonne ailleurs qu'au doux rivage
Echo de ses forêts?

Insoucieux, pourtant, il verse l'harmonie
Humble, sous son toit vert;
De même, et trop souvent, le superbe génie
Ne chante qu'au désert.

Lorsqu'un souffle d'en-haut vient caresser sa tête,
Croyez-vous que ce soit aux accents de la fête
Où la foule sans choix se rue, ivre torrent?
Non, c'est dans le secret de son âme pieuse,
Que l'inspiration, muse mystérieuse,
Lui révèle tout bas son plus sublime chant.



Tu le sais, ô Costa, toi dont la vie errante
Ne connut pour abri que la plus frêle tente,
Toi, poète ignoré, du monde obscur passant!
Toi, qui n'eus bien souvent dans ton pèlerinage
Le soir, comme Jacob, que la pierre au rivage
Où reposer ton front puissant.

Et comme lui tu vois l'échelle dans ton rêve
Et les anges descendre et remonter sans trêve
Les cent mille degrés de l'escalier divin :
Au faîte rayonnant de l'échelle biblique
Le grand Dieu, créateur de ton âme angélique,
Lui, qui dans ton berceau t'a touché de sa main.

Et tu luttes aussi. — Comme le patriarche
Avec *l'homme* lutta dans sa rapide marche
Et par l'ange de Dieu ne fut pas terrassé ; —
Artiste courageux, ton lutteur, c'est la vie!
C'est le malheur, l'oubli, qui serre ton génie
De son ombre vaste embrassé.

Courage jusqu'au bout! De ton soir c'est la pente,
Et ne vois-tu pas
Le repos là-bas?
Le terme n'est plus loin ; si pour toi l'heure est lente,
Rude le chemin,
Voici le matin!
A l'éternel levant point l'aube étincelante ;
Voici le temps bientôt de reployer la tente ;
Tes pieds las vont toucher aux portes du palais
Que Dieu fit aux élus dans la cité de paix.
— Console-toi, Pietro ; si la palme mortelle
Ne ceignit pas ton front, l'autre sera plus belle,
Et celle-là ne se flétrit jamais.

Mais pour moi qui suis jeune aux songes éclatants,
Dont le cœur parfumé respire son printemps,
Qui touche encore de près à la saison des roses,
Hélas! sans en avoir cueilli ;
Je vois sur ton beau front vieilli,
Outre tes maux passés, deux vénérables choses :



L'étoile du poète, étoile aux purs reflets,
Belle comme Vesper sur les neigeux sommets;
Et le signe sacré que n'outrage personne
S'il a le cœur pieux; c'est la sainte couronne
Qui pénètre de loin le cœur et les regards,
Bandeau de cheveux blancs que Dieu fit aux vieillards.

Aussi va maintenant, artiste à l'âme fière,
Poursuis, achève en paix ta modeste carrière;
De te savoir aimé qu'il soit doux à ton cœur,
Toi dont le long passé ne fut qu'un long malheur;
Qu'un penser consolant du breuvage funeste
Qu'il te faut boire encor t'adoucisse le reste;
En moi ton souvenir sera toujours debout,
Et mes vœux, mon respect, vont te suivre partout.

Bruxelles, 7 Mai 1839.

P.-C. Truffaut.

Nous avons observé pendant son sommeil magnétique le jeune poète, professeur de langues anciennes, etc., qui vient de révéler au public une muse naissante de l'école de Lamartine, en présence de plus de vingt personnes; nous avons eu le plaisir de le voir s'éveiller somnambule : dans cet état extraordinaire, son âme mise à nu, ses improvisations, nous avaient, dès lors, fait bien augurer de son talent et de son avenir; ces vers ont été faits pendant son somnambulisme.

---

## Hystérie.

Mlle N*** commença, dès l'âge de treize ans, à éprouver dans la tête des douleurs qui avaient quelques rapports avec les douleurs névralgiques. Elles se firent sentir d'abord du côté gauche, puis elles changèrent de côté, et enfin s'étendirent dans toute la tête. Elles furent primitive-



ment momentanées, mais elles devinrent par la suite continues; elles envahirent non-seulement le cerveau, le cervelet, se faisant sentir sur les sourcils, les tempes, et même dans les yeux, mais encore elles descendirent dans l'épine dorsale, et trois places distinctes de la colonne devinrent très-douloureuses, ainsi que les muscles du cou et des épaules. Les douleurs s'étendirent dans les omoplates, sous les côtes et dans les hypocondres. Les bras furent atteints, mais surtout le droit, qui était douloureux et faible parfois. Il y avait aussi des étranglements au cou ou des constrictions hystériques, quelquefois aussi la sensation d'une boule appelée globus hystérique.

La vivacité des douleurs augmenta chaque année.

L'hiver, la malade souffrait davantage, surtout par les temps de bise, de neige, de brouillards.

Les règles, qui s'étaient déclarées dès le commencement de la maladie, avaient continué avec assez de régularité, et généralement leur époque n'apportait aucun changement soit en bien soit en mal.

Les fonctions se faisaient, la malade mangeait avec appétit, elle dormait bien; mais la marche, la voiture, ainsi que le bruit, les réunions et la lumière trop vive, augmentaient toujours la souffrance.

Malgré tous les traitements, la maladie continua sa marche ascendante, et les souffrances devinrent telles, que Mlle N*** dut cesser tout travail intellectuel, et même manuel.

On conduisit la malade aux bains, on essaya du magnétisme, mais sans grand succès; il calmait un instant les douleurs, mais elles reparaissaient aussitôt, et, de plus, il provoquait des spasmes qui avaient un retentissement douloureux au cervelet et dans l'épine dorsale. On cessa le magnétisme et on se contenta des bains.

La malade continuant à souffrir, on s'adressa à moi. Je trouvai une jeune fille, forte, grande et brune, avec un embonpoint qui dénotait que les principaux organes n'étaient point sérieusement affectés, mais qu'un désordre extrême existait dans tout le système nerveux. Je reconnus un tempérament vigoureux et une hystérie bien prononcée, qui avait dû aggraver le premier état produit par d'autres causes.



Le magnétisme peut guérir un état aussi grave, quoique la maladie soit ancienne, et qu'elle ait toujours continué sa marche ascendante sans que rien l'ait entravée jusque-là. Mais c'est un traitement long, très-long.

En entreprenant un traitement pareil, il faut que les parents, que le magnétiseur s'attendent à bien des déboires, à bien des déceptions, car, après une amélioration de quelques jours, le mal reparaîtra quelquefois plus intense et acompagné d'accidents nouveaux qui effraieront ; les accidents hystériques sont de vrais caméléons qui se représentent sous toutes les formes ; et sous l'influence d'un traitement magnétique, tous les accidents qui ne se développeraient que graduellement pendant plusieurs années, apparaîtront promptement, s'accumulant en quelque sorte pour être combattus et dissipés les uns après les autres.

Aussi, quand, après une nouvelle amélioration, il y aura encore des rechutes, la confiance manquera, le découragement s'emparera des parents, du malade même, on s'effraiera et on sera tenté de s'arrêter. C'est là peut-être l'écueil, l'obstacle le plus grand à la guérison de maladies aussi graves.

Mais si le courage ne fait pas défaut, si la confiance ne se perd pas, si l'on persévère, le magnétisme ne trompera pas les espérances qu'il aura fait naître, car le magnétisme est tout-puissant dans de telles maladies. Si, parfois, il semble exciter, troubler, et même aggraver le mal, bientôt il reprend le dessus, l'amélioration se fait, et la guérison vient couronner enfin les efforts qu'on a tentés pendant un traitement si pénible.

C'est ce qui nous est arrivé, et après bien des crises douloureuses, bien des alternatives, bien des angoisses, le mieux s'est enfin prononcé, et M^lle^ N*** a été entièrement guérie en six mois ; depuis elle s'est mariée et ne s'est jamais ressentie de cette maladie.

Pendant ce long traitement, le somnambulisme, ni même le sommeil magnétique ne se sont présentés ; j'ai obtenu parfois de la somnolence, mais légère et rare.

LAFONTAINE.





# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

**SOMMAIRE.** — CHANGEMENT DE DOMICILE. — LE MAGNÉTISME. — CLINIQUE : *Paralysie rhumatismale*, *Rhumatisme arthritique*, *Insomnie* et *Etouffement*.— DES SUPERSTITIONS : *De la Baguette divinatoire.* — CHRONIQUE, par Ch. LAFONTAINE.

## CHANGEMENT DE DOMICILE

**Le journal LE MAGNÉTISEUR est transféré au nouveau domicile de M. CH. LAFONTAINE, rue du Mont-Blanc, 9, au 2me.**

**M. LAFONTAINE reçoit de onze heures à midi. Il continue les traitements magnétiques sur les malades atteints de maladies nerveuses ou de maladies aiguës.**

---

## Le Magnétisme.

Le magnétisme est une grande vérité, nous l'avons dit et nous le répétons; lorsqu'il sera compris et pratiqué généralement, il contribuera largement pour sa part au soulagement, à l'instruction, à la moralisation de la société.

Par le magnétisme on expliquera, on démontrera, d'une manière satisfaisante, que des faits qui sont encore aujourd'hui considérés par les masses, comme étant hors des lois de la nature, ne sont en réalité que des faits simples et naturels.

Toutes ces dénominations, tous ces êtres enfantés par l'ignorance et la superstition, ces démons, ces esprits, ces revenants, ces sylphes, ces gnômes, ces odiques, etc., etc., qui aujourd'hui encore exaltent, troublent l'imagination, la raison, non-seulement des hommes ignorants, mais encore de certains lettrés illuminés, disparaîtront pour toujours par l'instruction générale. On croit encore aux *sorciers*, aux *jettatores;* on croit encore au pouvoir occulte de certains hommes.

N'avons-nous pas entendu, en 1849, le préfet de police de Naples dire avec effroi au consul général de France, M. Defly, *que j'étais un homme extraordinaire, que je faisais tout ce que le Christ avait fait, et que j'allais changer la religion*, etc., etc.

Quand le magnétisme, répandu dans toutes les classes, éclairera de son flambeau certains *prodiges*, certains *miracles*, lorsqu'il démontrera que chacun possède la même puissance, que chacun peut opérer ces mêmes *miracles*, ces mêmes *prodiges*, et bien d'autres encore; quand l'homme reconnaîtra que la nature a mis en lui une force, une propriété bienfaisante, dont il peut user partout et en tout temps envers son semblable, pour calmer et guérir les maux que ses mauvais instincts attirent sur lui; quand l'instruction démontrera qu'en suivant rigoureusement et avec persévérance certaines lois d'hygiène, certains régimes salutaires, la santé, les forces seront doublées ainsi que le bien-être, l'homme cessera d'aller s'abrutir par un régime délétère qui le rend idiot.

L'homme régénéré par l'instruction, par le magnétisme, l'homme débarrassé de ces langes qui entravent sa raison, de toutes ces superstitions, de toutes ces illusions qui enveloppent son esprit, reprendra sa place dans ce monde et redeviendra roi sur cette terre.

Chaque homme possèdera les notions du droit et du devoir envers lui-même et envers les autres.

On ne verra plus ces êtres dépravés par l'ignorance, la superstition et par la misère qui en est la conséquence.

L'être humain instruit, éclairé, aura une vie douce et heureuse, la maladie disparaîtra; et si parfois elle vient le visiter, il aura dans ses propres mains les moyens de la combattre, de la vaincre.

L'amélioration de l'espèce humaine, la moralisation générale ne peut se faire que par la propagation des lumières à l'aide de l'instruction.

Travaillons donc chacun dans notre sphère à détruire les erreurs, à implanter les vérités. Pour notre part, nous cherchons à démontrer que le magnétisme est une vérité simple et naturelle; nous cherchons à prouver que les phénomènes qui en sont la conséquence sont vrais, réels, et dégagés de toute influence surnaturelle. Nous n'admet-

tons pas que des *Esprits supérieurs*, démons, anges ou âmes de gens qui sont morts, puissent jamais avoir une influence, un pouvoir quelconque sur un être humain. Les lois de la nature sont immuables, et ne peuvent être changées pour répondre au vain caprice de quelques faux illuminés.

---

## Clinique.

Un de nos élèves, M. Zaugg, nous fait part de quelques guérisons qu'il a obtenues à la Chaux-de-Fonds, ces mois derniers. Nous l'en félicitons bien sincèrement, et nous nous empressons d'en donner connaissance, car on ne saurait trop encourager les malades à employer ce moyen si prompt et si sûr, même dans des cas où les moyens ordinaires n'ont obtenu aucun résultat.

Paralysie rhumatismale. — Mlle A. E., âgée de 24 ans, fut atteinte en Décembre dernier de douleurs rhumatismales dans tous les membres, douleurs qui bientôt la mirent dans l'impossibilité de se servir de sa jambe droite, ainsi que de son bras gauche, qui restait plié et collé sur la poitrine; malgré tous les moyens médicaux employés, les douleurs étaient si aiguës qu'elles faisaient jeter des cris à la malade, et lui enlevaient tout repos. Il y avait onze jours que Mlle A. E. était sans sommeil et dans cet état douloureux. On employa le magnétisme le 19 Janvier, et, le 24, elle était entièrement guérie, marchant, sortant et se servant très-bien de ses deux bras, sans ressentir aucune douleur.

Rhumatisme arthritique. — Le fils de M. Christian L., âgé de neuf ans et demi, fut atteint d'un rhumatisme dans les deux jambes. Les deux genoux enflèrent et le firent beaucoup souffrir; le médecin appelé fit mettre des sangsues qui enlevèrent une partie de l'enflure en diminuant les douleurs, mais les deux jambes restèrent contractées. On fit venir M. Zaugg; il magnétisa, et, en onze jours, il guérit entièrement l'enfant.

Insomnie et Etouffement. — Mlle P., âgée de soixante-sept ans, était sujette à des étouffements et à des insom-



nies. En quelques séances, le magnétisme lui rendit le sommeil, facilita les digestions qui se firent bien, et Mlle P. éprouva une grande amélioration dans son état.

ACCIDENT. — Un accident magnétique peu grave, mais qui cependant aurait pu avoir des suites fâcheuses, est arrivé il y a quelques jours à une personne qui, sans connaître le magnétisme, avait magnétisé un monsieur de ses clients.

Après avoir subi deux ou trois magnétisations, le patient commença à éprouver des malaises en sortant des mains de son magnétiseur, qui allèrent chaque fois en augmentant. Il restait étourdi, avec des idées peu nettes. Il arriva au point qu'ayant pris peur, il alla trouver un magnétiseur plus expérimenté, qui le remit facilement dans son état normal en le dégageant beaucoup, après l'avoir préalablement magnétisé.

Avis aux personnes qui se permettent de faire ce qu'elles n'ont point appris; avis aussi à celles qui se font magnétiser par des personnes ignorantes.

---

## La Baguette divinatoire.

Parmi les pratiques superstitieuses attribuées au démon ou à toute autre cause surnaturelle, et rejetées comme fausses, on a souvent confondu des vérités naturelles qui, il est vrai, étaient englouties sous des monceaux de mensonges, d'erreurs, qui ne permettaient pas de démêler la vérité au milieu de la fable. La *Baguette divinatoire*, par exemple, appelée ainsi il y a deux siècles, a donné lieu aux contes les plus fabuleux dans l'antiquité.

Si Pallas donne à Ulysse tantôt la forme d'un jeune homme et tantôt celle d'un vieillard, c'est en le touchant avec une baguette. Mercure ne fait souffler les vents, n'excite les tempêtes, n'envoie les âmes aux enfers, ou ne les en retire que par la vertu de la baguette. Et si la plus fameuse des sorcières, la célèbre Circé, change Picus en oiseau, transforme en pourceaux les amis d'Ulysse, rend à tous leur première forme, c'est toujours en les touchant avec une verge enchantée.



Je n'examine point si ces métamorphoses sont des contes faits à plaisir, ou si l'on peut les prendre à la lettre, comme saint Augustin et plusieurs autres savants l'ont cru. Vraies ou fausses, elles font voir que c'est par une baguette que se faisaient les effets les plus surprenants de la magie. Car les poètes n'ont sans doute exprimé de si grandes choses que par les pratiques les plus ordinaires des magiciens.

L'Ecriture Sainte (1) nous apprend que les magiciens d'Egypte se servaient de baguettes. Strabon (2) nous dit que les brahmanes de Perse ne faisaient leurs imprécations, consécrations ou divinations, qu'en tenant à la main de petites branches d'arbres. Et Philostrate rapporte (3) que les brahmanes des Indes n'étaient jamais sans bâton, et qu'ils s'en servaient pour faire des opérations tout à fait prodigieuses.

Moïse s'est servi d'une baguette en faisant sortir de l'eau d'un rocher.

Hérodote (4) dit que, parmi les Scythes, il y avait beaucoup de devins qui avaient appris de leurs ancêtres l'art de deviner avec des baguettes de saule.

Les Chaldéens ont toujours passé pour les premiers savants du monde. Presque toutes les nations ont fait gloire d'avoir puisé des secrets chez eux, et on peut les regarder comme la source principale de toutes les sciences. Les mages devinaient avec du bois de tamaris, et ils exerçaient leur art avec des baguettes.

Grotius (5) nous dit que le nom de mage n'était donné qu'aux Chaldéens.

Nous pourrions continuer ainsi bien des citations, mais si l'usage de la baguette n'était pas vrai, ou s'il était le fait du démon, il aurait eu peu de défenseurs, et n'aurait osé se montrer en public. C'est le fort des pratiques dans lesquelles l'impiété ou l'extravagance paraissent à découvert; elles ne sont reçues que de peu de personnes, et ne sont en usage qu'en des lieux secrets.

Basile Valentin, qui écrivait au xv^me siècle, en parle comme d'une chose bien connue de son temps. Le Père Dechales (6) est un des savants qui ont dit en faveur de

(1) Exod. — (2) Lib. 15. — (3) Vita appoll. lib. 3. — (4) Lib. 4. — (5) Grotius in Czech 21. — (6) Corylus tom. 11 de fontib. nat. prop. 26.



ceux qui cherchent de l'eau avec une baguette de coudrier, que ce bois de tous temps avait été l'indice des sources. Nous pourrions citer Paracelse, le père Kircher, etc.; mais puisque tant d'hommes savants ont écrit qu'à l'aide d'une baguette on pouvait indiquer l'endroit où se trouvait sous terre une source d'eau ou bien des métaux, ou bien encore que l'on pouvait poursuivre et découvrir des assassins; et que des faits authentiques et bien prouvés sont venus à l'appui de ces assertions; nous allons rapporter ici celui que nous tirons de l'*Histoire critique des pratiques superstitieuses*, par le Père Belon, écrit et signé par le docteur Chauvin, de Lyon, le 22 Septembre 1692:

« Le 5 Juillet 1692, sur les dix heures du soir, un vendeur de vin et sa femme furent égorgés à Lyon dans une cave, et leur argent fut volé dans une boutique qui leur servait de chambre.

« Cela se fit avec tant de secret, qu'on ne put ni découvrir ni soupçonner les auteurs du crime.

« Un voisin, touché de cette mort ou poussé par le désir d'éprouver le talent d'un riche paysan de sa connaissance, qui se mêlait de suivre à la piste les larrons et les meurtriers, l'attira par une lettre en cette ville, et le mena chez M. le Procureur du roi, à qui ce paysan promit d'aller sur les pas des coupables et de les rencontrer, pourvu qu'il commençât par descendre dans cette cave pour y prendre son impression.

« Il est de Saint-Véran, en Dauphiné, s'appelle *Jacques Aymar,* et est né le 8 de Septembre 1662, entre minuit et une heure; et avec une baguette fourchue, coupée en tout temps et de toute espèce de bois, il trouve la source et le cours des fontaines, les bornes, l'or, l'argent cachés, sans que son frère unique ait ce talent, quoiqu'il soit né dans le même mois 1664.

« Monsieur le Lieutenant criminel et Monsieur le Procureur du Roi l'envoyèrent dans cette cave. Il y fut ému, son pouls s'éleva comme dans une grosse fièvre, et sa baguette, qu'il tenait dans ses mains de la même façon qu'il la tient lorsqu'il cherche les sources, tourna rapidement dans les deux endroits où l'on avait trouvé les cadavres du mari et de la femme. Après quoi, guidé par sa



baguette ou par un sentiment intérieur, il suivit les rues où les assassins avaient passé, entra dans la cour de l'archevêché, sortit de la ville par le pont du Rhône, et prit à main droite le long de ce fleuve.

« Trois personnes qui l'escortaient furent témoins qu'il s'apercevait quelquefois de trois complices, quelquefois il n'en comptait que deux ; mais il fut éclairci sur le nombre en arrivant à la maison d'un jardinier, où il soutint opiniâtrement qu'ils avaient entouré une table vers laquelle la baguette tournait, et que de trois bouteilles qu'il y avait dans la chambre, ils en avaient touché une sur laquelle sa baguette tournait aussi.

« Deux enfants de neuf ou dix ans, qui le niaient par la peur d'être punis d'avoir tenu la porte ouverte contre la défense de leur père, avouèrent bientôt que trois hommes qu'ils dépeignaient, s'étaient glissés dans la maison où ils avaient bu le vin de la bouteille que le paysan indiquait.

« Après cet aveu, l'on fut au bord du Rhône, à demi-lieue plus bas que le pont, et leurs traces, imprimées dans le sable sur le rivage, montrèrent visiblement qu'ils s'étaient embarqués.

« Ils furent exactement suivis par eux, et le paysan fit conduire son bateau dans des routes et sous une arche du pont de Vienne où l'on ne passe jamais, ce qui fit juger qu'ils n'avaient point de batelier, puisqu'ils s'écartaient du bon chemin sur la rivière.

« Dans ce voyage, le villageois faisait aborder à tous les ports où les scélérats avaient pris terre, allait droit à leurs gîtes, et reconnaissait (au grand étonnement des hôtes et des spectateurs) les lits où ils avaient couché, les tables où ils avaient mangé, les pots qu'ils avaient maniés.

« On arrive au camp de Sablon ; le paysan se sent plus ému ; il est persuadé qu'il voit les meurtriers, et n'ose pourtant faire agir sa baguette pour s'en convaincre, car il craint que les soldats ne se jettent sur lui. Frappé de cette terreur, il s'en retourne à Lyon.

« On le renvoie au camp dans un bateau avec des lettres de recommandation. Les criminels en sont partis avant son retour. Il les poursuit jusqu'à Beaucaire, et, dans la route, il visite toujours leurs logis, marque sans cesse la



table et les lits qu'ils ont occupés, les pots qu'ils ont touchés pour boire.

« Lorsqu'il fut à Beaucaire et qu'il les cherchait dans les rues, il s'arrêta devant la porte d'une prison, et dit positivement qu'il y en avait un là-dedans. On ouvrit, on lui présenta douze ou quinze prisonniers, parmi lesquels un bossu, qu'on y avait enfermé depuis une demi-heure pour un petit larcin, fut celui que la baguette désigna pour un des complices.

« On chercha les autres. Le paysan découvrit qu'ils avaient pris un sentier aboutissant au chemin de Nîmes, et le bossu fut conduit ici.

« Au commencement il niait d'avoir eu la moindre connaissance ni de ce forfait ni des coupables, et même d'avoir jamais été à Lyon. Cependant à Bagnols, soit qu'il fût pressé par la force de la vérité, soit qu'il fût confondu par ses hôtes, qui lui soutenaient qu'il avait logé chez eux en descendant par le Rhône avec deux personnages tels qu'on dépeignait les complices par leurs habits, dont les enfants du jardinier avaient rendu compte, il révéla que deux Provençaux l'avaient engagé à tremper dans cette action, comme s'il eût été leur valet, sans qu'il eût pourtant ni tué ni volé; car c'étaient eux, à ce qu'il disait, qui avaient fait le massacre et enlevé l'argent, dont ils ne lui avaient donné que six écus et demi.

« Ce qu'il y eut de remarquable le long du chemin, fut que le villageois ne pouvait aller derrière le bossu sans des maux de cœur : il fallait qu'il marchât loin devant lui pour les éviter. Et ce qui mérite aussi d'être observé, c'est qu'il ne saurait se placer dans les endroits où quelque meurtre a été commis, sans prendre envie de vomir, sans suer, sans souffrir une espèce d'accès de fièvre. Il n'est pas ainsi tourmenté quand il cherche des sources ou qu'il suit des meurtriers sur une rivière.

« Le bossu dans le premier interrogatoire subi, dès qu'il fut à Lyon, ne fit pas difficulté de raconter que le jour du meurtre, deux hommes qui parlaient provençal l'avaient amené à la boutique d'un marchand, dans laquelle ils achetèrent ou dérobèrent deux serpes à bûcheron; que, sur les dix heures du soir, tous trois ensemble furent chez ces pauvres gens, sous prétexte d'emplir une grosse



bouteille couverte de paille dont ils étaient munis; que ses deux compagnons descendirent sans lui dans la cave avec le vendeur et la vendeuse de vin ; que là ils les tuèrent à coups de serpes, et remontèrent dans la boutique, ouvrirent un coffre, volèrent cent trente écus, huit louis d'or et une ceinture d'argent.

« Il avoua même qu'ils se réfugièrent promptement dans une grande cour, sortirent de Lyon le lendemain par la porte du Rhône, burent à la maison du jardinier en présence des deux enfants, détachèrent un bateau du rivage, furent au camp de Sablon, et puis à Beaucaire. Il ajouta que, sur la route, ils logèrent dans les mêmes cabarets où le paysan l'avait fait repasser au retour et reconnaître par ces hôtes.

« Cette confession débrouilla les circonstances du crime. En effet, dans la boutique qui servait de chambre, on avait trouvé une serpe à bûcheron neuve et sanglante, avec une grosse bouteille presque pleine, et ces deux instruments ont donné lieu à plusieurs expériences.

« Sitôt que le bruit de la prise du bossu se répandit, on raisonna sur cette affaire dans toute la province, chacun selon ses notions, ses préjugés, sa passion, ses intérêts ou le degré de sa science.

« Deux jours après, le paysan fut renvoyé avec des archers pour y reprendre la piste des autres complices. Il les suivit jusqu'à Toulon, et là ils s'étaient embarqués. Le paysan les suivit sur mer jusqu'aux limites du royaume, sans pouvoir les atteindre.

« Le procès du bossu s'instruisait cependant avec une singulière exactitude ; il fut condamné, le 30 Août, à être rompu vif sur les Terreaux, et à passer en allant au supplice devant la porte du vendeur de vin, où la sentence fut lue.

« A peine le patient fut-il vis-à-vis de cette maison, que, de son propre mouvement, il demanda pardon à ces pauvres gens, dont il déclara qu'il avait causé la mort en suggérant le vol et gardant la porte de la cave pendant qu'on les égorgeait. »

Le docteur fait suivre cette narration d'une dissertation toute scientifique, pour prouver que le fait est naturel et non démoniaque, comme certaines personnes l'ont pré-



tendu. Il s'appuie sur une théorie des corpuscules des esprits animaux s'échappant des assassins, et qui agissaient sur le système nerveux du paysan Jacques Aymar.

---

## Chronique.

Nous prenons dans l'*Union magnétique* du 25 Avril l'anecdote suivante, qui nous montre une partie du clergé instruit comme croyant au magnétisme sérieux :

« La scène s'est passée dernièrement dans une province de France, à une leçon de catéchisme des jeunes filles. Le prêtre chargé de cette mission vient à parler de superstition, et bientôt il interroge l'une de ses élèves : — «Connaissez-vous les tables tournantes? le somnambulisme? Voyons, Mademoiselle ***, vous savez cela, vous, qu'est-ce qu'une somnambule? » — Et notre intelligente jeune fille de répondre : — « C'est une personne qu'on endort et qui assure dire la vérité.

« Oui, reprend l'abbé Z..., c'est à peu près cela; un ou une somnambule, c'est quelqu'un qu'on magnétise, et qui parfois dit et voit des choses qu'il ne pourrait dire et voir étant éveillé. J'ai été témoin de choses étonnantes..... Mais il faut se méfier du mensonge : il y a plus de somnambules fausses que de vraies. Ainsi, les effets qu'on présente dans les foires sont de la fourberie;.... mais lorsque des hommes sérieux et honnêtes magnétisent, il y a tout lieu de croire que la chose est vraie.

« — Quant aux tables tournantes, c'est le plus souvent de *la farce;* ne croyez pas, mes enfants, qu'il y ait là-dedans du démon..... — Enfin, j'ai voulu vous instruire sur ce sujet, parce que, dans le monde, vous entendrez parler de tout cela.

« Le rédacteur continue en disant :

« Je puis garantir l'authenticité de cette anecdote; la jeune fille citée est une jeune parente, mais je ne puis, on le comprendra, indiquer ni le nom du prêtre progressiste, ni la localité; M. l'abbé Z... ne croyant pas au démon, au moins pour l'explication de ces expériences, pourrait être



accusé de ne pas suivre à la lettre les instructions de ses supérieurs. »

En effet, le haut clergé se refuse à admettre la pratique du magnétisme tout en y croyant, car il est trop instruit pour qu'il en soit autrement; mais il ne permettrait pas à un prêtre de l'exercer même dans ce qu'il a de bon.

Cependant, quand le Christ envoya ses apôtres dans le monde, il leur dit :

— « Lorsque vous entrerez dans une ville, prêchez l'Évangile et guérissez les malades... »

— « Voici les signes auxquels on reconnaîtra ceux qui croiront ; ils imposeront les mains sur les malades et ceux-ci seront guéris. »

— Mais que les temps sont changés !...

Aujourd'hui, malheur au prêtre qui voudrait suivre la leçon de son divin Maître. A combien de tracasseries de toute espèce ne serait-il pas exposé ? Les foudres du Vatican l'écraseraient, et bientôt, enfermé dans un *in pace*, il y mourrait comme un criminel.

Que de bien un ministre de la religion n'aurait-il pas occasion de faire par le magnétisme, lui appelé au lit des mourants, s'il lui était permis de joindre aux consolations de la religion un moyen efficace pour combattre la maladie même qui tue ?

Le prêtre ne peut faire des passes, des gestes ; il ne peut exercer le magnétisme comme nous le pratiquons ; on le lui imputerait à mal ; ses supérieurs l'en puniraient, et alors, ignorants et malveillants accuseraient sa bienveillante intervention de n'être que des actes venant du démon.

Ne voyons-nous pas en ce moment même, en Italie, des prêtres qui exorcisent tous les jours une malheureuse fille, et qui prétendent faire sortir de son corps un démon qu'ils appellent par son nom — car ils savent, à ce qu'il parait, les noms des esprits malins ? — Mais il y a des prêtres vraiment instruits et profondément religieux, qui non-seulement ont le désir de soulager leurs semblables, mais qui sentent en eux cette puissance de guérir les infirmités, les maladies de notre pauvre espèce humaine.

A ces hommes bons et généreux nous dirons : Par des considérations plus ou moins sérieuses dont nous vous

laissons l'appréciation, vous ne pouvez employer le magnétisme comme nous le pratiquons, mais vous pouvez faire toutefois beaucoup de bien si vous voulez suivre nos avis.

Lorsque vous êtes appelés près d'un mourant, ou lorsque vous vous rendez près d'un malade, prenez une de ses mains dans l'une des vôtres, tout en causant avec lui de morale et de religion; il ne verra là qu'un signe de l'intérêt que vous lui portez; concentrez-vous, priez même, — non des lèvres, mais du cœur, — tout en faisant acte de volonté suprême; vous sentirez bientôt le fluide vital mis en mouvement chez vous, et le malade, tout en priant lui-même, sentira circuler dans tout son corps une douce chaleur inaccoutumée qui le soulagera, lui donnera du bien-être, et bientôt il sera guéri.

Vous pouvez, dans un cas grave, glisser votre main sous la couverture pour prendre la sienne, afin qu'il n'ait pas froid; puis posez légèrement la vôtre sur l'estomac du malade, concentrez votre volonté, priez, l'émission du fluide sera d'autant plus abondante, l'envahissement du corps malade sera d'autant plus entier, que la concentration de votre volonté aura été plus intense, plus continue. Le malade éprouvera une moiteur, une transpiration qui le soulagera, qui le sauvera, et vous aurez peut-être rendu un mari à sa femme, un père à ses enfants.

On ne pourra point, si vous agissez ainsi, vous accuser d'avoir magnétisé, puisque vous n'aurez fait aucun geste, et qu'en prenant la main du malade vous lui aurez donné seulement une marque d'intérêt affectueux; vous n'aurez eu que de bonnes paroles bien senties, bien consolantes, et pendant ce temps vous aurez magnétisé.

Voilà comment on peut agir et faire du bien quand, par des considérations quelconques, on ne peut le faire ostensiblement.

Ch. Lafontaine.





# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — CHANGEMENT DE DOMICILE. — AVIS. — CATALEPSIE, par Ch. LAFONTAINE. — ETUDES, par Ch. LAFONTAINE. — CAUSERIES MESMÉRIENNES de M. BAUCHE. — TRIBUNAUX.

## CHANGEMENT DE DOMICILE

**Le Journal LE MAGNÉTISEUR est transféré au nouveau domicile de M. CH. LAFONTAINE, rue du Mont-Blanc, 9, au 2me.**

**M. LAFONTAINE reçoit de onze heures à midi. Il continue les traitements magnétiques sur les malades atteints de maladies nerveuses ou de maladies aiguës.**

## Avis

Nous pouvons annoncer dès aujourd'hui, d'une manière certaine, que *Les mémoires d'un Magnétiseur,* par CH. LAFONTAINE, suivis de *l'Examen phrénologique* de l'auteur, par le docteur CASTLE, seront mis en vente le 15 Juillet prochain chez M. *Germer-Baillière*, éditeur-libraire, rue de l'Ecole-de-Médecine, 17, à Paris, et chez l'auteur, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève.

Cet ouvrage formera deux volumes in-12 de 400 pages à peu près chacun. Le prix est fixé à 7 francs les deux volumes, et 8 francs avec le portrait photographié de l'auteur.

A partir du 15 Juin, le premier volume pourra être livré aux personnes qui adresseront à M. *Lafontaine, à Genève,* un mandat *de sept francs* par la poste ; le second volume leur sera livré à son apparition le 15 Juillet.

## Catalepsie

J'ai été à même ces derniers temps, d'observer et de faire cesser un cas de catalepsie fort remarquable chez une



femme de trente-cinq ans, à peu près, et qui présentait avec les phénomènes ordinaires de cette maladie, certains autres phénomènes moins connus, qu'on rencontre rarement et qui ont été observés et publiés par M. *Empis*, il y a plusieurs années.

Cette malade, Mme X..., était restée dans sa chambre depuis deux jours, debout, droite, raide, et froide comme une statue de marbre, sans faire un mouvement, sans que son visage décelât la moindre fatigue ; ses yeux étaient fermés ; les sons ne semblaient point parvenir à ses oreilles ; le pouls ni le cœur ne faisaient sentir aucun battement, et la respiration ne ternissait point, par la vapeur humide, le miroir présenté devant ses lèvres ; cependant on sentait instinctivement en soi et malgré soi, que la vie n'avait point quitté ce corps raide et froid, comme la mort même.

Tout impassible qu'il était, on pouvait placer un bras, une jambe, dans telle ou telle position, on pouvait tourner la tête à droite, à gauche, en avant, en arrière, mais le buste restait droit et raide sans qu'on pût le plier, ni changer en rien sa position.

Les moyens ordinaires avaient été employés sans aucun résultat, et du reste, les médecins appelés avaient plutôt observé cet état extraordinaire, que médicamenté la malade.

D'après une erreur accréditée, on avait tenté de lui parler en touchant chaque partie du corps, afin de découvrir celle par laquelle elle pouvait entendre, et entrer en communication avec le monde extérieur ; mais elle n'avait répondu à aucune question, et n'avait semblé rien entendre. On avait interrogé l'épigastre, le cerveau, la nuque, le talon, les oreilles, la bouche, rien n'avait répondu aux pressions et aux questions adressées. On avait essayé d'enlever le corps du plancher et de l'étendre sur un lit ; mais à peine avait-on cessé de le maintenir couché, que, d'un bond, il s'était retrouvé debout, droit et raide sur le plancher. On avait pincé, chatouillé, piqué, et pas un signe, pas une sensation ne s'était présentée.

Après avoir examiné cet état singulier, qui est ordinaire dans la catalepsie, après avoir tenté inutilement plusieurs essais non magnétiques, je me mis à magnétiser la malade d'une



manière générale. Après une demi-heure de grandes passes, je lui fis une question à laquelle elle répondit, puis une autre, etc., et toujours elle me répondit, et cependant je ne la touchais pas. Ainsi cette femme qui n'avait pas l'air d'entendre, qui ne répondait pas même quand on la touchait, qui était là immobile et droite comme une statue; — aussitôt qu'elle fut magnétisée, put entendre et répondre sans aucun contact.

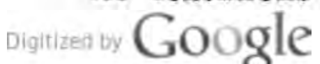
Après avoir bien constaté ce fait, je me mis en devoir de faire cesser cet état singulier, qui précédemment avait duré dix jours, quinze jours, pendant lesquels on ne pouvait faire prendre à M^me^ X... aucune nourriture, ni même aucune boisson ; les mâchoires étant si fortement contractées et serrées l'une contre l'autre, qu'il avait toujours été impossible d'introduire même un liquide. On se bornait à humecter ses lèvres avec de l'eau fraîche.

J'agis d'abord sur l'estomac par des pressions, par des insufflations chaudes et par des passes dégageantes, répétant les unes et les autres plusieurs fois ; je fis aussi des insufflations sur le cerveau, et bientôt, c'est-à-dire au bout de dix minutes à peu près, la malade fit une grande inspiration, ses membres frémirent légèrement, se détendirent, et enfin elle revint à la vie commune en s'affaissant sur elle-même. On la posa sur son lit ; le corps était souple et la malade avait l'air de sortir d'un long sommeil.

Mais ce qu'il y eut de remarquable et de digne d'observations sérieuses, c'est que M^me^ X... se souvenait de tout ce qui s'était passé ; elle avait entendu ce qu'on avait dit, elle avait senti ce qu'on lui avait fait, elle avait vu ce qu'on faisait autour d'elle. C'est là ce qui donne à notre observation de cet état singulier, une place exceptionnelle.

On a admis généralement que la catalepsie est une suspension plus ou moins complète — *du sentiment, de l'intelligence,* — accompagnée d'une raideur tétanique, durant laquelle les membres conservent, souvent pendant tout le temps de l'attaque, la position qu'ils avaient lorsqu'elle a commencé, ou celle qu'on leur a faite depuis, et surtout, — *l'oubli complet de tout ce qui s'est passé pendant l'accès.*

Or, dans le cas présent, comme dans celui de M. Empis, les sensations spéciales ne sont point suspendues. Cette



femme, sortie de son accès, révèle nettement ce qu'elle a éprouvé pendant la durée de ce bizarre accès; elle n'a point perdu, dit-elle, le sentiment, ni l'intelligence; bien au contraire, elle a entendu, et très-distinctement, ce que l'on a dit autour d'elle; elle a senti vivement les pincements, les piqûres qu'on lui a fait subir; elle a pensé, elle a voulu parler, agir, mais malgré tous les efforts de sa volonté, elle n'a pu rien exprimer.

Elle est restée passive; ses organes lui transmettaient les sensations du monde extérieur, mais sans pouvoir répondre aux impressions qu'elle en recevait; l'organe de la pensée a continué à fonctionner, avec la conscience de son existence comme il arrive aussi dans la léthargie; mais pendant ce temps, la volonté avait perdu tout empire sur les organes mêmes, au moyen desquels elle manifeste ses déterminations.

— Ne peut-on pas inférer de là, d'abord, qu'il n'y a pas plus de point de communication, de point de vision distinct sur le corps dans la catalepsie, que dans l'hystérie, l'épilepsie, le somnambulisme naturel ou le somnambulisme magnétique?

— Ne peut-on pas avancer avec apparence de raison que les seules communications réelles ont lieu lorsqu'il y a émission fluidique?

— N'est-on pas en droit de déclarer que les points de vision, de communication indiqués autrefois sur les cataleptiques par le docteur Petetin[1] étaient une erreur?

— Ne serait-il pas plus rationnel de penser que toute la surface du corps peut être mise en communication directe avec le monde extérieur par le contact fluidique?

— Et j'irai plus loin.

— Ne serait-il pas plus sage d'admettre que la catalepsie, — cette mort apparente, — n'existe que pour la partie matérielle du corps!

L'exemple qu'a décrit autrefois M. Empis, et celui-ci, sont la preuve évidente, selon moi, de ces différentes assertions.

Pendant l'accès de catalepsie, le corps seul est paralysé, annihilé; la vie semble s'être retirée de lui, pour

[1] Le docteur Petetin — Electricité animale — 1808.

augmenter, s'il est possible, les forces de l'être immatériel qui vit en lui. Il en est dans ce cas comme dans le somnambulisme magnétique et dans toutes les crises nerveuses, durant lesquelles la vie de relation est suspendue.

Si, jusqu'à ce jour, on a pu croire généralement que, dans les accès cataleptiques, hystériques, léthargiques, etc., *l'intelligence et le sentiment intérieur* étaient suspendus, il faut admettre aussi, aujourd'hui, qu'il y a des exceptions, et qu'il se passe chez les cataleptiques, les hystériques, etc., des phénomènes de l'âme qui ne sont point encore acquis à notre connaissance, ou que nous n'avons point encore assez étudiés pour pouvoir les résoudre. Il faut donc attendre des jours meilleurs, où la passion, l'esprit de parti, les croyances viciées par l'ignorance, s'épureront peu à peu, et permettront de juger sainement ces faits nouveaux; jusque-là, observons, étudions.

LAFONTAINE.

---

## Etudes

L'homme d'une constitution exceptionnelle peut-il tomber parfois, indépendamment de sa volonté, et accidentellement, dans un état particulier, qui lui permet de percevoir des faits matériellement hors de sa vue, ainsi que des événements passés, présents ou futurs?

L'homme peut-il, par sa propre volonté, se mettre lui-même dans cet état particulier?

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de la première question, et nous répondrons affirmativement; — oui, l'homme peut tomber parfois, accidentellement, indépendamment de sa volonté ni de celle d'autrui, dans un état particulier, pendant lequel il peut voir les objets situés en dehors du rayon de sa vue ordinaire, et percevoir les événements passés, présents et futurs.

Il y a trop d'exemples de tels faits, pour qu'ils puissent être mis en doute. Nous ne chercherons point dans les siècles passés; nous ne nous occuperons ni des prophètes, ni des trembleurs des Cévennes, qui voyaient à dix lieues des régiments de dragons qui partaient pour venir les massacrer; ni de Cazotte et de sa fameuse prédiction, qui annonçait dans un dîner de quel genre de mort mour-



raient huit ou dix personnes présentes, et l'époque approximative de leur mort, ce qui fut reconnu de la plus grande exactitude. Condorcet mourut empoisonné dans une prison ; Chamfort se coupa les veines de vingt-deux coups de rasoir ; Vicq-d'Azir se fit ouvrir les veines ; Nicolaï, Bailly, Malesherbes, Roucher, la duchesse de Grammont, moururent sur l'échafaud, etc., etc., comme Cazotte l'avait vu et dit.

Nous pouvons, sans chercher si loin, citer des faits analogues qui se sont passés et se passent encore de nos jours, et quelques-uns mêmes dont nous avons été témoins.

Il est un état dans lequel on perd spontanément le sentiment de la vie ordinaire, c'est-à-dire que, tout à coup, l'homme qui cause avec vous ne vous entend plus, ne vous voit plus, ne vous sent plus ; entièrement absorbé, il vit pour ainsi dire en lui-même, ou plutôt la vie commune de la vie et de la matière est suspendue ; l'une de ces deux causes fonctionne seule, momentanément dégagée de l'autre. Quelques moments après, la seconde reprend ses fonctions, et la vie commune est rétablie.

Pendant cette interruption de la vie commune, l'esprit, dégagé de ses entraves matérielles, peut voir, percevoir, connaître l'avenir comme le passé, comme le présent.

L'homme qui tombe en cet état revient à lui comme d'un évanouissement ; il n'a ni mémoire ni conscience de ce qui lui est arrivé. C'est une espèce de crise de catalepsie, ou plutôt c'est un accès de somnambulisme extatique, qui est généralement de courte durée. On revient de cet état aussi spontanément qu'on y est tombé. Et ce qui constitue la différence entre cet état et un accès de catalepsie véritable, c'est que l'on peut marcher, agir, parler, etc., il n'y a pas de raideur dans les membres, qui ne restent point dans la position où on les place, et qui, si on les soulève, retombent d'eux-mêmes ; il y a encore une notable différence de durée entre cet état et la catalepsie. Un accès spontané de cet état extatique, à quelques exceptions près, est généralement très-court, quelques minutes, un quart d'heure tout au plus ; tandis que la durée d'un accès de catalepsie est non-seulement de quelques heures, mais même de plusieurs jours.

J'ai vu dans les montagnes d'Écosse, au-dessus de Glas-



gow et de Perth, des hommes, des enfants, doués de *seconde vue*, — qu'il ne faut pas confondre avec *la double vue* de *Robert-Houdin*, habile convention par laquelle le magicien voyant lui-même l'objet, son fils qui était éloigné, pouvait le désigner; convention qui a été exploitée par tous les physiciens escamoteurs sous le nom menteur de *lucidité magnétique*. — Ces enfants, mais surtout ces hommes, étaient d'autant plus remarquables, et les faits qu'ils annonçaient d'autant plus extraordinaires, qu'il n'y avait pas d'action exercée sur eux comme dans le magnétisme; et cependant j'ai pu, dans ma longue pratique, observer des faits de vue à distance qui démontraient clairement la réalité de l'état tout particulier dans lequel ces crisiaques tombaient, sans chercher en rien à le provoquer. Ils étaient pris tout à coup, sans qu'aucun symptôme précurseur pût indiquer l'approche de l'accès; j'ai pu vérifier plusieurs des faits qu'ils m'avaient annoncés, et je les ai trouvés exacts.

Ainsi, j'ai rencontré en Italie un capucin d'une piété exemplaire, — chose rare, — qui, tout à coup, sans préambule et sans le moindre motif, tombait dans cet état *semi-somnambulique, semi-extatique*.

La première fois que je le vis, je me trouvais chez la marquise de X***, à Florence; il venait la prier de faire l'aumône à une pauvre famille qui en avait le plus pressant besoin. — Mais au moment où il mettait le plus d'instance dans sa demande, il s'arrête tout à coup au milieu de sa phrase, ses yeux se voilent et se ferment un instant, pour se rouvrir fixes, ternes et sans la moindre expression. Sa figure pâle devient terreuse, livide, puis elle s'enflamme, et cet homme, qui était suppliant tout à l'heure, devient menaçant.

Il s'adresse à la marquise, et l'accuse violemment d'avoir tué son fils, que la malheureuse femme pleurait depuis plus de dix ans, et dont, en effet, elle avait involontairement causé la mort. Il lui parle de son passé, il va même jusqu'à lui dire ce qui lui arrivera dans quelques années et comment elle mourra.

La marquise haletante, terrassée par ses remords et ses craintes, tombe à genoux, tendant ses mains tremblantes vers cet homme pour implorer sa pitié.



Mais soudain et à l'instant où elle s'empare d'une de ses mains pour le supplier d'être miséricordieux envers elle, le visage du capucin change de nouveau, ses yeux se ferment pour se rouvrir humbles comme avant cette scène, et il achève la phrase commencée avant l'accès, sans comprendre rien à la position de la marquise qu'il trouve à ses pieds, pleurant et implorant son pardon.

Cet homme n'avait pas conscience de ce qui était arrivé, de ce qu'il avait dit; il déclara hautement et avec la loyauté d'un cœur sincère, qu'il ne savait pas le premier mot de ce qu'on lui racontait; il avoua que déjà, plusieurs fois, il lui était arrivé de tomber dans un état pareil, et que chaque fois il implorait Dieu de lui pardonner ses péchés pour lesquels, disait-il, Satan le poursuivait en l'accablant ainsi.

Témoin de cette scène, je cherchai à persuader à ce pauvre homme que Dieu ni Satan n'étaient pour rien dans cette malencontreuse aventure, et que c'était là un accès naturel d'une maladie dont il était atteint. J'ai revu quelquefois ce capucin, pendant mon séjour à Florence, et je n'ai eu l'occasion de le voir en crise qu'une seconde fois dans un cas remarquable que je raconterai un jour.

J'ai vu, en Suisse, une jeune femme qui, pendant une grossesse, tombait cinq à six fois par jour dans un état de catalepsie; elle restait dans la position où elle se trouvait, soit assise, soit debout, le pied en l'air. L'accès était court, deux ou trois minutes, quelquefois moins.

Jamais cette jeune femme n'avait eu de crises pareilles avant qu'elle ne fût enceinte; jamais elle n'en a eu depuis sa délivrance; quoique très-nerveuse, elle n'a jamais eu qu'un seul accès d'hystérie.

J'ai vu à Genève une jeune femme qui avait non-seulement des crises d'hystérie, pendant lesquelles elle jetait des cris et se tordait dans des convulsions; des accès de catalepsie qui la clouaient dans la position où elle se trouvait, soit dans la rue, soit chez elle; mais qui tombait aussi dans cet état particulier, semi-extatique, qui lui permettait de voir des choses hors de sa vue, de me raconter tout ce que j'avais fait la veille, le jour même, et qui, revenue à elle, ne se rappelait rien et ne savait jamais rien de ce qu'elle avait dit connaître.



Ces faits sont plus communs qu'on ne le pense généralement ; mais comme cet état est très-court, on le confond souvent avec la catalepsie ou l'hystérie, dont il est cependant bien distinct.

On peut donc reconnaître et admettre qu'un tel état peut se produire indépendamment de la volonté et sans cause apparente, et l'on peut le regarder comme un état maladif causé par une interruption momentanée de la circulation nerveuse, qui rompt l'équilibre de l'économie animale, et qui cesse aussitôt que la circulation reprend son cours.

Nous nous occuperons de la seconde question dans le numéro suivant.

---

## Causeries mesmériennes

Nous apprenons avec plaisir que les Causeries mesmériennes de M. *Bauche,* dans l'*Union magnétique,* vont être recueillies et publiées en un volume.

Nous avons déjà dit quelques mots de cet ouvrage, dont les tendances se rapprochent beaucoup des nôtres ; nous en citons aujourd'hui quelques fragments, afin d'engager nos lecteurs à se procurer ce livre, aussitôt qu'il paraîtra.

« Nous avons dit précédemment que le magnétisme, dirigé particulièrement vers la tête, amenait à l'état de somnambulisme artificiel les individus qui en étaient susceptibles. Pourquoi tous les magnétisés n'y arrivent-ils pas? C'est ce qu'on ignore encore. Cela tient-il à ce que tous ne possèdent pas les mêmes dispositions physiques, ou bien faut-il se ranger de l'avis de quelques magnétistes, qui ne craignent pas d'avancer que tout le monde peut être influencé à ce degré et qu'il ne s'agit que de trouver son magnétiseur? — L'abbé Faria déclare qu'on ne peut faire *des époptes* de ceux qui ne le sont pas naturellement. De quel côté est la vérité? Je l'ignore, mais ce qui est positif, c'est qu'il n'y a pas de signes extérieurs auxquels on puisse reconnaître *infailliblement* cette aptitude. Un de nos plus studieux collègues, M. le docteur Louyet, a observé que les individus qui, au stéthoscope appliqué sur l'artère carotide, présentaient le bruit du souffle, ce qui indique un tempérament lymphatique, étaient généralement sensibles à l'action magnétique et plus susceptibles que d'autres

d'arriver au somnambulisme. Le docteur Louyet est, sur ce point, d'accord avec l'abbé Faria, qui attribue à la liquidité du sang les dispositions à ce qu'il appelle *le sommeil lucide*.

« Quoi qu'il en soit, l'existence de l'état de somnambulisme artificiel ne peut être mise en doute; poursuivons donc notre étude :

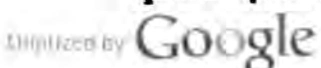
« Nous avons posé en principe et admis que l'agent magnétique possède une vertu *sédative* et, par suite, exerce une action soporeuse ou dormitive sur un certain nombre de magnétisés. Aussi n'est-il pas rare de voir un être bien éveillé tomber lentement ou tout à coup dans un sommeil profond sans administration d'aucun narcotique. Cet état n'est pas encore le somnambulisme, mais son précurseur habituel. « Vous n'avez fait, dit M. Du Potet, que promener vos doigts avec art devant la face de celui qui se soumet à l'expérience, et tous ses sens se sont assoupis; toutes les impressions du dehors n'arrivent plus jusqu'à lui; il est dominé, anéanti; il ne sent plus rien, excepté vous; un rapport mystérieux s'est établi entre vos deux systèmes nerveux. »

« Cet état est bien un effet moral et non physique, car le magnétisé est sourd aux bruits les plus intenses et il vous entend; il a les yeux fermés et il voit, mais non pas avec *le sens* de la vue puisqu'il y a occlusion, et il ne voit et n'entend que ceux avec qui il est mis *en rapport*. Il s'énonce avec une facilité plus grande, avec un choix d'expressions meilleur que dans son état de veille.

« Explique qui pourra cette mystérieuse perfection des facultés intellectuelles.

« Elle est incontestable, et a parfois un degré qui a excité l'enthousiasme de ceux qui l'ont observée. « Chez le somnambule, a dit Tardy de Montravel, l'intelligence est prodigieusement développée; l'âme plane comme l'aigle au haut des nues pendant le sommeil des sens extérieurs; dominant alors toutes les opérations de la matière, elle embrasse d'un coup d'œil toutes les possibilités physiques, qu'elle n'eût parcourues dans l'état de veille que successivement. »

« On écrirait difficilement quelque chose de plus pompeux que les lignes qui précèdent sur le sujet qui nous



occupe. Malheureusement il y a beaucoup à rabattre sur le tableau, mais on ne peut nier que les somnambules ne se montrent, pendant leur sommeil, supérieurs sous bien des rapports à ce qu'on pourrait attendre de leur intelligence dans l'état de veille.

« Supposons donc l'état de somnambulisme constaté ; le somnambule *voit*, *sent* et *entend intérieurement*, c'est-à-dire sans le secours des yeux, du nez et des oreilles.

« Est-ce à dire que les sens soient momentanément paralysés ? Non, mais leur action est suspendue, ou plutôt les instruments externes et habituels des sens sont assoupis et ne remplissent plus leurs rôles.

« L'hypothèse de l'existence d'un *sixième sens interne* se substituant aux sens extérieurs, ou plutôt complétant et perfectionnant leur action, a été avancée et soutenue par M. T. de Montravel. Pour lui, il ne serait autre chose que ce que nous appelons *instinct* dans les animaux ; il serait encore ce que nous appelons « la *conscience*, » ce serait lui qui prouverait l'existence d'une âme immatérielle, lui qui serait l'intermédiaire par lequel cette âme détermine nos actions physiques, lui qui recevrait les impulsions de l'âme pour en communiquer les impressions aux sens extérieurs..... « Ce sixième sens est cependant matériel, ajoute l'auteur de *l'Essai de la théorie du somnambulisme magnétique*, et c'est ce qui me fait regarder l'homme comme étant composé de trois parties bien distinctes : l'homme intellectuel, immatériel, qui est l'âme ; l'homme intérieur, le sixième sens, l'instinct, et si l'on pouvait parler ainsi, l'âme matérielle ; et enfin l'homme purement matériel ou le corps tel qu'on l'a connu jusqu'à ce jour, c'est-à-dire la machine agissante au moyen des cinq sens connus. »

« Je ne pousserai pas plus loin la citation ; je laisse à de plus savants que moi le soin d'examiner et de discuter cette théorie qui, comme toutes les autres, plus que toutes les autres même, prête le flanc à la controverse.

« Il est reconnu que le magnétisé, sourd aux bruits étrangers, entend toujours la voix de son magnétiseur ou de la personne qui s'est mise en rapport avec lui.

« On a dit, et cela a l'apparence d'un sophisme, que le somnambule *entend les sons* et n'entend pas *les bruits*. En



physique, les bruits sont des sons, mais des sons imparfaits, heurtés, multiples et désaccords. Cette proposition n'éclaire pas la question, puisque *la voix* qui est *un son* n'est pas entendue du sujet, lorsque ce son émane de personnes avec lesquelles le rapport magnétique n'a pas été établi . . . . . . . . . . . . . . . .

**Tribunaux.** — *Simulation de sommeil magnétique*

On lit dans le *Salut public :*

« Dans notre numéro du 29 Août dernier, nous avons fait connaître la condamnation à quinze jours de prison et 500 fr. d'amende prononcée par le Tribunal correctionnel de Lyon, contre le sieur Fuchet et la veuve Boissonnet, déclarés coupable d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine.

« Le sieur Fuchet prétendait que, sous l'influence du sommeil magnétique, il établissait le *diagnostic pathologique*, et était à même d'indiquer avec certitude les moyens de guérison.

« Les remèdes variaient peu : c'étaient à peu près toujours tilleul, centaurée, génépi. Des consultations pouvaient être prises à distance ; il suffisait que le malade envoyât un mouchoir qui lui eût servi, et qui fût enveloppé avec soin, afin que le « fluide ne se perdît pas. »

« Le Tribunal, avant de statuer, avait admis les prévenus à faire, soit dans la Chambre du conseil, soit dans leur propre domicile, des expériences dont le résultat n'a pas été favorable aux prétendus somnambules.

« MM. Cromier et Tavernier, médecins, sont arrivés tous les deux à la même conclusion, à savoir : la simulation du sommeil magnétique.

« La Cour était saisie, sous la présidence de M. Loyson, de l'appel interjeté par les prévenus.

« Elle a rendu un arrêt motivé sur la question d'escroquerie, et décidé, conformément à la Cour de cassation (arrêts des 22 Août et 12 Décembre 1861), que si le magnétisme ne constitue point par lui-même la manœuvre frauduleuse dont parle l'art. 405 du Code pénal, il en est autrement lorsque le sommeil est simulé, et que ce n'est qu'un moyen employé pour persuader l'existence d'un pouvoir imaginaire et se faire remettre de l'argent. En conséquence, elle a confirmé le jugement de première instance. »

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — UN CHIEN NOCTAMBULE. — PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES, par M. L. d'Arbaud. — CLINIQUE : HYSTÉRIE. — ETUDES, par Ch. Lafontaine

## Faits et expériences

UN CHIEN NOCTAMBULE. — Un boulanger de Cahors, M. Contou, possède depuis une dizaine d'années un chien épagneul, de moyenne taille, qu'il emploie pour faire mouvoir son blutoir, au moyen d'un tambour dans lequel se meut l'animal. Ce travail se fait uniquement pendant le jour, afin de ne point importuner les voisins par le bruit que produit la machine.

Une nuit pourtant, le boulanger est réveillé en sursaut par le tic-tac du blutoir mis en mouvement, à cette heure indue, avec une grande rapidité; il se lève à la hâte et se rend dans son laboratoire afin de voir quel est celui de ses ouvriers qui enfreint ainsi les règlements de police et l'expose à un procès-verbal. Les mitrons sont dans leur lit, ils ronflent comme des soufflets de forge, le contrevenant c'est le chien épagneul qui gigotte dans la roue avec une ardeur extrême, bien que le blutoir ne soit point garni, circonstance qui facilite la rotation et augmente le vacarme.

Le boulanger apostrophe son chien et lui intime l'ordre de s'arrêter : — « assez Dora ! assez ! assez ! » Mais l'animal continue sa course furibonde sans détourner la tête, sans donner aucun signe d'intelligence, il ne paraît pas avoir entendu la voix de son maître.

Le boulanger ne sait à quoi attribuer cet acte de rebellion de la part de son chien, si soumis d'habitude.

Il suppose que l'animal est devenu fou ou enragé. Il prend une chandelle et s'approche de la roue en mouvement afin d'examiner l'animal de près.

Quel n'est pas l'étonnement du boulanger, lorsque celui-ci s'aperçoit que le chien a les paupières hermétiquement closes, qu'il dort en un mot.



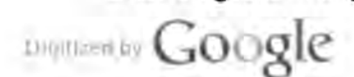
Le boulanger réveille un de ses ouvriers, et après avoir arrêté le mouvement du tambour, il interpelle de nouveau le chien qui continue à se mouvoir et n'entend absolument rien. On lui fourre la chandelle sous le museau, on soulève ses paupières, on le prend par la peau du cou, on le pose à terre, on le secoue, on le pince, on le frappe, le chien ne manifeste aucune sensation, il gigotte toujours et cherche à remonter dans le tambour, on l'en empêche, enfin, pour le tirer de cet état, on verse sur l'animal un seau d'eau froide, le chien frissonne et s'arrête, on redouble la dose, il ouvre les yeux, il regarde, mais ne paraît pas voir, on l'appelle, on lui parle. C'est à peine s'il entend, il est tout penaud, tout ahuri, il va se cacher dans un coin sous un meuble. Peu à peu cependant il reprend ses sens et obéit à la voix de son maître.

Un fait semblable s'est reproduit quelques jours après. Alors on a pris le parti d'attacher le chien pendant la nuit.

C'est là un cas de noctambulisme véritable. On sait, en effet, que cet état est caractérisé par l'*isolement complet* et l'*insensibilité parfaite*. Quant à l'*oubli au réveil*, le chien pourrait seul résoudre ce point en litige, mais de notre temps les bêtes ne parlent plus, du moins celles à quatre pattes.

PHÉNOMÈNES PHYSIOLOGIQUES. — A l'époque où je faisais de la médecine malgré moi, comme Sganarelle, une jeune paysanne atteinte de chlorose depuis plusieurs années vint me prier de la guérir, ayant ouï parler des cures nombreuses que j'avais opérées. Le sujet éprouvant une antipathie naturelle pour toute espèce de médication, je me décidai à le traiter par le magnétisme seul: je pris les pouces, j'envahis fortement l'organisme, je fis ensuite des passes longitudinales en agissant avec énergie sur l'abdomen. A la seconde séance, les menstrues se déclarèrent durant la magnétisation. Je ne dégageai point le sujet, je lui fis prendre une infusion de café en lui recommandant de se tenir le ventre et les pieds bien chauds. Je l'invitai à revenir me voir huit jours après. La perte dura quarante-huit heures, elle fut assez abondante.

Le sujet revint au jour indiqué; je le magnétisai de nouveau, afin de faire cesser une douleur sourde qui existait à la région du pubis.



Pendant l'opération, une seconde perte se déclara. Je prescrivis les mêmes précautions hygiéniques et congédiai la jeune paysanne en lui recommandant de me faire prévenir si quelque accident survenait. La menstruation suivit son cours naturel pendant deux ou trois jours.

Le sujet revint la semaine d'après ; je le magnétisai de nouveau, et à ma grande surprise, le même phénomène se reproduisit, non-seulement ce jour-là, mais encore la semaine suivante, c'est-à-dire que les règles qui n'avaient pas paru depuis plus de deux ans se déclarèrent *quatre fois* dans un mois.

Après cette perte anormale, la santé du sujet s'améliora d'une manière sensible. La jeune fille reprit ses couleurs naturelles, elle recouvra son humeur enjouée ; un mois après elle n'était plus reconnaissable.

Pendant le cours du traitement, j'avais remarqué que la jeune paysanne était très-impressionnable ; je ne doutais pas qu'elle ne fît un excellent sujet magnétique. Je lui demandai la permission de l'endormir ; elle y consentit bien volontiers.

Après vingt minutes de magnétisation, j'obtins le somnambulisme parfait. Mon nouveau sujet possédait des qualités rares, surtout pour ce qui a trait à la vision magnétique ou *lucidité*. Je citerai quelques exemples par la suite.

Pour le moment, je m'occuperai de certains effets physiologiques, afin de ne point sortir de mon sujet.

Un jour quelques personnes de ma connaissance vinrent me voir, afin d'assister à des expériences magnétiques. J'avais assigné rendez-vous à la jeune paysanne. Je l'endormis avant de nous mettre à table, elle nous servit pendant tout le repas, disposant les mets sur les plats, changeant les assiettes, faisant le service de la table comme une bonne parfaitement dressée, cela sans aucune hésitation et sans commettre la moindre maladresse, sans rien casser en un mot ; elle allait et venait de la cuisine à la salle à manger, versait à boire, découpait, etc., avec la même aisance que si elle eût été éveillée. Il est vrai qu'elle *ne croyait pas dormir;* tel était le caractère fondamental de son état somnambulique. L'isolement était complet, elle ne voyait et n'entendait que moi en dehors



des personnes ou des objets sur lesquels était portée son attention.

Par exemple, si au moment où elle versait à boire à un convive, celui-ci lui adressait la parole, elle répondait à ses questions. Si j'interpellais le sujet par son nom dans ce moment, le rapport était rompu, elle n'entendait plus que moi. J'étais obligé de reporter son attention sur cette personne pour que la conversation pût continuer.

La jeune paysanne dîna à la cuisine en compagnie de la servante qui carquillait de grands yeux, en voyant la somnambule manger et boire comme une personne naturelle. La bonne femme n'en revenait pas, elle murmurait tout bas les mots de sortilége, de magie, et se signait à la dérobée pour se préserver de tout maléfice ; cette scène était vraiment comique.

Je réagis sur le sujet par la transmission de pensée et lui suscitai l'idée de faire boire la servante. La somnambule prit la bouteille et versa une double rasade.

— « Voyons Myon, à votre santé », fit-elle, en présentant son verre d'un air décidé.

La cuisinière hésitait. — Je crus devoir intervenir. —

— « Eh bien, Myon, vous refusez de trinquer avec Catherine? » fis-je. La bonne femme s'exécuta. Ses scrupules s'évanouirent peu à peu, un dialogue s'établit. Pendant que le sujet pérorait, j'agis sur son cerveau, il resta coi.

— « Continuez donc, » dit la servante que la conversation intéressait, mais la somnambule ne l'entendait plus.

— « Prenez-lui la main, pincez-la fortement », dis-je. La servante obéit non sans hésitation, mais à sa grande stupéfaction le sujet ne manifesta aucune sensation. La bonne femme ne pouvait s'expliquer cet effet, elle était visiblement effrayée.

J'influençai de nouveau le sujet qui versa une seconde rasade. — « Voyons, buvons, j'achèverai ensuite mon histoire. »

La servante s'y refusa. — « Comment, vous faites des grimaces pour boire un coup, pourtant vous aimez le vin, Myon, la preuve c'est qu'hier au soir vous en avez bu près d'un verre après votre repas, et que vous avez mis de l'eau dans la bouteille pour que madame ne s'en aperçût pas. »



Ce détail que nous ignorions était exact. Le sujet l'avait découvert.

On servit le café, je présentai une tasse à Catherine, qui l'accepta non sans quelques difficultés. Je lui versai ensuite un petit verre de cognac, qu'elle avala sans sourciller. Je doublai la dose.

— « Mais cela va lui faire mal ! » exclamèrent les dames présentes.

— « Ne craignez rien. Eh bien ! Catherine, comment trouvez-vous cette *liqueur* ? »

— « Très-bonne. »

— « Un petit verre d'anisette maintenant. »

— « Je crains que cela ne me fasse mal. »

— « Je vous réponds que non, c'est très-doux. »

J'invitai ces dames à trinquer avec la somnambule et je garnis les petits verres.

La jeune paysanne vida le sien avec des marques de satisfaction visible. Quant aux dames, elles avaient à peine touché la liqueur du bout des lèvres qu'elles firent la grimace.

— « Qu'est-ce que cela, mon Dieu ? »

— « Du kirsch de la Forêt-Noire, Mesdames. »

— « Mais cela va brûler l'estomac de Catherine ? »

— « Soyez sans inquiétude ; voyez plutôt comme elle savoure cette anisette avec plaisir, car elle croit réellement boire de l'anisette. » Je me disposais à verser un quatrième petit verre, mais ces dames s'y opposèrent.

Je demandai du tabac et des cigares, chacun se mit à fumer, voire même les dames qui humèrent très-délicatement une cigarette.

— « Voyons, Catherine, tout le monde fume excepté vous. Que préférez-vous, une cigarette, un cigare ou une pipe ? »

— « Ce que vous voudrez. »

Je lui présentai une cigarette ; mais elle la rejeta bientôt sous le prétexte que la fumée lui entrait dans les yeux, cependant ses paupières étaient hermétiquement closes. Elle alluma un cigare qu'elle fuma jusqu'au bout.

— « La pipe est bien meilleure que le cigare ; voulez-vous en fumer une ? »

— « Comme vous voudrez. »

— « Mais c'est un vrai troupier que Catherine ! elle est donc habituée à fumer depuis longtemps. »



— « Non, Mesdames, c'est la première fois que je la soumets à cette épreuve. »

— « Ne craignez-vous pas que cela lui fasse mal ? »

— « Je ne le pense pas. »

J'avais un vieux brûle-gueule parfaitement culotté. Je le garnis avec du caporal et l'offris à Catherine, qui se mit à fumer militairement.

Cette épreuve était capable de soulever le cœur au lycéen le mieux constitué. La somnambule ne parut rien éprouver de désagréable. Loin de là, elle était gaie et loquace. Il y avait plus de trois heures que la jeune fille était plongée dans le somnambulisme. Je pensais qu'il ne fallait pas prolonger cette crise plus longtemps. Je questionnai Catherine sur son état, et après m'être assuré qu'elle n'éprouvait aucun malaise, je la mis dans le coma et la laissai dormir. Nous profitâmes de cet intervalle pour aller promener. Une heure après je la réveillai et la dégageai ; elle était parfaitement saine de corps et d'esprit, elle n'avait nullement conscience de tout ce qui s'était passé.

On servit de la bière ; j'offris un verre à Catherine en même temps qu'une cigarette.

— « Je ne sais point fumer, » dit-elle. « D'ailleurs cela me ferait mal. »

— « Allons donc ! voyez ces dames. »

La jeune paysanne fuma les deux tiers de la cigarette, puis elle la jeta brusquement.

— « Je sens que la tête me tourne. »

Un moment après elle se retira dans la cuisine où j'allai la rejoindre, car j'avais remarqué une certaine altération dans sa physionomie. Je trouvai, en effet, Catherine accoudée à la fenêtre. Son visage était livide, une sueur froide ruisselait sur son front, elle faisait de violents efforts pour vomir.

Je la fis asseoir, je posai un instant les mains sur l'épigastre, puis je pris les pouces du sujet, et en moins de deux minutes je provoquai le somnambulisme. Je magnétisai un verre d'eau que je fis boire à la malade, j'arrêtai tous les symptômes, et lorsque la jeune fille se sentit parfaitement bien, je la mis de nouveau dans le coma et la laissai dormir une heure, puis je la réveillai et la dégageai complétement.



Pendant l'état somnambulique, Catherine avait pris son repas, elle avait bu environ deux verres de vin, deux petits verres de cognac, un verre de kirsch ; elle avait en outre fumé un cigare ordinaire et un vieux brûle-gueule, tout cela sans être incommodée ; tandis que, dans son état normal, un verre de bière et une simple cigarette avaient suffi pour la rendre malade.

Je garantis l'exactitude des faits mentionnés ci-dessus. Je les ai communiqués à divers médecins, mais ils n'ont pas voulu les admettre ; pas plus que bon nombre d'autres personnes. Ce qui prouve qu'il y aura toujours des taupes sur la terre, voire même parmi les membres de la Faculté de Médecine.

Les sceptiques nient sans se donner la peine d'étudier. C'est plus facile. Je me garderai bien de chercher à enlever les écailles qui couvrent leurs yeux. Ce serait peine perdue. Les taupes craignent la lumière.

LUDWIG D'ARBAUD.

---

## Clinique

HYSTÉRIE. — Mademoiselle X..., âgée de vingt cinq ans à peu près, née dans un pays chaud, et venue à Genève toute jeune, éprouvait depuis plusieurs années des malaises, des insomnies, des impatiences, des douleurs d'estomac qui entraînaient des dégoûts, des impossibilités de manger ; elle ressentait aussi dans le bas-ventre des douleurs aiguës qui avaient leur siége dans la matrice.

Mademoiselle X... n'avait pas de crises de nerfs proprement dites, avec mouvements convulsifs, mais elle éprouvait quelquefois et même souvent, des tremblements dans les membres et jusque dans la tête ; ses mâchoires frappaient avec force l'une contre l'autre ; une transpiration abondante couvrait son corps qui devenait froid comme un cadavre ; dans ces moments-là, la respiration était haletante, courte et difficile, le globus hystérique montait de la matrice à la gorge qu'il serrait ; il y avait une pression à l'estomac, où Mademoiselle X... ressentait un poids, le ventre était ballonné, contracté et dur comme marbre ; il y avait aussi des évanouissements de plusieurs heures.



et quelquefois une faiblesse si grande, que la malade ne pouvait se tenir debout ; puis des migraines avec des vomissements et des névralgies dans un côté de la tête. Cependant les menstrues étaient régulières et dans des conditions convenables, seulement à leur approche les douleurs devenaient des plus aiguës.

Mademoiselle X... était d'une bonne constitution, plutôt grasse que maigre, d'un caractère charmant ; aussi douce que gaie, spirituelle, sans souci, sans inquiétude aucune quand elle ne souffrait pas, mais malheureusement tous ces malaises étaient fréquents chez elle, il se passait peu de jours sans qu'elle éprouvât des indispositions.

Elle avait usé de tous les médecins et tous les genres de médecines allopathiques, homéopathiques, hydropathiques, etc. ; elle avait épuisé tous les bains, elle avait pris aussi des bains de mer ; elle avait fait des voyages en Italie, en Espagne, pour trouver un climat chaud ; elle avait même été en Afrique, mais le mal était toujours là, sans aucune amélioration, ni aucun soulagement.

Enfin on arriva au magnétisme, et on m'appela. Je magnétisai généralement pour produire du calme dans le système nerveux, et j'obtins un engourdissement passager ; mais pendant la troisième magnétisation Mlle X... s'endormit du sommeil ordinaire qui dura deux heures ; elle se réveilla d'elle-même et sans douleur.

La journée fut plus calme, mais la nuit fut plus agitée et avec des tremblements, des soubresauts et force palpitations.

A la quatrième magnétisation, Mlle X... passa du sommeil naturel au sommeil magnétique, je le poussai jusqu'au somnambulisme, pendant lequel elle se trouvait si bien, qu'elle désirait y rester. Mais je la dégageai et la réveillai ; il se présenta alors des contractions et des douleurs aiguës dans le bas-ventre et même dans la tête ; je ne pouvais parvenir à les calmer. Je l'endormis de nouveau, et aussitôt le sommeil venu et le somnambulisme apparu, Mlle X... me déclara qu'elle ne souffrait plus. Je la maintins dans le sommeil pendant une heure encore, elle causait, babillait, riait et se trouvait très-bien.

Cependant nous n'avancions pas, et il y avait près d'un mois que je magnétisais ; les malaises, les indispositions,

les douleurs étaient aussi fréquentes, aussi aiguës. Mlle X... ressentait bien un peu de calme, un peu de force dans tout son être, une légère amélioration générale, mais les nuits n'étaient pas meilleures, elles étaient aussi agitées, et avec des rêveries fatigantes pendant un sommeil qui était plutôt de la torpeur, de la somnolence, que du sommeil véritable. Aussi la malade sortait-elle de ce sommeil plus fatiguée que si elle eût entièrement veillé.

Je me décidai à faire du massage sur tout le corps, pendant le sommeil; j'agis avec beaucoup de force. La malade prétendait que je lui faisais plus de mal qu'elle n'en avait, que j'exaspérais les douleurs. Mais quand j'eus fini une transpiration couvrait son corps, la respiration était plus facile, elle éprouva un certain bien-être qu'elle n'avait point encore connu. Quand je l'eus calmée par des passes, je la réveillai et elle se trouva si bien qu'elle demanda ce que je lui avais fait, car elle ne se rappelait rien.

Je recommençai plusieurs fois à la masser pendant le sommeil, et un mieux sensible s'établit; les douleurs étaient considérablement diminuées. Alors je la massai toute éveillée, elle en éprouva un plus grand bien; et après quelques mois de magnétisation et de massage, Mlle X... n'éprouva plus que de loin en loin un des malaises qui l'avaient si fort affectée, lesquels tenaient à sa constitution.

Nous pouvons regarder cette malade comme parfaitement guérie par le magnétisme; quand la médecine n'avait pu lui procurer aucun soulagement. Il en est de même, et il en sera toujours de même, dans toutes les maladies nerveuses, quels qu'en soient le genre ou les symptômes.

La médecine qui, dans certaines maladies, obtient des résultats positifs, n'a jamais rien produit dans les maladies nerveuses. Les médecins ne peuvent dire le contraire. Ils établissent très-bien le diagnostic des diverses maladies nerveuses, et cependant souvent ils les confondent; et surtout, ils n'ont aucun moyen de les combattre, de les atténuer, et encore moins de les guérir.

Tandis que le magnétisme, dont l'action principale, tend à rétablir l'équilibre en stimulant les organes sans les affecter, et à activer la circulation générale, tout en calmant le système nerveux, parvient promptement, et



d'une manière certaine, à soulager et à guérir, même ce qu'on est convenu d'appeler en termes médicaux, des maladies incurables.

Quel est le médecin qui peut dire qu'il a guéri une épilepsie, une chorée, une hystérie, une catalepsie, etc.?

Pas un seul, même dans les plus savants et les plus en renom.

Il n'est pas un seul magnétiseur, — je dis magnétiseur sérieux, — qui ne compte dans sa pratique, plusieurs personnes atteintes de ces maladies, qui n'aient été guéries par le magnétisme *seul;* car un vrai magnétiseur n'emploie jamais aucun médicament comme auxiliaire de son action.

Oui, le magnétisme peut guérir, et guérit les maladies nerveuses qui font le désespoir de la médecine; il guérit aussi toutes les autres maladies soit aiguës, soit chroniques, il guérit même les affections de poitrine devant lesquelles tout médecin recule.

Ch. Lafontaine.

## Etudes

Dans le numéro précédent, nous avions posé deux questions. Nous avions cherché à résoudre affirmativement la première, et nous croyons l'avoir fait en nous appuyant sur des preuves. Quant à la seconde, que nous reproduisons ici, nous allons essayer de la résoudre aussi d'une manière affirmative.

L'homme peut-il, par sa propre volonté, se mettre lui-même dans un état particulier qui lui permet de percevoir des faits hors de sa vue, ainsi que des événements passés ou futurs?

C'est là une question difficile mais non impossible à résoudre.

Dans l'état maladif, ces faits sont admis; ils sont aussi prouvés dans l'état magnétique produit sur un homme par un autre homme. Pourquoi nous refuserions-nous à croire que l'homme puisse produire un état semblable sur lui-même?



Lorsque l'homme, à la recherche de la solution d'un problème ou d'une vérité nouvelle, est fatigué par le battement de ses pensées dans son cerveau, et que sa tête en souffre, n'a-t-il pas trouvé le moyen de s'en aller, pour ainsi dire, au delà de ces pensées, de s'en dégager, en les déposant comme un fardeau à reprendre à l'heure où les forces seront revenues; ou bien encore de les conserver, mais en les regardant sous leur aspect le plus favorable, et quelquefois même de les faire monter jusqu'à une sorte de glorification?

C'est ce qu'on peut appeler se mettre en rêverie.

A-t-on essayé quelquefois, après avoir admiré un beau paysage, des eaux agitées, un ciel étoilé par la nuit, ou dans le jour un ciel nuageux qu'empourpre le soleil, a-t-on essayé de faire passer ce tableau dans un miroir? Si on l'a tenté, on a dû remarquer que la perspective s'éloigne et devient plus aérienne, que les plans sèchement détachés se massent par des transitions adoucies, que le trop de crudité s'attiédit et se nuance. Dans un miroir on voit vrai, mais on voit cette vérité qui fait l'illusion du mirage : le vrai a acquis une sorte d'enchantement. Chose étonnante! tous les plans de cette création assise sur des vapeurs fuient à l'œil, et toutefois l'air qui les environne semble plus doux, on dirait qu'on va toucher presque les fluides ondes de l'air, dans lesquelles tout se plonge. La science d'un peintre, se nommât-il Claude Lorrain, ne donnerait pas à la nature reproduite le charme que l'on obtient par ce procédé, charme presque magique qui caresse le regard et émeut l'âme ; car on dirait que la mélancolie, ce sentiment qui n'appartient qu'à l'homme, a passé dans ces arbres, dans ces eaux, dans cette verdure, dans le vol même de cet oiseau qui traverse l'espace ; et si vous vous arrêtez longtemps à contempler cela, si vous agitez votre glace pour la faire monter au-dessus de votre tête et faire descendre le ciel au niveau de notre sol, vous opérez peu à peu sur vous-même une mystérieuse révolution qui vous pousse hors de ce monde, pour vous jeter dans le monde intérieur, où vous pouvez faire un séjour de quelques heures, souvent au grand repos de vos pensées, souvent aussi à leur grande glorification.

Si l'homme, en regardant dans un miroir, et en laissant



égarer son imagination, peut voir dans cette glace le reflet de ses pensées, et arriver à cet état mystérieux qui le place hors du monde extérieur et le lance dans la vie contemplative ; — pourquoi l'homme, faisant acte de volonté suprême, en se concentrant en lui-même, ne pourrait-il atteindre ce monde intérieur?

La volonté ne doit pas, ne peut pas être un obstacle à cet état que l'homme cherche, désire, et sur lequel il a concentré toutes les forces qui sont en lui.

Et, en effet, nous avons connu et nous connaissons encore plusieurs personnes dignes de foi qui nous ont affirmé s'être mises maintes fois dans cet état. Nous-mêmes, nous pouvons le dire, nous nous y sommes mis plusieurs fois, et nous en avons eu chaque fois des preuves non équivoques, que nous raconterons quelque jour.

Nous considérons donc comme positif que l'homme peut, *par sa propre volonté*, se mettre dans un état particulier qui lui permet de percevoir des faits hors de sa vue, ainsi que des événements passés ou futurs, et *qu'il peut même s'en souvenir* lorsqu'il est revenu à la vie normale.

Ch. Lafontaine.

## MÉMOIRES D'UN MAGNÉTISEUR

par Charles Lafontaine

Suivis de l'examen phrénologique de l'auteur

par le Docteur Castle.

Seront mis en vente le 15 Juillet chez M. *Germer-Baillière*, éditeur-libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17, à Paris, chez l'auteur, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève et chez tous les libraires.

Cet ouvrage, imprimé sur beau papier, forme deux forts volumes in-12. Le prix est fixé à sept francs les deux volumes, et huit francs avec le portrait photographié de l'auteur.

Depuis le 15 Juin, le premier volume est livré aux personnes qui adressent à M. *Lafontaine, à Genève,* un mandat de *sept francs* par la poste ; le second volume leur sera livré, à son apparition, le 15 Juillet.



# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — L'INSTINCT CHEZ LE MAGNÉTISEUR, par Ch. Lafontaine. — GUÉRISONS FAITES PAR UN AMATEUR, par Ch. Lafontaine. — LES MAGNÉTISEURS ET LES SOMNAMBULES A CONSULTATIONS, par Ch. Lafontaine. — LES TRIBUNAUX. — BIBLIOGRAPHIE.

## L'instinct chez le Magnétiseur

Dans les traitements magnétiques, la majeure partie des magnétiseurs se laissent diriger par leurs somnambules, au lieu de s'en rapporter à eux-mêmes, pour l'appréciation des maladies et la direction à donner à leurs magnétisations, la plupart même suivent les indications de leurs somnambules pour les médicaments qu'ils se permettent d'ordonner. — Nous n'avons jamais approuvé cette manière de faire, et, pour notre compte particulier, nous n'avons jamais agi ainsi ; — car, si quelquefois les somnambules ont vraiment reconnu le siége d'une maladie et les remèdes à administrer ; généralement, au contraire, leurs indications sont embrouillées, fausses, et ne peuvent qu'induire en erreur leurs magnétiseurs. (Nous ne parlons ici que des somnambules véritables auxquels nous accordons de la bonne foi.)

Nous sommes sévère pour les somnambules, nous nous défions toujours de leurs indications, non que nous suspections leur honnêteté, mais ils sont si souvent hallucinés, même au moment où ils ont bien vu, que la suite de leurs consultations n'offre plus rien de vrai, après avoir touché cependant avec exactitude au premier mot, — mais la lucidité a fui, et ne reparaît plus que confusément, surtout au moment où les somnambules cherchent les remèdes.

D'abord, selon nous, si les somnambules étaient très-lucides, ils n'ordonneraient que peu ou point de remèdes ; car, dans leur lucidité, ils reconnaîtraient, ainsi que leurs magnétiseurs, que le magnétisme seul suffit pour guérir plus promptement, plus efficacement, les malades pour lesquels on les consulte, que les médicaments qu'ils se per-



mettent d'ordonner, *sans en avoir le droit*. Ils inspireraient par cela même plus de confiance, car ils seraient rationnels et conséquents avec le magnétisme même, qui est le remède universel, et qui, bien dirigé, peut être employé avec succès dans toutes les maladies, sans jamais aggraver l'état du malade.

Il est vrai que, pour que le magnétisme soit employé avec succès dans tous les cas, il est nécessaire que ceux qui le pratiquent aient au moins une teinture d'anatomie, de physiologie, et que, de plus, ils connaissent vraiment le magnétisme et les ressources qu'il offre pour tous les genres de maladies.

Cependant, pour être bon magnétiseur, l'instruction ne suffit pas; il faut y joindre plusieurs qualités physiques et morales: il faut d'abord jouir d'une bonne santé, posséder un corps sain et solide capable de supporter des fatigues immenses; d'un autre côté il faut un cœur bienveillant, enthousiaste et dévoué, capable des plus grands sacrifices, et, de plus encore, être assez bien doué pour posséder largement cette faculté si précieuse dans les circonstances difficiles, ce mouvement intérieur, involontaire, cet *instinct secret*, qui sent comme par inspiration, qui provoque instantanément et pousse d'une manière irrésistible à des actes non réfléchis, à des sentiments non délibérés et contre la raison même. L'homme qui jouira de cette faculté sera un excellent magnétiseur; et dans les moments de danger, où, rien de ce qu'on fait ou de ce qu'on emploie ne produit aucun effet, et où l'on voit la mort s'avancer sans pouvoir l'arrêter, — tout à coup, en quelque sorte malgré lui, il fera des choses inouïes. — C'est ainsi que Madame la princesse de Li... sauva son enfant atteint de la petite-vérole.

Elle ne l'avait pas quitté un seul instant depuis l'éruption de cette cruelle maladie. Obligée de sortir pour une affaire importante, elle saisit, pour s'absenter, le moment où son enfant vient de s'endormir; mais quelle est sa surprise et son effroi lorsque, en rentrant, elle voit tous ses gens en larmes! Elle s'informe; ses femmes lui disent que l'enfant, qu'elle avait laissé si paisiblement endormi, s'était réveillé presqu'aussitôt après son départ, et qu'après avoir crié et s'être plaint pendant quelques minutes, les boutons



de sa petite-vérole s'étaient tellement éteints et aplatis, qu'on ne pouvait lui dissimuler le danger dans lequel il était.

Sans répondre un seul mot, sans prononcer même une seule plainte, Madame de Li... se précipite sur son enfant, l'enlève de son berceau, et, dans le transport de son désespoir, elle le met sur un divan, le couvre de son corps et de ses vêtements, et reste ainsi sur lui, l'espace d'une demi-heure, dans une espèce de torpeur extatique et comme anéantie dans les profondeurs de la plus sombre méditation; pendant ce temps, n'écoutant, ou plutôt n'entendant rien de ce qu'on pouvait lui dire, elle restait là, où l'attraction de son sentiment la tenait magnétiquement attachée, lorsqu'enfin les cris de son enfant lui rappellent son existence, la retirent de sa stupeur: Elle se lève, le découvre, il respirait à l'aise, ses yeux étaient ranimés. De ce moment la maladie reprit son cours, et l'enfant recouvra bientôt la santé.

Cet effet spontané résultant de l'amour maternel, qu'aucune résolution ni réflexion n'avait préliminairement préparé, était bien certainement un phénomène de ce sentiment instinctif, qui inspira une imposition magnétique dans laquelle le principe vital de la mère envahit l'enfant, le ranima, en rétablissant la circulation dans l'organisme.

On pourrait comparer cet acte à celui de la poule incubant ses œufs: car c'est en communiquant l'émanation d'une chaleur dont l'intensité s'augmente toujours en raison de l'égalité, de la continuité de son action, que la poule parvient, par le moyen de cet agent universel de la nature, à donner le mouvement et la vie au germe du poulet qu'elle fait éclore.

Sur des malades en danger de mort, nous avons souvent nous-même été poussé à agir par un senitment instinctif, sans que nous ayons eu conscience de l'impulsion que nous sentions.

C'est ainsi que ce mois de Janvier, dans une congestion cérébrale où la malade était condamnée par les médecins et par la famille entière, nous nous sommes précipité sur l'estomac, et nous avons porté toute notre action magnétique sur cet organe plutôt que sur la tête, qui rationnellement devait plutôt être attaquée. Ce n'est qu'après



le résultat promptement obtenu, — Mme Malignon sauvée, — que nous nous sommes rendu compte du sentiment intérieur qui nous avait dirigé.

C'est aussi par un sentiment instinctif et non raisonné, que, dans une maladie bien grave, où la malade épuisée était depuis deux heures dans un évanouissement dont nous ne pouvions la faire sortir ; que, tout à coup, hors de toute raison, nous avons cherché à produire l'extase sur cet être en quelque sorte sans vie, et dont la tête, après des efforts inouïs, quitta l'oreiller pour y retomber et rouler inanimée, et qu'enfin, après un travail de Titan, l'extase apparut.

Cette malade qui, depuis longtemps, ne pouvait faire un mouvement dans son lit, dans lequel elle était clouée par une paralysie ; d'un seul bond fut debout, les yeux ouverts, le sourire sur les lèvres, les bras tendus vers le ciel et se soutenant seule ; puis, glissant du lit sur le tapis, elle se mit à genoux, pria, et se releva elle-même. — Une heure aprés elle était sauvée et hors de tout danger.

Que s'était-il donc passé en nous, pourquoi avions-nous agi ainsi ? Car, à nos yeux mêmes, nous avions commis un acte irrationnel ; et cependant, nous avions, en agissant, la conviction intime que nous sauverions la malade par ce moyen.

Nous étions poussé par l'*instinct*, peut-être par l'*intuition même*, cette source de connaissances nommées surnaturelles, comme le don de prophétie, que l'on attribue à quelques êtres privilégiés, et qui, pour nous, est ce sens interne qui nous éclaire plus encore que l'instinct, et qui fait que nous nous connaissons nous-même.

Dans bien des cas nous avons ressenti cet effet intérieur, et toujours nous obtenions un succès, une guérison quand nous étions ainsi guidé. C'est pourquoi un magnétiseur sera complet quant aux autres facultés nécessaires, il réunira — L'INSTINCT.

---

## Guérisons faites par un amateur

Dans les derniers jours du mois de Juin, un enfant de l'école de la Pelisserie éprouva, pendant la classe, une espèce de syncope dans laquelle il perdit entièrement con-



anissance. Il devint froid, raide et livide, son cœur, son pouls, ne laissaient plus sentir aucune pulsation, et la respiration s'arrêta absolument.

Le professeur épouvanté, le coucha sur une table, et envoya chercher un médecin. Puis, se souvenant qu'un des professeurs de l'école, M. Meylan, s'occupait de magnétisme, il le fit prier de passer dans sa classe.

Celui-ci arriva aussitôt. En voyant l'état dangereux dans lequel se trouvait l'enfant, il se mit en devoir de le magnétiser. Il commença par des insufflations chaudes sur l'estomac, le cœur et le cerveau de l'enfant; les premières ne produisirent aucun effet, mais en les renouvelant avec ardeur, M. Meylan vit l'enfant commencer à se ranimer; la teinte cadavérique répandue sur son visage diminua, une pulsation du cœur se fit sentir faiblement, cependant la respiration restait entièrement éteinte. M. Meylan redoubla d'ardeur, il agit avec plus de force, et bientôt le succès vint couronner ses efforts; l'enfant respira et revint entièrement à lui. Mais il était dans une faiblesse si grande, que sa tête roulait sur ses épaules sans qu'il pût la soutenir ni la maintenir droite. M. Meylan fit de grandes passes qui consolidèrent l'amélioration.

Il y avait quelques instants que l'enfant était entièrement revenu à lui, et qu'il répondait aux questions qu'on lui adressait, lorsque le médecin arriva. Il l'examina, le palpa, l'ausculta, et déclara, avec l'entière bonne-foi qu'on connait au Docteur Figuière, que l'enfant était à présent, quoique très-faible — dans son état normal, — ce qui l'étonnait — après une crise aussi violente, et dans laquelle la vie avait été atteinte aussi profondément. Ainsi un quart-d'heure auparavant, on pouvait craindre la mort, et cependant, en quelques minutes, le magnétisme avait rappelé la vie et fait disparaître entièrement tout symptôme dangereux.

Ce fait n'a pas besoin de commentaires: mais ce n'est pas la première fois que M. le professeur Louis Meylan, qui est un de nos élèves, a fait du bien aux enfants de son école. Il y a quelques mois, sur l'un de ces enfants, il arrêtait une violente hémorrhagie nasale; un autre jour, il comprimait l'enflure et la douleur d'une foulure qu'un élève venait de se faire dans une chute; et dans un cas



plus grave encore, dans une faiblesse douloureuse de l'épine dorsale qui se présenta inopinément chez un enfant, — causée probablement par une inflammation de l'enveloppe de la moelle épinière — et qui le mit dans l'impossibilité de marcher et même de se tenir debout — M. Meylan, par une friction magnétique sur la colonne vertébrale, par des passes prolongées, calma la douleur, rendit les forces et la souplesse aux membres, et l'enfant put retourner à pied chez ses parents.

Il y a quelques jours à peine, vers le 15 Juillet, M. Meylan guérissait encore un de ses amis d'une sciatique des plus douloureuses. M. Genest, garde général, souffrait depuis quelque temps, au bas des reins, d'une douleur qui était devenue aiguë et qui s'étendait dans la cuisse gauche ; il lui était impossible de marcher, de faire un mouvement, et même de se tenir debout, sans éprouver des douleurs qui lui faisaient jeter des cris, et il fut enfin forcé de garder le lit où il souffrait encore beaucoup.

M. Meylan lui proposa de le magnétiser; le malade, peu croyant au magnétisme , lui rit au nez , mais il se laissa faire.

Après une heure de magnétisation , il se sentit soulagé à son grand étonnement. M. Meylan répéta les magnétisations, et après chacune, le malade éprouva une amélioration qui devint de plus en plus grande. Enfin, quelques jours après, M. Genest vaquait à ses affaires, et prétendait n'avoir jamais été si ingambe, quoiqu'il tirât encore un peu la jambe.

Des faits comme ceux-ci, produits par des personnes honorablement connues, devraient faire d'autant plus d'impression, que ces personnes n'en font pas leur profession.

L'incrédulité des esprits forts devraient diminuer, et chacun devrait chercher à approfondir, vérifier et répéter ces faits, puisque nous crions de notre plus belle voix, — que tout le monde peut magnétiser et en faire autant. — Il est donc illogique de repousser les faits avancés, et c'est faire preuve d'ignorance ou de mauvaise foi que de s'obstiner à les nier sans un examen sérieux.

Bien d'autres guérisons ont été produites par M. Meylan dans le cercle de ses amis et de ses connaissances ; M. Meylan a la main heureuse, il est sain de corps et d'esprit,



il jouit d'une bonne santé et d'une forte constitution ; il est instruit et honorablement connu, pourquoi ne se dévouerait-il pas à la propagande du magnétisme par une pratique de tous les jours, de tous les instants ? pourquoi n'en ferait-il pas sa profession ?

La vie de professeur pour l'instruction des enfants est une vie de dévoûment ; celle de magnétiseur est une vie d'une abnégation et d'un dévoûment plus général encore, car ce n'est pas seulement avec sa tête et son cœur que l'on magnétise, c'est avec ses forces vitales mêmes; c'est sa propre vie que l'on insinue, que l'on infiltre dans un corps malade, c'est aux dépens de ce principe de vie, qui fait toutes nos forces, que l'on parvient, par un travail fatigant et ingrat, à rendre la santé à un être qui, généralement, ne vous en sait aucun gré, car il n'a pu savoir, et on ne peut pas le lui apprendre, dans quel danger il a été.

Nous serions heureux, bien heureux, que les succès obtenus par M. Meylan, qui est un de nos meilleurs élèves, le décidassent à embrasser la carrière magnétique. — Autant nous sommes désolé, quand nous voyons des hommes sans consistance, sans instruction générale, et même sans connaissances magnétiques, se présenter au public, se poser comme magnétiseurs et comme *professeurs de magnétisme* ; — autant nous serions charmé de voir un homme honorable et instruit se livrer exclusivement à cette carrière.

Il y a bien des déboires, bien des déceptions, dans la profession de magnétiseur, tout n'y est pas rose, c'est vrai, et l'on n'y fait pas fortune ; mais on y rencontre de si grandes jouissances, on y trouve des moments d'un si grand bonheur intérieur, quand on voit ses efforts couronnés de succès, que les compensations valent bien les difficultés.

D'ailleurs la position des magnétiseurs sérieux tend tous les jours à s'améliorer : on ne jette plus à la face d'un magnétiseur qui se conduit honorablement, ces épithètes de charlan, de saltimbanque, qu'on déversait si libéralement, avec mépris, il y a quelque vingt ans, sur tous ceux qui s'occupaient de magnétisme.

Aujourd'hui, quelle que soit la profession, l'homme qui se conduit honorablement est certain d'obtenir l'estime



et la considération des hommes sensés et respectables. L'ignorance tend à disparaître, — les préjugés tombent tous les jours, — la lumière se fait.

Nous apprenons avec plaisir qu'un autre de nos élèves, M. Zaugg, fait aussi de belles guérisons dans le canton de Neuchâtel, nous l'en félicitons bien sincèrement. C'est en propageant ainsi le magnétisme par des faits positifs et utiles, que nous parviendrons à lui faire prendre pied parmi les sciences ; c'est par des guérisons obtenues par le magnétisme direct sur les malades que nous porterons la conviction dans les esprits.

---

## Les Magnétiseurs et les somnambules

On m'a souvent reproché de ne pas me montrer ami du somnambulisme lucide, et je ne sais pas même si quelques personnes ne m'ont pas accusé de n'y pas croire. C'était en vérité faire peu d'honneur à mon intelligence et à mon bon sens; car, dans ma position, pendant une pratique de plus de trente ans, sur plus de cent mille personnes que j'ai magnétisées, j'ai dû rencontrer forcément des faits de somnambulisme lucide incontestables.

Ce n'est pas le somnambulisme que je n'aime pas; c'est la manière dont on en use, c'est l'emploi qu'on en fait que je déteste, que je blâme de grand cœur.

Ce qui peut avoir donné créance à cette opinion, c'est que je me suis souvent élevé contre ces somnambules et ces magnétiseurs, qui, du matin au soir, donnent des consultations, prétendant maintenir chaque jour, pendant sept à huit heures, un somnambule dans l'état lucide.

Il faut que ces magnétiseurs ignorent les premières notions du magnétisme pour avoir de pareilles prétentions. S'ils savaient combien la lucidité est capricieuse; s'ils savaient de combien de précautions, de soins, il faut entourer un somnambule pour provoquer et maintenir la lucidité, pour éviter les mille causes dont une seule peut faire redescendre un somnambule à l'état ordinaire et détruire sa lucidité, ils seraient moins présomptueux.

Le somnambulisme, cet enfant terrible du magnétisme,



a retardé et retardera longtemps encore la marche du magnétisme.

La facilité que trouvent les magnétiseurs à endormir un somnambule, qui, la plupart du temps, s'endort lui-même ; cette faculté que, par l'habitude, un sujet gagne facilement, de découvrir, par quelques mots adroitement jetés, le genre de maladie, ou plutôt le mal qu'éprouve le consultant, qui, sans s'en douter, donne lui-même des indications; tout cela fait que, sans peine, sans savoir, sans lucidité, la consultation est donnée, les remèdes bons ou mauvais sont indiqués, et le malade se retire content quoique dupé; il aurait mieux fait d'aller chez un médecin, qui lui aurait indiqué des remèdes probablement mieux appropriés à son mal. Car les somnambules qui n'ont aucune notion première, adoptent certains remèdes qu'ils ordonnent toujours; les uns font de l'homœopathie, les autres de l'allopathie, selon la méthode du médecin qui signe leurs ordonnances.

Eh bien, disons-le hardiment, il n'y a là ni magnétisme, ni médecine, ni lucidité, ni souvent même de somnambulisme; aussi nous applaudissons quand ces somnambules et ces endormeurs paraissent sur les bancs de la police correctionnelle, et nous voudrions que ces endormeurs et ces médecins, qui prêtent l'autorité d'un diplôme qu'ils salissent, soient punis plus sévèrement que les somnambules mêmes.

Toutes ces personnes font un mal affreux au magnétisme, qu'on confond avec ce somnambulisme dégénéré.

Car, pour une consultation dans laquelle il y aura eu lucidité véritable, il y en aura cinquante, cent, dans lesquelles le somnambule ne verra rien, et cependant n'en touchera pas moins à quelques parties douloureuses du consultant, et ne lui en ordonnera pas moins des remèdes bons ou mauvais.

Ce n'est pas là du somnambulisme, ce n'est pas là surtout du magnétisme; nous laissons à d'autres à donner un nom à ce commerce.

Dans notre longue carrière magnétique, nous n'avons jamais donné une consultation somnambulique, et quand les malades que nous magnétisions devenaient somnambules, nous ne nous servions pas, ou du moins très-peu,



de leur lucidité pour eux-mêmes. Confiant dans le magnétisme, dont nous connaissions la puissance, nous nous bornions à magnétiser, d'autant plus que, loin de chercher à provoquer le somnambulisme, nous faisions nos efforts pour éviter même le sommeil magnétique, et nous avions pris pour règle et pour principe de ne point endormir les malades.

Mais nous aurions beau nous révolter contre les consultations somnambuliques, et la manière dont elles sont données, nous n'arrêterions pas le torrent. Mais nous déplorerons toujours que des hommes, qui pourraient avec un peu de travail, un peu d'instruction, devenir de bons magnétiseurs et faire progresser cette science, la première de toutes, laissent de côté la vérité pour suivre l'erreur.

Ils ont pourtant de grands exemples devant eux. Mesmer n'a jamais appliqué la lucidité somnambulique aux malades : M. du Potet, notre honorable et savant doyen, qui, pendant quarante ans, est resté sur la brèche, magnétisait directement les malades sans jamais se servir de la lucidité des somnambules ; tous les grands magnétiseurs ne la recherchaient point, et ne l'ont que rarement utilisée, parce que tous savaient combien elle est capricieuse et peu constante, et que le magnétisme, dans son application directe, leur offrait plus de certitude, et leur suffisait pour obtenir les plus brillantes guérisons.

Il ne faut cependant pas croire qu'il n'y a point de magnétiseurs sérieux, heureusement il y en a et un assez grand nombre, mais nous voudrions que tous ceux qui s'occupent du magnétisme le fissent d'une manière sérieuse, malgré les fatigues qui en sont la conséquence. Aussi nous estimons et nous aimons ceux qui se sont jetés bravement dans la lutte, et qui combattent avec courage, dévouant leur vie au bonheur de leurs semblables.

M. Canelle est un de ces hommes courageux, jeune encore il s'est livré à la propagande, et il a fondé un dispensaire magnétique, où les malades trouvent des magnétiseurs qui leur prodiguent les magnétisations gratuitement pour quelques-uns. Aussi nous ne pouvons qu'encourager M. Canelle à persévérer. Il est dans la bonne voie, il fera des guérisons qui auront du retentissement, et il



fera du bien, beaucoup de bien au magnétisme, en magnétisant directement les malades.

Voici des faits qui ne contrediront pas les opinions qui précèdent à propos des donneurs de consultations somnambuliques à la journée.

CH. LAFONTAINE.

---

## Tribunaux.

Nous lisons dans le *Salut Public* de Lyon:

Le Tribunal correctionnel de Lyon a condamné les nommés Lauras, tailleur de pierres, somnambule, et Bidremann, officier de santé, inculpés d'escroquerie et d'exercice illégal de la médecine, le premier à un mois de prison, le second à six jours de la même peine, outre 100 fr. d'amende pour l'escroquerie, et 16 fr. pour la contravention à la loi par l'exercice de la médecine.

Tout récemment, le même tribunal prononçait contre le sieur Fuchet et la veuve Boissonnet une condamnation à quinze jours de prison et 500 francs d'amende pour les mêmes délits.

Un grand nombre de témoins ont raconté à l'aide de quels procédés ces derniers venus prétendaient les guérir de tous les maux qui pouvaient les affliger, moyennant une rétribution qui variait suivant le cas.

Fuchet affirmait que, sous l'influence du sommeil magnétique, il établissait le *diagnostic pathologique*, et indiquait avec certitude les moyens curatifs.

Quelles que fussent les maladies, les remèdes étaient toujours les mêmes : tilleul, centaurée, génépi, et les ordonnances étaient écrites par les consultants, parce que les deux somnambules possédaient bien l'art de guérir, mais non l'art d'écrire.

Ils étaient consultés à distance. Si un malade ne pouvait se transporter au domicile de Fuchet, situé sur le quai Fulchiron, il n'avait qu'à faire parvenir, par l'un des siens, un mouchoir qui lui eût servi, et soigneusement enveloppé, afin que *le fluide ne se perdît pas*.

Les prévenus ont soutenu que leur bonne foi était entière, et ils demandaient à le prouver.



Des expériences ont été faites en présence de deux médecins, et ensuite sous les yeux du Tribunal, en chambre du Conseil.

Il est résulté du rapport de MM. Gomier et Tavernier que Fuchet arrivait peu à peu à un état de collapsus ou de somnolence; que cet état n'avait rien de commun avec le sommeil magnétique; que Fuchet n'était ni insensible ni isolé du monde externe, et que son état était entièrement simulé.

M. Bonafos, substitut du procureur impérial, a requis une condamnation qui a été prononcée par le Tribunal, mais de laquelle les prévenus ont interjeté appel.

---

On lit dans un journal de Paris: *l'Union magnétique*, les lignes suivantes:

## Bibliographie

**Mémoires d'un Magnétiseur**, par Charles Lafontaine, suivi de l'Examen phrénologique de l'auteur, par le docteur Castle.

M. Lafontaine (de Genève) vient de réunir, sous le titre ci-dessus, les incidents de sa vie mouvementée et bien remplie. Rien de plus attrayant que la lecture de ces deux volumes, qu'il est facile de parcourir d'un bout à l'autre sans ennui. Partisan convaincu de la doctrine du fluide, l'auteur préfère les faits à la théorie, et son ouvrage abonde en relations d'expériences, séances, voyages, cures de diverses maladies.

Il a eu le bon esprit de nommer en toutes lettres les personnages, — ils sont nombreux, et il y en a de célèbres, — avec lesquels il s'est trouvé en rapport. Ainsi Ad. Adam, Jacques Arago, docteur Andral, prince de Joinville, Pie IX, docteur Bretonneau, Jobard, Sivori, Béranger, docteur Guépin, Mme Cinti-Damoreau, docteur Elliottson, etc., etc. La plupart de ces personnages vivent encore.

Nul doute que le pittoresque des séances et des voyages, les discussions qui ont suivi, les démêlés de l'auteur avec l'administration des provinces parcourues, les cures qu'il raconte, ne soient pour beaucoup dans le succès du livre.

La partie scientifique cependant, si elle appelle en plus d'un point la critique, est au moins nette, précise, positive, et témoigne d'une longue expérience dans la pratique du magnétisme.

---



# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — GUÉRISONS DE MALADIES DE POITRINE PAR LE MAGNÉTISME, par Ch. Lafontaine. — LE MAGNÉTISME, par le docteur Br. — SCIENCES, par Flamel.

## Guérisons de maladies de poitrine par le Magnétisme.

On a généralement pensé que les maladies de poitrine échappaient à l'action curative du magnétisme, on a même cru que les magnétisations pouvaient être funestes au malade et aggravaient son état, en stimulant les organes et en donnant une plus grande activité à la circulation, ce qui, occasionnant un excès de vitalité, devait nuire à l'état de calme physique et moral, dans lequel le malade devait être maintenu. C'est une de ces erreurs dont le temps et l'expérience pratique feront justice entière, et que déjà plusieurs faits sont venus démentir.

Nous citerons à l'appui de notre opinion une guérison relatée dans les annales du magnétisme animal en 1816[1]. C'est sur un jeune homme de 18 ans, nommé Allez, sur lequel cette guérison a été obtenue.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Les symptômes non équivoques trahissaient le développement du germe funeste, une toux fréquente, des crachats noirs et épais, une respiration courte et gênée, des picotements aigus à la poitrine, des douleurs entre les deux épaules, tels étaient les signes avant-coureurs d'une maladie sur le caractère de laquelle il était difficile de se méprendre.

Il fut conduit chez Mme M***, elle le magnétisa et l'endormit en quelques minutes. Dès le troisième jour, il devint somnambule, vit sa maladie, et, à la vue de ses

[1] *Annales du Magnétisme*, 5me vol., page 193.



poumons, il s'écria en pleurant : « *Madame, je suis perdu si vous ne me traitez, vous seule pouvez me sauver.* »

Dans son somnambulisme il n'indiqua que le magnétisme pour le guérir. Au bout de quinze jours de magnétisme, il s'aperçut qu'il toussait et crachait moins fréquemment; la toux était moins sèche et les crachats plus naturels. A la fin du mois, les douleurs de poitrine avaient cessé presque entièrement, et il sentait un bien-être physique et moral, qui lui avaient été inconnu jusqu'alors. Après deux mois d'une magnétisation soutenue régulièrement, tous les symptômes alarmants étaient disparus; les poumons sont cicatrisés et n'exigent plus que des ménagements pour les consolider.

Il écrivait lui-même : « Mon retour à la santé a été si « brusque, que je n'ai point passé par la convalescence. « Je ne souffre plus, je ne crache plus, je ne tousse plus, « et j'ai pris un tel embonpoint, de figure surtout, que je « suis méconnaissable aux yeux de ceux qui ne m'ont « point vu depuis le commencement de mon traitement. « En un mot, je suis guéri, guéri dans toute l'étendue et « la force de ce mot. »

Ainsi cette maladie terrible, si cruelle dans son cours, si ingénieuse dans ses souffrances, si désespérante dans ses résultats, qui se rit des efforts impuissants que la médecine oppose à ses ravages, avait été maîtrisée et guérie en deux mois par le magnétisme, sans autres auxiliaires que des boissons adoucissantes et un régime rigoureusement suivi.

A la suite de cette cure, nous pouvons, pour notre part, déclarer et affirmer que nous avons guéri, mais guéri radicalement, plusieurs personnes atteintes de maladies de poitrine, de phthisie, de consomption.

A Paris, entre autres, nous avons magnétisé et guéri une jeune femme atteinte bien plus profondément que le jeune homme ci-dessus.

La maladie existait depuis plusieurs années et avait fait des progrès lents, mais qui grandissaient continuellement. Non-seulement il y avait pour symptômes une toux, des crachats gris, verts, sanguinolants, mais il y avait souvent des crachats et des vomissements de sang, qui quelquefois remplissaient à moitié une cuvette. De plus,



à la percussion, à l'auscultation, plusieurs médecins avaient constaté des engorgements, des tubercules, des cavernes dans les deux poumons, et il y avait même déjà une suppuration. La malade était d'une faiblesse qui lui permettait à peine de marcher dans sa chambre sans s'évanouir, et, quand, dans certains jours de chaleur, on lui faisait prendre l'air, on était obligé de la descendre sur un fauteuil et de la poser dans une voiture, dont, du reste, elle supportait assez bien le mouvement; cependant il fallait éviter d'aller vite, car alors, à la difficulté de respirer se joignaient des suffocations. La malade avait une fièvre continue, qui la minait sourdement, et, dans ses nuits d'insomnies, des accès de fièvre aiguë, dont elle était brisée le lendemain; elle avait, en outre, chaque nuit des sueurs abondantes portant une certaine odeur caractérisée. Elle était d'une maigreur excessive, quoique, dans cet état, elle mangea plus qu'on aurait pu le penser.

C'est dans cette position, après que la médecine avait épuisé tous les moyens en son pouvoir, donné sa dernière ordonnance et dit son dernier mot, que l'on pensa au magnétisme; non avec l'espoir de guérison pour la pauvre malade, mais pour lui procurer un soulagement à tant de souffrances et remplacer les calmants qui ne produisaient plus aucuns résultats, quoiqu'on fût arrivé à des doses qu'on ne pouvait augmenter sans danger. La famille ne conservait aucune espérance d'après la condamnation des médecins.

C'est dans son lit que je vis pour la première fois Mme Ol**, sa figure pâle et décharnée, sa bouche aux lèvres blanches et entr'ouvertes, laissant voir ses dents, ses grands yeux, devenus plus grands encore par la maigreur de son visage, me frappèrent douloureusement. Elle m'adressa quelques paroles qui exprimaient sa résignation et son détachement de la vie; elle me remercia d'avance du bien que j'allais tenter de lui faire, et se remit entre mes mains sans aucune espérance. Cependant, auparavant, elle voulut voir ses enfants; on lui apporta deux jolies petites filles aux cheveux blonds et bouclés, elle les embrassa en pleurant. On les emporta et je me mis à l'œuvre.

J'avoue que j'étais ému, j'éprouvais un serrement inté-



rieur que je n'avais jamais ressenti près d'un malade, et mes mains tremblaient légèrement en tenant les pouces de Mme Ol***, elle s'en aperçut, ses mains amaigries serrèrent les miennes, en me jetant un regard d'une douceur extrême, qui me fit l'effet d'un choc électrique et me rappela à moi-même. Je retrouvai tout mon sang-froid, toute ma fermeté, et je commençai à la magnétiser.

J'agissais avec prudence, donnant peu et doucement, de manière à envahir lentement le système nerveux, pour ne point provoquer une secousse qui aurait pu être nuisible à un corps si affaibli ; mais, à mon grand étonnement, après quelques minutes de magnétisation, les paupières de la malade s'abaissèrent sur ses yeux. Je continuai à tenir les pouces quelques instants encore, puis, voyant l'immobilité du visage et surtout des paupières, je fis des passes; après un quart d'heure, la respiration sembla plus facile et moins sibilante. Encouragé par ce calme apparent, je mis plus de force dans mon action, bientôt une grande inspiration se fit, les traits s'animèrent, le visage exprima du bien-être, et Mme Ol***, après une nouvelle inspiration, dit : « Oh ! que je suis bien. » Mais aussitôt ses traits se contractèrent, une douleur s'était fait sentir par le fait même de la respiration plus profonde. Je fis vivement sur la poitrine une insufflation, suivie de quelques autres, et le calme revint sur le visage.

Après deux heures de magnétisation, pendant lesquelles je fis plusieurs insufflations, je réveillai la malade, qui n'éprouva au réveil aucun soulagement.

Je donnai le soir même une seconde séance, dans laquelle je fis beaucoup de grandes passes, et j'eus le bonheur de provoquer du calme et un peu de sommeil durant la nuit.

Le second jour, je magnétisai trois fois la malade ; il y eut moins de suffocation, moins d'accès de toux, mais la nuit fut mauvaise.

Le troisième jour, je produisais du sommeil et du somnambulisme magnétique, mais la malade était si affaiblie qu'elle pouvait à peine répondre à quelques questions. Les grandes passes ne calmaient point, les impositions des mains sur la poitrine ne procuraient aucuns soulagements; les insufflations seules avaient quelque

action sur la malade, qui semblait s'éteindre de plus en plus. J'en fis alors, pendant deux heures consécutives, tantôt sur un poumon, tantôt sur l'autre, mais plus encore sur le gauche, parce qu'elles stimulaient le cœur, qui, sous ces insufflations, semblait battre un peu moins faiblement.

Au réveil, je continuai de magnétiser, tantôt en posant une main sur la poitrine et l'autre sous les épaules, tantôt par de grandes passes, puis en faisant des insufflations; je passai ainsi toute la journée et toute la nuit, prenant à peine quelques minutes pour respirer.

Après huit jours de ce traitement continu, sans cesser un instant de magnétiser, ni jour ni nuit, et en y joignant des compresses d'eau magnétisée sur la poitrine, et, donnant de cette eau magnétisée pour toute boisson seulement, j'eus le bonheur d'entendre le médecin, qui venait chaque jour voir la malade, constater un mieux qu'il ne concevait pas, disait-il, mais qui cependant existait, et qu'il était forcé de reconnaître et d'attribuer au magnétisme, puisque j'avais fait cesser tous les médicaments, tous les calmants.

Après un mois, Mme Ol*** était méconnaissable; il y avait un mieux si grand dans son état, que toute sa famille s'était reprise à espérer, même la malade, qui éprouvait encore bien des souffrances. Mais, en m'entendant dire souvent — « on peut tout ce qu'on veut fortement, » — et sentant que mes efforts pour la soulager n'étaient pas entièrement inutiles; en me voyant toujours calme, dévoué et fort, malgré les fatigues sous lesquelles j'aurais dû succomber, son moral s'était peu à peu remonté. Elle espérait et ne voulait plus mourir — sa volonté était forte, — car, comme toutes les femmes essentiellement nerveuses, elle avait une grande force de caractère, et cette femme, qui, quelque temps auparavant, se laissait mourir, se sentant alors soutenue par une volonté étrangère, se rattacha à la vie. Son système nerveux fut si énergiquement stimulé par sa volonté propre, qu'il réagit de la manière la plus heureuse sur tout son organisme, et les poumons, fonctionnant sous cette impulsion, expulsèrent tout ce qui les gênaient, la suppuration s'arrêta, les tubercules se ramollirent, les plaies

se cicatrisèrent, les forces reparurent, et, en quelques mois, cette femme condamnée à la mort revint à la vie et à la santé.

Mme Ol*** vit encore aujourd'hui, et, sans être une femme forte, on peut affirmer qu'elle se porte bien.

Ce n'est pas la seule cure de ce genre que nous ayons obtenue, nous en avons produit quelques autres dans des cas aussi désespérés. Mais, nous devons l'avouer, il faut un courage, une foi, un dévoûment, une abnégation, une force physique et magnétique, dont on n'est pas toujours susceptible, pour mener à bonne fin, ces traitements de longue haleine, pendant lesquels le malade ne vit en quelque sorte que de la vie du magnétiseur infiltrée dans toute son économie animale. Il faut être assez fort pour pouvoir supporter à chaque instant du jour et de la nuit une dépense de vie pareille. Il faut que *la foi en soi* soit assez grande pour ne pas faiblir un seul instant. Aussi, je le dis sincèrement, des guérisons de phthisie au troisième degré seront toujours des faits exceptionnels; car peu de magnétiseurs seront assez forts pour soutenir de pareilles fatigues et avoir de pareils dévoûments.

Mais je suis bien loin de dire cependant, avec le docteur Louyet, magnétiseur émérite, qui, en citant dans l'*Union magnétique*, une guérison de ce genre, qui a pour auteur le docteur Viancin, déclare — qu'il ne croit pas que le magnétisme puisse jamais guérir une phthisie au troisième degré.

Je pense au contraire, et j'en ai la conviction intime, que le magnétisme est assez puissant pour guérir cette maladie; mais je déclare aussi, que c'est l'instrument qni fait défaut, c'est le magnétiseur qui n'a pas la force, qui n'est pas à la hauteur de la mission.

Ch. LAFONTAINE.

---

## Le Magnétisme, par le Dr Br.

Le docteur Br a écrit dans le *Journal de Genève* du 11 Août des réflexions et des appréciations sur le magnétisme animal, d'une justesse si frappante que nous nous empressons de les reproduire ici.



« Le progrès des lumières accroît peut-être d'un siècle à l'autre, le nombre des choses que l'esprit humain refuse de croire ; mais il est également vrai de dire que le progrès des sciences accroît chaque jour le nombre de celles auxquelles il faut ajouter foi. Il y avait jadis des *miracles* auxquelles on croyait et que l'on ne voyait pas ; il n'y a plus de nos jours que des *merveilles* que l'on croit parce que les yeux en témoignent. La crédulité est le propre d'un manque absolu de savoir, mais aussi l'incrédulité résulte d'un savoir insuffisant. Un peu d'instruction suscite le doute, beaucoup nous ramène à la foi. Dès qu'on acquiert un peu de culture, on s'élève au-dessus de la naïve croyance de l'illettré ; mais pour cela on n'en est pas encore à ce point où, par l'observation exacte des faits, par l'étude des travaux antérieurs, par la réflexion qui explique les phénomènes et qui juge les écrivains, on arrive soi-même à reproduire les expériences et à se faire une foi éclairée, dont on peut rendre compte et qu'on saura défendre.

« Ces réflexions s'appliquent tout particulièrement à l'ensemble des faits qui constituent le magnétisme. Un fluide vital a existé dans les corps vivants depuis la création du monde, mais il s'est dérobé à l'observation superficielle pendant une longue série d'âges, et ce n'était peut-être que dans les *mystères* des anciens temps qui se célébraient en Grèce, en Italie, en Égypte et dans l'Orient qu'on en provoquait la manifestation ; les prêtres, physiciens avancés, en présentaient les phénomènes les plus frappants à la croyance du vulgaire des initiés, et, pour s'en faire un moyen d'influence, attribuaient à un pouvoir spécial à eux miraculeusement conféré, ce qui était le fait d'une propriété de la matière organisée très-générale, mais diversement répartie selon les individus.

« Quoi qu'il en soit, le fluide magnétique est reconnu exister chez tous les hommes ; les uns en ont peu, d'autres beaucoup ; les uns se sont exercés à le manier, à distribuer celui qu'ils possèdent, à attirer à eux celui des autres ; la plupart le tiennent à l'état latent et ne s'en doutent même pas ; les somnambules, les extatiques, les cataleptiques représentent autant d'aberrations spontanées où ce fluide, mal réglé, mal contenu, sorti de son équi-



libre normal, agit sur certains individus à leur corps défendant, et, malgré eux, appelle sur eux l'attention des autres hommes.

« Que, de nos jours, après des millions d'expérimentations, de séances publiques et privées, avec une littérature didactique au service de ceux qui veulent apprendre, il y a encore des savants, des académies tout entières qui nient l'existence des faits magnétiques, c'est un véritable sujet d'étonnement. Messieurs les savants croient bien à la guerre de Troie, sur la foi d'un poète mort il y a trente siècles; ils ne croiront pas à ce que leurs propres yeux peuvent voir chaque matin. Et, cependant, en quoi cette force si bien constatée, force toute vitale, soumise à l'empire de la volonté, et qui se trouve indivise entre les faits moraux et les faits physiques (moraux, puisque l'âme y exerce une grande influence, puisque la bienveillance y concourt pour faire réussir) comme la malveillance pour faire échouer les épreuves; physiques, puisqu'on peut par son aide faire du corps en tout ou en partie un cadavre insensible, supprimer, déplacer tel ou tel de ses sens, etc., en quoi, dis-je, cet ensemble si intéressant, si curieux, fait-il tort aux sciences physiologiques ou psychologiques, dont il relève également? Pour avoir ajouté un chapitre de plus à chacune de ces sciences, qui doivent forcément désormais en dire un mot dans leurs cours, dans leurs traités, dans leurs leçons orales ou écrites, le magnétisme ne leur a causé aucun tort, ne leur fait nulle concurrence, et il tend, non à les supplanter, mais à les compléter.

« C'est donc bien mal à propos que le magnétisme excite, selon le caractère du savant, son rire ou son dédain. Le fait est qu'il faut l'entendre, il faut le voir opérer, il faut assister à ses expériences, il faut compter avec lui, et il faut croire à ses curieux résultats. Qu'on bataille sur leur interprétation, rien de mieux; le droit de MM. les savants, comme c'est celui des ignorants, est de ratiociner à perte de vue; mais l'époque de la négation est passée pour toujours.

« Quant aux résultats pratiques qu'exigent en toute affaire les esprits positifs, les barêmes de la science, on ne voit pas *a priori* pourquoi il n'y en aurait pas de pos-



sibles, et pourquoi un fait aussi considérable que l'action magnétique sur le corps bien portant ne serait pas aussi un fait considérable sur le corps malade, un fait capable d'amener guérison, s'il est bien manié et appliqué à propos. Là-dessus les sources d'instruction abondent, les livres sont là, on peut les ouvrir. De plus, on peut interroger autour de soi; beaucoup de personnes ont éprouvé les effets étonnants de ce traitement et ne demandent qu'à les raconter. Enfin, chacun peut en essayer pour son propre compte, et plus d'un docteur de grand renom ne dédaigne pas d'y recourir dans l'intérêt de ses malades, et de demander à la main d'un bon magnétiseur ce que la matière médicale ne saurait opérer.

« Voilà de longs préambules pour annoncer *urbi et orbi*, à Genève et à sa banlieue, l'ouvrage si curieux que vient de publier M. Lafontaine, sous le titre de *Mémoires d'un Magnétiseur*[1]. Par sa longue résidence dans nos murs, cet aimable Français est devenu notre compatriote; Genève a été le terme de son odyssée errante, car, dévoré du désir de répandre la doctrine et l'art des Mesmer, des Puységur et des Deleuze, M. Lafontaine a visité les principaux pays de l'Europe, et partout il a attiré l'attention et produit l'étonnement.

« Aujourd'hui, il a le pied moins léger, mais sa main ni sa tête n'ont point faibli, et, tout en pratiquant au profit des souffrants l'art dans lequel il excelle, M. Lafontaine puise dans son riche répertoire et en extrait des anecdotes, des récits curieux et amusants, qui ne seront point contestés, car la plupart ont eu pour témoin des villes entières, dont l'élite se réunissait pour le voir opérer en public. C'est un devoir de recommander la lecture de son livre à tous ceux, et le nombre en est grand, pour qui le magnétisme pourrait être une source de soulagement; disons-en autant pour les incrédules dont, sans doute, l'espèce n'est pas encore éteinte. Enfin, souhaitons à l'auteur la conservation des précieuses facultés dont il sait si bien faire usage, et dont il est prodigue envers ses amis et ses clients. »

Dr Br.

[1] 2 vol. in-12. Paris. Germer-Baillière. 1866.

---



## Sciences

On lit dans la *Patrie* du 6 Février 1866 :

Il se trouve encore par places des esprits réputés forts qui refusent de croire aux phénomèmes magnétiques.

Si l'on définit le magnétisme, l'influence quelle qu'elle soit de l'animal sur l'animal, de l'homme sur l'homme, il est imprudent de nier le magnétisme.

Théoriquement, tout corps matériel réagit sur son voisin, tout être organisé a une action propre sur l'être organisé qui l'avoisine. En fait, l'influence existe ; elle appartient aux sciences d'observation.

Nous montrions dans notre dernier article (*Patrie* du 24 Janvier) jusqu'à quel point notre corps était tributaire de notre âme, combien notre moral réagissait sur notre corps. La volonté est toute-puissante et fait marcher l'instrument à son gré.

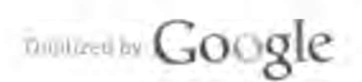
Il faut aller plus loin pour rester dans la vérité, et tout au moins faire concevoir l'influence du moral, de la pensée sur le monde extérieur ; non-seulement notre âme dirige l'outil qui lui appartient, mais souvent elle peut influencer la pensée d'autrui.

Réciproquement, le monde extérieur a une action très-nette sur notre moral, et entre ces deux individualités distinctes il y a une solidarité étroite.

Il n'est personne qui, sans trop se rendre compte du phénomène, n'ait observé que certains lieux faisaient naître des pensées tristes ou des idées de gaieté ; la présence d'un tiers dans beaucoup de circonstances amène une gêne inconsciente dont on constate la nature peu à peu, sans y réfléchir plus longuement. Souvent enfin surgit nettement ici l'antipathie ou la sympathie.

Qui n'a, de prime abord, ressenti de l'aversion pour certains hommes ? qui n'a, au contraire, éprouvé un penchant bien caractérisé pour d'autres natures ? Il n'y a pas là un simple effet du hasard. Le hasard est un mot qui doit être rayé du dictionnaire des penseurs.

Ces phénomènes appartiennent aux sciences, et sont même du ressort des sciences exactes. Le magnétisme même, qui a tant de fois suscité le sourire des savants,



est de notre domaine, et il importe qu'on ne s'y trompe pas.

Il existe des faits d'une extrême simplicité qui vont nous conduire pas à pas et progressivement à la démonstration de l'influence du monde extérieur sur nos propres pensées.

La vue d'un être joyeux éveille en nous l'idée de la joie; nous sortons tristes d'un lieu où se peint partout le malheur et la désolation. Pourquoi?

C'est naturel, répond-on, les phénomènes magnétiques sont surnaturels, au contraire. Les uns sont aussi simples que les autres, mais tous deux demandent explication.

Quelqu'un bâille, vous bâillez. Quelqu'un pleure, vous finissez par pleurer. On frappe une personne, il vous semble sentir la douleur. Ce sont là des faits que l'on se contente de citer, sans les expliquer autrement que par un mot : la sympathie! Réellement ce n'est pas assez.

Malebranche dit très-bien : « L'expérience nous apprend que, lorsque nous considérons avec beaucoup d'attention quelqu'un que l'on frappe rudement ou qui a quelque grande plaie, les esprits se transportent avec effroi dans les parties de notre corps qui correspondent à celles que l'on voit blesser dans un autre. « Changez l'expression « esprits », qui ne signifie rien ici, et vous aurez la vérité.

« Un homme d'âge, dit-il, étant malade, une jeune servante de la maison tenait la chandelle comme on le saignait au pied. Quand elle lui vit donner le coup de lancette, elle fut saisie d'une telle appréhension, qu'elle sentit trois à quatre jours ensuite une douleur si vive au même endroit, au pied, qu'elle fut obligée de garder le lit pendant ce temps. »

Malebranche rend compte de la même façon de ses influences mystérieuses que l'imagination d'une mère peut avoir sur la conformation extérieure ou sur le moral de l'enfant qu'elle porte dans son sein.

Sans admettre d'une manière absolue cette opinion, on peut en tout cas se demander pourquoi, puisque la vue d'un homme qui se gratte éveille une démangeaison, voir ou entendre bâiller fait bâiller, pourquoi l'imagination, frappée de la vue de quelque grande blessure, ne pourrait éveiller en nous le sentiment d'une blessure analogue? Au reste, l'observation prouve qu'il arrive souvent qu'il en est ainsi.



Un étudiant assiste à une opération sur l'oreille; il voit exciser une tumeur au pavillon : au même moment, il ressent aussi une douleur très-vive à l'oreille.

Gratiolet cite ce cas, qui lui fut personnel :

Encore enfant, sa vue s'affaiblit notablement; on lui conseilla l'emploi des conserves. Or, la pression que le poids des lunettes exerçait sur la partie dorsale du nez lui était à ce point insupportable, qu'il lui fut impossible de continuer à en faire usage. Vingt ans plus tard, il ne pouvait remarquer des lunettes sur le nez de quelqu'un sans éprouver aussitôt, et d'une façon désagréable, cette sensation qui l'inquiétait si fort autrefois.

Donc, le monde extérieur a une action assez puissante sur notre imagination pour mettre en mouvement les nerfs qui nous transmettent des sensations anciennes ou celles que nous voyons se produire sous nos yeux. Nos nerfs vibrent et nous ressentons l'impression soit fraîche, soit ancienne.

La vue habituelle de certains hommes pousse peu à peu à reproduire leurs attitudes et leurs gestes. Les tics sont contagieux. Les accents se communiquent insensiblement, mais sûrement, à tel point que l'on peut assurer que le commerce ordinaire de chanteurs habiles doit avoir à la longue sur la qualité de la voix les plus heureuses influences. Dans une conversation, les interlocuteurs, malgré les différences du timbre de leur voix ne tardent pas à se mettre au même diapason, si le désaccord moral se produit, habituellement le désaccord physique survient; des dissonnances choquantes ne tardent pas à se manifester dans ces mêmes voix tout à l'heure à l'unisson. N'est-il pas admis de tout le monde que les gens de même sorte se ressemblent ? Qui n'a étudié la physionomie des professions?

On distinguera toujours le militaire du prêtre sous un costume analogue, le médecin de l'avocat, le journaliste du marchand, le grand seigneur du financier. Ne dit-on pas partout que tel a perdu l'habitude du monde dans la fréquentation de gens de rien, et que tel autre, au contraire, s'est formé à bonne école? FLAMEL.

*(A suivre.)*

---



# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — L'EAU MAGNÉTISÉE PROUVANT LE FLUIDE MAGNÉTIQUE ANIMAL, par CH. LAFONTAINE. — SCIENCE, par M. FLAMEL *(Suite)*. — CONGRÈS SPIRITUALISTE. JONGLERIE, par M. AUG. DE MOLINS. — CLINIQUE, par M. MEYLAN.

## De l'eau magnétisée prouvant le fluide magnétique animal

Quelques magnétistes discutent encore dans le fond de leur cabinet la question du fluide, comme cause des effets magnétiques. Ce n'est pourtant plus aujourd'hui une question pendante.

Le fluide magnétique animal, désigné sous plusieurs noms, a été prouvé d'une manière irréfragable par son action sur les corps inertes, démontrées par mes expériences sur le galvanomètre[1] (instrument de physique qui doit peu se prêter au compérage), par les effets produits sur les végétaux par plusieurs magnétiseurs[2]; par les effets thérapeutiques de l'eau magnétisée sur les corps vivants et même sur les végétaux, et par les effets produits directement à travers le verre sur des aiguilles de différents métaux, etc., etc.

Mais voici un fait rapporté par M. Ad. d'Hérisson, conseiller de préfecture à St-Etienne, chef-lieu du département de la Loire, qui pourrait corroborer notre opinion, s'il en était besoin.

« Un de ses amis, M. Albert Robinson, ingénieur aussi
« distingué scientifiquement, que digne de véracité, qui
« a visité toutes les parties du globe, depuis les mers
« polaires jusqu'aux brûlants déserts de l'Afrique, depuis
« la Tamise jusqu'au Gange ; l'un des ingénieurs-construc-
« teurs *du Léviathan*, aujourd'hui *Great estern*, le vais-
« seau géant, désormais célèbre par le transport et la pose
« du câble transatlantique, rapporte que :

[1] *L'Art de magnétiser*, 3me édit., page 49.
[2] *L'Art de magnétiser*, 3me édit., page 340.

« Un de ses parents devait se rendre aux Grandes Indes
« avec sa femme, atteinte d'une cruelle maladie d'estomac,
« ne supportant d'autre boisson que l'eau magnétisée. On
« embarqua donc pour son usage personnel, sur le na-
« vire à destination de Calcutta, une barrique d'eau préa-
« lablement magnétisée.

« Les caisses en fer n'avaient point encore été substi-
« tuées comme récipients ou réservoirs d'eau à ces ton-
« neaux employés jadis dans la marine.

« Après quelques mois de traversée, l'eau que renfer-
« maient les tonneaux pour l'équipage s'était corrompue,
« tandis que celle magnétisée, contenue aussi dans une
« barrique en bois, était restée intacte pendant cinq mois
« que dura le voyage, aussi bonne, aussi pure à la fin
« qu'au début du voyage.

« Cette eau magnétisée, défiant impunément l'influence
« délétère d'un climat tropical, dut sa conservation excep-
« tionnelle au fluide magnétique dont la force et la vertu
« ont triomphé de l'action atmosphérique en pleine mer
« comme sur terre. »

Je puis ajouter ici, comme une nouvelle preuve qui confirme ce fait, que j'ai, dans mon cabinet, *de l'eau magnétisée depuis dix-huit mois*, contenue dans un flacon à moitié rempli et mal fermé avec un bouchon de liége, qui cependant *n'a perdu aucune de ses qualités primitives.*

Il y a quelques jours, le professeur de physique à l'Académie de Genève, M. Wartmann, se trouvant chez moi, la goûta et la trouva aussi *bonne*, aussi *saine* que si elle venait d'être puisée à l'instant dans le lac.

Nous pourrions ajouter bien d'autres preuves de l'existence du fluide magnétique animal, et de sa réalité comme cause des effets magnétiques, mais nous nous arrêtons là pour aujourd'hui, persuadé que ces faits avérés sont assez concluants pour porter la conviction dans les esprits des hommes de bonne foi.

Charles LAFONTAINE.

---



## Science, par M. Flamel

*(Suite[1])*

Ces paroles, expression de la vérité échappées à l'observation vulgaire, sont encore là pour témoigner de l'influence de l'homme sur l'homme, de la pensée sur la pensée, de la sensation étrangère sur l'impression personnelle.

Quelle est la cause première de ces phénomènes symboliques qui établissent une relation si intime entre des individus distincts? On la trouvera bien vite, si l'on veut réfléchir un peu à ce qu'est l'homme, ou même un corps inerte quelconque.

Tout corps, quel qu'il soit, n'est qu'un assemblage de parcelles infimes, de molécules, animées de vibrations caractéristiques. La matière qui frappe nos regards vibre. Le corps humain, agrégat de molécules, vibre, nos organes vibrent, et tout suivant des conditions distinctes.

Les vibrations d'un corps réagissent toujours sur les autres. De là des actions à distance· Voici deux cordes de piano identiques également tendues et disposées aux deux extrémités d'un appartement. Faites vibrer l'une, l'autre vibrera à son tour et rendra le même son. Les cordes à l'unisson s'appellent, se répondent.

Ce qui se passe ici se produit dans tous les corps, se manifeste chez tous les êtres organisés. Les vibrations d'un organe, si elles peuvent s'accorder avec les vibrations d'un organe voisin, feront fonctionner celui-là.

Ainsi, à distance, peut se transmettre la sensation. Au contraire, l'accord ne peut-il se produire, la gêne surviendra; les organes vibreront à contre-temps, il y aura malaise.

Entrons dans le vif du phénomène, et, pour spécifier, considérons deux personnes mises en présence; ce sont deux instruments véritables qui vont avoir à s'accorder sur l'heure, d'où naîtra la sympathie; ou deux instruments qui resteront en désaccord, d'où l'antipathie.

L'œil est l'élément d'action le plus puissant. Un rayon de lumière, sorte d'archet véritable, va de l'œil de la

[1] Voir le numéro de Septembre, page 140.

première personne à la seconde, pénètre dans la rétine et fait vibrer le nerf de la vue. La sensation est transmise au cerveau. Réciproquement, le rayon lumineux, qui émane de la seconde personne, fait vibrer le nerf de la première. Voici le système nerveux en jeu. Si la constitution matérielle des deux individus est convenable, les vibrations s'accorderont, et à l'insu des deux sujets naîtront des pensées agréables, une véritable sympathie; le désaccord amènera l'antipathie. L'amour naît d'un premier regard. Ce n'est pas là une maxime absolue, mais il faut bien peu quelquefois pour mettre à l'unisson deux vibrations, c'est très-vrai en général.

La parole, comme l'œil, détermine sur le nerf auditif une vibration qui peut être discordante ou sympathique Tous les organes de relation se trouvent dans le même cas.

Deux personnes, trois personnes en présence l'une de l'autre, ne seront pas dans le même état physiologique que lorsquelles sont isolées. L'influence réciproque qu'elles exercent l'une sur l'autre modifie l'état de leurs organes et réagit sur le moral. Un groupe de personne peut être assimilé à un véritable orchestre. Il en est qui seront à l'aise, d'autres gênés, suivant que leur corps sera en état de s'accorder plus ou moins avec l'ensemble. La pensée elle-même de l'un ou de l'autre jaillira différente de ce qu'elle serait normalement dans ce concert à la fois matériel et spirituel : matériel, car l'instrument, le corps, réagit nettement sur la pensée ; spirituelle néanmoins, car la pensée, bien que modifiée par les impressions extérieures, n'en règle pas moins le fonctionnement des organes.

On s'étonne de ce que deux regards qui s'observent lisent souvent dans les profondeurs de l'âme qui les dirige; pourquoi? Le fait est simple, si la constitution du sujet le permet. Deux personnes qui se regardent sont un peu comme les deux appareils de transmission et de réception d'un télégraphe. La pensée de l'une éveille les vibrations symboliques de l'autre par le nerf de la vue. Les vibrations agissent sur les nerfs et reproduisent la pensée émise. Que de choses dites souvent dans un coup d'œil!

Et la parole, quelle télégraphe intellectuelle souvent dans une simple intonation de voix!



On remarque que les hommes faux ne soutiennent pas le regard de leur interlocuteur. Ce n'est pas à dire que l'œil ne soit aussi ferme que le vôtre à l'occasion, mais son œil se baisse, car, par instinct, il sent qu'il télégraphierait peut-être sa pensée, et que, d'un regard, il dévoilerait sa trahison. Et remarquez encore la différence d'expression qui existe entre celui qui, insouciant, n'ayant d'autre but que de regarder, conserve à son œil une sorte de vague nonchalance; et celui qui veut soudain faire passer sa volonté ailleurs; l'œil s'anime, et il semble que la pensée s'en échappe elle-même.

L'homme dont la conscience n'est pas tranquille n'échappera pas à l'œil de l'observateur.

On concevra vite maintenant, sans qu'il soit besoin de multiplier les détails, pourquoi le monde extérieur réagit sur notre moral. On concevra encore pourquoi les personnes les plus nerveuses, les plus débiles, sont les plus impressionnables. Les vibrations transmises par un des organes de relation, par l'œil, par exemple, mettront plus vite en mouvement un corps composé de moins de matière qu'un autre plus massif. Plus le système sensitif sera dominant, et plus la transmission sera rapide et efficace.

Les phénomènes magnétiques, qui paraissent de prime abord si extraordinaires, sont fort naturels.

Le magnétiseur fixe son sujet pendant un certain temps. Il essaie de faire vibrer tout son système nerveux à l'unisson du sien. Pour hâter encore cette unité de vibrations, il lui saisit les mains, et par le toucher communique au corps du sujet sa vibration propre. Si la constitution du sujet est convenable, ce qui n'arrive pas toujours, les vibrations du magnétiseur deviennent celles du magnétisé. L'influence est établie, leurs deux corps à l'unisson vibrent symboliquement.

Or, la moindre pensée chez le magnétiseur se traduisant par une modification des organes mis en jeu, les ondes vibratoires modifiées vont pour ainsi dire toucher les organes correspondants chez le magnétisé, et faire naître la même pensée. Et ainsi l'un peut télégraphier à l'autre sa volonté.

Les objets extérieurs transmettant aussi leurs vibrations, font naître une influence perturbatrice. Pour l'éviter, le

sait suer par tous les pores de la peau, l'or le plus pur, mélangé avec des pepins de poires gigantesques, viendra donner l'accolade aux *Esprits* du Nouveau-Monde.

En attendant que nous puissions voir les grandes choses qui fonderont une religion nouvelle, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs la relation des tours faits au grand soleil par des Indiens qui n'appellent point les *Esprits* à leur aide ; mais qui n'en sont pas moins surprenants. Nous aimons mieux des jongleurs adroits que des *Esprits* bêtes.

M. de Molins est assez honorablement connu pour qu'on ne puisse supposer qu'il raconte autre chose que ce qu'il a vu, de ses yeux vu. Voici la lettre qu'il nous répond :

Monsieur,

Le fait dont on vous a parlé est parfaitement authentique. Voici en quels termes je l'ai consigné dans les notes de mon voyage à Java :

« Deux hommes se sont présentés ce matin à ma porte ; « ils m'ont demandé la permission de me montrer leur « talent. L'un d'eux était chargé d'une grande cloche en « lamelles de bambou ; il tenait à la main un volumineux « paquet de cordes. L'autre ne portait rien, ni plus ni « moins que le célèbre ami de M. de Malborogh, mais s'il « était facile de reconnaître en lui le grand artiste, son « air grave, recueilli, inspiré, le trahissait.

« Il me pria de vérifier la corde que son compagnon « me remit. Je m'assurai qu'elle était solide et parfaite« ment homogène d'un bout à l'autre. Dans toute la lon« gueur aucun endroit faible ou suspect. Elle était faite « d'ignook, cette fibre du palmier qui ressemble à du crin « noir, et tordue à trois brins, comme toutes les cordes « du pays.

« Mon examen terminé, l'artiste s'accroupit sur ses ta« lons :

« Je le couvris d'un réseau serré de nœuds, je passai la « corde autour de son cou, à sa taille, je lui liai les mains « derrière le dos et les pieds avec la tête ; en un mot, j'en « fis le paquet le mieux ficelé que j'aie fait de ma vie.

« J'étais épuisé de fatigue et de chaleur ; l'homme resté « libre, me regardait faire d'un air narquois, et quand j'eus

« terminé ma besogne, il couvrit son compagnon avec la « cloche dont j'ai parlé, tout en me jetant à la dérobée « un coup d'œil profondément ironique.

« L'artiste resta caché deux ou trois minutes sous le « panier, et quand on le découvrit, je le vis, à ma grande « surprise, débarrassé de la plus grande partie de ses vê- « tements, qu'il avait pliés et placés près de lui. Il avait « sur la peau nue tous les nœuds que j'avais faits par-des- « sus ses habits.

« On le recouvrit un instant ..... on enleva encore une « fois la cloche de bambou : il était vêtu, et la corde gisait « sur le sol en un gros rouleau.

« On remit une troisième fois le panier sur le bon- « homme ...., j'attendis quelques secondes ....., il reparut « dans sa position première; pas un nœud ne paraissait « avoir été dérangé, pas une corde ne semblait avoir été « déplacée !

« Fort étonné de ce que je venais de voir, j'allai chercher « le second d'un navire que je connaissais; je lui expliquai « de quoi il était question, et je le priai de mettre toute « son expérience de marin en réquisition.

« Inutile de dire les nœuds qu'il fit, le filet inextricable « dont il entoura le patient, car ce dernier n'en fit aucun « cas, et traita l'ouvrage du marin tout aussi cavalièrement « qu'il avait traité le mien.

« Nous visitâmes de nouveau la corde avec soin ; il n'y « avait aucune épissure, aucune marque visible qui pût « nous mettre sur la voie du moyen que l'Indien avait « employé pour se débarrasser des liens dont nous l'avions « si habilement chargé.

« Le fait est complètement incompréhensible pour moi!

J'ajoute que, depuis lors, j'ai vainement cherché l'explication de ce singulier spectacle. Bien mieux, la réflexion n'a fait qu'augmenter mon étonnement. L'Indien opérait sous la galerie de mon habitation, galerie dont le sol dallé ne permettait ni trappe, ni supercherie; il faisait grand jour, il y avait peu de monde autour de moi, le panier n'avait et ne pouvait avoir de double fond ; de sorte, que plus j'ai pensé à cet escamotage incroyable, moins j'ai pu me rendre compte de la manière de l'exécuter.

Les deux jongleurs ont parcouru pendant leur séjour à

Java la plupart des villes du littoral, je les ai revus dans l'intérieur de l'île; des milliers de personnes les ont vus comme moi, de telle sorte que le fait est aussi connu aux Indes que les cabrioles d'Oriol le sont à Paris.

Madame Ida Pfeiffer raconte exactement ce même fait dans un second voyage autour du monde, ce n'est pas à Java, mais à Bornéo, qu'elle a vu l'homme au panier, mais elle donne sur lui moins de détails que moi.

Quant aux Aissawah d'Afrique, ils sont si connus en Algérie et en France, que vous devez en savoir autant que moi sur leur compte. La princesse Beljoisso dépeint fort bien leurs cérémonies dans son voyage en Syrie, je puis dire qu'elles se rapportent exactement à celles des fanatiques d'Algérie.

Si cela peut avoir pour vous, Monsieur, le moindre intérêt, je suis tout prêt à vous décrire ce que j'ai vu en ce genre pendant mon séjour dans l'Afrique française.

Je désire que les renseignements que je vous envoie vous soient utiles, et je vous demande de bien vouloir me donner la solution du problème que, quant à moi, j'ai renoncé à chercher.

Veuillez recevoir, Monsieur, mes respectueuses salutations, et me croire votre très-obéissant serviteur.

Aug. de Molins.

---

## Clinique

Il y a quelques mois que M. Isaac, Cité, 11, s'était foulé le pied; la cheville disparaissait sous l'enflure. Très-pressé dans ses occupations, il y vaquait en courant à cloche-pied dans son magasin. Je lui proposai de le magnétiser, ce qu'il accepta avec empressement.

Après une première séance la nuit fut plus tranquille, l'enflure et la douleur étaient un peu diminuées. Le second jour, il y eut deux séances, et le lendemain une quatrième, qui fut la dernière; après chacune l'enflure diminuait ainsi que la douleur. Le jour suivant, M. Isaac se trouva assez bien pour entreprendre un petit voyage :

transporté à Bienne par le chemin de fer, il put traverser à pied une montagne qui domine cette ville et se rendre chez un oncle habitant une petite vallée du Jura bernois. Depuis cette époque, il n'a jamais ressenti le moindre mal dans le pied foulé.

Le jeudi 30 Août dernier, Monsieur D., rue du Mont-Blanc, 19, vint me prier de le magnétiser, pour une affection nerveuse des plus singulières.

Pendant la journée il ne souffrait pas, et, sauf la fatigue des insomnies, paraissait dans son état normal. Mais le soir, une fois couché, les accidents les plus étranges se présentaient. Au moment où le sommeil commençait à s'emparer de lui, il était saisi de vertiges avec hallucinations et délire; puis survenaient des spasmes accompagnés d'étouffements et de congestions au cœur; enfin il poussait des cris effrayants, suivis d'efforts violents pour sortir du lit. Le calme ne se rétablissait qu'au bout de plusieurs heures de promenade ou de station debout, la tête appuyée contre un mur; le malade restait plongé dans une somnolence douloureuse dont rien ne pouvait le faire sortir, que la venue du jour.

C'est dans un pareil état que M. D. avait passé les quatre dernières nuits, sans pouvoir rentrer dans son lit, ni trouver un instant de repos.

Cette affection durait depuis 18 mois, avec des variations d'intensité, et avait résisté à toutes les prescriptions de la médecine, car M. D. avait consulté cinq ou six médecins, dont plusieurs passent pour des praticiens de premier rang; il avait essayé l'homéopathie; puis l'hydrothérapie. Tous ces traitements avaient été inutiles, le mal ne faisait que croître et embellir.

En désespoir de cause, M. D. voulait essayer aussi du magnétisme.

Je lui proposai de le magnétiser séance tenante. Au bout d'un quart d'heure de contact des pouces, ses yeux se fermèrent, la tête tomba en arrière, le cerveau s'engourdit; le malade un peu effrayé s'écria : Je meurs, je meurs, réveillez-moi. Je le réveillai en le démagnétisant, puis je le calmai, après cela il se trouva tout à fait à son aise et tout léger. Cette nuit là tous les fâcheux accidents se pré-



sentèrent; mais ensuite vint un sommeil tranquille de 7 heures.

Les jours suivants, je magnétisai, chaque jour 1 ½ heure, et les accidents diminuèrent d'intensité ou disparurent les uns après les autres; chaque nuit le sommeil était obtenu plus tôt et durait plus longtemps,

Après six magnétisations il n'y avait plus ni vertiges, ni hallucinations, ni délire, ni cris. M. D. pouvait rester dans son lit pendant que les spasmes et les congestions se produisaient, puis il s'endormait d'un sommeil tranquille qui durait de huit à neuf heures.

Le traitement s'arrêta malheureusement là. M. D., pensant qu'un séjour à la campagne achèverait de le guérir, partit pour St-Jean où il était invité à chasser. Au bout de huit jours le mieux n'avait fait aucun progrès, M. D. était dans le même état qu'en partant, je ne sais s'il aura trouvé plus tard la réalisation de ses espérances.

Le magnétisme n'a point guéri M. D., il n'en a pas eu le temps, mais il a amélioré son état d'une manière si sensible, que le malade disait lui-même qu'il y avait dans sa santé une différence du tout au tout.

Par ce qui a été fait, on peut supposer le résultat qu'on eût obtenu en continuant quelques semaines. On pouvait prédire à M. D. une guérison radicale.

L. Meylan.

---

Nous avons fait quelques guérisons dans le cours de cet été, mais rien de remarquable à pouvoir citer, si ce n'est celle d'un jeune anglais, M. Gordon, atteint d'une affection nerveuse sur les yeux qui lui faisait cligner continuellement les paupières, et contre laquelle la médecine avait été impuissante.

Cette affection avait deux causes : une chute sur la tête, et l'imitation d'une affection pareille chez un de ses petits camarades de pension.

En quatre séances il fut entièrement guéri.

Charles Lafontaine.





# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — PRESSENTIMENTS. — BIBLIOGRAPHIE, par le Dr CHARPIGNON. — PRÉDICTION faite en 1815, par Mademoiselle LENORMAND. — VARIÉTÉS. CURIEUX FAIT HISTORIQUE. — ANNONCES.

## Pressentiments

Un fait assez curieux, suivi d'une mort non moins singulière, s'est passé il y a quelques années au caravansérail des Issers tenu par M. Barthet.

Un ouvrier qui travaillait au desséchement de la plaine se présente au caravansérail, en disant au gardien : « Je « sens que je n'ai pas longtemps à vivre ; je veux avant « ma mort faire un dernier bon repas, préparez-moi tout « ce que vous avez de meilleur. »

M. Barthet, considérant cette manière d'exprimer un désir comme une simple plaisanterie, allume ses réchauds, met à contribution et la basse-cour et le verger, prépare enfin un repas du Lucullus.

Notre homme se met à table, il boit, il mange, il félicite son hôte de l'excellence de sa cuisine, et semble la digérer avec une satisfaction évidente.

Tout à coup sa langue reste muette, son regard fixe, il était mort. (AKBAR.)

---

## Pressentiments

Dans la guerre de Crimée, pendant une de ces nuits tristes et lentes qui prêtaient merveilleusement à la mélancolie, au cauchemar, à toutes les nostalgies du ciel et de la terre, un jeune officier se lève tout à coup, sort de sa tente, va chercher un de ses camarades, et lui dit :

« — Je viens de recevoir la visite de ma cousine, de Mlle de T...

« — Tu rêves.

« Non. Elle est entrée, pâle, souriant, et effleurant à peine le sol trop dur, trop grossier pour ses pieds délicats.



Elle m'a regardé, et, après que sa voix douce m'a eu brusquement réveillé, elle m'a dit : « — Tu tardes bien ! prends garde ! quelquefois on meurt de la guerre sans aller à la guerre ! » J'ai voulu lui parler, me soulever, courir à elle ; elle s'est reculée ! et mettant un doigt sur sa lèvre : «Silence ! m'a-t-elle dit, aie du courage et de la patience, nous nous reverrons. » Ah ! mon ami elle était bien pâle, je suis certain qu'elle est malade, qu'elle m'appelle.

« — Tu dors tout éveillé, tu es fou, répartit l'ami.

« — C'est possible, mais alors qu'est-ce donc que ce mouvement de mon cœur qui l'évoque et qui me la fait voir ?

« Les deux jeunes gens causèrent, et, à l'aurore, l'ami reconduisait vers sa tente l'officier visionnaire. quand celui-ci tressaillit tout à coup.

« — La voilà, mon ami, la voilà, dit-il, elle est devant ma tente.... Elle me fait signe que je manque de foi et de confiance.

« L'ami, bien entendu, ne voyait rien. Il fit de son mieux pour rassurer son camarade. Le jour parut, et avec le jour des occupations assez sérieuses pour qu'il ne fût plus question des fantômes de la nuit, mais, par une précaution fort raisonnable, le lendemain une lettre partait pour la France, demandant instamment des nouvelles de M^lle^ de T.... Quelques jours après, on répondait que M^lle^ de T.... était assez sérieusement malade, et que si le jeune officier pouvait obtenir un congé, on pensait que sa vue aurait le meilleur effet.

« Demander un congé au moment des plus rudes fatigues, à la veille peut-être d'un assaut décisif, et faire valoir des craintes sentimentales, il ne fallait pas y songer. Toutefois, je crois me rappeler que le congé fut demandé et obtenu, et que le jeune officier allait partir pour la France, quand il eut encore une vision. Celle-là était épouvantable. M^lle^ de T.... vint, pâle et muette, glisser une nuit sous sa tente, et lui montra le long vêtement blanc qu'elle traînait. Le jeune officier ne douta pas un seul instant que sa fiancée ne fut morte ; il étendit la main, prit un de ses pistolets, et se fit sauter la cervelle.

« En effet, la même nuit, à la même heure, M^lle^ de T.... avait rendu le dernier soupir.



« Cette vision était-elle le résultat du magnétisme? Je n'en sais rien. Etait-ce de la folie? je le veux bien, mais en tout cas, c'était quelque chose qui échappe aux railleries des ignorants, et aux railleries plus mal sonnantes encore des savants.

« Quant à l'authenticité de ce fait, je la garantis. Interrogez les officiers qui ont passé le long hiver en Crimée, et il en est peu qui ne vous racontent des phénomènes de pressentiment, de vision, de mirage de la patrie et des parents, analogues à ce que je viens de vous dire.

«Que faut-il en conclure. (THECEL.)

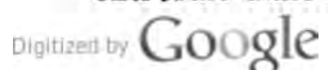
(*Extrait de la correspondance belge du 2 Septembre.*)

Ces deux exemples de pressentiments sont bien remarquables. L'un, le premier, a eu lieu tout éveillé, et est réellement une intuition. Le second, commencé d'abord dans un songe, se continue chez l'homme tout éveillé, lorsque l'hallucination lui fait voir la jeune fille à l'entrée de sa tente, et se termine enfin dans un songe, où l'apparition devient une réalité.

Pour nous, nous n'avons jamais douté que, dans certaines circonstances, l'âme d'une personne mourante, ou par un acte d'une volonté fortement exprimée, ne puisse impressionner vivement à distance l'âme de la personne sur laquelle elle condense toutes les forces de sa pensée. Nous pouvons affirmer que nous en avons eu des exemples frappants.

Ce sont surtout les personnes chez lesquelles l'exaltation, mêlée à la sensibilité nerveuse, prédomine, qui sont sujettes aux pressentiments et aux effets de sympathie et d'antipathie.

Nous avons eu personnellement connaissance de bien des pressentiments, et, pour notre part, nous avons presque toujours été averti de tous les événements graves qui nous ont atteints dans notre vie. De même que nous avons reçu souvent un choc sympathique ou antipathique à la première vue d'une personne, ou même en entendant prononcer son nom. C'était un sentiment douloureux qui nous atteignait et nous étreignait le cœur comme dans des tenailles, et, si plus tard, en voyant cette personne, la sensation était la même, nous étions certain que cette personne entrerait dans notre vie et nous serait fatale.



Le journal l'*Union magnétique* de Paris a publié cet article que nous reproduisons aujourd'hui :

## Bibliographie

**Mémoires d'un Magnétiseur,** par Ch. Lafontaine, suivis de l'examen phrénologique de l'auteur par le Dr Castle [1].

M. Lafontaine vient d'écrire sa vie de magnétiseur dans huit cents pages en deux volumes! Cette vie active, puissante, féconde en actes qui, il y a un ou deux siècles, auraient été réputés prodigieux et surhumains; cette vie, dis-je, peut se résumer et s'expliquer par ces mots qui étaient la devise de Jacques Cœur : « A cœur vaillant rien d'impossible. »

Ce qui donne au cœur la vaillance, c'est la foi en une idée, et la foi, sans métaphore, transporte les montagnes. La foi engendre la volonté; or, voilà le secret de l'incessante activité et des faits étonnants produits en magnétisme par M. Lafontaine. Sans trop s'en douter, il est un vrai disciple de Puységur, qui posait les conditions de succès en magnétisme dans ces deux mots : Croyez et veuillez. Et, bien avant, la science des Mages de l'Orient avait inscrit dans ses préceptes : Savoir, vouloir, oser! Comme toutes les âmes ardentes et généreuses qui sont saisies par une conviction sur une idee controversée, M. Lafontaine a été entraîné dans la propagande du magnétisme dont il avait compris la valeur phénoménale et philosophique dès le jour où il produisit lui-même ces phénomènes dont il avait si longtemps douté.

Rien de plus mouvementé et de plus dramatique que les trente années que M. Lafontaine a employées à pratiquer le magnétisme, expérimentalement et publiquement, dans toutes les grandes villes de France, d'Angleterre, d'Italie et de Suisse, dont la capitale l'a définitivement fixé depuis 1851.

Rien de plus émouvant que le récit de ces luttes que M. Lafontaine a dû soutenir avec les autorités des villes et contre l'hostilité d'assemblées formées de cinq cents, mille et deux mille personnes. Rien de plus intéressant

[1] 2 vol. in-18, 7 fr.; avec portrait de l'auteur, 8 fr. Paris, M. Bertrand, 10, rue Rodier; Germer-Baillière, 17, rue de l'École-de-Médecine.



que ces succès prodigieux obtenus devant un public dominé par l'évidence des phénomènes les plus probants de l'action magnétique, car c'est toujours dans l'ordre physique ou physiologique que M. Lafontaine puisait ses démonstrations. Le jugement droit de cette expérimentateur avait compris l'instabilité des phénomènes qui dérivent du somnambulisme, et il avait pressenti la rude concurrence et le dommage considérable que la double vue et l'adresse des prestidigitateurs devaient faire au somnambulisme artificiel. Aussi voyons-nous M. Lafontaine demeurer fidèle à sa méthode expérimentale qui exclut les consultations somnambuliques dans quelque genre que ce soit. Ce n'est pas qu'il n'ait pas observé la lucidité dans sa plus haute extension; il raconte des faits de cet ordre psychologique dont la véracité ne peut être suspectée, car il nomme les personnages, et, certes, ce n'est pas la qualité qui leur manque; mais, comme je le disais, M. Lafontaine a délaissé cet ordre de phénomènes pour s'attacher au côté physique et physiologique.

Il est résulté de cette tendance bien accusée pour la partie physique et positive du magnétisme; il est résulté, dis-je, un accroissement de puissance due à la direction plus sérieuse qu'a pris l'esprit du magnétiseur.

Appuyé sur la théorie du fluide magnétique, sans aucun doute sur l'émission qu'il projette, et qu'il continue, s'il le faut, pendant plusieurs heures, l'auteur produit des effets physiques considérables qui, par cela même, concourent à augmenter sa confiance, son exaltation et sa puissance. L'examen critique de la cause des faits n'est pas dans la nature de l'esprit de M. Lafontaine, je l'en trouve heureux pour la mission qu'il s'est donnée et qu'il a remplie avec tant de succès. Mais, sans crainte de l'ébranler dans ses convictions, je puis bien, en rapportant la séance de Lyon, lui dire que ce n'est pas le dégagement de son fluide qu'il croit opérer par tous les pores de son corps, qui produisait la magnétisation de tant de personnes. Voici ce curieux fragment :

« J'avais trois somnambules, je les endormis et je fis « des expériences sur elles, mais tout à coup, pendant « que je cataleptisais l'une de ces trois femmes, voici la « première qui quitte son fauteuil et vient se coller à

« mon dos. Elle avait été attirée par le fluide. Je la re« conduis à son fauteuil, je lui cataleptise les jambes, « afin qu'elle ne puisse bouger. Mais à peine ai-je com« mencé sur l'autre, que je m'entends appeler. — Mon« sieur, monsieur, je vais à vous, j'y vais. — Et aussitôt « elle glisse du fauteuil par terre et roule jusqu'à moi. « Je la réveille, je la dégage entièrement et je la ramène. « Mais voici bien autre chose : on m'appelle dans la salle, « et on m'annonce qu'une dame du quatrième banc s'est « endormie, qu'elle est insensible et toute raide.

« Je vais à celle-ci, je la réveille et je la remets dans « son état normal ; mais aussitôt, c'est un monsieur, son « voisin, qui tombe dans le même état, puis une autre « dame. Je les fais apporter sur l'estrade, j'expérimente « sur les spectateurs, devenus sujets, au grand émer« veillement de l'assemblée ; pendant que je constate leur « sommeil, leur insensibilité, en voici encore deux, trois, « quatre autres qui tombent endormis. C'est une véritable « épidémie. On me les apporte également, j'expérimente « sur eux, et, pour être plus libre, je réveille mes som« nambules, puis je cataleptise les nouveaux, je fais des « expériences d'attraction, j'en réveille un, deux ; mais, à « mesure que j'en réveille un, un autre s'endort, mes sujets « cèdent à la contagion, et plus j'en réveille, plus j'en ai « d'endormis.

« Le public observe tous ces faits de sommeil à dis« tance sur des personnes qui n'ont jamais été magné« tisées, *ces résultats produits surtout par l'impressionna« bilité nerveuse, l'imagination et l'imitation.*

« ... Tout à coup j'entends des cris qui partent d'une « galerie : on m'appelle, il y a de l'effroi dans les voix, « je regarde, et je vois les jambes de l'une de mes som« nambules qui, au lieu de sortir et de s'en aller, comme « je l'avais ordonné, était montée à la galerie. Bientôt « elle s'était endormie, et, attirée avec violence, sans que « je m'en doutasse, d'un bond ses pieds avaient passé « par-dessus le balcon de la galerie, ses jambes suivaient. « Deux personnes cherchaient à la retenir, mais elles « étaient entraînées : ses jambes, ses cuisses et son corps, « jusqu'au bas des reins, s'étaient raidis en dehors du « balcon, glissant doucement, glissant toujours, malgré

« les efforts des personnes qui l'avaient saisie par le « haut du corps. A leurs cris d'autres bras s'étaient joints « aux leurs, mais rien ne pouvait arrêter ce violent effet « d'attraction.

« A cette vue je compris le danger, car la jeune femme « allait tomber de la hauteur d'un second étage dans le « parterre. Le public terrifié s'était écarté pour ne pas « être écrasé par la chute de ce corps.

« Aussi prompt que la pensée, je m'étais élancé dans « les corridors et les escaliers, j'arrivai au moment où « les épaules atteignaient le balcon. Me jeter sur ce corps « raidi, le saisir à l'estomac, sur lequel j'appuyai forte- « ment, en le tenant serré contre ma poitrine, fut l'affaire « d'un instant. La pression fut si forte et si prompte que « la catalepsie cessa instantanément, et que les jambes « et les pieds battaient contre le balcon ; nous la reti- « râmes avec peine de cette position, puis je la réveillai « et je la conduisis à la porte de la salle en donnant « ordre de lui en refuser l'entrée.

« Je revins à mes amateurs laissés sur l'estrade : les « uns avaient des mouvements convulsifs, les autres « étaient en catalepsie, peu étaient calmes. Je détruisis « tous ces effets accidentels... Avec le temps j'y parvins, « je réveillai et calmai tout le monde, et à deux heures « du matin je pus enfin me retirer. »

Certes, voilà des effets magnétiques considérables que beaucoup attribueraient à un rayonnement de fluide, mais que M. Lafontaine, par suite de son expérience et de son bon sens pratique, explique par « l'impressionnabilité, l'imagination et l'imitation. » Mais n'en est-il donc pas de même pour la première personne qu'il a magnétisée ce soir-là, personne qui était sa somnambule?

Là, en effet, est toute la question de doctrine du magnétisme : La magnétisation produit-elle ses effets par dégagement et communication d'un fluide, ou par influence morale qui détermine un état nerveux? M. Lafontaine, je l'ai dit, n'hésite pas à croire au dégagement d'un fluide, mais quoique j'aie longtemps partagé cette facile théorie, je suis très-loin aujourd'hui de la trouver l'expression de la loi physiologique du magnétisme.

Il y a certaines expériences en magnétisme qui trancheraient bien la question, toutes celles, par exemple, qui sont faites sur les corps bruts; mais avouons que tout ce qu'on a fait résiste mal à la critique sévère de la science!

Notre expérimentateur a naturellement suivi cette voie du magnétisme physique, et il assure avoir aimanté le fer, attiré des pailles, tout comme fait l'électricité. Les détails qu'il consigne sont précieux, mais ils n'ont pas force de loi, par la raison que ces expériences échouent lorsqu'elles sont tentées par d'autres, ce qui ne devrait pas être s'il y avait là une véritable loi physique, et je me rappelle très-bien avoir vu ces expériences-là ne pas réussir par M. Lafontaine lui-même. Lorsqu'elles réussissent, c'est par les lois physiques ordinaires des forces thermo-électriques.

Pourtant je suis loin de ne pas admettre la possibilité d'influence entre l'état électrique de certains systèmes nerveux et l'état électrique de corps inorganiques. En effet, si chaque être a sa vie propre, centralisée et indépendante des mouvements vitaux des autres, il n'en est pas moins réel que tout et tous, plongent dans l'océan des forces électriques de la nature, et qu'un lien intime relie toutes les parties de la création. Il se peut donc que des modifications accidentelles se produisant dans un corps quelconque, ses rapports naturels se trouvent changés momentanément. Mais ce sont là des cas fortuits, exceptionnels, insoumis à notre calcul investigateur, confirmant, par cela même, la loi d'unité de forces dynamiques dans la nature et celle d'influence vibratoire plutôt que celle d'émission.

Ainsi pourrait s'expliquer l'aimantation de fers légers par le toucher de certains individus, dont l'état électrique de leur système nerveux agirait sur celui du fer qui les touche, sans qu'il y ait émission d'aucun fluide de leur corps. Le fait avancé par M. Lafontaine serait donc possible, mais il serait réfractaire à sa volonté, n'étant qu'un accident phénoménal de son système nerveux. J'ai du reste rapporté ce que m'écrivait, en 1841, le docteur Despines (d'Aix) à propos de l'aimantation nerveuse, et je citerai de nouveau ce passage :

« J'ai vu l'aimantation spontanée de plusieurs petits

« instruments dont se servait M^me^ Baud, cataleptique na-
« turelle. Cette dame travaillait à l'horlogerie. Tourne-
« vis, pince-bruxelles, etc., étaient aimantés dans les
« jours qui précédaient ses grandes crises nerveuses.
« Quatre à cinq jours d'usage habituel de ces instru-
« ments les aimantaient assez pour qu'ils pussent soulever
« de la limaille, des petites vis, des aiguilles d'acier, ce
« qui impatientait au dernier degré l'ouvrière, vu que
« plaçant une vis dans son trou, elle l'enlevait dès qu'elle
« éloignait l'instrument. J'ai un tourne-vis qui, aimanté
« ainsi il y a deux ans, a conservé la vertu magné-
« tique [1]. »

La thérapeutique tient une large place dans l'ouvrage de M. Lafontaine. Comme pour l'expérimentation, il a rejeté le somnambulisme; et tout ce qu'il a fait de guérisons, il le doit à sa puissance personnelle. La volonté persévérante et la confiance illimitée qui caractérisent l'auteur devaient obtenir les résultats les plus grands en fait de guérisons, comme en phénomènes; aussi lit-on avec intérêt les cures qu'il a conduites à bonne fin, à travers bien des difficultés. On se rappelle ces hommes de l'Évangile qui bénissaient Dieu de ce qu'il a donné une telle puissance aux hommes, et on regrette que si peu sachent et osent, dans des circonstances douloureuses, faire usage de cette puissance de guérir.

En résumé, le livre de M. Lafontaine mérite d'être lu; il est attrayant par ses récits, il est écrit d'un style simple et clair, il est sobre de théorie; en un mot, c'est un livre de faits qui démontrent la puissance du magnétisme.

J'ajouterai pour ceux qui ne connaissent pas M. Lafontaine, que son portrait précède le premier volume, et qu'une appréciation de son caractère, faite à l'aide de la phrénologie par le docteur Castle, termine le second volume.

D^r^ Charpignon (d'Orléans).

[1] *Études physiques sur le magnétisme*. 1843, br. de 44 p.

---



## Prédiction faite en 1815

*par Mademoiselle Lenormand au comte Schlippenbach, aide de camp du prince Charles de Prusse.*

En 1815, le comte de Schlippenbach, venu en France avec l'armée alliée qui envahit la France, alla consulter Mlle Lenormand, célèbre tireuse de cartes de cette époque, qui avait, dit la chronique, prédit à Mme de Beauharnais son élévation future.

Le comte demanda le grand jeu, et après quelques cérémonies bizarres, Mlle Lenormand annonça au comte plusieurs choses remarquables, et entre autres elle lui prédit qu'il mourrait subitement par un accident, mais non dans un combat.

En effet, le comte de Schlippenbach, aide de camp du prince Charles de Prusse, l'accompagnait en 1836 dans un voyage qu'il faisait en Russie.

Arrivé sur la frontière près de *Théaurogen*, se trouve une montagne que la route sillonne en tournant, et qui aboutit à un pont très-étroit jeté sur un torrent d'une grande profondeur.

La voiture du prince la parcourut avec une rapidité vertigineuse, les chevaux semblaient emportés, et les postillons furent assez adroit pour enfiler heureusement le pont.

Arrivé de l'autre côté, le prince, inquiet sur la seconde voiture, fit arrêter. Mais rien n'apparut à ses regards. La seconde voiture avait descendu aussi vivement que la première, mais elle manqua le pont et fut précipitée de quelques centaines de pieds. Tout avait été anéanti ; hommes, chevaux, voiture, n'existaient plus, et des débris informes et sanglants gisaient au fond du torrent.

Ce fut ainsi que la prédiction faite en 1815, au comte de Schlippenbach, par Mlle Lenormand, fut réalisée en 1836.

Mlle Lenormand n'était point, selon nous, une simple tireuse de cartes, nous pensons qu'elle avait la faculté de se mettre en somnambulisme, ou tout au moins dans un état anormal d'exaltation qui en approchait, et pendant lequel elle percevait parfois certains faits d'avenir.

---



VARIÉTÉS

---

## Curieux fait historique

*Lettres de la marquise du Deffont à Horace Walpole*

Tome second. P. 15.

Lettre 78me, 1er Février 1770.

On ne parle que de la guérison de Mme la duchesse de Luques; elle avait eu le bras démis, il y a trois ou quatre mois. Les chirurgiens le lui avaient remis tout de travers, elle était restée estropiée: il fallait que son bras fut soutenu par une écharpe, et elle ne pouvait pas remuer les doigts. Les chirurgiens prétendaient qu'elle avait un os fêlé, et disaient tous qu'il faudrait en venir à lui couper le bras.

Il y a en Lorraine une famille qu'on appelle les Valdageaux, parce qu'ils habitent le village de ce nom, qui ont un talent singulier et infaillible pour remettre les membres cassés ou démis; on a fait venir un de ces hommes qui, après avoir examiné le bras de Mme de Luques, a affirmé qu'elle n'avait point d'os fêlé, et qu'il répondait de sa guérison; mais que, comme le bras avait été mal remis, il s'était formé une espèce de calus qu'il fallait commencer par dissoudre; c'est ce qu'il a fait; il n'y a que quatre jours, après des douleurs inouïes qui ont duré très-longtemps, et où il a fallu employer la force de plusieurs hommes, il lui a remis si parfaitement le bras, qu'elle s'en est servi sur-le-champ, et qu'elle s'en sert actuellement tout comme de l'autre.

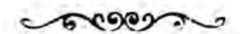
Ce pauvre homme logeait chez l'un de ses amis, et il y a dix ou douze jours qu'étant à une porte où il voulait entrer, il fut attaqué par deux hommes: il reçut un coup d'épée qui, heureusement, n'a pas été dangereux. Actuellement il loge à l'hôtel de Luques.

La rage des chirurgiens contre ces bonnes gens, qu'on appelle les Valdageaux, est si grande, qu'ils ont obtenu, dans leur pays, d'être toujours accompagné d'un homme de la maréchaussée quand ils vont d'un lieu à un autre.

---



On peut voir qu'aujourd'hui les médecins ne le cèdent en rien, dans leur animosité, contre tous ceux qui empiètent sur ce qu'ils appellent leurs droits, et qui guérissent à leur nez, à leur barbe, ce qu'ils ne peuvent guérir avec toute leur prétendue science.



## Annonces

# COURS DE MAGNÉTISME

## Théorique et pratique

en dix leçons

par **CH. LAFONTAINE**

**PRIX : 30 FRANCS**

Ce cours comprendra :

L'histoire du magnétisme, la théorie, et la pratique.

La démonstration des principaux phénomènes physiques pendant le sommeil et pendant le somnambulisme.

La démonstration des phénomènes psychologiques dans le somnambulisme.

La démonstration des accidents qui peuvent se présenter pendant les magnétisations.

Les moyens de les éviter et de les détruire.

L'application de la pratique générale par les élèves sur des personnes qui n'ont point été magnétisées.

L'application de la pratique par les élèves sur un somnambule.

L'emploi du magnétisme dans certaines maladies.



# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — A NOS ABONNÉS ET A NOS LECTEURS. — LETTRE SUR LE SPIRITISME. — DIVERS.

## A nos abonnés et à nos lecteurs.

Voici le douzième et dernier numéro de la septième année du *Magnétiseur ;* c'est aussi le dernier numéro du journal.

*Le Magnétiseur a vécu.*

Nous cessons notre publication, après avoir tenté tout ce qu'il était possible de faire à un homme isolé pour propager le magnétisme. Nous espérons que tous nos efforts ne seront pas perdus.

Nous prions nos abonnés de recevoir nos remercîments et l'expression de notre reconnaissance pour le bienveillant concours qu'ils nous ont accordé pendant ces sept années, et c'est avec regret que nous leur faisons nos adieux.

Ch. LAFONTAINE.

Nous continuerons toujours nos traitements magnétiques, rue du Mont-Blanc, nº 9, et nous sommes toujours à la disposition des malades.

---

## Lettre sur le spiritisme.

Paris, 17 Novembre 1866.

Monsieur,

Le dernier numéro du journal *le Magnétiseur* contient une lettre fort intéressante de M. de Molins, qui rend compte de l'habileté vraiment merveilleuse avec laquelle les Indiens dénouent, sans les trancher, les cordes dont on les garrotte au moyen de nœuds qu'on pourrait croire rivaux du nœud gordien de l'antiquité. La différence qu'il y a entre ces exercices de haute prestidigitation et ceux dont les *Esprits* nous régalent en plein dix-neuvième siècle, au sein de la capitale du monde civilisé, est que ceux-ci n'opèrent que dans les ténèbres, tandis que les Indiens,



gens matériels, n'y mettent pas tant de cérémonies; le soleil lui-même ne les gêne nullement, mais nos bougies, nos lampes et notre gaz ont peut-être un si pauvre éclat pour de purs Esprits, qu'ils aiment sans doute autant, s'ils ne la préfèrent, l'obscurité complète. Quoi qu'il en soit, je vous adresse la narration d'une séance dite de spiritisme, à laquelle j'ai été convié, et où j'ai été témoin des faits qui vont suivre. J'atteste l'authenticité du récit, je tairai seulement les noms.

La réunion a lieu chez le docteur ***, à Paris. Le programme de la séance est divisé en deux parties; la première est consacrée aux effets physico-spirites. Le médium, C***, jeune homme de vingt et un ans, à la physionomie intelligente, au regard sympathique, à la tenue fort convenable, invite huit ou dix assistants à prendre place autour d'une table, devant laquelle il s'assied lui-même et sur laquelle chacun pose les mains à plat; au bout de quelques instants, la table éprouve des mouvements d'oscillation plus ou moins marqués et s'incline fortement d'un côté quelconque. Si l'inclinaison se fait plusieurs fois dans le même sens et avec une sorte de brusquerie, le médium interroge l'Esprit pour savoir de lui si la composition de la chaîne lui déplait soit dans les personnes qui la composent, soit dans leur ordre respectif de placement. Un coup frappé par un des pieds de la table qui se soulève *ad hoc*, correspond à non; deux coups veulent dire oui. Ceci est le fond de la langue spiritiste comme le Goddam des Anglais. Donc, si un seul coup est frappé, on pose la question du changement de place pour chacun des assistants jusqu'à ce qu'on reçoive un billet de contentement sous forme de deux coups. Le médium demande alors à la table de vouloir bien indiquer combien d'Esprits sont présents à la séance; ce soir-là, il y en avait trente-six, je crois; mais un seul était de service et a déclaré être bien disposé. Pour connaître l'Esprit familier du jour, une respectable dame a pris un carton sur lequel sont tracées les 25 lettres de l'alphabet, et a promené un crayon successivement sur chacune d'elles en commençant par A; lorsque le crayon était posé sur la lettre convenable, deux coups étaient frappés, et on recommençait pour la seconde lettre du nom à former, puis pour la troisième et les suivantes,



jusqu'à ce que le nom fût complété. Cependant, on s'arrête quelquefois dès les premières lettres, parce qu'il est aisé de deviner le nom qui appartient évidemment à l'un des Esprits connus, et la table confirme le fait au moyen de son langage de convention.

Ceci fait, le médium prie l'Esprit de vouloir bien montrer à ces Messieurs et à ces Dames ses petits talents de société, tels par exemple que l'ascension de la table à une hauteur plus ou moins grande. La loyauté me fait un devoir de dire que presque instantanément la table a été soulevée au-dessus du parquet à environ 25 centimètres, c'est-à-dire à une hauteur parfaitement appréciable et non pas sur un seul de ses quatre pieds, mais bien dans la position horizontale. Je crois être certain qu'aucune supercherie n'était possible dans les conditions où s'est faite cette expérience; seulement je me demande, ou plutôt je demande à Messieurs les spirites, pourquoi l'apposition sur la table de 12, 16 ou 20 mains humaines est nécessaire; si je ne craignais de paraître trop exigeant, je demanderais pourquoi l'apposition d'une seule ou de deux. Il y a là, bien évidemment, un phénomène d'attraction que les lois connues de la dynamique ne peuvent sans doute expliquer encore, mais cela ne me paraît pas une raison suffisante pour l'attribuer à une force surnaturelle; je la crois, au contraire, très-naturelle, très-physique, et on sera peut être bien étonné un jour de ne pas l'avoir découverte ou devinée plus tôt.

2me *Exercice*. L'Esprit, par l'organe du médium, réclame une autre table, laquelle est percée à son centre par un trou de 12 à 15 centimètres de diamètre. On recouvre cette table d'une nappe, et au centre on pose une orange dont le poids produit une légère concavité. Le médium invite l'Esprit à faire sauter l'orange, puis à l'obliger de quitter sa place et se diriger vers tel ou tel membre de la chaîne dont le personnel a été changé. La chose se fit à la grande satisfaction des uns, au grand étonnement des autres. Le médium prie les personnes présentes de toucher l'orange, dont le contact devra leur faire sentir des secousses, ce que plusieurs accusent être vrai; puis, l'orange enlevée, à poser une de leurs mains sur la nappe, au centre de la table, afin qu'elles sentent la main qui a i



primé tout à l'heure le mouvement à l'orange. J'ai vu plusieurs petits soulèvements de la nappe à l'endroit où elle reposait sur le vide de la table; et quand mon tour est venu de sentir la main invisible, j'ai senti... que je ne sentais rien du tout, et pourtant une dame, qui a tenté l'expérience après moi, a presque jeté un cri de douleur, comme si un ou des ongles lui avaient gratté l'épiderme. J'observais attentivement, et je n'ai vu aucune personne formant la chaîne cesser d'avoir les deux mains sur la table; il est vrai que seize jambes et autant de pieds étaient dessous, mais ceci n'est qu'une simple réflexion qui peut n'avoir pas grande valeur. — On a mis sous la table un verre dans lequel était une petite cuillère, et on a prié l'Esprit d'agiter la cuillère comme pour aider à la dissolution d'un morceau de sucre imaginaire; la cuillère a fort bien rempli son rôle; les oreilles de tous les assistants ont pu s'en convaincre. J'oubliais un détail : le maître de la maison, ayant cru faire une gracieuseté à l'Esprit en lui fournissant un verre à pied, en a été mal récompensé, car, d'un coup de pied de la table qui a manifesté ainsi son vif mécontentement, le malheureux verre a été brisé; mais un verre ordinaire à fond plat a été plus du goût de l'Esprit, et la chose s'est faite aussi vrai que j'ai eu l'honneur de vous le dire tout à l'heure.

Autre exercice : Le médium a demandé à l'Esprit s'il voulait reproduire la signature de chacun des assistants; deux coups ont répondu oui; mais tranquillisons-nous; cette reproduction ne saurait nous exposer à être victimes de faux en écriture privée; il n'y a pas de contrefaçon; il s'agit simplement de tracer sur le bois de la table, avec une clef, le simulacre de sa signature ou de tel paraphe qu'on veut, et le bruit rythmé du frottement de la clef sur le bois est immédiatement renvoyé; cela ne manque jamais. Ce n'est pas tout encore : on a demandé à la table ou à l'Esprit, car je ne sais plus à qui on a véritablement à faire, d'imiter le bruit du marteau, de la scie, du rabot, et j'ai craint un moment que la table ne fût bientôt plus bonne qu'à mettre au feu; mais non; ce n'était réellement qu'une imitation; on n'en avait pas demandé davantage. Enfin, sur la prière du maître de la maison, nous avons eu le bonheur d'enten-

dre la table marquer les temps bien cadencés de l'air : *J'ai du bon tabac,* puis de celui de : *la Femme à la barbe.* Il n'y avait pas à s'y tromper ; Thérésa elle-même se serait retenue pour ne pas applaudir. Voilà pour la première partie de la séance. J'en parle sur le ton badin, j'ai peut-être tort, car il y a, au moins dans une partie de ces faits, un quelque chose auquel je ne comprends rien, tout en ne croyant à aucune supercherie. Je me console aisément de mon ignorance, parce que des personnes d'un savoir infiniment supérieur au mien sont aussi impuissantes que moi pour expliquer ces faits. Ainsi, un de nos grands savants, M. Babinet, qui a, m'a-t-on dit, assisté à l'expérience de l'ascension de la table, n'a pas voulu en voir d'autres, déclarant, après cela, que tous les livres qui traitent des forces physiques étaient à refaire ; comme saint Paul sur le chemin de Damas, il aurait été, moralement parlant, renversé par les faits dont il a été témoin. Cela veut-il dire qu'il croie aux Esprits ? Je n'oserais l'affirmer.

Mais je ne suis pas au bout de mon récit. Jusqu'à présent, tout s'est passé à la clarté des bougies et d'une lampe ; il s'agit de bien d'autres merveilles ; malheureusement l'obscurité est une condition *sine qua non* pour la réussite des manifestations ; elles ne sont visibles que par les yeux de la foi ; par contre, les oreilles les plus dures n'y perdent pas tout. J'aborde la première partie du programme de la 2me série d'expériences :

Au moyen d'une corde de quatre mètres de longueur environ, on attache, derrière le dos, les mains du médium, ses bras et ses poignets ; ce qui reste de la corde est enroulé autour des barreaux ou des pieds de la chaise ; une autre corde lie les jambes aux barreaux et aux pieds de devant de cette même chaise, derrière laquelle, à quarante centimètres, est une table sur laquelle sont une guitare, une paire de castagnettes à manches, un tambour de basque, une sonnette, un cornet, tout ce qu'il faut enfin pour composer un orchestre spiritiste. Quelques minutes se passent, et alors se produit la plus discordante musique qu'on puisse entendre, le tintamarre le plus assourdissant. Une personne a eu l'obligeance de se mettre au piano ; j'ai cru un instant que cela aurait pour résultat de ra-

mener les Esprits à la mesure telle que nous autres, simples mortels, nous la comprenons; mais point. Je n'ai pu, à mon grand regret, constater une seule fois un ensemble de trois instruments; toujours des soli ou bien des duos de castagnettes et cloche, de cornet et de tambour de basque; le piano seul faisait la 3me partie, ou, pour être plus vrai, faisait sa partie seul. Un désagrément auquel sont exposés les auditeurs est le risque qu'ils courent de recevoir dans la figure ou ailleurs les instruments que les Esprits lancent violemment dans l'appartement lorsqu'ils n'en veulent plus. Ainsi, pour ma part, je m'estime heureux d'avoir reçu dans les jambes un tambour de basque qui ne m'a pas fait grand mal, et un de mes voisins a été atteint en pleine poitrine par la guitare. Inconvénient de l'obscurité, qui ne vous permet pas de prendre vos précautions contre les effets de la mauvaise humeur des Esprits.

Mais ne plaisantons pas avec les choses sérieuses comme celles-ci. Le médium vient de réclamer la lumière, *Viar lux;* la lampe est rapportée, et le médium est toujours attaché sur sa chaise, *à peu près* comme en commençant. Je souligne les mots à peu près avec intention, car j'ai pu reconnaître, en ce qui touche la manière dont la corde maintenait les jambes, que les nœuds étaient *mieux faits* peut-être que je ne les avais faits moi-même, mais qu'ils étaient faits *autrement*. Je certifie la chose.

Pendant cet entr'acte, on enduit de phosphore le dos de la guitare, qui va se promener dans l'appartement, et dont on pourra ainsi, malgré l'obscurité, suivre les pérégrinations, grâce aux lueurs phosphorescentes qu'elle devra projeter. La lampe est enlevée, et, peu de temps après, la musique (pardonnez-moi, grand Apollon !) recommence de plus belle. Seulement, la guitare et son phosphore décrivent des courbes, des cercles, des mouvements en avant, en arrière, en haut, en bas, à droite, à gauche, frappant les côtés de la porte, la table, le parquet, et finalement traverse une partie de l'appartement pour tomber à terre, épuisée sans doute par la fatigue d'un pareil exercice. Vite, la lumière! crie le médium, — toujours attaché à sa chaise.... Et ceci recommence à plusieurs reprises; et n'était le respect du lieu, on applaudirait à tout briser;



mais les Esprits, qui n'y vont pas de main morte, suffisent à cette besogne ; un verre, une mandoline, et, je crois, un barreau de chaise, voilà bien assez d'innocentes victimes pour une soirée !

Dans un des entr'actes, le médium apparaît debout et complétement débarrassé de ses cordes qui gisent à terre, mais il annonce que les Esprits vont, à leur tour, le garrotter de la belle manière ; comme, pour cette opération, l'obscurité est également indispensable, on enlève la lampe, qui est rapportée quelques minutes après, et le médium est assis les jambes attachées, les mains serrées derrière le dos, mais le tout avec une seule des deux cordes. Le charivari recommence, la lumière réclamée revient, et on voit de nouveau le médium complétement libre des liens dont les Esprits l'avaient entouré !

Vous voyez, Monsieur, qu'il n'est pas nécessaire d'aller jusque dans l'extrême Orient pour voir ce qu'a vu M. de Molins. La mise en scène n'est pas la même, mais ceci n'est qu'un détail auquel il n'est pas besoin de s'arrêter. Encore un peu de patience, j'ai bientôt fini mon récit.

Jusqu'à présent les choses se sont passées d'abord en pleine lumière, puis en pleines ténèbres. Il nous reste à voir et à sentir, dans une demi-obscurité suffisante, *horresco referens*, des mains appartenant évidemment à des Esprits, mains d'enfant, mains de femme, mains de géant. Cet ordre de manifestations exige, malheureusement pour les incrédules qui doivent en prendre leur parti, certains accessoires, tels qu'un paravent un peu plus élevé que la taille ordinaire d'un homme, et percé, un peu au-dessous de sa partie supérieure, de deux ouvertures en forme de lozange d'un diamètre de quinze centimètres environ. Ce paravent a pour objet d'isoler le médium des assistants, en bouchant l'entrée d'une pièce dont il remplace la porte à deux battants, lesquels restent ouverts. C'est donc derrière ce paravent, et seul dans la pièce, dont les portes communiquant avec les autres parties de l'appartement ont été fermées à double tour pour abriter tout soupçon d'intrusion de compère, que le médium est assis et attaché à la chaise avec sa corde qui a servi précédemment.

Après quelques minutes de silence, des coups et des grattements se font entendre, puis une main, deux mains



se font voir par les ouvertures pratiquées dans le paravent et au-dessus du paravent lui-même. Leur forme et leur grosseur varient à chaque apparition, à ce qu'attestent les vrais croyants; mais il est impossible, à moins d'une grande habitude ou d'une forte dose de bonne volonté, de préciser la dimension de ces mains, car elles paraissent et disparaissent avec la rapidité de l'éclair. J'ai demandé à en voir trois à la fois, et plusieurs de mes voisins m'assurèrent les avoir parfaitement distinguées; quant à moi, je n'ai pu avoir la satisfaction de voir *simultanément* le nombre demandé; impossible de trouver la fraction de seconde nécessaire pour compter de 1 à 3.

Pendant l'apparition, un des initiés m'a certifié que, dans une séance précédente, il avait positivement vu 5 mains; cela m'a semblé plus fort; j'aurais eu plus de confiance dans le nombre 4.

Pour vaincre mon scepticisme, qui était partagé par plusieurs assistants, on m'invita à mettre ma main d'abord, puis ma tête, devant une des ouvertures du paravent. Je me prêtai à l'expérience, et j'avoue que je sentis le contact d'une main; mais cela ne fit que donner une nouvelle force à mon opinion antispiritiste. Du moment que, sans être en proie à une hallucination, j'ai vu une et même deux mains, pas trois, je dois nécessairement sentir leur contact, à moins qu'elles ne soient pas matérielles. J'oubliais de dire qu'une fois, mais une seule fois, une des mains est apparue accompagnée d'un poignet recouvert d'un parement en drap noir. Observation en a été faite tout haut et le miracle ne s'est pas reproduit.

On trouvera peut-être que j'ai tort de parler si légèrement de choses que je ne connais pas, et que je fais ici comme les aveugles-nés qui voudraient parler des couleurs dont ils ne peuvent se faire aucune idée; qu'il serait plus sage à moi de suspendre mon jugement. Je ne dis pas non; mais il est bien fâcheux que, sur tout ce qui est présenté comme tenant à des causes extranaturelles, on ne puisse exercer aucun contrôle vraiment sérieux. Ainsi, le médium, contrarié sans doute des observations de plusieurs assistants non convaincus, engagea l'un de ceux-ci à venir de son côté, afin de s'assurer qu'il était toujours bien dans les conditions premières, assis et attaché, et que, par



conséquent, il était *personnellement* étranger aux manifestations dont on avait été témoin. Notre incrédule aurait préféré qu'on commençât ainsi, et il hésitait à se rendre à l'invitation du médium; des initiés alors de murmurer, de crier à la mauvaise foi des esprits forts; des esprits fort bêtes, ajouta l'un d'eux, dont la politesse devait être le moindre défaut; poussé à bout, le sceptique se décide enfin à passer de l'autre côté du paravent, et déclare à haute voix que le médium est assis et parfaitement lié à sa chaise. Les bravos, prêts à éclater, n'éclatent pas, heureusement, car les manifestations impatiemment attendues ne se font pas; le médium dit alors que la personne qui est près de lui étant antipathique à l'Esprit, la séance est terminée. Ouf! il était temps.

Et tout ceci se passait le mercredi 31 Octobre 1866, chez un membre de la Faculté de Médecine, en présence de sommités civiles, militaires et magnétiques; et cela n'a pas fait perdre une minute de sommeil à votre bien dévoué serviteur.

E. Chauba.

---

## Divers.

Au moment où nous cessons de faire paraître le journal le *Magnétiseur*, nous apprenons avec plaisir que M. L. Meylan, l'un de nos élèves, dont nous avons parlé avantageusement, se décide enfin à se poser en magnétiseur. Nous en sommes d'autant plus satisfait, que M. Meylan est un de ces hommes estimables qui honorent toujours la profession qu'ils embrassent.

Si M. Meylan persévère dans la résolution qu'il a prise, il y trouvera satisfaction du cœur, aisance et gloire, car il y a aujourd'hui plus de gloire à soulager et guérir son semblable, qu'à le tuer avec tous les engins nouveaux inventés dans ces dernières années.

C'est un successeur que nous recommandons de toute notre autorité de vieux magnétiseur.

Ch. Lafontaine.

---



# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

## DANS LE SEPTIÈME VOLUME

### Ier NUMÉRO. — JANVIER 1866.



### IIe NUMÉRO. — FÉVRIER 1866.



### IIIe NUMÉRO. — MARS 1866.



### IVe NUMÉRO. — AVRIL 1866.

V° NUMÉRO. — MAI 1866



VI° NUMÉRO. — JUIN 1866.

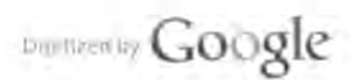


VII° NUMÉRO. — JUILLET 1866.



VIII° NUMÉRO. — AOUT 1866.





IX° NUMÉRO. — SEPTEMBRE 1866.



X° NUMÉRO. — OCTOBRE 1866.



XI° NUMÉRO. — NOVEMBRE 1866.



XII° NUMÉRO. — DÉCEMBRE 1866.



---





# JOURNAL
# DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR

CH. LAFONTAINE

---

8me ANNÉE — 1868

---

GENÈVE
ADMINISTRATION ET RÉDACTION
RUE DU MONT-BLANC, 9

—

1868

N° 1. Janvier 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — AVIS. — A NOS LECTEURS. — NOTRE ENTRÉE EN MATIÈRE, par CH. LAFONTAINE. — UN HOMME, S'IL VOUS PLAIT, par M. E. CHAUBA. — LES FRÈRES DAVENPORT SONT-ILS MÉDIUMS? par M. CH. PEREYRA. — LE MAGNÉTISME CURATIF, — APOPLEXIE, par CH. LAFONTAINE.

## AVIS

*Le Magnétiseur* paraîtra le 15 Janvier et chaque mois par livraisons de 16 à 32 pages de texte et une couverture. Chaque année pourra former un volume de bibliothèque.

PRIX DE L'ABONNEMENT

| | |
|---|---|
| Genève. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | Fr. 6 |
| Suisse, France, Italie, Belgique . . . . . . . . . | » 8 |
| Angleterre, Turquie, Amérique, Hollande, Allemagne, Prusse, Russie . . . . . . . . . . . . . . . . . | » 12 |

Les abonnements sont d'un an, à partir du 1er Janvier de chaque année.

Chaque abonné, qui joindra 4 francs au prix de son abonnement, recevra **en prime,** franco par la poste, **Les Mémoires d'un magnétiseur;** deux beaux volumes avec portrait de l'auteur. Valeur 8 francs.

On s'abonne pour Genève, la Suisse, la France, l'Italie et tous les autres pays étrangers, chez M. **Ch. Lafontaine, rue du Mont-Blanc, 9, à Genève.**

On s'abonne aussi chez M. Germer-Baillière, libraire-éditeur, rue de l'Ecole-de-Médecine, 17, à Paris.

Chez M. Bertrand, trésorier de la Société de magnétisme, rue Rodier, 10, à Paris.

Il suffit d'envoyer un mandat sur la poste, soit à Genève, soit à Paris.

## A nos Lecteurs

Nous faisons reparaître le journal *Le Magnétiseur*, que nous avions créé en 1859, et que nous avions interrompu depuis un an. Notre intention est de lui donner, dans cette huitième année, un plus grand développement que celui qu'il avait précédemment

Nous nous sommes assuré le concours de plusieurs savants collaborateurs, ainsi que celui de quelques correspondants.

Tout en nous occupant toujours plus spécialement, du magnétisme au point de vue thérapeutique, nous aborderons cependant le côté psychologique. Ainsi nous étudierons le somnambulisme dans toutes ses phases.

Nous essaierons d'indiquer les causes des défaillances des somnambules, et aussi celles des magnétiseurs.

Nous développerons les moyens de rendre la stabilité à la lucidité si fugitive d'ordinaire, et nous chercherons à régulariser son emploi.

Nous nous occuperons aussi de ce qu'il peut y avoir de vrai, d'utile, dans ce qu'on appelle aujourd'hui le *spiritisme.*

Nous accorderons une place aux sciences. Les arts et la littérature trouveront aussi nos colonnes ouvertes.

Enfin, nous ferons tous nos efforts pour rendre des plus intéressantes notre publication.

Nous ne reculerons devant aucun frais, et nous annonçons, dès aujourd'hui, que souvent un numéro contiendra une feuille et demie, deux feuilles d'impression, c'est-à-dire 24, 32 pages de texte et la couverture.

Nous osons espérer que nos anciens abonnés, que les amis du magnétisme, nous accorderons leur concours et s'associeront à l'intérêt de notre entreprise ; et que cette année encore nous ferons quelques prosélytes, grâce au caractère de vérité que nous n'avons cessé de donner à nos écrits.

C'est, nous aimons à le croire, grâce à ce système invariable que nous nous sommes imposé, de ne présenter que des faits sobrement énoncés, mais étayés de preuves solides, que nous nous sommes acquis l'estime et le concours de bon nombre de nos lecteurs.



C'est en restant attaché, comme par le passé, et plus encore, à de tels principes; — c'est en redoublant d'efforts pour satisfaire un public éclairé; — c'est en recherchant de toutes parts les faits qui se rattachent au magnétisme, et en les soumettant à un rigide examen; — c'est, enfin, en apportant à notre journal des soins plus consciencieux, que nous espérons voir l'approbation de nos lecteurs répondre à nos efforts, en nous donnant, de plus en plus, un appui que nous réclamons, et dont nous nous croyons digne.

Nous espérons que les magnétiseurs, que nos anciens élèves, que les amateurs et les partisans du magnétisme, ainsi que les malades qui lui doivent leur guérison, nous mettront à même d'atteindre le but que nous nous sommes proposé.

Afin de faire apprécier et mettre en pratique le magnétisme, nous voulons que le journal *Le Magnétiseur* nous serve à continuer la propagande active que nous avons faite pendant trente ans.

Nous répétons ici, notre journal n'a pas été et n'est pas une œuvre de spéculation; mais, plus nous aurons d'abonnés, plus nous pourrons multiplier les exemplaires et répandre alors, gratuitement, notre journal en plus grande quantité.

C'est ainsi que nous pouvons espérer faire pénétrer le magnétisme dans toutes les classes, et propager une des plus grandes et des plus utiles vérités.

Tel est notre désir, notre unique but; nous le poursuivrons avec persévérance, en y consacrant notre temps, nos veilles, notre longue expérience.

Notre journal ne s'adresse pas seulement aux partisans du magnétisme, mais encore à tous ceux qui, incrédules ou opposés au magnétisme, désirent cependant s'instruire et connaître la vérité sur une science, qui, depuis son apparition, a soulevé tant de passions pour et contre.

Que les lecteurs nous viennent donc en aide, et nos efforts ne seront pas sans fruit.

---



## Notre entrée en matière

Aujourd'hui, 1er Janvier 1868, nous reprenons la plume que nous avions déposée pendant toute l'année 1867, et quoique vieux, et peut-être même parce que nous le sommes, nous voulons, avant de mourir, dire encore un mot sur le magnétisme, cette science à laquelle nous avons consacré notre vie.

Nous voulons encore contribuer à propager cette vérité sublime, qui, une fois entièrement connue, sera considérée comme un bienfait de Dieu.

Car, en effet, quoi de plus grand, quoi de plus précieux que cette faculté donnée à l'homme de soulager son semblable par le simple attouchement? — de le guérir par l'imposition des mains?

Est-il rien de plus sublime, de plus divin, que cette puissance dont l'homme est doué? — N'est-il pas la preuve qu'il est bien créé à l'image de Dieu?

Lorsque, communiquant sa propre vie, il rappelle l'existence aux dépens de la sienne chez un homme qui se meurt? — Sans lui, la vie de cet être est éteinte; — il paraît, — il impose les mains, — et les souffrances atroces du malade sont calmées; et les convulsions horribles dans lesquelles il se tordait cessent aussitôt. — Le calme, la sérénité, la vie reparaissent sur ce visage, un instant avant bouleversé par la douleur, et par la mort qui l'étreignait déjà de ses bras décharnés.

Oui, le magnétisme est la science des sciences! Il est l'âme de la nature, — il est la vie; — sans lui, rien n'existerait, tout serait néant. — Il est, parce qu'il est: comme la lumière et l'électricité, comme l'aimant et le galvanisme. Il est inhérent à tout ce qui est vivant; et, s'il est vrai que la santé soit un bien, — s'il est vrai que l'amour du prochain doive être recherché? — le magnétisme produit l'un et l'autre; — il guérit, — il inspire le dévouement.

Si la croyance à l'immortalité de l'âme est inhérente à l'homme, le magnétisme fournit des arguments sans réplique de cette vérité, car il démontre par des preuves palpables l'existence de l'âme et de sa spiritualité.



Quoi de plus grand sur cette terre que cette puissance qui nous rapproche de Dieu ; que le pouvoir qui nous rend maître, non-seulement de la matière, mais encore de l'esprit même qui réside en nous?

Le pouvoir des rois et des empereurs égale-t-il la puissance magnétique? — Non! — Ces souverains homicides commandent aux corps, mais nous, nous commandons, nous ordonnons, nous avons sous notre puissance cette partie immatérielle, divine, qui est dans l'être humain; nous la séparons en quelque sorte du corps matériel, annihilant pour un instant la vie commune, nous délivrons l'esprit des liens terrestres qui le retenaient, et, lui recouvrant en entier toutes ses facultés divines, il s'envole dans les régions éthérées, percevant de ces hauteurs incommensurables l'immensité, le passé, le présent, l'avenir; pour lui point de distance, pour lui point de temps, pour lui point d'obstacles; les siècles se déroulent, les événements apparaissent; il voit tout, il sent tout, il sait tout. C'est pour lui qu'on peut dire avec raison: les maisons n'ont pas de toits, les murs sont de verre, le corps des hommes est transparent, il lit leurs pensées les plus intimes, enfouies au plus profond de leur âme. Oui, le magnétisme est le don le plus précieux, le plus sublime que Dieu nous ait fait; et quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, on sera forcé de reconnaître un jour cette grande vérité.

Ch. Lafontaine.

---

## Un homme, s'il vous plaît

Cher Monsieur Lafontaine,

Vous me faites l'honneur de me demander quelques notes sur le magnétisme et les magnétiseurs à Paris; je voudrais pouvoir vous satisfaire, mais la tâche ne me paraît pas facile; je vais pourtant essayer de répondre à votre désir dans la mesure de mes faibles moyens.

Je crois que le magnétisme, dans son acception pure, fait quelques progrès dans l'esprit public; le mot lui-même

est accepté volontiers, et on le rencontre chaque jour dans la littérature, au théâtre; dans les salons même, où il n'a pas encore ses grandes entrées, il se glisse timidement par la porte entr'ouverte. C'est déjà quelque chose, sans doute, mais c'est bien peu après le bruit éclatant qu'il fit à son apparition il y a 80 ans et plus. Enfin, on en parle et on en parle souvent, que les mesmériens s'en contentent en attendant mieux.

A quoi tient cette lenteur du progrès! à bien des causes, mais surtout, je le crains, aux magnétiseurs d'abord. Il est triste d'être poussé à faire un semblable aveu, mais ce n'est pas en cachant une plaie qu'on la guérit; il faut la découvrir, la sonder, y porter même le fer brûlant sans s'inquiéter ni s'émouvoir des cris du patient, si on entrevoit la possibilité, sinon la certitude, de le sauver. Ici, le mal existe, cherchons le remède.

Les magnétistes ont tous ou presque tous un défaut capital, c'est de s'attacher trop exclusivement à telle ou telle doctrine, et de ne point voir de salut possible en dehors du culte auquel ils sacrifient.

Cela n'aurait pas une grande gravité (les moyens que couronne le succès étant toujours bons quand ils sont honnêtes), si cette diversité d'opinions, qui se rencontre d'ailleurs dans toutes les sociétés, politiques, religieuses, artistiques, littéraires, scientifiques, etc., n'engendrait pas une regrettable division, non-seulement dans les esprits, mais aussi parmi les hommes. Ainsi, pour ne pas sortir de la question qui nous occupe, nous voyons les fluidistes renforcés repousser avec une sorte de sainte indignation les imaginativinistes purs qui le leur rendent bien, et les volontistes ainsi que les spiritualistes n'être pas plus tolérants à l'égard des autres que ceux-là ne le sont à leur égard. Puis, comme si ces éléments de division n'étaient pas plus que suffisants, il a fallu que la patrie du *puff* et *des canards* nous envoyât, il y a quelques années, son spiritisme et ses médiums, qui n'ont pas fait moins tourner les têtes que les tables. L'exploitation plus ou moins honnête du somnambulisme avait absorbé le magnétisme direct au détriment de celui-ci; à son tour, le spiritisme tend à absorber tout à la fois le somnambu-

lisme et le magnétisme. Il résulte de ceci un amalgame, une confusion déplorables, et là peut-être est l'obstacle le plus grand aux progrès de la science ressuscitée par Mesmer.

Quand on voit les disciples et les plus illustres continuateurs du maître accepter si bénévolement les prétendus miracles des médiums, et prendre en pitié les magnétistes que la grâce n'a pas encore touché et qui ne s'inclinent pas devant la soi-disant vérité nouvelle, on se demande à quoi servent les livres des Mesmer, des Puységur, des Deleuze, des Galard de Monjoie, des Deslon, des de Redern, des Tardy de Montravel, des Bergasse, des Du Potet, des Charpignon, des Rostan, des Hébert, des Lafontaine et de tant d'autres qui ont étudié la matière, qui ont expérimenté, qui ont posé des rudiments de science pratique, présenté des procédés raisonnés, et qu'on peut croire raisonnables ; à quoi servent ces ouvrages s'il suffit de l'intervention d'un seul parmi les milliards de milliards d'esprits errant dans je ne sais quelle planète pour expliquer, par le ministère d'un être tout spécialement privilégié, les merveilles incomprises de *la puissance de l'être vivant sur son semblable*, c'est-à-dire de ce que nous persistons, à tort ou à raison, à désigner sous le nom de magnétisme animal ou hominal. Eh bien ! nous en sommes venus à ce point, que les maîtres du magnétisme déchireraient volontiers tous leurs livres, ou les réduiraient au livre blanc de Boerhave en modifiant ainsi le résumé du célèbre médecin hollandais : « *Ayez foi aux esprits, procurez-vous un bon médium, et moquez-vous du magnétisme et des magnétiseurs.* »

Oui, encore une foi, le spiritisme tend à absorber le magnétisme déjà affaibli dans l'opinion des gens sensés par l'exploitation du somnambulisme avec lequel on ne le confond que trop. Que, si quelque magnétiste désintéressé dans la question ose élever la voix et signaler la mauvaise pente où s'est fatalement laissé glisser l'école mesmérienne, on crie haro sur le baudet. Les somnambuliseurs qui tiennent boutique ouverte de consultations de 10 h. du matin à 6 h. du soir S. G. D. G., et qui n'en peuvent toujours donner au public pour son argent, poussent des cris



de colère et de désespoir. Ne faut-il pas que le prêtre vive de l'autel, et est-ce leur faute si leur somnambule, d'ordinaire extra-lucide, n'est pas toujours infaillible? L'astre du jour n'a-t-il pas aussi parfois ses éclipses?

Et je ne parle ici que des somnambuliseurs et des somnambules honnêtes, il y en a, je m'en porte garant et n'en connais même personnellement pas d'autres; mais cette lucidité, si vraie qu'elle soit, peut-on nier son inconstance, sa fugacité? Non, assurément, et lorsqu'elle a fait positivement défaut, ce qui n'est point rare, n'a-t-elle pas reçu une atteinte grave dans l'esprit des consultants qui tous n'ont pas une foi assez robuste pour résister quand même? Que sera-ce donc de ces somnambules interlopes dont Paris fourmille, à ce qu'on assure. Et ces autres somnambules ou prétendus tels qui exercent sur les places publiques et dont le chapeau du pitre est le petit bureau de recette; et ces autres pauvres hères qui abritent leur clairvoyance douteuse dans des baraques ambulantes aux foires de St-Cloud et autres lieux, et qui ne craignent pas d'afficher en gros caractères au fronton de leur établissement: *Magnétisme et Somnambulisme: Mademoiselle X, élève de Monsieur du Potet, lucidité reconnue*, etc.

Triste, triste, en vérité!

Avec tous ces mauvais éléments, ou du moins avec la confusion qui doit nécessairement en résulter et que les intéressés s'appliquent à établir, comment le magnétisme vrai ne serait-il pas retardé dans sa marche? Ah! pourquoi ne s'en est-on pas tenu au magnétisme direct; pourquoi a-t-on exagéré sa puissance au point de faire accroire et de se faire accroire à soi-même qu'il est la véritable panacée universelle? Pourquoi avoir cherché à éreinter les corps savants au lieu de les forcer à reconnaître les faits en leur en prouvant l'évidence; Pourquoi avoir voulu aller à eux au lieu de les amener à venir à nous? Pourquoi leur jeter à la face l'épithète d'ignorants parce qu'ils ignorent le magnétisme et ne peuvent ou ne veulent pas distraire quelques moments de leurs études au profit de celle qui nous occupe? Je n'ignore pas que certaines colères sont bien légitimes, mais ceux qui les ont excitées ont disparu de la scéne du monde, et leurs successeurs ne

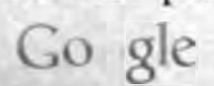


sauraient être solidaires de leur aveuglement, de leur mauvais vouloir si on l'aime mieux. Je borne ici cette digression que l'apôtre le plus fervent du mesmérisme voudra bien me pardonner; il sait que je n'ai aucun titre pour aspirer à l'Académie.....

Je vous parlais tout à l'heure du spiritisme; j'en parlais même assez vertement, ce qui est la conséquence de ma manière de voir à son endroit, mais ce qui ne m'empêche pas de respecter la croyance de ses adeptes et n'atténue en rien l'estime que j'ai pour leur caractère et leur personne. Je disais donc, et je le répète, que c'est avec un vif regret que je le vois arriver tout doucement à usurper la première place dans la production des phénomènes magnétiques. Au risque d'être traité de matérialiste, mon avis est qu'il n'y a *rien de surnaturel dans la nature, qu'il n'y a que de l'incompris, peut-être bien de l'incompréhensible;* l'avenir prononcera.

Je ne puis me dispenser de dire quelques mots sur une actualité d'hier, le zouave guérisseur! quel bruit ne s'est-il pas fait autour de lui pendant son apparition! La presse et le théâtre s'en sont occupés ardemment; la caricature elle-même a daigné contribuer à sa célébrité. Pour mon compte, je n'ai pas une opinion formée à son sujet, et je me demande où est la vérité vraie dans tout ce qui le concerne. Dans le camp magnétique, chaque parti réclame Jacob comme l'un des siens; les spiritualistes, je ne dis pas les spirites, reconnaissent en lui un voyant, un émule des princes de Hoenlohe et du commandant Laforgue, à la dévotion près; les spirites le regardent comme un médium *sui generis;* pour les fluidistes, il est doué de la propriété curative par excellence; sa voix, son regard, sa volonté sont tout puissants; mais, selon moi, ce sont les imaginationistes qui ont le plus beau jeu dans la partie. Jacob est-il un magnétiseur de telle, telle ou telle école? *That is the question!*

Est-il tout simplement un farceur qui s'est amusé de la crédulité publique tant qu'on l'a laissé faire, et qui néanmoins a produit des modifications physiologiques incontestables par l'effet seul de cette crédulité? — Ne savons-nous pas que de simples pilules de mie de pain



ordonnées avec un certain appareil magistral ont produit des guérisons inespérées. Ces guérisons ont-elles été durables, je n'en sais rien ; les cures de Jacob ont-elles persisté ? — c'est qu'on n'a jamais pu savoir.

Puisque vous désirez aussi connaître la situation actuelle de ce qui devrait être la véritable académie magnétique de Paris, j'ai le regret de vous dire que la Société de magnétisme est dans le marasme le plus navrant. Il m'en coûte de vous faire cet aveu, mais j'ai l'habitude, le défaut si l'on veut, d'être sincère et d'appeler les choses et quelque fois les gens par leurs noms. Cette pauvre Société ne bat que d'une aîle ; il lui manque cette cohésion, cet esprit de bonne confraternité, de confiance entre ses membres, que je ne cesse d'appeler de tous mes vœux ; de là des tiraillements qui l'épuisent, des défaillances qui la tuent. La position est-elle désespérée ? Non, grâce à Dieu ! mais pour nous relever à un niveau que nous n'aurions jamais dû perdre et que nous avons certainement perdu, il manque ce que Diogène cherchait la lanterne à la main : il manque *un homme !*

Ceux qui ont conduit la barque jusqu'à présent se retirent ; ils croient avoir fait leur temps et payé leur dette à la consolidation de l'œuvre de Mesmer ; s'ils n'ont pas fait autant qu'ils auraient voulu, ils ont la conscience d'avoir fait autant qu'ils pouvaient, que des hommes nouveaux prennent leur place et impriment une nouvelle impulsion aux travaux magnétiques. Les anciens seront heureux d'applaudir aux succès de leurs remplaçants.

Aux armes donc, magnétistes ? Que ceux d'entre vous qui ont l'avantage de posséder de bons somnambules ou des médiums de première classe, se hâtent de consulter leurs sujets et de pressurer leur lucidité jusqu'à extinction, afin qu'ils découvrent celui qui aura la force de régénérer la société. *Un homme, s'il vous plaît !*

E. Chauda.

---

## Les frères Davenport sont-ils médiums?

Et pourquoi ne le seraient-ils pas? On en rencontre tant aujourd'hui, et même de très-forts, qu'il n'y aurait



absolument rien d'étonnant à ce qu'ils le fussent. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que rien de médianimique n'a lieu dans leurs représentations, auxquelles, il est vrai, nous n'avons pas assisté, mais dont on nous a si bien rendu compte, que nous ne craignons pas d'affirmer que ces messieurs ne sont nullement assistés par les esprits.

Maintenant que nous avons dit notre façon de penser sur les frères Davenport, disons un mot sur le spiritisme. L'occasion est favorable pour répondre à quelques-unes des questions qu'on nous pose sans cesse à cet égard.

Quoique représentant une chose fort ancienne, le mot spiritisme étant nouvellement formé, il est bien permis de demander ce qu'on entend par ce mot.

On entend tout simplement par spiritisme les rapports qui peuvent s'établir, et qui même s'établissent assez souvent aujourd'hui entre les vivants et les morts. Doctrine bien consolante, puisqu'elle ne peut plus être regardée comme une chimère, mais comme une vérité incontestable.

Oui, les esprits entrent réellement en communication avec nous, et à cette fin nous n'avons qu'à les évoquer.

Mais répondent-ils toujours à notre appel? Non. Il faut pour cela un intermédiaire, un médium. Encore, ce dernier une fois trouvé, ne réussit-on pas toujours à faire venir l'esprit avec lequel on désire entrer en communication.

Ici, nous sommes forcé d'ouvrir une parenthèse pour dire que, dans le spiritisme, il y a deux parties distinctes : la partie physiologique et la partie psychique.

Ce n'est qu'à l'aide de la première partie que nous allons tâcher d'expliquer quelques phénomènes spirites ; car, pour ce qui est de la seconde, il faudrait entrer dans des considérations qui ne peuvent trouver place ici, et que, d'ailleurs, nous réservons pour un ouvrage spécial sur la matière.

Notre parenthèse étant fermée, nous continuons.

Pourquoi l'esprit évoqué ne se rend-il pas toujours à notre appel?

C'est parce qu'il ne trouve pas dans le médium un fluide identique à celui qu'il possédait étant vivant.



Mais dès que cette condition indispensable est réalisée, la communication a lieu instantanément.

Voici comment la chose se passe :

L'esprit soutire une petite partie du fluide vital du médium ; il s'en sature, il rentre ainsi en partie dans la vie terrestre.

En général, il ne soutire qu'autant de fluide qu'il lui en faut pour se faire entendre, soit en frappant des coups, soit en imitant différents sons ou bruits ; mais quelquefois il en soutire une plus grande quantité, afin de se faire sentir et même voir. Ces trois phénomènes frappent toujours d'étonnement, stupéfient même les personnes qui ne sont point encore initiées à ce mystère.

Si ces phénomènes, purement physiologiques, plongent dans le plus grand étonnement les personnes en présence desquelles ils se manifestent, que n'en doit-il pas être des phénomènes psychiques ?

Les incrédules ont un argument qu'ils croient irrésistibles, mais que la doctrine spirite réfute très-facilement. Ils disent, avec quelque apparence de raison, que l'esprit n'étant point corps ne peut faire résonner la matière. Qu'ils sachent donc que : 1° l'esprit fait partie de la corporéité universelle, et 2° qu'il augmente, fortifie cette corporéité en soutirant une partie du fluide vital du médium. Ainsi, rien d'étonnant à ce qu'il se fasse entendre, sentir et même voir. Au surplus, que serait un esprit s'il n'était absolument qu'esprit ? Rien. Dans la nature, — et il n'y a rien en dehors de la nature, — tout est corps, tout est pesant. Et les fluides impondérables, nous objectera-t-on ? Il n'y en a point. Ces fluides que vous appelez impondérables ne sont qu'impondérés.

Que les sciences officielles, positives même, veuillent donc bien s'incliner un peu devant les sciences occultes qui peuvent quelquefois leur en remontrer, et qui, d'ailleurs, ne sont occultes que parce que l'on n'a ni le bon esprit, ni le courage de les étudier.

Nous terminerons ces lignes, que nous avons tracées à la hâte, en disant que le spiritisme, malheureusement si peu connu encore, ne tardera cependant pas à se propager sur une grande partie de la terre, car la lumière ne peut



pas rester plus longtemps sous le boisseau ; et quand cette lumière brillera de tout son éclat, on verra l'espèce humaine se régénérer complétement. Mais, bien entendu, nous parlons de la véritable et saine doctrine spirite, et non de son honteux et ignoble travestissement.

CH. PÉREYRA.

---

## Le Magnétisme curatif

Le magnétisme, que les corps savants nient avec indignation du haut de leur piédestal académique ; que les médecins repoussent avec dédain dans leur morgue doctorale, est-il donc une utopie, une chimère, une fiction?

Tant d'hommes honorables, tant d'hommes savants qui l'ont admis, qui l'ont pratiqué, n'étaient-ils donc que des idiots, des dupes, ou bien encore des hallucinés?

Est-il possible que depuis un siècle, — nous ne voulons pas remonter plus haut, — que des hommes, tels que les de Laplace, les Cuvier, les de Jussieu, les Rostan, les Cloquet, les Husson, les Itard, etc., etc., aient été assez aveugles pour croire, pour admettre un *rêve* et ne pas reconnaître l'inanité de cette utopie, de ce rêve?

Est-il possible que les de Lausanne, les de Puységur, les Deleuze et tant d'hommes honorables réputés intelligents, aient pu croire à cette utopie, et, mieux encore, aient cherché à propager cette erreur?

Tous ces hommes étaient-ils donc des hallucinés, des fous ou des imposteurs?

L'intelligence, la bonne foi, le savoir, n'existent-ils donc que chez les hommes qui repoussent toutes choses nouvelles avant de les avoir observées? Il est vrai que les savants ont toujours eu la prétention de vouloir comprendre avant de voir ; — tandis qu'il faut voir avant de comprendre.

Tous ces savants, tous ces médecins qui repoussent le magnétisme et son action curative, ont-ils jamais magnétisé sérieusement, eux-mêmes, un malade une heure pendant quelques jours de suite? — Non! — Que ces messieurs essaient donc une bonne fois, ils sauront ce qu'ils peuvent croire.

Ils savent fort bien, messieurs les savants, qu'il ne faut pas beaucoup de science pour magnétiser; — qu'il ne faut que faire *acte de volonté*, et que, sauf les accidents qui peuvent se présenter par une magnétisation imprudente et inexpérimentée, tout homme peut magnétiser et se convaincre par lui-même, qu'il porte en lui le principe de la vie qui ne demande qu'à être développé, et qu'il peut transmettre le *fluide vital*, cette cause unique de tous les phénomènes de la vie.

Lorsque les savants et les médecins voudront bien étudier et exercer le magnétisme, ils auront un grand avantage sur le commun des hommes; habitués à observer ces symptômes précurseurs des changements qui peuvent s'opérer chez les malades; ils seront plus aptes à apprécier les efforts faits par la nature même; ils pourront mieux les diriger connaissant les fonctions de chaque organe.

Mais il nous faut chercher et parvenir à les convaincre; il nous faut, par des faits bien constatés, par des guérisons faites sous leurs yeux, faire pénétrer en eux cette conviction qui nous anime, afin que leur mauvais vouloir tombe de lui-même, et qu'ils ne puissent arguer de leur ignorance des faits.

Nous allons commencer aujourd'hui par leur présenter une guérison qui s'est faite sous les yeux d'un de leurs confrères, qui en a suivi toutes les phases.

Peut-être ce fait portera-t-il chez quelques-uns, si ce n'est la conviction, du moins le désir de voir et d'observer eux-mêmes.

---

## Apoplexie

M^me^ veuve Piguet, âgée d'une cinquantaine d'années, eut dans les premiers jours de Juillet dernier une attaque d'apoplexie. Le médecin appelé combattit d'abord avec succès le mal qui, malheureusement, était compliqué de plusieurs graves indispositions. Mais une seconde attaque, et bientôt une troisième, mirent la malade dans un état dangereux.



Le médecin avertit la famille, en avouant ses craintes. On lui parla magnétisme, il accepta avec empressement. Le docteur Fontanel est un homme qui ne repousse point les choses nouvelles, et qui met son amour-propre de côté en présence de l'intérêt du malade.

Le 27 Juillet je vis la malade, le délire s'était emparé d'elle, la face était rouge, les yeux ne s'ouvraient plus qu'avec peine, ils étaient atônes et se tenaient continuellement fermés ; la fièvre était forte sans cependant être violente, il y avait plutôt prostration de force. Les fonctions organiques de l'estomac, des intestins, de la vessie ne se faisaient point ; les purgatifs ordonnés n'avaient rien produit.

L'hémiplégie du côté droit existait, et la paralysie s'étendait même sur les mâchoires, la langue, ainsi que sur les organes inférieurs.

La malade ne pouvait rien prendre depuis plusieurs jours; elle rejetait ce qu'on cherchait à introduire en elle.

Devant un cas aussi désespéré, je doutai de pouvoir produire quelque effet. Cependant la malade était d'une constitution nerveuse, quoique lymphatique aussi, et je pensai qu'en agissant fortement sur l'estomac sur les voies digestives et sur les intestins, si je pouvais parvenir à stimuler tous ces organes, à les ranimer assez vigoureusement pour qu'ils puissent reprendre un peu d'action, peut-être obtiendrai-je une réaction favorable, surtout si je parvenais aussi à dégager un peu le cerveau.

Je me mis à l'œuvre sans espoir, mais avec cette volonté intense, cette abnégation de moi-même, qui ne m'ont jamais fait défaut dans les cas extrêmes.

Après deux heures d'une magnétisation énergique, dans laquelle je dépensai ma vie à flots, j'obtins un semblant de résultat. La malade revint à elle un instant, elle reconnut ses filles, je pus lui faire prendre quelques gouttes d'eau magnétisée, qui passèrent non sans la faire beaucoup souffrir, mais qui ne furent point rejetées comme tout ce qu'on avait essayé de lui faire prendre. C'était une légère amélioration.

Je fis poser sur le cerveau des compresses magnétisées que je fis renouveler souvent.



Une seconde magnétisation le soir obtint également un léger résultat; la nuit fut moins mauvaise, la malade divagua moins, elle eut même des moments lucides, mais elle retombait dans cette espèce de sommeil, le coma qui a tant de ressemblance avec la mort.

Le lendemain j'agis tout aussi fortement, je fis mettre des compresses d'eau magnétisée sur l'estomac et sur tout le ventre. On avait, à ma demande, cessé tout médicament. Je lui fis avaler encore quelques gouttes d'eau magnétisée, puis mélangée de vin de Bordeaux ; malgré l'inflammation qui existait dans tout le corps et même dans la bouche, elles produisirent un bon effet en ranimant un peu la malade.

Enfin, après quelques jours de magnétisation, la malade put prendre un peu de potage, de gelée, et même sucer une côtelette. Cependant la divagation des idées existait encore au milieu de la connaissance même.

Mais le mieux continua, toutes les indispositions étrangères à la maladie même s'améliorèrent sous l'influence de l'eau magnétisée employée en boissons, en compresses et en bains intérieurs.

La paralysie du côté droit cessa entièrement, et après un mois de traitement magnétique, la malade, quoique encore faible, se promenait dans son appartement et descendait même dans son jardin.

Enfin, la malade était guérie, et depuis elle se porte tout à fait bien.

Le docteur Fontanel a suivi cette cure avec intérêt, et je me fais un devoir de le remercier ici pour la manière bienveillante dont il a agi avec moi.

Ch. Lafontaine.

---



Genève — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3



N° 2. Février 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH LAFONTAINE

SOMMAIRE. — Nos Convictions théoriques, par Ch. Lafontaine. — Magnétisme curatif. — Névralgies, migraines. — Hystérie, par Ch. Lafontaine. — Douleurs nerveuses, par M. L. Meylan. — Notre Conversion au spiritisme, par M. Ch. Pereyra. — Variétés, par M. André. — Faits divers, par Ch. Lafontaine.

## Nos Convictions théoriques.

En ce moment nous faisons un cours; cours essentiellement pratique, qui consiste à donner à nos élèves les premières leçons théoriques, et à leur apprendre à les mettre en pratique en leur faisant produire eux-mêmes les divers phénomènes du magnétisme, puis à leur indiquer les moyens d'agir dans certains cas de maladies pour obtenir une guérison, ou tout au moins un soulagement.

En nous remettant sous les yeux toutes les théories prônées par les divers auteurs depuis un siècle, nous ne pouvons que nous féliciter de celle que nous avons adoptée depuis que nous faisons du magnétisme et que nous avons cherché à propager jusqu'à ce jour.

En toute chose, — simplifier est un progrès; — admettre que le magnétisme n'a qu'une seule et unique cause, toute naturelle, toute physique, — c'est donc progresser et se rapprocher de la vérité.

Repousser et combattre toutes les théories fantaisistes dans lesquelles les uns font entrer — comme cause unique — la volonté, — les autres la prière, — ceux-ci le surnaturel, — ceux-là les anges, les esprits, — d'autres Dieu lui-même; — c'est encore un progrès.

Si l'on admettait toutes ces théories différentes, il n'y aurait jamais eu de grands hommes, de grands savants, de grands poètes, de grands peintres, de grands orateurs.

Les Descartes, les Newton, les Franklin, les Galilée, les Mirabeau, les Hugo, les Lamartine, etc., ne seraient plus que des hommes ordinaires, auxquels un esprit quelconque serait venu capricieusement souffler à l'oreille les découvertes que ces hommes de génie ont faites par leurs recherches incessantes et leurs travaux immenses.

Les hommes ne seraient plus que des ilotes; ils ne seraient plus libres, puisqu'ils seraient dirigés par des esprits, êtres supérieurs qui ne sont point habitants de notre globe, et qui, selon leur caprice, feraient de celui-ci un homme de génie, et de celui-là un assassin.

J'en suis fâché pour les partisans de ces théories; ils veulent prouver le spiritualisme, mais ils prouveraient le contraire si leurs théories étaient vraies.

Ce serait la négation du libre arbitre, — de la conscience, — de l'âme entière. — Le bien et le mal que ferait l'homme ne pourrait plus lui être imputé, il ne serait plus responsable de ses actions, bonnes ou mauvaises.

Mais arrêtons-nous, c'est un sujet que nous reprendrons une autre fois, et revenons à notre théorie: elle est beaucoup plus simple, et nous la croyons beaucoup plus vraie.

On admet généralement que l'homme est un composé de deux éléments, essentiellement différents par leur nature, qui se complètent l'un par l'autre, et qui forment un *tout* supérieur aux autres êtres de la création.

On reconnaît à ce *tout*, qui est l'*homme*, des facultés qui en font presqu'un être surnaturel, quand on le compare à tout ce qui l'entoure.

On admet généralement aussi que l'homme est enveloppé d'une atmosphère particulière qui lui est propre.

Cette atmosphère particulière, dont le principe est le fluide universel, modifié par la dualité de l'organisme de l'homme, qui lui fait subir une transformation; il perd quelques-unes de ses propriétés et il en acquiert quelques autres.

C'est cette atmosphère particulière que nous nommons — FLUIDE VITAL, — qui est pour nous la CAUSE UNIQUE de tous les phénomènes magnétiques.



C'est à l'aide du système nerveux que, sous l'empire de la volonté, l'homme peut transmettre le fluide vital. Les nerfs servent de conducteurs, d'abord chez le magnétiseur pour l'émettre, ensuite chez le magnétisé pour le recevoir et le mener jusqu'aux centres nerveux.

Les phénomènes du magnétisme sont donc la conséquence de l'envahissement du système nerveux du malade par le fluide vital du magnétiseur. La *volonté* n'est ici qu'un accessoire comme en toutes choses. Elle ne peut agir que sur nous-mêmes et non sur le malade.

A l'appui de cette théorie si simple et si naturelle, nous citerons quelques auteurs anciens qui l'admettaient et la préconisaient.

Maxwell écrivait en 1679 :

« L'esprit universel est la source de l'esprit vital par-
« ticulier qui existe dans l'homme ; c'est lui qui le forme,
« l'entretient, le régénère et le multiplie.... » (1)

Le même auteur disait plus loin :

« L'esprit vital dissipe tous les maux ; c'est lui qui
« constitue la nature dont les médecins ne sont que les
« aides ; on doit donc se proposer, dans toutes les mala-
« dies, de fortifier, multiplier, régénérer cet esprit vital :
« c'est ainsi qu'on parvient à guérir toutes les mala-
« dies.... » (2)

Van Helmont, l'un des médecins réformateurs les plus célèbres, disait en 1621 :

« Le magnétisme agit partout et n'a rien de nouveau
« que le nom. Il n'est un paradoxe que pour ceux qui se
« rient de tout et attribuent à Satan ce qu'ils ne peuvent
« expliquer.... » (3)

« On donne le nom de magnétisme à l'influence occulte
« que les corps exercent à distance les uns sur les autres.
« Le moyen ou véhicule de cette influence est un esprit
« éthéré, pur, vital, qui pénètre tous les corps.... » (4)

« Il y a dans l'homme une énergie telle que, par sa

(1) Maxwell — De medecina magnetica libritis 1679.
(2) Id. Id. Id. Id.
(3) Van Helmont — De magnetica vulnerum curatione, cap. de sympatheticis medicis. 1621.
(4) Id. Id. Id. Id.



« seule volonté, il peut àgir hors de lui, produire une « substance, lui imprimer une force et la diriger.... » (1)

Pomponace écrivait en 1500 :

« Il n'est pas incroyable que la santé puisse être pro« duite à l'extérieur par l'âme. Il y a des hommes qui ont « des propriétés salutaires et puissantes, et ces propriétés « s'exaltent par la force de l'imagination et du désir ; elles « sont poussées au dehors par l'évaporation et produisent « des effets remarquables.... » (2)

« L'âme exerce son empire par la transmission de cer« tains esprits, de certaines vapeurs extrêmement subtiles « qu'elle envoie aux malades .... » (3)

Nous ne pousserons pas plus loin ces citations : celles-ci doivent suffire pour faire reconnaître le fluide vital qui, sous diverses dénominations, était connu depuis des siècles par ces profonds penseurs, par ces chercheurs infatigables de la vérité.

Ces hommes de science, loin d'aller chercher au dehors des forces surnaturelles impossibles, reconnaissaient que l'homme dont ils admiraient la double nature était libre, puissant, doté en lui-même de toutes les forces nécessaires pour la domination qu'il devait exercer sur ce globe.

C'était, comme on le voit, la théorie que nous avons adoptée, repoussant tout ce qui ne vient pas de l'homme, qui, pour nous, est complet ; ne croyant à aucun auxiliaire possible, qu'il soit ange ou esprit ; ne comptant que sur nos propres forces puisées dans cette conviction, que la dualité de notre nature suffit à tout.

C'est ainsi que, pendant trente ans, nous avons magnétisé avec cette conviction profonde que nous donnions au malade notre vie elle-même par la transmission du fluide vital, lequel, sous notre volonté, parcourait les trajets nerveux du malade, envahissait son organisation tout entière, stimulait les organes, produisait l'activité dans la circulation et ramenait enfin dans tout l'organisme l'équilibre qui n'est autre que la santé.

(1) Van Helmont — De magnetica vulnerum curatione, cap. de sympatheticis medicis. 1621.

(2) Pomponace — Traité des effets admirables de la nature. 1500.

(3) Id. Id. Id. Id.

Notre conviction était d'autant plus profonde, qu'après plusieurs magnétisations, nous éprouvions une fatigue, un épuisement très-grand. Nous sentions un froid général s'emparer de nous en commençant par les extrémités. Toutefois, avec un peu de repos, un peu d'air, la circulation se rétablissait, et nous redevenions dispos et prêt à recommencer.

CH. LAFONTAINE.

---

## Magnétisme curatif.

*Névralgie. — Migraine.*

Mme X. s'était blessée avec une épine qui lui entra profondément dans les chairs de la première phalange de l'index. On crut d'abord l'épine sortie entièrement, mais il n'y en avait qu'une partie, malgré l'avis des médecins. Des douleurs aiguës se manifestèrent dans le doigt. On mit des cataplasmes, on fit prendre des bains locaux, etc., mais, les douleurs loin de se calmer, devinrent de plus en plus intenses et s'étendirent jusque dans le bras, l'épaule et même la tête.

Après six semaines ou deux mois de ces souffrances, qui étaient devenues intolérables et qui continuaient malgré tout ce que la médecine pouvait ordonner pour les faire cesser, un beau jour une épine longue d'un centimètre sortit seule du doigt.

Ce qui est à remarquer, c'est que, pendant le séjour de cette épine dans le doigt, et après sa sortie, il n'y eut aucune enflure, ni aucune suppuration, comme il y en a toujours dans les panaris ou les maux d'aventures, produits par l'introduction soit d'un éclat de bois, soit d'une épine.

Toutefois, les douleurs continuèrent, elles devinrent même plus intenses dans tout le bras et provoquèrent dans la tête des souffrances névralgiques, des migraines.

La santé de Mme X., qui, jusqu'à ce jour, avait été bonne, s'altéra sensiblement, et bientôt elle fut obligée de rester des semaines, des mois entiers dans sa chambre,



et quand parfois elle voulait sortir, l'air ramenait aussitôt les douleurs aiguës dans la tête.

Après trois ans de cet état de souffrances, pendant lequel les médecins les plus en renom furent consultés (M. Nélaton, etc.), les divers moyens médicaux employés sans résultat, les bains, les eaux, sans autre soulagement que celui qu'apportait momentanément la distraction du voyage, on se décida enfin à user du magnétisme.

Le 16 Novembre dernier, je vis la malade. Le doigt, première cause de cet état douloureux, était un peu atrophié et déformé, la paume de la main était tantôt rougeâtre, tantôt bleuâtre, la circulation sanguine ne s'y faisait pas exactement ; le bras et l'épaule, quoique douloureux, avaient cependant l'apparence de l'état normal. La tête était lourde et douloureuse par des souffrances névralgiques aiguës qui descendaient sur les dents et causaient une inflammation permanente des gencives et du périoste ; il y avait, en outre, des migraines violentes, surtout au moment des menstrues, et, de plus, une surexcitation générale de tout le système nerveux qui provoquait des insomnies ; l'estomac digérait mal, et les intestins ne fonctionnaient pas bien.

Je magnétisai généralement tout le corps, d'abord en tenant les pouces jusqu'au moment où je reconnus dans l'œil que mon action se faisait sentir, puis par de grandes passes, car il fallait, avant tout, calmer cette excitation nerveuse et ramener un peu le sommeil qui fuyait depuis longtemps.

Après deux ou trois séances, pendant lesquelles je n'avais agi que généralement, je fus assez heureux pour provoquer des nuits calmes et du sommeil.

J'attaquai alors localement les névralgies de la tête, puis l'épaule et le bras, par un massage un peu énergique et par des frictions ; je massai aussi le doigt, mais doucement pour ne point l'irriter.

Un soulagement momentané d'abord, puis continu, me permit de faire promener la malade. Quelques douleurs se présentèrent les premières fois, mais je les calmai, et j'exigeai la sortie à pied quelque temps qu'il fît, à l'exception du soir.



Je fis mettre des compresses d'eau magnétisée sur la tête et sur l'abdomen où persistait une inflammation intense.

Je fis boire de l'eau magnétisée, et j'en fis tenir dans la bouche plusieurs fois dans la journée, afin de calmer l'irritation des gencives qui était si violente, que souvent la malade ne pouvait mâcher ses aliments.

Je fis aussi plonger la main malade dans des bains d'eau magnétisée.

Après trois semaines de magnétisations journalières, j'éloignai les séances à tous les deux jours, tout en faisant continuer l'eau magnétisée en boisson, compresses et bains.

Deux mois après, les migraines et les névralgies de la tête avaient disparu, ainsi que les douleurs dans les épaules et le bras. Le doigt avait encore parfois des élancements très-douloureux, mais souvent aussi des jours entiers se passaient sans aucune souffrance.

Toutes les fonctions du corps s'étaient régularisées, et nous pouvons espérer que M^me^ X. sera bientôt entièrement guérie de toutes ses souffrances.

Du reste, pendant tout le traitement elle a pu aller dans le monde sans en éprouver des inconvénients. Encore quelques séances éloignées et nous compterons une guérison de plus.

Ch. Lafontaine.

---

## Hystérie

Je fus appelé, dans le mois d'Avril 1867, près d'une jeune fille de vingt ans, qui, depuis plusieurs années, était atteinte de symptômes hystériques. Elle éprouvait des spasmes, des secousses nerveuses; des accès de rires et de pleurs qui dégénéraient quelquefois en crises convulsives, puis des maux de tête; celle-ci devenait très-lourde d'abord, et ensuite fort douloureuse.

La malade avait des insomnies, des cauchemars, des frayeurs nocturnes, et cependant elle n'était pas peureuse du tout.



Une faiblesse générale lui permettait à peine de marcher un peu. Les fonctions de l'estomac se faisaient avec lenteur et souffrance, se compliquant d'une constipation excessive qui résistait à tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Il y avait une forte oppression, des points douloureux dans la poitrine et le dos, une irritation au gosier, une grande difficulté à respirer et une petite toux sèche; puis des palpitations fréquentes et très-fortes qui s'arrêtaient tout-à-coup par un soubresaut fort douloureux, pour reprendre ensuite avec plus de violence.

Depuis onze mois, une suppression complète avait eu lieu avec beaucoup de pertes blanches, des douleurs assez vives et des pesanteurs dans le bas-ventre.

Les médecins considéraient la malade comme ayant la poitrine fortement attaquée, surtout le poumon gauche, et ils ne l'avaient point laissé ignorer aux parents et même à la jeune fille qui se croyait perdue.

Elle ressentait, en outre, des névralgies et des migraines qui, se présentant presque toujours ensemble, la faisaient beaucoup souffrir.

Ce fut le 16 Avril 1867 que je vis M^lle X*** pour la première fois; elle fut fortement impressionnée par ma visite, quoiqu'elle l'attendit; mais elle était si souffrante et d'une nervosité si impressionnable, que le plus léger bruit, le plus petit événement lui donnait des palpitations violentes et un tremblement nerveux qui se calmaient difficilement.

Après l'avoir examinée, observée et questionnée en détail sur ce qu'elle éprouvait et ressentait, j'eus la conviction que la maladie était toute nerveuse, et que l'hystérie y jouait un grand rôle. La poitrine, les poumons et les bronches, s'ils étaient atteints, ne l'étaient que d'une manière nerveuse et non pas organique; je reconnus aussi que les points dans le dos et la poitrine, que l'oppression et la grande difficulté de respirer n'étaient que la conséquence de la suppression menstruelle occasionnée soit par une émotion morale, soit par une excessive sensibilité nerveuse. Ce qui me confirmait dans cette opinion, c'était un singulier accident hystérique qui se présentait pres-



que tous les jours au moment où Mlle X*** se mettait à table pour dîner. A peine la malade avait-elle pris deux ou trois cuillerées de potage que sa tête devenait lourde, vacillante et se penchait vers son assiette comme en subissant une attraction. Elle avait quelquefois, à cet instant, des mouvements nerveux, mais le plus souvent elle s'endormait d'un sommeil profond, dont on profitait alors pour la porter sur son lit.

Ce sommeil durait une heure, quelquefois deux ou trois, puis elle se réveillait en proie à une crise nerveuse accompagnée d'accès de rires et de pleurs, après quoi elle restait accablée, affaissée sur elle-même, incapable de faire un mouvement. Aprés un temps plus ou moins long de cet état d'engoûrdissement, la vie reprenait son activité, et la malade pouvait même sortir, quoique marchant avec difficulté, car elle éprouvait une grande faiblesse de corps et d'esprit.

Il fallait donc, avant tout, remonter le moral : ce fut ce que j'essayai de faire en déclarant d'abord à la malade que sa poitrine était aussi intacte que la mienne, et en lui démontrant que tous les accidents dont elle était atteinte, n'étaient point organiques, mais seulement nerveux, et qu'ils avaient pour cause principale la suppression qu'il fallait à toute force faire cesser.

Je lui déclarai, en outre, que, dans quelques jours, le flux sanguin reparaîtrait sous l'influence magnétique, et que pour cela il n'était point nécessaire de l'endormir.

Tranquillisée par mon ton d'assurance, elle me permit de la magnétiser. Après la troisième séance, les règles se montrèrent dans la soirée et continuèrent d'une manière naturelle. Ce fut heureux ; car, dès lors, la malade et les parents eurent confiance dans le magnétisme qui, en trois jours avait produit ce résultat cherché inutilement pendant bien des mois par les médecins.

J'avais, dès le premier jour, supprimé tout médicament, et j'avais donné comme boisson de l'eau magnétisée prise en petite quantité à la fois.

Je magnétisai une fois, deux fois par jour, cherchant à calmer et à fortifier cette organisation essentiellement nerveuse. Tantôt je faisais de grandes passes sur tout le



corps, tantôt je localisais mon action sur le cerveau, l'estomac, le cœur, le bas-ventre, soit par un léger massage, soit par l'imposition des mains, soit encore par de petites passes sur les organes mêmes, ou bien par des insufflations qui produisaient des effets merveilleux sur la poitrine.

Après quinze jours, j'avais une amélioration sensible dans l'état général. La faiblesse était moins grande, l'estomac fonctionnait mieux, mais les intestins étaient toujours paresseux et la constipation résistait.

Les crises qui se présentaient au moment du dîner étaient moins fréquentes, moins longues, moins intenses et sans aucun accès de rires ou de pleurs. Il est vrai que pour les couper, je m'étais astreint à magnétiser dès leur apparition, aussi il n'y avait plus de sommeil mais seulement un léger engourdissement qui ne durait pas plus d'un quart d'heure, une demi-heure, et qui ne se présentait qu'après que la malade avait dîné au lieu d'arriver avant.

Au bout d'un mois, jour pour jour, les règles reparurent, elles furent un peu moins abondantes; l'oppression était diminuée de beaucoup; la respiration était facile, profonde. les points douloureux du dos et de la poitrine avaient entièrement disparu, et quand, par hasard, il y avait une petite douleur, une seule insufflation suffisait pour la faire partir; il en était de même pour les palpitations.

Les forces revenaient, la malade pouvait se promener, mais il fallait lui donner des distractions. Les parents quittèrent leur appartement et s'installèrent dans une pension d'étrangers. Là, le contact de personnes nouvelles et l'obligation de ne pas s'abandonner à toutes ses sensations, fut pour la jeune fille une excellente diversion qui contribua à remonter son moral.

Le troisième mois, c'est-à-dire après deux mois de magnétisation, les règles ne se présentèrent pas, ce qui amena quelques légers malaises qui disparurent promptement; le mois suivant, le sang avait repris son cours.

Pendant tout le traitement, je fis employer l'eau magnétisée en boisson, en compresses. J'avais aussi fait faire des



lavages d'eau froide sur tout le corps, suivis de frictions.

Enfin, après avoir suivi un traitement magnétique de près de cinq mois, du 16 Avril au 7 Septembre, l'amélioration était grande, très-grande, et tout faisait espérer une guérison complète moyennant quelques mois encore de magnétisme. Mais des circonstances majeures forcèrent la famille de rentrer inopinément en France.

Depuis, j'ai eu le regret d'apprendre que quelques accidents s'étant présentés, au lieu de revenir au magnétisme, *seul traitement* qui eût produit du bien, on avait accueilli l'idée suggérée par les médecins, d'essayer d'un traitement hydrothérapique qui, selon moi, ne convenait point à la malade.

En effet, je me suis laissé dire ensuite qu'on avait été forcé de l'interrompre à cause des accidents qu'il avait provoqués.

C'est là ce qui arrive souvent quand les parents (ou l'un d'eux) n'ont point confiance dans le magnétisme. On écoute les uns et les autres qui, tous, ont toujours un moyen excellent à offrir. Cela est fâcheux ; car, il faut avant de commencer un traitement magnétique, être bien décidé à le poursuivre jusqu'à la fin, surtout quand il produit de bons résultats.

Ch. Lafontaine

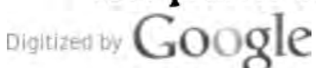
---

### *Rhumatisme et Suppression.*

Depuis l'âge de 16 ans, Mlle E. A. souffrait de douleurs dans les jambes et les pieds. Ce mal, plutôt intermittent, ne présentait aucune régularité dans ses retours : des excès de travail et de veilles, et surtout une circulation du sang très-défectueuse, me paraissaient en être les causes principales.

Dès l'origine, cette fonction, si importante dans la vie physique de la femme, a présenté chez la malade la plus grande irrégularité. Le sang n'apparaissait que tous les 2 ou 3 mois, il y a eu même souvent des interruptions de 5 ou 6 mois. Les remèdes employés pendant près de dix années n'ont pu réparer ce désordre.

L'estomac fonctionnait mal également, la digestion était fort pénible et très-lente.



En Juin 1867, à la suite d'un travail excessif, à l'aide de la machine à coudre, les douleurs de jambes étaient parvenues à un degré d'acuité presque intolérable. — Mlle A., confinée dans sa chambre depuis cinq semaines, était incapable de poser les pieds sur le plancher, et ne pouvait faire un mouvement des membres inférieurs sans provoquer d'atroces souffrances.

Le docteur appelé déclara qu'il n'y avait rien à faire; il prescrivit seulement quelques jours d'un repos complet, ce qui n'apporta aucun soulagement. — Lorsqu'au bout d'une semaine la même ordonnance fut répétée, la jeune fille (forcée de subvenir, par son travail, à ses besoins et à ceux d'une vieille grand'mère), chercha ailleurs que dans ce repos impossible, la guérison de son mal. C'est alors que je fus appelé auprès d'elle.

Le mal paraissait fixé dans la jambe gauche qui était fort enflée et qu'on ne pouvait toucher sans éveiller de vives douleurs.

Après une semaine de magnétisations, on put constater une amélioration sensible : Mlle A. se levait, posait le pied, puis le traînait sur le parquet, pour marcher, à peu près à la façon d'un patineur. Quelques jours plus tard, sauf un peu de faiblesse, qui faisait boiter légèrement la jeune fille, cette jambe était guérie.

Alors le mal se porta violemment sur la jambe droite; toutes deux furent traitées simultanément pendant une semaine; puis, la première ayant repris toute sa force, l'action magnétique fut concentrée sur la seconde.

Le mal ne résista pas à cette action : au bout d'une quinzaine, la malade pouvait marcher suffisamment poür faire quelques courses à la ville.

Par malheur, une après-midi passée dans un jardin un peu froid et sur la terre humide, amena un retard considérable, et la guérison ne fut complète qu'après sept semaines de magnétisations journalières.

Pendant ce traitement le sang avait pris une circulation régulière. L'estomac, grâce à l'emploi de l'eau magnétisée et à quelques magnétisations spéciales, s'était fortifié; la digestion devenue plus facile permettait une alimentation plus abondante et plus fortifiante.

Dès que Mlle A. put se lever et se mouvoir, elle reprit



son travail avec trop d'ardeur pour que cela n'ait pas d'ailleurs retardé quelque peu sa guérison.

Aujourd'hui, Février 1868, M^lle A. se porte bien. Après de grandes fatigues aux approches du nouvel-an, l'estomac a un peu faibli, quelques flacons d'eau magnétisée l'ont remis en bon état. Le sang circule régulièrement depuis huit mois, fait tout nouveau dans la vie de la jeune fille.

Maintenant il est permis de dire, et M^lle A. ne cesse de répéter, qu'elle a été guérie, par le magnétisme seul, des maux dont elle souffrait depuis si longtemps.

L. MEYLAN.

---

## Notre conversion au Spiritisme

Incrédule autant qu'il était possible de l'être à l'endroit du spiritisme, nous avons combattu pendant longtemps cette doctrine que nous voulions renverser, écraser, regardant comme cerveaux-brûlés ceux qui s'en faisaient les champions. Nos arguments nous paraissaient tellement irrésistibles, que nous étions sûrs de réduire à néant ceux de nos adversaires, et de remporter ainsi une victoire signalée sur tous les spirites passés, présents et futurs. Et pourtant nous nous étions bien promis, depuis que nous sommes devenus un des plus fervents apôtres du magnétisme, de ne jamais rien rejeter sans examen, comme, du reste, toute homme sensé doit le faire. Il est vrai de dire qu'avant de nous prononcer, qu'avant d'anathématiser le spiritisme, nous avons voulu le voir de près, le toucher pour ainsi dire: mais ce que nous avons vu dans les différentes réunions spirites où nous avons été convié, nous a paru tellement extraordinaire, tellement incroyable, que, persuadé qu'on nous mystifiait, nous sommes devenu plus incrédule encore, et qu'enfin nous avons cru plus que jamais de notre devoir de mettre le spiritisme à l'index et de montrer les propagateurs de cette *ridicule* doctrine comme de véritables charlatans.

Pardon, mille fois pardon, chers et honorables frères en spiritisme, si, dans notre déplorable aveuglement, nous vous avons traités de la sorte. Personne ne le regrette plus que nous, et nous en faisons publiquement amende honorable aujourd'hui, en portant bien haut

l'étendard de cette consolante doctrine, que nous proclamons comme sainte, comme divine.

Oui, nous avons dépouillé le vieil homme pour revêtir le nouveau ; en un mot, nous sommes spirite ; et non-seulement nous sommes heureux de l'être, mais nous nous en faisons gloire.

Eh quoi ! nous crie-t-on de toutes parts, ne craignez-vous point de vous couvrir de ridicule ? Chacun va vous prendre pour un halluciné, pour un cerveau-fêlé, etc., etc.

Ce à quoi nous nous empressons de répondre :

Un vrai spirite ne craint rien, sûr qu'il est que ceux qui le bafouent aujourd'hui, viendront demain, lui tendre les bras et lui donner le baiser fraternel ; car, qu'on le sache bien, grâce au spiritisme, la fraternité uuiverselle a commencé et tend de plus en plus à s'établir sur la terre ; oui, elle s'y établira définitivement un jour, nous en sommes convaincu ; et alors, plus de dissensions, plus de guerre ; surtout plus de guerre de religion : une seule et même croyance unira tous les hommes, qui ne formeront plus qu'une seule et même famille, et qui ne cesseront de bénir le Ciel de leur avoir enfin ouvert les yeux à la lumière, et, par là, de les avoir mis à même de remplir dignement leur mission ici-bas

Voilà le spiritisme dans sa noble et pure simplicité, comme dans sa céleste origine.

Mais comment êtes-vous devenu spirite, nous demandera-t-on, sans doute ?

Pardon, cher lecteur, de vous avoir tellement fait attendre, nous allons vous le dire à l'instant. Puissiez-vous trouver une aussi bonne occasion que celle qui s'est offerte à nous, et surtout ne point la laisser échapper !

Dans une petite ville de France, à Phalsbourg, nous avions pour voisine une jeune dame qui, ne croyant nullement au spiritisme, ne faisait qu'en rire chaque fois que d'autres personnes en parlaient. Madame, lui dîmes-nous un jour, par pure plaisanterie, vous êtes peut-être médium, qui sait ? Et la jeune dame de rire aux éclats, sans cependant trop comprendre le valeur du mot. Nous insistons. Les quelques personnes présentes, heureuses de trouver l'occasion de se moquer d'une chose dont on se moque tant encore, mais dont on ne se moquera plus

longtemps, c'est certain, prient notre interlocutrice de faire ce que nous lui prescrirons. - Mais que veut-on de moi, fit-elle? — Rien que de très-simple : veuillez mettre vos mains sur cette table. A peine les eût-elle posées dessus, que la table craqua, se balança, et fit enfin de telles évolutions, que chacun en resta stupéfait, à l'exception de notre jeune incrédule qui, loin de se douter de son pouvoir, ne vit dans tout ce qui venait d'avoir lieu qu'une scène de prestidigitation, et par conséquent une mystification dont elle nous crut l'auteur.

Quoi qu'il en fût, on convint de se réunir le lendemain pour se livrer à de nouvelles expériences; et ces expériences furent tellement convaincantes, comme on le verra bientôt, que nons nous inclinâmes profondément devant cette révélation du plus grand des mystères, en jurant, mais bien sincèrement cette fois, de ne jamais plus rien rejeter sans examen.

Ch. PÉREYRA.

*(La suite au prochain numéro).*

---

## Variétés.

*Recherches géologiques dans les parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc; par M. Alphonse Favre. 3 vol. avec atlas.*

La science vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage de M. Alphonse Favre, déjà si connu par des travaux analogues publiés depuis une vingtaine d'années.

Les recherches de M. Favre se sont particulièrement concentrées sur les massifs de la Savoie, de la Suisse et du Piémont, qui se groupent autour du Mont-Blanc. Son nouvel ouvrage est puisé aux mêmes sources, mais il reprend en détail chacune des parties de l'ensemble, pour la traiter sous toutes ses faces et de la manière la plus complète.

Parti des plaines de cette région, le lecteur est conduit par la main,—et *en sachant où il marche*,— de gradin en gradin, le long de cette magnifique échelle qui commence au Léman pour s'élever, en passant par le Salève et le Voiron d'abord, puis par les Fiz, la Dent-du-Midi, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, jusqu'au sommet du Mont-Blanc.

Dans cette longue et riche carrière, l'auteur n'a laissé de côté aucun fait digne de remarque sans l'interroger jusqu'en ses derniers replis, et ses recherches ont donné naissance à maintes théories nouvelles dont l'appréciation ne rentre pas dans notre domaine.

Nous nous bornerons à signaler dans cet ouvrage, abondant en lumières précieuses aussi bien pour l'admirateur des grandes scènes alpestres que pour le géologue, et le savant, — les chapitres si intéressants sur le Salève et le Voiron, ces deux montagnes tant étudiées, encore si imparfaitement comprises, et que M. Favre a considérées sous un nouveau jour.

Si ces théories ne sont pas encore une biographie définitive de ces montagnes, ce sont à coup sûr de nouveaux horizons ouverts aux yeux de la science, et dont nous nous plaisons à espérer qu'elle saura toujours plus tirer parti pour se rendre simple et intelligible à tous.

André.

---

M. Ragazzi, magnétiseur, qui, pendant plusieurs années, a exercé le magnétisme à Berlin et à Milan, vient se fixer à Genève.

Nous ne connaissions pas M. Ragazzi avant son arrivée dans notre ville, mais nous en avions entendu parler avec avantage. Depuis que nous l'avons vu, nous nous félicitons d'avoir parmi nous un collègue de plus.

M. Ragazzi, tout en ne suivant pas notre méthode, nous a paru cependant bien connaître le magnétisme, et savoir l'employer avec discernement. Nous lui souhaitons beaucoup de malades, cela le retiendra parmi nous et nous permettra d'apprécier davantage sa manière de faire.

MM. Meylan et Zaugg, nos élèves, continuent, chacun de leur côté, à magnétiser avec succès les malades qui viennent les trouver.

Le magnétisme a maintenant plusieurs interprètes à Genève; nous espérons que les malades comprendront qu'il est le meilleur moyen de guérison, en ce qu'il ne détériore pas les organes par des médicaments dangereux, et qu'il ne cherche qu'à ranimer la vie en rétablissant la circulation.

Ch. Lafontaine.

---

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 8



N° 3. Mars 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH LAFONTAINE

SOMMAIRE. — DU MAGNÉTISME DANS LA FOLIE, par Ch. Lafontaine. — CORRESPONDANCE, par M. E. Rossi. — CONVERSION (*Suite*), par M. Ch. Pereyra. — UNE SÉANCE DE SPIRITISME A NEWARK. — UN MOT SUR LE SPIRITISME, par Ch. Lafontaine. — LES MÉDECINS ENTRE EUX.

Nous engageons nos lecteurs à solder leur abonnement pour éviter une interruption, et nous les prions de ne point oublier qu'avec 4 francs, ajoutés à leur abonnement, nous leur offrons en prime les *Mémoires d'un Magnétiseur*.

## Du magnétisme dans la folie.

On nous a souvent demandé si le magnétisme pouvait être de quelque utilité dans le traitement de la folie, nous osons répondre affirmativement.

Dans bien des cas, la folie est le résultat d'un désordre dans la circulation nerveuse, provoqué, soit par une cause physique, soit par une cause morale.

Lorsque la cause est physique, et que le trouble dans la circulation nerveuse n'a point encore produit une destruction organique, mais seulement un désordre dans les fonctions cérébrales, en pervertissant les perceptions, les sensations, les jugements, en les rendant faux et différents aux yeux des personnes saines. C'est alors seulement une absence, une déviation momentanée de la raison, qui peuvent être combattues avec succès par le magnétisme, soit qu'il y ait accumulation des fluides au cerveau, produisant une grande exaltation, soit au contraire qu'il y ait prostration par l'absence même des fluides.

Le magnétisme calmera d'abord le système nerveux et





fera diminuer la fièvre, en rétablissant l'harmonie dans les fonctions du cerveau, par la plus grande activité qu'il donnera à la circulation générale ; ce qui est le contraire des moyens employés par la science médicale, qui, pour calmer, tendent tous à ralentir, à engourdir la circulation et même à affaiblir le malade.

Dans le cas où il y a plus qu'un désordre, s'il y a désorganisation telle qu'un ramollissement complet du cerveau ou du cervelet, que la cause en soit physique ou morale, le magnétisme ne pourra point guérir entièrement, mais il pourra bien certainement obtenir une amélioration en ce sens que les divagations ne seront plus continuelles, et que, dans certains moments, la raison et le jugement seront entièrement sains.

Mais si la désorganisation n'est pas trop avancée, le magnétisme pourra encore obtenir une entière guérison.

Dans notre pratique, nous avons eu des cas semblables dans lesquels nous avons réussi. Nous ne voulons cependant pas dire que le magnétisme guérira toutes les folies, non, ce serait de l'exagération ; mais nous pouvons affirmer que, dans tous les cas, il sera d'un grand secours et qu'il produira des effets qui étonneront.

Lorsqu'on entreprend le traitement, il faut être sûr de soi, se sentir les forces, non-seulement magnétiques, mais encore morales, car dans presque toutes les folies, il y a chez le malade une ou plusieurs idées plus ou moins fixes, qu'il faut chercher à déraciner, soit en les combattent et en les niant avec autorité, soit en abondant dans ces idées, en les caressant même avec le malade, pour ensuite lui en montrer doucement l'inanité. Ce sont des questions de tact, d'instinct de la part du magnétiseur, qui, tout en n'endormant pas le malade, agira cependant assez fortement sur son esprit, pour que l'action qu'il aura produite soit assez intense pour se maintenir jusqu'à la prochaine séance.

Souvent il y a des passions qui tiennent au caractère, au tempérament ou à la position du malade ; souvent aussi il y a des effets physiques qui sont les résultats de la constitution organique même ; il faut donc que le magnétiseur combatte les unes par la persuasion, et les autres par une action énergique.

Il faut avant tout chercher à calmer le système nerveux en général par de grandes passes, puis il faut agir directement sur le cerveau et sur le cervelet en modifiant l'action, selon qu'ils ont été affectés.

Il faut agir sur le moral du malade en lui inspirant de la confiance et le désir de vous voir ; il faut chercher à prendre une autorité positive sur lui, de manière à le dominer toujours.

Enfin, dans un traitement pareil, il faut un peu se laisser guider par ses propres pensées et suivre instinctivement sa propre intuition.

C'est un terrain aride, mais quand on réussit, on se sent heureux de la puissance qu'on possède, du bien qu'on a fait.

CH. LAFONTAINE.

---

Mon cher LAFONTAINE,

La réapparition du journal *Le Magnétiseur* est un de ces petits événements qui peuvent bien avoir leur influence dans le monde scientifique; j'entends parler de ce monde qui s'occupe des vérités nouvelles et qui cherche, au moyen du magnétisme, à pénétrer dans les arcanes de la vie.

Soyez certain que ce monde qui n'aime pas du tout à être remorqué à la suite de la science officielle, a vu avec plaisir reparaître *Le Magnétiseur*, et le considère déjà comme un organe de plus destiné à défendre encore, par le raisonnement et par des faits très-concluants, la belle science de Mesmer.

Vous allez, dites-vous, vous occuper cette fois-ci et très-sérieusement de la question du spiritisme, non, sans doute, comme un véritable spirite, mais comme quelqu'un qui cherche consciencieusement la vérité.

En matière de science, on doit toujours agir ainsi pour se former une conviction et n'adopter le pour ou le contre qu'après avoir expérimenté soi-même.

Les négateurs du spiritisme ont très-mal compris ce simple raisonnement.

Les matérialistes nient l'existence des esprits, et ils



n'ont pas tort, car ils sont conséquents avec eux-mêmes, mais les spiritualistes qui, par système, doivent croire aux esprits, ont un tort très-grand à mes yeux. Pour eux les esprits n'ont point de corps, ce sont des êtres immatériels.

Faites-leur croire après cela que des *êtres* sans matière et sans étendue peuvent nous apparaître ou se mettre en rapport avec nous.

C'est là un des plus forts arguments qu'on oppose au spiritisme, comme si l'on connaissait tous les attributs de la matière.

*Le Magnétiseur* avait publié dans le temps quelques articles en faveur et contre le spiritisme. Vous-même vous aviez alors combattu, mais non dénigré, cette consolante doctrine, ce qui me fait croire que si vous n'êtes pas tout à fait spirite, vous l'êtes au moins à moitié.

Entendons-nous : lorsqu'on penche plutôt pour le spiritualisme que pour le matérialisme, on ne peut rester froid et insouciant devant ce grand mouvement qui se produit partout, concernant la manifestation des esprits.

Si vous étiez matérialiste ou athée, je ne vous tiendrais point un pareil langage ; ce serait peine perdue.

Mais vous avez étudié et expérimenté le magnétisme, non en partisan du docteur Büchner, mais en vrai physiologiste et en vrai psychologue.

Vous avez su séparer les deux principes qui forment l'homme et vous les avez étudiés, chacun à part.

Vous avez été témoin de phénomènes qui ne peuvent s'expliquer par la seule puissance de la matière tangible et visible.

Et c'est ainsi, sans doute, que vous êtes parvenu à la conception de vérités inconnues à ceux qui, quoique bons magnétistes, rejettent l'idée de Dieu et n'adoptent point l'existence d'un principe survivant au corps.

Le magnétisme doit être étudié physiologiquement et psychologiquement, c'est la condition SINE QUA NON du progrès.

S'il ne progresse pas, et si aujourd'hui une autre science, le spiritisme, qui a plus d'un rapport avec lui, s'étend et tâche d'envahir le monde, c'est que le magné-



tisme n'a pas encore compris ou ne veut pas comprendre sa destinée.

Qu'on ne m'objecte pas, vu le progrès réel du spiritisme, que l'amour du merveilleux est inné chez l'homme.

Oui, parce que tout est merveilleux dans l'homme et hors de l'homme tant que celui-ci est dans l'ignorance, mais le rôle du spiritisme est, au contraire, de faire rentrer dans l'ordre naturel ce qui auparavant paraissait surnaturel.

Vous croyez aux esprits, du moins selon votre polémique d'alors avec le savant et regretté Jobard, vous croyez même qu'ils peuvent être témoins de nos actions; c'est quelque chose puisque vous croyez à l'une des bases essentielles de la nouvelle doctrine, car sans les esprits il n'y a point de spiritisme.

Mais il reste la question capitale : la communication de ces esprits avec les habitants de la terre.

Je ne sais quelle est votre opinion actuelle, mais je suppose qu'elle n'a point changé, et que vous n'êtes nullement partisan des communications d'outre-tombe.

Et vous avez mille fois raison : on ne peut, sans des preuves positives et palpables, adopter un si étrange phénomène.

Il ne suffit pas de croire à l'existence des esprits et à leur matérialité relative, il faut aussi constater la possibilité ou plutôt la réalité des rapports de ce monde avec l'autre.

La Foi et la Raison doivent ici faire place à l'expérience et à l'observation; c'est de là seulement que peut venir la conviction.

Les sciences positives n'agissent pas autrement, et le spiritisme, pour qui sait l'approfondir, est aussi une science éminemment positive.

Mais doit-on pour cela rejeter définitivement la Raison? Non, sans doute, il faut tout soumettre à son contrôle, car c'est par elle seule qu'on arrive à reconnaître ce qu'il y a de vrai et d'utile dans cette science.

A défaut d'autres moyens, servons-nous pour le moment de la Raison, et voyons si ces étranges phénomènes qui se produisent partout, et qui sont attribués, par les



spirites, aux âmes des morts, sont réels ou le résultat de la fraude mêlée à l'hallucination.

Si les esprits existent, et si ces esprits sont les mêmes qui ont animé des corps ici-bas, peuvent-ils, après avoir quitté la terre, entrer en communication avec nous?

Mon Dieu, pourquoi pas? Le contraire même semblerait absurde.

Ces esprits, dans le temps de leur incarnation terrestre, après avoir progressé dans les sciences, ne sont-ils pas parvenus à se servir d'un moyen presque miraculeux pour correspondre avec leurs semblables à de grandes distances.

Pourquoi, débarrassés de leurs entraves corporelles, n'auraient-ils plus la même envie de correspondre avec nous?

De deux choses l'une : ou l'envie n'existe plus chez eux, ou ils ne possèdent plus aucune science.

La mort rend-elle donc l'homme ingrat ou crétin?

Voyons si cela est possible.

S'ils ne veulent plus avoir aucun rapport avec ceux qu'ils ont aimés sur la terre, c'est qu'ils deviennent immédiatement des anges, c'est-à-dire des êtres trop supérieurs à l'homme pour daigner penser à lui.

Mais être un ange égoïste et ingrat, c'est être trop au-dessous d'un homme juste et vertueux.

Concevez-vous un Néron, un Héliogabale, un Borgia, un Dumolard, etc., passer immédiatement de l'état de l'homme à l'état d'ange, c'est-à-dire à l'état d'être parfait!

Ceci est par trop absurde pour nous arrêter un moment de plus.

La perfection relative ne peut être conçue et ne peut exister sans la bonté, la justice, la bienveillance, l'amour, l'attachement, la reconnaissance, et surtout le souvenir.

A ce compte-là, les êtres véritablement supérieurs qui vivent dans les splendeurs de l'infini, doivent se ressouvenir qu'ils ont eu plus d'un rapport avec l'infime humanité terrestre.

La fraternité universelle serait-elle donc circonscrite sur notre petite planète seulement? N'y a-t-il pas plutôt



une solidarité commune qui lie tous les êtres de la création entière?

Les anciens peuples civilisés ne reconnaissaient, dit-on, que la famille et la patrie. Au-delà, il n'y avait plus pour eux que des barbares et des ilotes.

Le christianisme, plus grand dans ses conceptions, surpasse ces deux bornes étroites et proclame l'amour de l'humanité; mais le spiritisme, qui est pour ainsi dire la quintessence du christianisme, peuple les espaces et les mondes, et proclame la véritable fraternité universelle.

Ce n'est donc pas l'envie qui manque aux esprits pour se mettre en rapport avec nous; ils doivent l'avoir au moins égale à la nôtre; car quel bonheur pour un père de pouvoir communiquer avec l'être chéri qu'il a perdu!

Mais si ce n'est pas la volonté qui leur manque, ce doit être la science, c'est-à-dire les moyens, car vouloir et pouvoir ne sont pas la même chose.

Concevez-vous encore une âme qui passe pour toujours de l'activité dans l'immobilité, de la science à l'ignorance?

N'est-il pas plus rationnel de croire que l'âme qui a pu découvrir ici-bas le télégraphe électrique, et qui a su s'emparer de l'électricité pour la mettre à notre service, débarrassée des liens du corps, conserve, au-delà de la tombe, non-seulement toute sa science, toutes ses aptitudes, mais qu'elle découvre d'autres lois, d'autres fluides qui nous sont totalement inconnus, et que c'est à l'aide de ces lois qu'elle se manifeste?

Vous voyez qu'en raisonnant ainsi on peut croire aux rapports du monde visible avec le monde invisible sans être ni fou, ni halluciné, ni stupide.

Mais, vous me direz, la chose étant possible, puisque rien jusqu'aujourd'hui n'a prouvé mathématiquement qu'elle soit impossible, pour quelqu'un surtout qui croit à l'existence des esprits, est-il pourtant bien certain que ces esprits se soient manifestés et se manifestent-ils réellement?

A cela il y a une réponse bien simple. Ceux qui s'occupent sérieusement du spiritisme ont souvent constaté un pareil phénomène, et puis l'histoire profane et religieuse de tous les peuples de la terre, des plus sauvages jusqu'aux plus civilisés, en fait mention.

Rejeter le témoignage universel n'est ni rationnel, ni scientifique.

Croire sans preuves, c'est faiblesse d'esprit; mais ne pas croire au moins la chose possible sans avoir aussi des preuves palpables du contraire, c'est orgueil ou aveuglement.

Il y aurait sans doute des volumes à écrire sur cette intéressante question, mais les limites de cette lettre ne me permettent pas d'aller plus loin. Je ne manquerai pas pourtant de vous envoyer plus tard la relation de quelques faits qui, j'en suis sûr, intéresseront nos lecteurs, et qui, selon moi du moins, ne peuvent nullement s'expliquer par la seule puissance du magnétisme.

En attendant, recevez, je vous prie, l'expression de mes sentiments distingués.

Smyrne, le 28 Février 1868.

E.-M. Rossi.

---

## Conversion.

*(Suite de notre conversion au spiritisme)* (1).

Le lendemain, à heure dite, nous étions réunis.

Ce que nous avions vu la veille nous avait donné à penser, mais ne nous avait que fort peu ébranlé; car, selon nous, il y avait encore bien loin de là aux manifestations des esprits.

Cependant nous étions curieux, avide même de voir ce qui allait se passer; et, comme nous allions diriger nous-même les expériences, nous étions sûr de ne point être trompé.

A notre invitation, le médium pose une main sur la table; et le mouvement est encore plus rapide que la veille.

Quelques physiciens, quelques physiologistes même, ont donné l'explication de ce mouvement; et, nous en sommes bien fâché pour eux, ils se sont fourvoyés. Pourquoi?

(1) Voir le numéro précédent.



Parce que les savants n'ont qu'un creuset, au fond duquel ils ne trouveront jamais ce qu'il faut chercher ailleurs. Mais, nous ont-ils déjà dit plusieurs fois, comment voulez-vous que nous y trouvions le surnaturel? Et nous de leur répéter ce que nous répèterons sans cesse, s'il le faut : il n'y a rien de surnaturel; aussi, cherchez dans le creuset de la nature, et vous y trouverez infailliblement ce que vous ne pouvez découvrir dans le vôtre.

Pardon de cette petite digression; nous revenons bien vite à notre table qui s'agite, se soulève, retombe et a l'air de vouloir se briser sous la forte pression d'une main cachée, mais dont la puissance se manifeste d'une manière bien visible à nos yeux.

Ce phénomène, aussi incontestable qu'admirable, et que la science ne peut nullement expliquer, nous prouva qu'une force inconnue agissait, et nous nous demandâmes si cette force pourrait être doublée, triplée, décuplée même. Pour nous en convaincre, nous priâmes le médium de poser *deux doigts* sur un canapé, et ordonnâmes mentalement à la force agissante de déplacer ce meuble, qui était très-pesant, et de le faire arriver jusqu'au milieu du salon. En moins de trois minutes, nous fûmes complétement obéi! Et enfin, à notre ordre mental, le canapé retourna à sa place.

Nous devons toutefois dire ici que ce mouvement ne s'accomplit qu'au moyen d'un grand effort, qu'on remarque très-facilement en entendant ce qui se passe dans le meuble : craquements prolongés, tiraillements, soubresauts et enfin locomotion.

Nous pourrions citer d'autres faits du même ordre plus étonnants encore; mais, de crainte d'être taxé d'exagération, nous nous en abstiendrons pour le moment. Au surplus, le dernier phénomène que nous venons de citer doit suffire.

Mais, nous le répétons, ce n'était point encore là pour nous le spiritisme.

Nous commençâmes donc à évoquer un esprit avec lequel nous tenions beaucoup à entrer en communication, si la chose était vraiment possible.



Un esprit se présenta aussitôt, mais ce n'était point celui que nous avions évoqué.

L'esprit avec lequel vous désirez converser, dit notre mystérieux interlocuteur, est pour le moment à Cayenne où l'on s'occupe beaucoup de spiritisme, et où il répond aux questions qu'on lui adresse; mais, si vous l'ordonnez, j'irai le chercher de votre part.

A peine eûmes-nous dit oui, que la distance qui nous séparait de Cayenne était deux fois franchie.

Ainsi, comme on le voit, il n'y a point de distance pour les esprits : ils peuvent, avec la rapidité de la pensée, se transporter d'un point à l'autre de l'univers. Nous disons de l'univers, car nous croyons qu'il est permis à quelques désincarnés de passer momentanément d'une planète sur une autre, peut-être même de système en système, et toujours, bien entendu, avec la même rapidité. Que de magnificences doivent se dérouler sans cesse devant les esprits qui sont arrivés au point de perfection voulu pour pouvoir parcourir, comme en se jouant, les immenses plaines éthérées!

Si notre hypothèse est fondée, quelles découvertes ne ferons-nous pas un jour en astronomie à l'aide de cette catégorie d'esprits!

Mais revenons à celui qui arrive simplement de Cayenne.

« Soyez le bienvenu, cher esprit », lui dîmes-nous aussitôt qu'il se fut manifesté; « nous vous remercions de votre extrême complaisance, sûr que nous sommes que vous vous voudrez bien répondre à quelques-unes des questions que nous allons vous adresser.

« Avant tout, cher esprit, dites-nous si vous êtes véritablement celui que nous avons évoqué.

— « Oui.

— « Eh bien, prouvez-le nous d'une manière incontestable. »

Et il nous le prouva.

Nous n'en dirons point davantage quant à la manifestation de cet esprit, vu que l'entretien que nous eûmes avec lui roula sur des affaires de famille qui ne pourraient nullement intéresser le lecteur; mais, en revanche, nous allons entrer dans quelques détails sur d'autres manifesta-



tions assez curieuses qui eurent lieu les jours suivants, et qui achevèrent de nous convaincre.

Ch. PEREYRA.

(*La suite au numéro prochain*)

---

## Une séance de spiritisme

On lit dans le *Courrier des États-Unis* du 6 Janvier :

Newark est devenu le quartier général du spiritisme. Depuis de longues années, les adeptes de l'hallucination ont dans cette bienheureuse ville une église-mère qui a pris un développement extraordinaire et qui a donné naissance à plusieurs sectes ayant chacune leurs dogmes et leurs rites. Une de ces sectes avait pour chef et pour grand-prêtre, depuis deux ans, un Écossais nommé Mac Ewen, qui avait son sanctuaire habituel dans une ancienne maison de pompe du 10e district, où il tenait une imprimerie pour la publication des livres et brochures contenant l'essence et la quintessence du nouveau culte.

Mac Ewen donnait, en outre, le dimanche soir, des séances intimes dans une maison située au coin de Chesnut et de Pacific streets, occupée par une dame veuve nommée Mme Reeves, mère de six enfants, dont une fille de dix-neuf ans. Or, Mme Reeves et sa fille étaient si bien endoctrinées par Mac Ewen, qu'elles l'assistaient dans ses exercices, et se prêtaient, sous sa direction, aux extravagances les plus singulières, tellement singulières que, dans la soirée du jour de l'an, les habitants de Newark, qui se sont trouvés de passage devant la maison en question, ont été appelées à jouir d'un spectacle qui n'a pas de précédent dans les annales mêmes du spiritisme, qui a pourtant produit de si curieuses excentricités.

Devant la fenêtre toute grande ouverte on voyait Mac Ewen vêtu à la mode d'Adam avant le péché, et Mlle Reeves, représentant Eve dans le même costume, allait et venait dans l'appartement, éclairé *à giorno*, se livrant à des poses de joie extatique imitant les béatitudes du paradis terrestre. Comme bien l'on pense, les gens s'arrêtaient de-



vant une pareille exhibition, et Mac Ewen les engagea gracieusement à entrer, invitation que la plupart acceptèrent, si bien que la maison fut bientôt pleine de monde.

Mac Ewen, ayant ainsi réuni un auditoire assez nombreux à son gré, commença à discourir et à exposer sa doctrine, glorifiant l'innocence première, laquelle se passait de pudeur, et saluant l'aurore d'une régénération sociale qui tuerait du coup l'industrie des tailleurs et des couturières.

L'exhibition a recommencé le lendemain et le surlendemain encore, mais cette fois, la police avait eu vent de l'affaire et est venue, malgré le respect dû à la liberté de conscience, arrêter les exhibitions d'un spiritisme par trop primitif. Elle a même poussé l'irrévérence jusqu'à obliger les acteurs de la comédie à se vêtir d'habits plus substantiels que leur pudeur, et à les amener à la station comme de simples mortels.

Il a été permis cependant à Mme Reeves de rester, pour prendre soin de ses cinq petits enfants, à sa maison, où elle restera provisoirement sous une surveillance spéciale. Ces trois personnages ont été soumis à une consultation médicale, où il a été établi qu'ils avaient l'esprit détraqué, et il est probable qu'ils seront envoyés à l'asile des aliénés de Trenton.

---

## Les spiritistes de Newark

Le *Courrier des États-Unis* nous donne des détails qui suivent sur un des acteurs de la scène de spiritisme que nous avons reproduite hier :

Mme Reeves, qui avait été laissée chez elle pour soigner ses enfants, s'est rendue volontairement hier matin à la station de police, et a demandé à être incarcérée pour souffrir, comme Mac Ewen, en l'honneur de la vérité. Le chef de police n'a pas cru devoir lui refuser cette faveur, et lui a gracieusement octroyé l'hospitalité d'une cellule.

Cette malheureuse femme, qui avait d'abord paru se calmer, devient de plus en plus toquée. Elle affirme qu'elle



est à la fois Dieu, le Christ, la Vierge Marie et notre mère Eve. Elle est encore la mère de la patrie, comme Washington en est le père, et elle demande que son portrait soit gravé sur les greenbacks. Son cœur, dit-elle, est assez grand pour contenir l'humanité. Elle est grande, bien faite, avec une masse de cheveux noirs comme l'aile du corbeau, et des yeux enflammés. Elle possède une certaine fortune et n'est mue, dans ses manifestations excentriques, que par une inspiration pure de tout intérêt de ce monde.

Plusieurs médecins ont été la voir dans la journée à la station de police, et tous ont reconnu qu'elle était en proie à une folie bien caractérisée, provoquée par l'exaltation d'une sorte de fanatisme pseudo-religieux.

---

## Un mot sur le spiritisme.

On sait que nous ne sommes point partisan du spiritualisme, non de parti pris, mais parce que nous n'avons point encore vu un fait que nous puissions attribuer à des êtres supérieurs à notre nature. Cependant nous devons le déclarer ici, cette relation n'entache nullement à nos yeux le spiritisme même. Ce fait est un acte de folie comme tant d'autres, causé par un fanatisme, une exaltation religieuse, qui souvent a produit des faits de ce genre sur des organisations nerveuses, dont l'esprit peu éclairé est faible et se laisse facilement exalter.

Nous pouvons rappeler à ce sujet les convulsionnaires sur la tombe du diacre Pâris, où certaines femmes, arrivées au paroxysme de l'exaltation, ou jetées dans un état tout particulier, ne sentaient point les coups de bûches ou de chenets qu'elles se faisaient donner sur l'estomac. De même M. Mac Ewen et M[lle] Reeves étaient dans une exaltation telle, qu'ils n'avaient pas conscience de l'état de nudité dans lequel ils se trouvaient. Ils étaient dans un accès de folie momentané, comme les personnes qui ont pris du hatchis. Du reste, les médecins ont constaté que ces trois personnages ne jouissaient pas de leur raison.



Ce fait ne prouve pas que le spiritisme n'existe pas, mais il nous le représente comme étant dangereux.

En effet, il faut malheureusement le reconnaître, le spiritisme a déjà fait bien des victimes, en exaltant le cerveau des personnes qui s'en occupent, et qui n'ont pas un jugement assez sain et assez fort ponr s'arrêter. Nous avons vu beaucoup de folies, de paralysies, d'épilepsies, de tremblements convulsifs, qui n'avaient pas d'autres causes.

Peut-être pourrions-nous en accuser les hommes qui les premiers se sont occupés sérieusement du spiritisme, et qui, dans leur étonnnement et leur ignorance des phénomènes magnétiques, ont cru reconnaître des causes surnaturelles, là où suftiisait une cause simple et naturelle. Ils y ont, dans leur enthousiasme, mêlé des idées mystiques et ont voulu former une nouvelle secte religieuse. Ils ont pensé régénérer le monde par la croyance aux *esprits*.

Étaient-ils de bonne foi? — Nous ne leur faisons pas l'injure d'en douter. — Étaient-ils dans le vrai? — Nous ne le pensons pas.

Ils avaient pris, pour une révélation divine, un phénomène aussi ancien que le monde, et qui, de tout temps, a été connu et pratiqné, puisqu'il est l'un des résultats du magnétisme.

Ne lit-on pas dans la Bible qu'il était « défendu de consulter le bois? » (Osée, ch. IV, v. 12).

TERTULLIEN, né en 160 et mort en 245, fait mention dans un de ses écrits (Apologétique, ch. XXIII) de l'emploi des *tables divinatoires*.

Il parle des magiciens qui font apparaître des fantômes, qui évoquent des morts, qui forcent la bouche des petits enfants à rendre des oracles; qui imitent un grand nombre de miracles *dus aux cercles ou aux chaînes que des personnes forment entre elles;* il dit encore : LES CHAISES ET LES TABLES QUI PROPHÉTISENT SONT UN FAIT VULGAIRE.

AMMIEN MARCELLIN, qui vivait au quatrième siècle, raconte, à propos d'une conspiration découverte sons l'empereur VALENS, l'histoire d'une table prophétique construite à l'image du trépied de Delphes, sous de redoutables auspices, et qui avait été consacrée par des invocations



mystérieuses et des chants nombreux. C'était dans une salle purifiée au moyen des parfums arabiques, qu'on consultait cette table, sur laquelle était un plateau composé de divers métaux, et à la circonférence duquel les lettres de l'alphabet étaient placées en ordre et à des intervalles égaux.

A côte de la table se plaçait, selon des formes déterminées par la science, un homme revêtu d'habits de lin, portant de la verveine cueillie sous un arbre de bon augure.

Cet homme, par des chants consacrés, invoquait le dieu des présages, tout en balançant un anneau étroit, suspendu au plafond par un fil très-délié. Cet anneau tombait par sauts sur les lettres et formait ainsi des réponses aux questions.

Ce n'était pas comme aujourd'hui, des anges, des esprits, des fantômes qui répondaient; c'était, en ce temps-là, le dieu des présages qui se présentait au milieu des cérémonies du paganisme.

Quiconque voudra lire attentivement *Bodin*, l'auteur célèbre de la *démonomanie* (ouvrage écrit en 1581), verra que les esprits frappeurs répondaient, en ce temps-là comme aujourd'hui, aux curieux qui leur adressaient des questions.

A toutes les époques il y a donc eu des enthousiastes de bonne foi qui, en répandant leurs idées mystiques parmi d'autres personnes enthousiastes et crédules, parvenaient à créer une secte plus ou moins nombreuse. C'est ainsi que de nos jours les spirites ont créé une espèce de religion.

Ch. L.

---

## DIVERS.

### Les médecins entr'eux.

On lit dans la *Liberté*, 22 Janvier 1868 :

Un procès fort curieux est en train de se plaider à Tours.

Un médecin de cette ville a découvert un moyen ingénieux de traiter et de guérir la terrible maladie qu'on appelle la phthisie.

Des résultats étonnants, des guérisons merveilleuses



avaient attiré sur lui l'attention publique, et en même temps déchaîné la colère de ses confrères.

Jusqu'ici rien d'extraordinaire.—Vous réussissez là où j'échoue. — Je suis mécontent de vous et de moi, c'est tout simple.

— Mais ce qui est grotesque, c'est la manière dont les médecins tourangeaux ont traduit leur mauvaise humeur.

Ils ont d'abord voulu traîner le brave docteur en police correctionnelle, absolument comme le *docteur Noir*. Or, comme il est médecin en chef de l'hôpital, le procureur impérial s'est contenté de sourire, et n'a pas accueilli la requête.

Ce que voyant, les disciples d'Hippocrate lui ont intenté un procès devant le Tribunal civil, l'accusant de charlatanisme et de propagande déloyale, faite par l'entremise des journaux. Je m'étonne qu'ils n'aient pas mis au nombre des griefs les nombreuses guérisons qu'il a faites.

Ce procès nous promet une page nouvelle à ajouter à la comédie de Molière.

---

Nous voyons avec plaisir qu'un de nos élèves fait du bruit dans Genève ; c'est dire qu'il fait de la propagande magnétique.

En effet, M. Meylan, dont nous avons déjà parlé, réunit de temps en temps, chez lui, quelques personnes devant lesquelles il fait des expériences magnétiques. Par cette manière, qui est la bonne, il parvient à jeter dans l'esprit de certains hommes, de certains savants, des doutes d'abord, puis des convictions.

Car, il faut bien le dire, les phénomènes magnétiques sont tellement extraordinaires et tellement en dehors de ce qu'on voit chaque jour, que ceux qui voient pour la première fois ces effets, ne peuvent y croire; il leur faut voir et revoir encore, pour que leur raison et leur bonne foi mettent de côté quelques-uns des préjugés qui s'opposent longtemps à l'acceptation des nouvelles découvertes.

Nous le comprenons très-bien, nous, qui, dans notre jeunesse, étions assez niais pour ne pas vouloir aller assister à la démonstration d'une science, dont plus tard, une fois convaincu, nous sommes devenu l'un des adeptes les plus fervents.

CH. LAFONTAINE.

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3

N° 4. Avril 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH LAFONTAINE



## DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE,

### des causes de l'instabilité de la lucidité, et des moyens de la rendre exacte.

Le somnambulisme magnétique est le phénomène le plus extraordinaire, le plus grandiose de tous ceux qui se présentent sous l'influence du magnétisme.

Le mystère qui l'environne, les effets psychologiques qu'il déroule à nos yeux étonnés, nous captivent, nous entraînent vers le merveilleux.

Dans le somnambulisme magnétique, l'âme que nous sentons en nous — cette exilée sur la terre, — semble chercher à rentrer dans une vie qu'elle n'aurait pas voulu quitter. Aussi, l'homme dirigé, stimulé, éclairé par elle, s'élance avec ardeur dans la recherche de l'inconnu, et par son intelligence poussée jusqu'au génie, il parvient à sonder, à découvrir les lois mystérieuses qui gouvernent le monde entier. L'homme, dans son dualisme, est un chercheur infatigable que rien ne peut satisfaire, à peine a-t-il fait une découverte, obtenu un résultat, que poussé, comme malgré lui, il est à la poursuite d'un autre. Les astres, comme les entrailles de la terre, n'auront bientôt plus de secrets pour lui; il est parvenu à dominer l'eau,





l'espace, l'air et le feu; ses connaissances sont immenses, il connaît presque tout, mais..., se connaît-il lui-même?...

Revenons au somnambulisme magnétique, là, peut-être, est le point de départ, la clef de cette connaissance qui manque à l'homme.

Le somnambulisme magnétique n'est ni la veille, ni le sommeil, ni le rêve.

Le sommeil naturel est la suspension momentanée de la vie morale: c'est la période du repos des organes de la vie de relation; l'homme qui dort n'est plus en rapport avec le monde extérieur, il n'a plus la conscience de sa propre existence; le sommeil naturel ressemble à la mort.

Le sommeil magnétique est encore bien plus profond, et son analogie avec la mort serait bien plus frappante, par l'insensibilité entière du corps du magnétisé, mais les somnambules magnétiques jouissent, malgré cette insensibilité, de la plénitude de leurs mouvements; on remarque même que leurs facultés intellectuelles et morales sont plus développées, que leur esprit a plus de portée et plus d'éclat, que leurs perceptions ont plus de force et plus de délicatesse que dans l'état normal; en outre, ils semblent acquérir des facultés nouvelles, qui n'ont point leurs analogues dans la vie ordinaire.

Les somnambules magnétiques peuvent percevoir, voir les choses actuellement existantes, à travers les corps opaques qui les dérobent aux sens ordinaires, quels que soient les obstacles, les voiles qui les couvrent, et quelles que soient les distances où elles sont placées.

Ils peuvent aussi percevoir les actions mentales, les pensées, la volonté humaine.

Le passé, pour eux, est présent, et semble se dérouler à leurs yeux.

Ils peuvent même prévoir, prédire des événements futurs.

Pour les somnambules magnétiques, tout est visible, le présent, le passé et l'avenir.

Ce sont là des phénomènes mystérieux, merveilleux, que d'abord la raison se refuse à croire, et qu'elle repousse avec effroi.

Cependant, rien n'est plus vrai, les effets existent, et, s'il le fallait, nous pourrions nous appuyer sur des noms honorables et respectés dans la science comme dans le monde.

Nous avons vu ces phénomènes avec étonnement, avec stupéfaction ; nous les avons observés avec défiance ; il nous a fallu le spectacle souvent répété de ces phénomènes devant nos yeux, pour nous convaincre de leur vérité ; il a fallu que nous les produisions nous-mêmes, et sur des personnes chez lesquelles ils n'avaient jamais été produits, et qui même n'avaient aucune idée, aucune connaissance du magnétisme et de ses effets.

Mais notre conviction s'est faite entière, et la main sur la conscience, nous déclarons la vérité de leur existence.

Pour nous, aujourd'hui, nous croyons comprendre ces phénomènes par le dualisme dont l'homme est composé ; nous nous les expliquons par cette âme ou esprit, n'importe le nom, qui réside dans notre enveloppe corporelle. Cette âme, dont les facultés sont obscurcies dans la vie commune du corps et de l'esprit par sa réunion à la matière, se révèle tout à coup avec toutes ses qualités dans le somnambulisme magnétique, alors que les liens qui la retiennent unie au corps se trouvent détendus, relâchés, par l'annihilation de cette matière rendue inerte, et pour ainsi dire morte, puisqu'elle ne sent rien.

Aussi, pour cette âme qui n'est plus entravée par aucune chaîne, il n'y a plus d'obstacle, il n'y a plus de distance, il n'y a plus de science, il n'y a plus d'ignorance, elle voit tout, elle sait tout ; — sa nature est divine.

En voici un exemple :

Nous magnétisions une jeune malade pour des névralgies à la tête, qui la faisaient beaucoup souffrir depuis plusieurs années. Un jour, sans l'avoir cherché, elle s'endormit sous l'influence magnétique, et, vingt minutes après, elle se réveillait somnambule, *somnambule lucide :* son premier mot fut : — « Ah ! vous avez bien fait de passer la nuit près de cette pauvre femme ; elle serait morte sans vous. — Comment, que voulez-vous dire ? demandai-je. — Je sais. — Mais comment savez-vous ? » Elle ne répondit pas.

J'avais en effet passé la nuit près d'une femme, qui, à



la suite d'un enfantement très-laborieux, avait eu des hémorragies et des convulsions qui faisaient craindre pour sa vie, car rien n'avait pu la calmer avant qu'on en vint à employer le magnétisme; et je n'étais parvenu à faire cesser les accidents qu'après plusieurs magnétisations.

Je n'avais parlé à personne de ce fait qui avait eu lieu la nuit même.

C'était donc de la vue rétrospective, ou peut-être, *la vue en moi*, d'une pensée dont je n'avais pas conscience en ce moment.

Je reconnus alors, avec un plaisir bien grand, que j'avais devant moi un de ces êtres privilégiés chez lesquels l'esprit domine la matière, et dont la lucidité, quand elle se déclare spontanément comme celle-ci, est d'une pureté qui tient de la divinité.

Je voulus faire une question à Mlle Laura; mais, avant que j'eusse prononcé un mot, elle s'écria, en se levant de son fauteuil et du ton d'une inspirée, les yeux tout grands ouverts, le bras étendu, le visage resplendissant: — « Arrêtez.... le canon gronde;... du sang, du sang!... Le roi mourra... L'Italie sera libre.

Puis ses yeux se fermèrent; elle tomba renversée sur le tapis, avant que mes bras eussent pu la retenir.

C'était de la prévision.

Nous restâmes un instant stupéfaits. Cela se passait en Janvier 1848, à Turin. Il y avait bien dans l'air des aspirations, de vagues rumeurs. Gioberti, par ses écrits et par ses discours en plein air, exaltait les esprits et les passions. J'avais été témoin, dès mon arrivée à Turin, d'une ovation aux flambeaux qu'on avait faite à ce patriote. La rue où il demeurait s'était remplie d'une foule compacte; et au milieu des cris, des vivats, des hourras, Gioberti s'était montré au balcon.

Il parla pendant une demi-heure à ces hommes, qui, la tête découverte, malgré le froid intense de la nuit (15 degrés), l'écoutèrent dans le plus profond silence; puis des bravos, des vivats, des applaudissements frénétiques, couvrirent sa voix. On sentait comme un courant électrique qui secouait toute cette foule et annonçait de grands événements.

Mais rien en ce moment ne pouvait cependant faire prévoir les cinq journées de Milan, le concours du Piémont, l'abdication du roi Charles-Albert, sa mort, et plus tard la liberté de l'Italie.

La pauvre enfant était étendue, raide, froide, sans respiration, sans pulsation au cœur, sans vie apparente, pâle, de cette pâleur verdâtre si effrayante à voir et qui sent la mort.

A force d'insufflations sur le cœur, le cerveau et l'estomac, une pulsation insensible, tant elle était légère, m'avertit qu'elle revenait à la vie. Je redoublai d'énergie, et bientôt une inspiration profonde eut lieu; mais, au même instant, un soubresaut, puis un battement d'une force, d'une vitesse dont on n'a pas l'idée, agitèrent le cœur. Ce n'était pas des palpitations, c'était des coups de marteau frappés à l'intérieur de la poitrine.

Ce fut avec beaucoup de peine que je parvins à calmer ces palpitations, ces soubresauts; la secousse avait été des plus violentes, et je craignais qu'au réveil la malade ne s'en ressentît et n'en fût fortement ébranlée.

Je lui fis pendant une demi-heure de grandes passes et des impositions des mains sur le cœur, puis, la voyant entièrement calmée, je me décidai à la réveiller. Je priai les parents de ne point lui parler, ni de ce qu'elle avait dit, ni de ce qu'elle avait éprouvé.

Au réveil, les parents furent peut-être encore plus étonnés du calme et du bien-être répandus sur le visage de Mlle Laura, que de la crise elle-même. Ils s'attendaient à la voir brisée, et tout au contraire elle était pleine de force et de gaieté, car elle ne ressentait aucune douleur de la névralgie dont elle souffrait avant la magnétisation, et n'avait ni souvenir, ni souffrance de ce qui était arrivé.

Toute la crise s'était passée dans le somnambulisme, et le sommeil qui avait suivi avait été réparateur.

L'émotion de l'âme, qui, un instant, avait réagi sur le corps, avait produit cet état affreux qui nous avait tant effrayé, mais aussitôt la malade rendue à elle-même par l'action du magnétisme, qui, en cherchant à ranimer le corps presque sans vie, resserrait les liens de la vie commune et rétablissait l'équilibre un instant ébranlé, l'harmonie s'était faite, et tout malaise avait disparu.



D'après ce que nous venons de raconter, nous croyons avoir démontré que non-seulement la lucidité peut exister dans le somnambulisme magnétique, mais qu'elle existe réellement, et qu'elle s'élève même jusqu'à la prévision, comme dans le fait que nous avons rapporté, et que nous pourrions corroborer par une multitude d'autres faits semblables, qui sont à notre connaissance.

Mais autant cette lucidité qui démontre, mathématiquement, pour nous, l'immatérialité de l'âme, est vive, élevée, brillante, profonde, chez certaines personnes d'une nature exceptionnelle, d'une sensibilité nerveuse, transparente, dont l'esprit semble dégagé de la matière, au point qu'on dit d'elles qu'elles ne sont pas de ce monde, qu'elles vont s'envoler; — autant cette lucidité est obscure, incertaine, terre-à-terre chez certaines autres personnes, dont la nature plus physiquement matérielle, absorbe, entrave presque entièrement l'âme renfermée dans leur corps.

Cependant les âmes sont de même nature, de même essence; elles ont les mêmes facultés, elles sont absolument semblables; mais souvent l'harmonie n'existe pas entre l'esprit et la matière; l'équilibre est rompu soit dans le sens matériel, soit dans le sens spirituel.

Aussi ces diverses personnes sentent différemment; les unes ont des souffrances que nous ne pouvons pas nommer immatérielles, puisqu'elles sont physiques, mais dont, cependant, la cause échappe au scalpel du médecin.

Les autres ont des souffrances entièrement matérielles, et dont le médecin reconnait facilement la cause dans l'organisme.

L'idiot, lui aussi, possède une âme de même nature que celle de l'homme de génie, car nous nous refusons à accepter des catégories dans les âmes, puisque nous les reconnaissons toutes *d'essence divine* qui est *une*.

Chez l'idiot, la matière absorbe entièrement l'esprit, lui laissant à peine l'instinct animal de conservation.

Chez l'homme de génie, au contraire, l'esprit dominateur rend esclave la matière, il vit, en quelque sorte, en dehors du corps auquel il est lié.

Chez l'un et chez l'autre, les âmes sont semblables, mais l'équilibre est rompu dans un sens différent, entre l'esprit et la matière.



Nous nous sommes fait quelquefois une question de haute moralité, à laquelle nous n'avons pu nous répondre d'une manière satisfaisante, faute de pouvoir continuer longuement certaines expériences.

Nous avons vu souvent le magnétisme rétablir l'harmonie, momentanément interrompue entre la matière et l'esprit, dans des cas accidentels de folie, en agissant seulement sur le physique ou du moins en en ayant l'apparence; ce qui nous faisait admettre que, dans ces accidents, la matière seule avait été atteinte, et que l'âme était restée intacte.

Nous, qui pensons que toutes les âmes sont de même nature, et en tout semblables, nous nous sommes demandé si les idiots, les crétins, avaient une âme, ou s'ils n'avaient que l'instinct animal. Nous avons voulu, disons-nous, nous en rendre compte.

Nous avons magnétisé de ces idiots de naissance, à l'air hébété, qui n'ont de l'homme que la forme, et encore, qui poussent des sons inarticulés comme des animaux, et qui, comme eux, n'ont que l'instinct bestial pour se nourrir.

Nous avons magnétisé plusieurs de ces êtres repoussants, et nous avons obtenu quelquefois le sommeil magnétique, et un somnambulisme, — bien imparfait il est vrai, — mais, dans lequel, leur instinct semblait se développer et devenir presque de l'intelligence. Il nous semblait, que, dans cet état, ils cherchaient à comprendre.

Nous en avons vu répéter et prononcer des mots, comme faisaient des sourds et muets, magnétisés par nous, lorsqu'ils entendaient pour la première fois. Puis, lorsque nous disions à ces pauvres idiots, — toujours dans le somnambulisme, — de se lever, de marcher; — ils se levaient, ils marchaient, — donc ils comprenaient.

Mais aussitôt que ces malheureux étaient réveillés, et rendus à leur état normal, toute apparence d'intelligence disparaissait, la bestialité reprenait le dessus, et il n'était pas possible d'obtenir de leur faire répéter un des mots qu'ils avaient prononcés dans leur sommeil; ou de les faire se lever ou marcher. Ils nous regardaient de leur air idiot, mais ils ne bougeaient pas.



Toutefois, ce semblant d'intelligence, qu'ils avaient montré pendant leur somnambulisme, nous faisait penser, que sous cette enveloppe toute bestiale, une pauvre âme de même nature que la nôtre était enfermée dans cette prison d'argile, sans même pouvoir donner signe d'existence.

Ces pensées nous étaient confirmées par ces cas d'apoplexie, qui, d'un homme intelligent, font un être aussi idiot que ces idiots de naissance. — Son âme est toujours là, — aussi lucide qu'auparavant, — mais la matière a reçu un choc qui a détruit l'harmonie existante entre elles deux. — Il n'y a plus qu'un cadavre vivant.

Nous continuerons dans le numéro suivant notre étude sur le somnambulisme magnétique.

Ch. Lafontaine.

---

## Un bon Conseil

*donné par une malade ressuscitée par le magnétisme.*

Avez-vous connu les jours sombres de la maladie qui se traînent avec une lenteur désolante, et dont chaque heure résonne dans tout votre être douloureusement étreint par la souffrance? Pauvre corps, pauvre âme, esclaves qui secouez en vain vos chaînes, comme vous vous heurtez aux murs de votre prison! Mais la douleur physique vient-elle à diminuer, comme vous vous épanouissez tout-à-coup, et comme le soleil de la santé vient promptement déchirer le voile sombre de la maladie! Le corps se redresse avec des forces nouvelles sous le souffle d'une vie inconnue : l'âme s'inonde de joie. Il faut avoir ressenti cette étreinte cruelle, cette angoisse profonde d'une souffrance journalière, pour comprendre le bonheur de la guérison.

Ce passage de la mort à la vie, de nombreux malades le pourraient trouver, comme je l'ai trouvé dans le magnétisme, ce fluide vital et béni qui m'apporta soulagement d'abord et guérison ensuite. On se refuse malheureusement à se servir de ce puissant moyen : on laisse le corps du malade se fatiguer par des calmants, poisons

pour la plupart, qui ne donnent qu'un soulagement très-passager et délabrent parfois au lieu de restaurer la santé. Pourquoi donc ne pas recourir à ce fluide étonnant qui calme, soulage et souvent guérit, sans fatiguer l'estomac ni alourdir la tête? C'est l'éternelle histoire des aveugles qui refusent de voir, des sourds qui refusent d'entendre, des muets qui refusent de parler. On ne veut pas voir ce qui éclate aux yeux, ces guérisons vraiment miraculeuses opérées par de simples passes.

Après de longues souffrances très-aiguës, dans la tête surtout, le magnétisme est venu me rendre la vie. Mes nerfs, fatigués par de nombreux calmants, se sont détendus sous sa bienfaisante influence, et il a fait courir dans mon être comme une sève nouvelle. Sommeil, force, calme, tout a été retrouvé en trois mois au bout de trois ans d'efforts presque impuissants tentés par l'allopathie et l'homéopathie.

Je ne saurais assez recommander le choix d'un magnétiseur aussi éclairé, convaincu et consciencieux que M. Lafontaine, qui a, en outre, pour lui, une pratique de trente années. Son dévouement s'étend aux pauvres aussi bien qu'aux riches, car il est heureux avant tout, de remplir la mission bénie de soulager l'humanité par le simple effort de sa volonté et la transmission de son fluide.

Espérons que bientôt la lumière se fera complète, que le magnétisme prendra la place qui lui est due, et qu'il triomphera de la routine et du préjugé. A. D.

*Genève, Avril 1868.*

---

## Notre Conversion au spiritisme.

*(Suite et fin.)*

Le premier Esprit qui se rendit à notre appel fut celui d'un médecin de nos amis dont la veuve était atteinte d'un cancer à la poitrine, et avec laquelle nous voyagions depuis quelques années par toute l'Europe, afin de trouver

ce qui, hélas! sera encore longtemps introuvable : un remède à l'affreuse maladie dont il est question (¹).

— « Cher Esprit, lui demandâmes-nous, vois-tu ta veuve qui est ici présente?

— « Je la vois.

— « Vois-tu la maladie dont elle est attaquée?

— « Oui.

— « Eh bien, peux-tu nous donner quelques conseils concernant le traitement à suivre?

— Il n'y a rien à faire, la maladie est incurable.

Nous le savions fort bien nous-même; mais ce terrible arrêt nous bouleversa, vu que la pauvre malade était présente, ainsi que nous l'avons déjà dit.

En questionnant cet Esprit à ce sujet, nous espérions ou qu'il trouverait un palliatif, ou, au moins, qu'il ne se prononcerait pas aussi catégoriquement; mais c'est qu'il connaissait mieux que nous encore le courage et l'énergie de celle qui avait été sa femme, et qu'il ne voulait pas la tromper. Au surplus, cette personne, qui avait une âme fortement trempée, n'en fut nullement émue.

Comme ce médecin, de son vivant, avait été homéopathe, nous évoquâmes l'Esprit d'un allopathe, et nous les mîmes en présence l'un de l'autre. Nous espérions, par là, obtenir des renseignements précieux pour la science; mais nous fûmes trompé dans notre attente, car l'allopathe s'emporta tellement quand nous lui demandâmes ce qu'il pensait de l'homéopathie, que nous fûmes forcé, à notre grand regret, de laisser tomber cette question.

Sans vouloir nous prononcer pour ou contre tel ou tel système, nous, d'ailleurs, qui sommes éclectique, nous dirons, en passant, que les Esprits conservent plus ou moins longtemps, selon qu'ils sont plus ou moins de temps à se purifier, les idées dont ils étaient imbus sur la terre; et que, par conséquent, il faut être très-circonspect quand on les consulte, c'est-à-dire ne pas prendre à la lettre tout ce qu'ils disent.

(¹) Cette personne, que nous chérissions et que nous regretterons toujours, vient de mourir. Rien ne pourrait donner une idée de ses souffrances que, grâce au spiritisme, elle a endurées avec une résignation admirable.

Comme Hahnemann était non-seulement un savant, mais un homme de bien, et qu'en conséquence son esprit doit être déjà arrivé à un certain degré de pureté, il serait assez curieux de l'évoquer et de voir ce qu'il dirait lui-même de son propre système. Pour notre compte, nous pensons que tout en le soutenant il le modifierait.

Cela dit pour nous justifier un peu aux yeux de certains homéopathes qui nous croient leur détracteur, nous passons à d'autres manifestations.

Entre autres Esprits qui se présentèrent en grand nombre sans qu'on les eût évoqués, nous eûmes le plaisir de rencontrer Arnault, le poète français.

Convaincu que, non-seulement notre médium ne connaissait point les œuvres de ce poète, mais qu'il ignorait même jusqu'à son existence, nous fûmes bien sûr que les réponses que nous obtiendrions de cet Esprit viendraient directement de lui.

— « Cher Esprit, te rappelles-tu tes prénoms?

— « Oui.

— « Quels étaient-ils?

— « Antoine-Vincent.

— « Quand es-tu né?

— « En 1766.

— « Quand es-tu mort?

— « En 1834.

— « Quelle est ta plus jolie pièce de vers?

— « La Feuille.

— « Voudrais-tu dicter au médium les quatre premiers « vers de cette pièce?

— « Oui. »

Et il les dicta aussitôt.

Nous le répétons, nous étions sûr que le médium ne connaissait point ces vers; mais comme nous tenions extrêmement à ce qu'il ne nous restât pas le moindre doute à cet égard, nous demandâmes, le lendemain, au même Esprit qui se présenta encore, s'il ne voudrait pas écrire *lui-même* la fin de sa jolie pièce de vers; il y consentit.

Quand on a vu et surtout bien vu une pareille chose, il faut se rendre et se convertir.

C'est aussi ce qui acheva complétement notre conversion; et c'est ce qu'on nomme en spiritisme *écriture directe.*

Nous devons dire ici que l'Esprit exigea qu'on éteignît les lumières, en nous assurant, toutefois, que l'écriture directe s'obtiendrait bientôt aussi en plein jour.

Nous engageons donc nos frères en spiritisme à faire tout leur possible pour arriver à ce résultat.

Après Arnault, Crébillon se présenta; et les choses se passèrent avec lui à peu près comme avec l'aimable poète qui l'avait précédé.

Nous regrettons beaucoup maintenant de ne leur avoir pas demandé pourquoi ils s'étaient manifestés sans avoir été évoqués; nous n'osons croire que ce fût pour nous seul; cependant il n'y avait personne dans la société qui les connût ni qui fût en état d'apprécier leurs œuvres.

C'est peut-être tout simplement que le fluide du médium, identique au leur, les avait attirés; et que, comme la plupart des Esprits, ils étaient enchantés de trouver l'occasion de se manifester. Quoi qu'il en soit, c'est encore une question à approfondir.

Maintenant, après ce que nous venons de décrire, sans avoir exagéré les choses le moins du monde, nous demandons à toute personne sensée s'il nous était possible de ne pas nous incliner profondément devant de pareils faits, et de ne pas devenir un fervent spirite, comme nous nous faisons gloire de l'être.

Ch. Péreyra.

*N.B.* Nous engageons les plus incrédules en spiritisme à se procurer quelques autographes de personnages célèbres, morts depuis plus ou moins de temps, à évoquer ces mêmes personnages, à les prier d'écrire *eux-mêmes* et à comparer ensuite l'écriture.

---

## Correspondance parisienne.

Cher M. Lafontaine,

« Donnez-moi quatre lignes de l'écriture d'un homme et je le ferai pendre, » n'a pas craint de dire je ne sais quel personnage, à coup sûr peu charitable. Que j'ai donc été prudent de signer d'un pseudonyme l'article que je



vous ai adressé sous la rubrique : *Un homme, s'il vous plaît!* et qui a paru dans le numéro du 15 Janvier dernier! Grâce à cette sage précaution, j'ai échappé personnellement, non à la corde, mais aux quasi-malédictions provoquées par la lecture accentuée d'une façon un peu lamentable du dernier paragraphe de mon pauvre factum. Eh quoi! oser dire que la Société de magnétisme de Paris est dans un état peu florissant, exposer les causes de ce malaise et en chercher le remède, affirmer que ce qui manque et que ce qu'il faudrait trouver, c'est un régénérateur, un homme qui... un homme, enfin; le demander à cor et à cris, n'est-ce pas, en effet, d'une audace bien grande, d'une outrecuidance extrême? Non, en vérité, et je m'explique difficilement la petite tempête qu'a soulevé cette lecture. Enfin, le calme est revenu après l'orage, et je suis encore vivant, et, Dieu merci, assez bien portant.

La direction des travaux de la Société, pendant l'année 1868, est confiée à un bureau composé presque exclusivement d'hommes nouveaux et riches des meilleures intentions. Réussiront-ils, non pas à ressusciter le cadavre (le mot est trop dur, et, pourtant, il a été prononcé), mais à ranimer le moribond, c'est ce que l'avenir nous apprendra, et, à cet égard, j'associe bien sincèrement mes vœux à leurs espérances.

Quelques questions fort intéressantes ont été mises à l'ordre du jour; une, entre autres, objet de tant de controverses depuis Mesmer, est à l'étude en ce moment; il s'agit de *l'existence et de l'émission* du fluide ou agent magnétique hominal *prouvée,* non par les faits que tous connaissent et qu'on peut tout aussi bien expliquer par d'autres hypothèses, mais par sa visibilité à l'œil nu. Certes, il y aurait un immense pas fait en faveur de la doctrine d'un agent purement physique, si l'on pouvait le montrer, aux yeux des plus prévenus contre lui, s'échappant des doigts du magnétiseur sous l'aspect d'une sorte de phosphorescence. Les somnambules disent le voir dans l'état magnétique et quelques-uns même dans l'état normal; mais n'est pas somnambule qui veut, et cette preuve n'en est pas une... suffisante. Je ne me rappelle pas en ce moment les conclusions de M. de Reichembach dans ses *Lettres odiques* que j'ai lues il y a longtemps déjà.

Je disais, et je maintiens qu'il y aura un grand pas de fait, mais la carrière sera bien longue encore à parcourir; car il ne saurait suffire de prouver qu'il s'échappe sous l'effort de la volonté, peut-être même aussi sans cet effort, un agent ou plutôt une substance, une vapeur quelconque; il resterait à démontrer que ce quelque chose pénètre et peut pénétrer jusqu'à saturation tout ou partie du corps de celui vers lequel il est dirigé; et puis encore (car il faut suivre un système jusque dans ses dernières conséquences), qu'on peut soutirer, s'il y a lieu, le trop-plein de cette même substance, qui tout naturellement existe aussi bien chez le sujet que chez l'opérateur.

La question est complexe au plus haut degré, et il faudra sans doute bien des études, bien des expériences, bien des discussions, avant qu'elle soit parfaitement élucidée et résolue. Mais, à tout il faut un commencement, tout édifice a besoin de fondations. Si les découvertes se font quelquefois d'elles-mêmes, on ne peut nier les services que rendent les chercheurs, ces pionniers de la science trop souvent méconnus, conspués de leur vivant, et à qui plus tard on élève des statues.

Certes, l'ambition de nos modestes travailleurs ne va pas jusqu'à rêver les honneurs posthumes du bronze ou du marbre; leur seul désir est d'aider aux progrès du mesmérisme en le dégageant, si faire se peut, des incertitudes qui enveloppent ses causes, en tâchant enfin de lui donner des bases assez solides pour qu'on puisse édifier une science sérieuse, exacte, et dont les applications intéressent l'humanité au plus haut point.

Et, en effet, qu'opposent les incrédules et les sceptiques à ceux qui ont foi au magnétisme? C'est que ceux-ci ne pouvant s'entendre sur la nature et même le nom de l'instrument dont ils prétendent se servir, la pratique du soi-disant magnétisme animal n'exige aucune règle puisqu'elle ne s'appuie sur aucun principe. Interrogez quatre magnétiseurs et vous entendrez quatre opinions différentes ; même parmi ceux qui sont partisans de la même doctrine, vous rencontrerez des nuances extrêmement tranchées. Ce n'est pas parmi les nouveaux adeptes que le fait se présente; encore sous le charme des démonstrations qui ont

frappé leurs yeux et leurs oreilles, ils acceptent les faits et cela leur suffit; mais quand on a beaucoup lu, beaucoup vu et beaucoup pratiqué, on arrive, si l'on veut fouiller au delà de la superficie, à flotter entre les diverses doctrines sans oser s'arrêter à une seule à l'exclusion des autres. D'abord fluidiste *quand même*, on devient ou volontiste ou imaginationiste pur, quand on ne se plonge pas tout entier dans le spiritisme, ce qui simplifie bien les choses. Il y a longtemps que j'ai proclamé pour la première fois que le plus raisonnable, à mon avis, était de rester dans l'éclectisme, et je maintiens plus que jamais cette opinion.

On dit souvent: mais à quoi bon s'épuiser l'esprit à la recherche des causes lorsque les faits parlent si haut d'eux-mêmes? A-t-on besoin de tout analyser? Est-ce que, pour ignorer le comment et le pourquoi du parfum des fleurs, nos sens en sont moins agréablement affectés? Est-il absolument nécessaire de savoir comment il se fait que l'émétique purge ou que l'opium fait dormir, puisque l'expérience a démontré bien avant nous les propriétés de ces substances? Non, cela n'est pas indispensable à savoir et c'est fort heureux, mais on ne peut faire que l'humanité ne soit pas telle qu'elle est; le progrès est le but constant de ses efforts, l'étude est son lot, et c'est ce qui l'élève au-dessus de la brute. *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*, a dit le poëte, c'est et ce sera de tous temps la devise de l'homme.

Je borne ici cette trop longue épître; j'aime à espérer qu'elle ne froissera aucune susceptibilité, et je vous prie, d'agréer l'assurance de mes sentiments de bonne confraternité.

E. Chauba.

Paris, 31 Mars 1868.

---

Genève, ce 24 Mars 1868.

Monsieur et cher Rédacteur,

Je suis avec le plus vif intérêt les articles de votre journal, qui tantôt défendent, tantôt combattent le spiritisme.

Votre feuille est une *lice* où, pour ne s'échanger que des coups de plume, moins meurtriers que les coups d'épée, la lutte peut devenir très-efficace; car les amis et les ennemis du spiritisme, tous sincères, je veux le croire — n'ont qu'un but : La recherche de la vérité.

A ce titre, permettez-moi, cher Rédacteur, de vous faire la très-courte *histoire de mes idées*. A la première nouvelle des découvertes et des prétentions du spiritisme, mon attention fut vivement excitée. Des révélations de l'autre monde ! Qui peut entendre ce mot avec indifférence? N'est-il pas en nous une soif d'idéal qui aspire à cette région supérieure ? Je dévorais tous les livres d'Allan Kardec que je pus me procurer. Hélas! que je fus déçu ! Nouvel Icare, je retombai pesamment sur notre pauvre terre. Voici quelle fut ma plus grande déception : Quand il s'agit de cette grande région cachée derrière le voile, la conscience y cherche son Dieu, celui de la sainteté suprême dont elle est une faible image, et celui de l'amour infini. La mienne ne trouva dans la nouvelle doctrine rien de pareil. Le Dieu vivant et personnel, tel que celui que j'adore et qui s'est manifesté dans le Christ, est absent de ce monde-là. Le spiritisme dépouille la grande personnalité du Christ de son caractère essentiel de Rédempteur, puisqu'il présente la souffrance comme une expiation.

Mais je voulais en avoir le cœur net. Après avoir lu bien des expositions du système (qui est au fond un très-plat déisme), j'ai désiré voir des médiums et assister à leurs séances. Permettez-moi de vous en raconter une. Je suis à Lyon. Dans une pièce assez longue, ouverte au public, et autour d'une grande table se placent les médiums. C'était des dames, un ouvrier, un soldat, etc. : Tous sont parfaitement sérieux et paraissent convaincus. On leur donne des cahiers sur lesquels ils avaient déjà écrit les semaines précédentes leurs révélations. Après une courte invocation, chacun de ces braves gens se met à écrire pendant une heure environ. N'ayant rien de mieux à faire qu'à observer, j'avisai deux personnes, l'une passablement élégante, ou plutôt ayant l'air prétentieuse et cherchant ses phrases. Toi, disais-je, tu feras du style, tu aspires à quelque chose ; l'autre, jeune et pauvre ouvrière qui ap-

puyait sa tête fatiguée sur sa main amaigrie : Toi, pauvre enfant, disais-je, tu souffres des privations et des durs labeurs de cette vie, et tu crois trouver dans le spiritisme des consolations. — Au bout d'une heure, chaque médium lit sa composition (ils étaient huit ou neuf). Après la lecture de chacune, deux censeurs font leurs observations, critiquent et *grabautent* l'esprit. Ceci est juste, cela ne l'est pas : Méthode, vous l'avouerez, passablement cavalière quand on écoute des supérieurs. Je prêtais une oreille très-attentive et point prévenue à ces compositions étranges, mais étranges par la pauvreté des idées et par l'absence de toute révélation supérieure. Il ne valait vraiment pas la peine de déranger un esprit pour lui faire dire tant de banalités. Les huit factums revenaient invariablement à ceci : Ecoutez la voix du spiritisme qui est la vraie religion. Consolez-vous de ce pauvre monde par la perspective de l'autre. Mais ce qui m'instruisit surtout, ce fut la composition de la dame élégante et celle de la pauvre ouvrière. La première était des paroles cadencées qui avaient le nombre et la césure, mais qui n'avaient pas de rimes. N'importe, on les appelait des vers. La seconde était une douce homélie de la jeune fille souffrante qui cherche à prendre patience en attendant une vie meilleure. — C'était infiniment respectable et touchant. Bref, je ressortis parfaitement convaincu de cette séance que les adeptes se font illusion et prennent pour la révélation d'un esprit les pensées du leur propre.

Certes, loin de moi de considérer cette séance comme un spécimen complet du spiritisme. Juger de celui-ci par quelques-uns de ses adeptes peut-être ignorants, ce serait une injustice que je ne veux pas commettre. Je cherche donc, mais j'avoue n'avoir pas encore trouvé dans la nouvelle école d'authentiques révélations de l'autre monde.

Du reste, mon cher Monsieur Lafontaine, Genève en sait long sur le spiritisme. N'a-t-elle pas eu le Dr Rœssinger auquel l'Eternel aurait dit : Tu ne te trompes pas, mon fils, je suis l'électricité universelle, toi seul m'as compris ! La société Bret et ses amis, qui fixait la fin du monde à je ne sais plus quelle année, et qui s'est dépêchée, en



attendant la date fatale, de manger ce qui lui restait? N'y a-t-il pas encore chez nous une coterie de pauvres vieilles femmes (très-sincérement religieuses, je le veux bien), qui nous envoient depuis six ans, sans manquer une semaine, le produit de leurs révélations? Je choisis au hasard dans mon panier : « Il faut chercher les coupables, il faut les affronter, il faut leur barrer le chemin du vice et de la corruption. Voilà votre tâche. Le moment presse, il sera terrible pour les coupables.... C'est Dieu qui vous menace par l'intermédiaire de Gabriel, c'est Dieu qui dicte ces discours. » — La table n'est-elle pas catholique, protestante, et tout ce qu'on voudra qu'elle soit? Puis-je voir autre chose en tout cela qu'une transmission *naturelle* de l'esprit de l'individu qui consulte? On prétend que « le spiritisme est la quintessence du christianisme » (p. 39 de votre dernier numéro). Je me charge de démontrer à qui voudra qu'il en est la caricature.

Croyez-moi, cher Monsieur et Ami, votre bien dévoué,

E. D.

---

## Souvenirs d'un Élève reconnaissant.

Hélas! cher Monsieur Lafontaine,
Le magnétisme ici fait peur :
On le croit terrible ou trompeur,
Charlatan ou croquemitaine;
Genève est rude, et c'est en vain,
Qu'on lui montre un nouveau mystère,
Cité douteuse autant qu'austère,
Petite nièce de Calvin,
Elle est fille aussi de Voltaire;
Même il faut être assez adroit
Pour lui prouver ce qu'elle croit.
Et cependant, après Lassagne,
Qui se crut fin comme un renard,
Et bêtement, dans sa campagne,
Se laissa prendre au traquenard,
Nous montrant, par son impudence,
Que l'on peut agir sans prudence,
Bien qu'on ait Prudence Bernard ; —



Après Lassagne, par miracle,
Vous avez su, nouvel oracle,
Porter haut et loin votre voix;
Vous avez su, nouveau druide,
Verser à flots votre fluide
Sur Genève et les Genevois.

Et d'ailleurs, comment, je vous prie,
Vous accuser de tromperie?
Car vous combattez au grand jour,
Sans embuscade ni détour,
Et sans essuyer de défaites;
Grâce à vous, le bien que vous faites,
Chacun le peut faire à son tour.
Le plus fort devient un ilote.
Courbé palpitant sous vos lois;
De ses os vous faites du bois,
Et de sa chair une pelote.
Tous ses membres sont agités
Ou soudain raidis par votre aide;
Au besoin, vous le tuez raide,
Et mort, vous le ressuscitez.
Partout, sous vos mains souveraines
Tombe la fureur des migraines;
L'aveugle entrevoit le soleil,
Le sourd même entend des bruits vagues,
Et le muet enfonce en blagues
Les orateurs du Grand Conseil!
Vous apaisez l'odontalgie
Vous arrêtez l'hémorragie,
Vous dissipez la névralgie,
Céphalalgie et gastralgie,
Vous secouez la léthargie;
Vous tuez avec énergie
Et médecine et chirurgie;
La science humaine élargie
En vos dix doigts se réfugie;
Et si Genève était régie
Par son ancienne liturgie,
Hélas! pour crime de magie,

Compliqué de démagogie,
On vous pendrait en effigie...
Ou peut-être, sans compliment,
(Superbe sujet d'élégie!)
On vous brûlerait autrement.

Ce n'est pas tout, maître : vous faites
Ce que nul avant vous n'a fait,
Un grand prodige, un grand bienfait;
Vous rendez les femmes muettes,
Ou leurs maris sourds, qui mieux est!
Enfin, votre esprit nous révèle
Des secrets longtemps ignorés;
De vos doigts une âme nouvelle
Tombe au front que vous effleurez;
Puis s'en échappe, se balance
Sur un nuage rose et bleu,
Et va s'absorber en silence.
Dans l'amour infini de Dieu! —

Pardon, cher Monsieur Lafontaine,
De ces vers si peu châtiés;
Notre muse est napolitaine
Et parle mal, mais volontiers;
Quand elle dit quelque bêtise,
Quelquefois je la magnétise;
Mais l'art que vous nous apprenez
Restant sans effet salutaire,
La folâtre, au lieu de se taire,
Insolemment me rit au nez!
Ma muse est des moins plantureuses;
Souffrez donc qu'aux faveurs nombreuses
Dont votre bonté la combla
En méchants vers elle réponde:
La plus belle fille du monde
Ne peut donner que ce qu'elle a.

Marc MONNIER.

---



## Un Accident.

Ces jours-ci, un bruit fâcheux a circulé dans la ville et a douloureusement ému la population. Nous ne savons quelle croyance lui accorder; aussi nous serons très-circonspect, et nous bornerons-nous à raconter ce que nous avons entendu dire de plusieurs côtés, sans en prendre en rien la responsabilité.

Une jeune fille, bien portante du reste, souffrait cependant de douleurs névralgiques à la tête. Un médecin lui ordonna, les uns disent une dose d'opium, les autres une dose de morphine en poudre.

La malade prit le remède, puis elle s'endormit, elle se réveilla vingt-quatre ou trente-six heures après, se retourna, se rendormit et ne se réveilla plus, — elle était morte.

La police s'inquiéta, retarda l'enterrement, fit faire l'autopsie, et la malheureuse enfant fut enterrée quarante-huit heures plus tard.

La malade prit-elle en une seule fois ce qu'elle devait prendre en plusieurs ? C'est possible.

Nous ignorons le résultat de l'autopsie, mais l'opium comme la morphine laisse peu de traces.

Nous nous abstenons de toutes réflexions jusqu'à plus amples informations.

---

## Séance de M. de Gasparin.

Nous avons assisté avec le plus vif intérêt à l'une des séances de M. de Gasparin, sur la liberté et l'égalité. M. de Gasparin parle bien ; il a dit d'excellentes choses, et nous rendons hommage à son talent et à ses intentions. Mais nous l'avons entendu accoler deux mots qui nous ont surpris, il a parlé de démocratie libérale, de démocratie illibérale : Pourquoi donc a-t-il joint ces épithètes au mot démocratie, qui est l'antithèse du mot aristocratie. L'un veut dire *despotisme*, *illégalité;* l'autre veut dire *liberté*, *égalité*. Il ne peut donc pas y avoir de démocratie libérale



et encore moins d'illibérale, car ce ne serait plus alors de la démocratie.

---

## La Grève.

Liberté, égalité, deux mots que nous entendons souvent répéter, et que nous voyons bien rarement pratiquer, par ceux mêmes qui s'en servent le plus.

Nous nous sommes souvent demandé si la liberté, l'égalité sans limites pouvaient exister, et nous nous sommes répondu : oui, la liberté peut et doit être entière et sans aucune limite. Quant à l'égalité entière elle ne peut l'être.

Qu'aujourd'hui nous soyons tous égaux, demain nous ne le serons déjà plus; l'homme de talent, l'homme de génie sortira forcément des rangs.

Mais par la liberté sans limites, l'égalité se fera presque complète.

Mais pour atteindre à ce but, il ne faut pas que des hommes, se posant en chefs de la démocratie, commencent par violer la liberté de chacun, au nom et sous le prétexte de la liberté et de l'égalité de tous.

Nous comprenons que les associations internationales ou autres puissent forcer leurs sociétaires (puisque ceux-ci s'y sont engagés), à obéir aux décisions prises par les comités nommés par ces sociétaires eux-mêmes; nous comprenons tout le bien qui peut en résulter pour tous les membres de l'association.

Mais ces comités, ces sociétaires, n'ont pas le droit d'empêcher de travailler des ouvriers qui ne font point partie de leur société. Nous ne pouvons admettre que ces comités viennent imposer leurs décisions par l'intimidation ou les voies de fait, aux personnes étrangères à leurs associations.

Là est l'abus, là est la violence, là il n'y a plus d'égalité, là il n'y a plus de liberté.

Si les sociétés dites démocratiques agissent ainsi, elles font du despotisme, et du despotisme le plus odieux, car c'est au nom de la liberté, c'est au nom de l'égalité qu'elles



attentent à la liberté de chacun des ouvriers qui ne sont pas leurs co-sociétaires.

La démocratie, c'est la liberté de tous et de chacun en particulier, c'est l'égalité. Que ceux qui font partie des associations suivent les ordres des comités en ce qui les concernent eux-mêmes (ils ont aliéné leur liberté particulière au profit d'une association). C'est bien. Mais qu'ils se souviennent qu'ils n'ont pas le droit d'imposer leur volonté à ceux qui ne sont pas de leur association.

Que la liberté soit pour tous en général et pour chacun en particulier. Que chaque homme soit libre d'agir comme bon lui semble, et qu'il laisse à chacun le droit d'en faire autant.

Nous sommes partisan des associations, quoique nous ne soyons membre d'aucune, mais nous savons tout le bien qu'elles peuvent faire si elles veulent rester dans les limites tracées par ces deux mots : liberté, égalité.

Nous sommes ouvrier nous-même, travaillant pour le pain de chaque jour, comme le moindre gâcheur de mortier. Comme frère en labeur et en souffrance, nous adjurons tous les ouvriers sociétaires ou non à bien réfléchir au sens de ces deux mots :

LIBERTÉ, EGALITÉ.

CH. LAFONTAINE.

---

## Jeudi Saint.

Dix-huit siècles à peine ont accompli leur cours
(Atomes dispersés dans l'infini des âges)
Depuis que le Sauveur, le plus sage des sages,
Sur les bords du Jourdain aux Juifs voua ses jours,
Et traîné, bafoué par une foule immonde,
Au Calvaire expia pour le salut du monde.

Que lui reprocha-t-on pour être ainsi traité?
L'amour de Dieu, la foi, l'espoir, la charité!
Il avait sur la place, au désert, dans le temple,
De toutes les vertus prêché l'austère exemple!



Oh ! combien elle dut souffrir
Cette âme magnanime et d'essence céleste,
Non, par sa chair meurtrie et dont le faible reste
Au Golgotha devait mourir;
Mais par l'humanité rebelle
Dont le tableau futur des endurcissements,
(Malgré son sacrifice et ses déchirements,)
Au loin se dressait devant elle!

D'un peuple fanatique et superstitieux,
Quand il venait briser les chaînes,
Il voyait des races humaines
L'impiété tenace encore braver les cieux,
Pour le Christ abreuvé déjà d'ignominie,
Ce fut là de sa croix, la plus triste agonie;
Pur holocauste! abîme insondable d'amour!
De ce passé voici le douloureux retour :
Voici la croix veuve isolée,
Debout, pour nous régénérer,
Le sépulcre, humble mausolée,
Où l'univers devrait pleurer!

Elle revient pour nous cette semaine sainte,
Jours de recueillement et d'expiation.
Qui de nous n'a pas bu son calice d'absinthe?
Porté sa croix? compté ses jours d'affliction?
Si douce que soit sa chimère,
L'épine un jour se glisse au cœur,
Pour lui dire que le bonheur
N'est pas dans la joie éphémère
D'une vaniteuse grandeur,
Dont l'ardente soif nous altère;

Mais dans l'amour simple, tendre, pieux,
Dont nous sentons la tiède et douce haleine,
Quand la douleur qui, vers Dieu nous ramène,
Nous fait quitter le monde pour les cieux.

JULES FOREST.

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3



N° 5. Mai 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH LAFONTAINE



## Avis

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont point encore soldé leur abonnement, de vouloir bien le faire par l'envoi d'un mandat sur la poste, adressé à M. Ch. Lafontaine, à Genève, rue du Mont-Blanc, 9 ; ou à M. Germer-Baillière, libraire, rue de l'École-de-Médecine, 17, à Paris.

## DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE

### Des causes de l'instabilité de la lucidité, et des moyens de la rendre exacte.

(Suite)

Nous avons dit, dans le numéro précédent, que le somnambule magnétique pouvait voir à distance et à travers les corps opaques ; nous avons démontré par un exemple irréfutable, qu'il pouvait même prévoir l'avenir. Nous avons dit aussi, combien était rare cette lucidité complète, combien elle était fragile ; nous avons parlé de ces intermittences, de ces caprices si inattendus, si bizarres,





qui font que cette lucidité, qui serait si précieuse pour nous éclairer, nous diriger dans nos recherches, ne peut encore nous être d'aucune utilité, car souvent, dans ce que nous dit le somnambule, nous ne pouvons pas distinguer le faux du vrai, la vue positive du rêve, de l'hallucination.

Nous savons que cette lucidité dépend de mille circonstances physiques, hygiéniques, atmosphériques, morales, et, d'autres encore peut-être, et que, jusqu'à ce jour, il n'a pas été donné à l'homme de pouvoir maîtriser toutes les influences qui agissent non-seulement sur le somnambule, mais encore sur le magnétiseur.

Nous savons qu'il est facile de produire le somnambulisme magnétique sur tout être vivant; nous savons qu'il est encore facile de provoquer la lucidité dans ce somnambulisme. C'est par certains procédés qui sont bien connus de tous les magnétiseurs; mais ce que ceux-ci ignorent, ou semblent ignorer, ce sont les moyens pour conserver, pour fixer pendant un temps voulu, non-seulement cette lucidité terre-à-terre, instinctive, composée de transmissions de pensées, de transmissions de sensations, que l'on trouve à certains degrés chez tous les êtres magnétisés, et qui cependant leur échappe si souvent; mais bien encore, cette lucidité brillante, élevée, qui semble tenir de la divinité pour laquelle rien n'est caché, pour laquelle tout est visible, même ce qui n'existe pas encore, c'est-à-dire l'avenir, et qui n'apparaît que rarement, et seulement par éclairs.

Ils sont rares les êtres sur lesquels on peut obtenir des résultats aussi merveilleux; cependant on en trouve encore plus souvent qu'on ne peut croire; mais on les gâte, on les perd, et l'on ne s'en aperçoit, malheureusement, que lorsque le mal est irréparable.

Avant tout, il faut s'occuper des conditions physiques et morales nécessaires pour obtenir avec quelque probabilité le somnambulisme lucide. Quoique tout homme puisse le produire, et qu'il se trouve chez tout être humain, quelques-uns cependant sont plus aptes que quelques autres.

Généralement, les personnes dont on fait des somnam-



bules n'offrent point les conditions désirables pour s'élever et planer dans l'immensité ; les magnétiseurs eux-mêmes n'ont pas toujours les conditions physiques et morales nécessaires pour provoquer et soutenir, lorsqu'ils l'ont produite, l'exaltation du somnambule.

Il ne suffit pas de savoir endormir et produire le somnambulisme ; il ne suffit pas de savoir prendre les pouces et faire des passes pour obtenir cette lucidité merveilleuse ; — non, — il faut plus.

Il faut, chez le magnétiseur, certaines qualités physiques, certaines aptitudes morales et intellectuelles ; il faut aussi, chez le magnétisé, certaines qualités ou défauts physiques constitutifs, je dis qualités ou défauts, parce que, ce qui sera qualité pour que la lucidité se développe, pourra se trouver un vice constitutionnel pour la santé. Mais le magnétisme aura l'avantage de modifier, d'améliorer la santé entière du magnétisé.

Mais entrons dans la question : Il faut d'abord chercher, chez la personne dont on veut faire un somnambule, une constitution essentiellement nerveuse, modifiée par un tempérament lymphatico-nerveux ; il faut que cette personne possède, non pas cette excitation, cette irritation nerveuse, maladive, qu'on rencontre souvent, mais cette mobilité, cette sensibilité nerveuse, cette impressionnabilité exaltée, qui font un être à part de celui qui les possèdent.

D'un autre côté, il faut que le magnétiseur soit sain de corps et d'esprit ; il faut qu'il soit d'un tempérament nervoso-lymphatique ou nervoso-sanguin, qu'il soit fort, non pas musculairement, mais nerveusement, et d'une santé de fer, pouvant supporter toutes les fatigues, toutes les dépenses physiques et morales. Il faut qu'il ait un caractère ferme, décidé, positif, et cependant, sensible, dévoué, facile à exalter ; il est de toute nécessité que sa volonté soit inébranlable et ne faiblisse jamais ; il faut que ce magnétiseur aille droit son chemin dans la voie qu'il s'est tracée, sans jamais regarder à droite ou à gauche, sans jamais s'occuper de ce qu'on peut penser, dire, ou faire autour de lui. Un homme de ce caractère, s'il a une conviction profonde dans le magnétisme, s'il est bien convaincu de sa puissance personnelle, s'il a *foi en lui-même ;*



cet homme produira tout ce qu'il *voudra* sur les somnambules et sur les malades.

Il faut encore que le magnétiseur ait certaines connaissances d'anatomie, de physiologie, il faut aussi qu'il connaisse et sache diriger la force qu'il possède, afin de pouvoir attaquer et frapper juste, et avec le moins de dépenses possibles, car pour nous, on le sait, la magnétisation est une dépense de force et de vie.

Si nous mettons en présence ces deux types, nous verrons le somnambulisme, la lucidité se déclarer promptement, et cette dernière sera des plus brillantes. C'est alors qu'il sera nécessaire que le magnétiseur possède les qualités dont nous avons parlé plus haut; il lui faut faire usage de sa volonté, assez fortement concentrée sur le somnambule, pour qu'il puisse le soutenir, l'élever encore, s'il est possible, dans cet état d'exaltation nerveuse et spirituelle, dans lequel l'âme seule est en jeu, car la matière reste là, inerte, insensible ; plus cette insensibilité est complète, plus le somnambule est isolé, concentré en lui-même; et plus alors l'*âme* est dégagée des liens qui l'entravent.

Il est donc nécessaire que le magnétiseur soit lui-même dans une grande exaltation, pour que la partie immatérielle qui est en lui, son âme, s'identifie, s'assimile tellement avec celle du magnétisé, qu'il n'y ait plus qu'une seule vie pour les deux; et que l'âme du magnétiseur, tout en restant dominatrice, s'abaisse avec une abnégation complète, à servir en quelque sorte de piédestal, de point d'appui à celle du magnétisé lancée dans l'immensité, qui n'a pour la soutenir et la retenir, quand elle est arrivée à l'extase, que l'affinité sympathique qui existe entre elle et celle du magnétiseur.

C'est alors que l'homme est vraiment le roi de la terre.

On comprend que de pareils effets soient rares, car il faut pour les obtenir deux natures difficiles à rencontrer. On doit comprendre aussi combien nous avons raison de dire que la lucidité peut difficilement être utile.

Mais, s'il est aujourd'hui bien peu de magnétiseurs de profession, dans les conditions que nous avons indiquées, quoique tous, ou presque tous, s'occupent surtout du



somnambulisme lucide ; s'il n'est pas une seule somnambule de la constitution voulue, il y a cependant des degrés intermédiaires.

Dans le prochain numéro, nous chercherons à indiquer, comment en suivant certaines règles, et dans certaines conditions secondaires, moins difficiles à rencontrer, on peut encore obtenir une certaine lucidité.

CH. LAFONTAINE.

---

## Le Magnétisme.

Nous empruntons à l'ouvrage de M. le baron du Potet, (thérapeutique magnétique [1]) : l'extrait suivant qui exprime si bien ce que nous disons si mal.

« Puissance merveilleuse et dont je sens si bien l'existence en moi ! agent subtil, divin protée dont les mouvements, même désordonnés, commandent la terreur ou l'admiration ! les manifestations, par leur variété, leur mobilité, leur grandeur, semblent défier les recherches des plus puissants génies ! tu offres à la méditation les problèmes les plus élevés de la vie, des mystères sans cesse renaissants, cependant les prêtres t'ont laissée dans l'oubli et tu es également bannie du milieu de cette science froide que l'on appelle, je ne sais pourquoi, *médecine rationnelle !* mais on te trouve toujours chez celui que la douleur d'autrui émeut et rend compatissant, et non chez cet autre qui trace une ordonnance médicale d'une main glacée et qui semble peu se soucier de la vie du malade ! On te trouvera bientôt partout quand sera venue ton heure ; car, comme ces marées bienfaisantes que le mouvement des astres prépare, le magnétisme inondera l'humanité et brisera les barrières que la science officielle avait placée devant lui ...

(1) Thérapeutique magnétique par le baron du Potet, 1 vol. in-8°. Chez l'auteur, rue Caumartin, 13, et chez tous les libraires. C'est l'un des meilleurs ouvrages sur le magnétisme.



« C'est donc le pouvoir le plus étrange, le plus merveilleux qui se trouve entre les mains de l'homme ; on n'eût jamais osé en soupçonner l'existence en lui, si le magnétisme ne fût venu le révéler et le mettre hors de doute. Qu'on calcule maintenant l'avenir de cette découverte, la mesure du *possible*, on restera à coup sûr au-dessous de la vérité ; car aujourd'hui le magnétisme est relativement à peine connu, et trop de gens inhabiles se sont livrés à cette étude. Toutes ses propriétés n'ont point été aperçues ; le peu que nous avons déjà découvert nous donne déjà l'immense avantage d'agir, là où le médecin est impuissant, et de produire une série de phénomènes physiologiques, capables, par leur nouveauté, d'effrayer la raison des savants ; car c'est un nouvel horizon ouvert à l'intelligence, et qui déplacera de sa base le pivot des sciences officielles. Qu'importe donc les dénégations du temps présent sur ce qui nous occupe en ce moment et sur ce qui est vrai ! Les magnétistes verront un jour leurs idées justifiées. »

---

**Une guérison magnétique à Odessa** (Russie).

Une guérison par le magnétisme, semblable à celle que j'obtins en 1853, à Genève, sur Sivori le grand artiste, lorsqu'il s'était cassé le poignet en tombant de voiture, vient d'être produite à Odessa.

Mme X***, fort âgée, s'était brisée le bras en tombant cet hiver sur le verglas. Les chirurgiens réduisirent parfaitement la fracture du bras ; mais à Odessa comme à Genève, l'articulation du poignet n'existait plus, le bras et la main ne faisaient qu'un, et les doigts pliés restaient immobiles. Mme X*** ne pouvait remuer ni les doigts ni le poignet.

Le prince G..., qui a étudié le magnétisme près de M. du Potet, à Paris, et qui a suivi un de nos cours en 1866, à Genève, se trouvant à Odessa, entreprit de guérir Mme X*** qu'il connaissait.

Il magnétisa cette main raide et immobile ; il eut le bonheur, après un certain nombre de magnétisations, de ramener la vie, la souplesse et la force dans le poignet



et les doigts jusque-là inertes. Aujourd'hui, M. X*** se sert de cette main comme de l'autre.

Par cette cure remarquable, le prince G.... a donné la foi au magnétisme à des incrédules qui, jusqu'alors, n'avaient jamais voulu admettre son utilité, ni même son existence.

La malade elle-même n'y avait aucune confiance, et ne s'y était d'abord prêtée que par complaisance.

Nous n'avons pas besoin de dire ici que le prince G.... n'est point un magnétiseur de profession. C'est un savant éclectique, qui ne repousse rien de prime-abord, qui se donne la peine d'étudier par lui-même, et qui, lorsqu'il a reconnu une vérité, la propage de toute l'autorité de son nom. Aussi applaudissons-nous vivement au courage du prince G...., qui, doué d'une grande puissance magnétique, a déjà fait plusieurs guérisons remarquables parmi ses nombreux amis.

Ch. LAFONTAINE

---

## Combien de temps la tête d'un guillotiné peut-elle penser ?

Cette grave question, maintes fois agitée en vain, vient enfin de trouver sa solution ; solution que nous sommes heureux de faire connaître aux profonds penseurs, surtout à ceux qui s'occupent de la peine de mort, autre question tout aussi palpitante d'intérêt (¹).

Dans une de nos séances de spiritisme, où nous avions réuni une société d'élite, plusieurs esprits se manifestèrent et chacun d'eux nous intéressa vivement par ses réponses. Mais celui qui attira le plus notre attention, d'abord par les coups précipités qu'il fit entendre dans la table, puis par les curieuses communications qu'il nous

(¹) Abolitionniste autant qu'on peut l'être, nous nous sommes prononcé à cet égard dans un écrit spécial, en relevant un mot d'Alphonse Karr ; mot qu'on trouve très-spirituel, et que nous regardons, nous, comme un non-sens : « Qu'on abolisse la peine de mort, nous y consentons, à condition que messieurs les assassins commencent. »



fit, fut Bailly, premier maire de Paris. Nous avons tout lieu de croire que cet esprit se manifesta à nous sans y avoir été convié, parce qu'il pressentait les questions que nous lui poserions.

Avant tout, pour être bien sûr que c'était à Bailly lui-même que nous avions affaire, nous lui demandâmes ses prénoms, la date de sa naissance et celle de sa mort.

Jean Sylvain; 1736, 1793, nous répondit-il à l'instant.

Il nous raconta aussi les principaux évènements de sa vie; et comme nous ne les connaissions pas tous, nous n'eûmes rien de plus pressé, le lendemain, que de nous procurer sa biographie: tout était exact.

Il est peut-être bon de dire ici qu'on rencontre quelquefois des esprits qui ont oublié une partie de leur vie terrestre, et qui même ne se rappellent plus les noms qu'ils ont portés.

Quant à l'esprit de Bailly, il se rappelait tout admirablement. Pourquoi cette différence? C'est ce qui n'est pas encore bien expliqué. Mais comme nous n'avons pas l'intention, pour le moment, d'approfondir cette question, nous revenons au sujet qui, seul, doit nous occuper ici, et qui, certes, mérite bien qu'on s'en occupe.

Or, après nous être longtemps entretenu de différentes choses avec notre interlocuteur d'outre-tombe, nous lui demandâmes si, lorsqu'on le décapita, la mort avait été instantanée, ou si la vie n'avait cédé ses droits qu'après une lutte plus ou moins prolongée; c'est-à-dire si le cerveau avait pu fonctionner plus ou moins de temps encore,

A peine avions-nous prononcé ces derniers mots, que l'esprit, se reportant au moment de son supplice, s'agita violemment, fit faire de nombreux soubresauts à la table et s'écria: non, hélas! les fonctions du cerveau n'ont pas instantanément cessé.

Nous frissonnâmes!

— Et combien de temps ta tête pensa-t-elle encore?

— Cinq minutes.

— Cinq minutes! Mais c'est terrifiant!! Ces cinq minutes ont dû te paraître un siècle?

— Bien plus que cela: une éternité!!!

— Et à quoi pensais-tu alors?



— Au désespoir de ma malheureuse famille!

Nous n'ajouterons rien à ces détails, qui sont plus que suffisants pour faire comprendre la gravité de la question. Quant à celle de la peine de mort, pour ne point revenir sur ce que nous avons déjà dit ailleurs à ce sujet, nous nous contenterons de demander ici de quel droit on ravit l'existence à son semblable en prononçant un arrêt qui, aux yeux de la philosophie, rend beaucoup plus coupable celui qui le prononce que le plus grand criminel contre qui il est prononcé.

Puisse cette loi, barbare, monstrueuse, disparaître le plus tôt possible de tous les codes.

Ch. PÉREYRA.

---

## Fluxion de poitrine

A la suite d'un coup de froid, qui provoqua une suppression, Mme X*** fut prise un soir d'un violent mal de tête et d'un malaise général. Le lendemain, elle avait la face rouge, enflammée, les yeux brillants de fièvre; elle ressentait à droite dans la poitrine, un point qui correspondait sous l'épaule, et qui la faisait beaucoup souffrir; à gauche, le cœur était douloureusement agité, la respiration était courte, difficile. La nuit la fièvre augmenta d'intensité, le corps devint brûlant, la tête s'embarrassa, et il y eut le matin plusieurs crachats de sang à la suite d'une toux douloureuse.

Ce fut alors que je magnétisai, je cherchai d'abord à produire par l'imposition des mains sur la poitrine et le dos, une transpiration des plus abondantes; puis je soulageai les points et calmai l'agitation du cœur par des insufflations chaudes répétées.

Pendant l'intervalle des magnétisations qui eurent lieu d'abord deux fois par jour, je fis poser sur toute la poitrine des compresses d'eau froide magnétisée, et j'en fis boire.

Après trois séances les points avaient disparu, ainsi que la toux et les crachats de sang. Dix jours après, Mme X*** était bien et se promenait en voiture moins faible qu'on n'aurait





pu le supposer, car je lui avais fait donner chaque jour de la nourriture et du vin.

CH. L.

---

## Paralysie

M. X*** était paralysé depuis dix-huit mois, les traitements médicaux, les eaux sulfureuses, minérales de plusieurs bains n'avaient produit aucun changement, n'avaient amené aucune amélioration dans sa position; il avait aussi essayé de l'électricité galvanique sans aucun résultat. En désespoir de cause et après avoir tout essayé, il se fit magnétiser.

Je trouvai ses jambes dans un état complet d'immobilité, seulement elles n'étaient point amaigries comme il arrive souvent. Toutes les fonctions du corps se faisaient bien.

Après quelques magnétisations, une chaleur, d'abord légère se déclara, puis elle augmenta, et des picotements assez vifs se firent sentir dans les deux jambes; bientôt il y eut des frémissements nerveux, ensuite des mouvements involontaires se présentèrent. Un mois après, la jambe droite obéissait un peu à la volonté, puis vint la gauche; bref, après deux mois, M. X*** faisait quelques pas dans sa chambre en s'appuyant aux meubles ou sur un bras; et après trois mois de magnétisations suivies, les jambes avaient repris toute leur souplesse et toutes leurs forces, M. X*** marchait pendant deux heures, et sans autre malaise qu'un peu de fatigue. Il était guéri.

CH. L.

---

## Cécité.

*Maladie des yeux.*

La plupart des cas de cécités ne proviennent pas de lésions organiques, mais d'un défaut de circulation des fluides nécessaires dans tous les petits vaisseaux qui constituent l'œil. Souvent le nerf principal, le nerf optique,



peut par un accident se trouver paralysé tout à coup, souvent aussi il s'affaiblit par un trop grand exercice, il ne fonctionne plus avec la même sensibilité, parce que le fluide nerveux lui faisant défaut, la circulation des autres fluides se trouve entravée et produit soit des engorgements, soit au contraire une pauvreté presque absolue. Alors sans symptômes apparents, sans lésions, la vue s'altère, elle s'affaiblit de plus en plus; de légers nuages vaporeux l'interceptent momentanément; des fils, des points noirs, qu'on appelle vulgairement des mouches, et qui sont la conséquence du défaut d'équilibre dans la circulation, se meuvent, paraissent ou disparaissent, selon le mouvement de l'œil. La vue va toujours en diminuant, jusqu'au moment où la cécité survient avec toute son horreur.

Généralement, dans les cas qui sont d'abord essentiellement nerveux, les moyens médicaux empiriques ou rationnels ne donnent aucune amélioration, et souvent accélèrent la marche de la maladie. Le magnétisme, au contraire, attaquant le mal dans sa racine, puisque c'est par les nerfs mêmes qu'il agit sur tout l'organisme, parvient presque toujours à donner des résultats d'amélioration et de guérison qui se soutiennent et ne s'évaporent pas après quelques mois. En voici deux exemples.

Mlle Louise C.... s'était beaucoup occupée d'instruction, dont elle avait fait sa profession. C'est dire qu'elle s'était beaucoup servie de ses yeux, à lire et à écrire, aussi bien la nuit que le jour. Elle avait des maux de tête continus.

Depuis deux ans, sa vue s'était affaiblie sensiblement, sans que les yeux indiquassent par aucun signe autre que la fatigue, que la vue avait diminué. Elle voyait devant ses yeux des mouches noires, des ronds entrelacés dont le centre était jaune, et qui suivaient les mouvements de l'œil.

Elle fut obligée d'interrompre sa carrière d'institutrice, elle ne pouvait plus ni lire ni écrire, ni faire aucun ouvrage de broderie, ni même de couture. Elle revint à Genève sa ville natale.

Elle accompagna un jour, chez moi, une de ses parentes que je magnétisais pour des maux d'estomac.



Elle me parla de ses yeux, et je lui proposai de la magnétiser. Elle accepta.

Je commençai le 5 Décembre 1853, elle avait 30 ans.

Après trois séances, les maux de tête furent entièrement dissipés, mais jusqu'au 14, c'est-à-dire pendant dix jours, la vue alla toujours en s'affaiblissant de plus en plus, comme si tout le mal se concentrait dans les yeux.

Mais le 15 Décembre il y eut un temps d'arrêt; le 16 un mieux presque insensible se déclara, puis il continua en augmentant lentement jusqu'au 15 Janvier, où la malade put lire et écrire pendant deux heures.

Le mieux a continué à grandir, il n'y a plus de fatigue.

Le 15 Février il y eut une migraine accidentelle qui ne réagit nullement sur les yeux. Le 21 Mars la malade étant entièrement guérie, nous cessâmes le traitement.

Depuis cette époque, 1853, jusqu'à aujourd'hui, Mai 1868, la vue n'a pas faibli un seul instant, quoique Mlle C.... ait repris ses occupations d'institutrice.

Mlle E. H... nous fut envoyée par Mlle C...., en Septembre 1865. Le mal était le même : un affaiblissement de la vue par suite de trop de travail au pensionnat. Mlle E. H... avait 20 ans, elle ne pouvait plus se servir de ses yeux, ni pour lire ni pour écrire; elle ne distinguait pas la musique placée sur le piano. Mlle E. avait aussi des maux d'estomac violents.

Pendant les deux mois de magnétisation, il y eut des alternatives. Ainsi, après avoir eu une amélioration sensible, la vue diminua de nouveau pendant quelques jours; mais bientôt le mieux reparut et augmenta au point que Mlle E. H... fut entièrement guérie, et de ses yeux et de ses maux d'estomac. Elle repartit, se maria, eut un enfant, sans que sa vue en ait souffert aucunement jusqu'à ce jour.

Ch. LAFONTAINE.

---



*Baden* (Argovie), *24 Avril 1868.*

Mon cher Lafontaine,

Je suis venu demander du soulagement aux Bains de Baden, qui jouissent d'une véritable réputation méritée dans la cure des différentes formes de rhumatismes.

La température élevée de ces eaux, les substances minérales, les gaz et l'électricité qu'elles contiennent, expliquent leur succès. Obtiendrai-je une amélioration? Je le désire et je l'espère; mais pour le moment je suis encore bien faible et chancelant. Le moral est aussi passablement affecté; le mauvais temps implacable l'absence de compagnons de misère ne sont pas fait pour me remonter.

Dans ce triste tête-à-tête avec ma triste personne, j'aime à faire des excursions rétrospectives du côté du passé, et c'est ainsi que j'ai recherché dans mes souvenirs ce qui a pu me conduire à m'occuper du magnétisme.

Avant de partir pour Paris j'avais lu un ouvrage traitant de la matière et qui m'avait surpris et intéressé.

Pendant mon séjour à Paris, j'eus la bonne fortune d'assister à la fameuse séance de la Faculté de Médecine, dans laquelle fut lu le rapport du Dr Husson sur le magnétisme; les faits signalés dans cet écrit remarquable me frappèrent vivement. Mais l'orage soulevé par cette lecture eut pour résultat de faire enterrer le rapport dans les cartons de la Faculté, et il n'en fut plus question.

Le célèbre chirurgien Cloquet avait cependant opéré avec succès une malade atteinte d'une tumeur cancéreuse du sein, et qui avait été préalablement endormie et rendue insensible par le magnétisme. Malgré ce fait, qui fit du bruit, et d'autres analogues, on s'occupa peu de magnétisme, et je n'eus pas l'occasion de l'étudier. La plupart des soi-disant prodiges de prévision, vues à distance, etc., que j'eus l'occasion de voir, me prouvèrent que j'étais tombé sur des jongleurs qui abusaient de la crédulité du public et de ce goût que nous avons tous pour le merveilleux.

Revenu à Genève j'allais avec tout le monde assister aux représentations de Lassaigne et de Prudence Ber-



nard ; ils étaient adroits et durent rire de la manière dont ils mystifièrent nos Genevois si prudents, si réservés et si peu enthousiastes.

Dans une séance particulière, pour laquelle Lassaigne fit ses conditions, nous eûmes la preuve que ce n'était que des scènes habiles de prestidigitation, mais quant au magnétisme il n'y en avait pas trace.

A ce moment vous vîntes à Genève et j'assistai à votre première séance ; c'est de ce moment que j'ai eu une idée plus claire du magnétisme et que j'ai admis, après examen pratique, l'authenticité des faits que vous mettiez en lumière avec autant de talent que de conviction.

Depuis que j'ai pratiqué sous votre direction, je crois que le magnétisme, soit l'électricité vivante, peut produire le calme, le sommeil naturel, le sommeil somnambulique, la rigidité musculaire, l'attraction et l'insensibilité.

Quant aux phénomènes de vue à distance, vue à travers un corps opaque, divination, etc., etc., je garde encore le protocole ouvert ; je ne nie ni n'affirme, j'attends d'avoir vu pour être convaincu.

Je voudrais que les magnétiseurs sérieux voulussent bien rechercher le moyen de produire les effets physiques signalés sur tous ou presque tous les sujets qui leur sont présentés ; je voudrais surtout qu'on pût arriver avec le magnétisme à produire, d'une manière prompte et certaine, l'insensibilité comme on l'obtient avec les autres agents anesthésiques.

Le grand avantage que j'y verrais, c'est l'absence de danger et l'absence de douleur qui suit le réveil après l'opération, car on n'a jamais signalé d'accident produit par le magnétisme.

Je l'ai constaté pour deux cas d'extraction de dents, et pour plusieurs cas où une forte aiguille enfoncée, sans douleur manifestée, sous les ongles, n'amena dans aucun cas une inflammation consécutive.

Je me rappelle aussi un accouchement pendant lequel vous avez magnétisé et endormi la patiente, et cependant les contractions de l'utérus continuaient sans douleur perçue, le travail avançait naturellement et la délivrance

eut lieu comme d'habitude. Seulement la malade ayant désiré être réveillée avant la fin, éprouva avec toutes leur intensité les dernières douleurs que provoquent l'expulsion de l'enfant.

Si jamais vous me présentez une somnambule qui puisse lire sans bandeau sur les yeux et sans tous ces appareils qui ne servent qu'à mieux tromper le public, mais lire un mot que j'aurais écrit et placé sous enveloppe cachetée, je me déclarerais convaincu de la possibilité de la vision à travers un corps opaque ; jusque-là, comme Pierre Gringoire, je reste dans le doute philosophique.

Ah ! si je n'étais pas vieux et usé, je voudrais étudier le magnétisme d'une manière sérieuse, et je crois qu'on pourrait en tirer un heureux résultat au point de vue du traitement curatif de beaucoup de maladies.

Ainsi, je crois que le magnétisme peut guérir la plupart des affections essentiellement nerveuses, je crois qu'il peut guérir secondairement d'autres maladies en rétablissant l'équilibre de la circulation nerveuse ; je crois enfin qu'il peut soulager dans un très-grand nombre de cas.

Mais je ne puis le considérer comme une selle à tous chevaux, comme une panacée universelle, comme un spécifique contre la mort.

En parlant de Lassaigne, j'ai oublié un de ses bons tours ; il prétendait que sa somnambule magnétisée possédait la propriété de faire dévier l'aiguille aimantée lorsqu'on l'approchait de son épigastre. Effectivement la susdite aiguille se livrait à des mouvements désordonnés, qui prirent fin dès qu'on eut débarrassé le corset de Prudence d'un magnifique busc en acier.

J'ai toujours eu peu de chances en fait de somnambules ; à la demande de plusieurs de mes clients j'en ai consulté qui passaient pour extra-lucides, et chaque fois j'ai été complétement désappointé.

Un des malades était atteint d'épilepsie et avait des crises journalières ; la somnambule décrivit toutes sortes de symptômes, mais se garda bien de parler des crises ; le malade eut pourtant la bonhomie de reconnaître complétement son état dans la consultation que je lui rapportai.

Un autre, atteint d'ulcère extérieur considérable et visi-



ble, eut une consultation qui parlait de toute espèce de choses, sauf de la chose essentielle qui aurait dû sauter aux yeux de la somnambule. — Me voici à bout de papier; vous m'avez fait passer un agréable moment en causant avec vous.

Adieu, cher ami, je vous serre la main et envoie mes meilleures amitiés.

Votre tout dévoué,

Ch. FAUCONNET, Dr m.

---

## Guérisons Magnétiques.

Un de nos élèves, M. Zaugg, qui, dans ce moment, se trouve à la Chaux-de-Fonds, nous adresse la relation de plusieurs cures magnétiques qu'il a obtenues. Il nous cite plusieurs épileptiques dont il a amélioré la position critique; des danses de St-Guy, qu'il a entièrement guéries; des suppressions qu'il a fait cesser, et entre autres la guérison de Mlle D.... atteinte d'un rhumatisme général, qui, non-seulement la faisait souffrir affreusement, mais qui la paralysait et la privait de tout mouvement.

Ce fut M. Wagner, pasteur allemand à Genève, qui pensa au magnétisme pour cette pauvre malade, retenue dans son lit depuis un mois.

Dix jours de magnétisation par M. Zaugg suffirent pour la guérir entièrement et lui permettre de reprendre toutes ses occupations.

Nous adressons nos félicitations à M. Zaugg, et nous l'engageons à continuer dans la voie qu'il poursuit avec succès.

---

## Correspondance.

Monsieur le rédacteur,

En signalant à votre attention les *Annales de l'électricité médicale* par le Dr Van Holsbeck de Bruxelles, revue qui s'occupe aussi du magnétisme thérapeutique, permettez-moi de rapprocher quelques textes, dont la convergence intéresse directement l'art de guérir.

Vous dites, dans la troisième édition de *l'Art de magnétiser:* « Pour moi la cause de tous les phénomènes con- « nus sous le nom de *magnétisme animal*, est exclusive- « ment physique; c'est le *fluide nerveux*, prenant son « principe dans le fluide universel, comme l'a avancé Mes- « mer, et modifié par le mécanisme de notre machine ani- « male (p. 25).... Cette cause invisible fut appelée fluide « magnétique, puis magnétisme animal et vital, mieux « vaudrait peut-être l'appeler *fluide universel*, puisqu'il se « retrouve dans tout et anime tout (p. 15).... Beaucoup « d'expériences, soit sur des matières inertes, soit sur des « animaux, soit sur des êtres humains, m'ont prouvé d'une « manière irréfragable l'analogie des propriétés des deux « fluides magnétiques, minéral et vital. (p. 49).... Cepen- « dant le fluide magnétique animal doit avoir une certaine « supériorité dans sa composition, puisqu'il peut détruire, « annihiler l'effet du magnétisme minéral (p. 39).

Je lis d'autre part, dans le *Compendium d'électricité médicale* du Dr Van Holsbeck (3me édition, 1868).

« Nous regarderons comme synonyme les expressions « *principe vital*, *fluide nerveux, galvanisme*, car si l'on « parvient à démontrer que le fluide nerveux n'est pas « identique au fluide galvanique, on ne prouvera jamais, « par l'expérience, qu'ils ne sont pas de même nature « avec de légères modifications.... Le corps humain est un « vaste appareil électrique (p. 42)... C'est dans l'atmos- « phère que se trouve le foyer perpétuel, source sans cesse « renaissante de ce fluide vivifiant. Le sein de la terre est « aussi un réservoir commun et fécond du fluide électri- « que; et la communication réciproque qui est établie « entre les cieux et la terre, est le grand mobile, le res- « sort puissant de ce vaste univers (p. 22).

Enfin je lis, dans le numéro d'Avril 1868, des Annales de l'*électricité médicale*, dans l'article intitulé: Exposé succinct d'une réforme médicale, par le Dr Basdings:

« Il existe dans l'homme un principe impondérable en « mouvement, appelé par nom *fluide nerveux*, lequel offre « une très-grande analogie avec le fluide électrique; l'un « et l'autre étant, selon nous, des manifestations d'un « principe unique, inconnu, répandu dans toute la nature.

« L'électricité, dirigée et dosée convenablement, peut, « dans des cas nombreux, rétablir dans leur état naturel, « les courants nerveux anormaux, ainsi que les phéno- « mènes consécutifs, en d'autres termes, rétablir la santé « (p. 9). »

La concordance remarquable de ces vues théoriques et les résultats thérapeutiques obtenus dans les deux méthodes, ne permettraient-ils pas de concevoir la possibilité de leur emploi simultané ou successif sur le terrain de la clinique médicale et chirurgicale? Pourquoi le magnétiseur fatigué et le magnétisé devenu moins impressionnable, ne recourraient-ils pas à l'électricité? et pourquoi un malade réfractaire ou devenu insensible à l'action d'un appareil électrique, ne serait-il pas ramené à l'état normal, par l'influence du même agent universel que lui dispenserait un magnétiseur? S'il est vrai que l'électrothérapie et le magnétisme combattent les désordres du corps humain, en rétablissant sa participation normale au *fluide universel,* ce rapprochement des deux systèmes médicaux pourrait présenter de réels avantages dans la pratique. Aux experts dans ces matières d'étudier la question et d'aviser.

Recevez l'assurance de ma considération distinguée,

*Un abonné.*

---

## Le Magnétisme aux îles Sandwich.

« Un jour, raconte le Dr Thiercelin, je rentrais d'une « longue promenade, fatigué et tourmenté par une mi- « graine intense. Notre bonne hôtesse s'aperçut de ma « souffrance, et m'attirant près d'elle avec une amicale « insistance, elle mit ma tête malade sur ses genoux et en- « treprit ma guérison à l'aide d'un massage analogue à celui « qu'emploient les magnétiseurs. Elle me posa doucement « les mains sur les tempes, me fit des passes et des fric- « tions légères toujours dirigées dans le même sens. Bien- « tôt je n'entendis, je ne sentis plus rien, je dormais pro- « fondément. A mon réveil j'étais complétement guéri.

« Le massage est employé dans tous les archipels po-



« lynésiens ; on ne l'applique pas seulement à la guérison « des indispositions semblables à celle dont je viens de « parler, il fait partie du traitement de presque toutes les « maladies, et compte, dans certaines affections chroni- « ques, des succès qui feraient la fortune des méthodes « savantes de nos écoles. »

*Journal d'un baleinier, Tome II, page 323.*

---

## Questions sur les médiums

1° Qu'est-ce qu'un médium?
2° Peut-on l'être soi-même?
3° Comment peut-on le reconnaître.
4° Comment appeler les esprits?
5° Comment converser avec eux?

*Réponses.*

1° Un médium est un intermédiaire à l'aide duquel on entre en communication avec les esprits.

2° On peut fort bien être médium soi-même si l'on se trouve dans les conditions voulues, c'est-à-dire si l'on est très-nerveux et très-sensible.

3° Il y a plusieurs moyens de reconnaître si l'on est doué de facultés médianimiques. Voici les deux principaux :

1° On pose ses mains sur une table en se recueillant autant que possible; et si, au bout de quelques minutes, la table entre en mouvement, on peut se regarder à peu près comme médium.

2° On prend un crayon entre ses doigts; on en pose la pointe sur une feuille de papier; on reste quelques instants dans la position d'une personne qui écrit, et si non-seulement le crayon trace des caractères, mais écrit des phrases intelligibles, on peut être sûr d'être médium.

4° On évoque les esprits en les appelant tout simplement par leurs noms; ou bien en disant : Cher esprit de mon père, de ma mère, etc., daigne te manifester.

5° On converse avec les esprits ou en écrivant sous leur dictée par l'intermédiaire d'un médium écrivain, ou au moyen d'un alphabet. Dans ce dernier cas, on nomme

les lettres de l'alphabet; on s'arrête à celle qu'a désignée l'esprit soit en faisant entendre un coup dans la table, soit en frappant le plancher avec un des pieds de la table. On recommence ainsi jusqu'à ce qu'on ait un mot, une phrase, un discours; enfin, jusqu'à ce que l'esprit avertisse qu'il n'a plus rien à dire.

Ch. Péreyra.

## Un pharmacien distrait

Une funeste méprise d'un herboriste de Lyon vient de causer un double empoisonnement. Deux sœurs, les demoiselles R..., croyant prendre une infusion d'ortie, ont bu une infusion de feuilles de belladone, plante narcotique fort vénéneuse. L'état de l'une de ces demoiselles n'offre pas de danger, mais la seconde est gravement malade. On a dû la transporter à l'Hôtel-Dieu.

Semblable erreur, commise dans une des plus grandes pharmacies de Paris, eut lieu il y a une dizaine d'années. La victime fut la célèbre tragédienne Adélaïde Ristori, qu'on parvînt à sauver, après qu'elle eut donné le spectacle des symptômes les plus effrayants. La belladone, en effet, rend fous furieux les malheureux qu'elle empoisonne.

## A tour de rôle.

La municipalité de Dieppe soigne ses médecins, et ne veut point les rendre jaloux les uns des autres. Aussi, pour leur prouver tout l'intérêt qu'elle leur porte, elle a pris à propos de ses bains de mer, une mesure assez comique. En général un établissement de bains est dirigé par un médecin, ayant titre de directeur ou d'inspecteur.

Le Conseil municipal a décidé que les médecins au nombre de huit, seront tour à tour directeur pendant une semaine.

Quelle bonne idée administrative!

Un malade arrive et se place sous la direction du docteur A..., au bout de la semaine, le médecin passe la main



à son confrère le docteur B..., qui lâche son malade, huit jours après, au docteur C..., lequel le repasse à son tour à son confrère D....

Enfin, si la maladie dure deux mois, le client aura subi les soins de huit médecins, ayant chacun, bien entendu, leur manière de voir et de traiter le malade. C'est là, dit l'*Evénement*, une idée d'un puissant comique, et si la variété venait à manquer dans les plaisirs de Dieppe, on la retrouverait au moins dans le traitement.

Voilà, j'espère, les médecins pris au sérieux.

---

## Banquet pour l'anniversaire de la naissance de Mesmer.

Présidence de M. Du Potet.

---

### MESMER ET PUYSÉGUR

Air : *Trait pour trait,* (*bis*)
*De l'amour c'est le portrait.*
(*Petites Danaïdes*)

Des docteurs le front pâlit,
Car Mesmer les démolit ;
Il fleurit,
Il mûrit,
Et, chose affreuse ! il guérit.
L'Institut reste interdit,
Le fluide l'étourdit :
Il gémit,
Il frémit,
Orfila perd son crédit.

Malgré les poursuites,
D'ardents prosélytes,
Tous les ans,
Plus vaillants,
Viennent siéger dans nos rangs ;
Financiers, artistes,
Auteurs, publicistes,



Villageois
Et bourgeois
Mesmérisent à la fois.

On magnétise à Phalsbourg,
A Pontoise, à Pétersbourg,
A Strasbourg,
A Wurzbourg,
A Fribourg, à Luxembourg;
On magnétise au Pérou,
Au Mexique, à Tombouctou,
A Moscou,
A Saint-Cloud;
On magnétise partout!

En vain la justice,
En vain la police,
Séviront,
Poursuivront,
Toujours elles échoûront.
C'est CINQ francs d'amende
Que l'on vous demande?
On paiera,
On rira,
Et l'on magnétisera.

Ce fluide infortuné,
A la lutte condamné.
Chicané,
Chansonné,
Par les savants bâillonné.
Depuis qu'il est apparu,
Que de fois nous l'avons vu
Débattu,
Combattu,
Oui, mais jamais abattu!

Foin des drogues diaboliques,
Sataniques, despotiques,
Dont les lois allopathiques
Dotent les humains!
Les *doigts* sont nos formulaires,



Et de nos fiers adversaires
Nous renversons les glossaires
En un tour de *mains*....
Plus d'un charlatan vanté,
Magnétiseur effronté,
Exalté,
Entêté,
Pratique sans loyauté :
Plus d'un sujet éreinté
Offre au public dérouté,
Exploité,
Hébêté.
Un fluide frelaté.

Que de somnambules,
Bravant les scrupules,
Ont trompé,
Ont dupé
Par un sommeil usurpé !...
Quand notre croyance
Deviendra *science*,
Ces abus,
Confondus,
Ne se reproduiront plus !

Ces temps viendront; mais d'abord,
Que chacun fasse un effort!
Par l'accord,
L'homme est fort...
De loin j'aperçois le port...
Maint docteur, dans son rapport,
De Mesmer plaignant le sort,
Le croit mort,
Il a tort :
Le bon homme vit encor.

Le somnambulisme,
Fils du mesmérisme,
Enfant vif,
Expansif,
S'est souvent montré fautif...
Mais dans les familles,
Que de jeunes drilles,

Que de gas,
Ici bas,
N'affligent pas leurs papas?...
Par tant d'erreurs obscurci,
Le somnambulisme aussi,
Dégrossi,
Eclairci,
Glorifiera Buzancy,
Et le sceptique endurci,
Déjà je le vois d'ici,
Dieu merci,
Radouci...
Quand nous aurons réussi.

Un jour, Messieurs, je l'espère,
Tous les peuples de la terre
Autour de notre bannière
Se rassembleront:
Des instituts magnétiques
Auront leurs chaires publiques,
Leurs hospices, leurs cliniques...
Mais ils guériront.

Puis enfin, s'il plaît au Ciel,
Nous lancerons un cartel,
Un appel,
Solennel,
Au fluide universel,
Pour un concours général,
Avec son jury central,
Son local
Colossal
Et son Palais de cristal.

Jules Lovy.

---

*Errata*. — Dans le numéro précédent, il y a eu une faute d'impression dans la poésie intitulée le *Jeudi Saint* au vers :

L'impiété tenace encor braver les cieux

on a mis un *e* à encore, qui rend le vers faux, et qu'on peut supprimer en poésie.

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3



N° 6. Juin 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE

### Des causes de l'instabilité de la lucidité, et des moyens de la rendre exacte.

(Suite)

Nous avons déclaré que tout homme, — sans aucune exception, pouvait être, — avec le temps, — plongé dans le sommeil et le somnambulisme magnétique. Nous avons admis que la lucidité, dans certains cas de constitution moins favorables à la spontanéité de cette phase magnétique, pouvait être cependant provoquée par une magnétisation particulière.

Nous avons observé que la lucidité provoquée était toujours moins brillante, plus variable que la lucidité spontanée; et qu'il était plus essentiellement nécessaire, dans ce cas, d'éviter avec soin les causes qui la font si souvent disparaître.

Nous avons déjà fait connaître dans un article précédent, à propos de la lucidité spontanée, l'état dans lequel devait être le magnétiseur, pour soutenir et élever encore l'exaltation du somnambule, afin que celui-ci ne retombât pas lourdement sur la terre, des hauteurs où il planait.

Nous allons indiquer, aujourd'hui, les causes de l'instabilité et de la défaillance de la vision chez les somnambules, et en même temps les moyens d'obtenir et de conserver plus exacte, plus continue, cette lucidité si capricieuse.

Une des premières et des principales causes de la variation de la lucidité est que :

1° Le somnambule n'est point assez fortement magnétisé.

Généralement le somnambulisme ne se déclare qu'après plusieurs magnétisations. A la première ou à la seconde, le sommeil magnétique est obtenu après une heure ou deux de travail ; à la troisième ou à la quatrième, il se présente plus promptement, et les séances suivantes le somnambulisme se déclare pendant le sommeil, qui s'est présenté lui-même après dix ou quinze minutes de magnétisation, qu'il a fallu continuer.

Le patient arrivé au somnambulisme, a encore besoin d'être magnétisé vigoureusement ; il est nécessaire surtout que l'organisation du nouveau somnambule soit entièrement envahie, complétement saturée de fluide ; il faut que le somnambule soit tout-à-fait isolé, et que l'insensibilité du corps soit entière. Il faut que le magnétiseur, malgré la fatigue qu'il peut éprouver par la dépense vitale qu'il a faite, continue à magnétiser avec force pour parvenir à maintenir le somnambule dans l'état nouveau dans lequel il l'a plongé ; il faut qu'il y mette d'autant plus de vigueur, que s'il ralentit son action, le fluide introduit s'évaporera facilement la première fois, et que l'organisme du somnambule cherchera à reprendre son indépendance, à se débarrasser de ce fluide étranger qu'il sent l'envahir, jusqu'au moment où, entièrement maîtrisé, entièrement dominé, il cessera de lutter. Alors l'envahissement devient complet, l'assimilation des deux fluides se fait et le somnambule est là, inerte, insensible, vivant de la vie du magnétiseur, ne sentant que la douleur qu'on fait éprouver à celui-ci, sans éprouver lui-même les souffrances physiques qu'on inflige à son propre corps.

Le phénomène de la transmission de sensation est déjà obtenu.

Mais il faut encore continuer à magnétiser, il faut localiser l'action tantôt sur le cerveau, tantôt sur les plexus, afin d'obtenir l'anéantissement momentané de la vie commune; car, pour voir briller la lucidité, il faut aussi agir sur l'âme, la dégager des liens qui la retiennent esclave; il faut qu'à son tour, elle domine la matière, qu'elle soit *elle-même*. Le magnétiseur doit, sans cesser un seul instant, magnétiser du cerveau au plexus solaire, et de celui-ci au cerveau, ramenant en quelque sorte l'âme sur un seul point du corps, comme prétendent le faire les Indons et les Chinois; c'est ce qui avait donné lieu à la croyance de la transposition des sens, ce qui était une erreur; l'âme n'a pas besoin de point de vision sur le corps quand elle n'est plus sous l'influence de la matière.

Une seconde cause de la perturbation qui existe dans la lucidité :

2° C'est la déplorable habitude qu'on a d'instruire le somnambule de l'état dans lequel il s'est trouvé, de lui raconter ce qu'il a vu, ce qu'il a dit, ce qu'il a fait. Celui-ci s'en impressionne, s'en inquiète ou s'en enorgueillit, et peu à peu, malgré lui en quelque sorte, il s'applique à effacer l'espèce de solution de continuité qui doit exister entre ces deux vies si différentes l'une de l'autre. Il est donc d'une absolue nécessité de toujours laisser ignorer au somnambule tout ce qui a existé dans son somnambulisme.

Une autre cause de la dégénérescence de la lucidité dans le somnambulisme :

3° C'est la magnétisation d'un somnambule par plusieurs personnes.

Chacun des magnétiseurs, tout en ayant la même méthode, la même théorie, — et ils ne les ont pas toujours, — diffèrent en certains points de détail, soit dans la théorie, soit dans la pratique surtout; puis, la constitution des divers magnétiseurs varie : celui-ci est lympathique, celui-là est bilieux, cet autre est sanguin, celui qui suit est faible ou fort; le caractère, le moral ne sont pas les mêmes non plus. Cette diversité dans les constitutions, les forces, les méthodes, etc., produit toujours des effets mauvais pour la lucidité, car le somnambule sent cette divergence dans la manière dont il est magnétisé.

Il est donc nécessaire que le somnambule soit toujours magnétisé par le même magnétiseur.

Il s'est habitué à être envahi d'une certaine manière, il répond à cette influence, qu'il reconnaît et qu'il ressent sans trouble, sans désordre dans son organisme, aussi voyons-nous toujours apparaître la lucidité moins irrégulièrement sous la main du magnétiseur habituel, que celle d'un autre magnétiseur, que celui-ci soit beaucoup plus puissant ou qu'il soit plus instruit.

Une quatrième cause de l'inexactitude et des variations momentanées qui existent, est que:

4° Les personnes présentes, ou le magnétiseur lui-même, tombent en admiration devant le merveilleux, l'extraordinaire de cette lucidité; il y a un temps d'arrêt dans la magnétisation. Le somnambule, dont la lucidité a été provoquée, redescend plus facilement que celui dont la lucidité a été spontanée, abandonné un instant à lui-même, les rêves, les hallucinations prennent la place de la vue réelle, et bientôt le faux et le vrai se mélangent.

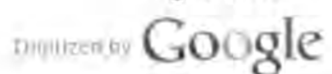
Tantôt, au contraire, on ne prend point au sérieux le somnambulisme; c'est une scène amusante. Chacun touche le somnambule, chacun lui parle de choses légères, futiles, le questionne; on rit, on s'extasie aux réponses spirituelles, mordantes ou médisantes; puis, par le contact on a détruit l'isolement du somnambule, qui n'a point été magnétisé pendant ce temps, et bientôt il ne voit plus.

Il est donc de toute nécessité, pour qu'un somnambule soit clairvoyant et qu'il aie peu de variations, d'intermittences dans sa lucidité, qu'il soit fortement magnétisé, qu'il soit insensible, qu'il soit dans un isolement complet, qu'il parle de lui-même sans être questionné, qu'on ne l'occupe pas de choses futiles, qu'on ne lui raconte pas ce qu'il dit, et que le magnétiseur ne le perde pas de vue un seul instant, qu'il le soutienne, le magnétise continuellement.

A ces conditions, vous pourrez provoquer la lucidité, et vous l'obtiendrez presque aussi exacte, sans être aussi brillante que si elle était spontanée. Mais si vous négligez, si vous faiblissez, vous n'aurez plus qu'un somnambulisme imparfait qui vous donnera une lucidité encore plus imparfaite.

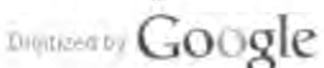
Ch. Lafontaine.

---



## Banquet Mesmérien.

Le 134e anniversaire de la naissance de Mesmer a été célébré le 23 Mai dernier, dans un banquet commémoratif auquel ont pris part soixante convives, parmi lesquels des membres les plus distingués du monde magnétique. La réunion avait lieu dans les salons de Catelain, au Palais-Royal, et, comme les années précédentes, toutes les écoles magnétiques y avaient leurs représentants. Le fluidiste y fraternisait avec l'imaginationiste, l'esprit et la matière étaient confondus, le médium coudoyait l'extra-lucide et on avait une fois encore la preuve de cette proposition que *l'harmonie naît des contrastes,* car, malgré la divergence des opinions, l'accord le plus parfait n'a cessé de régner dans cette agape fraternelle. Quelques dames, en plus petit nombre pourtant que les années précédentes, embellissaient la réunion de leur gracieuse présence. Le service de la table a paru assez satisfaisant, et quoique « le cliquot, *prix réduit,* brillât par son absence », on n'en a pas moins trinqué à la mémoire de Mesmer, au triomphe de la science qu'il a voulu ressusciter et qui poursuit lentement, trop lentement son chemin, mais qui gagne néanmoins du terrain, parce que, loin de rétrograder, elle s'insinue par tous les pores dans la société actuelle. M. le baron Du Potet, qui présidait le banquet, ayant près de lui MM. les docteurs Du Planty et Hébert, s'est fait l'interprète des vœux et des espérances de tous les magnétistes. Toujours aussi actif et aussi militant, il a dû signaler avec un sentiment de tristesse l'état de stagnation où se trouvent en ce moment les cercles magnétiques et la Société dont il a été l'un des fondateurs, dont presque tous les membres ont reçu de lui les premières notions du mesmérisme, et qu'il serait si heureux de voir refleurir comme aux beaux jours d'autrefois. Le magnétisme, a-t-il dit, n'est pas en péril, partout il est à l'ordre du jour, et les entraves qu'on oppose à sa marche, l'ardeur avec laquelle on le chagrine et le poursuit, sont une preuve évidente qu'on le regarde comme un ennemi avec qui il faut compter. On ne le dédaigne plus, on le combat; donc on a peur de lui. C'est peut-être, selon nous, cette con-



naissance plus générale du magnétisme dans le monde, qui explique le temps d'arrêt des travaux des sociétés; celles-ci n'en sont plus à former des néophytes, et leurs efforts doivent tendre à modifier leur marche, selon la situation actuelle. Après la petite mercuriale obligée à l'adresse des corps savants, et quelques paroles d'encouragement à l'esprit de persévérance et d'action, M. le baron Du Potet s'est retiré, des circonstances particulières ne lui permettant pas de rester jusqu'à la fin de la soirée.

M. le docteur Du Planty a pris la parole à son tour, et a quelque peu combattu, avec toute la courtoisie qui caractérise ses discours, les arguments de M. Du Potet à l'endroit de cette pauvre Faculté qui ne saurait être solidaire des méfaits de quelques-uns de ses membres. Il a passé en revue les conditions physiques et morales indispensables à l'exercice du magnétisme et exprimé l'espoir de le voir se propager par l'application de ces principes qui font la force des institutions. Ses paroles ont été accueillies par d'unanimes applaudissements.

L'honorable et dévoué président actuel, M. le docteur Louyet, a prononcé le discours suivant:

*A la propagation du Magnétisme thérapeutique!*

Un des plus grands avantages du magnétisme est sans contredit sa vertu curative; ceux qui connaissent la valeur de ce puissant remède doivent faire des vœux pour qu'il soit répandu dans les familles, car alors les maladies pouvant être attaquées à leur début, disparaîtraient pour la plupart dès leur apparition, ce qui diminuerait infiniment les maux qui affligent l'espèce humaine; mais avant d'arriver à ce résultat si désiré, nous aurons encore à lutter contre le mauvais vouloir de nos antagonistes, car il est dans la destinée des vérités les plus évidentes, des idées les plus utiles à l'humanité, de ne pouvoir se faire universellement accepter qu'après de longues années d'hostilités sans cesse renaissantes.

Cependant, depuis plus de quarante ans, époque à laquelle notre honorable président arbora résolûment le drapeau du magnétisme, la science de Mesmer a fait un grand nombre de prosélytes, et nos archives prouvent in-



contestablement les beaux et nombreux résultats obtenus par les membres de nos sociétés.

Que de maux, en effet, n'ont-ils pas détruits? Que de larmes n'ont-ils pas séchées? Que d'espérances enfin n'ont-ils pas entretenues avec une sollicitude touchante, quand toutes les autres ressources étaient taries et épuisées. Je suis convaincu que la pratique du magnétisme peut être utile non-seulement aux malades, mais encore aux magnétiseurs. Il y a déjà longtemps que j'ai eu occasion de constater cette influence salutaire du magnétisme; car, en 1854, j'écrivis dans le *Journal du Magnétisme:*

« Depuis que je m'occupe de magnétisme, j'ai été souvent à même de me convaincre, par les rapports que j'ai eus avec les membres de la Société du Mesmérisme, combien la pratique de cette branche importante de la médecine développe dans le cœur de l'homme les sentiments d'humanité. Comment peut-il en être autrement, lorsque nous puisons au sein de nous-même le principe de la vie, pour le communiquer aux êtres souffrants, chez qui les chances de guérison sont en raison directe du désir de les soulager? Aussi, pratiquer le magnétisme n'est-il autre chose que pratiquer la fraternité dans toute son expression, et si jamais cette vertu bienfaisante devait disparaître de la terre, c'est dans le cœur des magnétiseurs que serait son dernier asile. »

*A la propagation du Magnétisme thérapeutique!*

Ce touchant discours, prononcé d'une voix émue, a obtenu un succès des plus sympathiques.

---

*Sadex, 15 Mai 1868.*

Mon cher Lafontaine,

Je vois avec regret que les Grands Conseils des cantons de Fribourg et de Vaud viennent de se prononcer: l'un pour le rétablissement, l'autre pour le maintien de la peine de mort. Pourquoi ne remplacerait-on pas la condamnation capitale par une pénalité qui punirait le coupable, l'empêcherait de commettre de nouveaux crimes, tout en lui laissant le temps de se repentir... il est vrai

qu'on trouve plus simple et plus économique de le supprimer.

Ceux de vos lecteurs qui auront été peu convaincus par l'article que vous avez publié sur le temps que peut penser la tête d'un guillotiné, éprouveront probablement une impression différente en lisant le fait suivant, extrait des souvenirs de ma pratique médicale et dont je garantis la scrupuleuse authenticité.

Il y a déjà bon nombre d'années, je soignais un jeune ménage dont le mari et la femme, après avoir été en service dans une famille riche, avaient uni leurs destinées et leurs économies en se mariant et en prenant un petit restaurant. Pendant quelque temps tout alla bien, mais les clients douteux, les crédits aventurés et les mauvais débiteurs firent envoler les économies et les remplacèrent par les inquiétudes et les soucis. Puis survinrent des enfants, et avec l'augmentation de la famille la gêne s'accrut, en sorte que ce ménage, d'abord si uni et si enviable, ne présenta plus que des scènes de disputes et de récriminations. Chacun s'accusait réciproquement, les altercations dégénérèrent en voies de fait, et plus d'une fois je fus appelé à faire l'office de pasteur et de juge de paix, autant que celui de médecin.

Un matin, de bonne heure, je vis arriver chez moi la femme toute effarée, les cheveux en désordre, les yeux hagards, me disant cette phrase que je n'oublierai jamais: « M. le docteur, venez vite, *mon cochon est complètement saoûl, et je crois que cette fois il a son compte.* » Je dois ajouter que le mari avait fini par chercher au fond de la bouteille l'oubli de ses soucis, que la femme l'avait imité, et que pendant les batteries qui étaient la conséquence de cette manière de se consoler des menaces étaient souvent proférées en présence des habitués de l'établissement.

En arrivant, je trouvai mon homme étendu dans son lit, paraissant ivre-mort, et sur la table deux bouteilles dont une contenait un reste d'eau de cerises. En examinant le malade, je fus frappé de l'altération de la physionomie, de certains mouvements convulsifs, de la petitesse du pouls et de l'abondance des matières vomies. Un soupçon traversa mon esprit, et je pensai à un empoisonnement. Mes questions n'amenant point de réponse, bien qu'il

n'y eût pas encore perte de connaissance, je fis sortir les personnes présentes, et je renouvelai mes demandes en insistant sur la gravité de l'état et sur la probabilité d'une mort prochaine. Le malheureux s'obstina d'abord à répéter qu'il n'avait bu que de l'eau de cerises; enfin, vaincu par mes instances, il avoua que, pendant la nuit, il avait pris environ une once d'arsenic en poudre qu'il avait fait acheter par sa femme chez un droguiste voisin sous prétexte de détruire des rats, et qu'il avait caché le reste dans l'armoire de sa femme sous un paquet de linge.

« Mais, malheureux! vous vouliez donc faire soupçonner et condamner votre femme? » « C'est bien mon intention, *la gueuse* le mérite, c'est elle qui est cause de ma ruine et de ma mort. »

Quand il eut fait ces aveux, il finit par s'attendrir et rappelait la femme et les pauvres enfants qui ne comprenaient rien à ce drame épouvantable. Les parents se réconcilièrent et se pardonnèrent réciproquement leurs torts, ce fut une scène déchirante, puis le père ne tarda pas à succomber aux progrès du poison malgré tout ce qui fut tenté pour le sauver.

J'avais rédigé un procès verbal que je fis signer par deux témoins et que j'envoyai à la police, qui se contenta de cette déclaration, et qui fit payer une amende au droguiste chez lequel le poison avait été vendu.

Voyons maintenant ce qui serait arrivé sans la circonstance providentielle qui me permit de découvrir la vérité. Cette mort rapide n'aurait pas manqué d'attirer l'attention de l'autorité; une enquête aurait dévoilé les scènes de violence, les menaces réciproques et l'achat du poison par la femme peu de temps avant la mort; les symptômes de la maladie, l'autopsie et l'analyse chimique auraient établi que la mort était le résultat de l'arsenic; appelé comme témoin, j'aurais dû répéter la phrase malencontreuse que la femme m'avait dite en venant me chercher. Cet ensemble effrayant de circonstances toutes plus aggravantes les unes que les autres, présentait les preuves les plus évidentes de culpabilité, aussi le jury n'aurait pas hésité à donner un verdict affirmatif, et la pauvre femme, bien qu'innocente, aurait été condamnée et probablement exécutée.





Quelques années après, je me trouvai dans une diligence avec une dame et deux jeunes filles, paraissant appartenir à la classe des agriculteurs aisés. La mère, après m'avoir regardé plusieurs fois, finit par me demander si je ne la reconnaissais pas ; sur ma réponse négative, elle se nomma, en disant à ses enfants que je lui avais sauvé la vie. C'était la veuve du malheureux X ; elle était retournée dans sa famille où elle se trouvait fort heureuse, sa position s'était améliorée, et ses enfants ne lui donnaient que de la satisfaction.

Vous comprendrez maintenant combien il me serait difficile, comme juré, de prononcer le terrible verdict. Oui, l'accusé est coupable ! sans y joindre l'admission de circonstances atténuantes.

Tout à vous, Ch. F....

---

## De la peine de mort.

Pendant que les cantons suisses, de Vaud et de Fribourg, maintiennent ou rétablissent la peine de mort ;

Pendant qu'en Angleterre on pend encore, mais qu'il est décidé qu'on n'étranglera plus qu'à la sourdine, entre quatre murs, comme si on avait honte de ce qu'on fait,

Voici qu'en Saxe, la majorité de la Commission législative s'est prononcée pour la suppression de la peine de mort.

En même temps, le paquebot d'Amérique nous apporte, sans autres détails, la nouvelle que voici :

« Le congrès mexicain a décidé l'abolition de la peine de mort. »

C'est une belle leçon pour la France, qui a dépensé des centaines de millions et sacrifié des milliers d'hommes pour aller civiliser le Mexique.

Et la France, cette grande civilisatrice, n'a pas honte de tuer encore officiellement ; mais, pardon, elle commence à en rougir, car elle ne guillotine qu'entre quatre murs de prison.

Mais, au moment où les cantons de Vaud et de Fribourg n'ont pas honte de décréter : l'un le maintien, l'autre le rétablissement de la peine de mort, nous croyons

opportun de mettre sous les yeux du public quelques lignes extraites d'un ouvrage de M. Emile de Girardin: *Du droit de punir*, publié dans la *Liberté* du 4 Juin.

Ch. LAFONTAINE.

---

## De la légitimité du droit de punir.

Y a-t-il un droit de punir?

Hormis, le cas étroitement limité de légitime défense, la société ne reconnaît pas à l'homme le droit d'en punir un autre.

Si l'homme n'a pas le droit de punir, à quel titre la société l'aurait-elle et l'exercerait-elle?

Si la société le tient de Dieu, que d'abord elle démontre l'existence de Dieu, et qu'ensuite elle justifie que Dieu lui a délégué ce droit!

Si la société ne le tient que d'elle-même, qu'elle dise, si elle l'ose, comment elle l'a exercé, comment elle en a légitimé la possession par l'usage!

Si cet usage n'a été qu'un long et cruel abus, plus profitable à la barbarie qu'à la civilisation et à l'oppression qu'à la liberté, sur quoi se fonderait sa légitimité?

Cette légitimité, rien ne l'atteste; cet abus, tout le constate. Il n'est pas une page de l'histoire qu'il n'ait maculée de sang. Qu'est-ce que l'histoire, sinon le sanglant martyrologe des innombrables victimes immolées par l'ignorance, la superstition, la tyrannie, la cruauté et l'iniquité armées du droit de punir?

Si ce doute que je hasarde est une injure faite au passé, si le droit de punir est légitime, s'il se justifie par ses arrêts, et s'il me condamne par ses services, ressuscitez de vos tombes et déclarez-le; vous! les immortels coupables, au premier rang desquels est Jésus-Christ!

Plus loin, il dit:

......L'Europe, pour ne parler que d'elle, a certainement condamné à la peine de mort plus d'innocents qualifiés hérétiques et sorciers qu'il n'a jamais été, et qu'il ne sera peut-être jamais condamné à la même peine de



coupables qualifiés meurtriers. L'Europe, maintenant, ne croit plus aux sorciers et laisse vivre en paix les hérétiques;.... que faut-il penser de la justice qui brûlait les hérétiques et les sorciers?

....Le sceau de la légitimité manquant au droit de punir, qui ne se justifie ni par son origine, ni par sa fin, qui n'est ni le droit personnel de légitime défense, ni l'expiation réputée d'essence divine, ni la justice immuable, ni l'application du talion; le droit de punir n'étant qu'une usurpation sociale; s'il n'est pas légitime, est-il utile? ÉMILE DE GIRARDIN.

---

## Correspondance de Corfou

Cher Monsieur,

Soit par dédain, scepticisme ou crainte du ridicule qui s'attache en France à toute idée sortant de la routine, les journaux français sont unanimes pour fermer leurs colonnes à tout article où serait prononcé le mot — un peu barbare — de *spiritisme*. Ils n'ont mentionné les faits étrangers qui se sont passés partout depuis dix ans, que pour les nier ou les bafouer. A une époque remarquable de travail religieux, alors que toutes les croyances chancellent, que les cultes officiels sont battus en brèche, et que la foi semble abandonner la terre pour remonter au ciel, absorbés par les mesquineries humaines, ils ont volontairement fermé les yeux devant cette lueur subite qui pouvait servir de guide aux âmes pendant la période ténébreuse qui se prépare. Pas un d'entre eux n'a voulu voir quelque chose de sérieux dans ce mouvement prodigieux qui reliait les esprits par millions dans une idée nouvelle. Plutôt que d'en rechercher la cause, plutôt que d'approfondir ce qui pouvait exister de vérité dans les phénomènes universellement constatés, on a mieux aimé faire appel à l'épidémie mentale et donner pour explication des prodiges que l'on ne pouvait nier, le charlatanisme ou la crédulité stupide de l'ignorance. On reste stupéfait devant cette indifférence superbe de la science, que l'on serait tenté d'expliquer par un suprême orgueil.

Votre journal, cher Monsieur, est apparu comme une



exception à cette règle regrettable. Sans parti pris, planant au-dessus des incertitudes inséparables de toute germination, vous avez accueilli amis et ennemis. Si vous avez permis aux derniers d'accentuer leurs doutes d'une façon peut-être un peu téméraire, vous avez donné licence à d'autres de produire des affirmations contraires, et c'est ainsi que vous avez publié l'article intitulé *Conversion*, par M. Péreyra. Je n'admets pas qu'il faille un grand courage pour venir témoigner de ce qu'on a observé et éprouvé, et je n'ai jamais compris le sentiment de réticence qui faisait s'abriter sous une initiale le révélateur d'un fait intéressant. Il me paraît hors de doute que la personnalité de l'écrivain a sa valeur dans son affirmation, et que la signature ignorée d'un honnête citoyen qui donne son adresse, inspire plus de confiance que toutes les assurances qui se voilent sous l'anonyme. Or, il ne faut pas se dissimuler que nous sommes encore à l'état de recherches et de constatations de faits : que les explications de ces divers phénomènes reposent en partie sur des hypothèses, et que nous, les adeptes, nous ne pouvons donner encore à ces phénomènes le nom de science, bien loin de pouvoir les couronner de l'auréole d'une religion. Avant tout, il faut arriver à une conviction basée sur l'expérimentation indiscutable, n'admettre que ce qui est indéniable, ajourner tout ce qui touche à l'hypothèse, réserver les solutions, ou tout au moins ne les accepter qu'à la condition d'en substituer de supérieures dès qu'elles viendront à se produire.

C'est là, je crois, le seul moyen de se tenir également à l'abri d'entraînements irréfléchis et de négations que notre siècle ne devrait plus supporter comme indigne de lui. Quelque délicat qu'il soit de parler de soi, c'est pourtant dans l'examen de soi-même que se forment les convictions inébranlables. Me prévalant de l'exemple de M. Péreyra, je vous demanderai donc la permission de vous faire l'historique de mes croyances spiritualistes. Cela me donnera l'occasion de passer en revue les différentes sectes qui se sont élevées dans cette nouvelle église, d'en présenter les dogmes, d'apprécier la nature des phénomènes dont l'apparition est universelle aujourd'hui, et



d'en tirer les conclusions qu'indiquera la raison et un examen consciencieux.

Je crois, cher Monsieur, que la question est plus grave que ne le soupçonne les publicistes qui semblent vouloir l'étouffer. Il s'agit des destinées humaines, mais surtout des destinées présentes, d'un flambeau qui peut les illuminer, au milieu du cataclysme moral qui s'annonce comme prêt à tout absorber.

Veuillez agréer mes salutations distingées.

L.-F. CLAVAIROZ.

---

## Manifestation sensible d'un Esprit.

Quoique le fait que nous allons raconter ne soit pas rare dans les annales du spiritisme, il n'en est pas moins curieux pour cela, et nous croyons que quelques-uns de nos lecteurs nous sauront gré de l'avoir relaté. Nous n'en parlerions cependant point si le fait ne nous était personnel; c'est-à-dire si nous n'avions point provoqué nous-même ce phénomène, bien avéré aujourd'hui, mais auquel on se refuse encore de croire, et que nous pouvons consciencieusement certifier.

Nous avons dit, il est vrai, dans un de nos précédents articles, que nous nous en tiendrions aux faits les plus simples, pour ne point être taxé d'exagération; mais, comme celui que nous allons relater s'est plusieurs fois reproduit, nous le répétons, et qu'on ne peut plus le révoquer en doute, nous nous mettons au-dessus de ce que les incrédules pourront penser de nous, et nous nous empressons de le publier.

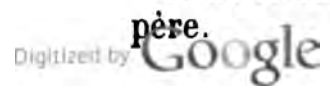
Dans une de nos dernières séances de spiritisme, à laquelle nous avions convié un assez grand nombre de personnes désireuses d'approfondir la grave question qui nous occupe, nous demandâmes à l'un des esprits qui s'étaient manifestés: s'il voulait bien nous donner une poignée de main?

— Non, pas à vous, répondit-il.

— A qui donc, cher Esprit, veux-tu donner la main?

— A ma fille (sa fille était notre médium)!

Celle-ci eut peur et n'osa pas présenter la main à son père.



Nous la priâmes toutefois si instamment de faire un effort sur elle-même, qu'elle accéda enfin à notre désir, mais à une condition qu'une autre dame lui tiendrait la main.

Une personne incrédule, qui était survenue, s'en chargea en riant sous cape :

— Esprit! nous sommes prêts, lui dîmes-nous?

— Avant tout, répondit-il, éteignez les lumières.

A peine les eûmes-nous éteintes, qu'un cri perçant se fit entendre.

Une main glaciale avait serré celle du médium!

Nous rallumâmes aussitôt les bougies, et nous trouvâmes notre médium presque évanoui. Quant à la personne qui s'était introduite dans notre société, probablement pour se moquer de nous, elle était terrifiée, car elle avait également senti le contact de la main de l'Esprit.

Pour ce qui est des autres assistants, ils étaient profondément émus, et leur conviction n'en fut que plus profonde; aussi sont-ils aujourd'hui de fervents spirites. Nous devons ajouter, toutefois, que ce qui les frappa peut-être davantage, c'est qu'à notre demande le même Esprit transporta à plusieurs reprises un cahier de papier d'un bout de la table à l'autre.

Ch. Péreyra.

---

## Encore une Distraction de pharmacien.

On s'entretient depuis deux jours, à Lille, d'un fait qui a éveillé, assure-t-on, l'attention de la police, et qui donnerait lieu en ce moment à une enquête. Il s'agit de l'empoisonnement d'un enfant de onze ans, fils d'un cabaretier de la rue des Meuniers. Une erreur regrettable, commise par l'élève d'un pharmacien de notre ville, aurait causé la mort de cet enfant. Au lieu d'un purgatif de sel d'Epsom, l'élève aurait fourni du sel d'oseille. L'enfant aurait succombé quelques instants après avoir pris la médecine.

---



## Le spirite Home et la veuve Lyon.

La cour de la chancellerie de Londres vient de se prononcer dans la cause intentée par Mme veuve Lyon contre M. Home.

Le célèbre spirite a été condamné à restituer à sa dupe les diverses sommes qu'il a frauduleusement obtenues, sous prétexte de conversations avec l'esprit du mari mort.

Après avoir parlé longuement de l'imagination faible et superstitieuse de Mme Lyon, le vice-chancelier a pris M. Home à partie et a résumé en ces quelques mots le spiritisme moderne :

« C'est un système aussi dangereux qu'insensé, propre à frapper d'un côté l'imagination des gens faibles, vains, superstitieux et imbéciles, et, de l'autre, à servir d'instruments commodes aux chevaliers d'industrie. »

M. Home va publier incessamment un ouvrage intitulé : *Incidents of my life*. Il faut croire que l'incident Lyon n'en formera pas un des chapitres les moins amusants.

---

## Un mariage spirite en Amérique

Autrefois, du temps que vivait le comte de Cabalis, les hommes épousaient des sylphides, et les femmes se mariaient avec des sylphes, c'était peut-être très-moral et peu rationnel, mais cela se faisait en secret et sans prêtre, et par conséquent de la main gauche.

Aujourd'hui, ce qui se passe est plus original encore, car c'est au grand jour, publiquement et par le ministère d'un prêtre, c'est un vrai mariage.

Nous avons vu à Genève même, des mariages ordonnés par les esprits des tables, mais au moins les deux conjoints étaient là, vivants en chair et en os, sinon en esprit, mais..... laissons parler un journal de New-York.

« Un jeune homme fiancé à une jeune fille de Bordentown, où il demeurait, mourut un vendredi, subitement. Les deux promis et leurs familles étaient les uns et les autres de fermes croyants dans l'existence et les



manifestations des esprits ; la table leur suggéra l'idée la plus bizarre dont on ait entendu parler. Il fut résolu d'un commun accord que le mariage ne serait pas suspendu par la mort du futur, mais que son esprit, dégagé de son enveloppe terrestre, serait néanmoins uni à l'esprit incarné dans le corps de la fiancée.

« Dimanche, en effet, la cérémonie a été célébrée entre la jeune fille pleine de vie et de jeunesse, et le cadavre inanimé de son adorateur, dont l'esprit avait guidé ces absurdes prescriptions.

« Heureusement cette mômerie impie ne saurait avoir d'effet qu'autant que la survivante le trouvera bon, car il n'est pas de loi au monde qui reconnaisse un pareil mariage. Lors donc que la première exaltation sera calmée, la mariée sera libre encore de reconnaître efficacement que, si l'union des esprits a quelque chose de séduisant, c'est surtout lorsqu'ils ont des corps animés pour leur servir d'intermédiaires. »

---

## Léthargie

Nous lisons dans le *Messager de Provence* : Mardi dernier, on allait ensevelir, à St-Pierre, une femme décédée le jour de Pâques, lorsque le directeur du cimetière, M. Audibert, ayant appris, sur la dernière maladie de la défunte, certaines particularités, s'opposa à l'ensevelissement. Par ses ordres, le corps fût porté sur un lit, dans une chambre, et il y est encore à l'heure où nous mettons sous presse, sans qu'il se soit produit aucun signe apparent de mort réelle ni de putréfaction.

---

## Avis aux spirites, la cause des effets dits spirites est dans le système nerveux.

Nous avions offert la publicité de notre journal au spiritisme, afin de ne pas être accusé de le repousser sans l'avoir entendu ; nous espérions que des faits positifs viendraient appuyer la théorie de cette croyance nouvelle; malheureusement il n'en est rien, aucun fait palpable ne nous a été présenté. Des mains glaciales dans les ténèbres,



des dictées que tout le monde peut faire et dont nous nous expliquons très-bien la cause, sans avoir recours aux esprits. Voilà tout.

Nous n'avons rien trouvé de sérieux dans tous les journaux spirites que nous recevons de Paris, de Bologne, de Milan, de Florence ; nous n'avons rien découvert qui puisse, non pas nous convaincre, mais ébranler notre incrédulité. Nous sommes de bonne foi, et nous ne demandons pas mieux que de croire, mais il nous faut des faits positifs, comme il nous en a été présenté autrefois pour le magnétisme, quand nous étions incrédule; car nous avons été incrédule au magnétisme comme nous le sommes au spiritisme. Seulement, en quatre ou cinq jours, les faits magnétiques ont été assez positifs pour nous donner une conviction entière ; et nous le disons à regret, il y a quinze ans que nous cherchons à étudier le spiritisme, et que nous lui demandons un fait, un seul fait, et que nous ne pouvons l'obtenir.

Nous avons, à peu près, lu tout ce qui a été écrit sur le spiritisme depuis 1853, époque de sa renaissance ; nous avons eu sous les yeux tout ce qui avait été écrit depuis des siècles par les esprits et les démons, et nous l'avouons avec humilité, nous n'avons rien trouvé, rien vu, qui ait pu nous convaincre que les esprits aient pu communiquer avec les hommes et qu'ils l'aient jamais fait.

Si nous cherchons la cause des effets qu'on attribue aux esprits, nous la trouvons en nous-même, simple et naturelle, grande et divine, comme tout ce qui vient du grand Être ordonnateur de toutes choses, et dont les décrets sont des lois immuables comme lui.

Nous la trouvons dans le système nerveux ; et pour ceux qui l'ont étudié, le doute n'est pas possible. Qu'on nous permette de répéter ici ce que nous avons déjà dit, pour le prouver, dans une occasion à peu près semblable.

Le système nerveux, cet instrument direct des facultés intellectuelles et morales, est pour ainsi dire l'homme tout entier ; c'est lui qui reçoit toutes les impressions, qui commande tous les mouvements ; c'est lui qui anime les innombrables ressorts dont le jeu constitue le mécanisme de toutes les fonctions ; les fibres nerveuses pénètrent dans toutes les autres fibres organiques, et il n'est pas une

action vitale qui n'ait sa cause, son point de départ, sa raison d'être dans une fibre nerveuse; il n'en est pas une qui ne trouve partout dans l'arbre nerveux une route ouverte dans tous les sens. La vie nous représente, dans la condition matérielle, un mouvement perpétuel, ou une circulation dont la pensée peut à peine concevoir les innombrables courants et l'infinie rapidité; les actions, bien que successives, semblent être simultanées, et c'est le système nerveux qui les dirige, qui les unit, qui les enchaîne, qui les concentre, qui les fait concourir à un même but, et de tant de vies partielles crée le miracle de la vie humaine, du *moi* humain, dans son incompréhensible unité.

Nous ne disons pas que le système nerveux est le principe direct de toutes les actions vitales; il n'est que l'instrument matériel, d'un être doué d'une nature plus noble et plus élevée, d'une substance immatérielle, en un mot d'une *âme*, question démontrée à la fois par la raison et le sentiment, la logique, la métaphysique, la morale et la religion; cependant il n'en est pas moins certain que l'*âme* ne peut rien dans cette vie terrestre, sans le concours du système nerveux, dont l'action et la coopération sont indispensables dans toutes les manifestations du sentiment et de la pensée. La vie insaisissable pour nous au point de vue du principe dont elle émane, ne peut nous laisser pénétrer quelques-uns de ses secrets que par l'instrument qui en transmet les actes. C'est dans cet instrument même que nous pouvons prendre, en quelque sorte, l'*âme* sur le fait. En descendant ainsi de la métaphysique à la physiologie, toutes les manifestations de l'âme, les *miracles* du sentiment et de la pensée, se réduisent à des actions organiques, et les influences morales, comme les influences physiques ne sont toutes que des mouvements matériels qui agissent réciproquement les uns sur les autres. Nous concevons de cette manière comment un sentiment, une émotion, une pensée, peuvent produire des effets physiques, quelquefois saisissants, puisque tout se réduit à des actions cérébrales qui retentissent simultanément ou successivement dans divers appareils organiques.

S'il ne nous échappait aucun des innombrables rapports qui peuvent s'établir entre les divisions et les subdivisions des fibres de l'arbre nerveux et celles des autres appareils organiques, nous trouverions tous les secrets de l'âme

dans les mouvements qu'elle commande, alors nous connaîtrions la cause et l'enchaînement de tous les faits magnétiques; nous les verrions naître, se propager et se correspondre, suivant les lois prévues; ils perdraient à l'instant le caractère merveilleux qui tient à l'ignorance qui nous en dérobe la source ou la filiation.

Bien que nous n'apercevions que l'ombre de la lumière qui pourrait éclairer des choses si compliquées, et si profondément cachées, il importe, si l'on veut apprécier raisonnablement les histoires merveilleuses que l'on raconte de toutes parts, si l'on veut réduire les prodiges à leur juste valeur, distinguer le vrai du faux, ce qui est possible de ce qui ne l'est pas; si l'on veut enfin avoir une sorte de boussole sur cette mer sans rivages, où l'on trouve comme écueils tant de rêveries et d'extravagances, il importe, disons-nous, de ne jamais perdre de vue ce que nous savons des actions nerveuses et des lois fondamentales de la vie.

C'est pourquoi nous ne voyons chez le médium qu'une surexcitation nerveuse qui produit en lui une vibration organique qui échappe à sa connaissance; chaque fibre nerveuse est sollicitée à son insu, et le met dans cet état de perceptibilité instinctive si extraordinaire dans cet état mixte dont il n'a pas conscience, poussé par cette intuition instinctive qui lui fait percevoir des faits dont il n'a aucun souvenir, et qu'il ignore sentir et voir, dirige, entraîne les autres personnes sans le savoir; et sous sa direction inconsciente, la table se meut, s'agite, répond par des mouvements interprétés à des pensées non exprimées; le crayon dans sa main trace sur le papier des traits, des phrases, des maximes dont il n'a pas connaissance, et qui ne sont que le reflet de sa propre intelligence ou des pensées inconscientes des personnes présentes.

En admettant ce mode d'interprétation des phénomènes dits spirites, on descend de la région des actions immatérielles dans celle des faits physiques; on abandonne le surnaturel, l'esprit se dégage du mysticisme et se repose dans des analogies qui sont, nous le croyons, les seules explications de ces phénomènes extraordinaires.

Devant les réclamations réitérées de plusieurs de nos abonnés, nous prions nos correspondants qui s'occupent du spiritisme, de ne nous envoyer que des faits palpables et qui aient eu lieu au grand jour.

Ch. Lafontaine.

---

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3

N° 7. Juillet 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## Le fluide vital.

La circulation du sang, la rotation de la terre, ont été niées et repoussées; Galilée, Harvey, ont été hués, conspués, traités de fous, etc., etc.; est-ce à dire que la terre ne tourne pas, et que la circulation ne se fasse pas? Non! — Ces négations et tant d'autres prouvent seulement combien les hommes sont peu logiques, ils rejettent à *priori* une vérité raisonnable, et ils acceptent aveuglément, au contraire, une erreur invraisemblable.

Le premier mot lancé sur une nouvelle découverte est une négation; l'homme a toujours été ainsi, et peut-être ne sera-t-il jamais autrement; ce que nous voyons de nos jours est bien fait pour nous en faire douter.

Le fluide vital ou magnétique a été, lui aussi, nié et repoussé; il l'est encore par quelques hommes, et même par des magnétistes.

Cependant c'est un fait avéré, reconnu par bien des savants, que le fluide magnétique ou vital circule comme le sang dans notre organisme, qu'il pénètre et vivifie tout; que si, par des causes quelconques, il vient à manquer,

l'animal cesse de vivre, et qu'il en est de même s'il y a surabondance trop grande sur un point quelconque de l'individu.

Dans le journal l'*Union magnétique de Paris,* M. Liébaud (magnétiste de pont St-Vincent) nie le fluide vital comme cause des effets magnétiques, et il accepte pour cause, l'imagination ou un ébranlement nerveux. C'est ainsi qu'il explique les faits produits à distance, à l'Hôtel-Dieu de Paris, par M. Du Potet. Ce sont des faits de notoriété publique, nous n'avons donc point à les défendre.

Mais dans cette polémique entamée avec le docteur Louyet, notre nom a été prononcé; certaines de nos expériences ont été révoquées en doute par M. Liébaud, non-seulement pour la cause, mais pour l'expérience même. C'est pourquoi nous prenons ici la parole.

Nous ne nous permettrons point de suivre M. Liébaud dans sa dissertation scientifique, cela est trop élevé pour nous, pauvre ignorant, nous laissons la physique, l'électricité, et nous nous tenons aux faits positifs et simples.

Le fluide vital existe-t-il? Sa transmission, sa transfusion d'un corps vivant à un autre est-elle une vérité?

Voilà les questions.

Pour nous, notre opinion est faite depuis longtemps et est passée à l'état de conviction; cherchons une fois encore aujourd'hui à l'expliquer, à la prouver. Nous pourrions nous contenter de dire que le fluide vital est et a toujours été reconnu et admis par tous les plus grands savants de tous les temps et de tous les pays, nous l'avons démontré ailleurs. Mais nous allons donner des preuves de son existence et de sa transmission non-seulement d'un corps vivant à un corps vivant, mais encore à un corps inerte.

M. Liébaud, tout en reconnaissant à certains êtres, tels que la torpille, la raie, la propriété de lancer un courant électrique, ne l'admet que parce que torpille et raie ont un appareil spécial *ad hoc,* et il s'écrie : *où est l'appareil spécial de l'homme* pour surcharger son semblable de fluide?

Nous sommes forcé de convenir que l'homme n'en a pas.



Mais puisque le chat, le bœuf, et tout animal ruminant, donnent des secousses électriques, comme le reconnaît M. Liébaud, et que ces animaux n'ont cependant pas un appareil spécial *ad hoc*, comme il le reconnaît aussi, pourquoi donc l'homme n'aurait-il pas également, lui aussi, sans appareil spécial, la propriété d'émettre un fluide et de le transmettre à son semblable. Nous ne voyons dans cette proposition rien d'inadmissible et qui choque la logique. A moins que ce ne soit parce que l'homme est reconnu pour le dominateur et le roi de la terre, que M. Liébaud lui refuserait ce qu'il accorde à des êtres infimes.

M. Liébaud, en parlant des expériences que nous avons faites sur des animaux, pour prouver que l'imagination n'était point la cause des effets magnétiques, dit :

M. Lafontaine prétend avoir tué des grenouilles, des couleuvres, en 12 ou 15 minutes, par son regard fascinateur.

*Eh bien ! j'ai essayé pendant vingt-cinq minutes, et la grenouille était plus vivante que jamais;* donc, M. Lafontaine a.... exagéré....

Nous demanderons à M. Liébaud en quoi son insuccès infirme les faits que nous avons avancés? Croit-il donc que nous ayons toujours réussi? il se tromperait alors. Mais nous ne nous sommes point contenté comme lui d'un essai ni d'un succès isolé, nous avons répété bien des fois une expérience avant de la publier, et nous ne l'avons fait que lorsque la conviction était entière pour nous. M. Liébaud, qui a lu l'*Art de magnétiser*, puisqu'il le cite, a pu voir qu'on ne réussit pas toujours, et qu'il y a même parfois un véritable danger pour l'opérateur, ainsi que nous le racontons à la page 335 comme suit (1) :

« Un jour, mon fils, âgé d'une vingtaine d'années, essaya ;
« il était seul dans mon cabinet. Un de mes amis, M. Jous-
« serandot (2), avocat à Lons-le-Saulnier et propriétaire

(1) Ch. Lafontaine, *L'Art de magnétiser,* 3me édit. Germer-Baillière.

(2) M. Jousserandot est le même qui, cet hiver, a donné avec tant d'éclat un cours à l'Hôtel de Ville et un autre à l'Académie de Genève.



« du Mothey, près Évian, se trouvait avec moi dans le « salon. Tout à coup nous entendîmes mon fils qui m'ap« pelait à son aide; sa voix était altérée : Père, disait-il, « père, à moi! D'un bond je fus près de lui, et je le trou« vai pâle, défiguré, devant la table aux grenouilles et « perdant connaissance. Je rompis le charme en coupant « la communication, et bientôt nous eûmes le plaisir de « le voir revenir à lui. Alors il nous raconta qu'il avait « voulu essayer de tuer une grenouille; mais après quel« ques minutes, il avait été pris de frissons et de sueurs « froides; ses dents claquaient les unes contre les autres, « et il s'était senti défaillir. C'est alors qu'il avait fait un « effort pour m'appeler, car il ne pouvait détacher son « regard de l'œil de la grenouille sur lequel il était fixé. » C'était mon fils qui avait subi l'influence fascinatrice de la grenouille, au lieu de lui imposer la sienne.

Mais nous ne sommes pas le seul expérimentateur qui ait magnétisé des animaux et tué des reptiles.

*Van Helmont* en parle et cite des crapauds qui tombent morts sous le regard de l'homme. L'*abbé Rousseau*, médecin de Louis XIV, et surnommé le Capucin du Louvre, dit avoir tenté plusieurs fois l'expérience avec succès sur des crapauds qui se gonflaient sous son regard et qui crevaient; mais qu'une dernière fois il échoua, et que, bien loin que le crapaud mourut, il pensa mourir lui-même (1).

« Cet animal, » dit-il, « après avoir tenté inutilement de « sortir du vase où il était enfermé, se tourna vers moi, « et s'enflant extraordinairement et s'élevant sur ses quatre « pieds, il soufflait impétueusement sans remuer de sa « place, et il me regardait ainsi sans varier les yeux, que « je voyais sensiblement rougir et s'enflammer. Il me prit « à l'instant une faiblesse universelle, qui alla tout d'un « coup jusqu'à l'évanouissement, accompagné d'une sueur « froide et d'un relâchement par les selles et par les urines, « de sorte qu'on me crut mort. Je n'avais rien pour lors « de plus présent que de la thériaque et de la poudre de

(1) *Secrets et remèdes éprouvés*, par l'abbé Rousseau, imprimé à Paris en 1697, en 1 vol. in-12, pages 154 et suivantes.



« vipères, dont on me donna une grande dose qui me fit « revenir ; je continuai d'en prendre soir et matin pendant « huit jours que la faiblesse me dura. »

Ces expériences, faites par un homme dont on ne peut mettre en doute la véracité, prouvent que, si l'homme possède une grande puissance sur la création, l'animal peut lutter parfois avec succès ; car il est probable que, si l'abbé eût soutenu quelques instants encore le regard du crapaud, il eût succombé à l'empoisonnement produit par les émanations venimeuses de cet animal immonde.

En 1817, un jeune médecin répéta l'expérience devant M. le professeur *Bouvrain* et une deuxième personne qui n'est pas nommée. Après un combat sérieux entre le médecin et le crapaud, celui-ci creva, mais le jeune docteur fut légèrement indisposé. Le crapaud est très-bon fascinateur, comme on le sait, et le docteur avait ressenti l'influence de son adversaire. Heureusement qu'il avait appelé à lui toute son énergie et qu'il avait été vainqueur.

Nous avons fait d'autres expériences moins meurtrières et peut-être plus concluantes, non comme démonstration de la puissance fascinatrice, mais comme preuve de l'influence du fluide vital communiqué aux animaux.

Nous avons tué des grenouilles, des couleuvres, des vipères par la fascination, mais aussi nous avons magnétisé des couleuvres, des vipères, et quand elles étaient endormies, nous les avons sorties du vase où elles étaient renfermées : nous les avons étendues sur le parquet, et nous les avons rendues raides comme un bâton, au point de pouvoir nous en servir comme d'une canne ; puis, dégageant légèrement leur corps, de manière à leur rendre la souplesse, nous les renfermions de nouveau dans le bocal de verre qui leur servait de prison ; alors nous les réveillions entièrement, et, en les voyant redevenues vives, actives, cherchant une issue pour se sauver, nous pensions, nous croyons avec raison, que nous les avions d'abord saturées de fluide vital, puis que nous les en avions dégagées, et que notre action avait été toute physique et le résultat de nos émissions, de nos émanations fluidiques.

Mais, selon M. Liébaud, nous nous serions bien trompé.



Notre fluide vital et notre action magnétique n'y seraient pour rien.

Nous aurions tout simplement exalté l'imagination des couleuvres et des vipères, qui, comme des jeunes femmes hystériques, seraient tombées en catalepsie.

Il en est de même des lions, des hyènes, des panthères, du Jardin des Plantes de Paris, qui subissaient l'influence magnétique de M. Bard, membre de la Société du magnétisme de Paris. Mais nous laissons la parole à M. le docteur Louyet, qui a été spectateur oculaire de ces faits bien remarquables, et qui les raconte dans l'*Union magnétique.*

« M. Bard, après avoir essayé, pendant longtemps et avec succès, sa puissance magnétique sur les animaux féroces du Jardin des Plantes, les actionna de nouveau, le 11 Juin 1854, en présence d'un grand nombre de personnes ; il était à environ deux mètres de distance.

« C'était vraiment saisissant de voir les lions, les hyènes, les panthères, etc., domptés par ce magnétiseur, soit par la puissance de son regard, soit en dirigeant la main et souvent même un seul doigt de leur côté.

« Il leur faisait à son gré, ouvrir et fermer les yeux, bâiller, se coucher, remuer la queue, allonger les pattes. Dans un moment, il annonça d'avance qu'il allait donner des spasmes à une lionne, et l'effet eut lieu instantanément et fut tellement prononcé, que ma femme, qui était près de lui, le pria de dégager cet animal qui paraissait souffrir, ce qu'il fit avec succès en soufflant à distance de son côté.

« Après cette expérience, il annonça qu'il allait faire crier une panthère qu'il désigna : l'effet fut instantané ; il lui ordonna ensuite de se taire, et elle obéit.

« Il fit encore quelques autres expériences qui furent observées avec les premières par plusieurs professeurs du Musée.

« Aucun des faits que je viens de signaler n'a été produit par le hasard, car ils ont toujours été annoncés d'avance.

« Il s'en est présenté un surtout d'une importance extrême, et qui peut être considéré comme une preuve sans



réplique de l'existence du fluide, je veux parler d'une lionne qui, pendant que M. Bard l'actionnait, s'approcha du devant de sa cabane, et paraissant prendre plaisir à flairer avec opiniâtreté dans la direction de la main du magnétiseur, léchait les barreaux qui se trouvaient dans cette même direction. Il est évident que les sens de l'odorat et du goût ont été fortement influencés chez cet animal par l'agent qui émanait de la main de M. Bard. »

Après les expériences si remarquables faites par M. Bard, parlerons-nous d'une expérience que nous fîmes en 1840 à Tours, et dont M. Liébaud plaisante agréablement, en disant que le lion s'était endormi du sommeil naturel. Mais alors comment expliquer que, dans ce sommeil naturel, ce lion bienveillant se soit laissé piquer au point que nous ayons pu planter une grosse épingle à châles dans son nez, et qu'encouragé par ce succès, convaincu que le lion était réellement magnétisé, nous ayons pu lui ouvrir la gueule, y plonger notre main et la retirer saine et sauve.

Comment expliquer qu'aux premières passes que nous fîmes pour le dégager, il ouvrit les yeux, se retrouva sur pied en jetant un rugissement épouvantable, et il reprit ses allures, qui ne donnaient certainement pas la tentation de renouveler les attouchements.

Il est vrai qu'on peut se demander, si nous avons produit ces faits. M. Liébaud en doute, il doute aussi de ceux de M. Bard, ce qui nous console ; mais cela se passait en 1840, à Tours, dans une ménagerie, devant une trentaine de personnes, qui étaient stupéfiées, ainsi que le propriétaire. Nous avons renouvelé plusieurs fois ces expériences sur le même lion ; et plus tard, à Nantes, nous avons produit les mêmes effets sur d'autres animaux et dans différentes ménageries.

Mais voici un fait qui s'est passé le 20 Janvier 1843, salle Valentino à Paris, devant 1,500 personnes. Il ne s'agit plus ici de la fascination, de la puissance du regard. Le fluide est lancé par les mains, et il envahit le corps de l'animal, ce qui pourtant pourrait passer pour une preuve



de l'existence du fluide vital et de sa transmission à un autre corps. Il s'agit d'un petit chien.

Nous laissons parler un journal :

« Dès les premières passes que fit M. Lafontaine pour endormir ce petit levrier, qu'il tenait sur ses genoux, ce fut une explosion générale de railleries et de sifflets. On appelait le chien, on lui présentait du sucre, on cherchait à détourner son attention.

« Après quelques minutes, le silence le plus profond régnait dans la salle; on avait vu la tête du chien tomber de côté, et s'endormir. Les pattes furent cataleptisées; M. Lafontaine le piqua et le jeta sur un fauteuil.

« Plusieurs personnes montèrent alors sur l'estrade, et lui enfoncèrent de longues épingles dans tout le corps, on lui tira un coup de pistolet à l'oreille; le chien ne donna pas signe de sensation.

« M. Lafontaine le réveilla, et aussitôt il redevint gai, vif, tournant la tête à chaque bruit, à chaque appel, enfin comme il était auparavant.

« On ne pouvait plus douter, on ne pouvait plus croire au compérage, aussi M. Lafontaine fut-il couvert d'applaudissements. »

Mais M. Liébaud n'est pas encore convaincu de l'existence du fluide vital et de sa transmission.

Les lions, les couleuvres, les chiens, les panthères, etc., ont de l'imagination; ces intéressants animaux peuvent être assez complaisants pour se prêter à certaines expériences; ce sont des êtres qui entendent la plaisanterie. Soit, puisque les êtres vivants, quels qu'ils soient, sont regardés comme des compères, des mystificateurs, prenons des corps inertes, et rappelons ici, l'une des expériences, pour lesquelles l'Académie des sciences de Paris avait, en 1844, nommé une commission. Commission qui n'a jamais voulu s'assembler, ni se rendre à nos instances pour examiner les expériences que nous avions annoncées. Mais on le sait, c'est ainsi que les corps savants comprennent leur devoir.

Voici donc cette expérience, qui est aussi simple qu'elle est positive est vraie.



Prenez une longue aiguille en cuivre, suspendez-la horizontalement au milieu par un fil de cocon ou par un cheveu ; renfermez-la hermétiquement sous un globe de verre, haut à peu près de 25 à 30 centimètres.

Puis, lorsqu'elle est immobile, magnétisez avec intensité en dirigeant votre action sur l'une des pointes ; bientôt vous verrez l'aiguille se mettre insensiblement en mouvement, et soit à gauche, soit à droite, dans le sens que vous aurez agi, vous l'entraînerez, et vous obtiendrez une déviation de 10, 20, 30 degrés selon que vous aurez magnétisé plus fortement.

Ici vous ne pourrez pas donner pour cause, soit l'imagination, soit l'imitation, soit l'ébranlement nerveux ; vous ne pourrez pas prétendre que ce soit votre volonté, qui agit sur l'aiguille ; non, il faudra admettre le fluide vital comme force, comme cause.

Ne venez pas me dire, j'ai essayé et je n'ai rien produit, car je vous répondrai : essayez dix fois, vingt fois, cent fois, essayez jusqu'à ce que vous réussissiez, et je réponds que vous réussirez. Ce que j'ai fait, vous pouvez le faire, je ne suis pas un être à part. Tous mes élèves à Genève ont fait cette expérience, l'instrument n'est pas dispendieux, chacun peut en avoir un chez soi, on peut le faire soi-même. Un morceau de laiton, un fil de cocon ou un cheveu bien long, un bocal en verre, un morceau de papier sur lequel on trace quelques lignes, et voilà l'instrument qui tranchera la question de la cause des effets magnétiques, qui prouvera le fluide vital.

Mais, pour réussir, il ne faut pas regarder si l'aiguille remue, il faut agir, il faut magnétiser avec force, avec conviction, avec passion, il faut y mettre une volonté de fer, il faut enfin *vouloir;* et chacun sait que vouloir c'est pouvoir.

M. Liébaud, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, demandait une expérience facile à constater pour tous, facile à renouveler par chacun. Nous lui offrons celle-ci, elle est simple, positive, exacte, et nous sommes certain que, s'il veut s'en occuper sérieusement, bientôt il sera aussi convaincu que nous du fluide vital.

Ch. LAFONTAINE.

---



## Somnambulisme. Lucidité.

M. Alexandre Dumas, dans son journal *Dartagnan*, raconte le fait suivant:

« Je voulus savoir jusqu'à quel point Jane était accessible au fluide magnétique. Je pris un œillet dans un bouquet qu'on venait de m'apporter, je le magnétisai et le lui donnai à respirer.

« Elle s'endormit aussitôt.

« Dès qu'elle m'eut assuré qu'elle dormait profondément et qu'elle croyait bien être disposée à voir, je l'invitai à suivre sa sœur, sortant la veille au soir de la maison.

« Elle la suivit en effet jusqu'au coin du boulevard, mais arrivée là:

« — Attendez, me dit-elle, elle s'arrête pour parler à une de ses amies.

« — Comment s'appelle-t-elle? demandai-je.

« — Elle s'appelle Honorine.

« — Peux-tu entendre ce qu'elles se disent?

« — Je l'espère.

« — Écoute, alors.

« — Elle invite ma sœur à venir avec elle au Château-Rouge. Ma sœur lui dit qu'elle n'y a jamais été et résiste, mais Honorine insiste et l'entraîne.

« Ma pauvre sœur avait dit vrai: jamais elle n'était entrée dans une salle de bal. La musique, le bruit, les cris, tout ce mouvement, suivis d'un verre de punch, suffisent pour la griser. Je la vois dansant le galop avec un homme qu'elle ne connaît pas et qui est venu parler à Honorine. Puis, comme elle veut s'en aller, parce qu'il est minuit et qu'elle a peur que papa ne la gronde, Honorine l'invite à venir souper avec elle chez sa mère et promet qu'elle la ramènera à la maison. Ma sœur, qui ne sait plus ce qu'elle fait, cède à cette promesse. Je les vois sortir du Château-Rouge et entrer dans un mauvais petit hôtel garni du haut de la rue Rochechouart. Les deux hommes les suivent. L'un est l'amant d'Honorine et elle a promis de lui livrer ma sœur. Oh! la malheureuse, ce n'est pas vrai, ce n'est pas chez sa mère qu'elle demeure.....

« Et alors s'animant à la vue de ce tout ce qui se passait



et du danger que sa sœur courait, Jane eut une espèce d'attaque de nerfs, au fond de laquelle ma volonté seule l'empêcha de tomber.

« Je n'ai jamais vu sur la figure d'aucun artiste une pareille expression de désespoir et de dégoût. Cependant elle finit par se calmer.

« Stéphanie, c'est le nom de sa sœur, était parvenue à s'enfermer dans sa chambre, avait mis la clef en dedans, et son persécuteur promettait à travers la porte de la laisser tranquille si le lendemain elle s'engageait à dîner avec lui.

« Stéphanie, pour gagner du temps, promit tout ce qu'il voulut.

« Et maintenant que je sais où elle est, dit Jane, éveillez-moi, que je l'aille chercher.

« Auparavant, lui dis-je, et pour ne pas te tromper, regarde avec attention la maison, et retiens le numéro.

« Je ne puis voir le numéro, me dit-elle, il a été effacé avec intention. Mais si, à mon réveil, vous me répétez exactement les détails que je vais vous dire, je la reconnaîtrai.

« Et alors, elle me dépeignit la maison: à trois étages, percée de trois fenêtres sur la rue, au rez-de-chaussée; contre les vitres étaient exposées des photographies. Elle était à gauche, en montant, et vers le haut de la rue.

« Je la réveillai; je lui racontai tout, car, éveillée, elle ne se souvient absolument de rien de ce qu'elle a dit ou vu pendant son sommeil.

« Puis je lui donnai le signalement exact de la maison, lui offrant de l'y conduire.

« Mais elle me refusa obstinément.

« — Il y a deux hommes mêlés à tout cela, me dit-elle. Des Anglais, autant que j'ai pu le comprendre à leur baragouin; je ne veux pas que vous vous exposiez. Seule, je ne courrai aucun risque, on me respectera, et si on ne me respectait pas, je saurais me faire respecter. Dites-moi seulement où je pourrais vous retrouver, si j'avais besoin de vous.

« Je dînais rue Pigalle, 10, chez un de mes amis nommé Lagrave; je lui donnai son nom et son adresse; elle partit.

« Vers huit heures, on vint m'annoncer à table qu'une jeune fille me demandait au salon.

« C'était Jane. Elle était consignée à la porte de l'hôtel garni de la rue Rochechouart, où on avait refusé de la laisser entrer. Elle était alors allée chercher son frère, qui est militaire, et s'était présentée avec lui à l'hôtel.

« Cette fois, on lui avait répondu que les *deux dames* étaient sorties.

« Il s'agissait de savoir où elles étaient allées. Le père de Stéphanie, ignorant encore que sa fille n'était pas rentrée la nuit précédente, on pouvait tout lui cacher; mais si une seconde nuit se passait sans qu'elle rentrât, tout était perdu.

« Jane venait me prier de l'endormir, afin qu'elle pût voir où était sa sœur.

« Je m'excusai auprès de Lagrave et de ses convives, et je descendis chez M. Bénédict Révoil, qui demeure dans la même maison que Lagrave, et je l'y endormis.

« M. Révoil, fort incrédule au magnétisme, voulut suivre l'expérience.

« Il assista donc à ce qui va suivre.

« Une fois endormie, Jane me dit que sa sœur était chez une fille nommée Augusta, demeurant au quatrième étage de la maison 96 du boulevard Clichy.

« J'envoyai chercher une voiture, et, rencontrant un sergent de ville, je le priai de venir avec nous. Comme tous les sergents de ville me connaissent, celui-ci ne fit aucune difficulté.

« J'emmenai donc Jane endormie, et Révoil et le sergent de ville parfaitement éveillés.

« Révoil alla s'informer si mademoiselle Augusta demeurait bien au 96.

« Elle y demeurait; mais, vers les sept heures, elle était sortie avec deux de ses amies.

« Ces deux amies c'étaient évidemment Honorine et Stéphanie. On ne savait pas où elles étaient allées.

« Je le demandai à Jane, toujours endormie.

« — Elles ont été, me dit-elle, boire de la bière au café Coquet, où elles ont rencontré les deux Anglais qu'elles ont déjà vus hier.



« Nous étions à deux pas du café Coquet. M. Révoil descendit et alla aux informations.

« Mademoiselle Augusta était connue au café ; elle y était venue, avec deux amies, à l'heure indiquée, et y avait rencontré les Anglais de la veille. Puis ils étaient partis tous ensemble pour aller dîner, mais on ne savait pas où.

« Cette fois, Jane refusa de donner de nouvelles indications. Le dîner avait lieu, disait-elle, dans le jardin d'un restaurant où il y avait beaucoup de monde. La réclamation ferait scandale. C'était ce qu'il fallait éviter.

« Le moyen ? demandai-je ?

« Nous étions en face du café Coquet.

« Attendons ici, en restant cachés, me dit-elle. Entre une et deux heures du matin, elles reviendront.

« Il était huit heures et demie du soir. C'était cinq heures à attendre.

« Je réveillai Jane, et je l'invitai à vaquer à ses affaires pendant ce temps-là, tandis que nous vaquerions aux nôtres, quitte à nous retrouver à minuit.

« De minuit à une heure, nous nous donnâmes rendez-vous chez Révoil. Qnant au sergent de ville, il promit de nous attendre en faisant son service sur le bouleverd.

« A minuit, nous étions chez Révoil.

« Le sergent de ville était à son poste. Nous nous assîmes sur un banc, dans l'ombre, assez éloigné du café Coquet pour voir ce qui s'y passait, sans qu'on pût nous découvrir.

« A une heure; le café ferma; mais Révoil me fit observer qu'une petite porte était restée ouverte, et que, par cette petite porte, on pouvait entrer dans le café.

« A une heure et demie précise, nous vîmes arriver trois femmes et deux hommes. Jane reconnut sa sœur dans l'une de ces deux femmes.

« Elle nous défendit alors positivement de nous mêler à ce qui allait se passer. Cela la regardait spécialement, nous dit-elle.

« En effet, elle suivit sa sœur, entra derrière elle, et, au bout de dix minutes, sortit avec elle.

« Les Anglais, car c'étaient en effet des Anglais, avaient voulu faire quelque résistance ; mais du moment où Sté-

phanie avait appris que son père ignorait son escapade, elle s'était jetée dans les bras de sa sœur en criant :

« — Emmène-moi.

« A deux heures du matin, elle rentrait chez elle saine et sauve, et la famille était rassurée.

« Explique ces faits qui pourra, mon devoir d'historien est de les constater, et je les constate. »

---

## La Société du Magnétisme de Paris.

*Son passé, son présent, son avenir.*

Que ceux qui n'ont pas vu fonctionner une petite société de province soient heureux!

Que ceux qui n'ont pas ressenti les mille et un ennuis d'être dirigé ou de diriger les autres, soient contents!

Une société, dans son principe, a toujours un noble but; la direction est bonne, l'esprit de chacun est conciliant et tous les membres font leur devoir; mais, vienne un remaniement dans le bureau, et vous voyez la discorde entrer par toutes les portes.

Pourquoi? . . c'est d'abord Monsieur un tel qui préside et qui n'est pas l'homme de chacun; puis arrivent les petites jalousies dans les autres emplois, etc.

Le président est souvent aussi un homme de paille, qu'on place là *parce que ça fait bien*, parce qu'il est titré, maire, avocat ou médecin, décoré ou président de plusieurs cercles; qu'il est riche, et par conséquent, s'il est tout cela, il doit être indispensable au bonheur de la société.

C'est très-joli d'avoir tous les titres et toutes les gloires civiles et militaires à mettre en tête d'une liste, ça pose les membres, et, un peu de ces grandeurs semblent rejaillir sur les petites personnes bien obscures qui forment le fond de la dite société.

Je m'explique, dans toutes les sociétés, comme dans les ruches, il y a les travailleurs et les mangeurs; les hommes d'action et les inutiles.

Ces deux catégories d'hommes n'ont pas les mêmes

goûts, les uns sont là par amour et par conviction, les autres y sont parce qu'ils ont besoin d'être quelque chose, de se mettre en vue; en un mot, de se donner une excuse d'utilité à eux-mêmes et aux autres.

Les uns travaillent pour l'œuvre, les autres ergotent. Les uns font, les autres défont.

La plaie des sociétés est donc et sera toujours ces hommes sans emploi de leur temps, qui veulent faire partie d'une institution bien plus pour avoir un titre que pour le mériter.

Un président bien décoré et bien titré sera toujours un attrait pour l'honneur de la cause qu'on embrasse, mais il doit être avant tout l'homme de la chose créée, la prendre à cœur et la conduire d'une main ferme.

Pour cela, et à notre humble avis, il doit être l'âme de la société, dont chaque membre devra de toute nécessité être le rouage passif.

Il doit imprimer une direction, et tous, comme des moutons de Panurge (sans être tondus pour cela), doivent suivre le courant donné.

Une société, pour être vitale et utile, pour avancer et ne pas tomber, doit être organisée militairement; le chef doit avoir tous les pouvoirs en mains et toutes les mutations doivent être à son entière discrétion.

Sans cela, il y aura toujours tiraillement et confusion; toutes les sociétés-républiques tomberont, c'est ici, plus que partout ailleurs, que la monarchie est indispensable.

L'exemple de nos réunions magnétiques de Paris est là pour nous donner raison.

Dans le principe, chaque société a eu son élan progressif continu, jusqu'au jour où le tiraillement s'est mis de la partie; ce tiraillement date toujours du moment où des réformes ont eu lieu, soit dans le chef de la direction, soit dans le but proposé.

Il a fallu, pour reprendre un nouvel essor, reconstituer la société d'éléments nouveaux; c'est à coup d'hommes que l'œuvre s'est perpétuée, mais a-t-elle progressé? . . .

Les présidents se sont succédés, des titres nouveaux

sont venus baptiser l'enfant qui est resté petit garçon, cela, parce que tous ont voulu suivre la routine des prédécesseurs: un *bureau,* des *grades* et des *discussions.*

Foin de tout cela, créez solidement et vous aurez des résultats.

Fondez une société ayant pour but l'acclimatation du magnétisme dans toutes les classes, pratiquez! pratiquez sans cesse; ne vous occupez jamais de la théorie, pratiquez toujours, faites le bien, guérissez; mais pour Dieu! pas d'expériences démonstratives; car, le jour où vous voudrez démontrer, vous ne démontrerez que votre impuissance à expliquer.

La vie ne s'explique pas, elle se prouve par des actes, et quand un instrument pareil à la vie est en jeu, les actes doivent être utiles. Quand, en créant une société magnétique, vous aurez eu la propagation pratique pour but, entourez-vous de praticiens sérieux, qui viendront là avec des mains propres et le cœur pur; avec une haleine qui ne sent ni la pipe, ni l'alcool; créez la dignité dans la tenue et tous se feront respecter; n'allez pas au cabaret boire avec vos clients, et vous conserverez votre influence de suggestion.

Cette description de vices dans la tenue des membres du dernier dispensaire de Paris n'a rien d'exagéré, nous avons vu les membres à l'œuvre et nous avons prédit la chute de ce dispensaire.

Il y a trois ans, nous avons déposé sur le bureau un programme indispensable au succès de notre œuvre, on l'a rejeté comme tout ce qui n'émane pas de soi, on n'écoute pas la vérité quand elle part d'un *sujet,* et plus tard, quand on le regrette, il n'est plus temps.

Une réforme radicale était à opérer; les membres qui dirigeaient le bureau étaient trop confits, pour la plupart, de leurs fonctions; ce n'était que du haut de leur grandeur qu'ils daignaient vous encourager d'un air protecteur et blessant quand vous faisiez à leur goût; et, c'était avec insolence qu'ils vous blessaient pour peu que vous vous écartiez, non du devoir, mais seulement de leur ligne de conduite, et remarquez que cette ligne de conduite était personnelle; ce qui plaisait à l'un déplaisait à l'autre.

De petitesses en petitesses, ils ont fait le vide autour d'eux; chaque membre un peu sérieux s'est écarté, ne perdant rien et gagnant tout à ne plus être sociétaire; le bureau une fois maitre de la place s'est fatigué de sa gloire stérile, il avait résisté à l'envahissement, mais il était seul à jouir de son triomphe.

Quand on est général et soldat tout à la fois, la bataille est perdue; la société est tombée faute de membres.

C'est une leçon de laquelle devrait profiter toute nouvelle fondation.

Voilà ce qu'est devenue la Société du Magnétisme de Paris; Monsieur le Baron du Potet l'avait faite grande dans le principe; aujourd'hui tombée, elle est composée de son bureau (encore n'est-il pas au complet); elle se réunit, quand les fonds le permettent, dans un obscur réduit, munie d'une chandelle pour toute lumière, au propre et au figuré, et là, elle discute pour savoir s'il ne faudrait pas supprimer cette chandelle et la remplacer par une veilleuse par mesure d'économie; c'est aujourd'hui le seul programme d'étude.

Ainsi finissent les belles choses mal dirigées.

A bon-entendeur réflexions.

GÉRARD.

---

## Thérapeutique.

*Névrose guérie par le magnétisme.*

Mme X...., mariée à l'âge de vingt ans, et devenue mère deux ans après son mariage, avait toujours joui d'une santé excellente. Quatre ans après, sans cause apparente, ni appréciable, plusieurs accidents se présentèrent : c'était d'abord une pesanteur douloureuse dans la tête, sans qu'il y eut, cependant, ni migraine, ni névralgie; puis, de violents maux d'estomac qui lui donnaient un dégoût insurmontable pour la nourriture, puis des vomissements continus, rien ne passait, tout était rejeté avec des douleurs atroces.

Mme X.... devint d'une faiblesse extrême ; quand elle



essayait de faire quelques pas, elle éprouvait dans le bas-ventre et dans l'intérieur des cuisses des douleurs très-vives ; les jambes fléchissaient. Rien n'était cependant dérangé dans l'intérieur; les bras étaient lourds, les doigts des mains se crispaient douloureusement et restaient un moment sans obéir à la volonté, comme dans la catalepsie. Il y avait une constipation que rien ne pouvait faire cesser.

La malade n'accusait aucune douleur dans l'épine dorsale ; elle n'avait jamais eu de crises nerveuses, et le moral était bon.

Ces accidents s'étaient d'abord présentés séparément et à des temps éloignés; peu à peu ils s'étaient rapprochés; bientôt les uns et les autres avaient paru simultanément, ils étaient devenus l'état normal de Mme X.... et ne lui laissaient plus un moment de repos.

Mme X.... ne prenait plus de nourriture, et les médicaments, comme les boissons, étaient rejetés.

Tous les moyens médicaux avaient été employés; les sommités médicales de tous les pays avaient été consultées ; on avait usé, abusé de tous les bains, de toutes les eaux, de tous les climats ; pas un seul de tous ces moyens n'avaient apporté un peu de soulagement, ni donné un moment de répit à toutes les souffrances de la malade.

Chose bizarre ! tout à coup, sans motif, il y avait un temps d'arrêt dans les souffrances ; tout se calmait pendant quelques jours. Mme X.... en profitait pour prendre un peu de nourriture qui passait très-bien et sans souffrances aucunes, les forces étaient présentes ; puis, tous les accidents reparaissaient et continuaient sans relâche pendant des mois.

Ce qu'il y avait encore d'extraordinaire pendant les jours de calme, c'était l'insomnie complète qui existait sans laisser une seule minute de sommeil pendant les nuits ; et dès le lendemain du jour où Mme X.... dormait un peu, tous les accidents se représentaient avec leur cortége de souffrances.

Il y avait quatre ans que cet état déplorable durait ; quand, enfin, un médecin pensa au magnétisme et engagea d'en essayer comme dernière ressource.

La première fois que je vis Mme X...., je fus tout sur-



pris; je m'attendais à trouver un squelette, point. Cette jeune femme, qui passait des mois sans manger, n'était pas aussi maigre qu'on aurait pu le croire; la nourriture qu'elle prenait pendant les quelques jours de calme semblait lui suffire pour plusieurs mois

Je la trouvai avec la tête très-lourde, les doigts se crispèrent plusieurs fois, et des vomissements eurent lieu pendant ma première visite. Vomissements effrayants par la violence et la continuité des efforts pour rendre à peine deux ou trois cuillerées d'eau.

Il y avait huit jours que les accidents avaient reparu, lorsque je magnétisai pour la première fois, et ils devaient, selon la marche ordinaire, durer au moins encore pendant deux mois.

Pendant les premiers jours que je magnétisai, il n'y eut aucun changement; si ce n'est que les doigts des mains se crispaient moins souvent. A la cinquième séance, je produisis une grande agitation qui continua jusqu'au lendemain, et qui fut plutôt une souffrance pour la malade.

A la sixième, pendant la magnétisation, il se déclara une crise nerveuse très-violente, qui effraya beaucoup la famille; car, comme je l'ai dit, Mme X.... n'avait jamais eu de crises nerveuses. Aussi on se demandait déjà si on ne suspendrait pas le magnétisme, pensant qu'il aggravait l'état de la malade, mais la nuit qui suivit cette crise, Mme X.... ne dormit pas; elle eut une insomnie comme lorsque le calme se présentait.

Quand j'arrivai le lendemain, Mme X.... n'avait pas encore vomi, mais elle avait la tête bien lourde, et elle se sentait bien faible.

Il n'y avait pas dix minutes que je la magnétisais, qu'elle se leva debout sur son lit, et qu'elle retomba dans des convulsions affreuses, jetant des cris, se tordant les membres et tout le corps.

J'eus, je l'avoue, un moment d'effroi; mais je redevins promptement maître de moi-même, et au lieu de chercher, comme la veille, à calmer cette crise, je laissai la malade se tordre, se rouler comme une couleuvre, évitant seulement qu'elle ne se blessât aux murs, aux parois du lit, mais ne faisant rien pour faire cesser les spasmes, les



mouvements convulsifs, les bonds, les soubresauts, les cris qui n'avaient rien d'humain. Une transpiration d'une odeur forte, âcre, fauve, ruisselait sur tout son corps comme si on la lui eût versé à pleins seaux.

Après deux longues heures de tortures, aussi douloureuses pour moi que pour la malade, car la famille était là haletante : une mère, une sœur, un mari, un père surtout, j'eus assez de force pour laisser glisser les reproches, les injures, même les offres encore plus offensantes des deux hommes, et les prières attendrissantes des deux femmes qui me suppliaient de faire cesser cette crise horrible.

Mais j'avais senti instinctivement que là était la guérison. Pourquoi? — comment? — je ne sais! — Mais la conviction était entrée en moi. — J'étais là impassible, les yeux fixés sur la malade, suivant tous ses mouvements, observant tout ce qui se passait en elle, cherchant à reconnaître quelle était la force communiquée à ce corps affaibli, ne comprenant pas qu'il pût résister à des secousses pareilles, et cependant, au risque de ma vie, je me serais opposé à toute tentative pour faire cesser cet état affreux.

Enfin tout mouvement s'arrêta. Il n'y eut plus là qu'un corps inerte qui avait l'apparence d'un cadavre; car la pauvre femme évanouie était livide, et il n'y avait pas une seule pulsation au cœur.

Je fis alors des insufflations, et bientôt je sentis le cœur; la vie revint, les yeux s'ouvrirent; je fis prendre une cuillerée d'eau magnétisée qui passa; puis, je mis une compresse d'eau magnétisée sur tout le corps, depuis la naissance du cou jusqu'au bas du ventre. Je jetai deux couvertures sur la malade, je passai une main sous les reins, je posai l'autre sur l'estomac, et je restai ainsi pendant deux heures, magnétisant avec force.

Malgré la compresse d'eau froide magnétisée, ou plutôt à cause de cette compresse, la transpiration continua, augmenta avec intensité.

La malade avait refermé les yeux et elle s'était endormie d'un sommeil réparateur, sa respiration était si calme, si douce, si naturelle que personne ne bougeait, craignant d'interrompre ce sommeil qu'on sentait un bienfait.



Le mari, le père debout, appuyés sur le dossier du lit, semblaient dévorer par leurs regards la belle dormeuse. Je suis convaincu que tout ce qu'ils avaient de vie en eux passait dans leur chère malade, la ranimait, la fortifiait et me venait en aide. Les deux femmes étaient à genoux priant avec toute l'ardeur du cœur.

La malade se réveilla avec le sourire sur les lèvres, son visage exprimait le calme du bien-être. Son premier regard fut pour son père et son mari qui se trouvaient en face, puis ses yeux cherchèrent les deux autres êtres qui lui étaient si chers. Son premier mot fut — *je suis dans l'eau.* — En effet, tout était trempé, matelas, draps, couvertures, et même mes vêtements. Je lui fis donner un peu de vin de Bordeaux qu'elle trouva bon. On la changea de linge et de lit, — elle dit alors — *je suis brisée, mais je me sens tout autre* — et, en effet, une heure après, elle prenait un peu de nourriture qui passait bien.

De ce jour, l'estomac commença à fonctionner, les accidents diminuèrent de fréquence et d'intensité ; dix jours après une crise nerveuse se présenta, elle fut tout aussi violente, tout aussi horrible, et les résultats furent tout aussi favorables.

Pendant trois mois que dura le traitement, il y eut encore deux crises semblables qui eurent lieu dans le premier mois, mais après, tous les accidents disparurent, le calme revint et la santé devint florissante. Madame X... fut entièrement guérie sans jamais se ressentir de toutes les souffrances qu'elle avait éprouvées.

Le magnétisme calma, ranima et soutint la nature, au lieu de l'épuiser, comme faisaient tous les médicaments. C'était le système nerveux qui était malade. Ici comme dans tant de maladies, la médecine n'ayant rien, rien absolument, pour agir sur lui d'une manière favorable, empêchait la nature d'agir au lieu de l'aider et tuait la malade que le magnétisme parvint à guérir.

Ch. L.

---



## Rhumatisme.

Il y a toutes sortes de rhumatismes : le rhumatisme articulaire aigu ; le rhumatisme musculaire ; le rhumatisme chronique des articulations avec altération plus ou moins compliquée des séreuses, des ligaments, des cartilages, des os, et, en même temps, avec ou sans altération de quantité ou de nature dans les liquides articulaires ; les rhumatismes chroniques des muscles, qui sont suivis de paralysie ; ceux de la peau, des tissus fibreux, qui donnent si souvent lieu à ces douleurs fugaces et quelquefois vives dont se plaignent ceux qui ont été souvent et longtemps exposés aux intempéries des saisons ; enfin les rhumatismes dont certaines personnes délicates sont immédiatement frappées, en quelque partie que ce soit, qui a été brusquement exposée à un contraste de température, à un courant d'air trop vif, à un repos trop absolu, après que l'exercice avait entretenu dans cette partie une activité locale subitement suspendue, il y a aussi les rhumatismes des organes intérieurs, tels que le cœur, la vessie, la matrice, ceux-ci sont les plus dangereux et tout aussi douloureux.

Nous avons eu dernièrement un rhumatisme du cœur à traiter ; les douleurs étaient violentes, aiguës, incisives, puis devenaient sourdes ; mais, en quelque sorte, elles étaient là toujours. Le moindre air trop vif respiré ou reçu sur le côté gauche amenait des crises qui duraient huit jours, quinze jours. Les fonctions du cœur se faisaient mal, et chaque pulsation était en quelque sorte un coup de bistouri qui le transperçait. Aussi le malade ne respirait qu'avec précaution pour éviter la douleur aiguë.

Après avoir magnétisé généralement, nous avons localisé l'action sur le cœur, par l'imposition de la main, puis par des insufflations chaudes ; la nuit, nous fîmes appliquer des compresses d'eau magnétisée sur le côté, et



nous fûmes assez heureux pour guérir promptement ce malade qui était resté longtemps entre les mains des médecins.
Ch. L.

---

## Paralysie.

Les paralysies sont souvent longues à traiter, et quelquefois même sans succès ; souvent aussi c'est le contraire. et nous avons vu des guérisons vraiment extraordinaires. Des malades qui, depuis bien des années, étaient condamnés à ne faire aucun usage d'un membre, malgré tous les soins qu'on leur avait donnés, et qui, magnétisés quelques jours, retrouvaient toute la souplesse, toute la force, toute l'agilité qu'ils avaient eu autrefois.

Ces cas sont moins rares qu'on ne le pense généralement ; mais on connaît si peu le magnétisme, quoique tout le monde en parle. Les incrédules, les croyants eux-mêmes, pour la plupart, ne le connaissent pas, et c'est souvent ce qui fait qu'on ne l'emploie pas. On s'attend à dormir, on ne voit le magnétisme que dans le somnambulisme, ce qui est une grande erreur.

Un jour que nous étions appelé près d'un homme paralysé depuis quelques années, qui ne remuait point le bras droit, nous ne pouvions pas le persuader que nous l'avions magnétisé quand, pendant une heure, nous lui avions pris les pouces et fait des passes.

Il voulait dormir et ne croyait au magnétisme que par le sommeil. Cependant, après huit jours de traitement, il sentait dans son bras une chaleur qui n'était pas ordinaire, et, un mois après, la vie et le mouvement étaient entièrement revenus. Mais tout en admettant sa guérison, il prétendait que nous avions employé d'autres moyens, et que jamais nous ne l'avions magnétisé. Nous n'avons jamais pu le dissuader ; heureusement pour lui qu'il était guéri et guéri par le magnétisme seul.

Ch. Lafontaine.



## Association magnétique.

On lit dans un journal que plusieurs personnes se sont associées pour faire sauter la banque des jeux d'Allemagne ; ce sont, dit-on, quatre capitalistes, deux magnétiseurs et deux somnambules.

Il y a déjà longtemps que des essais de cette sorte ont eu lieu, et ont toujours échoué ; nous pouvons prédire, sans être somnambule lucide, que les huit associés perdront leur temps et leur argent, et nous ne les plaindrons pas ; car c'est toujours avec regret, nous dirons même avec dégoût, que nous voyons compromettre ainsi et avilir le magnétisme.

Si l'on veut qu'un jour le magnétisme prenne dans les sciences la place auquel il a droit, il faut d'abord, que ceux qui se disent magnétiseurs le respectent, et qu'ils se respectent eux-mêmes.

Ce n'est point l'opposition des incrédules qui entrave la marche ascendante du magnétisme — non — ce sont ces faux partisans, qui, sous le nom de professeur, de magnétiseur, le traîne dans la boue ; aussi nous les renions pour magnétiseurs, ils en volent le nom.

Ch. Lafontaine.

---

## Inconséquence.

New-York, 15 mai.

Dans un meeting qui vient d'avoir lieu à Hartford (Connecticut), l'un des Etats de la puritaine Nouvelle-Angleterre, patrie de l'auteur de l'*Oncle Tom*, radicaux et conservateurs ont été une fois d'accord en leur vie. Devinez à propos de quoi ? Pour décider qu'au nom de la volonté populaire, ils s'opposent à l'admission et au mélange des enfants de couleur dans les écoles de blancs, et cela non-seulement parce que leur race est ignorante et inférieure, mais aussi parce qu'elle est *noire !*

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3

N° 8. Août 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — LE MAGNÉTISME, par Ch. Lafontaine. — MÉDECINE ET MÉDECINS, jugés par eux-mêmes, par le Docteur *Frappart*. — APPARITION D'UN ESPRIT, par M. *Ch. Pereyra*. — LE REVENANT, par Ch. Lafontaine. — L'HISTOIRE D'UN SPIRITUALISTE, par M. *F.-L. Clavairoz*. — BIBLIOGRAPHIE. — Bienfaits du somnambulisme, — un noyé retrouvé — un crime et un vol découverts — Il Magnetologo, journal, — Départ d'un bouquet, par M. Jules Forest, — La mode d'aller à la campagne et aux eaux, — Nouveau bienfait de l'électricité, — Plus de crétins, plus d'avortons, plus de cancres, — Déviation de l'aiguille aimantée sur les navires en fer, — Une nouvelle Brinvilliers, — Lettre à M. le Président de la Société de magnétisme de Paris, par Ch. Lafontaine. — Avis aux spirites.

## Le Magnétisme

La faculté, la puissance magnétique, cette action par laquelle l'homme peut agir sur son semblable, modifier plus ou moins toute la nature vivante, et même aussi la matière brute, cette faculté, dis-je, est aussi ancienne que l'homme, puisqu'elle est le résultat de sa nature morale et physique. Ce n'est point une faculté qui puisse être attribuée exclusivement à l'âme ou au corps : C'est une FACULTÉ DE L'HOMME.

Les causes diverses énoncées par les uns et par les autres donnent souvent lieu à des discussions qui n'éclairent point la question, et qui, au contraire, ne font que l'embrouiller sans convaincre les parties adverses.

Personne ne pourra m'enlever à moi, la conviction que l'action magnétique s'exerce d'abord par un mouvement de la volonté propre à l'âme ; que le cerveau, sous cette influence morale, est excité et lance le fluide magnétique qu'il élabore ; et que cet agent subtil parcourant tous les





filets nerveux du corps du magnétiseur, èn franchit les limites, et envahit le corps sur lequel il est dirigé.

L'action magnétique a pour résultat d'apporter chez le magnétisé un changement dans la circulation, dans l'ènervation, dans la calorification, et par conséquent dans une ou plusieurs des fonctions qui en dépendent. Un de ses principaux effets est le soulagement ou la guérison soit momentanée, soit durable, des maladies contre lesquelles on la dirige avec plus ou moins de persistance, d'habileté.

Dans presque tous les cas, nous verrons cette même cause, l'*action magnétique*, produire les mêmes effets.

Un grand nombre des phénomènes que l'on observe dans l'étude du magnétisme animal et du somnambulisme magnétique, ne nous font chercher diverses causes que parce que nous n'assemblons pas avec assez de soin ce que nous connaissons de l'homme et de sa nature, et que, dans son état ordinaire, l'homme est peu étudié, peu connu.

L'habitude que nous avons de le voir, et dans la veille et dans le sommeil, et au milieu d'abstractions qui diminuent ses facultés au profit de certaines autres; d'infirmités qui attaquent ou suppriment certains sens pour en rendre d'autres plus actifs et plus délicats; d'affections physiques ou morales qui exaltent tout à coup ses facultés, les centuplent quelquefois, et souvent même en font paraître d'autres dans tout leur éclat que nous ne remarquions pas ou que nous n'avions que faiblement soupçonnées; l'habitude, dis-je, nous fait voir cela sans trop nous étonner, et pourtant nous ne comprenons pas plus tout cela que ce que nous rejetons avec dédain comme incompréhensible, ou que nous qualifions si légèrement d'une manière odieuse.

Les rêves, les songes, différents genres de folies, ne fournissent-ils pas bien des faits inexplicables? N'y a-t-il pas dans l'état de veille, pour certaines personnes au moins, de ces pressentiments qui ne les trompent pas, de ces coups d'œil d'ensemble qui leur font pénétrer d'un regard la pensée, l'état moral de la personne qu'elles fixent, alors même qu'un autre ne saurait rien démêler dans des



traits qui lui paraîtraient alors insignifiants et immobiles? Nous le savons, il est des esprits forts qui rejettent tout cela et qui sourient de dédain quand on leur parle de l'influence d'un corps animé sur un autre corps animé; quand on dit qu'il serait curieux d'étudier et de connaître le principe des sympathies et des antipathies; l'action, soit interne, soit externe, de ce que l'on appelle les esprits animaux, le fluide vital, l'électro-nerveux, le magnétisme humain.

Ces hommes dédaigneux voudraient faire croire qu'ils connaissent bien la plus grande des puissances chez l'homme, *la puissance de la volonté;* le plus profond des mystères de la nature humaine, *la nature de l'âme* et sa manière d'agir sur notre propre organisation et sur les sens de nos semblables dans les relations ordinaires de la vie.

Mais arrêtons-nous ici, nous ne voulons point discuter, nous donnerons prochainement notre opinion.

Ch. LAFONTAINE.

---

## Médecine et Médecins

*Jugés par eux-mêmes*

Nous attaquons parfois la médecine officielle qui, depuis deux mille ans, a le privilége d'exploiter, d'escompter la vie de l'homme; nous l'attaquons, parce que les médecins ne veulent pas sortir des errements dans lesquels ils tournent depuis des siècles; nous les attaquons parce qu'ils se refusent par intérêt, par amour-propre, à reconnaître une vérité: le magnétisme, qu'ils repoussent de toutes leurs forces. Mais nous ne sommes pas les seuls à combattre leurs médicaments plus pernicieux qu'utiles, qui dévorent et détruisent les germes mêmes de la vie. Toutes ces médecines noires qui, par la multiplicité des poisons dont elles sont composées, font le bonheur des pharmaciens et le désespoir des pauvres malades qui, forcés de les avaler, sentent aussitôt en eux les ravages qu'elles produisent dans leur organisme. Non, nous ne sommes pas les seuls, et voici, par exemple, ce que dit à

ce sujet un *médecin*, le docteur Frappart, homme d'esprit et de science (lettre 26me sur le magnétisme, par le docteur Frappart, 1839, pages 141, etc).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Pour expliquer l'opinion passablement irrespec-« tueuse que j'ai émise à ce sujet (de la médecine enseignée « dans les écoles), je dirai que tous les vingt ans au plus « la même école change de système ; que, parfois, il y a « deux ou trois systèmes dans la même école ; bref, que « parmi les médecins sortis d'une même école et ayant le « même système, il n'y en a pas quatre qui puissent « s'entendre au lit du malade. Tels sont les faits ; l'his-« toire médicale et les malades sont là pour en témoi-« gner. — Or, si la science sert à nous diriger dans la « pratique, qu'est-ce qu'une science qui pousse chacun « de ses adeptes dans des routes diverses et souvent oppo-« sées ! Cependant, je veux bien admettre que, parmi tou-« tes les doctrines médicales il s'en trouve une réellement « bonne ; eh bien ! comment la reconnaître ? pour cela « sera-t-il nécessaire de les étudier toutes et de toutes les « expérimenter ? Mais dix existences d'hommes supérieurs « ajoutées les unes aux autres ne suffiraient pas à ce tra-« vail d'Hercule ; ensuite, personne ne consentirait à « l'entreprendre, car il en est d'une croyance médicale « comme d'une croyance religieuse ; c'est celle qui nous « tombe la première sous la main que nous adoptons, « que nous croyons, que nous défendons, que nous pro-« pageons, que nous confondons avec une certitude, et « qui nous rend intolérants à l'égard de toute autre « croyance.

« Après avoir reconnu qu'à la rigueur il peut exister « une bonne doctrine médicale, supposons maintenant « que cette doctrine soit, par impossible, universellement « consentie ; mais alors la difficulté ne sera qu'amoindrie « et reculée d'un pas, ou il faudra supposer également « que tous les praticiens peuvent devenir habiles, suppo-« sition absurde ! par le motif péremptoire que les nom-« breuses conditions qui constituent le médecin digne de « ce titre sont à peu près impossibles à rencontrer dans « la même tête, et que, par conséquent, la plupart de nos

« docteurs, j'ose dire *presque tous*, sont condamnés par « leur organisation et leur éducation, sans compter les « *circonstances*, à une déplorable...., bien déplorable mé- « diocrité. Ceci est fâcheux pour notre pauvre espèce, « mais ceci est vrai, et le moindre effort de logique suf- « firait pour le démontrer. — Heureusement pour l'a- « mour-propre des uns et la sécurité des autres, que « chaque médecin croit tenir la bonne doctrine, et que « chaque malade croit avoir un bon médecin. — *Tout « est pour le mieux dans ce meilleur des mondes.* »

Si les médecins eux-mêmes reconnaissent combien la médecine est problématique, combien elle est diverse et impuissante, et combien les hommes qui l'exercent sont peu aptes, peu capables à conjurer les maux qui accablent notre pauvre humanité; s'il est constaté que les médicaments employés sont plus nuisibles qu'utiles? Nous avons raison de les combattre. Ch. LAFONTAINE.

---

## Apparition d'un Esprit (1)

Sans parler des différentes apparitions qui ont eu lieu dans l'antiquité et que nous trouvons consignées dans l'histoire, les temps modernes nous en offrent une foule d'exemples parmi lesquels il y en a qu'on ne saurait réfuter tant ils sont accompagnés de preuves incontestables; et maintenant que le spiritisme commence à pénétrer dans toutes les classes de la société; qu'on ne le regarde plus comme une chimère; que des hommes sérieux s'en occupent; maintenant enfin que des manifestations de tout genre viennent convaincre les plus incrédules, les apparitions ne manqueront pas non plus, et ce sera particulièrement à elles que nous devrons le triomphe de notre cause; cause qui deviendra naturellement un jour celle de l'humanité tout entière.

Ainsi le spiritisme sera la source vive à laquelle tous les hommes viendront s'abreuver; source qui aura la vertu de les régénérer complétement en leur prouvant d'une

(1) Plusieurs faits de ce genre sont parvenus à notre connaissance; mais nous n'en publierons que deux, vu que les autres ne nous paraissent pas assez authentiques.



manière irréfragable que si le corps périt, l'esprit est indestructible, et qu'il va se purifiant sans cesse afin d'arriver tôt ou tard à jouir immanquablement de la béatitude céleste.

Quant à nous qui nous estimons fort heureux de pouvoir apporter une pierre à l'édifice qui s'élève lentement, il est vrai, mais solidement, nous ne laisserons échapper aucune occasion de le consolider de plus en plus; c'est dans ce but que nous publions le fait suivant, et que nous en publierons un autre plus étonnant encore dans le numéro prochain. Le premier a eu lieu à Varsovie, et le second dans une province de la Pologne.

Ce qui est assez remarquable dans le premier cas, c'est que le héros de l'histoire qui aurait dû cacher ce qui lui est arrivé, en a fait au contraire l'aveu public, poussé, comme il le disait lui-même, par une force irrésistible, et pour soulager sa conscience.

Voici le fait:

Une dame, en mourant, charge son neveu de payer une assez forte somme qu'elle devait à une de ses amies. Le neveu reçoit la dite somme des mains de sa tante et lui promet de faire ce qu'elle lui enjoint. Cependant quelques mois se passent et la dette n'est pas acquittée.

Un jour que le dit neveu se trouvait en nombreuse compagnie et qu'il se livrait à son humeur folâtre, ses traits s'altèrent subitement, il pâlit, chancelle et tombe presque évanoui dans un fauteuil. On s'empresse de le ranimer, et dès qu'on y est parvenu on se retire, car il veut être seul.

Que s'était-il passé en lui et d'où provenait son évanouissement?

Sa tante lui était apparue et l'avait menacé du doigt!

Cependant il oublia bientôt cette apparition et le devoir sacré qu'il avait à remplir.

A quelque temps de là, il entre dans un magasin, y fait d'assez grandes emplettes, et au moment où il allait solder le compte qu'on lui présente, sa tante lui apparaît de nouveau et lui lance un regard foudroyant. Il est atterré; mais il revient bientôt à lui, paie et se retire très-tranquillement.



Trois mois se passent, et il est sûr que sa tante ne reparaîtra plus. Il n'était toutefois pas sans remords, et de temps en temps une bonne inspiration lui venait ; mais, hélas ? elle était bientôt étouffée.

Enfin, comme il se promenait un jour seul à la campagne, sa tante lui apparaît encore en lui faisant de sanglants reproches. La voix de sa tante l'impressionna tellement qu'il se jeta à genoux, demanda pardon et fit une promesse solennelle que, cette fois, il ne tarda plus à tenir.

Quoique, dans cette apparition, il n'y ait pas même l'ombre d'un doute, cependant nous admettons avec nos adversaires qu'on peut, à la rigueur, la regarder comme une hallucination due à une forte surexcitation du système nerveux provenant d'une conscience bourrelée ; mais nous ne croyons pas qu'on puisse expliquer de même le fait que nous relaterons le mois prochain, fait qui ne pourrait être qu'inventé à plaisir s'il n'était incontestable.

Ch. Pereyra.

---

## Le Revenant

Où diable peut-on voir, dans ce qui précède, une apparition, un *revenant?* Car enfin il faut appeler les choses par leur nom. C'est aux revenants, c'est aux contes de nos nourrices qu'on veut nous ramener.

C'est, dit-on, l'*esprit* de cette bonne tante qui vient se montrer trois fois pour reprocher à ce neveu d'avoir gardé pour lui l'argent qu'elle lui avait remis pour un autre.

Non, nous ne voyons point là d'esprit, mais la conscience du neveu, — celui-ci a commis un acte d'indélicatesse qui lui pèse, il n'est pas entièrement fripon, il a parfois des remords ; sa conscience parle, son imagination travaille, la superstition de son enfance domine son caractère faible, la frayeur s'empare de son esprit, et il se croit poursuivi par le fantôme de sa tante. C'est ainsi qu'avec une imagination ardente et une conscience timorée, on peuple d'*esprits* les airs et les nuits.

Ch. Lafontaine.

---



## L'histoire d'un spiritualiste

J'arrivai au commencement de 1858 à la Havane, et j'y logeai chez la comtesse de Gaalon. Trois jours avant mon départ, elle me demanda si j'avais jamais vu tourner une table, et sur ma réponse négative, on m'alla chercher un lavabo à trois pieds. Nous imposâmes les mains, et peu de minutes après je sentis que le pied du lavabo se soulevait. Je pensai que ce pouvait être un effet de bascule dû à la pesanteur des mains de ma partenaire, et j'appuyai vigoureusement pour faire contre-poids. L'effet se continua malgré mon effort, et je fus stupéfait en entendant la table épeler le prénom d'abord, puis le nom de mon père. La conversation s'engagea, et mon étonnement augmenta en voyant la table formuler des demandes et des réponses en analogie si parfaite avec le caractère de mon père, qu'il n'eût pas parlé autrement s'il eût encore été vivant.

Le lendemain ce fut la fille de Mme de Gaalon, enfant de huit à neuf ans, qui opéra avec moi. Térésa était plus médium encore que sa mère, et je pus constater à mon aise la puissance qui se manifestait sous sa main, et que ma force ne pouvait contre-balancer. Il vint un esprit. — Qui es-tu? — un homme? — Non. — Une femme? — Non. — Et alors? — Un enfant! Et le nom épelé me révéla l'apparition d'une sœur qui était morte à l'âge de trois ou quatre ans, alors que je n'en avais moi-même que sept ou huit, c'est-à-dire plus de cinquante ans auparavant. Certes, je ne pensais nullement à cette enfant que j'avais à peine connue et qui tenait si peu de place dans mes souvenirs. Je continuai mes questions, mais elle ne put y répondre, alléguant son jeune âge : je lui demandai si elle pouvait aller chercher l'esprit de ma mère, ce qu'elle promit de faire à l'instant, et en effet, quelques minutes après, le pied se leva brusquement et épela le prénom de ma mère.

Alors commença une conversation curieuse, ma mère me parlant de choses intimes que je pouvais seul connaître, et faisant des demandes et des réponses non-seule-



ment remarquables par leur précision, mais par le cachet du caractère de ma mère.

Cette double séance me bouleversa.

Une telle émotion paraîtra peut-être puérile à ceux qui sont familiers avec ce genre de phénomènes, et probablement elle semblera absurde à ceux qui les nient; mais toutes mes idées se trouvaient confondues.

Mon hôtesse n'avait aucun intérêt à faire de moi un prosélyte; sa fille encore moins. Elles n'agissaient que par complaisance, pour satisfaire ma curiosité. Ni l'une ni l'autre ne connaissaient ma famille et n'avaient rien compris aux phrases parfaitement claires pour moi, de la conversation de mon père et de ma mère. J'avais résisté à la force qui soulevait le pied de la table par un effort bien supérieur à l'action que Térésa eût pu y mettre si elle eût joué la comédie. J'avais donc le pressentiment d'une puissance agissant en dehors de Térésa et de moi. Et cette puissance devait être intelligente, puisqu'elle répondait et posait des questions.

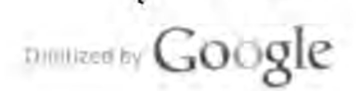
Quel pouvait être un pareil phénomène?

Je suis chercheur et analyste : l'inconnu m'attire invinciblement, de même que la solution du premier pourquoi ne me satisfait jamais, et je ne m'arrête qu'aux limites extrêmes de ma compréhension. Mais aussi, je suis magnétiseur depuis trente-cinq ans, et j'y ai gagné une ténacité de volonté et une force de concentration qui préviennent le découragement.

Je résolus d'avoir raison de ce problème irritant qui renversait mes idées habituelles et m'entre-bâillait la porte de l'infini. Je devais pour cela ne m'en rapporter qu'à ma propre expérimentation, au témoignage de mes sens, en tirer les inductions qui me sembleraient relativement vraies, sous la condition — qui est la règle de toutes mes croyances — de n'admettre jamais comme définitive aucune solution, me réservant toujours l'adoption d'une lumière supérieure si elle venait à m'apparaître.

Ce fut dans ces dispositions qu'arrivé à Tampico, je commençai à magnétiser un léger guéridon. Chaque jour, pendant trois mois, dans la solitude et la concentration d'esprit, la personne avec qui j'opérais et moi, nous tîn-





mes une demi-heure les mains sur le guéridon. Certes, notre volonté était forte et notre désir immense. Cependant nous n'aboutissions qu'à un insuccès. Nous persévérâmes néanmoins, et trois mois après notre premier essai, le pied du guéridon se leva lentement et épela le nom de ma mère. Nous procédâmes alors à l'examen consciencieuse de la force qui se révélait, et comme nous voulions avant tout ne pas être dupes de nous-mêmes, nous essayâmes tantôt de peser ensemble de différentes manières sur le guéridon, pour l'empêcher de se mouvoir, tantôt de n'y poser que l'extrémité de nos doigts, afin de nous convaincre que le mouvement ne venait pas de nous. Bientôt, d'ailleurs, des soubre sauts, des bonds forcenés, subits, impétueux, irrésistibles, nous prouvèrent qu'il se passait quelque chose en dehors de notre volonté et même en opposition avec elle. Nous ne pouvions plus douter ni d'une force agissante, ni de l'indépendance qui semblait le caractère propre de cette force.

Mais, cette force, quelle était sa nature?

Était-ce du magnétisme, de l'électricité, un dégagement de fluide dans des conditions non encore entrevues? Nous ne nous arrêtions pas aux puérilités qui faisaient considérer ces phénomènes comme le résultat d'une imagination surmenée ou de mouvements inconscients. Ce sont des objections enfantines que la moindre observation sérieuse met à néant.

Nous fîmes venir les livres déjà publiés sur ces matières : *La Revue spiritualiste de la Nouvelle-Orléans*, rédigée par un homme de bien, le regretté M. Barthet; la *Revue spiritualiste de Paris*, à la tête de laquelle se trouve un autre homme consciencieux et profondément érudit, M. Pdiérar, — seul recueil vraiment scientifique à recommander à tous les chercheurs de la vérité; tous les livres de M. Allan Kardec, qui est devenu le chef accepté d'un nombre considérable d'adeptes et le créateur du nom de *spiritisme*.

Nous lûmes avec avidité, avec étonnement et avec doute. Nous y vîmes que les diverses écoles, — l'américaine qui n'admet pas les existences successives et s'intitule *spiritualiste*, — et la française qui pose la réincarnation



comme dogme principal et pour ainsi dire absolu, et s'appelle *spirite*, que ces deux grandes fractions d'une même pensée originelle attribuaient tous les phénomènes dont nous avions constaté les prolégomènes, à l'intervention des esprits, c'est-à-dire de l'âme de ceux qui ont vécu sur la terre à l'état visible, et qui continuent à l'habiter dans des conditions particulières qui leur donnent une action sur la matière.

« Parlez-leur, ils vous répondront ! » disait M. Kardec, et certes ce cri allait droit aux cœurs aimants et devait faire vibrer toutes les douleurs qu'enfante la mort sur la terre. Était-ce une utopie, l'illusion d'un esprit enthousiaste, y avait-il une révélation de l'avenir, n'était-ce point plutôt la poursuite d'une chimère désirée?

La recherche d'un pareil problème était bien faite pour exciter un esprit avide comme le mien, et je m'y livrai avec ardeur. Dès les premiers pas je fus frappé des contradictions, des hypothèses hasardées, des impossibilités de toute sorte présentées comme des réalités, dont pullulaient les dictées médianimiques.

Mais n'anticipons pas sur la marche et le développement de mes convictions. J'avais commencé par acquérir la preuve irréfragable d'un mouvement agitant le guéridon, — sans ma volonté et contre ma volonté. La table prenait quelquefois des allures tellement bondissantes que je déployais en vain toute ma force pour la maîtriser, et comme ma partenaire agissait dans le même sens, qu'elle était unie par la même pensée, et que, chez elle, le sentiment du doute était si fort que la répétition des mêmes effets ne pouvait même pas la convaincre, il était clair qu'il y avait là une force latente qui se dégageait sous l'imposition de nos mains.

Mais au moment des chocs les plus furieux, il nous suffisait de lever les mains pour que tout mouvement cessât. Était-ce donc un effet purement fluidique? Le magnétisme montre le phénomène de l'attraction. De même que Newton a découvert la loi centripète; n'existe-t-il pas une loi centrifuge qui se manifeste dans des conditions encore inconnues, et qui serait la cause de l'oscension des tables et des corps vivants?

Ces doutes devaient se présenter à nos esprits au début de nos expériences, et nous les caressions comme une sauvegarde contre la possibilité d'un entraînement ou d'une illusion. En effet, le nom de ma mère, épelé par la table, était dans ma pensée. Ne pouvions-nous pas avoir appuyé inconsciemment et arrêté la table précisément sur la lettre désirée? Ce n'était qu'en observant mieux que nous pouvions nous convaincre et toujours seul à seul, cherchant la vérité avec une impatience contenue, nous continuâmes.

Des phénomènes nouveaux se produisaient. Des noms complétement inconnus furent frappés par la table; d'autres ayant appartenu à des êtres aimés vinrent remuer nos cœurs par le souvenir. Ce qu'il y avait d'étrange, c'est que les mouvements de la table retraçaient fidèlement le caractère de la personne qui était censée se servir de l'instrument, si bien que, sans paroles, par la seule oscillation, la table nous révélait si l'esprit demandait des prières, s'il était heureux, s'il était inconnu ou ami. Nous fîmes pendant six mois ces expériences comparatives, et nous pûmes acquérir une dextérité de compréhension parfaitement compatible avec l'examen sérieux auquel nous nous livrions.

Un fait singulier vint corroborer les croyances qui commençaient à se former en nous. La table nous conta une histoire fort compliquée, concernant des personnes de notre intimité qui vivaient à deux mille lieues de nous. Les noms, les lieux, les détails, l'analyse des caractères, tout était scrupuleusement exact. Les événements, pleins d'une émotion croissante, allaient jusqu'à pouvoir influer sensiblement sur notre avenir. Chaque jour la table développait le même thème, et les esprits confirmaient ces récits. Nous attendions avec anxiété l'arrivée du courrier qui devait confirmer ou anéantir ces révélations.

Il vint enfin. Pas un mot n'était vrai dans cette mystification qui avait duré trois mois. On nous avait cónté un pur roman, et pour mieux nous tromper, on avait pris pour héros nos parents et nos amis, et nous étions nous-mêmes personnellement intéressés à la conclusion de cette fantasmagorie.

Mais qui était le mystificateur?

Quand les noms de mon père et de ma mère étaient venus sous le pied de la table, et que leur conversation avait répondu à des souvenirs intimes, j'avais songé à une transmission de pensée. Certes, il était difficile d'admettre que la table se fût changée en somnambule, mais était il impossible qu'elle fût un conducteur, et que, par un effet inconnu du magnétisme, l'un de nous eût reçu un effluve inconscient et eût influé sur le mouvement imprimé au guéridon? Quelque hasardée que fût cette hypothèse, elle prêtait au doute.

Mais ce roman? Mais ces amis, ces parents, qui continuaient à deux mille lieues leur vie ordinaire, sans se douter du rôle qu'on leur imputait, et dont les habitudes, les caractères, formaient une histoire rationnelle ayant son développement logique, nous passionnant par l'intérêt d'événements importants pour nous, et dont tous les détails nous étaient présentés avec une si minutieuse exactitude dans ce que nous connaissions, que nous ne savions plus que croire pour ce que nous ignorions? Pouvions-nous de bonne foi attribuer à notre imagination une invention dont nous étions les premières dupes? Quelle force de nous-mêmes pouvait être engagée dans cette manifestation?

Il fallait bien reconnaître que ce roman avait été conçu et publié en dehors de nous, que nous étions de simples auditeurs, palpitant de curiosité dans l'attente des événements qu'un auteur invisible déroulait devant nous.

Il y avait donc un auteur, un agent, une force, et comme la table n'est qu'un instrument semblable à la plume qui traduit en ce moment ma pensée, il y avait donc un être intelligent agissant invisiblement en dehors de nous.

Bien plus, ce romancier n'avait pas tout inventé. Les noms, les caractères des personnages, leurs habitudes, le lieu de leur demeure, étaient peints avec la précision que donne une connaissance parfaite. Qui avait pu les révéler à l'invisible? Ou bien il lisait dans le réservoir de nos souvenirs, et y avait puisé les éléments de sa fiction, ou bien il se transportait auprès de ceux qu'il mettait en scène, et observait ce qu'il avait à décrire. L'une ou l'autre de ces



facultés dénotait une des puissances de l'âme que nous connaissions déjà pour les avoir vues se produire chez les somnambules, mais actuellement de quelle source émanaient-elles?

Nous fûmes donc amenés à constater, d'abord : qu'une force indépendante de notre volonté agissait sur le guéridon; ensuite que cette force était intelligente et se manifestait avec toutes les apparences d'un être humain, présent, mais invisible.

Nous continuâmes nos expériences qui, toutes vinrent corroborer la double hypothèse que nos sens et notre raison nous conviaient à admettre — au moins provisoirement — comme une vérité. La table répondait en toutes les langues, révélait le nom caché dans la pensée, présentait le phénomène d'esprits venant sans être appelés, pour donner aux assistants des conseils ou des paroles d'affection, prédisant quelquefois l'avenir, jouissant d'une indépendance absolue et retraçant toutes les allures des vivants.

Un jour, un Mexicain demande à la consulter. Le jeune homme n'était en communication ni avec la table ni avec nous. C'est sa mère dont le nom est épelé, et qui lui donne des avis pleins d'une tendre sagesse qui le firent fondre en larmes tant ils venaient à propos. Il nous conta alors qu'étant à la campagne avec sa mère, il crut la voir une nuit, debout, au pied de son lit. Effrayé, il se lève; l'apparition s'était évanouie, la porte était hermétiquement fermée au dedans; il se dirige néanmoins vers l'appartement de sa mère qu'il trouve couchée tranquillement. Il revient chez lui, mais à peine est-il au lit que la même forme reparaît, cette fois à son chevet, qu'elle se penche sur lui, et il entend distinctement ces mots : Manuel, je me meurs! Épouvanté, il se relève, retrouve la porte close et retourne auprès de sa mère qui le gronde de venir ainsi troubler son sommeil, et le renvoie doucement. Le lendemain, après déjeuner, il veut aller à la pêche : sa mére le supplie de rester auprès d'elle; comme cette demande contrariait un désir sans paraître l'appuyer sur aucun motif, il n'y consent qu'avec peine. Quelques minutes plus tard, sa mère se lève droite, fait quelques pas



en avant et tombe dans les bras de son fils, en s'écriant : Manuel, je me meurs! — Elle était morte.

On se figure l'émotion de ce jeune homme que nous voions pour la première fois, et auquel la table, sous le nom de sa mère, donnait des conseils intimes dont lui seul comprenait la portée et qui allaient droit au but! Nous étions les agents passifs; l'échange d'idées se faisait par des questions adressées mentalement par D. Manuel, auxquelles répondait la table à laquelle nous étions seuls assis. Cette conversation n'avait pour nous aucun sens. Il n'est donc pas possible d'admettre que notre imagination fût en jeu, pas plus que l'action de l'imagination de D. Manuel sur la table avec laquelle il n'était point en contact, pas plus qu'avec nous. Où se trouvait l'interlocuteur? Il devait être quelque part, bien qu'invisible.

Je veux être sobre de citations et ne les fais qu'autant qu'elles peuvent amener quelque clarté dans mes appréciations. Cent fois nous avons eu la preuve de la communication directe de l'un de nous avec l'être invisible qui se servait de la table comme de moyen de manifestation. Je relaterai un seul fait entre tous ceux que je tiens à la disposition des lecteurs qui désireraient une nomenclature.

Mon salon, comme partout sous le tropique, était extrêmement vaste. Chaque soir une vingtaine de personnes s'y réunissaient avec cette entière liberté qui fait le charme des sociétés créoles. Les uns lisaient, d'autres jouaient aux cartes, se mettaient au piano, chacun suivant son penchant. Un soir, deux jeunes Allemands s'étaient blottis dans un angle extrême pour y consulter la table, et depuis un moment le dialogue allait grand train, en allemand bien entendu. Personne ne s'occupait d'eux, cette distraction ayant lieu, au gré de chacun, tous les jours. Tout d'un coup une dame qui causait au milieu d'un cercle nombreux formé autour d'elle vers le centre du salon, a l'idée de poser une question à la table dont elle était séparée par les allants et venants et, mentalement, tout en continuant la conversation avec son entourage, elle s'adresse à l'invisible. La table interrompt aussitôt la phrase commencée en allemand et la termine en



français par quelque chose d'inintelligible pour les deux Germains, mais parfaitement compréhensible pour la dame à qui elle répond clairement, et pendant quelques minutes l'échange se fait ainsi, mental de la part de la dame et traduit passivement par les deux jeunes gens stupéfaits de ce qui se passe et n'en pouvant deviner le motif.

Je demanderai aux esprits sérieux qui recherchent la vérité sans parti pris de négation : comment expliquent-ils cette obéissance de la table à un commandement mental ? S'il ne s'agissait que d'un simple mouvement, même sans communication apparente, on supposerait l'attraction ou quelque autre loi matérielle. Mais il se fait un échange d'idées, un dialogue soutenu. Entre qui ? les deux jeunes gens qui, seuls, sont en contact avec la table, en reçoivent, à leur grande surprise, une réponse à une demande qui leur est inconnue. Ce n'est donc pas avec eux que l'on converse puisqu'ils restent passifs et ne comprennent rien à un dialogue dont ils ne connaissent que la moitié. Ce ne peut pas être davantage un effet de transmission de pensée ; car, si la table n'était qu'un conducteur pour une communication de cette nature, ils auraient la perception de la demande et donneraient la réponse, ainsi que cela a lieu pour le somnambule qui lit dans la pensée de celui dont il tient les cheveux ou le gant et n'a pas besoin que la question soit articulée. Les opérations sont si bien en dehors du phénomène que, dès que la dame cesse de diriger sa pensée du côté de la table, celle-ci reprend la conversation allemande et que les jeunes gens en perçoivent plus rien qui y soit étranger.

Si ce n'est pas avec eux qu'avait lieu le dialogue, c'était donc avec la table elle-même qui, seule, paraissait avoir conscience de ce qui se passait et répondait aux interrogations par une série de phrases logiquement enchaînées. Et comme la table, matière inerte, ne peut être là qu'un mode de communication, on est forcément conduit à la supposition d'un tiers. Sans lui, le dialogue est impossible. Ce tiers perçoit directement la pensée et se sert de la table, moyen convenu.

Si le dialogue ne se fût composé que d'une demande et d'une réponse, on aurait pu soupçonner une coïncidence



fortuite. Mais le recours au hasard, comme explication, est inacceptable quand la conversation se prolonge et quand les rôles s'intervertissent, c'est-à-dire quand la table interroge à son tour, pose des questions tout à fait inattendues et change la discussion de terrain contrairement aux prévisions de l'interrogateur. J'ajouterai que l'interlocuteur invisible est si bien le tiers qui fait mouvoir la table, que les opérateurs peuvent se relayer autant que l'on voudra sans que le fil de l'idée soit rompu et sans qu'il leur arrive jamais de rien percevoir par eux-mêmes.

Je ne cite ici qu'une seule expérience. Mais elle s'est répétée autant de fois que la dame l'a tentée, et jamais elle n'a varié. Les opérateurs, placés à la table, n'ont jamais rien compris, et la table a toujours répondu exactement à la pensée, quelque excentriques qu'aient pu être lesquestions mentales, presque toujours conçue comme une expérience faite pour prendre la table en défaut.

On a mis en usage un autre moyen pour ce genre de communication, c'est celui de la planchette. On fixe un crayon dans une tablette, de manière à ce qu'il puisse tracer, sur une feuille de papier, des caractères que l'opérateur ne peut voir. On met les mains sur la planchette qui se meut et écrit d'elle-même. J'ai eu, par cette méthode, des faits analogues à ceux de la table; des appréciations de caractères qui dérangeaient mes croyances et qui se trouvaient d'une justesse parfaite, circonstance qui excluait l'interprétation d'une direction inconsciente par ma main, car il est probable que j'eusse écrit dans le sens de ma pensée. Mais le fait le plus étonnant est celui dont j'ai été témoin chez l'abbé R. Médium mécanique écrivant, la main gauche sur une planchette, un crayon dans la droite, il parlait avec l'assistance pendant que ses deux mains écrivaient simultanément en deux idiomes et sur deux sujets différents. La passivité du sujet était incontestable: il causait librement, avec passion même, sans savoir un mot de ce que traçaient ses deux mains. César dictait, assure-t-on, en sept langues à sept secrétaires différents. Mais ce n'était qu'un effort de mémoire, tandis qu'il y avait là la simultanéité de deux idiomes manifestant en même temps deux sujets différents. Cela



pouvait-il être une action du cerveau de l'abbé qui, pendant ce temps, inconscient de ce que traçaient ses mains, causait avec animation sur un troisième sujet qui, seul, occupait son intelligence?

Ne faut-il pas reconnaître là encore la nécessité d'un intermédiaire invisible?

L.-F. Clavairoz.

*(A continuer.)*

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Bienfaits du Somnambulisme

*Un noyé retrouvé. — Un crime et un vol découverts.*

Nous avons sous les yeux un petit ouvrage de près de deux cents pages, dont le titre est : Bienfaits du Somnambulisme, dédié à *Mme Roger, somnambule;* c'est la vie somnambulique de cette dame, écrite par un admirateur de sa lucidité, qui est en effet merveilleuse.

A chaque page ce sont des guérisons parfaitement réussies, des objets perdus, des enfants enlevés, des hommes noyés, qui, par ses indications, sont retrouvés. En voici des exemples pris à la page 64 et suivantes, et qui ont une certaine authenticité puisqu'ils ont été publiés dans le journal *Le Pays* du 5 Novembre 1853.

« Un ancien commerçant en bestiaux de Nogent-le-Rotrou, le sieur Auguste Marchand qui, après s'être ruiné dans les affaires, s'était fixé à Versailles où il exerçait l'humble profession de toucheur de bœufs, avait disparu il y a quelque temps à l'issue du marché de Sceaux, abandonnant les bestiaux qu'il conduisait et qui avaient été recueillis errants à l'aventure.

« Depuis lors, toutes les recherches faites pour découvrir sa trace étaient demeurées infructueuses, lorsque sa femme ayant été conduite chez une somnambule au faubourg Montmartre, celle-ci, interrogée dans le sommeil magnétique, lui dit que son mari s'était noyé, et indiqua un petit étang situé dans un bois sur la route de Sceaux à Versailles, comme étant le lieu où on retrouverait son cadavre. Sur cette indication, en effet, le corps du mal-



heureux Auguste Marchand fut retrouvé, et comme il avait manifesté des intentions de suicide, et que la somme d'argent dont on le savait porteur se trouvait dans ses vêtements, on dût croire qu'il avait lui-même attenté à ses jours, ainsi que l'avait annoncé la somnambule.

« Un certain temps s'était écoulé depuis lors, quand, par hasard, la veuve du toucheur de bœufs se trouvant à Fontainebleau, fut témoin des regrets qu'exprimait une jardinière de cette ville, dont la fille âgée de douze ans et demi avait disparu.

« Elle lui raconta alors ce qui lui était arrivé à elle-même, et lui conseilla d'aller consulter la somnambule dont elle lui donna l'adresse. La jardinière, en conséquence, fit le voyage de Paris et se rendit, accompagnée d'une jeune parente, femme d'un serrurier établi rue des Fontaines, 45, près de celle de qui elle espérait avoir des nouvelles de son enfant. La somnambule endormie, on lui mit entre les mains un bonnet de la petite fille, et aussitôt elle déclara la voir. — Mais cette enfant a déjà été l'objet d'un attentat qui a donné lieu à un procès? dit-elle. Ce qui était vrai; la malheureuse enfant avait été violée à l'âge de huit ans. — Oh! mon Dieu! continua la somnambule, je la vois avec un assassin, puis elle indiqua qu'on la trouverait dans un puits d'une maison de la banlieue de Fontainebleau qu'elle indiqua.

« Le corps de la jeune fille y a été en effet retrouvé, mutilé et portant les traces d'une mort violente. Le meurtrier dont la somnambule avait tracé d'une manière assez vague le signalement, a été arrêté et devra comparaître devant le jury à la prochaine session des assises du département de Seine-et-Marne.

« Nous sommes à même de garantir la véracité du récit que fait *le Pays* et qui a déjà été reproduit dans plusieurs autres journaux.

« De plus, nous pouvons ajouter aux détails donnés plus haut que la somnambule est Mme Roger, demeurant faubourg Montmartre, 33, et qu'elle a été appelée à témoigner devant la Cour d'assises de Seine-et-Marne.

« Eugène de Ceyros. »

---



« A la page 130 nous lisons: le 25 Novembre 1860, M. Coursier, facteur en chef au chemin de fer du Nord, accompagné de M. Bordenave, surveillant dans la même administration, est venu consulter Mme Roger.

« A peine endormie, elle lui dit : vous venez au sujet d'une bague d'un grand prix, commandée par la reine d'Angleterre, surmontée d'un chaton renfermant le portrait du prince Albert, en photographie et entouré de brillants. Cette bague, dont vous êtes responsable, a été volée dans votre bureau.

« La somnambule apprit toutes les circonstances du vol, et donna les renseignements les plus exacts comme les plus extraordinaires.

« Elle indiqua même à M. Coursier qu'il y avait dans son bureau une seconde boîte contenant différents portraits du même auteur, M. Dagron, opticien, et destinés également à la reine d'Angleterre.»

Ce sont des faits aussi positifs à chaque page, et nous croyons bien faire en engageant les personnes, qui vont à Paris, à aller visiter Mme Roger, faubourg Montmartre, 33.

---

Il Magnetologo, nouveau journal de magnétisme publié à Naples par le professeur F. Guidi.

Nous avons vu à Genève M. Guidi il y a quelques années; il était avec une charmante somnambule sur laquelle il obtenait non-seulement les phénomènes physiques, mais ceux mêmes de la lucidité. Le professeur Guidi est un magnétiseur sérieux, un praticien qui doit avoir une grande expérience maintenant, car il y a déjà longtemps qu'il magnétise. Nous souhaitons longue vie à son journal.

---

## Départ d'un Bouquet

Allez, allez vers elle, ô mes fleurs bien-aimées;
Belles filles de Flore aux splendides couleurs.
Versez vos doux parfums, haleines embaumées,
Dans son boudoir secret,... car vous êtes ses sœurs!



Magnétisez ses sens d'une amoureuse ivresse;
Attachez ses grands yeux à votre vif éclat
Et si sa main d'albâtre un instant vous caresse,
De ses lèvres buvez le nectar délicat.

Portez-lui le bonheur, brillantes passagères
Que n'a pu lui donner un ami délaissé:
Qu'elle aspire à longs traits vos fraicheurs passagères
Ce plaisir d'un instant sera vite passé!

Mais lorsque tomberont vos corolles fanées
Un cœur leur survivra malgré ses froids dédains;
Comme un ange gardien protégeant ses années
La suivant du regard et lui tendant les mains.

Hâtez-vous, car demain ne sera plus le même:
Le parfum qui s'envole est bientôt oublié,
Fleurs, avant de mourir, dites-lui que je l'aime
Et que votre bonheur par moi fut envié!

Rome, 1857. Jules FOREST.

---

## La Mode d'aller à la Campagne et aux Eaux

Nous lisons dans *La Liberté* du 1er Août :

Aujourd'hui que la mode est à peu près générale à Paris d'aller passer à la campagne les mois les plus chauds de l'année, il y a un certain intérêt historique à rappeler l'origine de cet usage qui, le croirait-on, ne remonte qu'à quelques années avant la Révolution. Voici un passage du *Voyage d'Arthur Young en France* qui ne laisse aucun doute à cet égard :

« *16 Septembre 1787*. — J'accompagne le comte de La Rochefoucault à sa terre de Liancourt. *Dans cette saison, et depuis quelques semaines seulement, Paris est désert. La mode actuelle de passer quelque temps à la campagne est toute nouvelle.* »

Le *Journal étranger*, que rédigeaient J.-J. Rousseau, Fréron, l'abbé Arnaud et l'abbé Béraud, dit dans un de ses numéros : « La mode commence d'aller passer dans les terres les fortes chaleurs de l'année. Cette année beau-



coup de personnes de qualité ont quitté Paris. » (*Journal étranger,* Juillet 1756.)

Quant aux stations thermales, on ne s'y rendait qu'à son corps défendant. Mme de Sévigné nous apprend, du reste, comment les choses se passaient à Vichy en 1676, au plus beau temps de Louis XIV :

« Vichy, 20 Juillet.

« J'ai donc pris les eaux ce matin, ma très-chère. Ah! qu'elles sont mauvaises!... On va à six heures à la fontaine! tout le monde s'y trouve; on boit et l'on fait une fort vilaine mine; car imaginez-vous qu'elles sont bouillantes et d'un goût fort désagréable. On tourne, on va, on vient, on se promène, on bâille, on entend la messe, on rend ses eaux, on parle tout bas de la façon dont on les rend ; il n'est question que de cela jusqu'à midi.

« Enfin on dîne; après dîner, on va chez quelqu'un; c'était aujourd'hui chez moi. Mme de Brissac a joué une partie d'hombre avec Saint-Hérem et Planci... Il est venu des demoiselles du pays, avec une flûte, qui dansent la bourrée dans la perfection. Elles font des dégognades où les curés trouvent un peu à redire. A cinq heures, on va se promener dans des pays délicieux; à sept heures on soupe légèrement, et on se couche à dix. Vous en savez présentement autant que moi. »

Que les temps sont changés!.., Aujourd'hui les villes de bains sont peuplées d'oisifs et d'élégants, comme le boulevard des Italiens, et c'est là seulement que l'on a quelque chance de rencontrer Mme Benoiton.

---

## Nouveau Bienfait de l'Électricité

Plus de crétins, plus d'avortons, plus de cancres!

Un médecin italien, M. Poggioli, vient de donner communication à l'Académie de médecine d'un sûr moyen d'obtenir le développement physique et intellectuel aux jeunes sujets, et ce moyen, c'est l'électricité!...



Des expériences du fameux botaniste De Candolle ont prouvé que la végétation d'un terrain électrisé est plus riche et plus prompte. Des semences soumises à l'action de ce fluide donnaient des produits meilleurs dans un laps de temps relativement plus court.

Partant de ces données, l'auteur vient de soumettre à la bienveillance de l'Académie des faits qui, sous le rapport hygiénique, scientifique et même social, lui semblent dignes du plus grand intérêt. A l'appui de sa théorie, il cite cinq observations d'enfants de 4 à 16 ans, qui se sont tous développés physiquement et intellectuellement d'une manière très-remarquable. Entre autres, un enfant qui était un véritable avorton au physique et au moral, et qui, toujours dernier dans ses classes, est arrivé rapidement à être le premier.

Une expérience à tenter et qui serait, dit M. Poggioli, concluante, serait de prendre dans un lycée ou collége les six derniers élèves de chaque classe et de les traiter comme je viens de le faire (le traitement étant complétement inoffensif), et de comparer les résultats obtenus après un mois ou deux.

Nous serions curieux, pour notre part, de voir quel effet produirait dans une classe de collége *un banc électrique,* à l'usage de messieurs les cancres, et au bout de combien de *piles* ils arriveraient au banc d'honneur.

(*Salut public.*)

---

## Déviation de l'Aiguille aimantée à bord des Navires en fer

Cette question prend chaque jour, plus d'actualité en raison de l'emploi de plus en plus grand du fer dans les constructions navales. On sait que les changements de polarisation des coques en fer sont continus et ont échappé jusqu'à ce jour à toute loi dont la connaissance permettrait de combattre les dangereux effets.

Deux nouveaux projets, ayant pour but d'atténuer cette influence magnétique' ont été récemment présentés à



l'Académie des sciences par son secrétaire perpétuel, M. Dumas.

Le premier, dont l'auteur est M. Arson, ingénieur en chef du Gaz parisien, tendrait à modifier le système de construction du navire.

Le second, dû à un officier de la marine impériale, M. Trèves, reposerait sur une application du magnétisme par rotation.

Nous aurons bientôt occasion de revenir sur ce travail.

---

Genève vient d'avoir sa Brinvilliers, une garde qui, sous le prétexte de soigner les malades, s'amusait à les empoisonner; on parle d'une dizaine de victimes, c'est raisonnable, elle est en prison.

---

3 Août.

Monsieur le Président de la Société de Magnétisme de Paris.

Vous me demandez, par votre lettre du 1er Août, de publier une note rectificative de l'article de M. Gérard, mais vous ne m'en n'envoyez pas. Cet article était en effet un peu vif, un peu acerbe, les critiques sont-elles vraies, sont-elles fausses? Je ne le sais et je n'ai point à m'en occuper. Je laisse à mes correspondants la responsabilité de leurs actes.

J'ai publié l'article parce qu'il ne contenait aucune personnalité.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma profonde estime.

Ch. Lafontaine.

---

Nous croyons devoir dire à nos correspondants spirites qu'il nous faut des faits plus sérieux, plus positifs que ceux qu'ils nous ont envoyés. Ch. L.

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3

N° 9. . Septembre 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## Un Scandale médical.

Dans notre numéro d'Avril, nous avons parlé d'un bruit qui circulait dans la ville: il s'agissait d'une jeune fille qui, disait-on, avait été empoisonnée par l'imprudence, l'ignorance ou l'intempérance d'un médecin. La justice était saisie, nous devions nous taire.

Aujourd'hui, le père de la jeune fille, M. Patonier, publie une brochure dans laquelle, en racontant le malheur affreux qui l'a privé de sa fille, il accuse directement le médecin.

Des faits de ce genre, tout en attristant la société, doivent être livrés à la publicité; c'est pourquoi nous donnons asile dans notre journal à cette brochure:

« Le 29 Mars dernier, vers les 9 heures du matin, M. le docteur Ladé fut appelé pour faire une visite à ma fille Amélie, retenue au lit depuis quatre jours par des douleurs aux pieds qui l'empêchaient de dormir.

« Après un examen général, il nous dit qu'il n'y avait rien à craindre, que c'était simplement *des douleurs rhumatismales*, qu'elle en aurait pour trois ou quatre jours





au plus; il prescrivit, à cet effet, une ordonnance que nous fîmes préparer à la pharmacie Ladé père.

« Vers les sept heures du soir, et environ trois minutes après avoir pris un paquet de poudre, selon la prescription, ma fille tomba dans une léthargie complète accompagnée de plaintes, de soupirs et le visage inondé de sueur.

« Inquiets de cet état, sa sœur Susanne et moi fûmes, vers les 11 heures, en prévenir le Dr Ladé, qui, après dix minutes d'attente, vint à nous, furieux, nous disant: *Ce n'est pas à ces heures et pour des riens qu'on vient déranger les gens*, etc.

« Je lui répondis que ce n'est pas là notre cas, que ma fille râlait plutôt qu'elle ne dormait; que, de grâce, il vînt la voir, ou qu'il nous dise ce que nous avions à faire. — Au paroxysme de la colère, il nous répondit: *Comme médecin, je sais ce que je fais, vous n'êtes qu'un tas de bêtes et d'imbéciles, sortez vite; et, nous poussant dehors, il referma sa porte.*

« Attérés d'une pareille réception, nous fûmes chez M. le Dr S., où, après diverses explications, il nous fut répondu qu'il était à un accouchement.

« Prévoyant que le temps s'écoulerait en vaines recherches, nous fîmes lever successivement les pharmaciens D. et S. qui, nous rassurant sur l'effet des narcotiques, nous dirent que si le sommeil se prolongeait par trop, il fallait administrer du café sans sucre, ce que nous essayâmes à plusieurs reprises, mais en vain, tant les dents étaient serrées.

« Une sueur froide inondait tout le corps de la malade, elle se décomposait à vue d'œil par la souffrance, et nous attendions avec angoisse qu'une réaction amenât le réveil.

« Sa sœur Susanne nous raconta alors ce qui suit: Hier soir, à 7 heures, Amélie me demanda à prendre les poudres, je lui en préparai un paquet; elle me dit: La prendrais-tu? Je lui répondis certainement, et sitôt prise, elle voulut la rejeter, mais je l'engageais à la garder, puisque cela devait la faire dormir.

« Trois minutes ne s'étaient pas écoulées que, se renversant sur son oreiller, elle me dit: *C'est curieux l'effet*



*que me fait cette poudre, le corps me brûle, mes oreilles bourdonnent, mes yeux se voilent, essuyez-moi, ne t'en vas pas, je ne sens plus rien.* »

« Devant un tel récit, plus de doute qu'une imprudence n'eût été commise par le médecin ou le pharmacien.

« Le jour étant venu, ma fille Susanne fut à la pharmacie B. et fit part de ses craintes, montra le second paquet de poudre qui restait, et après l'avoir goûté et examiné, on lui dit qu'on administrait jamais pareille chose, qu'il ne fallait pourtant pas désespérer, attendu qu'il y avait des léthargies de 15 heures et plus.

« Dans cette intervalle, ma fille Archinard fut de nouveau prévenir le Dr Ladé, qui, à son arrivée vers la malade, fit chercher une potion dont il administra *trois cuillerées à café pure;* il fit aussi de fortes ablutions d'eau froide sur tout le corps. Voyant qu'aucun meilleur résultat n'était obtenu, on lui proposa de s'adjoindre une consulte, mais il dit que cela était inutile, attendu que ce qu'il donnait était assez fort et devait suffire.

« Néanmoins on fit demander M. le Dr V., qui s'empressa de venir, et, dans son entretien avec le Dr Ladé, il lui demanda s'il connaissait la jeune fille, pour quelle maladie il l'avait traitée, et s'il avait administré pure la dernière potion. A quoi M. Ladé répondit : Je ne connaissais pas la malade, *je l'ai traitée pour une congestion cérébrale,* j'ai ordonné de la morphine, *et lui ai donné la potion mélangée d'eau.*

« Après que M. le Dr V. eut essayé tout ce qui était en son pouvoir pour arriver à de meilleurs résultats, il s'en fut, disant aux personnes qui le questionnaient sur l'état de la malade, qu'une pareille dose l'avait comme assommée.

« En effet, ma fille expirait le 30 Mars, vers les une heure de l'après-midi, après dix-huit heures de souffrance et à l'âge de 18 ans.

« Vers une heure et quart, le Dr Ladé vint de nouveau, demanda aux personnes présentes quelle était ma position de fortune, me fit proposer de faire l'autopsie lui-même et devant moi, pour me convaincre que ce n'étaient pas les poudres qui avaient occasionné la mort.



« Le lendemain, avisé que des bruits calomnieux avaient cours sur la défunte et dans le but de savoir à qui incombait la cause de notre malheur, j'écrivis à M. Ladé père, que je désirais avoir un entretien avec lui, qu'à défaut je me prévaudrais devant qui de droit. — Il vint dans la soirée, et, en me témoignant son regret d'un pareil malheur, me fit observer qu'en détruisant l'avenir de son fils, je ne serais pas plus avancé, et que cela ne me rendrait pas ma fille, qu'il croirait me faire injure en m'offrant une réparation.

« Je lui répondis que tout l'or du monde ne pouvait me la rendre; qu'au reste, je ne vendais pas plus mes enfants morts que vivants, et que, quand au paquet de poudre qu'il tenait tant à examiner, il était en lieu sûr. Le lendemain, 1er Avril, indigné d'apprendre que les bruits de la veille persistaient, j'avisais M. le Procureur général des circonstances dans lesquelles le malheur venait de nous frapper.

« Aussitôt la police arriva, accompagnée de M. le Dr Duchosal, et m'invita à lui remettre tout ce qui restait des ordonnances du Dr Ladé, et à surseoir à l'ensevelissement. Je leur donnai le tout, leur faisant observer que le paquet de poudre restant ayant été examiné et goûté plusieurs fois, le poids en était diminué.

« Ainsi que nous en avions été prévenus, M. le Procureur général fit procéder à l'autopsie par MM. les Drs Lombard et Duchosal, assistés de M. Suskind, pharmacien ; cela fait, les restes nous furent rendus pour être ensevelis.

« Le 22 Avril, invité par M. le Juge d'instruction à signer mon rapport, je le priai d'entendre les témoins que je lui désignais; il me répondit que, n'étant pas un cas ordinaire, il ferait la procédure à fond.

« Le 1er Juin, je demandai à M. le Procureur général où en était l'enquête, il me fut répondu qu'il était très-difficile au corps médical de déterminer la cause de la mort de mon enfant, que dans tous les cas on ne pourrait l'assimiler *qu'à une mort causée par imprudence*, que c'était un grand coup pour les MM. Ladé, et que les rapports me seraient communiqués en temps et lieux.

« Le 30 du même mois, je lui demandai de nouveau où



en était l'affaire, et si je pouvais prendre copie des rapports, mais il me dit que, les ayant examinés attentivement, il ne pensait pas devoir y donner suite, que quant aux rapports, n'étant pas partie civile, je ne pouvais en prendre copie, que, néanmoins, il s'entendrait avec M. le Juge d'instruction pour m'y autoriser. — Quelques jours après, y étant allé de nouveau au sujet des rapports, je fus autorisé à en prendre copie.

« Desquels il résulte que les conclusions du premier rapport des médecins qui ont fait l'autopsie sont que :

« 1° L'on doit rechercher la cause première de la mort au moyen de l'analyse chimique.

« 2° La malade a succombé à une congestion cérébrale survenue pendant un rhumatisme.

« Conclusions des rapports de l'analyse chimique :

« 1° Les matières provenant de l'autopsie contenaient de la morphine dans la proportion d'environ cinq milligrammes pour un kilog. cent quatre-vingt-quatre grammes de matières.

« 2° La poudre qui nous a été remise au parquet renfermait *75 milligrammes de morphine à l'état d'acétate.*

« Conclusions du deuxième rapport des médecins :

« 1° L'ordonnance du Dr Ladé porte que chaque poudre doit contenir *un demi-grain* d'acétate de morphine, soit deux centigrammes et demi, et qu'on doit en donner une dans la soirée.

« 2° La proportion de morphine trouvée dans le cadavre est insuffisante pour dire s'il y a eu ou non empoisonnement.

« 3° La prescription d'un grain d'acétate de morphine ne peut être considérée comme une dose toxique pour une adulte.

« 4° La dose d'un grain et demi d'acétate de morphine pourrait entraîner des symptômes graves, mais il faudrait un concours de circonstances tout à fait exceptionnelles pour qu'elle pût devenir toxique.

« Ayant ensuite examiné sérieusement ces divers rapports, je portai une accusation directe contre les MM. Ladé, comme étant les auteurs de la mort de ma fille; mais M. le Procureur général me fit observer qu'en persistant



dans ma résolution, je me jetterais dans un labyrinthe d'où il me serait difficile de sortir, attendu que les rapports des médecins qui avaient fait l'autopsie précisaient qu'elle avait succombé à une congestion cérébrale.

« Je lui fis observer, à mon tour, que le Dr Ladé n'ayant prescrit qu'*un demi-grain d'acétate de morphine* dans chaque paquet de poudre, il était étonnant que les chimistes en eussent trouvé *un grain et demi* dans celui qui leur avait été remis. A quoi il me répondit que moi n'étant pas plus chimiste que lui médecin, il ne devait s'en rapporter qu'à ces derniers, libre à moi d'avoir confiance à la chimie; qu'au reste, cela ne le regardait plus, puisque la Chambre des mises en accusation avait prononcé une ordonnance de non-lieu.

« Je lui demandai alors un extrait de cette ordonnance, mais il me répondit qu'il m'avait déjà trop donné en m'accordant de prendre copie des rapports, qu'il était bien aise de me connaître, et que si je n'étais pas content, je pouvais aller me promener......

« Pour terminer, je dirai que le Dr D., également questionné sur les bruits malveillants qui avaient cours sur la défunte, aurait répondu que c'était ajouter infamies sur infamies, que ma fille était morte des poudres qu'elle avait prises, et que le Dr Ladé aurait dû s'entendre avec la famille pour étouffer l'affaire.

« Tels sont les faits que je soumets à l'appréciation de l'opinion publique.

« Patonier,
« Rue de Lausanne, 28. »

Il ne nous appartient pas de juger à qui incombe la mort de cette jeune fille, mais nous avons le droit, nous avons le devoir de rechercher la conduite du médecin.

Est-il vrai qu'au mépris de tous les devoirs, de toutes les lois de l'humanité, le docteur Ladé ait refusé de se rendre, à onze heures du soir, près d'une malade qu'il avait visitée dans la journée, et à laquelle il avait ordonné un médicament?



Est-il vrai qu'au mépris de toutes les convenances, il se soit permis les expressions dont on l'accuse?

S'il en est ainsi que le dit la brochure de M. Patonier, nous n'hésitons pas à trouver M. Ladé inexcusable de n'avoir pas voulu se transporter près de la malade que, peut-être, il aurait sauvée en reconnaissant le mal qui existait. Nous hésitons d'autant moins à le blâmer, que nous avons vu souvent la mort reculer devant nous, simple magnétiseur, quand elle était accueillie et reconnue par des médecins.

Le docteur Ladé a oublié, méconnu le mandat qui lui est conféré par son titre de docteur.

Un diplôme, qui fait d'un médecin un être privilégié, ne lui a pas été donné seulement pour couvrir les bévues qu'il peut faire par son ignorance ou son intempérance.

Un diplôme de médecin, est un honneur qui désigne au public, un homme se dévouant au soulagement de l'humanité, qui fait abnégation de lui-même, et qui se met à la disposition de quiconque l'appelle la nuit comme le jour.

S'il est parfois des médecins égoïstes et mercantiles, il en est d'autres honorables et dévoués.

Nous avons eu à Genève un homme que les pauvres regretteront toujours! Nous voulons parler du docteur Rœssinger. Celui-là ne trouvait jamais que l'heure était tardive. Nous l'avons vu se lever plusieurs fois, dans les nuits d'hiver, pour aller soulager, par sa présence et son savoir, les pauvres dans leurs mansardes. Honneur aux médecins qui savent ainsi comprendre leur mission; ce n'est point un métier qu'ils exercent, c'est un sacerdoce.

C'est un beau titre que celui de médecins, c'est une belle profession, digne d'un grand cœur, que celle de se vouer à soulager son semblable. Mais les droits entraînent les devoirs, et nous croyons que le docteur Ladé a oublié dans cette occasion ceux que lui confère son diplôme.

Mais quand donc les malades et leur famille cesseront-ils de s'adresser à cette médecine si dangereuse; à cette médecine qui, pour un mot, pour un chiffre mal écrit par le médecin, ou mal interprété par le pharmacien, donne la mort si promptement, ou détruit la santé pour le restant de la vie?



Pourquoi donc le malade ne s'adresse-t-il pas à cette médecine inoffensive, à l'homéopathie, qui, si elle ne guérit pas, du moins ne tue jamais?

Pourquoi donc le malade ne s'adresse-t-il pas plutôt encore au magnétisme, celui-ci, non-seulement ne fait jamais de mal, mais il soulage quelque soit la maladie, et il guérit presque toujours?

Pourquoi?

Parce que les préjugés, les habitudes ont des racines profondes chez l'homme, qui est bien l'être le moins raisonnable de tous les animaux qui vivent sur cette terre. Il n'a plus d'instinct, il repousse l'intuition quand elle lui arrive, et, dans la fatuité de son orgueil, il se croit supérieur à tout; lui qui ne sait faire usage pour sa conservation d'aucune des facultés qu'il posséde.

Dans un siècle, peut-être, le magnétisme qui, aujourd'hui, est repoussé par sa simplicité, sera le seul moyen qu'on emploiera pour combattre les maladies; qui, elles-mêmes, seront simplifiées, n'étant plus compliquées par les remèdes assassins des médecines dominantes aujourd'hui.

Mais quoique nous ne puissions pas espérer voir ces beaux jours, nous n'en devons pas moins combattre pour les rapprocher, en nous livrant avec ardeur à la propagande de cette vérité: le magnétisme, pour laquelle nous avons usé notre vie.

Ch. LAFONTAINE.

---

## Rhumatisme guéri par le magnétisme.

M. F... était atteint, depuis quelques jours, d'un rhumatisme aigu à la nuque, qui le faisait souffrir horriblement; les douleurs étaient si vives, si aiguës, qu'il ne pouvait mouvoir la tête dans aucun sens, ni même ouvrir la bouche.

Il avait employé le papier anglais, il s'était fait frotter avec des huiles, sans éprouver aucun soulagement. Je le trouvai enveloppé de ouates et entortillé de telle sorte que le sang lui montait à la tête et augmentait les douleurs.



J'enlevai tout, je lui lavai le cou pour pouvoir le magnétiser et le masser. Je le fis souffrir en le touchant, il est vrai, mais après une heure il pouvait tourner la tête. Je lui fis appliquer une compresse d'eau froide magnétisée, ce qu'il fit avec répugnance, mais quand je revins le lendemain, il sentait à peine ses douleurs quand il remuait la tête, et il bénissait l'eau magnétisée.

En effet, on croit généralement que l'eau froide est contraire dans un rhumatisme, c'est une erreur; l'eau magnétisée enlève l'inflammation, stimule la circulation et achève ce que le magnétisme a commencé. En deux jours M. F. fut entièrement guéri. Quand aujourd'hui, il ressent une petite douleur, n'importe à quelle partie du corps, il envoie de suite chercher une bouteille d'eau magnétisée, s'en met une compresse la nuit, et le lendemain il est bien.

Tout le monde peut en faire autant; car, il y a toujours chez moi des bouteilles toutes prêtes, et comme je ne vends pas l'eau magnétisée, mais que je la donne, chacun peut venir en chercher. La seule condition que je mets, est, de me rapporter les bouteilles.

On trouvera, sans doute, que je fais jouer dans mes guérisons un grand rôle à l'eau magnétisée, cela ne m'étonne pas, puisqu'il y a même des magnétistes — non des magnétiseurs — qui tournent en ridicule l'eau magnétisée. En effet, comment croire qu'en faisant des gestes de la main sur une bouteille, on puisse, à travers le verre, communiquer à l'eau une propriété qu'elle n'avait pas avant. Ceux-là ne croient pas au fluide; libre à eux, je ne chercherai point à leur donner une explication qui serait certainement discutable, mais encore réfutable, je me contenterai de dire les effets sont là.

Ainsi, il est reconnu que l'eau naturelle se gâte au bout d'un certain temps, surtout si les flacons ou les bouteilles ne sont pas pleins. Eh bien, j'ai chez moi, dans mon cabinet, où il n'a pas fait froid cet été, de l'eau depuis trois ans dans des bouteilles qui ne sont pas pleines; elle est bonne et pure comme si on l'avait mise le matin.



Doutez, je le veux bien, mais faites l'expérience ; j'ai eu des malades qui sont en France et en Suisse, et auxquels j'ai envoyé de l'eau magnétisée. Ils ont trouvé la dernière bouteille aussi bonne après six mois, un an, que si elle leur arrivait à l'instant.

L'eau magnétisée peut être employée comme boisson à l'intérieur, et comme compresse à l'extérieur sur des plaies, aussi bien que sur des rhumatismes.

Dans des maladies aiguës, des fluxions de poitrine, après avoir été magnétisé, placé une compresse sur toute la poitrine, même si elle est en transpiration, et vous guérirez en deux ou trois jours.

Ch. LAFONTAINE.

## Atrophie guérie par le magnétisme

Un jeune garçon de sept ans nous a été présenté il y a quelques mois; tout son côté droit était atteint d'atrophie et de mouvements convulsifs involontaires qui n'étaient point cependant choréiques; l'intelligence entièrement nette sur certains points, ne l'était pas cependant sur toutes choses et un certain rire idiotique paraissait souvent.

En questionnant les parents, nous avons cru découvrir les causes de cet état. Le père et la mère sont eux-mêmes très-nerveux, et pendant sa grossesse, la mère a été fortement impressionnée par une frayeur qui a pu influer sur la constitution de l'enfant qu'elle portait dans son sein. De plus, nous pensons que, pendant la gestation, le côté droit de l'enfant a été appuyé assez fortement sur les os du bassin de la mère, pour avoir occasionné la faiblesse des membres de ce côté, qui, par cette pression, ne pouvaient prendre autant de force que le côté gauche qui était libre. Une dépression du côté gauche du cervelet nous fait aussi penser que la tête de l'enfant a été mal engagée ou comprimée au passage dans l'accouchement.

Du reste, la santé de l'enfant est bonne, il mange, digère et dort bien, quoiqu'il ait souvent de l'agitation pendant son sommeil.



Après un mois de traitement de magnétisations générales, pendant lesquelles nous nous sommes attaché surtout à localiser l'action sur la partie comprimée du cervelet, nous avons eu pour résultat une diminution sensible dans la fréquence des mouvements convulsifs, et, ce qui est plus remarquable et plus sérieux, c'est que, la partie du crâne affaissée s'est notablement renflée et que la tête qui présentait une difformité avant les magnétisations, est aujourd'hui entièrement uniforme des deux côtés; ce sourire constamment stéréotypé sur les lèvres de l'enfant n'existe plus que par intervalles assez distants; l'intelligence générale fait des progrès.

En continuant nos magnétisations, l'enfant est devenu maître de son bras droit et de sa jambe droite; les mouvements convulsifs qui existaient sont presque insensibles; la jambe droite a gagné aussi en grosseur, elle est semblable à la gauche, mais le bras droit est encore faible.

Enfin, après trois mois de magnétisations suivies, l'enfant est entièrement guéri intellectuellement et physiquement.

Ch. L.

## Somnambulisme lucide à Genève.

Un jeune homme, qui était allé à la chasse le dimanche 23 Août, s'est noyé dans l'Arve, au-dessus de Carouge, en poursuivant un gibier qu'il avait blessé, et qui s'était réfugié dans une des îles que l'on rencontre fréquemment dans cette rivière.

En cherchant à traverser, ce jeune homme tomba dans un endroit où il y avait beaucoup d'eau; il perdit pied. On le vit jeter son fusil et une partie de ses vêtements pour nager, mais il n'était pas fort nageur; le courant l'entraîna et il se noya.

Les jours suivants on chercha son corps sans le trouver. Le père eut recours au somnambulisme. Une première somnambule ne vit rien, mais une seconde fut plus heureuse.

Le 27 Août, un de nos élèves qui accompagnait le père,

présenta à Mme Zaugg (1) un soulier et une cravate qui avaient été portés par le fils Gay, et lui demanda si elle voyait la personne à qui ces objets appartenaient.

Après avoir tourné et retourné le soulier et touché la cravate, la somnambule dit : « Oh! que c'est sombre, — je vois de l'eau, — ah! il est tombé en poursuivant quelque chose qui courait. »

— Pouvez-vous nous dire de quel côté?

— Ce n'est pas dans le lac, c'est dans une rivière, au-dessus d'une ville, — de Carouge. — Mais il n'est plus là, il a été entraîné par le courant, — il a passé les deux ponts; — ah! ce n'est plus la même eau, elle est bien plus claire. Il est arrêté par les jambes qui sont meurtries, écorchées; il a des blessures à la tête. — Puis, elle le vit entraîné de nouveau et s'arrêter près d'une machine semblable à un moulin, dans un endroit très-profond. Elle dit qu'il était inutile de vouloir le retirer de là, que c'était trop profond: mais qu'on ne devait pas s'inquiéter, le père le reverrait; — dans trois ou quatre jours, il reparaîtrait à la surface, mais bien plus loin, et qu'on le retirerait.

En effet, le 2 Septembre il fut aperçu et retiré au bas de Russin, près d'un barrage du fleuve.

Les jambes étaient écorchées et la tête avait deux blessures, comme l'avait dit la somnambule.

Ce n'est point là de la lucidité parfaite; cependant, nous ne pouvons nous dissimuler que Mme Zaugg a vu non-seulement ce qui était connu, mais encore ce qui était inconnu : les endroits où il a séjourné, et surtout les blessures à la tête et aux jambes et l'endroit où on l'a retrouvé.

Ch. L.

---

## Encore un médecin décoré.

Nous lisons dans le *Journal de Genève* du 18 Août :

« Un des médecins vaudois les plus justement estimés, M. le Dr Ch. de Montet, à Vevey, vient d'être l'objet d'une distinction très-flatteuse de la part de la cour de Russie. Il

(1) Mme Zaugg, chemin de Jargonant, 3.



a été décoré par l'empereur Alexandre, de l'ordre Ste-Anne, deuxième classe, ce qui équivaut au grade de commandeur de cet ordre. M. de Montet avait déjà été décoré il y a peu d'années de l'ordre de l'Aigle-Rouge, de Prusse. »

Nous nous demandons quels éminents services les médecins suisses ont pu rendre à l'empire de Russie, et, pour que de si loin les décorations pleuvent sur leur tête. Car, aujourd'hui, il faut l'avouer, il est difficile de trouver dans toute l'Helvétie un médecin qui n'étale pas à sa boutonnière, qui, un St-Maurice d'Italie, qui, un aigle de Prusse, qui, une Ste-Anne de Russie, etc., etc.

Ces fiers et austères républicains, privés de distinctions dans leur pays, sont excessivement friands de médailles et de décorations étrangères. On leur en donne, mais nous nous demandons si cela prouve leur talent médical, — ou leur savoir-faire.

---

## Exercice illégal de la médecine.

*Un malade condamné parce qu'il s'est guéri lui-même.*

Décidément, les médecins allopathes ont l'esprit ingénieux pour défendre ce qu'ils appellent les droits attachés à leurs diplômes. Nous avons vu, il y a quelques années, les médecins de Lyon former une association pour faire condamner les somnambules, non-seulement à l'amende pour exercice illégal de la médecine, mais encore leur demander des dommages et intérêts pour les malades qu'elles leur avaient enlevés et guéris. C'était déjà fort. Mais voici qui est bien plus fort :

Un médecin, dans une petite ville, vient de faire condamner à l'amende de quinze francs, pour exercice illégal de la médecine, *un malade qui s'était administré à lui-même*, quelques globules homéopathiques qui l'avaient guéri.

Il aurait eu certainement plus d'économie à donner un franc au médecin pour sa visite ; — il est vrai que celui-ci aurait pu l'empoisonner maladroitement. Ch. L.

---



## La moisson de la vie

Cueillons pour l'âge mûr, pendant qu'à la jeunesse
L'amour verse à pleins bords l'imprévoyante ivresse;
Pendant que l'espérance avec ses langes d'or
Nous enveloppe enfants et nous sourit encor;
Que tout est joie, erreur autour de nous;
Que l'esprit est bercé de vierge poésie.
Et que l'âme s'en va bondissant sur la vie,
Comme le flot sur la mer en courroux.

Toutes les choses de ce monde
Se voilent d'une nuit profonde;
Tout est par l'orage emporté!
Tout s'efface comme une ébauche;
L'âme seule reste et s'approche
Du soleil de l'éternité.

Nous sommes tous sur cette terre
Comme l'oiseau qui, solitaire,
Chante et soupire en attendant
Que la brise du soir se lève
Et l'emporte loin de la grève
Vers le ciel bleu de l'orient.

Tâchons donc, pour charmer ce rapide passage,
Des débris du passé d'enrichir l'avenir;
Et quand tout s'engloutit dans l'abîme de l'âge,
De sauver au moins du naufrage
Quelque douce et riante image
Que l'on appelle « Souvenir ».

Jules Forest.



## Rectification

**Dans notre dernier numéro, à la troisième strophe, l'imprimeur a mis au premier vers :**

Portez-lui le bonheur, brillantes *passagères.*

C'était :

Portez-lui le bonheur, brillantes *messagères.*

---

Paris, 10 Août 1868.

Monsieur et honoré confrère,

Je viens réclamer de votre esprit d'impartialité l'insertion de la note suivante :

« Le journal *Le Magnétiseur*, n° du 15 Juillet dernier, contient un article de M. Gérard sous la rubrique : *La Société de magnétisme de Paris; son passé, son présent, son avenir,* contre la teneur duquel je proteste en ma qualité de membre de l'ancien bureau de la dite Société pendant dix années consécutives.

« M. Gérard peut avoir eu des griefs personnels contre le bureau qui a cru devoir censurer sa conduite, non comme homme privé, mais comme membre actif du dispensaire que la Société essayait d'instituer.

« Tout condamné a le droit de maudire ses juges, mais non de les insulter; c'est pourtant ce que fait M. Gérard, non pas *ab irato,* mais après un long espace de temps entre le jour où il a cru devoir donner sa démission et aujourd'hui.

« Il est souvent de tristes vérités qu'il est de bon goût de ne pas dévoiler, mais quand on les divulgue en les assaisonnant de malveillance, quelque esprit qu'on y mette, on commet une méchante action. Je regrette de me croire le droit d'appliquer ce reproche à M. Gérard, dont la personne, il le sait bien, ne m'est d'ailleurs nullement antipathique.

Agréez, etc.

A. Bauche,
*ancien Vice-Président de la Société de magnétisme de Paris.*

---



Monsieur,

Je vous laissais juge, comme membre de la société attaquée, de répondre quelques mots; je vous envoyais des documents authentiques, afin de vous mettre au courant de la raison de ces attaques.

Puisque vous déclarez ne pas avoir à vous occuper de ces critiques, je viens vous prier d'insérer la présente lettre qui, vous le remarquerez, n'est pas même acerbe, ni vive, et ne contient aucune personnalité.

Je prie simplement vos lecteurs de se reporter à ma lettre du 4 Mars 1865, insérée dans votre journal n° 12, du 15 Mars 1865, page 190, sixième année, en réponse à une première attaque de votre correspondant. Cette lettre, qu'ils voudront bien relire, répond également d'avance à toutes les attaques futures du même correspondant.

Veuillez agréer, honorable collègue, l'assurance de ma profonde estime.

Dr Louvet,
*Pour le Bureau.*

Paris, 14 Août 1868.

---

## Contrefaçons de la Lanterne de Rochefort.

En entendant crier, par les rues de Genève, trois ou quatre contrefaçons de la Lanterne de Rochefort, nous n'avons pu nous défendre d'un sentiment d'indignation et de tristesse.

Genève, pays de la liberté et de la loyauté, où la loi est la seule sauvegarde du citoyen, de la propriété, on a publiquement pillé, volé un homme; on a profité lâchement de ce que cet homme est poursuivi, traqué, qu'il n'a plus de domicile; que ses œuvres sont saisies par un gouvernement despotique, pour les contrefaire. C'est avec un regret profond que nous avons vu des hommes honorables prêter leurs presses pour ces infamies. Ils ont oublié qu'il y a un traité littéraire avec la France, avec la Belgique, et que peut-être, à eux, qui sont les seuls responsables, on demandera compte de leurs actes, que nous qualifions d'indélicats pour ne pas dire plus. Nous espérons qu'ils s'arrêteront.

Ch. L.

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3



N° 10. Octobre 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## Avis à nos Abonnés

Tout le monde sait que la création du *Magnétiseur* n'a pas été une spéculation, mais un acte de pur dévouement à la propagande du magnétisme.

Aujourd'hui, ne pouvant et ne voulant pas supporter seul le surcroît de dépenses nécessaires pour pouvoir mettre à exécution les idées d'extension et de publicité, pour lesquelles on nous presse et dont volontiers nous reconnaissons avec nos abonnés la convenance et peut-être même la nécessité, nous nous sommes déterminé à créer pour le journal *le Magnétiseur cent obligations de cinquante francs*.

Ces obligations nominatives produiront immédiatement intérêt à raison de 6 %, payable le 1er Juillet de chaque année sur un coupon.

Les obligations et les intérêts sont garantis par la propriété et les produits du journal et, en outre, par nous, Ch. LAFONTAINE, personnellement.

A partir du 1er Juillet 1870, ces obligations seront remboursables à raison de 10 obligations par an, dont les numéros seront désignés par un tirage au sort.

Déjà un certain nombre de ces obligations ont été souscrites. Nous engageons donc tous ceux qui veulent concourir à la propagande que fait le magnétiseur à nous de-

mander promptement le nombre d'obligations qu'ils désirent, afin que nous puissions mettre le plus tôt possible à exécution toutes les améliorations que nous nous proposons. Ch. LAFONTAINE.

---

## Le Doute impossible

Le magnétisme dont quelques personnes doutent encore, malgré l'opinion formelle des hommes les plus savants, marche et avance lentement, si on le compare à d'autres sciences, telles que la chimie, qui a fait des progrès immenses depuis quelques années. Il faut reconnaître, si l'on est juste, qu'on ne s'est point occupé de ces deux sciences avec la même ardeur. Cependant, si l'on veut regarder cent ans en arrière, au moment où le magnétisme fit son apparition, et considérer ce qu'il est aujourd'hui, on trouvera, en consultant tous les ouvrages écrits, et en expérimentant tous les faits acquis, que lui aussi, le magnétisme, n'est pas resté stationnaire, et qu'il a fait de grands pas en avant.

La chimie avait eu pour précédent l'alchimie; le magnétisme eut pour précurseur la magie; la magie, si effrayante, si attractive, si exploitée, et cependant si peu connue; la magie, qui était tout mystère, pour laquelle on a fait couler tant de sang, et qui, peut-être, n'était autre que le magnétisme exploité dans l'ombre.

Aujourd'hui, c'est au grand jour, c'est à la lumière brillante du soleil que le magnétisme se présente. Aussi, pour les magnétiseurs, il n'y a plus de bûchers, il n'y a plus de prisons. On les accuse bien encore d'être un peu charlatans; ce n'est pas leur faute, c'est celle des merveilles qu'ils font éclore. On ne leur ouvre pas encore les portes des salons, mais on les introduit dans la chambre du malade, où ils font de brillantes guérisons; ce qui est préférable.

Là, pour l'homme de bonne foi, le doute n'est plus permis. On les voit ressusciter, sans médicaments, des malades condamnés par la médecine officielle. Là, par leur dé-



vouement, par le sacrifice de toutes leurs forces, de leur santé, on les voit rendre à la vie un malade épuisé, auquel ils transfusent leur propre vie, leur propre santé.

La médecine est un sacerdoce quand elle est exercée par des hommes de science et dévoués; on doit les considérer, les estimer, les honorer pour les services qu'ils rendent à l'humanité. Le magnétisme est un sacerdoce encore plus digne et plus élevé, quand il est pratiqué par des hommes de cœur, dont la conviction enthousiaste leur fait donner leur propre vie à des moribonds. Il faut au magnétiseur un courage peu commun, un dévouement entier, une abnégation complète, car il est méconnu, méprisé, repoussé par la société. Le médecin est honoré, parce que la loi lui confère le droit de tuer impunément.

Nous savons qu'il y a des médecins savants, dévoués et convaincus, dignes de leur diplôme, mais nous savons combien il y en a peu qui soient entraînés par une vocation, et que, pour la plupart. c'est seulement une position qu'ils ont recherchée, c'est un métier qu'ils exercent.

Nous savons qu'il est aussi des magnétiseurs ignorants et indignes de la science qu'ils exploitent, qu'ils avilissent aux yeux de tous.

Mais aussi, combien ne doit-on pas estimer, admirer ces hommes ardents, forts de leur conviction, qui se dévouent, malgré le mépris qu'on leur jette à la face. Ces hommes magnétisent pendant des heures un malade atteint d'une maladie contagieuse, telle que le typhus, les fièvres typhoïdes, les fièvres malignes, putrides, les varioles confluentes, etc., dont le contact fait reculer le médecin, qui cependant tient sous son nez un mouchoir imprégné de vinaigre pendant la minute qu'il reste dans la chambre, et qui s'empresse d'en sortir et de se laver le bout des doigts pour écrire et ordonner un médicament au malade, dont il n'a pu sérieusement constater l'état.

Le magnétiseur, lui, touche hardiment le malade, et, penché sur ce corps en décomposition, cherchant à provoquer une transpiration abondante, il respire sans crainte les effluves viciés, fétides, qui s'échappent par tous les pores, entraînant et portant avec eux le germe de la maladie qui peut l'envahir lui-même.



Mais son abnégation est telle, son dévouement est si complet, sa foi si entière que, loin de les redouter, il les recherche et s'y plonge en essayant de les augmenter, en stimulant les organes par une forte magnétisation, afin d'activer la circulation, tout en calmant le système nerveux ; car là est le soulagement, là est la guérison.

Dans des moments extrêmes, le magnétiseur fait des centaines d'insufflations sur des êtres sans connaissance dont la vie semble avoir abandonné le corps, et dans lequel on la voit rentrer en quelque sorte à chaque insufflation ; il tombe épuisé de fatigue, puis se relève avec énergie, et combat encore la mort qui vient s'emparer du malade, il la repousse, il la domine et ranime par son souffle puissant le flambeau de la vie qui s'éteignait.

Ah ! c'est un spectacle intéressant et émouvant que cette lutte gigantesque d'un homme qui, par sa seule volonté, trouve en lui-même les ressources pour arracher un cadavre à la mort, qui tantôt ressaisit sa proie, tantôt se la voit enlever et la laisse enfin échapper. Alors le magnétiseur, heureux d'être vainqueur, peut se dire : « Ce malade me doit la vie, » car, en effet, c'est à lui, à lui seul, par son énergie, par son dévouement, aux dépens de sa propre vie, qu'il a rendu l'existence à cet homme qui déjà, pour sa famille, n'existait plus.

Oui, le magnétisme est une puissance réelle ; oui, le magnétisme peut par lui-même et seul, faire ce que la médecine ne peut obtenir avec tous ses médicaments.

Aussi nous ne comprenons pas qu'on soit encore incrédule après avoir vu un magnétiseur à l'œuvre.

Nous avons une confiance entière au magnétisme. Notre conviction est complète, et c'est avec enthousiasme que nous nous sommes dévoué au magnétisme. Nous sommes fier et heureux d'être magnétiseur.

Comment pourrait-il en être autrement ? Quand il y a sur cette terre des centaines de personnes qui ont été considérées, par les médecins, comme *incurables* et d'autres mêmes comme mortes, et qui, grâce à nous, grâce au magnétisme, vivent encore et sont bien portantes... !

Lorsque nous plongeons dans nos souvenirs ; lorsque nous passons en revue des malades comme M[lle] de Landerset qui,



en 1851, âgée de dix-sept ans, était paralysée entièrement des deux jambes depuis l'âge de dix ans, par suite d'une affection de la moelle épinière. Elle était atteinte aussi de crises nerveuses qui, chaque jour, se présentaient à quatre heures de l'après-midi pour finir à sept heures du soir... ; trois heures de souffrances indicibles, pendant lesquelles le corps de la malheureuse jeune fille, tantôt en boule, tantôt en cerceau, tantôt secoué par des tremblements convulsifs, des soubresauts, se roulant, se redressant, se contournant dans des positions impossibles. Puis tout à coup, à sept heures, tout cessait, la crise était finie; mais la pauvre malade était brisée, haletante, sans pouvoir respirer ni faire un seul mouvement. Quand nous pensons qu'en un mois, par le magnétisme, nous avons fait cesser ces horribles crises; quand nous pensons que la paralysie des jambes, qui avait résisté à tous les médecins, à tous les médicaments, à toutes les eaux, *a été détruite en un an*, et que, depuis, M^lle de Landerset jouit d'une bonne santé, qui lui a permis de faire à pied des courses de plusieurs heures dans les montagnes: oui, nous sommes fier.

Nous sommes fier aussi quand nous nous reportons en Février 1842, où nous guérissions complétement dans l'hôpital de Leeds, en Angleterre, un aveugle, Marc Rowley, choisi par vingt médecins, et que cette guérison était obtenue en huit jours, et tellement complète, que cet homme sortait de l'hôpital où il était depuis plusieurs années.

Puis encore d'avoir, en 1843, à Paris, rendu l'ouie à une jeune fille de onze ans, M^lle Georgina Burton, qui était sourde et muette, depuis l'âge de six mois, à la suite de convulsions. Trois mois de magnétisations suffirent pour qu'elle entendit et parlât comme tout le monde.

Il en est de même, quand nous pensons à M^me Malignon qui, à la suite d'une attaque d'apoplexie en Janvier 1866, était déclarée morte par deux médecins, et que nous la rendions en une heure à la vie et à la santé dont elle jouit encore.

Et cet enfant, atteint d'une congestion cérébrale? Deux médecins, l'un à neuf heures, l'autre à onze heures



du soir, avaient déclaré qu'il serait mort à sept heures du matin, et ils le retrouvaient, à leur stupéfaction, revenu à la vie! Il est vrai que nous avions passé toute la nuit à le magnétiser.

Nous pouvons être fier encore quand nous songeons à cette malheureuse jeune fille que nous avons fait vivre de notre vie pendant cinq ans, et qui vivrait encore peut-être si nous n'avions pas été forcé de l'abandonner, en tombant malade nous-même à la suite d'une crise qu'elle avait eue, et dont nous l'avions sortie par une magnétisation de quatre heures et demie, pendant laquelle nous avions fait deux heures et demie d'insufflations continues, ce qui nous avait épuisé.

Nous avions pu recommencer le soir et le lendemain, mais les crampes d'estomac nous prirent si violemment, qu'elles nous tinrent quatre mois au lit, sans que nous puissions faire un mouvement, le plus faible les provoquait de nouveau. C'est pendant ce temps que la pauvre enfant s'éteignit, n'ayant plus le magnétisme pour la faire vivre.

Quand nous avions commencé à la magnétiser, en 1860, on la croyait perdue; il y avait quatorze semaines qu'elle ne prenait, par jour, qu'une petite tasse de bouillon de poulet. Le bruit le plus léger, un froissement de papier lui donnait des douleurs atroces dans la tête et même par tout le corps.

Nous l'avons magnétisée tout un mois sans lui dire un seul mot, et sans qu'elle en prononçât un seul. A force de magnétisations, nous parvînmes à produire un peu de calme dans le système nerveux, arrivé à un état d'impressionnabilité, de sensibilité, d'excitabilité qu'il est difficile de concevoir, même quand on l'a étudié sérieusement et longtemps. Il est rare, dans la vie, de rencontrer des cas semblables, et, nous osons le dire, bien peu de médecins ont pu les étudier assez pour les comprendre et les définir entièrement, même ceux qui ont écrit sur les maladies nerveuses, tels que les docteurs Sandras, Cerise, dont les ouvrages sont cependant des plus précieux.

Cette jeune fille était une vraie sensitive: un mot, un regard produisaient sur cette nature des impressions mora-



les ou physiques dont les effets et les résultats étaient effrayants. Mais c'est un cas qui demande trop de développements pour notre journal, il lui faut un cadre plus large.

Nous ne pouvons que répéter ici que le magnétisme nous a rendu fier par tout le bien que nous avons fait, et nous déclarons qu'il est le plus puissant moyen de guérison pour qui sait l'employer.

Devant les faits et les guérisons produites dans tous les pays, nous ne comprenons pas qu'il y ait encore des incrédules. Ch. L.

---

## Le discours préliminaire du journal Il magnetologo.

Il se publie à Naples, depuis le 15 Juillet de cette année, une excellente Revue, intitulée *Il Magnetologo*, qui a pris pour devise ces trois mots : *la Science, le Bien, la Vérité.* Le *Discours préliminaire* de ce recueil est un morceau remarquable, et nos lecteurs nous sauront gré, assurément, de leur en offrir ici une traduction fidèle. Nous nous empressons de les satisfaire :

« Le mesmérisme, ou magnétisme humain, regarde essentiellement l'étude de l'homme considéré, dans le physique et dans le moral, sous un nouveau point de vue. Sa première, comme sa plus utile application, appartient à l'art salutaire qui, par son aide, apporte la lumière dans des cas douteux, et le principe de la vie dans certaines maladies définitivement réputées incurables. Avec lui, la philosophie se fonde de nouvelles et plus sûres bases dans l'examen des systèmes du monde et des sciences inductives.

« Par lui, le matérialisme demeure vaincu en face de l'existence prouvée de la spiritualité humaine dans l'état somnambulique, où l'âme du dormant, dans le sommeil magnétique, se voit, pour ainsi dire, détachée de la matière brute.

« Les trois explications qui précèdent répondent exacte-



ment à nos plus importantes aspirations : désir de connaître, instinct de la propre conservation, sentiment d'un principe simple, non matériel, immortel. Cette étude intéresse donc l'humanité tout entière.

« Tous les hommes, et spécialement les philosophes et les médecins, devraient s'unir d'intention aux magnétiseurs savants et consciencieux ; aider au développement des études et à la vulgarisation de la science magnétologique ; éclairer le peuple sur la vérité et l'utilité du magnétisme humain, afin qu'il ne soit plus possible de le confondre avec les fausses apparences, et qu'on puisse parfaitement le distinguer de toutes les supercheries fantastiques.

« Tel est le but que nous nous sommes proposé en entreprenant la publication de ce recueil périodique, aujourd'hui que tant de pérégrinations scientifiques nous ont décidé à fixer notre demeure dans cette agréable et docte cité, un des plus splendides joyaux de la couronne d'Italie. Ce but, il nous sera facile de l'atteindre, si, à cette œuvre éminemment scientifique et philanthropique, nous voyons s'associer sympathiquement des hommes d'esprit et de cœur, amis du progrès et désireux de contribuer au bien-être de leurs frères.

« Ce journal n'est pas écrit pour combattre les détracteurs systématiques du magnétisme ; ni pour confondre les Aristarques sans pudeur ; ni pour dévoiler ces charlatans qui laissent après eux une traînée de fausse monnaie ; il est mis au jour pour les hommes de bonne volonté, pour ceux qui sont encore dans le doute, qui désirent connaître les moyens que la providentielle nature offre à tous pour obtenir la guérison de leurs maux, et pour venir au secours de leurs semblables accablés par la souffrance ; il est mis au jour pour les intelligences de bonne foi, qui veulent ouvrir leurs yeux à la véritable lumière.

« Nous ne nous dissimulons pas les énormes difficultés qui se dressent devant la propagation de toute vérité : nous savons que toute vérité, pour ouvrir sa voie, a besoin de se voir combattue et flagellée jusqu'au sang, surtout lorsqu'elle se montre par ses apparences, et que, de

front, comme une forteresse, s'opposent à elle les radicales négations des gens obstinés et enfoncés dans l'erreur séculaire.

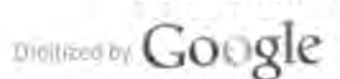
« La foi politique et la religion ont leur piédestal dans le martyrologe ; mais plus on s'y attache plus on les aime. Les chaînes de Colomb, la torture de Galilée, la misère de Vico, les persécutions de Segato, sont l'application de l'amère théorie des luttes de la constance, laquelle montre comment la nature, mystérieuse Isis, jalouse de se faire observer et scruter dans ses replis secrets et cachés, demande le tribut du sang, le prix du martyre pour l'audace du génie qui cherche à la surprendre dans ses desseins impénétrables.

« Les découvertes du génie sont trop souvent falsifiées par les imposteurs et les chevaliers d'industrie, par esprit de vénalité ou par tout autre vue illicite. Mais la vérité n'en perd pas pour cela ses apôtres, qui la défendent vigoureusement contre les billevesées de ces misérables brouillons. Les contrefacteurs des admirables travaux de Michel-Ange préparèrent la décadence de l'art ; mais leur action fut de courte durée. L'art se releva plus beau et plus vigoureux, comme le phénix fabuleux s'échappe de son bûcher de cinnamome. Les insensés qui voulurent étourdiment imiter le vol de l'Aigle gibeline, avant d'avoir obtenu de la nature une plume robuste, se livrèrent eux-mêmes à la dérision publique.

« Tout art a, de reste, ses gâte-métier, comme tout mérite ses détracteurs. Et les uns, comme les autres, semblables à des affamés furieux, crient à tort et à travers au mesmérisme ressuscité pour gorger leur estomac, en simulant l'amour de la science, tandis que ses vrais amants sont comme le rossignol poétique qui, amoureux de la rose, la baise et meurt. Ce n'est pas ainsi que font les frêlons qui, après avoir sucé les sucs vitaux des feuilles, les abandonnent flétries et dépéries sur le gazon.

« Grâce au ciel, à travers les fraudes, les cabales et les machinations des saltimbanques et des prestidigitateurs de la rue ; à travers les enfantillages et les petitesses des hommes efféminés ; à travers le scepticisme adroit de l'obscurantisme et la calomnie des détracteurs, la science

10*



de Mesmer gagne chaque jour du terrain, parce que ses adeptes convaincus démontrent, par des faits irréfragables et des dévouements désintéressés, la fausseté de ses nombreux antagonistes, et expose au plein soleil que la science mesmérique doit occuper, dans le cadre actuel de l'anthropologie, une place distinguée.

« Cet agent inconnu qui forme l'âme du monde, et qui prend les noms les plus divers dans les ouvrages de Van Helmont, Hippocrate, Timéon de Locres, est justement celui-là même qu'employa le roi des Epirotes ; c'est le Démon de Socrate, le fantôme de Brutus à Philippes. La science occulte qui fut le domaine des prêtres païens, n'est autre que celle qu'a ressuscitée Mesmer. La sibille de Numa Pompilius, les Pitonisses, les Oracles de Delphes, de Dodone, de Trophonius, de Delos, devant lesquels s'inclina respectueusement l'antique Sapience, ne sont autres que cet agent inconnu qui a pris le nom de *magnétisme animal*, après que des études sur cette science l'eurent élevée à la hauteur d'un principe. Les talismans, les amulettes, furent à la mode alors que l'éclat des heaumes et des cuirasses éblouissaient la vue et que la civilisation était limitée par la pointe d'une lance : bien différents étaient les agents magnétiques.

« Grâce aux lumières du progrès et de la civilisation, les sciences ne marchent plus par la conquête aristocratique, et ce qui, chez les anciens, était le monopole d'une caste, est devenu le bienfait de l'humanité entière.

« D'après ce qui précède, il convient d'indiquer les trois écoles qui écrivirent sur leur bannière les noms de trois hommes célèbres du siècle passé : Swedenborg, Cagliostro, Mesmer. — Autour du premier se groupent, comme à une étoile polaire, les croyants aux prétentions du moderne spiritisme mystique ; au second, se joignent les brouillons, les empiriques et tous ceux qui veulent éblouir par les mensonges et les prestiges ; au troisième, se réunissent les hommes sensés, les philanthropes, les positivistes dans les études magnétologiques. Il est entendu que nous appartenons à cette dernière école, comme il est compris que nous ne sommes pas fluidistes, encore moins matérialistes, et que, interprétant les nobles aspi-



rations de notre esprit, qui entend se délivrer de son enveloppe d'argile pour s'élancer dans l'océan de l'infini, où la vie humaine n'est qu'une onde, qu'une vague, nous trouvons dans le magnétisme une des plus brillantes preuves de l'immortalité de l'âme.

« Voilà notre profession de foi.

« Pendant que, dans une autre partie de l'Europe et dans les deux Amériques, se publient des journaux intéressants et curieux sur la science magnétique; seule, notre Italie est privée d'une revue scientifique pour l'étude du magnétisme depuis la chute de la *Cronaca del Magnetismo Animale,* que publiait à Milan le docteur Giuseppe Terzaghi, et la suspension de notre *Luce Magnetico*, qui paraissait à Turin.

« Désireux de voir pourtant, dans notre patrie, briller d'un nouvel éclat la lumière sur la vérité magnétique, nous qui, à cette branche des connaissances humaines, avons consacré toute notre vie, nous retrempant dans la lutte, et combattant les obstacles qui entravaient la voie, aujourd'hui, autant que le permettra la mesure de nos forces, soutenu par la coopération des savants convaincus qui s'occupent des études magnétologiques, nous nous mettons vigoureusement à la tête d'un journal qui publiera en Italie tout ce qui se rattache à cette science.

« Notre revue traitera l'histoire ancienne et moderne de cette sublime découverte; s'occupera des nombreux principes sur lesquels se fondent tous les magnétiseurs; étudiera les différents systèmes et toutes les théories rationnelles, hypothétiques et controversistes; se livrera aux recherches les plus approfondies sur les mystères du sommeil, du magnétisme humain et du somnambulisme naturel et artificiel. Nous rendrons compte de toutes les institutions magnétiques, des guérisons obtenues par la pratique du magnétisme, des publications, des ouvrages, des journaux et des faits magnétiques. Pour en rendre la lecture plus attrayante et plus variée, nous recueillerons avec soin les événements et les anecdotes qui entrent dans l'esprit de notre revue, et nous sèmerons, çà et là, quelques poétiques fleurs sur le champ aride des discussions scientifiques.

« Voilà notre programme.



« Réussirons-nous dans un si vaste projet?... Nous en avons la confiance, parce que nous savons que nous sommes des propagateurs du vrai et du bien, parce que nous savons que tout est possible à une puissante volonté. L'histoire nous démontre suffisamment cette grande vérité, et nous fait découvrir, par l'expérience du passé, ce que nous devons présager de l'avenir.

« Un jour viendra où seront entièrement découverts à l'homme les mystères de la magnétologie, et alors seront déchirés les voiles des siècles obscurcis par l'ignorance et les croyances trompeuses. La tyrannie de ces temps et l'imposture des faux prophètes se couvriront alors comme d'un nuage immense, confondus par les magnétiseurs nouveaux ; la vraie science aujourd'hui a ses défenseurs et ses apôtres, et son ère de gloire approche.

« La science est une chose sacrée, elle exige un culte ainsi que la religion, parce qu'elle vient du ciel : le magnétisme est la première science, parce qu'il s'élève au-dessus des lois de l'écorce humaine ; il pénètre dans le sanctuaire psychologique et est un sacerdoce. Le pratiquer avec légèreté est un sacrilége. Faisons des vœux pour que ses adeptes renoncent à son culte lorsqu'ils s'en reconnaissent indignes, et ne s'exposent jamais à le faire profaner par le vulgaire.

« En d'autres temps, il fut un mystère, un monopole ; c'était un mal, parce qu'il était adoré ! Aujourd'hui, il se cultive, se propage sans poids ni mesure : c'est encore un mal, parce qu'on peut le souiller, parce qu'on peut retarder ses progrès. Mais la liberté trouve en elle-même le remède aux maux qu'elle produit. Le sort est jeté, la voie s'ouvre, la lumière éclate et l'ange du progrès s'avance en disant : Marche ! »

F. Guidi.

Traduit par M. Le Roy.

---

## Histoire d'un Spiritualiste.

Pendant six mois, nous continuâmes nos expériences, et des centaines de noms, tantôt connus, tantôt absolument



ignorés, furent tour à tour épelés. Des prédictions nous furent faites, — comme celle de l'avénement au Mexique d'un prince étranger, et, certes, en 1858, personne n'y pouvait songer. Chaque jour, l'agent invisible devinait des noms, répondait aux questions mentales. Il faut ajouter aussi qu'une foule de mensonges nous étaient donnés comme des vérités; que des vivants prétendaient être morts; que les mêmes questions étaient résolues en sens opposé par des esprits prenant le même nom; que, tout en constatant d'une manière indiscutable l'intervention d'un tiers, il était impossible de ne pas constater aussi un pêle-mêle d'opinions contradictoires, et, surtout, une moyenne de vulgarité qui excluait toute espérance de tirer la plus légère lumière de ce mode de communication.

Aussi commencions-nous à nous fatiguer, quand, un soir, l'agent qui affirmait être l'esprit de ma mère et dont les paroles étaient toujours empreintes d'une remarquable lucidité, me dit : « Prends courage et écris. »

L'explication de M. Kardec m'avait paru acceptable. — Etant donné un agent qui se manifeste à l'aide d'un intermédiaire, cet agent peut aussi bien se servir d'un crayon que d'une table.

A mes yeux, l'expérience de la table était faite, et, sans chercher encore à en découvrir la cause, ma raison ne répugnait nullement à la possibilité d'une action plus directe. Ma curiosité, du reste, était excitée, et pendant vingt jours, à la même heure je tins, pendant vingt minutes, un crayon entre mes doigts, attendant avec une certaine anxiété l'apparition du phénomène. Vers les derniers jours, je commençai à sentir comme un engourdissement du bras et de la main : une espèce de pléthore nerveuse m'envahissait, il me sembla éprouver un gonflement intérieur, puis comme une tendance au mouvement, mais avec intermittence, de sorte que, précisément au moment où je croyais qu'une force invisible allait entraîner ma main, une force contraire en neutralisait l'impulsion. Puis, enfin, ma main se mut et traça grossièrement le nom de ma mère. Au même instant, je fus saisi d'une émotion qui allait jusqu'aux larmes, et dont je ne pouvais pas plus me rendre compte que la maîtriser. Ma main était inhabile encore à





céder à l'entraînement, et les caractères étaient lents et difficiles à se produire. Au bout de huit jours, mon bras fut subitement levé et traça en l'air une foule de lignes invisibles. J'eus l'intuition que c'était une indication pour le mode de procéder, et que mon bras devait rester séparé de la table pour laisser à la main sa liberté complète. J'en fis l'application, qui réussit à souhait. J'écrivis avec une rapidité qui semblait tenir de la folie. J'étais médium écrivain.

Qu'est-ce qu'un médium?

Cette dénomination suffit à elle seule pour le faire comprendre. Le médium n'est qu'un instrument, tandis que la personnalité seule du somnambule est en jeu, et que les phénomènes qu'il produit sont le résultat de facultés qui lui sont propres, ces mêmes facultés, chez le médium, se bornent à des conditions de réceptivité et de manifestation passives.

On distingue généralement les médiums en deux classes: les mécaniques et les instinctifs. Les premiers n'ont pas conscience de ce qu'écrit leur main, leur esprit reste libre, leurs regards concordent avec leurs pensées; ils causent, tout en écrivant machinalement et sans s'inquiéter de ce que trace leur crayon. Les instinctifs, au contraire, écrivent en même temps que l'idée frappe leur cerveau.

Mais j'ai lieu de croire que les facultés médianimiques varient autant que les individus. De même que chaque somnambule lucide met en relief une aptitude spéciale tout en conservant les facultés générales inhérentes à l'état où il se trouve, de même aussi les médiums présentent des nuances infiniment diverses dans leur mode de perception et de manifestation. Ils doivent certainement posséder des dispositions organiques particulières, et, comme ces dispositions sont essentiellement variables, et diffèrent d'elles-mêmes par toutes les causes morales ou matérielles qui en changent l'équilibre, les médiums en suivent toutes les phases à leur insu, perdent ou retrouvent leur puissance sans pouvoir se rendre compte des motifs de ces alternatives.

J'étais intuitif, car je savais toujours, non-seulement ce que j'écrivais, mais encore ce que j'allais écrire. Il en résulta un grand trouble dans mon esprit.

Comment distinguer ce qui venait de mon cerveau d'avec ce qui lui était suggéré? Comment même avoir la preuve qu'il y avait suggestion, et que tout n'était pas dû à un travail inconscient de mes organes?

Quand la table me servait d'instrument, j'avais épuisé tous les moyens de constatation pour me convaincre de la présence d'un agent. J'avais opposé à son action une résistance physique supérieure à toute tentative de supercherie: plusieurs fois il avait été absolumeut impossible de contenir les mouvements désordonnés, presque terribles, qui faisaient bondir une table massive et la brisaient, tandis que deux personnes seulement l'effleuraient de leurs doigts; j'en avais vu une battre la mesure pendant qu'on touchait du piano, suivre les rythmes avec une précision remarquable et cabrioler en cadence sans qu'il fût possible de la retenir; j'en avais vu une autre, chargée d'une lampe, se lever solennellement toutes les fois qu'on prononçait le nom de Dieu, sans que la lampe perdît l'équilibre; j'avais vu un homme d'un poids de quatre-vingt-dix kilos s'asseoir sur une table frêle et branlante, deux jeunes femmes mettre le bout des doigts sur la table, et celle-ci prendre sa course et tourner tout autour d'une vaste pièce avec une rapidité telle que les médiums pouvaient à peine la suivre; j'avais vu la même table soulevée entre les bras d'un homme robuste, — et par conséquent sans contact avec la terre, — donner des secousses si furieuses que l'incrédule qui la tenait en l'air, couvert de sueur et irrité de ses efforts impuissants, la laissait retomber en confessant n'y rien comprendre, mais en s'avouant vaincu.

Je les avais vues cent fois répondre aux questions mentales, se transporter aux lieux désignés, décrire les caractères de personnes inconnues, et même deviner l'avenir. J'avais constaté irréfragablement une action différente de la mienne, opposée même, jouissant de spontanéité et de libre arbitre.

Je ne pouvais donc pas douter de la présence d'un agent se servant de la table comme instrument de manifestation. Mais quand il s'agissait de l'intuition, je ne pouvais me résoudre à y voir autre chose qu'une action propre à mon cerveau.



Je m'examinai et remarquai qu'au bout de quelques minutes, j'étais comme envahi par un fluide indéfinissable, ressemblant beaucoup à celui que projette le magnétiseur. Je me suis soumis cent fois aux effluves magnétiques, et je suis sensitif au point de pouvoir dire de quel doigt s'échappe le plus de fluide. Je connais toutes les sensations d'engourdissement, de torpeur, de fourmillement, de gonflement, de bien-être singulier, qui se développent sous l'influence d'un magnétiseur. Dans mes souffrances, je me suis toujours magnétisé moi-même en observant les effets que je produisais.

Pour obtenir la *trance*, -- expression américaine difficile à rendre en français, — je fermais les yeux et je priais. Au bout de quelques minutes, il se déclarait un frémissement nerveux, imperceptible d'abord, mais qui grandissait et m'envahissait tout entier. Cet effet ne se traduisait point par des contractions : rien n'était visible au dehors, mais, au dedans, une sensation indéfinissable de plénitude; ma tête me paraissait augmenter de volume, et tout le bras, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts, accusait une vive douleur. L'avant-bras reposait sur la table comme enchaîné par un poids insurmontable, et, en même temps, je sentais naître une tendance inverse à le soulever; les nerfs de ma tête semblaient se raidir, et tout mon faciès prenait l'empreinte d'une forte magnétisation. Tout d'un coup, par un mouvement automatique, lorsque je m'y attendais le moins, ma main se levait brusquement, et, en même temps, le jour se faisait dans mon cerveau, la phrase y apparaissait claire et limpide, et ma main la transcrivait avec une rapidité phénoménale. Cette éclosion était souvent précédée de quelques minutes d'une angoisse qui affectait non-seulement le cerveau, mais encore le cœur; chaque fois que l'intuition s'arrêtait, le même phénomène se faisait plus ou moins ressentir. Souvent aussi j'étais inondé d'une joie subite et indicible : tout mon être se dilatait dans une béatitude inénarrable, et j'aurais voulu mourir. C'était la preuve certaine de la venue de quelque esprit supérieur qui semblait annoncer ainsi sa présence.

Je ne perdais pourtant jamais la conscience de moi-même. Si quelqu'un me parlait, si j'étais obligé de m'in-



terrompre pour quelque affaire imprévue, je vaquais à l'occupation nécessaire avec toute la plénitude de ma liberté d'esprit. Mais au moment où je reprenais le crayon, l'envahissement se produisait de nouveau, et la phrase suspendue trouvait son complément comme s'il n'y eût pas eu d'interruption.

Evidemment, je n'étais pas dans mon état ordinaire; je sentais nettement une influence, et, dans le mouvement automatique qui soulevait mon bras, il y avait un indice de l'agent que j'avais constaté dans la table. Je cherchai à maintenir mon poignet sur le papier en l'appuyant de toute ma force : il fut toujours enlevé malgré moi. Les idées qui arrivèrent à mon cerveau, et que je nommerai *communications*, pour rendre ma narration plus claire, variaient à l'infini. Comme magnétiseur, j'ai l'habitude de la concentration de la pensée dans une volonté forte; je m'appliquai à vouloir énergiquement que la communication se fît dans un sens désigné; jamais je ne pus réussir à la faire dévier de la direction qu'elle avait prise et à obtenir une solution commandée. Pendant trois ans, j'ai toujours constaté cette indépendance et même ce despotisme de l'idée suggérée.

Je n'étais pas toujours intuitif. La communication commençait souvent par un mot, une phrase tracée mécaniquement par ma main sans que j'en connusse le sens. J'écrivais alors avec une excessive difficulté. Je ressentais une vive douleur à l'épaule, à la saignée, souvent à la poitrine. Tout mon bras éprouvait une contraction pénible, un tiraillement en sens inverse, sans impulsion précise. A peine l'intuition se faisait dans mon cerveau que toute douleur cessait et que ma main volait sur le papier, liant toutes les lettres, sans ponctuation, ni accentuation, et avec une rapidité qu'il m'était absolument impossible d'égaler à l'état normal.

Je ne voulais pas abandonner le terrain solide d'expérimentation où je m'étais placé dès l'abord, et je craignais de me laisser abuser par une illusion. Cependant, il était difficile de ne pas reconnaître qu'il se passait en moi quelque chose d'insolite; il n'était pas non plus tout à fait improbable que ces phénomènes eussent la même origine, la



même cause que ceux produits par la table. Il y avait des analogies frappantes entre l'enlèvement forcé de ma main et le mouvement du pied de la table; entre l'écriture mécanique et le mode d'épeler de la *typtologie*. D'où me venaient, d'ailleurs, ces contractions musculaires dans la position la plus commode, alors que mon attitude était calculée pour provoquer le repos? L'agent qui se manifestait ostensiblement par la table était-il le même qui influait ainsi sur mes organes? J'en étais arrivé à ne pouvoir rien, une action indépendante de ma volonté dominant mon système nerveux; *on* disposait évidemment de moi sans ma permission et contre mon commandement. Il s'agissait de savoir si cet *on* procédait avec intelligence, avec logique, avec persistance. Si tout se bornait à des mouvements contractiles, à des effluves nerveux; — si les observations contraires pouvaient s'attribuer au hasard, à des coïncidences, — je ne devais y voir qu'un état pathologique singulier, déterminé par des causes ignorées, mais n'offrant pas plus d'intérêt que tant d'autres phénomènes nerveux si *protéiques* et si peu connus.

Mais si, au contraire, les mouvements nerveux et les autres symptômes que je viens de décrire avaient une signification persistante, si l'envahissement de nos personnalités produisait un effet constamment le même, si je pouvais constater dans son action l'intelligence et l'indépendance, — il me fallait bien convenir qu'il y avait là une inconnue dont la recherche me conduirait logiquement à l'existence d'un être, et que cet être devait agir sur mon cerveau et sur mes organes, de la même manière que je l'avais vu agir sur la matière inerte en se servant de la table.

Il me restait donc à obtenir la preuve de l'intelligence et de l'indépendance de volonté de l'agent dont la présence me semblait certaine.

Mes habitudes de magnétiseur me vinrent en aide. De même que je puis concentrer longtemps ma pensée sur un objet déterminé, je puis aussi tenir mon cerveau à l'état passif, veillant scrupuleusement à ce qu'aucune idée ne puisse y pénétrer sans mon consentement. Je m'infligeai donc avec force cette attitude neutre, où mes organes ac-



quéraient une valeur réceptive d'autant plus grande que l'inactivité à laquelle je les condamnais était plus complète.

Je ne tardai pas à m'apercevoir que des idées autres que les miennes arrivaient à mon cerveau, et se traduisaient par ma main. Tantôt c'était un nom cher à mon cœur qui me faisait des confidences inattendues, tantôt des personnages tout à fait inconnus se révélant pour demander des prières, puis des hommes historiques causant de leur temps ou du nôtre; d'autres fois, des moqueurs faisaient avec une rapidité inouïe les calembours les plus ébouriffants.

Je n'avais jamais lu une ligne des auteurs qui traitent de philosophie, à plus forte raison n'avais-je aucune idée de la théologie. Je croyais en Dieu, mais je doutais de l'immortalité de l'âme, dont je n'avais trouvé que des preuves sentimentales plutôt faites pour émouvoir le cœur que pour convaincre la raison.

Quel ne fut pas mon étonnement de voir ces questions envahir mon cerveau, le pénétrer peu à peu et grandir en élévation comme en développement, à mesure que mon intelligence s'ouvrait à ces leçons données par un invisible! Plusieurs fois, après avoir posé une question brûlante, j'en attendais impatiemment la solution. L'esprit commençait à me la donner quand un commandement supérieur venait l'arrêter dans son explication. Ainsi, je faisais un jour des demandes sur l'âme et j'ordonnais impérieusement à l'esprit de répondre; au début de la phrase, ma main se lève brusquement; je la ramène sur le papier, je l'y appuie avec force, et je commande à l'esprit, avec toute la puissance dont je suis capable, de finir sa démonstration. Trois fois ma main se lève, et, toujours ramenée avec effort, elle écrit en caractères énormes : « Il n'est pas temps encore : tu ne comprendrais pas ! » — Ceci ne s'est pas passé une fois seulement, mais s'est répété à diverses reprises, à mesure que mon esprit, avide de savoir, s'élançait vers les solutions dont il ne pouvait se rendre compte.

D'autres fois, c'était la révélation de faits accomplis au loin, comme l'annonce des victoires de Montebello, Ma-



genta et Solferino; ou bien la prédiction d'événements à venir, comme celle de la guerre d'Italie, qui m'était faite au Mexique, en Décembre 1858; une prédiction concernant mes affaires personnelles, et réalisée neuf mois après l'avis qui m'en était donné; puis une foule d'esprits, — nommés follets, — venant m'égayer d'une verve intarissable; constamment, l'indépendance la plus absolue dans ces conversations invisibles. Les esprits ne tenaient aucun compte de mes idées, et ma main, entraînée malgré moi, exprimait des pensées qui bouleversaient mes croyances, les battant logiquement en brèche, quelque effort que je fisse pour les défendre.

Ce n'est pas tout: j'écrivais d'ordinaire dans la même salle où travaillait la personne avec laquelle j'avais commencé mes expériences spiritualistes. Cette personne, restée incrédule malgré son désir de croire, cherchait constamment des motifs de convictions au moyen d'expériences nouvelles. Vingt fois il m'arriva d'écrire des phrases qui n'avaient pour moi aucun sens. C'était une conversation que ma compagne entamait avec l'esprit qui agissait en moi; je percevais la réplique et l'inscrivais aussitôt, et, très-souvent, le dialogue se terminait sans que j'en pusse comprendre un mot.

Une autre fois, ma compagne demande un numéro pour un billet de loterie. Je m'y refuse parce que je savais la répugnance des esprits à s'occuper des choses terrestres, mais enfin, cédant à son insistance, je pose la question et l'esprit me donne un numéro. Sur vingt que nous avions pris, celui-là seul est sorti; mais quand, dans une autre occasion, ma compagne a voulu réitérer la demande, il m'a été impossible d'obtenir d'autre réponse que celle-ci: « J'ai indiqué un numéro pour lui donner la foi; je ne répondrai désormais plus à de tels désirs. » Et jamais je n'ai pu avoir une seconde indication.

On comprend que j'abrége et que je ne cite ici que quelques faits, suffisants à mon gré pour baser une opinion raisonnée. Au bout de trois ans d'expérience, ma conviction était faite. Il me paraissait admissible qu'il existât, en dehors de nous, un agent intelligent pouvant se communiquer à nous. Cette existence me semblait démontrée — par son intelligence, — par son indépendance.

La première ne pouvait se mettre en doute, puisque j'avais trouvé dans sa communication des solutions en dehors de mes études, et que ma compréhension ordinaire avait été impuissante à me donner. La seconde ne m'était pas moins prouvée par la spontanéité inouïe des communications, les prévisions d'avenir, la contradiction absolue des idées sur lesquelles, jusqu'alors, la vérité m'avait semblé devoir se fonder.

Cette indépendance se révélait encore par le mode d'intuition. J'appliquais toute ma volonté à ne pas réfléchir à la question posée dont j'ignorais naturellement la solution, puisque c'était moi qui faisais la demande. Je m'isolais dans une autre pensée, et, tout d'un coup, tout apparaissait dans mon cerveau : solution et phraséologie ; et ma main écrivait avec une rapidité qui eût défié la sténographie, sans que jamais il y eût un mot impropre, une expression à retrancher dans de longues pages, écrites presque aussi vite que pensées. Puis, comme contre-épreuve, il m'arrivait de ne rien percevoir, malgré mon ardent désir, ou bien l'intuition cessait tout à coup, sans qu'il me fût possible de la faire renaître, laissant la phrase inachevée. La disparition de l'agent, soit de la table, soit du cerveau, est un fait de tous les jours, et ni prières, ni concentration de l'esprit, ni chaînes magnétiques, n'y font rien. L'agent se manifeste quand et comme il veut ; il disparaît de même, sans que jamais j'aie pu le contraindre. Médium écrivain, j'ai été sa chose : ma volonté a toujours été impuissante à le dominer. Un seul pouvoir m'était donné : c'était de renvoyer les esprits mauvais qui se présentaient fréquemment. Il en résultait d'ordinaire une espèce de lutte, et j'ai rendu compte d'un de ces phénomènes dans un journal que je tenais jour par jour. Je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici ce que j'écrivais le 21 Mars 1859 :

« Je fus donc convaincu que j'étais avec un esprit inférieur qui se jouait de moi. Lorsqu'une intelligence élevée vient à moi, je ressens, bien avant que ma main ou mon cerveau soient impressionnés, une émotion indicible, une prise de possession de tout mon organisme, qui est quelquefois si intense qu'elle arrive à la douleur. Je n'avais



rien senti: mon cerveau n'avait rien perçu, ma main agissait mécaniquement et passivement. Je n'avais plus de doutes. Je commandai à l'esprit, s'il était pur, de lever ma main au ciel; s'il était inférieur, de biffer le mot *oui*, et de sortir par la gauche de mon papier. J'invoquai ardemment les esprits qui m'aiment, et alors une chose étrange se passa en moi. Mon bras, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts, fut en proie à une contraction nerveuse intérieure d'une excessive intensité, tandis que tout le reste du corps restait dans une passivité absolue. Je sentais comme une double force, comme un combat, et je commandai avec autorité à l'esprit de me laisser. L'effet nerveux augmentait toujours, et la douleur devenait presque insupportable, quand, enfin, ma main se mit en mouvement et biffa le mot *oui* en sortant par la gauche, ainsi que je l'avais ordonné, mais en déchirant le papier et en brisant le crayon avec une violence impossible à croire. »

Au bout de trois ans de médianimité, mon cerveau a cessé d'être impressible, mon bras n'a plus ressenti la possession magnétique, et, depuis lors, j'ai cessé d'être médium écrivain. Mon imagination, ma volonté, ma force magnétique n'ont pas diminué. Ma foi s'est formée, et cependant je ne ressens plus rien. Mon cerveau m'appartient à moi seul, et mon bras est inerte. Si l'expansion du système nerveux, si son impressionnabilité étaient les seules causes de ce phénomène, la tendance constante de mon esprit à en poursuivre la recherche, une conviction toujours mieux établie, devraient disposer mes organes à progresser dans la voie qu'ils s'étaient frayée. Rien de tout cela. Pourquoi?

Les diverses solutions données par ceux qui rejettent la communication avec le monde invisible, sont certainement plus difficiles à comprendre, et surtout moins simples que celle qui la regarde comme possible. Je ne crois pas aux miracles. Les phénomènes auxquels on a donné ce nom n'étaient que la résultante de l'application d'une loi non observée. Trouvez la loi, et le miracle disparaît. Le surnaturel n'existe pas davantage. Il y a de l'inconnu, et voilà tout. C'est à nous de chercher à le découvrir.



Il me semblait certain que les mêmes lois qui présidaient aux phénomènes de la table devaient se trouver dans les médianimités des écrivains mécaniques ou intuitifs. La privation de la faculté que j'avais possédée m'était la preuve sans réplique que cette faculté avait existé en moi.

D'autres preuves m'étaient réservées.

F. Clavairoz.

Nous avons publié la seconde partie de l'histoire d'un spiritualiste, écrite par un homme consciencieux et bien posé dans la société, parce que nous y avons trouvé la preuve évidente que les esprits ne sont pour rien dans les faits que l'on nous raconte ; nous y avons reconnu combien l'état nerveux peut modifier notre nature et démontrer d'une manière positive l'existence en nous d'un être immatériel qui, dans certaines conditions, peut agir sans le secours de la matière. Dans le prochain numéro, nous dirons notre pensée tout entière.

---

## Une étoile de plus au firmament.

A peine quatorze ans!... l'âge où la jeune fille,
De ses trésors naissants enrichit la famille :
L'âge où la vie en fleurs exhale à son printems
De ses jours parfumés le chaste et doux encens;
Où l'âme vierge accepte et boit sans méfiance
Le breuvage menteur versé par l'espérance;
L'âge heureux! l'âge d'or! ces fragiles instants,
Où tout chante au dehors, rien ne pleure au dedans ;
Où le cœur est si pur, le regard si lisible,
Que le ciel y descend et Dieu s'y fait visible.
Cet âge était le sien.

Celui d'un bel enfant,
Précoce, au front divin, au sourire charmant,



D'un ange idolâtré, tendre amour de son père!
D'un trésor de vertus... noble orgueil de sa mère!
Centre unique où trois cœurs palpitant à la fois,
Résumaient dans un seul la tendresse des trois.

Cet ange, ce trésor, on l'appelait Louise!
L'été dernier, alors qu'au souffle de la brise,
Mille fleurs parfumaient Gênes comme un printems,
Dieu ne se souvint plus de ses tristes parens,
Et pour mieux recevoir cette fille chérie,
Fit le jour de sa mort aussi beau que sa vie!
Mais le soir... mais la nuit... cette nuit du trépas,
Quand les cieux souriaient, que de pleurs ici-bas!

Oh! n'avoir qu'un enfant, qu'un seul bien, qu'une ivresse,
Au cerveau qu'une idée, au cœur qu'une tendresse,
Toucher presque le but après un long chemin,
Et rêver chaque soir un plus doux lendemain;
N'avoir à deux qu'un corps dont cette fille est l'âme.
Et dans soi qu'un foyer dont sa vie est la flamme,
Puis, sur ce front brillant de lumière et d'amour
Voir la nuit tout à coup éteindre un si grand jour..
C'est à douter de tout... de la mort elle-même,
Tant on a peine à croire à ce malheur extrême.

Pauvre père,... ouvre au moins ton cœur à l'amitié.
De tes chagrins amers tu lui dois la moitié:
L'épanchement dilate et soulage un cœur tendre,
Quand le vase est trop plein la liqueur doit s'épandre.
Laisse donc ruisseler tes larmes à longs flots,
L'accent de ta douleur ne meurt pas sans échos;

Mais sur qui pleures-tu?... sur elle?... ou sur toi-même?
Sur elle?... le front ceint du divin diadème,
Au séjour des heureux elle a pris son essor;
Sa tunique est d'argent et ses ailes sont d'or!



Elle a quitté le monde avant qu'un seul pli sombre
Sur ses jours enfantins n'ait projeté son ombre:
Un de plus... qui le sait?... Cette coupe de miel
S'aigrissait sous sa lèvre et se changeait en fiel.
Elle n'était point faite, ami, pour nos parages,
Une âme sans limon veut un ciel sans nuages;
Plus tard, son cœur de feu n'eût pas été compris,
Et son plus grand bonheur c'est que Dieu te l'ait pris.

Sur toi?... Du sort, sans doute, horrible est la sentence!
Mais ne sais-tu donc plus ce que vaut l'existence?
N'as-tu jamais compté les pas qui du berceau
Forment l'espace étroit séparé du tombeau?
Hélas! c'est qu'aujourd'hui ton pauvre cœur oublie
Que la mort est pour nous un bienfait de la vie.

Les choses d'ici-bas n'ont point de fixité,
Tout meurt et tout renaît dans son centre agité,
Par l'éternelle loi de l'éternel mystère,
L'esprit retourne au ciel et le corps à la terre;
L'homme fait place à l'homme et la fleur à la fleur;
Mais le soleil toujours a la même splendeur,
Chaque astre dans l'espace autour de lui gravite,
Et le monde toujours roule dans son orbite.

Dans ce sublime accord, magnifique concert,
Tout varie et se meut; rien jamais ne se perd;
A l'ordre universel qu'importe ce qui passe?
L'insecte comme l'homme occupe aussi sa place;
Un peu plus, un peu moins, ou plus tôt, ou plus tard,
Tous servent à l'ensemble et chacun a sa part.
Dans quel but?... Dieu le sait, lui seul est la lumière!
Et de toute beauté l'origine première!!
Rien de mal, rien d'abject ne peut venir des cieux,
Et les hommes nés bons ne se gâtent qu'entre eux.
Le temps, l'abus, l'excès corrompent leur nature
Comme un fruit sain s'altère et tombe en pourriture.



La mort est donc un bien puisqu'elle rend au ciel
Ce que l'homme a de pur et d'immatériel.

Et qu'importe le but? si Dieu dans sa puissance
De nos faibles esprits borna l'intelligence,
C'est qu'il voulut cacher à notre vanité
Le grand secret du temps et de l'éternité!
A lui seul il est tout, la nature l'atteste;
Adorons et prions... Dieu fera bien le reste.

Jules FOREST.

---

## Divers

BIBLIOGRAPHIE. — Si Naples publie un nouveau journal de magnétisme *Il Magnetologo*, Paris ne reste pas en arrière, voici *la Revue Magnétique*, journal des malades, qui apparaît sur l'horizon.

Nous donnons aujourd'hui le programme du journal de Naples, dirigé par M. Guidi, magnétiseur bien connu par ses ouvrages, ses cures et sa propagande active dans toute l'Italie. Nous lui souhaitons une réussite complète, et nous engageons les partisans du magnétisme à s'abonner rue de Tolède, à Naples.

Il en est de même pour la revue magnétique de Paris, sa profession de foi est bonne dans son ensemble, mais elle est trop personnelle et trop absolutiste. Il faut laisser à chacun le droit d'émettre ses opinions, les combattre si elles ne sont pas conformes aux nôtres, mais par des faits raisonnés. Attendons donc la revue à la besogne. Du reste, ces deux journaux ont toutes nos sympathies, comme tout ce qui tend à propager le magnétisme.

On s'abonne à la Revue magnétique à Paris, rue de Penthièvre, 34.

CORRESPONDANCE. — Nous avons reçu une lettre de M. Gérard, dans laquelle il se justifie des reproches qu'on



lui a faits. Nous ne pouvons l'insérer, nous étant fait une loi d'éviter toute discussion personnelle. Nous avions inséré la première, parce qu'elle attaquait les abus d'une société, sans avoir rien de personnel.

Nécrologie. — Il y a bien peu de temps, le docteur Elliotson se mourait à Londres, c'était un des vieux champions du magnétisme. Après avoir créé le *Zoïl*, journal de magnétisme, il avait fondé à Londres un *mesmeric infirmary*, où tant de belles cures ont été faites. Nous avions connu personnellement le docteur Elliotson dans notre voyage en Angleterre en 1841, et nous avions eu beaucoup à nous louer de son aménité et de son concours dans la capitale de l'Angleterre; nous aimons à lui donner ici un souvenir de notre gratitude.

A *Sienne* vient de s'éteindre un vétéran du magnétisme, il signore Bernardino Pannilini; il était grand ami du comte Pettorelli, de Florence, magnétiseur sérieux. Nos rangs s'éclaircissent, il est temps que de jeunes successeurs se présentent, nous nous faisons tous vieux. M. du Potet a soixante-dix ans, j'en ai soixante-cinq passés, nous avons beaucoup travaillé pour le magnétisme; et, sans qu'on puisse nous accuser de manquer de modestie, nous pouvons demander que ceux qui nous survivront fassent pour le magnétisme encore plus que nous, car nous leur avons ouvert les voies.

M. Zaugg, notre élève, a fait cet été de belles cures à la Chaux-de-Fonds et au Locle; nous voulions en insérer quelques-unes, mais la place nous manque.

M. Zaugg est revenu passer l'hiver à Genève, nous espérons que les malades n'oublieront pas qu'il peut les soulager et même les guérir.

Cours. — Dans le courant d'Octobre, nous donnerons un cours pratique de magnétisme, nous en ferons l'ouverture par une séance expérimentale gratuite.



Ce Cours que nous nous proposons de donner est surtout un Cours pratique, qui permettra à chacun de pouvoir magnétiser sa femme, ses enfants, ses amis atteints de légères indispositions, sans avoir à craindre de provoquer des accidents.

Nous ferons connaître l'histoire du magnétisme depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. La théorie et la pratique générale.

Nous démontrerons les effets généraux physiques, le somnambulisme et les effets psychologiques.

Les élèves s'exerceront eux-mêmes sur une somnambule, afin d'apprendre à émettre le fluide magnétique, seule cause, pour nous, de tous les phénomènes qui se développent sous l'influence de l'homme.

Puis ils pratiqueront sur des personnes qui n'ont point encore été magnétisées.

Nous ferons apparaître les accidents qui peuvent être la conséquence d'une magnétisation inexpérimentée, et nous enseignerons les moyens de les faire cesser, et ceux convenables pour les éviter.

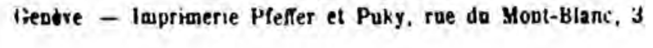
Nous donnerons les indications pour magnétiser certaines maladies. Enfin nous démontrerons l'existence du fluide magnétique, ou vital, par des expériences sur des corps inertes et sur des instruments de physique.

Ce Cours, tout pratique, tout expérimental, sera composé de dix leçons, qui auront lieu trois fois par semaine, à huit heures du soir, rue du Mont-Blanc, 9, au 2me. où l'n peut dès maintenant s'inscrire. Le prix est de 50 francs.

Ch. Lafontaine.

---

*Sommaire du n° 6 du Magnetologo.* — La magnétologie expliquée en sept leçons : seconde leçon. — Notice sur le magnétisme animal, par le docteur Bellino Bellini (continuation et fin). — Réponse du professeur F. Guidi à la notice critique du docteur Carlo Gregori. — A Mesmer, poésie. — Le docteur Rosso ; notice historique (continuation). — Variétés. — La Sirène artistique.



Genève — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3



N° 11. Novembre 1868. 8° Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS A NOS ABONNÉS

Tout le monde sait que la création du journal *le Magnétiseur* n'a pas été une spéculation, mais un acte de pur dévouement au magnétisme.

Aujourd'hui, ne pouvant et ne voulant pas supporter seul le surcroît de dépenses nécessaires pour pouvoir mettre à exécution les idées d'extension et de publicité pour lesquelles on me presse, et dont volontiers je reconnais, avec les abonnés, la convenance et peut-êtremême la nécessité, je me suis déterminé à créer pour le journal *le Magnétiseur* **cent obligations de cinquante francs.**

Ces obligations, nominatives, produiront immédiatement intérêt à raison de 6 %, payable le 1er Juillet de chaque année sur un coupon.

Les obligations et les intérêts sont garantis par la propriété et les produits du journal, et en outre par moi, Ch. Lafontaine, personnellement.

A partir du 1er Juillet 1870, ces obligations seront remboursables à raison de 10 obligations par an, dont les numéros seront désignés par un tirage au sort.

Je viens donc prier tous ceux qui veulent concourir à

la propagande que fait *le Magnétiseur*, de me demander promptement le nombre des obligations qu'ils consentent à prendre, afin que je puisse mettre à exécution toutes les améliorations que je me suis proposées.

Déjà, un certain nombre des obligations est souscrit.

J'engage en outre, tous les lecteurs, à renouveler, dès le mois de Décembre, leur abonnement pour l'année prochaine, afin de ne pas avoir d'interruption dans la réception du journal.

J'offre EN PRIME, à toutes les personnes qui m'enverront 4 fr. en sus de leur abonnement, *les Mémoires d'un Magnétiseur*, deux volumes, avec portrait de l'auteur.

---

## Pourquoi le Spiritisme trouve-t-il sa place dans le Magnétiseur

On nous demande quelquefois pourquoi, nous, qui ne croyons pas au *spiritisme,* nous lui donnons asile dans notre journal, qui ne devrait s'occuper que du magnétisme?

Nous répondrons que les effets dits *spirites*, étant considérés par nous comme des effets *magnétiques*, il est de notre devoir de ne pas les repousser, afin de pouvoir les étudier, et chercher à démontrer que la cause est tout autre que celle qu'on leur attribue.

Cette cause, à laquelle nous ne croyons pas; ce sont les esprits, ce sont ces êtres supérieurs, ce sont ces âmes d'outre-tombe que nous ne pouvons admettre comme venant agir sur des tables, sur des crayons, sur des êtres pensants, etc.; nous avons toujours combattu ces idées, nous nous sommes toujours révolté contre ces théories; non comme matérialiste, qu'on ne s'y trompe pas, mais bien au contraire, parce que nous sommes spiritualiste, c'est-à-dire parce que nous croyons avoir en nous une âme qui, par sa nature même, suffit pour expliquer tous les phénomènes qui peuvent se produire par l'homme, ou se présenter chez lui-même, sans avoir besoin d'aller chercher des êtres étrangers à sa double nature.

Si nous considérons le somnambulisme magnétique, ne



trouvons-nous pas des phénomènes encore plus éclatants, encore plus étonnants que ceux dits spirites?

Est-ce que l'âme, elle-même, ne nous apparaît pas avec tous ses priviléges, dans ces extases dans lesquelles tout être, de quelque religion, de quelque moralité qu'il soit, tombe à genoux, avec une expression de bonheur impossible à rendre, et cherche dans l'immensité cet être suprême qu'il adore?

Il ne nous est jamais venu à la pensée, dans les moments où nous avons été témoin de ces splendides et merveilleux effets, qu'ils devaient être attribués à des êtres étrangers au corps qui les éprouvait.

Nous avons toujours cru voir briller dans ces phénomènes, cet être même que nous sentons en nous sans pouvoir le définir.

Nous sommes convaincu que Dieu a créé sur cette terre, l'homme complet et *indépendant* de tout être hors de sa nature même.

Aussi, quand les médiums, quand les somnambules, présentent des effets psychologiques, voient le passé, perçoivent le présent, prédisent l'avenir, ils sont pour nous, dans l'état somnambulique, soit naturel, soit magnétique; ou bien, dans cet état mixte, inconscient, dans lequel tout homme peut entrer par sa propre volonté, et dans lequel aussi, il peut être plongé sans la participation de sa volonté, soit par une cause extérieure, ou intérieure, ou maladive.

M. Clavairoz, notre correspondant, homme instruit et consciencieux, nous offre un exemple frappant de cet état inconscient provoqué par la passivité de la volonté.

Les descriptions qu'avec une entière bonne foi il nous donne de ses impressions, de ses sensations, prouvent, il est vrai, le contraire de ce qu'il veut prouver; elles démontrent positivement, qu'il se trouve plongé dans cet état mixte, inconscient, qui n'est ni la veille, ni le sommeil, et que les esprits d'outre-tombe ne sont pour rien dans tout ce qu'il écrit, et qu'ils ne le dirigent point.

Mais écoutons-le lui-même, il nous disait dans le numéro de Septembre à propos des tables :



« *Qu'il ne pouvait douter de la présence d'un agent se servant de la table comme d'un instrument de manifestation.* » — Puis aussitôt il ajoutait avec franchise : « *Mais, quand il s'agissait de l'intuition, je ne pouvais me résoudre à y voir autre chose qu'une action propre à mon cerveau.* » — Là, il était dans le vrai ; il continue ainsi : « *Je m'examinai, et je remarquai qu'au bout de quelques minutes j'étais comme envahi par un fluide indéfinissable, ressemblant beaucoup à celui que projette le magnétiseur..... Je fermais les yeux et je priais. Au bout de quelques minutes, il se déclarait un frémissement nerveux, imperceptible d'abord, mais qui grandissait et m'envahissait tout entier. Cet effet ne se traduisait point par des contractions : rien n'était visible au dehors, mais au dedans une sensation indéfinissable de plénitude; ma tête me paraissait augmenter de volume, et tout le bras, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts, accusait une vive douleur; l'avant-bras reposait sur la table comme enchaîné par un poids insurmontable, et, en même temps, je sentais naître une tendance inverse à le soulever; les nerfs de ma tête semblaient se raidir, et tout mon faciès prenait l'empreinte d'une forte magnétisation.* »

On ne peut douter, après ces lignes, que la concentration dans la prière, surexcitait le cerveau de M. Clavairoz par l'accumulation du fluide vital qu'elle y faisait affluer, et qu'elle produisait cet état, dans lequel on perçoit des choses dont on n'a pas connaissance dans l'état normal, et dont souvent même on n'a pas conscience après.

A l'appui de cette théorie, nous pouvons citer les expériences que nous faisions sur nous-même lorsqu'en 1841, bien avant qu'il soit question de tables tournantes, parlantes et d'esprits, même en Amérique, nous nous mettions en cet état, en nous magnétisant dans une glace, ou même par la concentration seule de la pensée.

On ne pensait guère aux esprits en ce temps-là, et cependant nous avons souvent trouvé, en revenant à nous, des pages écrites par nous, et *de notre écriture*, dont nous n'avions pas conscience, — des réponses à des demandes, — qu'éveillé nous n'avions pu résoudre.



Nous pensions alors comme aujourd'hui, seulement agir sur nous-même, — par nous-même, — et nous mettre, si ce n'est dans le somnambulisme complet, au moins dans cet état anormal, pendant lequel, l'esprit que nous avons en nous, l'*âme*, agissait seule et sans que nous en ayons conscience.

Nous avons continué de temps en temps à agir de la même sorte sur nous, et nous avons toujours produit les mêmes effets. Seulement, nous avons abandonné la magnétisation par la glace, comme moyen dangereux, car à la suite d'expériences répétées fréquemment, en 1841, nous avions provoqué sur nous, une cécité momentanée, tantôt partielle, tantôt entière.

M. Clavairoz, qui est un homme instruit et raisonnable, rentrera en lui-même, et reconnaîtra un jour, nous en sommes certain, que ce ne sont point des êtres hors de notre sphère et d'un autre monde avec lesquels il a communiqué ; il pensera avec nous qu'il est plus rationnel et plus consolant de croire, que l'être immatériel qui fait partie de nous-même, peut et doit suffire à tout, par sa nature même.

Mais ce n'est point en le combattant par des raisonnements que nous le ramènerons à nos idées, c'est plutôt en lui présentant les exagérations, — pour ne pas dire plus, — de ceux qui, en voulant trop prouver, ont démontré l'erreur et la fausseté de leurs assertions.

En 1857, il parut un livre portant le titre ECRITURE DIRECTE DES ESPRITS, publié par le baron *Guldenstubbé*.

Cet auteur avait été convaincu *de la réalité de l'Ecriture des Esprits*, disait-il, en enfermant dans un tiroir, fermé à clé, une feuille de papier blanc, en compagnie d'un crayon. Pendant treize jours il pria, et quand il ouvrit le tiroir la feuille était toujours d'un blanc immaculé ; enfin, le quatorzième jour, il y avait de l'écriture sur le papier, les esprits s'étaient décidés à lui donner cette preuve de leur existence.

Depuis lors, les esprits écrivirent dans toutes les chambres du baron, et même dans les tombeaux de l'église de Saint-Denis, dans lesquels ils lui ordonnèrent de se transporter.



Ils n'étaient pas forts en calligraphie, Messieurs les agents supérieurs, surnommés esprits, nous en faisons juges nos lecteurs en leur donnant comme spécimen la première planche lithographiée et prise dans le volume du baron de Guldenstubbé. Nous sommes convaincu qu'ils penseront comme nous, qu'il n'est pas nécessaire d'être un être supérieur, un esprit qui doit savoir bien faire les choses, pour donner un griffonnage pareil, qui n'a aucun sens.

Le baron avait une sœur ou une nièce qui était médium, nous avons toujours pensé que, dans son état inconscient, elle avait pu mystifier son frère sans s'en douter, car nous ne pouvons croire qu'il y eût supercherie.

Nous répéterons ce que nous avons toujours dit, que les effets attribués aux esprits sont des phénomènes produits par le magnétisme vital, que la plupart ne peuvent être mis en doute, mais que la *cause* INDIQUÉE est *fausse*.

Ch. LAFONTAINE.

---

## QU'EST-CE QUE LE MAGNÉTISME ?

Nous sommes dans le siècle du positivisme, dans le siècle de la réflexion, dans le siècle du raisonnement. Nous sommes à l'époque où l'on ne se contente plus des faits ni des doctrines : on veut connaître les causes, on veut approfondir les mystères, on veut tout expliquer. L'esprit critique domine toutes choses, et, pour accepter un axiome, il faut que chacun en reconnaisse parfaitement l'évidence. Le naturalisme tue tous les jours l'idéal qui, nouveau phénix, n'en renaît pas moins de ses cendres ; le positivisme, à tous les moments, s'oppose au mystérieux, au miraculeux, à l'incompréhensible, qui, devant la forme du doute et du que sais-je, envahissent sans cesse l'esprit humain.

On veut donc tout expliquer aujourd'hui, et en définitive les causes premières restent inexplicables. On prétend tout connaître, et de fin de compte, on ne sait absolument rien. On nie pour affirmer, on affirme pour nier. La doctrine est purement individuelle. L'esprit travaille, cherche, com-



bine, établit des systémes, promulgue des lois, fabrique des hypothèses, et tout cela n'est que châteaux en l'air qui s'écroulent, comme la Tour de Babel, avant d'être arrivés à perfection.

Le merveilleux est immuable et résiste à tous les coups de la critique et du ridicule.

L'homme a le malheur de ne vouloir pas comprendre qu'il est un être borné, fini, imparfait, qui ne peut pas pénétrer dans toutes les profondeurs de l'infini, qui ne peut pas déchirer le voile de l'avenir. Il se tourmente, il s'agite, il se meut, il calcule, il interroge, il juge; et un être au-dessus de lui, ou un monde peut-être, se rit de toutes ses peines, de toutes ses tribulations, de tous ses raisonnements, de toutes ses appréciations, qui, en plus d'un endroit, sont tout le contraire de la vraie réalité.

Arrivons à notre sujet. On a écrit des centaines, des milliers de livres sur le magnétisme depuis cent ans; on a fait des millions d'expériences, on a opéré des merveilles, on a fait des miracles.

Eh bien, aujourd'hui, le magnétisme a des milliards d'incrédules; il compte par millions des adversaires acharnés; par mille, il suppute ses contradicteurs; par centaines, il montre des charlatans qui l'exploitent et des imbéciles qui se laissent abuser par ces prétendus docteurs.

La science magnétologique n'est pas encore sortie de l'adolescence. Que dis-je? en plus d'un pays elle est encore enveloppée de langes. On n'est même pas d'accord sur sa nature. Comment le serait-on sur ses effets.

Les uns regardent le magnétisme comme une simple influence morale ou spirituelle; d'autres comme un fluide humain qui se transmet d'un être fort à un être faible; ceux-ci comme une puissance occulte qui exerce son pouvoir sur la partie spiritualiste des mortels; ceux-là comme une volonté céleste qui s'impose à une volonté terrestre; plusieurs comme un principe vital qui, sorti d'un organisme parfait, va rétablir l'équilibre dans un organisme en souffrance.

Comment démêler la vérité dans un tel labyrinthe? Avant de se livrer à la pratique de cette science, avant de poser des régles et d'établir des systémes, ne conviendrait-



il pas de s'entendre au moins sur la nature de la chose, de préciser la définition du mot, et de partir d'un principe sûr, incontesté, immuable ?

Il nous paraît urgent de recommencer la discussion par ce préliminaire. Des magnétiseurs, des partisans du magnétisme, des adeptes fervents, des disciples convaincus sont répandus sur toute la surface du globe ; de tous côtés, on imprime des ouvrages sur la science magnétologique ; dans toutes les grandes villes on publie des journaux, des recueils, des revues destinés à propager et à défendre cette science : que tous ces organes nous disent ce qu'ils entendent par le mot de magnétisme, comment ils en comprennent l'essence, comment ils en circonscrivent le principe, comment ils en étendent les corollaires ?

De toutes ces discussions cosmopolites, internationales, sortira sans doute une lumière éclatante qui éclairera le monde, et qui assoiera la science magnétologique sur une base indestructible et incorruptible comme la vérité, comme la justice, comme la raison !

Voici donc la question posée d'une manière bien précise, bien définie : Qu'est-ce que le magnétisme ? Quels en sont : la nature, le principe, la puissance, les effets ?

Nous engageons tous nos correspondants, toutes les revues spéciales, tous les journaux, tous les partisans et tous les adversaires du magnétisme, à répondre à cette question multiple. Nous regardons, sinon comme nulles et non avenues, du moins comme erronées ou insuffisantes, les définitions et explications qu'on en a données jusqu'à ce jour.

Pour constituer une science, et pour rédiger son code, il faut des principes, des axiomes que personne ne puisse contester, attaquer ou combattre.

A l'œuvre, travailleurs, penseurs, philosophes, savants, et vous tous, amis de l'humanité !

Nous vous attendons. F.-N. LeRoy.

---

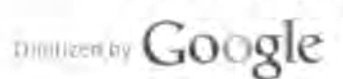


## HISTOIRE D'UN SPIRITUALISTE

(*Suite.*)

Je revins à Paris et je trouvai à y étudier un ordre de phénomène tout nouveau pour moi. Je veux parler des *raps* américains ou coups frappés. Jusqu'alors je n'avais pu observer que la typtologie et les manifestations de l'écriture médianimique, — mécanique ou intuitive. Ces divers modes ne pouvaient apporter de conviction absolue que pour les opérateurs eux-mêmes, car, sauf les cas de conversation mentale que j'ai rapportés plus haut, la bonne foi, l'honnêteté seule du médium servait de garantie contre la possibilité d'une illusion ou d'une supercherie. Cette crainte ne pouvait exister avec les raps. Le médium se plaçait à la table ; quelqu'un en dehors du cercle pensait un mot, un chiffre, une date, une phrase ; un assistant prenait un alphabet et indiquait chaque lettre l'une après l'autre ; lorsque le doigt passait sur la première lettre du mot qui devait être la réponse, on entendait un coup frappé dans l'intérieur du bois, et la personne qui tenait l'alphabet épelait la lettre énoncée aussitôt écrite par une troisième personne ; on recommençait l'opération, et le mot se formait ainsi rapidement. Il est important de se rendre un compte exact de la scène. Le médium seul est la table ; les deux assistants suivent l'alphabet et écrivent sur une autre table, sans avoir le moindre contact soit avec le médium et la table où ses mains sont posées, soit avec l'interrogateur qui est lui-même complétement isolé. Il n'y a donc aucune transmission directe de fluide entre les divers opérateurs. L'agent qui se manifeste par les coups, lit couramment dans la pensée du demandeur muet, et la conversation a lieu avec une grande rapidité. Aucune connivence n'est donc possible. Le médium, pas plus que les deux personnes qui se prêtent au rôle d'auditeur et d'écrivain, n'est en rapport avec l'interrogateur, et, cependant, l'agent répond exactement à toutes les questions ; il parle du présent, du passé, de l'avenir, il donne des conseils, il lit les lettres fermées, se transporte à distance et accomplit tous les actes propres à un être vivant et intelligent. Seulement,





tout a lieu mentalement d'un côté, et le public n'y comprend que ce que veulent bien les interlocuteurs dont l'un est invisible et l'autre reste muet. Si le médium ou les assistants pouvaient trouver tout d'un coup en eux-mêmes la possibilité de lire ainsi dans la pensée d'autrui, ne serait-ce pas un phénomène qui révolutionnerait la société jusque dans ses fondements?

La répétition faite cent fois, chez moi, de ces expériences, avec un public toujours renouvelé et choisi parmi les chercheurs, ne me laissa aucun doute sur l'identité des phénomènes et de leurs diverses manifestations. La typtologie, la communication écrite ou parlée, les raps, tout reposait sur un même principe : la nécessité de la présence d'un agent. Tout aboutissait à la même preuve : celle d'une communauté parfaite de pensées, de déductions logiques entre cet agent et les vivants. Tout semblait se fondre dans une même manifestation : celle des facultés de l'âme opérant de même manière, toutes les fois que disparaissait l'obstacle corporel et dont les magnétiseurs constatent tous les jours la puissance et la variété chez leurs somnambules lucides.

Il n'y avait de différence entre les voyants et les médiums que l'activité des premiers et la passivité des seconds dont le rôle se bornait à celui d'instruments, mais dont l'intervention amenait des résultats identiques à ceux obtenus par les premiers. Cette simultanéité d'effets ne pouvait avoir pour cause qu'une identité d'origine, c'est-à-dire l'action d'une âme de même nature et pourvue des mêmes attributs.

Les manifestations par les raps ne se bornaient pas à ces dialogues auxquels j'accorde la première place dans l'ordre de ces phénomènes. Il y en avait de moindre valeur, quoique identiques dans la cause officiente. Ainsi quelqu'un pensait un rhythme quelconque, et soudain ce rhythme était reproduit par des coups dans la table. L'esprit imitait à volonté le bruit de la scie, du chemin de fer, des tambours battant la retraite, avec une précision inouïe. On entendait soit les tambours, soit la locomotive, dans le lointain; les sons se rapprochaient, augmentant graduellement de puissance, jusqu'à ce qu'ils semblassent passer auprès



de vous, puis ils s'éloignaient comme ils étaient venus, s'éteignant imperceptiblement. Tous les assistants ont essayé de reproduire ces effets; jamais ils n'y sont parvenus. La qualité du son, la rapidité, l'ensemble des coups, leur progression ascendante et descendante, n'ont jamais pu être imités. Ces expériences sont inattaquables au point de vue de la constatation d'un tiers agissant en dehors des assistants. Mais le plus étonnant de ces exercices est celui de la bataille. Sans que personne ne bouge, le médium ayant seul les mains immobiles sur la table, chacun étant libre d'inspecter à son gré, on entend tout d'un coup tous les bruits qui caractérisent ces grandes luttes. Les feux de peloton, la fusillade des tirailleurs, les coups de canon, tout s'y trouve, et ce qui est étrange, c'est que chaque personne croit sentir sous ses doigts la commotion du coup frappé, comme si la percussion avait lieu uniquement à cet endroit.

Les explications tirées de l'action des fluides, des mouvements inconscients, de l'intervention de l'électricité, ne sont pas plus applicables à ces phénomènes qu'à ceux que nous avons déjà cités. L'intelligence y prend part et les dirige, car les bruits sont produits, interrompus, repris, changés, suivant le désir mentalement formulé par un des assistants. Le fait d'une conversation de cette nature avec un tiers invisible est déjà assez étrange, mais il le serait bien plus encore, s'il se manifestait entre deux êtres se trouvant dans les mêmes conditions d'existence terrestre! La complicité du médium ne pouvant être alléguée, le commandement mental étant toujours exécuté à la lettre et aussitôt, toute autre personne que le médium étant dans l'impossibilité de produire des effets analogues, on revient toujours à la nécessité de l'intervention d'un tiers, présent mais invisible.

J'ai pu observer encore d'autres phénomènes : celui de l'ascension d'une table massive d'acajou; celui de la mise en mouvement de cette même table, qui, placée au milieu d'un cercle, sans contact aucun, se rendait vers la personne désignée à haute voix par le médium; une expérience singulière d'une sonnette que j'avais pendue sous la table, au centre, et préservée de tout contact possible

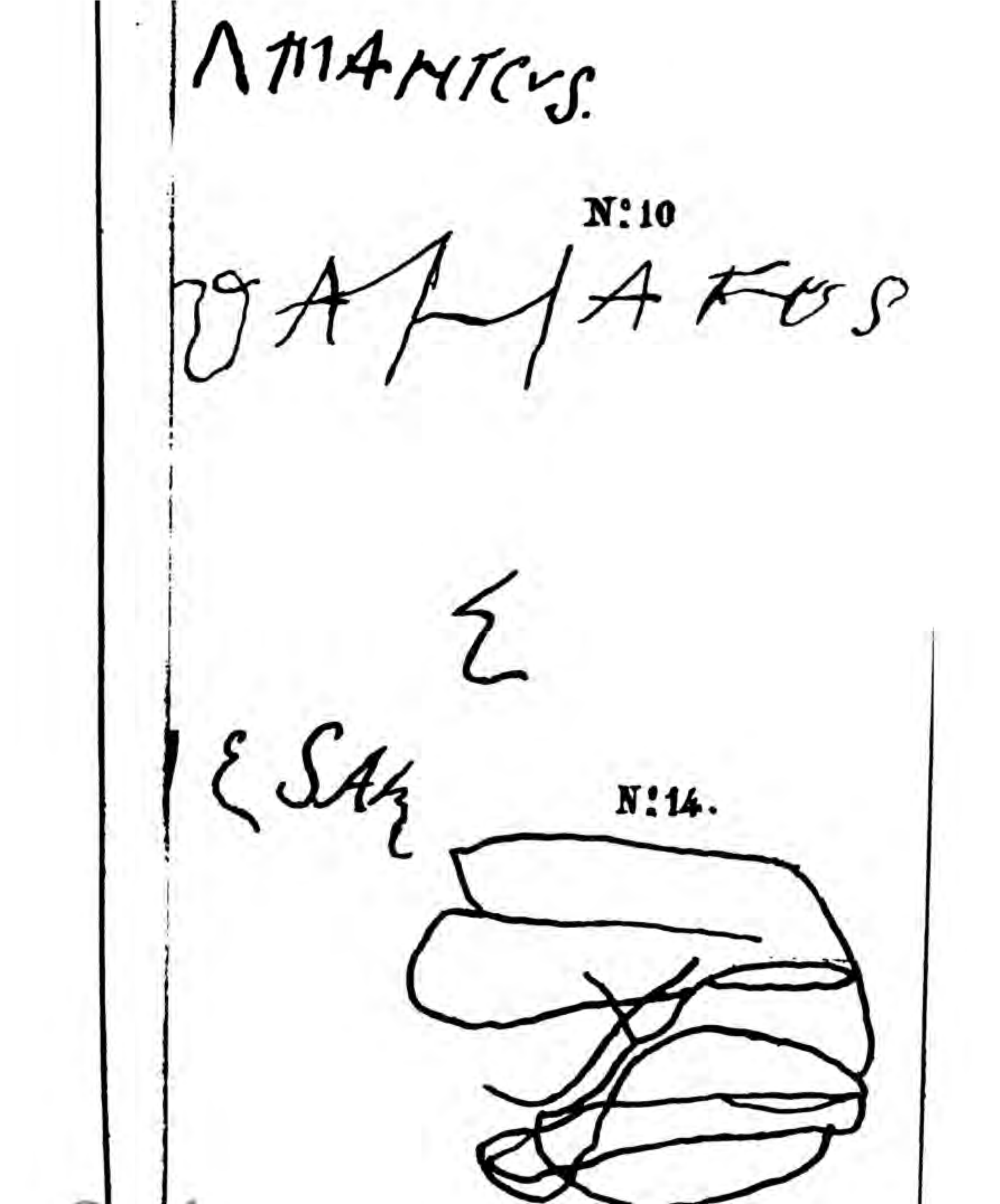


en l'enfermant dans une caisse adaptée également à la table. La sonnerie avait lieu, à notre demande, sans aucun égard pour la position ou le mouvement de la table. S'agitait-elle convulsivement, à croire qu'elle allait se briser, la sonnette restait muette; redevenait-elle immobile, la sonnette marchait à toute volée. Jusque-là, ce n'étaient que des mouvements. Mais l'intelligence se révèle toujours dans ces phénomènes. Il est d'usage dans la typtologie d'exprimer *oui* par un et *non* par deux coups; on conversait au moyen de la sonnette par le même procédé. Enfermée dans sa boîte au centre de la table, sans contact possible avec personne, elle répondait par oui et par non aux demandes qui lui étaient adressées, et témoignait sa joie par une sonnerie folle. Quelle force l'agitait ainsi et quelle intelligence réglait cette force?

Je n'ai point assisté aux séances des frères Davenport, et j'ai l'habitude de ne parler que de ce que j'ai vu, produit ou éprouvé! Mais j'ai été témoin de faits analogues, très-capables de faire supposer la possibilité des phénomènes contestés avec si peu de calme et observés avec si peu de sérieux. Un ancien major du premier empire, M. le commandant Duparc, s'occupait de spiritualisme. Il avait trouvé, dans sa propre maison, deux enfants médiums, un garçon et une fille, dont le plus âgé n'avait qu'une dizaine d'années. Je fus invité à leurs expériences. Une des plus curieuses fut celle-ci :

Les enfants s'assirent devant une petite table en bois blanc, à quatre pieds, sans tiroir. Je glissai au bras de l'un d'eux une manche de toile ouverte par les deux bouts, puis j'unis les mains des deux enfants et, muni d'un peloton de ficelle, je les assujettis de façon à ce qu'il leur fut impossible de se dégager. Je multipliai les nœuds, je compliquai les enroulements, j'essayai par la traction brusque ou lente, et je m'assurai que les mains étaient indissolublement liées et qu'il fallait un long et pénible travail pour défaire ce que j'avais entassé de nœuds de toute sorte. Quand les deux mains furent ainsi ficelées solidement, je fis glisser la manche de manière à cacher les deux mains et je l'attachai de nouveau à chaque poignet. Les enfants avaient ainsi les mains sur la table qui les séparait, et j'y




N:10
N:14.

jetai dessus un léger tapis de drap. J'étais seul auprès d'eux et je ne les perdais pas de vue; tout se passait en pleine lumière. Les enfants étaient immobiles, pas le plus petit mouvement n'eut lieu. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que la petite fille dit d'une voix flûtée : c'est fait! Je levai le tapis; la manche était intacte, attachée à chaque poignet. Je la déliai et, à ma grande surprise, je trouvai mes nœuds défaits, la main du petit garçon entièrement libre, et la ficelle pendant tout entière au poignet de la petite fille. Je n'étais pas au bout de mes étonnements. Les deux enfants s'assirent, sans préméditation, en jouant, dans un grand fauteuil. Je les considérais attentivement. Personne n'était auprès de nous. Ils causaient sans bouger quand, tout d'un coup, je poussai une exclamation. Les deux mains venaient d'être rattachées instantanément! Non point avec le luxe de nœuds que j'y avais prodigués, mais assez bien pourtant pour les empêcher de se mouvoir.

Il est incontestable pour moi, et pour tous ceux qui ont été témoins de cette scène, qui, du reste, se renouvelait tous les jours, que les enfants n'ont pu ni se détacher ni se rattacher eux-mêmes. Il n'y avait là ni prestidigitation, ni spéculation, ni recherche de prosélytes. Qui donc avait opéré le phénomène? L'imagination et l'électricité sont inhabiles à défaire des nœuds, ce me semble.

Il fallait donc toujours recourir à l'intervention d'un agent. Cette nécessité me semblait radicalement démontrée par toutes les expériences auxquelles je m'étais livré. La table, employée comme instrument, donnait tous les témoignages de spontanéité, d'indépendance, d'intelligence. Les communications obtenues par l'écriture présentaient les mêmes phénomènes. Les coups frappés étaient de la même catégorie. Toutes les expériences, soit physiques, soit intelligentielles, offraient ces trois caractères distinctifs, irrécusables pour un observateur de bonne foi. J'étais forcé de me rendre à l'évidence d'un agent agissant en dehors de nous par l'intermédiaire des médiums.

Cet agent était incontestablement pourvu de facultés analogues aux nôtres. Il jouissait pleinement de son libre arbitre. Sa spontanéité, son indépendance, son intelligence étaient démontrées par tous les faits.

Mais quel était-il?

Jusqu'alors je m'étais tenu dans la voie rigoureuse de l'expérimentation. C'étaient mes sens qui me prouvaient la puissance irrésistible des mouvements de la table, l'ébranlement nerveux de mon cerveau, la vérité de l'écriture mécanique. Rien de ce que j'avais observé ne dépassait leur faculté d'analyse; je n'avais rien admis qui ne me fût démontré par eux.

Mais, au delà, où trouver un terrain solide pour y asseoir une croyance raisonnée?

Je dus m'avouer à moi-même l'abîme qui s'ouvrait sous mes pas. J'étais en pleine hypothèse. Ni Kardec, ni Piérart, ni les Américains, ni personne ne m'offrait, pour l'explication de la cause, une solution que la science expérimentale pût ratifier.

L'homme, à mon gré, ne perçoit jamais la vérité que proportionnellement à ses facultés actuelles. La probabilité de la vérité devait donc se trouver dans la solution qui satisferait — actuellement — le mieux, les nécessités de la logique et du sentiment.

Un fait important me frappa. Rien n'était incohérent comme les dictées médianimiques rapprochées entre elles. Les affirmations les plus opposées étaient données par des esprits signant le même nom. On peut dire que toutes les opinions, toutes les passions, toutes les extravagances humaines étaient représentées dans cette manifestation confuse d'extra-tombe. Il était radicalement impossible de puiser dans ces communications contradictoires les éléments d'une science, d'une doctrine ou d'un dogme. M. Kardec a essayé d'arriver à un formulaire et d'ériger un principe clé de voûte. Mais s'il a un grand nombre d'adeptes en France et en Italie, il a contre lui la majorité de l'Angleterre et la presque totalité de l'Amérique. On ne peut donc rien conclure.

Cependant, au milieu de ce chaos général, une affirmation m'apparut identique, universelle, sans exception. Tous les agents se manifestant par la typtologie, par l'écriture, par les raps, étaient unanimes à dire : Nous sommes les âmes de ceux qui ont vécu !

Point d'ambages, point de contradiction, point d'indécision à cet égard. Un témoignage constant, qui n'a pas



varié depuis près de quinze ans et qui embrasse le globe entier. Et comme preuve, ces agents venaient spontanément, prenaient sous le crayon du médium l'écriture à lui inconnue, de l'enfant, de l'époux décédé d'une des personnes présentes, lui parlait de choses intimes sues d'elle seule et faisait invariablement suivre cette démonstration d'effusions de tendresse bien faites pour consoler, car on peut dire que la douleur réside tout entière dans la crainte de ne plus revoir l'objet perdu. D'autres fois ils révélaient des pensées secrètes, lues dans l'âme de l'interlocuteur, ou donnaient des conseils sur la conduite de ceux qu'ils disaient aimer. En un mot, c'était la vie terrestre avec tous ses intérêts, ses caprices, ses sentiments, s'accomplissant invisiblement autour de nous comme contre-partie de la face visible qui nous apparaît.

Il me sembla qu'on devait tenir compte d'une telle unanimité d'affirmations s'appliquant à de pareils phénomènes. Etant écartées les objections d'hallucinations, de crédulité vaine, d'effets d'imagination, soulevées par les observateurs superficiels ou peu impartiaux, et qui s'évanouissent sous la pression d'un examen consciencieux; étant admise la probabilité d'un agent qui se manifestait par des actes si prodigieusement semblables aux nôtres; en présence de cette déclaration unanime de la continuité de la vie au delà du cycle terrestre, il y avait lieu à rechercher, non pas si le fait existait, mais s'il était possible qu'il existât.

*(A continuer.)* F. Clavairoz.

---

## Charlatanisme, Charlatanerie, Charlatanomanie.

Rien n'est curieux et instructif comme l'observation des manies et des travers des hommes; c'est, je pense, l'étude la plus intéressante, la plus piquante, la plus utile qu'on puisse faire. On ne saurait trop s'y livrer. Là, on voit toutes les bassesses de l'égoïsme; là, on touche tous les ridicules de l'orgueil; là, on entend tous les honteux propos de la passion; là, on contemple tous les mensonges de l'hypocrisie; là, on hausse les épaules devant toutes les petitesses de la nature humaine.



Car, l'homme ne peut se renfermer dans les seules bornes de la modération, de la raison et de la justice; il faut qu'il se lance dans les extrêmes; il faut qu'il franchisse les limites de la vérité et tombe dans les profondeurs du faux, du laid, du sot, du mauvais, du pire. Il faut qu'il grossisse, qu'il ampoule, qu'il multiplie, qu'il hyperbolise, qu'il métaphorise, qu'il boursouffle toutes choses. En tout, ne fût-ce qu'une heure, qu'une minute en sa vie, il faut qu'il prenne la place de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf; en tout, il a les yeux plus grands que le ventre, comme dit un vieux et vulgaire proverbe, malheureusement vrai dans tous les temps.

Il y aurait à ce propos bien des histoires à faire, mais assurément la plus ébouriffante serait l'histoire du charlatanisme.

Le charlatan joue dans la folie un rôle capital; or, si, comme l'avance le docteur Moreau (de Tours), la folie est l'état général et permanent de l'homme, le charlatanisme affecte tous les mortels, quelque sages qu'ils paraissent ou qu'ils se disent. Les plus fous et les plus charlatans sont précisément ceux-là qui se targuent de plus de gravité, de sagesse et de raison. Les hypocrites!!!

Il m'a pris un jour l'envie de faire des recherches à ce sujet. J'ai ramassé par-ci, par-là, quelques vieux chiffons qui, une fois lavés, une fois passés au creuset de la critique, n'ont pas été sans valeur. De ce fouillis, je détache le morceau qui suit, que je sers tout chaud au lecteur. Seulement, je l'engage à cacher son miroir.

Il y a trois mots qu'il ne faut pas confondre ensemble:

*Charlatanisme,* qui se dit surtout d'un acte isolé, d'un moyen accidentellement employé pour en imposer par ruse ou par artifice: c'est un ensemble de procédés dont se sert le charlatan pour capter l'attention et la confiance du public trop crédule.

*Charlatanerie*, qui s'applique plutôt à un système constamment suivi, à une règle ordinaire de conduite, pour parvenir aux mêmes fins que le charlatanisme.

*Charlatanomanie*, la passion, la folie qu'ont certaines gens de croire sur paroles les charlatans, de revenir toujours à eux, de suivre leurs préceptes, d'obéir à leurs ordonnances.

Les deux premiers mots s'adressent au charlatan, à celui qui vend des remèdes sur la place publique et fait de la médecine en plein vent, à celui qui trompe le public de quelque manière que ce soit, à celui enfin qui *charlatanise* (ou *charlatane*, comme dit le *Dictionnaire La Châtre*). Le troisième mot s'applique à celui qui a la manie des charlatans, à celui qui se laisse *charlataner* ou *charlataniser*.

L'*Espion François à Londres*, de 1780, nous fournit une relation curieuse de la *charlatanomanie* qui, à cette époque, régnait dans la capitale de la blonde Albion. — Jugez-en par le nombre et la quantité des charlatans.

« Après les savants viennent les charlatans.

« On dirait que les gazettes forment un cours réglé de médecine; on y trouve des remèdes pour toutes les maladies.

« Le docteur Robert vend les véritables gouttes pour guérir l'obstruction de la rate ou des poumons. Il débite aussi le spécifique purgatif, qui purifie le sang, lui ôte toute sorte d'impuretés, et guérit radicalement toute maladie vénérienne.

« Le docteur James débite ses pilules analeptiques; remède infaillible pour guérir le rhumatisme; fussiez-vous perclus de tous vos membres et depuis dix ans alité; ces gouttes, dans quatre jours, vous remettent sur pied.

« M. Latier fait savoir au public, qu'après vingt ans d'études et de réflexions, et d'une pratique réglée et méthodique, il a enfin trouvé la vertu des célèbres bougies, que M. Daran avait découvertes, il y a soixante ans, et que, par ce secret nouveau, il guérit radicalement toutes les maladies de la vessie.

« M. Greenough arrête la toux, nettoie la poitrine, guérit toute sorte de rhumes et prévient la phthisie par la vertu de ses gouttes pectorales.

« Le docteur Smith a découvert un élixir qui guérit les maux d'estomac, ceux des boyaux, prévient la jaunisse, l'hydropisie, la goutte et les ruptures, et généralement toutes les maladies mâles et femelles.



« M. Bath a découvert une composition qui guérit radicalement tous les maux du foie et la rate.

« Le docteur Lorend, par l'extrait des framboises, préparées au sucre, guérit de l'asthme et de l'inflammation des glandes.

« M. Fainard compose une poudre qui arrête les hémorragies, et eût-on versé un torrent de sang, elle guérit radicalement, etc., etc.

« A la suite de la santé, vient l'article de la beauté. Les gazettes politiques sont remplies de spécifiques pour embellir la nature.

« Le célèbre Mscenaux fait savoir au public, et en particulier aux dames, qu'il débite un élixir qui donne de la douceur à la peau la plus grossière, et à l'âge le plus avancé toute la fleur de la beauté. Il vend aussi un cosmétique qui rend frais et embellit le visage.

« Il a aussi un rouge qui rend la face d'une Anglaise aùssi enluminée que celle d'une Française. Sa pommade est très-embellissante; une dame, qui s'est pommadée pendant deux ans a le teint frais comme celui d'un petit enfant. Sa poudre orientale est également admirable. Elle est d'autant plus surprenante, qu'on n'en avait jamais entendu parler, et qu'aucun charlatan jusqu'ici n'a pu l'imaginer.

« Ses spécifiques sont connus de toutes les toilettes de l'univers; les Hollandaises, les Russes, les Polonaises, les Suisses et les Françaises s'en servent depuis longtemps.

« Le prix est très-modique; il s'agit de cinq shellings pour qu'une femme vieille et laide devienne jeune et belle (1). »

Les Anglais, si simples dans leurs mœurs, si taciturnes et si mesurés dans leur langage, ont recours, dans certaines occasions, à un flux de louanges ampoulées, qui ne déparerait pas l'éloquence d'un charlatan sur la place de Naples. Cette industrie est si généralement usitée qu'elle a même reçu un nom particulier, *the art of pufling*, l'art d'enfler, de faire valoir ce qu'on annonce. Mais à peine un marchand ou un fabricant a-t-il acquis de la réputa-

(1) De Goudar. L'*Espion Français à Londres*. T. 2, p. 197.



tion que le caractère national reparaît. Le sentiment de sa propre dignité, l'orgueil, si l'on veut, remplace tout cet échafaudage ; son nom, écrit sur sa porte en petits caractères, lui paraît une recommandation suffisante ; et, après avoir fait longtemps des avances au public, sûr désormais de sa fortune, il attend fièrement que le public vienne à lui. Le charlatanisme du début n'était qu'un calcul réfléchi, qu'une des conditions nécessaires au succès d'une spéculation bien combinée(1).

Dans une ville comme Londres, où végètent tant de riches imbéciles, on doit nécessairement s'attendre à trouver d'adroits fripons, qui, par des ruses et des duperies bien calculées, cherchent à s'approprier une part des richesses de ces sots. Tout va bien aussi longtemps qu'ils ne transgressent pas ouvertement les lois ; de là, ce nombre prodigieux de charlatans qui exercent paisiblement leur art. Il y a cent ans qu'il parut à Londres un homme qui prétendait posséder le secret de couper les ongles des doigts d'une façon propre à leur donner une forme plus agréable, et à rendre les mains plus belles. C'était avoir pris les femmes par leur faible ; les dames anglaises n'y furent rien moins qu'indifférentes. Cet homme fut occupé tout le jour ; il habitait une superbe maison et tenait équipage. Il vécut ainsi deux années entières, gagna beaucoup d'argent, et finit par quitter Londres, en y laissant pour trois mille livres sterling de dettes (2).

F.-N. Leroy.

---

## La Liberté de la Presse existe-t-elle à Genève?

Chacun s'étonnera et sera tenté de me rire au nez à une pareille question ! Eh bien, j'avoue que, pour moi, le doute vient me saisir en lisant une assignation par laquelle M. le docteur Ladé m'accuse de l'avoir diffamé, et

(1) A. de Stael-Holstein. *Lettres sur l'Angleterre*, p. 206.

(2) *Tableau de l'Angleterre et de l'Italie*, par d'Archenholz, t. Ier, p. 128.



me demande deux mille francs de dommages-intérêts, pour avoir inséré dans mon journal *le Magnétiseur*, à propos d'une mort qui a causé tant d'émotion à Genève :

1° la brochure publiée et signée par M. Patonier, — ce malheureux père, qui se plaignait de la manière aussi soudaine qu'imprévue dont sa pauvre fille, pleine de vie, était morte à dix-huit ans, après avoir pris une dose exceptionnelle d'acétate de morphine ;

2° pour avoir blâmé personnellement le refus qu'avait fait le docteur Ladé de se transporter la nuit (à onze heures) auprès de sa malade mourante.

Je ne m'étais pas permis de dire un mot du fait dont M. Patonier accusait le docteur, je m'étais contenté de critiquer, — s'il avait eu lieu, — un acte professionnel, qui n'est pas de la vie privée, mais bien un acte de la vie officielle que confère le diplôme de docteur, en faisant d'un médecin une espèce d'officier public.

Il est du droit et du devoir de la presse de rappeler aux médecins, quand ils semblent les oublier, les devoirs qui sont attachés à leur diplôme.

Je ne crois pas avoir outrepassé mes droits de critique, surtout en face d'une législation qui, comme celle de Genève, donne une liberté entière à la presse.

Quant à la personne de M. Ladé, j'ignorais jusqu'à ce jour qu'il y eut, à Genève, un médecin de ce nom.

Cependant, le docteur Ladé me demande **deux mille francs** de dommages-intérêts ; j'avoue que je trouve l'idée assez ingénieuse de sa part, vouloir me faire payer à moi, **mille fois** la visite qu'il n'a pas faite à sa cliente, **c'est original.**

Ch. Lafontaine.

---

## De l'influence des courants magnétiques

*sur la santé et la longévité de l'homme*

Un journal de Paris répétait, il y a quelques mois, cette anecdote tirée d'un journal allemand :

« Il est mort ces jours derniers, à Magdebourg, en



Prusse, un savant et célèbre médecin, le docteur *Julius Van den Fischweilher*, qui, par un testament ouvert avec une certaine solennité, conformément au vœu du testateur, a légué à ses contemporains une communication scientifique à laquelle l'âge plus qu'exceptionnel du défunt — qui venait d'entrer dans sa CENT NEUVIÈME ANNÉE — donne, il faut le reconnaître, un assez curieux intérêt.

« Suivant ce praticien centenaire, tout le secret de sa longévité — et de celle qu'il promet à quiconque se conformerait à ses prescriptions — consiste à prendre, aussi souvent qu'on est libre de le faire, et tout au moins pendant le temps consacré au sommeil, la position horizontale, en maintenant sa tête dans la direction du pôle nord et le reste du corps dans une direction aussi rapprochée que possible de celle du méridien. »

« Il résulterait de la persistance de cette attitude, en rapport avec le sens des *courants magnétiques* qui sillonnent la surface du globe, une sorte d'aimantation continue, régulière et normale de la *masse de fer* contenue dans notre économie, et par suite l'accroissement notable du principe vital auquel sont soumis tous les phénomènes organiques qui intéressent la conservation de notre existence. »

Nous acceptons d'autant plus facilement la théorie de ce centenaire, que, nous-même, nous avons relaté dans *l'art de magnétiser* un fait dont nous avions eu personnellement connaissance il y a une trentaine d'année.

« M. Daigneux, receveur de la ville de Liége, fut atteint d'une maladie nerveuse qui le privait subitement de ses forces. Vainement les médecins, réunis chez lui, s'étaient concertés ; tous les moyens avaient été employés, même le magnétisme, exercé par un médecin allemand ; il n'en avait retiré aucune amélioration : cependant, quoique abandonné par la science, il n'en médita pas moins sur son état, et finit par constater qu'étant assis, *les jambes dans la direction du nord*, il recouvrait immédiate-



ment ses forces et sa santé. Cette découverte lui valut sa guérison (1). »

On peut voir avec quelque étonnement l'influence du courant électrique dans certaine position ; mais puisque cette seule cause suffit pour aimanter une barre de fer, ne serait-il pas à propos d'observer l'effet de cette influence sur le lit des malades affectés de névroses ?

CH. LAFONTAINE.

---

## UN REPROCHE

Dans le deuxième numéro de la Revue magnétique, M. Gérard nous reproche d'avoir deux poids et deux mesures, parce que nous n'avons pas inséré sa deuxième lettre en réponse à celle de M. Bauche.

Nous répondons : L'article sur la société du magnétisme de Paris, signé par M. Gérard et publié dans *le Magnétiseur* de Juillet, a provoqué la réponse de M. Bauche, insérée dans *le Magnétiseur* d'Août. — A une attaque — une réponse — c'est justice. — Mais, là, doit se borner, dans *le Magnétiseur*, tout débat personnel. C'est la règle dont nous ne nous sommes jamais départi.

Nous regrettons la contrariété de M. Gérard, mais nous sommes certain qu'il comprendra et admettra notre manière d'agir.

D'ailleurs, M. Gérard vient de fonder un journal, *la Revue Magnétique*, dans laquelle il pourra, s'il le veut, continuer sa discussion avec M. Bauche.

CH. LAFONTAINE.

(1) *L'Art de magnétiser*, par Ch. Lafontaine, page 364.

---



## ISCHIA

### Un soir d'orage

Lancé des Apennins un vent fougueux du nord,
Ce soir en tourbillons roule la vague au port;
Il siffle, et bondissant du creux de la vallée,
Jusqu'aux sommets déserts de ces rocs escarpés,
Des rameaux de verdure, en deux berceaux groupés,
Tourmente et fait ployer la tête échevelée!

La nuit à l'occident étend son noir manteau;
Et l'ombre, envahissant la Grande Sentinelle (1),
Promène tristement le silence avec elle.

Quelques points lumineux, scintillant au hameau,
Firmament de la terre, étoiles poétiques,
Qu'allume le labeur aux foyers domestiques.

La lune s'est voilée, un nuage gris-bleu
Dérobe le Vésuve et son fleuve de feu.
Chacun, paisible, écoute, au logis qui l'abrite,
La rafale assaillir son toit de stalactite.

Moi, je lutte! — battu par les flots et les vents,
Je livre un front rebelle à tous leurs chocs mouvants.
Mon cœur, comme ces monts agité par l'orage,
Subit des éléments le passager outrage...

Mais à l'aube, demain, le soleil de retour
Versera ses flots d'or, et l'ivresse et l'amour;
Les zéphyrs, caressant le sein des eaux tranquilles,
Joueront du cap Misène au golfe de Baïa,
Sous un ciel diapré, les deux vapeurs mobiles (2)
Reviendront jeter l'ancre aux rives d'Ischia.

(1) Hôtel situé à mi-côteau, sur les bords de la mer.

(2) Chaque jour, deux bateaux à vapeur font le trajet de Naples à Ischia.



L'orage, le bonheur, ici-bas n'ont qu'une heure, —
A ces volcans éteints rien ne reste attaché;
Et des volcans du cœur rien même ne demeure :
Tendresse, espoir toujours... tout nous est arraché!

Ischia, 26 Août 1857. Jules FOREST.

---

## COURS

*Leçon, le 9 Novembre, à 8 heures*

Dans le courant d'Octobre, nous donnerons un cours pratique de magnétisme, nous en ferons l'ouverture par une séance expérimentale gratuite.

Ce cours que nous nous proposons de donner est surtout un cours pratique, qui permettra à chacun de pouvoir magnétiser sa femme, ses enfants, ses amis atteints de légères indispositions, sans avoir à craindre de provoquer des accidents.

Nous ferons connaître l'histoire du magnétisme depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. La théorie et la pratique générale.

Nous démontrerons les effets généraux physiques, le somnambulisme et les effets psychologiques.

Les élèves s'exerceront eux-mêmes sur une somnambule, afin d'apprendre à émettre le fluide magnétique, seule cause, pour nous, de tous les phénomènes qui se développent sous l'influence de l'homme.

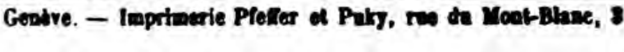
Puis ils pratiqueront sur des personnes qui n'ont point encore été magnétisées.

Nous ferons apparaître les accidents qui peuvent être la conséquence d'une magnétisation inexpérimentée, et nous enseignerons les moyens de les faire cesser, et ceux convenables pour les éviter.

Nous donnerons les indications pour magnétiser certaines maladies. Enfin nous démontrerons l'existence du fluide magnétique, ou vital, par des expériences sur des corps inertes et sur des instruments de physique.

Ce cours, tout pratique, tout expérimental, sera composé de dix leçons, qui auront lieu trois fois par semaine, à huit heures du soir, rue du Mont-Blanc, 9, au 2[me], où l'on peut dès maintenant s'inscrire. Le prix est de 50 francs.

Ch. LAFONTAINE



Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3



N° 12. Décembre 1868. 8e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS A NOS LECTEURS

Tout le monde sait que la création du journal *le Magnétiseur* n'a pas été une spéculation, mais un acte de pur dévouement au magnétisme.

Aujourd'hui, ne pouvant et ne voulant pas supporter seul le surcroît de dépenses nécessaires pour pouvoir mettre à exécution les idées d'extension et de publicité pour lesquelles on me presse, et dont volontiers je reconnais, avec les abonnés, la convenance et peut-être même la nécessité, je me suis déterminé à créer pour le journal *le Magnétiseur* **cent obligations de cinquante francs.**

Ces obligations, nominatives, produiront immédiatement intérêt à raison de 6 °/₀, payable le 1er Juillet de chaque année sur un coupon.

Les obligations et les intérêts sont garantis par la propriété et les produits du journal, et en outre par moi, Ch. Lafontaine, personnellement.

A partir du 1er Juillet 1870, ces obligations seront remboursables à raison de 10 obligations par an, dont les numéros seront désignés par un tirage au sort.

Je viens donc prier tous ceux qui veulent concourir à la propagande que fait *le Magnétiseur*, de me demander promptement le nombre des obligations qu'ils consentent à prendre, afin que je puisse mettre à exécution toutes les améliorations que je me suis proposées.

Déjà, un certain nombre des obligations est souscrit.

J'engage en outre, tous les lecteurs, à renouveler, dès le mois de Décembre, leur abonnement pour l'année prochaine, afin de ne pas avoir d'interruption dans la réception du journal.

J'offre EN PRIME, à toutes les personnes qui m'enverront 4 fr. en sus de leur abonnement, *les Mémoires d'un Magnétiseur*, deux volumes, avec portrait de l'auteur.

---

Avec le dernier numéro de l'année 1868, nous ne disons pas adieu, mais au revoir à nos lecteurs, en les priant d'accepter nos remerciements pour leur bienveillant concours; nous osons espérer qu'ils voudront bien nous l'accorder encore pour 1869. Nous leur promettons de faire tous nos efforts pour rendre encore plus utile notre publication, en continuant avec persévérance à faire connaître le magnétisme proprement dit, en démontrant les propriétés curatives qu'il possède par lui-même. Nous nous attacherons plus que jamais à développer la pratique, en indiquant les procédés que nous employons dans certains cas désespérés, où, souvent nous nous laissons diriger par l'instinct que nous sentons en nous. Nous ferons une espèce de cours théorique et pratique, qui sera court, clair et précis, et qui permettra à chacun de nos lecteurs de pouvoir employer sans danger le magnétisme dans leur famille.

Ch. LAFONTAINE

---

## CE QU'EST LE MAGNÉTISME

Nous avons posé une question (1), et aux yeux de certaines personnes, nous aurions mauvaise grâce à ne pas essayer de la résoudre.

Nous avons demandé ce que c'est que le magnétisme, et nous ne doutons pas que des esprits sérieux, non prévenus, amis de la vérité, prêts à se ranger sous le sceptre de la justice et sous le drapeau de la raison, ne se soient

(1) Voir le numéro précédent.



déjà mis à l'œuvre pour apporter des définitions loyales et désintéressées, dégagées de tout pédantisme et pures de tout esprit de parti. Des discussions intéressantes et graves s'ouvriront assurément, et de tous ces chocs jaillira la lumière. Les premiers, nous arborons notre bannière scientifique, et nous allons exposer ce que nous entendons par cet agent dont tout le monde parle et que si peu de gens connaissent.

Certainement, on a étrangement élargi la signification du mot, lorsqu'on l'a appliqué à une foule d'influences, de puissances occultes, d'agents intellectuels ou moraux agissant d'après certains moteurs, ou se comportant fatalement d'après certaines lois psychologiques. A ce compte, tout ce qui est le produit d'une volonté, d'une action, serait l'effet du magnétisme. Et c'est pour l'avoir ainsi compris et l'avoir ainsi pratiqué que tant de ses adeptes, apôtres ou initiés, se sont fait moquer d'eux et ont contribué à faire dénigrer le magnétisme véritable. Il convient de revenir sur ses pas pour cette sorte de personnes ; il est urgent de leur montrer le vrai, le seul terrain sur lequel ils doivent marcher, s'ils ne veulent plus désormais s'égarer et s'en aller tous, les uns après les autres, à la dérive. Ayons donc enfin des principes, auxquels nous demeurions fidèles et obéissants.

Il n'est ni plus difficile ni plus facile d'expliquer la nature du magnétisme que celles du calorique, du froid, de l'air, des odeurs et des parfums. Partout, dans ces agents, il y a un gaz, un fluide, qui s'échappent naturellement ou spontanément, dans des circonstances ou des milieux donnés, par la puissance d'une force ou d'une volonté, soit surnaturelle ou naturelle, soit physique ou morale, soit divine ou humaine.

Une fois émis, ce fluide agit ou directement ou incidemment, porte son influence sur les esprits ou les objets qui l'entourent, à une distance plus ou moins grande, conformément à sa puissance ou à son intensité.

L'action du magnétisme, de même que son essence, doit être dans l'espèce, complétement et absolument assimilée à celle des agents dont il est parlé plus haut. Dirigée par la volonté de celui qui l'émet, elle agit avec une



force en rapport avec les conditions d'existence du magnétiseur, de même qu'un foyer de calorique donne plus ou moins de chaleur, de même qu'une fleur exhale un parfum plus ou moins violent, de même que le vent souffle avec plus ou moins de véhémence, selon le porteur qui les pousse, selon les milieux qu'ils traversent, selon les circonstances où ils se trouvent.

C'est cette substance subtile, ce fluide impondérable et invisible, mais parfaitement constaté, que tout homme renferme en soi, mais qui ne s'échappe et n'exerce d'action que par suite de la volonté de celui qui le possède, que l'on appelle proprement *magnétisme*, car l'expression figurée n'est qu'une image dont on se sert improprement pour désigner une influence morale ou intellectuelle.

Le magnétisme agit ainsi sur une ligne, sur une surface donnée, selon que l'opérateur veut la concentrer sur un point, la circonscrire sur une partie, l'allonger sur une ligne ou l'étendre sur une surface entière.

Les effets sont plus ou moins notables, suivant que le réservoir est plus ou moins riche, que la volonté d'émission est plus ou moins active, et que le patient réunit en soi toutes les conditions nécessaires pour être magnétisé.

Or, le patient se trouve toujours être ou un individu purement passif, comme les objets sans vie et ceux qui n'ont ni sentiment, ni volonté, ni instinct, tels que les minéraux, les liquides, les végétaux, ou un individu plus ou moins actif, plus ou moins sympathique ou antipathique, comme les êtres humains ou les animaux.

Les êtres passifs peuvent toujours être plus ou moins fortement magnétisés.

Mais, pour que les êtres actifs en soient susceptibles, il est nécessaire qu'ils se trouvent dans des conditions favorables. On peut magnétiser tout le monde, donc tout le monde peut être magnétisé ; mais les effets produits par tel magnétiseur peuvent n'être pas les mêmes que ceux produits par tel autre, plus ou moins riche de fluide magnétique.

On sera magnétisé, lorsque le fluide magnétique de l'opérateur viendra suppléer, ou remplacer, ou modifier le fluide magnétique du patient ; lorsque les conditions



vitales de l'être en souffrance, par ces modifications ou ces élaborations, seront satisfaisantes, lorsque l'équilibre de la vie sera complétement rétabli.

Un être magnétisable est, dans la généralité des cas, un être malade, auquel il manque certains principes vitaux, dont toutes les fonctions de l'organisme ne remplissent pas absolument leur rôle naturel ou moral. Le magnétisme, qui est une portion de la vie d'un homme parfaitement organisé, vient apporter l'ordre et la régularité dans ces rouages qui souffraient ; vient apporter l'aisance, la sécurité, la santé, dans ce corps débile, malsain, maladif, épuisé.

Par l'opération magnétique, il y a perte chez l'opérateur, il y a gain chez le patient.

Une fois admis ces principes, on voit de quelle force il convient d'être doué, à combien d'abnégation il faut se condamner, quel dévouement il faut montrer à l'humanité pour embrasser la carrière de magnétiseur. Et c'est là l'unique point de vue sous lequel il doit être envisagé. C'est là sa vie qu'il partage avec tous les êtres souffrants qui passent sous ses mains.

Pour lui, il ne s'agit pas d'administrer au malade des médicaments hétérogènes, des substances puisées çà et là dans la nature, des drogues recueillies sur les êtres inférieurs de la création, c'est son être, sa substance, sa vie même que le magnétiseur donne vingt fois, cent fois, mille fois, pendant son existence ; c'est son être, sa substance, sa vie qu'il distribue à l'humanité, qu'il offre comme un holocauste vivant à des centaines, à des milliers de ses semblables.

Voilà le magnétiseur qui exerce le magnétisme dans son noble but, dans sa généreuse mission. Voilà le véritable médecin, celui qui ne peut jamais porter à faux ses remèdes, celui qui ne peut administrer des médicaments impropres ou malsains, celui qui ne peut tuer au lieu de guérir, qui ne peut perdre au lieu de sauver.

Le magnétiseur qui exerce son apostolat dans toute sa dignité, dans toute sa plénitude, dans toute la pureté de sa conscience, et avec tout le zèle dont il est capable, a bien mérité de l'humanité ; sa vie est utile, sa mission est



sainte; ses travaux doivent être appréciés et sa mémoire rester en bénédiction devant les hommes et devant Dieu.

Le magnétiseur indigne, celui qui abuse de sa situation, de sa puissance, de son crédit, est assurément un homme méprisable : mais le magnétiseur consciencieux doit marcher au moins l'égal des hommes utiles que les nations honorent. Le soldat qui verse son sang pour le salut de sa patrie; le savant qui perd la vue pour l'avancement de la science; le prêtre qui porte les consolations divines au chevet du malheureux, ne font pas plus que le magnétiseur qui prend la portion la plus précieuse de sa vie pour la donner à tous ceux de ses frères que leur propre vie abandonne, et qui, grâce à sa générosité et à son dévouement, renaissent pour ainsi dire de leurs cendres.

F.-N. Le Roy.

---

## Le Magnétisme homéopathique.

Comme moyen de guérison, comme entretien de la vie, le magnétisme est le seul raisonnable et rationnel des médicaments. C'est le principe homéopathique par excellence. Plus que tous les agents homéopathes, le magnétisme est fondé sur le fameux axiome :

*Similia similibus curantur.*

Et ce principe n'est pas né d'hier, il a été professé dans tous les temps par les hommes les plus fameux, et l'on serait peut-être bien surpris si l'on disait qu'il y a deux siècles, on imprimait en toutes lettres ses vertus. Rien n'est plus certain pourtant, et si quelqu'un était tenté d'élever à cet égard le moindre doute, nous le prierions d'ouvrir un petit volume, dont aujourd'hui bien des gens feraient fi, mais qui pourrait peut-être leur apprendre encore bien des choses qu'ils ignorent.

Oui, lecteur, dans les Traittez de l'Harmonie et Constitution généralle du Vray Sel, *secret des Philosophes et de l'Esprit universelle du Monde, suivant le troisième principe du Cosmopolite, œuvre non moins curieux que profitable, traittant de la cognaissance de la vraye*



*médecine chimique, recueilly par le sieur de* NUISEMENT, et imprimé à La Haye, en 1639, le brave philosophe s'exprime ainsi (1) :

« Sans *s'amuser au vulgaire axiome qui veut que le contraire garisse le contraire*, la pierre où le calcul estant endurci dans les corps par *le sel* qui est l'unique coagulateur, il doit estre *curé par le sel* DES INDIVIDUS QUE LE CIEL A DOÜEZ DE FACULTÉ PROPREMENT EFFICACE ET PARTICULIÈRE contre ce mal. » Or, je le demande, peut-on mettre au jour une allégorie plus précise et plus claire? Enigme fût-elle jamais plus facile à deviner? Ce *sel des individus que le Ciel a doüez de faculté proprement efficace et particulière*, voilà bien, n'est-il pas vrai, notre magnétisme : *Sel* en 1639, *Homéopathie* en 1800, *Magnétisme* en 1869, c'est tout un, car le mot ne fait absolument rien à la chose. Je trouve qu'il y voyait assez distinctement, le sieur Nuisement, en l'an de grâce 1639 : et ceux qui, aujourd'hui, se rient, ou plutôt ricanent devant le magnétisme, ne sont que les fils non dégénérés de ceux-là qui se riaient ou plutôt ricanaient contre beaucoup de savants qu'on *gratifiait* fort *gratuitement* du titre ironique d'alchimistes, ou de l'épithète tant soit peu injurieuse de sorciers.

Ainsi va le monde. Rien de nouveau sous le soleil..... Autre temps.... MÊMES MŒURS !

Nous sommes dans le siècle des grandes choses, mais aussi des grands mots : les oreilles du XIX[e] siècle aiment à entendre l'écho de certains sons qui les flattent et les apprivoisent ; elles se complaisent dans les tourbillons des phrases, comme les yeux de nos jeunes aristarques s'enivrent avec volupté dans les nuages gris de leurs cigares. On recherche en notre temps de belles formes et de vives couleurs : les vives couleurs éblouissent et les belles formes captivent. On aime le ronflant, on est avide de tout ce qui retentit : quant au fond, quant au solide, quant à ce qui reste, on s'en inquiète peu, ou on ne s'en inquiète point. Avec le libre examen, que de gens divaguent ! avec le scepticisme, que d'esprits s'éteignent ! avec le progrès,

(1) Page 114.



que de novateurs se cassent le nez! Voilà où conduisent l'étourderie, la légèreté, le défaut de réflexion.

L'homme à notre époque est un véritable Juif-Errant : il ne marche pas, il ne court pas, il vole. Les chemins de fer et les télégraphes ont fait disparaître les distances. On veut vivre à la vapeur, et quand on a douze ans on a la prétention d'être homme; on veut, après quatre ou cinq ans de travail, avoir atteint l'apogée de la fortune ou des honneurs; on n'approfondit rien, on traite de tout, on se dit tout savoir, chacun se croit la science infuse; on va, on va, on saute par-dessus les principes, on se lance à travers les obstacles avec confiance, avec sécurité, et sur mille, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf tombent.

Comment traiterait-on d'une façon différente la science magnétologique? Ce serait une inconséquence jetée à la face du siècle, et peu de gens l'osent. Aussi, il fait bon voir le pathos où grouillent une masse d'esprits prétentieux et de cerveaux vides!

Revenons, de grâce, aux principes; voyons dans le magnétisme le *Sel des individus doüez* par le Ciel *de faculté proprement efficace* pour purifier les sels vicieux des individus malades. Voyons dans le magnétisme cette homéopathie raisonnable et vraie qui guérit *les semblables par les semblables;* un principe vital qui équilibre un autre principe vital en souffrance; un agent qui renforce, qui ranime, qui purifie son pareil tombé dans des conditions anormales.

Voilà le magnétisme. Et pour en tirer toute la substance, pour en rendre efficaces tous les effets, pour s'en servir sciemment et avec perspicacité, jamais il ne faut s'éloigner de sa nature, de son essence, de son pouvoir et de ses moyens d'action.

Alors seulement, on pratiquera avec discernement et avec conscience le magnétisme.

F.-N. Le Roy.



## HISTOIRE D'UN SPIRITUALISTE

(*Suite.*)

Nulle manifestation n'a lieu qu'à l'aide d'organes, et la moindre variation dans leur jeu entraîne une déviation analogue dans leur manifestation. C'est sur la différence d'organisation que mon savant ami, M. Chavée, base la différence des races. Les Aryaques et les Sémitiques conçoivent autrement le verbe et le pronom. Ce mode différent de concevoir est forcément produit par une dissimilitude d'organisation du cerveau; il amène forcément aussi une manifestation adéquate au fonctionnement de cet organisme. La conséquence logique de ce principe incontestable est que l'identité de la manifestation implique l'identité de la cause agissante.

Si donc l'agent, qui se révèle par l'intermédiaire des médiums, pense, parle, combine, raisonne, sent et se passionne comme nous, nous pouvons supposer que ses organes sont de même nature que les nôtres. Sans organes, en effet, point de manifestation; sans similitude d'organes, point d'identité d'action. La parfaite conformité de manifestation permet donc de croire à la probabilité d'une égale conformité organique.

L'affirmation unanime des agents médianimiques peut donc être rangée parmi les hypothèses dignes d'examen, et la persévérance des phénomènes observés permet de classer ces hypothèses au nombre des probabilités acceptables. La science libre, celle qui secoue vaillamment les entraves des écoles, qui ne se laisse entraîner par aucun système et que n'épouvantent pas les vaines clameurs; cette science, qui ne s'occupe du passé que pour y chercher la raison de l'avenir, fouille hardiment l'inconnu et, sans s'en douter peut-être, elle vient en aide aux idées dont je viens d'exposer l'apparition.

Dans sa conférence du 12 Mai, M. Chavée pose ces trois questions (1) :

« 1° Peut-il exister, dans la création, un être, un indi-
« vidu qui n'aurait point d'organisme?

(1) Extrait de la *Libre conscience*, 16 Mai 1868.



« 2° Est-ce que l'admission de l'existence dans l'homme « d'un organisme éthéréen, invisible, dont les éléments « constitutifs ne tomberaient point sous les sens, devrait « être considérée comme contraire aux lois communes de « la chimie, ou de la physique, ou de la science en gé- « néral?

« 3° Y a-t-il, dans cette vie, des faits de pathologie po- « sitive nous apprenant que l'organisme qui doit succéder « à celui dont nous nous servons d'ordinaire pendant notre « manifestation actuelle, fonctionne parfois seul, ou à peu « près seul, de telle sorte, que nous pouvons saisir par « moments comme une esquisse d'un organisme supérieur « ou transcendant?

« A la première question, M. Chavée répond négative- « ment. Pour lui, il n'y a point d'être individuel sans un « organisme. A son avis, l'âme n'existe jamais seule, à « l'état de pur esprit, séparée de tout organisme; dans « l'état actuel, l'homme a deux organismes : l'organisme « terrestre qui tombe sous les sens, et l'organisme éthé- « réen qui est invisible; lorsque le premier se dissout, « l'âme conserve encore le second.

« Relativement à la seconde question, le célèbre confé- « rencier affirme qu'on ne se met en contradiction avec « aucune loi connue de la science (chimie, physique, mé- « canique, etc.), en admettant l'existence d'un organisme « éthérèen ou électro-lumineux.

« Quant à la troisième question, M. Chavée la résout « affirmativement. — Oui, dit-il, il y a des cas de patho- « logie positive où nous pouvons saisir l'organisme supé- « rieur, en constater l'action pendant que l'organisme « inférieur, celui qui tombe sous les sens, n'est plus en « exercice; ces cas sont le somnambulisme naturel, le som- « nambulisme magnétique et l'extase. Ainsi l'observation « nous fait induire la vie à venir. »

Voici un homme considérable, un savant encyclopédique, affirmant la possibilité scientifique de l'existence d'êtres invisibles, pourvus d'organes appropriés au milieu où s'exerce leur action.

Il est donc permis de prêter quelque attention à cette affirmation unanime de ceux qui disent être les esprits : « Nous sommes les âmes de ceux qui ont vécu! »



Jusqu'à ce jour il n'a été fourni aucune explication plus plausible de ces phénomènes. Celles qu'on a tenté, ont révélé, tantôt une suprême ignorance de la part de ceux qui les ont émises, — inconcevable même quand on s'arrête aux noms respectables dont elles sont signées, — tantôt un parti pris de mauvais vouloir qui exclut la controverse, — tantôt, enfin, une espèce de révolte de l'esprit qui essaie de se soustraire à la vérité qu'il pressent et lui préfère une fantasmagorie d'hypothèses bien autrement inadmissibles que la solution qui nous est présentée.

Ni la raison, ni l'observation, ni la science ne s'opposent donc à la croyance qui admet la survivance de l'homme dans des conditions telles que, pourvu d'organes identiques aux nôtres; quant au mode de percevoir, il lui soit possible de se manifester à nous par les moyens dont il dispose dans ce nouveau milieu.

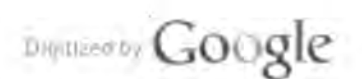
Est-il possible de se former une idée de cette existence extra-terrestre?

Il est évident qu'on est bien loin de la méthode expérimentale et que, désormais, toute allégation est du domaine de la spéculation pure. Cependant, après avoir posé cette réserve nécessaire, il est intéressant d'examiner les systèmes qui cherchent à résoudre le mystère.

Deux écoles sont en présence et résument, dans leurs caractères généraux, l'infini des croyances vacillantes qui cherchent encore leur *credo*. Elles vont nous dire ce qu'elles pensent des âmes, de leur mission, de leur avenir. C'est notre raison qui devra juger en dernier ressort et alléguer à chacune d'elles la place qui lui paraîtra approcher le plus de la vérité, telle que peut la concevoir notre intelligence dans sa limite actuelle.

L'école spirite et l'école spiritualiste sont d'accord sur les points fondamentaux de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme. Toutes deux admettent la vie terrestre et supra-terrestre, l'influence réciproque des visibles et des invisibles, la possibilité de manifestation de ces derniers, l'épuration successive et le progrès indéfini.

Mais elles diffèrent radicalement sur le mode d'épuration et les conséquences de cette divergence sont considérables.



L'inégalité, qui est la loi universelle des choses créées, a frappé quelques esprits supérieurs. Ils se sont demandé la cause de cette gamme infinie d'aptitudes, funestes ou heureuses, fatalement distribuées par une main inexorable sur le clavier de l'humanité. Ils ont vu que la volonté de l'homme, sa prévoyance, son effort, sa vertu, étaient le plus souvent insuffisants à lui procurer le bonheur dont les faveurs inondaient l'injuste, comme par un poignant sarcasme envers l'équité divine. Ils ont cherché à savoir d'où venaient les idées innées, les instincts dominateurs, oppressifs, qui tantôt élèvent l'âme, tantôt la portent irrésistiblement au mal. Et, dans leur impuissance à trouver le mot de cette énigme, ils se sont dit qu'il devait y avoir un motif à ces malheurs immérités, et que le but final devait être saint comme tout ce qui a reçu la sanction divine.

Ils ont cru découvrir dans les arcanes druidiques, dans le lointain des religions primitives, le secret dont la solution devait mettre fin à leurs incertitudes douloureuses, et ils ont proclamé, comme dogme, la réincarnation des âmes après la mort et la succession des existences s'enchaînant pendant l'éternité.

D'après eux, l'âme aurait une alternative de lumière et de ténèbres, une vie double, mais fractionnée, dont l'action serait combinée au ciel et manifestée sur la terre. Sa vie terrestre ne serait que l'instrument de l'épuration, le moyen offert aux âmes pour arriver à la perfection relative qui est le but qu'elles doivent poursuivre. Une seule existence ne pouvant suffire à la victoire à remporter sur les bouillonnements de la matière et sur le mal qui en est la conséquence, il devait y avoir une successivité de vies, destinées à procurer, à l'âme faible ou défaillante, le rachat graduel des fautes commises dans les existences antérieures. A chaque délivrance de son enveloppe, l'âme recouvrait la mémoire de tout son passé, mémoire qui s'était ensevelie dans la matérialité de l'organisme terrestre; d'un coup d'œil remontant à son origine, elle jugeait du chemin parcouru; la lumière qui se faisait en elle, toujours plus intense après chaque épreuve victorieusement subie, lui désignait l'épreuve nouvelle à tenter;

je dis — à tenter — car, là précisément était le mérite et chaque âme choisissait, dans son courage et son aspiration vers le bien, l'existence la plus propre à réaliser le progrès vers lequel elle se sentait attirée.

Il y avait donc progression constante, épuration graduelle, due à l'âme qui s'était choisi le combat. On expliquait par ce système les idées soi-disant innées, les anomalies d'intelligence et de position, la loi tout entière des inégalités. Toute disgrâce imméritée était une expiation : les idées n'étaient que des souvenances ; le mal, un véhicule tout puissant pour arriver au bien. Tout progrès était définitivement acquis, et l'âme, succombant dans une lutte dépassant ses forces actuelles, se retrouvait, après la mort, au même degré qu'avant cette épreuve, libre de combiner une autre existence pour atteindre un niveau supérieur.

L'école spiritualiste repousse énergiquement le dogme de la réincarnation. Sans s'arrêter à cette objection — radicale pourtant — de l'impossibilité d'un perfectionnement auquel la mémoire fait défaut, et qu'il suffit d'énoncer pour en montrer la valeur, elle se base sur deux principes fondamentaux pour affirmer l'inanité de cette croyance.

La nécessité de l'épuration sur la terre est l'argument capital des réincarnationistes. L'âme étant destinée à progresser indéfiniment dans le bien et n'acquérant son avancement que par la lutte : la vie terrestre étant évidemment trop courte pour lui permettre d'accomplir l'œuvre qui lui est imposée : — si la terre est le théâtre unique de ces combats, il est indubitable que l'âme doit y revenir jusqu'à ce qu'elle ait satisfait à sa mission.

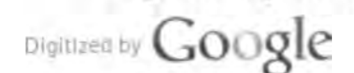
Mais en rajeunissant les dogmes du passé, on a négligé d'examiner si vraiment il était indispensable que l'âme fût enchaînée à ce globe pour opérer graduellement son ascension vers l'infini. Si cette indispensabilité n'existe pas, si l'âme, affranchie des entraves terrestres, peut, dans un autre milieu approprié à ses nouveaux devoirs, continuer sa lutte et sa progression indéfinie en conservant intacte la mémoire du passé, — qu'est-il besoin de reprendre la chaîne matérielle du premier organisme hu-



main, vrai cocher de Sysiphe, qui doit l'entraîner à jamais dans les mêmes erreurs, — les mêmes passions l'assaillant — puisqu'elle ignore les douleurs et les combats de ses existences présumées.

L'école spiritualiste nie cette nécessité. Elle enseigne que la vie terrestre est une initiation où s'élaborent les rudiments de l'avenir. Elle affirme qu'au delà du tombeau, se trouve un milieu où l'âme vit, pourvue d'organes en rapport avec une mission supérieure, et que la mémoire du passé leur sert à la fois d'impulsion pour communiquer avec les vivants, et d'aiguillon pour marcher plus résolument dans le sens de l'idéal qui apparaît avec plus de clarté. Elle soutient qu'au lendemain de la mort, l'âme continue une vie supra-terrestre, calquée d'abord sur celle qu'elle vient de parcourir, mêlée par les affections et la tendance des aptitudes aux combats des vivants, et, jusqu'à sa purification, soudée au globe par la pesanteur relative de ses nouveaux organes, sujets encore à la loi de l'attraction. Souvenance complète, affranchissement des instincts et des besoins inhérents à une enveloppe grossière, perception plus nette de la vérité, émancipation graduelle de l'élan, voilà ce qui distingue essentiellement le niveau qu'elle a gravi. Elle n'a pas à reforger une chaîne qu'elle porterait les yeux bandés, pour accomplir une œuvre dont elle n'aurait pas conscience. Forte dans son libre arbitre, éclairée par un rayon supérieur, elle s'élance dans la voie qui lui est ouverte. Là, comme sur la terre, elle rencontre la lutte qui marque chaque étape vers l'infini; là aussi, elle peut mériter ou démériter, signe excellent de la liberté qui lui est propre; mais ce combat, cette victoire, ces défaillances auront pour auxiliaire la mémoire des défaites et des triomphes du passé. Dégagée des vapeurs terrestres, l'âme ne peut plus alternativement s'illuminer et s'obscurcir. Le rayon acquis garde son éclat et le progrès s'opère par une loi ascendante qui ne connaît pas d'arrêt.

Pour s'épurer, l'âme n'a donc pas besoin de cette geôle douloureuse que les réincarnationistes lui infligent dans leur emprunt de l'antique. Leur doctrine n'est pas davantage indispensable pour expliquer les inégalités dont ils



recherchent vainement les causes. La loi qui les régit prend sa source dans la suprême harmonie de l'ensemble, bien que son mode échappe jusqu'ici à l'investigation de notre intelligence limitée. Ce que nous savons — et cela peut, momentanément, nous suffire — c'est que le mal n'existe pas comme principe; c'est que les faits qui s'y rapportent, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, sont simplement la résultante d'une désharmonie, d'un manque d'équilibre entre les diverses forces qui, toutes, tendent à leur plus grande expansion; c'est, enfin, que la mission de l'homme est précisément de faire disparaître cet antagonisme pour faire converger toutes les énergies vers un but unique : son propre bonheur.

Les inégalités d'aptitude, de position, sont nécessaires à ce vaste engrenage où chaque atome importe et répond à un commandement spécial. Elles sembleraient pourtant iniques devant Dieu, si elles n'avaient pour correctif et contre-poids, l'inégalité de la responsabilité. La loi divine n'a que faire avec la loi sociale. Basée sur la défense, parce que l'amour en est absent, celle-ci se cramponne au fait et ne le dépasse pas. Le milieu, les aptitudes, le *fatum*, ne peuvent entrer dans ses appréciations. Il n'en est point ainsi devant Dieu. Chaque homme n'est responsable que de l'instrument qu'il a reçu, et chacun de ses actes est scrupuleusement pesé dans la balance de l'équité céleste. Tout a sa raison d'être dans le plan divin, le crime comme la vertu, mais pour en concevoir l'ensemble, il faut être Dieu lui-même. L'homme n'en aperçoit que la parcelle infinitésimale indispensable à la mission qui lui est imposée; mais cette mission elle-même s'agrandit à mesure que son intelligence s'élève, et la désharmonie est destinée à s'évanouir graduellement du monde dans la proportion exacte de l'effort fait par l'humanité pour comprendre et exécuter la loi de Dieu.

Le mal, les inégalités, les disgrâces incompréhensibles contiennent donc un état transitoire, inhérent à la marche générale des choses créées. Ils sont l'obstacle que doit surmonter l'âme humaine pour conquérir la félicité et non point l'instrument éternel et immuable destiné à servir d'épreuve aux réincarnés dans leur lutte vers le perfectionnement.

Le progrès ascensionnel et indéfini de l'âme vers Dieu peut donc s'accomplir sans recourir à la nécessité d'un retour aux éléments dont elle a, une fois, secoué l'entrave. Mais l'école spiritualiste se fonde sur un argument bien plus puissant encore, bien plus radical, bien plus décisif pour repousser la doctrine qui a pris une si grande place dans l'enseignement nouveau.

Elle lui reproche d'anéantir l'individualité humaine et de lui substituer un état imaginaire où l'âme s'isole du corps, et la traite en simple auxiliaire qu'elle change et façonne, à son gré, pour le rôle qu'elle s'est chargée de remplir. Les réincarnationistes enseignent, en effet, que l'âme n'a la plénitude d'elle-même que dans l'intervalle de ses existences successives. C'est alors que l'illumination se fait en elle, et que, dans sa comparaison entre le niveau atteint et le chemin parcouru, elle décide le genre d'épreuve qui lui reste à subir, et choisit, non-seulement la vie qu'elle va recommencer, mais les organes qui lui serviront de véhicule, changeant de sexe en se réincarnant suivant la victoire à remporter.

Cette transmutation de l'âme est certainement incompatible avec la persévérance de l'individualité.

L'homme n'est ni âme, ni corps. Il n'est pas un composé de deux substances; il en est l'amalgame indissoluble. Son individualité ne vient pas de son âme. L'âme étant un rayon de Dieu est la même chez tous les hommes, pourvue des mêmes attributs, jouissant des mêmes droits. Ce qui lui donne le sceau de la différence, ou, en d'autres termes, ce qui constitue son individualité, c'est l'aptitude. Dans la matière étendue, il n'y a pas d'individualité. La limite la crée, la forme lui donne son cachet distinctif. La matière, dont est formé l'organisme humain, ne varie pas plus d'essence que l'âme qui vient de Dieu. Mais l'âme est une dans sa nature; elle est une aussi dans son action, tandis que la matière est multiple dans ses manifestations, et chaque manifestation répondant à une force, la combinaison différemment calculée de ces énergies, graduée à l'infini, produit autant d'individualités qu'il y a de dissemblance, et donne ainsi un exemplaire unique de chaque incorporation. Semblable à tous par son âme, chaque



homme est donc dissemblable de tous par la somme des forces dont sont composées ses aptitudes. La mort qui désagrége l'enveloppe grossière, laisse rayonner l'organisme intérieur qui lui succède. Mais rien n'est changé dans la manifestation. Le mécanisme est perfectionné, l'âme en use avec plus d'aisance, mais le rapport des aptitudes reste le même et conserve le sceau qui rendra l'être — un — pendant l'éternité.

Le devoir de l'âme est donc de modifier graduellement son organisme primitif pour en rendre le fonctionnement toujours plus conforme à la mission que Dieu lui a confiée et qui se révèle par les aptitudes dont il est pourvu. Cette mission se continue à travers l'éternité.

Peu de mots suffiront sans doute pour prouver que le système de la réincarnation anéantit cette pérennité de l'être pour lui substituer une confusion d'individualités où l'âme seule joue un rôle, où seule elle est censée représenter une individualité qu'elle ne possède pas en réalité, et qui n'est le propre de l'homme que par la combinaison organique dont il est doué. Il est impossible de soutenir qu'il n'y ait pas autant d'individualités qu'il y aura d'existences, puisque, dans chacune d'elles, l'âme sera revêtue d'une forme et pourvue d'un mécanisme différents. On refuse donc le cachet de l'individualité à l'amalgame, et c'est l'âme seule qui devrait le posséder. Mais si c'est l'âme — sans le corps — qui est individuelle, il faut qu'elle soit limitée, puisque c'est la loi de toute individualisation. Pour être limitée, il faut qu'elle soit une substance, et alors en quoi diffère-t-elle du corps ?

L'école spiritualiste repousse donc la réincarnation tout à la fois, parce que l'épuration de l'âme peut s'opérer sans la successivité des existences, et parce que cette doctrine anéantit l'individualité humaine dont le premier amalgame reste le type éternel.

Mais, quelle que soit la solution à laquelle on s'arrête, les deux écoles, ainsi que je l'ai dit plus haut, s'accordent à reconnaître non-seulement l'immortalité de l'âme, mais encore la possibilité de la communication entre les morts et les vivants.

Cette possibilité, dont la science semble pressentir l'ad-





mission à venir, se change en presque certitude pour tous ceux qui ont scruté avec persévérance et pesé, sans parti pris, les phénomènes dont j'ai rendu compte dans cette étude. Plus de trois millions de croyants, épars à travers toutes les nationalités, témoignent de l'importance que, dès aujourd'hui, leur attribue l'intelligence et le sentiment humain. Une telle adhésion, donnée en grande partie par des hommes éminents, et qui, en dix années, a pu conquérir un suffrage aussi considérable, mérite de fixer l'attention du penseur consciencieux. Après avoir fait connaître les raisons qui militent en faveur de l'existence du phénomène, il n'est pas sans intérêt d'examiner quelle peut être sa valeur dans la société actuelle et quels résultats semblent destinés à cette diffusion qui gagne, de proche en proche, malgré les sarcasmes, les colères et la futilité qui veulent lui barrer le chemin.

(*A continuer.*) F. Clavairoz.

---

## Notre procès.

Nous avons décidément un procès en diffamation ; nous l'avions déjà dit, mais nous en doutions ; aujourd'hui, nous ne savons pas encore si c'est bien à nous que M. Ladé a voulu s'adresser? et si c'est bien *lui* qui nous intente ce procès.

Nous avons reproduit la brochure Patonier dix ou quinze jours au moins après son apparition. M. le docteur Ladé avait donc eu tout le temps pour la démentir dans les journaux de Genève.

Quand nous l'avons publiée, pourquoi ne nous a-t-il pas écrit pour la démentir, comme il l'a fait près d'un journal de Berne (*le Bund*)? nous nous serions empressé d'insérer sa lettre. Au lieu de cela, il nous fait un procès, il nous accuse — de *diffamation*, — mais non de *calomnie*, — ce qui veut dire qu'il reconnaît *pour vrai* ce que nous avons dit.

Est-ce du bruit et du scandale que veut M. Ladé? nous en doutons. Que peut-il en espérer? N'a-t-il pas compris



que, devant un tribunal, les avocats peuvent dire ce qu'il est difficile d'écrire?

Ne comprend-il donc pas que l'empoisonnement dont l'accuse M. Patonier, peut devenir le fait principal, et être discuté publiquement? Dans ce cas, l'opinion publique qui s'est montrée si émue, sera-t-elle en sa faveur? Nous en doutons.

Quant à nous, qu'avons-nous à craindre? nous voir condamner comme diffamateur! et pourquoi?

Est-ce pour avoir reproduit une brochure signée; DONT LES FAITS N'ÉTAIENT PAS DÉMENTIS; BROCHURE qui n'était PAS POURSUIVIE, et QUI NE L'EST PAS ENCORE.

Est-ce pour avoir *écrit* ce que TOUT LE MONDE DISAIT TOUT HAUT.

Est-ce pour avoir jeté un *blâme* sur la CONDUITE OFFICIELLE de M. le docteur Ladé?

En avions-nous le droit? la liberté de la presse existe à Genève. C'est un fait.

C'était donc notre devoir de parler, car nous maintenons qu'un médecin, étant privilégié par son diplôme, est un officier public, dont nous avons le droit de discuter les actes professionnels.

M. le docteur Ladé nous accuse de malveillance; il est dans l'erreur, qu'il le sache bien, nous avons agi vis-à-vis de lui, que nous ne connaissions point, comme nous le ferions encore aujourd'hui pour tout autre médecin, fût-il même un de nos amis.

Il est des devoirs qui incombent à tout homme qui tient une plume dans un journal.

Mais est-ce bien le docteur Ladé qui nous fait un procès? Est-ce bien lui qui se trouve blessé de ce que nous avons dit? Est-ce bien lui qui veut tout le bruit, tout le scandale que produira cette affaire devant les tribunaux?

Nous ne le pensons pas, nous ne le croyons pas.

Nous le dirions bien.. ..., mais.....

Ch. LAFONTAINE.



## LE HASCHISCH (1).

Sept convives venaient de prendre place autour d'une table ronde richement servie, qu'embrassait un divan circulaire.

Une pile de coussins se trouvait à la disposition de chacun des invités; circonstance qui, jointe à la longueur inusitée du divan, avait pour objet de favoriser, au besoin, les attitudes les plus horizontales.

La pendule marquait onze heures.

Les croisées de l'appartement (un deuxième étage au boulevard des Capucines) encadraient agréablement la verdure des acacias; la façade des maisons opposées réjouissait la vue par les reflets dont le soleil frappait les vitres. L'azur du ciel, lavé par une brusque ondée tombée la veille, était presque aussi pur que les yeux de madame ***, l'incomparable blonde que vous savez. Que chacun interroge ses souvenirs. Bref, on a rarement vu une matinée plus belle.

Aux coins de la pièce, dans quatre vases du Japon, s'épanouissait une énorme gerbe de fleurs d'espèces différentes; l'une exclusivement composée de giroflées, l'autre de lilas, la troisième de jacinthe, la quatrième d'aubépine, base essentielle de l'odeur charmante qui accompagne le renouvellement de l'année. Aussi, grâce aux émanations croisées de ces quatre parfums de Jouvence, le printemps nous pénétrait-il par tous les pores. On se trouvait heureux et fier d'être au monde, on approuvait hautement Dieu d'avoir songé à le créer, avec tous ses accessoires; et, le cœur plein de gratitude, on sentait un besoin confus de donner un sou à des ramoneurs, et même un vague désir de pratiquer la vertu.

Le déjeuner qui nous réunissait n'était pas, comme on

(1) Ce travail a déjà été publié dans la *Voix de la Roumanie*, journal de Bucharest, rédigé avec talent, en langue française, principalement par des compatriotes, au nombre desquels nous sommes heureux de compter M. Pechmeja, le savant écrivain dont nos lecteurs pourront apprécier le mérite.



a déjà pu le pressentir, un déjeuner ordinaire; l'attitude seule des convives aurait suffi à dénoncer quelque solennité excentrique.

A peine étions-nous installés que deux laquais entrèrent, portant, l'un un coffret d'argent ciselé, qu'il déposa sur la table en face du docteur X, notre amphytrion; l'autre un plateau, où le premier laquais, débarrassé du coffret, prit des tasses turques qu'il remplit d'excellent moka et servit à la ronde, après les avoir délicatement assujetties dans des cocotiers en filigrane d'argent.

Le docteur attira à lui le coffret et l'ouvrit avec une gravité recueillie; il en sortit diverses boîtes en crystal de roche, dont l'une à moitié pleine d'une espèce de confiture verdâtre.

— Voici, messieurs, nous dit-il, la substance en question, sous toutes ses formes possibles: en poudre pour les fumeurs de narguilé; en extrait gras, en extrait alcoolique, et enfin habilement déguisée en sucreries, conserves; c'est sous cette dernière forme que je vous la recommande, comme étant de déglutition plus facile; elle est d'un goût assez agréable lorsqu'elle est fraîchement préparée avec un mélange de pistaches, comme celle-ci que j'ai prise hier chez Collas. En voici, ajouta-t-il en exhibant une seconde boîte, qui est arrivée d'Alexandrie, il y a environ douze ans; je la tiens de mon confrère le docteur Moreau; elle n'a rien perdu de sa force, mais elle a contracté une saveur un peu rance; vous choisirez. Pour obtenir l'effet complet, il en faut avaler gros comme une noix. Quant à l'extrait pur, dit-il en nous montrant une substance d'un vert noirâtre, il suffit d'une pilule de grosseur moyenne. Le café, qu'il est d'usage d'ingurgiter en même temps, accélère et développe l'effet, qui serait très-incertain, sinon nul, si le haschisch n'était pas pris à jeun. On déjeune par-dessus.

— Et met-il longtemps à se manifester? demanda un convive

— Trois quarts d'heure environ; j'ai cependant vu des cas très-rares où il ne se produisait que le lendemain; il éclate alors avec une violence extrême.

— Est-ce que l'effet en est constamment agréable?



— Il est, au contraire, parfaitement désagréable assez souvent ; mais toujours excessivement curieux.

— C'est une compensation...

— Sans doute, dit le docteur très-sérieusement.

— Heu ! vous trouvez ? fit un convive, d'un air peu convaincu.

— D'autres fois, au contraire, poursuivit le docteur, il procure une jouissance véritablement céleste ; c'est le paradis ou l'enfer. Enfin il en est du haschisch comme du jeu : on gagne fort souvent, mais on peut perdre ; toutefois, en modérant la dose...

— Et à quoi tient cette variété d'effets opposés ?

— Mon Dieu ! cela peut tenir à diverses circonstances qu'il est assez difficile de déterminer : à la dose, aux dispositions et au tempérament de l'individu, au plus ou moins d'électricité de l'atmosphère, aux phases de la lune... Ainsi, quand elle arrive à son apogée, je suis à peu près certain que l'effet se produit alors avec un choc plus rude.

— Vous croyez donc à l'influence de cet astre ?

— Certes ! Voulez-vous une preuve de son action, semez de l'ail avec la pleine lune ; il poussera invariablement rond comme l'oignon, au lieu d'être divisé en gousses selon l'ordinaire. Tous les jardiniers savent cela. Quant à l'action de la lune sur les individus, principalement sur les gens nerveux, elle est indéniable. Pour ma part, je suis malheureusement organisé de façon à pouvoir vous en accuser les divers quartiers, simplement en raison des effets corrélatifs que je subis alors dans mon organisme.

— Est-ce un fait pleinement acquis que la lune est pour quelque chose dans les marées ?

— Puiqu'elle a de l'influence sur les *aulx*, risqua timidement mon voisin de gauche.

Le docteur, qui était sur le point de se moucher, resta à mi-chemin de son nez, et, la bouche ouverte, il contempla l'interrupteur avec une attention stupide, dans laquelle ne tarda pas à s'introduire une nuance de farouche indignation issue de la compréhension lente de ce misérable jeu de mots ; après quoi, empoignant son nez, il le secoua avec une énergie dans laquelle sonnèrent toutes les trom-



pettes de sa légitime irritation ! Ce calembour hideux souleva, je dois le constater, une réprobation générale ; on mit aux voix l'expulsion ignominieuse du délinquant. Son repentir le sauva. Toutefois un convive, plus exaspéré que les autres, s'obstina à demander sa tête, qu'on crut devoir lui refuser, afin de ne pas compliquer le déjeuner d'un incident intempestif.

— Docteur ! lui demandai-je, lorsque l'ordre se fut rétabli, veuillez me dire au juste ce que c'est que le haschich.

— C'est tout bonnement le suc du chanvre indien (*cannabis indica*). Cette plante diffère du chanvre d'Europe par sa tige rameuse et par ses propriétés énergiques. Les Hindous tirent par infusion, de ses feuilles, une boisson enivrante qu'ils désignent sous le nom de *benk*. Outre des confitures, les Arabes en font une sorte de bière dont on s'empressa d'interdire l'usage à nos troupes lors de la campagne d'Egypte. Ses effets, quand il est pris à l'état de conserve, sont beaucoup plus anodins, toutes les fois qu'ils ne sont pas modifiés par l'introduction trop fréquente d'autres substances, telles que l'*opium*, la jusquiame, le datura-stramonium, la belladone, etc. Il est d'ailleurs facile de se le procurer pur.

Son usage est aussi vieux que le monde. C'était du haschisch que le *népenthès* des anciens. Je suis parfaitement convaincu, en outre, que le breuvage offert par Circé aux compagnons d'Ulysse se composait principalement d'une décoction de cette herbe.

Vous savez tout le parti qu'en tirait le Vieux de la Montagne, le roi des assassins ou des haschaschins, c'est-à-dire, en arabe, des mangeurs de haschisch. Les historiens des croisades ont transformé en *assassini* ce vocable, définitivement passé dans notre langue comme synonyme de meurtrier, en raison des habitudes homicides des sectaires qu'il désignait. O vicissitude des mots !

En tout cas, les effets de cette substance sont tellement étranges que les Orientaux lui ont appliqué le sobriquet d'*esrar* (mystères).

Les Chinois s'en servent de temps immémorial, dans leurs opérations chirurgicales, pour produire l'insensibi-



lité, comme nous au moyen du chloroforme; et, à ce propos, je me demande quelle dose effroyable il faut en absorber pour en venir là. Je n'oserais pas m'y risquer.

— Est-ce que l'usage de cette drogue n'offre aucun danger?

— Si vous adressiez cette question au docteur Moreau, il ne manquerait pas de vous affirmer la parfaite innocuité du haschisch. Il me serait difficile de partager cette conviction; je crois que l'usage trop répété du produit en question doit finalement aboutir à une superbe congestion cérébrale; au surplus, l'état pitoyable des individus livrés sans ménagement à cette passion me paraît suffisamment instructif. Mais je crois qu'on peut en prendre de temps à autre, et même assez souvent, sans préjudice marqué. J'en ai, moi qui vous parle, absorbé environ deux cents fois, et je ne m'en porte pas plus mal.

— Deux cents fois?

— Mais oui; par curiosité scientifique. Humphrey Davy a bien, au péril de ses jours, expérimenté sur le gaz hilariant.

— Qu'est-ce que le gaz hilariant?

— C'est le protoxyde d'azote; un gaz qui, indépendamment de ses autres propriétés; a, comme d'ailleurs le haschisch, celle de développer une gaieté folle. Seulement, dès qu'on le respire trop fortement, on en meurt.

— On en meurt?

— Parfaitement.

— C'est fort drôle.

— Mon Dieu! messieurs, vous pouvez mourir aussi d'une indigestion de pain; et, d'autre part, il n'est rien d'absolument nuisible dès qu'on évite l'abus.

— Oh! docteur, cependant... pensez-vous que le simple usage de l'arsenic...?

— L'arsenic, messieurs, s'écria le docteur avec autorité, l'arsenic pris à faible dose est un agent, — je ne dirai pas inoffensif, — mais je dirai, qui plus est, bienfaisant. Les cochers de Vienne en offrent à leurs chevaux chaque fois qu'ils éprouvent le besoin d'enthousiasmer leurs jambes; et il procure, aux jeunes personnes qui l'honorent de leur confiance, un délicieux embonpoint.



— Docteur, plaisantez-vous?

— Oui.

— A la bonne heure!

-- Mais il y a du vrai. Pour en revenir au haschisch, ses effets, même les plus rudes, n'entraînent aucune suite fâcheuse; et ils sont, je le répète, tellement curieux que quiconque ne les a pas éprouvés une fois au moins, ne saurait véritablement se flatter d'avoir vécu. Sur ce, messieurs, permettez-moi de vous servir.

Et, ce disant, il nous remit à chacun une cuillerée de ladite conserve.

— Docteur, comme je désire, lui dis-je, obtenir un effet aussi complet que possible, veuillez, je vous prie, forcer un peu la dose.

— A votre aise. Tenez, vous pouvez absorber ceci impunément; j'en donne quelquefois le double à mes malades.

— A vos malades?

— Sans doute! le haschisch s'administre avec succès dans les cas d'aliénation mentale; j'ai aussi guéri par ce moyen nombre d'affections nerveuses. C'est entre autres un remède souverain contre l'épilepsie.

Le haschisch offre en outre des rapports étroits avec le magnétisme, dont il reproduit ou du moins rappelle en partie l'action, ne fût-ce que par la clairvoyance intuitive qu'il détermine d'ordinaire. De plus, j'ai été à même de constater qu'il est, jusqu'à un certain point, contagieux. Ainsi, dans certaines conditions particulières, une personne haschischée peut communiquer à une autre, qui ne l'est pas, une partie de l'ivresse qu'elle subit. Par exemple...

Ici le docteur entra à voix basse dans des détails qu'il serait trop difficile de répéter.

On servit. Le docteur passe à bon droit pour un gourmet; c'est assez dire que le déjeuner fut exquis. Il avait, en outre, eu le soin délicat de multiplier autour de nous les objets agréables, afin que nos impressions se ressentissent de ce milieu caressant.

(*A suivre.*) Ange Pechmeja.

---



## UN NOUVEAU JOURNAL.

Nous recevons de Paris, du docteur Desjardin, que nous connaissons personnellement, une lettre à laquelle nous donnons la publicité de notre journal.

Monsieur et chér Collègue,

Sous quinze ou vingt jours, je vais faire paraître un journal de vulgarisation ayant pour titre :

L'INDÉPENDANCE SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

*Journal d'initiative et de vulgarisation.*

L'esprit du journal sera essentiellement philosophique et magnétique.

Le journal traitera toutes les questions utiles à l'homme, soit sous le point de vue physique, soit sous le point de vue moral.

Le journal aura le format des journaux populaires, afin de pouvoir se répandre dans toutes les classes de la société, et posséder le concours des journalistes.

Le prix est de 15 centimes; il paraîtra les samedis soir.

L'abonnement est de 10 francs par an et 6 francs pour six mois.

*19, rue Duphot, près la Madeleine, à Paris*

## INSTITUT ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

SOUS LA DIRECTION

**du professeur P.-A. DESJARDIN**

Traitement des maladies chroniques réputées incurables; consultations tous les jours de 2 à 5 heures. Traitement gratuit pour les indigents de 9 à 11 heures du matin. — Appareils et machines dynamique, statique et électro-magnétique; petit baquet mesmérien modifié et portatif.

---

FIN DE LA HUITIÈME ANNÉE



# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

# DANS LE HUITIÈME VOLUME

## Ier NUMÉRO. — JANVIER 1868.



## IIe NUMÉRO. — FÉVRIER 1868



## IIIe NUMÉRO. — MARS 1868.





IV^e numéro. — Avril 1868.



V^e numéro. — Mai 1868.





VIe NUMÉRO. — JUIN 1868.



VIIe NUMÉRO. — JUILLET 1868.





VIIIe NUMÉRO. — AOUT 1868.



IXe NUMÉRO. — SEPTEMBRE 1868.

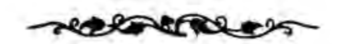
X<sup>e</sup> NUMÉRO. — OCTOBRE 1868.



XI[e] NUMÉRO. — NOVEMBRE 1868.

XII° NUMÉRO. — DÉCEMBRE 1860.







# JOURNAL

# DU MAGNÉTISME ANIMAL

PUBLIÉ PAR

**CH. LAFONTAINE**

---

**9me ANNÉE — 1869**

---

**GENÈVE**

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

RUE DU MONT-BLANC, 9

—

1869


BOSTON MEDICAL
LIBRARY

N° 1. Janvier 1869. 9e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — AVIS. — OPINION DE HEGEL SUR LE MAGNÉTISME, par M. Raoux. — CORRESPONDANCE DE PLOMBIÈRES, par M. F. CABANE. — OBSERVATIONS, par Ch. Laf. — LE HASCHISCH, par M. Ange Pechmeja. — NOTIONS MAGNÉTIQUES, par Ch. Laf. — REVUE DES JOURNAUX : *l'Union Magnétique, la Revue Magnétique, il Magnetologo, la Salute, le Magnétiseur universel, la Revue Spiritualiste.*

## AVIS

La neuvième année du journal **Le Magnétiseur** commençant le 1er Janvier et finissant le 1er Décembre, nous engageons tous nos lecteurs de la Suisse et de l'étranger à renouveler de suite leur abonnement, afin de ne pas avoir d'interruption dans la réception du journal.

Nous prévenons nos lecteurs de Genève que, dans le courant de Janvier, nous leur ferons présenter la quittance d'abonnement.

## PRIME

Toutes les personnes qui nous enverront *quatre francs* en sus de leur abonnement, recevront les **Mémoires d'un Magnétiseur.** Deux beaux volumes avec portrait de l'auteur.

Les huit années du journal **Le Magnétiseur** sont entièrement épuisées; il ne nous en reste que **trois collections complètes,** que nous donnerons au prix de **50 francs** chacune.

**Nous rappelons aussi à nos lecteurs que, pour donner à notre journal une extension et une publicité plus grande, nous avons créé cent obligations de 50 fr., portant intérêt de 6 %; nous les prions de vouloir bien nous en demander, afin de nous mettre à même d'exécuter les améliorations que nous nous sommes proposées.**

---

Nous commençons l'année 1869 sous d'heureux auspices; nous avons obtenu deux belles guérisons dans le dernier mois de l'année qui vient de finir. Deux jeunes femmes bien malades ont en quelque sorte été sauvées par le magnétisme. Nous rendrons compte de ces traitements dans le numéro de Février.

Nous espérons pouvoir continuer encore notre œuvre humanitaire; le magnétisme n'est point une illusion, comme quelques personnes veulent bien le dire, les faits sont là pour leur donner un démenti.

Quand nous reportons nos souvenirs sur toutes les guérisons remarquables que nous avons obtenues par ce moyen *unique,* nous sommes satisfait de nous-même; — car n'étant point médecin, — nous ne nous sommes jamais permis d'ordonner un médicament; nous n'avons jamais empiété sur les droits des diplômés, si ce n'est pour sauver quelquefois les malades que, dans leur impuissance, ils laissaient mourir, quand ils ne les tuaient pas avec leurs poisons.

## OPINION DE HEGEL
### sur le magnétisme animal.

Une histoire du magnétisme animal, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours chez tous les peuples du globe, serait un flambeau dans le passé et dans le présent, et par conséquent un grand service rendu. Car si les sciences positives ont allumé quelques phares sur quelques som-

mets, l'ombre et les nuages ne manquent pas, en religion, en politique, en physiologie, en morale, en sociologie et en médecine. D'autant plus que, dans ces différentes sphères de l'activité humaine, les utopies, les hallucinations et le charlatanisme ont encore grandi cette ombre et épaissi ces nuages. Les traits de lumière jetés sur le passé et sur le présent, par le magnétisme contemporain, font pressentir tout ce qu'on pourrait attendre d'une histoire critique de cet art, depuis l'âge des traditions surnaturelles, des pythonisses et des oracles, jusqu'à l'époque où nous vivons.

En attendant la main habile qui réunira et coordonnera tous ces documents épars dans le temps et dans l'espace, voici quelques matériaux pour ce futur édifice. Nous les trouvons dans les écrits de l'une des plus puissantes intelligences des temps modernes, du philosophe allemand Hegel, dont il n'est pas nécessaire de partager les opinions métaphysiques pour écouter le témoignage.

Dans son *Encyclopédie*, Hegel examine successivement : La *nature* de l'état magnétique ; les différents *moyens* de le produire (art de magnétiser) ; les *effets* résultant de cet état (sommeil magnétique, lucidité, extase) ; les *rapports* d'intimité et de dépendance qui s'établissent entre le magnétiseur et le magnétisé ; et enfin les *effets curatifs* ou thérapeutiques.

Le cadre de cet article ne nous permettant pas de tout citer, voici quelques passages de cet écrit dont nous devons la traduction à l'obligeance de M. Charles Guisan, de Lausanne :

1° « Cet ordre de phénomènes doit le nom qu'il porte, « à cette circonstance que Mesmer s'était servi dans l'ori- « gine d'un aimant (baquet magnétique), et parce que, « dans le *magnétisme animal*, ainsi que dans le *magné-* « *tisme inorganique*, il y a rapprochement, rapport immé- « diat et réciproque de deux existences. »

« L'essence de la maladie consistant dans l'isolement « d'un système spécial de l'organisme relativement à la « vie générale physiologique, l'état magnétique est une « *maladie* dans laquelle il se produit, entre mon exis-

« tence psychologique et mon existence physiologique, « entre ma *vitalité et sensibilité physique*, et ma *cons-* « *cience médiate et réfléchie*, une *rupture*, un divorce, « qui se rencontre à l'état latent, même chez l'homme le « mieux constitué, puisque chaque homme renferme en « soi ces deux extrêmes, lesquels ne se séparent pas « ainsi chez tous les individus, mais chez ceux-là seule- « ment qui y ont une disposition spéciale. »

Après avoir parlé du baquet mesmérien, et des différents procédés de magnétisation, Hegel ajoute :

2° « Mais il n'est pas nécessaire, pour établir le rap- « port magnétique, d'exercer des passes à une plus ou « moins grande proximité; dans bien des cas il suffit, au « contraire, d'une simple imposition des mains, nommé- « ment sur la tête ou sur le creux de l'estomac; souvent « même il n'est besoin que d'un serrement de mains; « aussi, pour le dire en passant, est-ce avec raison que « l'on a rapporté au magnétisme animal ces cures mer- « veilleuses opérées aux époques les plus diverses par les « prêtres ou par d'autres individus. — Parfois aussi il « suffit du simple regard et de la volonté du magnétiseur « ponr produire le sommeil magnétique. On va même « jusqu'à prétendre que ce résultat a été produit, à de « grandes distances, par un seul acte de volonté et de foi. »

Donnant une leçon de bon sens et de justice aux esprits étroits et paresseux qui nient ou qui dédaignent tout ce qui est inconnu dans le cercle de leur clocher, de leur canton, de leur patrie, Hegel s'exprime ainsi au sujet des travaux et des recherches d'un peuple voisin :

« Parmi les Français, des hommes animés des senti- « ments les plus nobles et doués de l'esprit le plus cultivé « se sont occupés du magnétisme animal et l'ont étudié « d'une manière aussi pure que désintéressée. Citons « parmi eux M. de Puységur. Il est d'usage que les Alle- « mands se raillent des théories fausses ou incomplètes « des Français; mais relativement au sujet qui nous occupe,

« on peut assurer du moins que la naïve métaphysique em-
« ployée par les Français dans leur exposition du magné-
« tisme animal est infiniment préférable à la théorie lou-
« che et boiteuse des érudits allemands, théorie basée
« maintes fois sur des faits purement chimériques. »

3° Les phénomènes remarquables du *somnambulisme* magnétique ou artificiel, des divers degrés de *lucidité* et de l'*extase*, devaient attirer tout particulièrement l'attention du profond anthropologiste. Voici, à propos de la lucidité des somnambules, dont le charlatanisme a fait un si déplorable abus, dans quelles limites il le restreint sur le terrain scientifique :

« Le résultat final de la vision (intuition) magnétique
« se compose, la plupart du temps, d'un singulier mélange
« de vrai et de faux. D'autre part on ne pourrait nier que
« les somnambules lucides n'indiquent souvent avec une
« grande précision la nature et les diverses phases de leur
« maladie ; ils savent à l'ordinaire très-exactement quand
« surviendront les paroxysmes ; quand et pour quelle
« durée il leur faut un sommeil magnétique ; combien de
« temps durera leur cure, et parfois enfin, parvenant à
« découvrir une corrélation, encore inconnue peut-être
« à la conscience réflexive, entre un certain remède et le
« mal qu'il est destiné à guérir, rendent ainsi facile une
« cure qui, dans les circonstances ordinaires, aurait offert
« au médecin les plus grandes difficultés. Sous ce rapport
« on peut encore comparer les somnambules *lucides* aux
« animaux à qui l'*instinct* fait connaître les plantes ou
« autres objets qui leur sont salutaires.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Tout ce qui se trouve en dehors de l'enchaînement de la
« vie *substantielle* affective de la personne magnétique
« n'est pas atteint par l'état lucide ; ainsi, par exemple,
« la clairvoyance ne va pas jusqu'à prévoir quels seront
« les numéros gagnants d'une loterie qui n'est pas encore
« tirée, et ne peut en général servir à des intentions
« cupides et égoïstes. »

4° Les *applications médicales* du magnétisme animal n'échappent point au grand métaphysicien, qui en traite avec une certaine étendue, et émet, à ce sujet, des vues particulières sur l'art de guérir en général, et la manière dont la magnétisation peut ramener l'organisme malade, à l'harmonie qui constitue la santé. Voici un passage résumant ses vues à ce sujet :

« Il n'y a pas le moindre doute que l'on ne doive « regarder comme les résultats du magnétisme animal, « un très-grand nombre de cures opérées dans les temps « les plus reculés, et qu'on envisageait alors comme des « miracles. Mais nous n'avons pas besoin d'invoquer ces « légendes merveilleuses enveloppées dans les ténèbres « d'un lointain passé, car les temps modernes nous offrent « de si nombreux exemples de guérisons opérées par les « hommes les plus dignes de foi, grâce à un traitement « magnétique, que tout observateur impartial ne saurait « plus révoquer en doute la vertu bienfaisante du magné- « tisme animal. Il ne peut plus donc être question que « d'indiquer les *moyens* qu'emploie le magnétisme pour « opérer la guérison. Rappelons à cet effet que déjà la « médication ordinaire consiste à détruire la cause même « de la maladie en supprimant les obstacles qui troublent « l'identité de la vie animale, c'est-à-dire en établissant « la complète fluidité de l'organisme. Or, dans le traite- « ment magnétique ce but est atteint par cela même qu'on « produit, ou bien le sommeil de la clairvoyance, ou bien « un retour de la vie individuelle dans son universalité « pure et simple, un acte de concentration sur elle-même. « De même que le sommeil *naturel* est une cause de santé « parce qu'il soustrait l'homme tout entier à l'action éner- « vante d'une vie de relation en vertu de laquelle nous « nous éparpillons au dehors, et le ramène au sein de « la totalité substantielle et harmonieuse de la vie ; ainsi « le *sommeil magnétique* constitue la base du rétablisse- « ment de la santé, parce que, grâce à lui, l'organisme en « proie à un déchirement intérieur (in sich entzweit) re- « couvre sa paix et son unité. D'un autre côté, il ne faut « pas non plus perdre de vue que cette *concentration* de

« la vie affective (empfindenden), telle qu'elle se rencontre « à l'état magnétique, peut revêtir elle-même un carac- « tère assez *exclusif* pour *s'isoler des autres fonctions de « la vie organique*, et *se fixer* ainsi d'une manière anor- « male et en opposition avec les autres manifestations de « la pensée (gegen das sonstige Bewusstsein). C'est dans « cette possibilité que gît le danger d'un appel volontaire « de cette concentration. En portant à un degré excessif le « *redoublement de la personnalité*, on agit d'une manière « directement opposée au but qu'on se propose, puisqu'on « produit une scission beaucoup plus grande que celle que « doit faire disparaître la cure magnétique. Avec un traite- « ment si peu réfléchi, il est à craindre de voir surve- « nir de graves crises, des crampes terribles, et l'on peut « s'attendre à voir l'antagonisme qui produit ces divers « phénomènes, cesser d'être purement corporel, et devenir, « à plusieurs égards, un antagonisme au sein même de la « conscience du somnambule. Opère-t-on, au contraire, « avec assez de prudence pour ne pas exagérer le degré « de concentration qu'éprouve la vie affective à l'état ma- « gnétique, on dispose d'un puissant levier pour travail- « ler au rétablissement de la santé, et l'on est à même « d'achever la guérison en ramenant *peu à peu* à son « identité primitive, à son unité substantielle et harmoni- « que l'organisme qui se trouve sans doute encore à l'état « de *scission* , mais qui est *sans force* contre la puissance « qu'acquiert sa vie concentrée ; ainsi restitué dans son « intégrité, cet organisme est de nouveau capable de « s'engager dans les voies de la *dualité* (Trennung) et de « *l'antagonisme, sans compromettre* pour cela son *union « intime*, son unité substantielle. »

Ainsi s'exprimait Hegel, dans la première moitié de ce siècle, au sujet des effets *physiologiques*, *psychologiques* et *curatifs* du magnétisme animal.

Bien que la science officielle n'ait pas encore ouvert ses portes à l'ancienne tradition thérapeutique, remise en lumière par le Dr Mesmer, et perfectionnée par Deleuze, du Potet, Bertrand, Elliotson, Lafontaine, Desjardin (1),

(1). Fondateur de l'institut *électro-magnétique* (rue Duphot, 19, à





etc., etc., le magnétisme n'en continue pas moins à attirer l'attention des médecins partisans du progrès, des anthropologistes indépendants et des amis de l'humanité. En présence des hommes supérieurs qui lui rendent témoignage, depuis des siècles, les calomnies intéressées et les sarcasmes des esprits légers et des ignorants, ont une très-médiocre valeur aux yeux des gens sensés. Ce qui importe, c'est que le magnétisme soit étudié sérieusement, au double point de vue théorique et pratique, pour être débarrassé du bagage peu scientifique qu'il traîne encore après lui, pour être perfectionné dans ses applications curatives, et mis à la portée de tous ceux qui souffrent ou qui veulent soulager leurs semblables.

E. Raoux.

---

## CORRESPONDANCE

Plombières, 9 Décembre 1868.

Monsieur,

Je viens de retirer votre ouvrage qui m'attendait poste restante.

Il m'est arrivé quelque chose de si curieux que je ne puis m'empêcher de vous en faire part.

J'étais, il y a quatre ou cinq jours, à Nancy, en soirée chez M. Suisse, inspecteur de la compagnie d'assurances *l'Union*. Au nombre de ses enfants se trouve une jeune fille de 17 à 18 ans.

Ayant eu l'occasion de parler, à table, du magnétisme, et de citer quelques faits merveilleux produits par un de mes amis de la Chaux-de-Fonds, on me demanda si je serais capable d'endormir une personne de la société: je dis que je l'essaierais, et, après le repas, je pris pour sujet la jeune fille de 18 ans.

J'avais entendu dire à mon ami de la Chaux-de-Fonds

Paris), et inventeur d'un appareil qui met en action l'électricité et le magnétisme, le Dr Desjardin va publier très-prochainement un journal intitulé : *Indépendance scientifique et littéraire,* avec la collaboration des Drs Gailhard et Moore, de Desbarolles, d'Horace Bertin, du baron du Potet, etc., etc.



qu'il fallait s'asseoir, opérateur et sujet, en face l'un de l'autre, les genoux du sujet dans ceux du magnétiseur; conformément à ses instructions encore, j'appliquai l'extrémité de mes pouces contre ceux de la jeune fille et lui dis de me regarder dans les yeux.

Dans cette position elle ne pouvait s'empêcher de rire; craignant que cette disposition à l'hilarité ne détruisît mon influence sur elle, je lui dis de fermer les yeux; ce qu'elle fit.

De temps à autre un sourire entr'ouvrait ses lèvres, mais enfin elle devint impassible; alors je laissai ses pouces et lui imposai la main droite sur la tête, de manière que mon pouce s'appuyait sur le bas du front entre les deux yeux, et les quatre autres doigts reposaient sur le crâne; je restai ainsi 2 ou 3 minutes.

Ensuite j'étendis les bras et présentai l'extrémité de mes doigts à quelque distance de son visage, et descendis les mains le long des bras jusqu'à l'extrémité de ses doigts. Je fis ainsi une quinzaine de passes.

J'en fis une dizaine sur le devant du corps, en ayant soin de refermer les mains après chaque passe pour conserver mon fluide et de les écarter du corps pour recommencer.

Au bout de trois quarts d'heure, je vis sa tête chanceler et suivre le mouvement de mes mains.

Je continuai les passes. Alors tout d'un coup elle me dit :

— Je vois mon père (M. Suisse était en voyage).

— Où est-il?

— Bien loin, bien loin d'ici.

— Comment s'appelle cette localité?

— Je ne sais.

— Ne voyez-vous son nom écrit nulle part?

— Non.

— Que fait votre père?

— Il nous écrit. (Le lendemain la lettre est arrivée.)

Ici elle s'est mise à suivre son père jusqu'à la poste et est revenue avec lui à l'hôtel.

— Quelle enseigne porte l'hôtel?

— Je ne vois pas.





— Sortez devant la porte.

— J'y suis.

— Levez la tête et lisez l'enseigne.

Elle relève la tête, ses yeux s'entr'ouvrent; ils sont rouges et sans éclat.

Elle lit : au *Lion-d'Or*. (Son père, arrivé le surlendemain, nous a dit, en effet, être descendu au Lion-d'Or, d'où il avait écrit.)

Ensuite je lui ai fait donner quelques adresses d'enveloppes que je lui présentais du côté opposé à l'écriture.

Puis, pensant qu'elle devait perdre du fluide j'ai fait quelques nouvelles passes et lui ai demandé ce qu'elle voyait en ce moment :

— Je vois des nuages.

— D'où viennent-ils ?

— De vous.

J'ai pensé qu'elle voyait le fluide.

Depuis quelques instants, un de ses petits frères était allé se coucher. J'ai voulu la conduire auprès de son lit :

— Suivez-moi par la pensée.

— Je vous suis.

— Où suis-je?

— Dans la salle à manger.

— Et maintenant?

— Dans le salon.

— Et maintenant?

— Dans la chambre.

Tout ceci était fort exact.

(Il y avait deux lits dans cette chambre, et par la pensée, je me représentai l'un de ces lits).

— Qui voyez-vous dans ce lit?

— Personne.

(Alors je me représentai l'autre lit).

— Et dans celui-ci?

— Je vois Féfède (Alfred). (Il était en effet dans celui-là.)

— Dort-il?

— Non! il ne dort pas. (On alla vérifier le fait : Alfred ne dormait pas).

Je me levai et lui ordonnai d'en faire autant. Elle se leva.

Je marchai et lui ordonnai de me suivre. Elle me suivit.

Avec le doigt je fis une raie en travers sur le tapis. Arrivée à cet endroit, elle s'arrêta.

— Quel obstacle vous arrête?

— Une barre.

— Où est-elle?

— Sous mes pieds.

Je fis ensuite jeter une serviette par terre, devant ses pas. Elle s'arrêta et la terreur se peignit sur ses traits.

— Pourquoi cessez-vous de me suivre?

— Mais il y a de l'eau, là!

— Avancez toujours!

— Mais puisqu'il y a de l'eau (et sa terreur augmentait).

— Je vous ordonne d'avancer, entendez-vous?

Elle fait de grands efforts, s'approche de la serviette et s'écrie avec angoisse :

— Oh! laissez-moi, c'est affreux.

J'enlevai la serviette, et aussitôt elle vint à moi.

Enfin, je songeais à la réveiller. Mais quel embarras! J'avais bien entendu dire à peu près comment on procédait pour endormir, mais pour réveiller, rien.

Un instant je m'effrayai à la pensée que je ne pourrais peut-être pas la tirer de cet état.

A tout hasard je fis des passes de la tête aux pieds, puis je lui saisis les bras que j'écartai du corps et que je secouai.

Elle fit un soubresaut, se frotta les yeux encore tout rouges, resta un moment comme hallucinée.

Je lui présentai une chaise et la priai de s'asseoir; ce qu'elle fit le plus naturellement du monde. Ses yeux étaient devenus aussi blancs que l'émail.

Je lui adressai quelques questions qui me persuadèrent qu'elle ne croyait pas avoir dormi; elle croyait même sortir de table à l'instant. Je lui montrai l'heure, elle en fut stupéfaite.

Voilà, Monsieur, ce qui s'est passé.



Il m'est impossible de vous dire ce que j'éprouve depuis que j'ai vu comment on pouvait supprimer la volonté chez son semblable; lui parler comme un dieu et l'obliger à faire ce qui nous serait impossible à nous-mêmes.

Je vais étudier avec soin votre ouvrage et ne manquerai pas, puisque vous avez daigné y consentir, à venir vous trouver dans trois mois environ, à Genève.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Votre bien dévoué,

F. Cabane.

---

Nous ne pouvons que complimenter et encourager M. Cabane dans la manière dont il a endormi son sujet, mais nous ne pouvons en faire autant pour le moyen qu'il a employé pour le réveiller. Nous lui déclarons qu'il a été fort heureux que quelques convulsions ne se soient pas présentées, ou tout autre accident plus sérieux.

Nous l'engageons à lire et à relire ce que nous disons dans l'*Art de magnétiser*, au sujet du réveil (1).

« Lorsque le magnétiseur voudra réveiller, il fera quel-« ques passes des épaules aux pieds, afin de dégager la « tête en entraînant le fluide en bas; puis en y mettant « un peu de force musculaire, il fera vivement, devant les « yeux et le visage, des passes, en les descendant de côté « jusqu'à ce que le sujet donne signe qu'il revient à lui, « puis il continuera les mêmes passes devant la poitrine « et le corps entier; alors le sujet devra être réveillé, mais « non encore dans son état normal. Le magnétiseur fera « une insufflation froide sur les yeux, il touchera les sour-« cils depuis leur naissance, afin de dégager entièrement « les yeux; enfin il faudra sans s'arrêter continuer les « mêmes passes sur tout le corps, jusqu'au moment où le « sujet sera complétement dégagé. Le magnétiseur pourra « faire aussi, d'une seule main, quelques passes transver-« sales devant l'estomac.

« Il est fort essentiel de bien dégager après avoir réveillé, « et nous le recommandons sérieusement à tous ceux qui

(1) Pages 64 et 65, l'*Art de magnétiser*, 3me édit.



« suivront notre méthode, car souvent il arrive que le su-
« jet, qui ne s'est point laissé débarrasser entièrement,
« éprouve, dans la journée, un peu de lourdeur dans la tête
« ou d'engourdissement dans les jambes, ce qui pourrait
« dégénérer en malaise général et même provoquer des ac-
« cidents graves. »

Ch. Lafontaine.

---

## LE HASCHISCH (1)

(Suite et fin.)

On fit honneur au repas et, pendant une bonne demi-heure, je n'éprouvai rien d'anormal.

Mais quand le déjeuner tira à sa fin, je sentis une chaleur douce envahir par bouffées ma poitrine et ma tête, avec des effluves d'une singulière émotion.

Un peu plus tard, les propos échangés autour de moi arrivèrent à mon entendement tout chargés de significations bizarres. Le bruit d'une fourchette choquant un verre tintait à mon oreille comme une harmonie aux vibrations suavement pénétrantes. Les visages des convives s'étaient transformés; le type animal particulier qui, selon Lavater, fait la base de toute figure humaine, m'apparut alors avec une netteté frappante : mon voisin de droite était un aigle; celui de gauche un batracien aux yeux saillants; j'avais en face de moi un lion; le docteur s'était métamorphosé en renard. Et, chose inouïe! je lisais, ou du moins je croyais lire aussi facilement que sur un *in-folio* imprimé en majuscules. J'aurais pu, mieux qu'un phrénologue exercé, énumérer exactement la force et la qualité de leurs aptitudes diverses, la nature de leurs sentiments. Dans cette analyse extatique, je découvrais des affinités, des contrastes, des rapports qui échappent à l'état normal.

Tous les objets ambiants revêtaient peu à peu un aspect fantastique : les arabesques symétriques du papier peint se révélaient à moi comme les strophes opulemment ri-

(1) Voir le numéro de Décembre 1868.



mées d'une poésie attrayante, pleine d'intérêt, parfois mélancolique, mais le plus souvent s'élevant, avec un lyrisme insensé, jusqu'aux sublimités d'une bouffonnerie transcendante.

Les pots ventrus de la Chine, les cristaux qui étincelaient sur la table, avaient le don de me désopiler, tant je leur trouvais, je ne sais trop pourquoi, une physionomie irrésistiblement cocasse.

En même temps j'éprouvais au cœur une torsion chatouilleuse qui me le pressait ainsi qu'une orange, comme pour en exprimer avec une douce force la volupté du rire, et me la faire éclater entre les dents dans toute sa violence orageuse. Mes voisins subissaient apparemment une influence identique, car je les voyais s'épanouir comme des pivoines, en proie à une hilarité bondissante, se tordant les côtes et balançant de gauche à droite leurs visages bouffis comme ceux des Tritons.

Ma voix me semblait avoir atteint un diapason formidable; je parlais à coups de canon et, longtemps après avoir lâché une phrase, j'en entendais encore dans ma tête le sourd retentissement, pareil à celui d'un tonnerre lointain.

La pensée m'envahissait avec furie; elle se déchaînait à torrents dans mon cerveau et y développait une succession rapide de combinaisons géométriques qui me parurent être la plus simple comme aussi la plus exacte expression de ces idées que nous sommes forcés de rendre d'une manière approximative et prolixe, par des mots qui n'en sont que le grossier moulage. J'aurais voulu fixer sur le papier ces fugitives arabesques de ma pensée VISIBLE, mais la rapidité de leur succession était absolument exclusive de cette opération compliquée; ma parole ellemême n'en attrapait au vol qu'un petit nombre, qu'elle s'essayait à traduire en lambeaux de phrases tordus et déchiquetés.

Mon crâne devint ainsi l'ardente source d'un feu d'artifice à jet continu, lançant en bouquets étoilés des formes éblouissantes d'une perfection de dessin, d'une intensité de lumière et de couleurs supérieures à tout ce que la nature peut offrir. C'étaient des ruissellements d'or, des



écroulements de pierreries, des cataractes de vif-argent et de cristal, tombant de hauteurs vertigineuses avec un bruit rhythmé, harmonieux et solennel comme un chant biblique.

Mon cerveau était bien sans doute le théâtre de ce spectacle prodigieux, mais, en vertu de l'excitation particulière que je subissais, cette vision interne se projetait à l'extérieur avec la netteté d'un diorama. Ce n'étaient plus de ses formes nuageuses et flottantes évoquées par l'imagination ou le souvenir, accusées d'un trait ferme, ayant tous les caractères d'une réalité pour ainsi dire palpable et vivante. Mes idées représentatives se corporisaient et, défilant sous mes yeux, peuplaient mes environs de leur fantasmagorie vagabonde.

J'éprouvais enfin ce qu'éprouvent les gens affectés de maladies sensorielles, à cette différence près que mes hallucinations, au lieu d'être persistantes comme les leurs, devaient cesser avec la digestion de la substance qui les produisait.

Mais, de même que la rotation d'une toupie efface les couleurs dont elle est peinte pour les confondre dans une neutralité grisâtre, je sentis peu à peu, dans le vertige qui me saisit, mes sens intervertis fusionner dans un SENS unique, supérieur, qui les étreignait tous comme la lumière contient à l'état latent les rayons colorés.

Dès lors ma *connaissance*, au lieu de se réfracter en vue, ouïe, etc., se mit à percevoir uniformément : je voyais par l'ouïe, j'entendais par la vue, je flairais, je savourais par le toucher. Ainsi ma main s'étant, par hasard, posée sur un citron, je sentis tout le long du bras, jusqu'à l'épaule, un *goût* acide des plus prononcés.

Dans les parfums croisés des fleurs ou des mets qui pénétraient mon odorat, je distinguais nettement des *formes* corrélatives à la nature de leurs émanations diverses. Les combinaisons rectilignes, anguleuses, dominaient dans les parfums les plus âcres, tandis que les senteurs les plus douces se développaient en dispositions sphériques ou ellipsoïdales. Il en fut de même pour les sons, les saveurs : une gorgée de vin muscat très-sirupeux roula dans mon palais comme un chapelet égrené de glo-



bules azurés ; et plus tard, ayant exprimé sur mes lèvres quelques gouttes de citron, leur acidité s'*expliqua à mon* SENS par une succession de trièdres d'un jaune éclatant, dont il me semblait broyer les vives arêtes. Je suis persuadé que si Fourier avait pris de temps à autre du haschich, il eût assis son ANALOGIE sur des données beaucoup plus rationnelles que celles qu'il a adoptées, car cette substance est de nature à révéler, par une brusque intuition, le sens réel et caché de bien des choses. Au surplus, le langage humain offre de fréquents exemples des interversions que je signale : ne dit-on pas un cri *aigu*, un caractère *dur*, une odeur *grave*, une pensée *amère ?*

De fait, les images de la poésie ne sont guère qu'un système perpétuel de transposition identique. Le haschich est de la poésie en confiture.

Enfin, mon cerveau, effervescent comme une locomotive gorgée de houille, m'emportant à travers les espaces infinis, me découvrit à tout instant des perspectives nouvelles.

En outre, je perdis complétement la notion du temps ; j'eusse été, par exemple, incapable de déterminer si mon hallucination durait depuis cinq minutes ou depuis un siècle. Ceci paraît tout simple, si l'on veut bien réfléchir que ce que nous sommes convenus d'appeler le temps, n'ayant par lui-même aucune réalité et n'exprimant qu'un rapport de succession (comme l'espace n'exprime qu'un rapport de coexistence), sa durée prétendue ne se mesure que par le nombre et l'intensité des sensations qui s'y développent. Tous mes mouvements me semblaient d'une lenteur incroyable ; le temps que je mettais à porter mon verre à la bouche aurait suffi à la fondation et à chute de vingt empires. Ceci m'a rappelé plus tard le voyageur de Mahomet à travers les sept cieux dont il a le loisir de contempler les merveilles avant que l'eau versée de son aiguière ait fini de couler.

La même incertitude régnait chez moi à l'égard des dimensions : en de certains moments, je n'établissais pas une différence bien sensible entre une coquille d'œuf et la coupole du Panthéon, à moins d'un effort d'attention soutenu qui rectifiât ces données.



Cependant, comme l'action du haschich est sujette à des intermittences, je rentrai peu à peu en possession de moi-même, et, croyant que l'effet tendait à se dissiper, je jugeai à propos de m'en aller, en abandonnant à leurs rêves respectifs mes compagnons trop absorbés pour s'inquiéter de mon départ.

Cette ébriété n'entraînant pas la titubation qui accompagne l'ivresse du vin, je pus facilement réaliser mon escapade. Seulement, les appartements que je traversais me frappaient d'une stupéfaction analogue à celle d'un homme qu'un prodige de locomotion transporterait brusquement au milieu des ruines de Khorsabad, ou mettrait en face des divinités abominablement grotesques qui peuplent le temple caverneux d'Ellora.

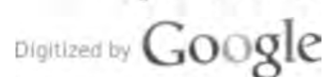
Mais à peine eus-je le pied sur l'asphalte, que l'effet un instant ralenti me reprit avec un redoublement d'intensité.

Ici, je sais bien que les mots vont complétement me manquer pour exprimer l'incompréhensible angoisse qui s'empara de tout mon être.

Tantôt il me semblait que mes pieds prenaient racine dans le sol et tendaient à m'y enfoncer jusqu'au cou : je ne les en arrachais qu'avec des efforts inouïs, en soulevant à chaque pas des poids de trois cents kilos ; tantôt je me sentais, au contraire, doué d'une légèreté spongieuse, et je me souviens que je me cramponnais à un arbre du boulevard, saisi que je fus de la peur subite de disparaître dans les airs avec la vélocité d'un ballon.

Des vibrations, semblables à des décharges d'électricité, me parcouraient de haut en bas et *vice versa*. J'éprouvais les sensations horribles qui sont, à ce que l'on m'a depuis assuré, les prodromes de la catalepsie : ma langue nouée — il me semblait — s'enfonçait dans ma gorge qui s'étranglait ; de temps à autre, une main de fer me comprimait la cervelle et la pétrissait. Parfois aussi, mon crâne s'allongeait en obélisque, en colonne torse, tournoyant vers le zénith comme une trombe illimitée, ce qui me procurait des sensations d'une atrocité ineffable.

Ma pulpe cérébrale pivotait avec fureur autour d'un axe qui m'embrochait perpendiculairement, tantôt s'en rap-



prochant, s'y nouant, s'y abîmant, tantôt se dévidant et s'épandant avec des évolutions de fronde jusqu'aux extrêmes confins de l'horizon! Tout mon individu participait plus ou moins à ce remue-ménage intime dont les passants qui me coudoyaient ne se doutaient guère, mais dont le souvenir me fait encore frissonner. C'était quelque chose d'analogue à la rotation des soleils d'un feu d'artifice, ou, mieux, aux effets de certaines combinaisons fantasmagoriques que tout le monde a pu voir aux soirées de Robert Houdin. Il en résultait un vertige insupportable.

L'horreur d'un malheureux lancé dans un précipice, celle d'un patient enchaîné sur un bûcher dans l'expectative de la flamme qui doit le réduire en cendres, approchent peut-être de l'horreur à laquelle je fus en proie en ce moment cruel, long comme une éternité. Était-ce une souffrance physique, intellectuelle ou morale? — Je ne saurais actuellement le préciser; cela tenait, je crois, de cette triple nature. C'était l'ennui et la terreur transportés dans la sensation, et réciproquement c'était la torture physique implantée dans la sphère intellectuelle. Tout ceci ne doit pas paraître fort clair. Quoi d'étonnant? il faut avoir éprouvé soi-même ces effets-là. On ne saurait pas plus les décrire que les deviner.

Peut-être tout cela n'est-il, au surplus que l'évolution ordinaire de la pensée, rendue dans ce cas sensible, par un état d'irritation exceptionnel? Je me demande, en effet, si l'engendrement intellectuel ne procède pas à la façon de l'orage en formulant ses créations comme un trait de foudre entre l'IDÉE objective (correspondant à l'électricité positive) et la PERCEPTION subjective (adéquate à l'électricité négative) ou, pour me servir de l'expression du docteur Malfatti, selon un procès sexuel, rhythmo-typique et typo-rhythmique, répétition du conflit qui préside aux pulsations et aux formations de la vie dans le temps et l'espace, conflit alterné de contraction et d'expansion, dont le microcosme humain nous présente un reflet dans le mouvement de systole et de diastole du cœur?

Le cerveau serait donc, pareillement au cœur, doué d'un mouvement spécial et régulier qui, dans l'état nor-



mal, échappe à notre perception, mais qui, dans l'état de surexcitation développé par le haschich, tend à s'affirmer dans la sensation en se matérialisant comme tous les autres mouvements corporels dont il est la source latente, et fait fonctionner ses rouages avec cette volubilité orageuse qui n'est autre que le paroxysme de la vie.

Si l'on veut bien réfléchir que l'organisme humain se compose de trois foyers superposés : abdominal, thoracique et cérébral, correspondant à la triple vie du monde : tellurique, atmosphérique et sidéral, peut-être trouvera-t-on rationnel, en effet, que le cerveau, qui correspond au foyer sidéral et dont les éléments extérieurs sont la *lumière* et l'*harmonie* en relation avec l'œil et l'oreille, ses satellites immédiats; ait aussi son mouvement propre, lequel, semblable à la marche imperceptible des astres, ne tombe pas sous nos sens à moins de circonstances exceptionnelles capables d'en accuser nettement les évolutions.

Au demeurant, l'action du haschich me paraît avoir pour effet, ainsi que le magnétisme, de relâcher les liens de l'âme et du corps ; je n'en voudrais d'autre preuve que cette simplification des sens remplacés, ou peu s'en faut, par un sens unique; simplification qui ne saurait s'expliquer que par un essor plus ou moins hardi de l'âme vers les régions supérieures, où elle se réfugie et se recueille en vertu de l'excitant qui l'y pousse.

Conséquemment, la sensation qui, dans l'état normal, pour se mettre en rapport avec la variété des phénomènes qu'elle perçoit, se particularisait en rayons olfactif, visuel, tactile, auditif, etc., rentre jusqu'à un certain point dans l'unité primitive antérieure à l'incarnation animique.

Et, non-seulement les sens parviennent à fusionner, mais encore les trois modes du SAVOIR humain : sensation, sentiment et perception, tendent à franchir les limites qui les séparent, pour constituer un mode de savoir uniforme.

De sorte qu'en ce grand pas fait dans la mort ou, si l'on aime mieux, dans l'existence ultra-physique, l'âme, débarrassée en partie des grossières conditions qui présidaient à sa *connaissance*, arrive directement, par une per-

ception intuitive, à la vérité des choses, sans avoir à gravir le pénible escalier des équations logiques.

Par réflexion incidente à ce qui précède, ne serait-on pas fondé à considérer l'incarnation animique, ainsi que du reste toutes les manifestations génésiques de la nature, comme la compénétration d'une essence *positive*, absolue, et d'un principe *négatif*, source des formes moyennant lesquelles cette essence absolue passe dans la relativité où elle se détermine et se spécifie?

La forme d'un être n'étant en effet rien autre que sa limite et la limite n'étant que de la négation, toute création consisterait dans une promiscuité flagrante de l'*être* avec le *non-être;* la naissance marquant la transition de l'unité dans la variété phénoménale, et la mort le retour de la variété à l'unité.

Ce qu'il est convenu d'appeler *matière*, n'ayant donc conséquemment aucune réalité essentielle, ne saurait être accepté que comme l'ensemble des modifications, des solutions de continuité de toute sorte qui articulent la réalité. Le néant concourrait ainsi à l'expression des phénomènes comme le noir concourt au tracé d'un dessin; et le plus ou le moins de matérialité d'un être serait adéquat au nombre des limites en lesquelles cet être se répartit, à peu près comme de la rareté ou de la densité des hâchures dépendent les clairs et les ombres du dessin pris pour exemple.

L'incarnation qu'elle subit réfracte sans doute l'âme dans la matière, et elle s'y divise en facultés comme, à travers le prisme, la lumière se divise en couleurs; la nature plus ou moins élevée de ces facultés correspondant à l'intensité plus ou moins grande des limites qui les étreignent et les *adombrent*, la sensation physique n'est peut-être que de la pensée subissant une immersion matérielle plus profonde. Le sentiment, tenant le milieu entre la sensation et la pensée, participe des deux à la fois. La pensée, moins charnelle encore que le sentiment, habite une région supérieure dans une pulpe phosphorescente, et l'enveloppe qui la recèle affecte un contour qui se rappro-

che (sans toutefois l'atteindre) de la sphère, cette forme de la perfection symétrique (1).

Quoi qu'il en soit, l'action du haschich, en un transport qui vous met le cœur et les entrailles dans le cerveau, pousse la sensation jusqu'au plus haut étage de l'Être, et ceci, je le répète, explique comment les sens expulsés de leurs compartiments charnels se confondent dans ce SENS unique dont je parlais tout à l'heure. L'âme entière subissant la même impulsion franchit peut-être alors les bornes charnelles et s'élève jusqu'à ces hauteurs qu'il me semblait atteindre, ne laissant dans le crâne (d'où un effort suprême pourrait l'expulser tout à fait, ainsi qu'il arrive parfois avec le chloroforme) que la part strictement nécessaire au maintien de la vie.

Bref, pour en finir avec cette trop longue digression, l'état insolite dans lequel je me trouvais, me réduisait au désespoir; j'aurais voulu me fuir moi-même, et j'accélérais le pas pour me soustraire à cette influence persécutrice contre laquelle j'étais impuissant à réagir.

Bientôt je crus remarquer que je devenais d'une hauteur démesurée; ma pensée bondissait toujours par delà les horizons les plus lointains, et ses vagues, en s'amplifiant de plus en plus, dilatant mon crâne à l'instar de la voûte azurée, il me semblait que, sous ses parois ainsi élargies, les univers gravitaient en épandant des musiques tonnantes!

Cette circonstance me remplit d'un orgueil fou dans lequel s'éteignirent peu à peu la terreur et l'angoisse qui m'avaient précédemment torturé. Je me persuadai que, dégagé des entraves matérielles, je prenais rapidement possession d'une sorte de divinité; de façon que j'en vins à me demander sérieusement s'il n'était pas opportun de signifier sa destitution à l'Être suprême et de me substi-

(1) Qui sait si les dépressions qui s'opposent à la pleine rondeur du crâne, en y produisant ces bosses qui préoccupent les phrénologues, ne sont pas dues à la dérivation du flux animique, de la *sphère* intellectuelle dans les accessoires corporels? N'est-il pas d'ailleurs certain que les individus chez lesquels dominent les appétits et l'énergie physiques offrent en même temps les lacunes encéphaliques les plus marquées.



tuer à lui dans toute la plénitude de ses attributs. Quelque autre idée moins heureuse m'empêcha sans doute de donner suite immédiate à celle-ci. Mais il devait éprouver quelque chose de semblable à ce que j'éprouvais, ce césar païen qui s'écriait sur son lit de mort : « Mes amis, je sens que je deviens Dieu ! »

Je ne tardai pas à goûter, après ces rudes épreuves, une volupté indicible à laquelle nulle jouissance humaine ne saurait être comparée : je nageais dans les torrents de miel d'un bonheur à la fois physique, intellectuel et moral; j'éprouvais entre autres la joie du savoir, jouant avec les problèmes les plus ardus, et leur découvrant, sans effort des solutions véritablement ingénieuses; et parmi les idées qui m'arrivaient, plusieurs me paraissaient tellement superbes que je regrettais avec vivacité de ne pouvoir immédiatement les « *mettre confire dans de l'encre.* » Je souligne cette expression comme spécimen de la tournure bizarre, quoique pittoresque, qu'affecte l'expression de la pensée sous l'influence en question.

Et puis j'avais au cœur un amour immense dans lequel j'enveloppais toute la nature et une expérience qui ne se connaissait pas de limites. On peut se représenter ainsi l'extase des bienheureux.

C'est dans ces dispositions que j'arrivai à la porte Saint-Martin. Ne me demandez pas combien de siècles dura ce trajet. Enfin, pris d'une lassitude somnolente, je me jetai dans un cabriolet et je recommandai d'aller au pas dans la direction des Champs-Élysées.

Alors commença pour moi une série de visions moins grandioses, mais beaucoup plus amusantes.

Une des particularités qui m'ont le plus frappé, lorsque je me suis mis à repasser de sang-froid mes impressions, c'est que la plupart des personnages imaginaires avec lesquels je m'étais trouvé en rapport, si étranges que fussent leurs individualités apocalyptiques, m'étaient parfaitement connus, et je m'étonnais d'avoir perdu si longtemps leur souvenir. Il m'avait semblé rentrer de plain-pied dans une série d'existences antérieures à ma vie actuelle, existences qui, par conséquent, n'avaient rien de neuf pour moi, malgré leur bizarrerie. Et quoique nombre des fantômes



qui s'y agitaient parussent sortir des dessins de Callot (plusieurs n'avaient même pas forme humaine); je reprenais parmi eux possession de ma personnalité, comme on rentre dans l'état de veille après le repos du sommeil. Était-ce imagination pure ou souvenir réel? — Je ne saurais me prononcer à cet égard.

Tout ceci n'empêchait pas la raison de prendre au besoin le dessus et d'arriver, moyennant un effort, à la vérité un peu pénible, à l'exacte appréciation des choses. Seulement leur réalité, transfigurée par le rêve, servait le plus souvent de canevas aux broderies de l'imagination. Les futaies du bois de Boulogne, trouées de rayons, se transformaient en murailles d'émeraudes sur le fond transparent desquelles se dessinaient de gigantesques fleurs larges et brillantes comme des soleils.

Autant que je puis me rappeler, je subis moi-même en route les modifications les plus graves : précédé de licteurs, je reçus tous les honneurs consulaires et les chefs des nations vaincues suivaient, enchaînés, mon char triomphal. Devenu plus tard prince indien, je traversais les rues de Bénarès, monté sur le dos d'un éléphant lourdement caparaçonné d'or, tandis que des jeunes filles d'une beauté céleste me rafraîchissaient à coups d'éventail. Livré à toute sorte d'aventures, je gagnai des batailles célèbres; je subis des naufrages; j'assistai à un carnaval vénitien; je mis le feu à la ville de Persépolis, et je fis couper le cou à une reine qui, nonobstant l'insigne honneur d'être mon auguste épouse, avait, dans ses relations avec notre entourage, adopté un genre de conversation que je désapprouvais. Bref, je menai une vie extrêmement dissipée.

Quelques heures plus tard, les visions tendirent à s'effacer; je me sentis en retour attaqué d'une faim des plus intenses. Entré chez un pâtissier, je fis disparaître en un clin d'œil une pile de gâteaux avec une voracité qui eût saisi de stupéfaction un passager du radeau de la *Méduse*, j'ajouterai que je découvrais à tout ce que je mangeais ou buvais des saveurs inconnues, auprès desquelles l'ambroisie et le nectar ne seraient que du gros pain et de la piquette.

Je m'endormis d'un sommeil paisible et profond, et, le



lendemain, il ne me restait de tout cela qu'une certaine pâleur sur les traits, une langueur assez douce, beaucoup de vague dans les idées, et un amer sentiment de regret à l'aspect de la réalité qui me sembla dès lors aussi décolorée qu'une photographie.

Ange Pechmeja.

---

## NOTIONS PRATIQUES

Le magnétisme est considéré par les uns comme une vérité, et comme une illusion, une utopie par les autres.

Cependant le magnétisme n'est pas nouveau; il aurait droit peut-être de prendre son rang d'ancienneté et d'être cru sur parole, comme tant d'autres sciences.

Il est aussi vieux que le monde, et de tout temps et dans tous les pays, il a été exercé et pratiqué sous divers noms.

Si nous cherchons dans les temps les plus reculés, nous le retrouvons sous l'imposition des mains chez les Hébreux, sous les frictions mystérieuses chez les Égyptiens et dans l'Inde, où les brahmes et les mages prétendaient donner une vie nouvelle à l'aide de certains attouchements, de certains massages.

Mais nous ne voulons pas faire ici l'histoire du magnétisme, que l'on pourra trouver dans des ouvrages estimés (1).

Nous ne voulons pas non plus discuter les différentes théories, les différentes causes auxquelles on a attribué les phénomènes qui découlent de l'action de l'homme sur l'homme.

Nous nous contenterons d'indiquer celle que nous avons cru reconnaître comme vraie après des milliers d'expériences, et que nous avons adoptée comme la plus rationnelle.

Oui, nous le disons avec une conviction profonde, pour nous le magnétisme est une *force* vitale, que chaque organisation recelle et que tout être peut émettre.

(1) *L'Instruction publique*, de Deleuze; *le Magnétisme devant les corps savants*, par l'abbé Loubert; le *Traité de Somnambulisme*, l'extase par le docteur Bertrand, de l'Académie de Médecine; l'*Art de Magnétiser*, 3e édit., par Ch. Lafontaine.



Ainsi il est généralement reconnu que l'homme possède en lui une atmosphère particulière dont il est enveloppé, et dont le principe est le fluide universel modifié par son organisme.

Cette atmosphère, autrement dit ce fluide vital, peut, par la volonté de l'homme, être augmenté et transmis à un autre homme, l'envahir de telle sorte que sa volonté est annihilée momentanément, et qu'il est plongé dans une espèce de torpeur, de sommeil, pendant lequel il n'a plus conscience de lui-même et ne s'appartient plus.

C'est par la transmission de ce fluide dans les corps épuisés par la maladie que les organes sont stimulés, que la circulation est activée, que l'harmonie dans toutes les fonctions de l'organisme est rétablie, et qu'enfin la santé renaît.

MESMER a dit : « Qu'il n'y avait qu'une maladie, donc il n'y avait qu'un remède. »

En effet, toute maladie provient d'une circulation entravée, interrompue, produisant sur un point une inflammation.

Rétablissez la libre circulation des fluides qui sont dans le corps humain, et vous obtenez la santé. C'est ce que le magnétisme produit facilement et toujours.

Ainsi donc, pour nous, tous les phénomènes qui se présentent sous l'influence du magnétisme, ont une seule et unique cause, le FLUIDE VITAL.

Étant convaincu que tous les hommes peuvent magnétiser, comme ils peuvent être tous magnétisés, nous venons leur offrir quelques indications générales qui pourront les guider dans les essais qu'ils voudront faire. Nous les prions d'y mettre un peu de persévérance et de ne point s'arrêter aux premiers échecs qu'ils pourront éprouver, nous leur promettons d'amples dédommagements s'ils continuent avec courage ; les résultats qu'ils obtiendront les récompenseront doublement.

Pour produire les phénomènes magnétiques, il n'est pas nécessaire de croire au magnétisme, il suffit d'agir comme si l'on y croyait. La cause étant une propriété de l'homme, elle agit pour ainsi dire à son insu : il suffit d'un éclair de volonté pour la mettre en mouvement. C'est



ce qui explique comment des incrédules ont souvent produit des phénomènes qui les ont étonnés, et qui, loin de les convaincre, ont augmenté leur défiance.

Voici la méthode que j'ai toujours employée :

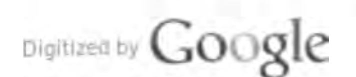
Le magnétiseur et le magnétisé s'assoient vis-à-vis l'un de l'autre, l'œil du magnétiseur plongeant dans l'œil du magnétisé. Le magnétiseur se concentre et fait acte de volonté pour agir sur le sujet après lui avoir touché les pouces avec l'extrémité des siens. Ce contact des pouces mettra en rapport direct le cerveau du magnétiseur avec celui du magnétisé; les filets nerveux de celui-ci formant un prolongement aux nerfs du magnétiseur, serviront de conducteurs au fluide et rendront plus prompt et plus complet l'envahissement du système nerveux du magnétisé. Pendant cet acte qui durera plus ou moins longtemps, la pupille des yeux du sujet, par la dilatation ou sa contraction forcée, indiquera au magnétiseur qu'il agit, puis les paupières s'abaisseront pour ne plus se relever.

Le magnétiseur conservera sa position quelque temps encore; puis quittant les pouces, il imposera les mains au-dessus du cerveau du sujet, et les descendra d'abord sur les bras, en ayant soin de les remonter de côté et non en face; après une douzaine de passes faites ainsi, et qui devront durer à peu près une minute chacune, il les continuera devant le visage et la poitrine, jusqu'au bas du tronc; il en fera quelques-unes sur le cervelet et les épaules. Tout cela pourra durer une heure ou deux, pour obtenir un sommeil complet.

Pour réveiller :

Le magnétiseur fera vivement d'abord quelques passes des épaules aux pieds, afin de dégager la tête; puis, en mettant un peu de force musculaire, il fera des passes courtes et transversales devant le visage et tout le corps, jusqu'au moment où le sujet sera non-seulement réveillé, mais entièrement remis dans son état normal.

Il est très-essentiel de bien dégager après avoir réveillé, car souvent il arrive que le sujet, qui ne s'est point laissé débarrasser entièrement, éprouve, dans la journée, un peu de lourdeur dans la tête ou d'engourdissement



dans les jambes; ce qui pourrait dégénérer en malaise général et provoquer même des accidents graves.

Voilà exactement ce qu'il faut faire pour endormir et réveiller; mais il se peut que, tandis qu'on agit ainsi, le sujet, par sa nature même, éprouve divers malaises.

Par exemple, si le sujet avait la respiration gênée et qu'elle le devint de plus en plus, il faudrait exécuter vivement des passes transversales devant l'épigastre, afin de dégager les plexus du fluide qui s'y accumule.

Si le magnétisé avait des mouvements convulsifs dans les membres, des soubresants du corps, il faudrait poser le bout des doigts d'une main sur l'épigastre pour empêcher les contractions du diaphragme, puis faire quelques passes transversales devant l'estomac et, enfin, quelques passes longues et lentes devant le corps pour calmer tout l'organisme.

Si le sang montait à la tête, que la face devint rouge, et qu'il y eut danger d'une congestion, il faudrait attaquer les carotides en appuyant les doigts dessus et en les descendant devant la poitrine, puis faire quelques passes longues.

Si le magnétiseur, après avoir endormi, ne pouvait pas réveiller, il faudrait qu'il se reposât un instant pour retrouver tout son calme et toutes ses forces; il pourrait plonger ses mains dans l'eau fraiche et, après les avoir essuyées, recommencer les passes indiquées pour réveiller, et bien certainement il réveillerait.

Nous continuerons, dans le prochain numéro, à donner quelques indications pour localiser l'action et produire des effets légers qui ne demandent point autant de temps.

Dans le cours que nous donnerons à Lausanne, nous ferons cesser certaines incrédulités de bonne foi, qui sont la conséquence de ces incrédulités malveillantes, qui prouve plus d ignorance que de savoir, car chacun pouvant magnétiser, peut se convaincre lui-même et devenir un croyant quand même.

Ch. LAFONTAINE.

---

## Revue des Journaux

*L'Union magnétique*, de Paris. — Ce journal vient de changer de rédacteur; M. A. Dureau a cessé ses fonctions

après une dizaine d'années bien employées. M. le docteur Hébert prend la rédaction du journal, il a dirigé autrefois le *Journal du magnétisme*, fondé en 1844 par M. du Potet. On remarque dans le dernier numéro, 27 Septembre une guérison de somnambulisme naturel, par un moyen bien simple et qui se rattache au magnétisme universel.

Il s'agit d'un fil de cuivre pur, long et mince, passé autour du cou, des reins ou de la main du somnambule, et descendant jusqu'à terre de façon à raser le sol. Plusieurs personnes ont essayé de ce moyen, conseillé par M. le docteur Giovanni Pelizzari de Brescia, et s'en sont bien trouvées. Elles n'ont plus eu une seule nuit troublée par le somnambulisne.

*La Revue magnétique*, de Paris. Ce journal rapporte, dans son numéro du 1er Janvier, l'historique d'une affection hystérique convulsive guérie à l'aide du magnétisme par le docteur Bertrand, rue Pascal, 7, à Paris. Cette guérison est d'autant plus remarquable, que le médecin avait épuisé tous les moyens médicaux sans aucun succès, avant d'en arriver au magnétisme.

*Il Magnétologo de Naples*, poursuit bravement sa carrière, son rédacteur est un homme instruit et un bon praticien magnétiseur.

*La Salute*, de Bologne, revient au magnétisme dont elle s'était un peu écartée.

*Le Magnétiseur universel de Paris*, parle de toute autre chose que de magnétisme, cependant M. Fauvelle Legallois va, dit-on, reprendre ses soirées magnétiques.

*La Revue spiritualiste*, de Paris, parle de guérisons faites par le magnétisme, c'est un progrès; elle cite entre autres celle-ci :

« J'ai vu à Vai-Hou, dit le capitaine Cook, un Anglais que la goutte avait rendu entièrement perclus. Il ne pouvait ni s'asseoir ni marcher. Un vieil insulaire s'y prit ainsi pour le guérir : il lui fit d'abord observer la diète la plus rigoureuse; ensuite il le frottait constamment tous les jours en appliquant les mains depuis la ceinture jusqu'au bout des pieds, et ne cessait que lorsque le malade s'endormait. En six semaines celui-ci fût entièrement guéri, comme il nous l'apprit lui-même lorsque nous revînmes à Vai-Hou. »

Nous attendons avec une certaine impatience le premier numéro du journal du docteur Desjardin, qui nous a promis des faits nouveaux. Ch. LAFONTAINE.

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3.

N° 2. Février 1869. 9e Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS

**Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous transmettre de suite leur abonnement, afin de ne pas avoir d'interruption dans la réception du journal. Nous leur rappelons qu'en nous envoyant 4 francs en sus, ils peuvent avoir en *prime les Mémoires d'un Magnétiseur*, 2 vol. in-12.**

## Opinion d'Hahnemann sur le magnétisme animal.

L'illustre fondateur de la doctrine homéopathique s'est exprimé en termes précis sur le pouvoir curatif de l'agent magnétique. Plusieurs de ses disciples, Léon Simon, Gouré, etc., ont tenté de le suivre dans cette voie, mais d'autres ont refusé, prétextant l'imperfection des procédés mesmériens et la malfaçon des observations recueillies par les magnétiseurs. Aujourd'hui que, tout ayant marché, les médecins hahnemaniens sont en partie revenus de leurs préventions, et que, d'autre part, les magnétiseurs sont



mieux préparés à accepter les principes de l'homéopathie, il me paraît utile et convenable de placer sous leurs yeux les paroles de Hahnemann. Toutes les sciences sont solidaires; et, de même que les anciennes se soutiennent, les nouvelles ne doivent-elles pas s'entr'aider? C'est à ce titre que j'extrais des livres ci-dessus les passages qui suivent. C'est à la page 328 de l'*Organon* que l'auteur a déposé sa foi ; il s'y exprime ainsi :

« § 291. — Je crois nécessaire de parler encore ici du magnétisme animal, dont la nature diffère tant de celle des autres remèdes. Cette force curative, qu'on devrait appeler mesmérisme, du nom de son inventeur, sur la réalité de laquelle les insensés seuls peuvent élever des doutes et que la volonté ferme d'un homme bienveillant fait affluer dans le corps d'un malade, au moyen d'attouchements, agit d'une manière homéopathique en excitant des symptômes semblables à ceux de la maladie, but auquel on parvient à l'aide d'une seule passe exécutée, la volonté médiocrement tendue, en glissant lentement le plat des mains sur le corps, depuis le sommet de la tête jusqu'au delà du bout des pieds (1).

« Sous cette forme, le mesmérisme convient, par exemple, dans les hémorragies utérines, même à leur dernière période, quand elles sont sur le point de causer la mort. Il agit aussi en répartissant la force vitale avec uniformité dans l'organisme, quand elle se trouve en excès sur un point et en défaut sur un autre, comme lorsque le sang se porte à la tête, quand un sujet affaibli éprouve une insomnie accompagnée d'agitation et de malaise, etc. Dans ce cas, on pratique une seule passe semblable à la précédente, mais un peu plus forte. Enfin, il agit en communiquant immédiatement de la force vitale à une partie affaiblie ou à l'organisme entier, effet que nul autre moyen ne produit d'une

(1) « Cette passe constitue la dose homéopathique la plus minime de magnétisme, qui néanmoins opère souvent des miracles lorsqu'elle est convenablement placée... En pareil cas, il suffit d'une passe magnétique douce ou de l'application, mais peu prolongée, de la main d'un homme bien intentionné sur la partie qui souffre plus spécialement, pour rétablir l'harmonie dans la répartition de la force vitale, et procurer ainsi repos, sommeil et guérison. »



manière si certaine et moins propre à troubler le reste du traitement médical. On remplit cette troisième indication en prenant une volonté fixe et bien prononcée, et appliquant les mains ou le bout des doigts sur la partie affaiblie, dont une affection chronique interne a fait le siége de son principal symptôme local, comme, par exemple, dans les ulcères anciens, la goutte sereine, la paralysie d'un membre, etc.

« Ici se rangent certaines cures apparentes qu'ont opérées dans tous les temps les magnétiseurs doués d'une grande force naturelle. Mais le résultat le plus brillant de la communication du magnétisme à l'organisme entier est le rappel à la vie des personnes plongées depuis longtemps dans un état de mort apparente par la volonté ferme et bien tendue d'un homme plein de force vitale (1), sorte de résurrection dont l'histoire rapporte plusieurs exemples incontestables.

§ 292. — Toutes ces méthodes de pratiquer le mesmérisme reposent sur l'afflux d'une plus ou moins grande quantité de force vitale dans le corps du malade. Elles ont reçu d'après cela le nom de mesmérisme positif (2); mais il en existe un autre qui mérite celui de mesmérisme négatif, parce qu'il produit l'effet inverse. Ici se rapportent

(1) « Principalement d'un de ces hommes comme il y en a peu qui, avec une constitution robuste et une grande bonté d'âme, ont peu de propension aux plaisirs de l'amour, peuvent même, sans beaucoup de peine, imposer silence à leurs désirs et chez lesquels, par conséquent, tous les esprits vitaux employés chez d'autres à la sécrétion du sperme, sont disposés, et en grande abondance, à se communiquer aux autres hommes, par l'effet d'attouchements fortifiés d'une volonté ferme. Quelques-uns des magnétiseurs doués du pouvoir de guérir, que j'ai eu l'occasion de connaître, se trouvaient placés dans cette catégorie. »

(2) « En traitant ici de la vertu curative, certaine et décidée, du mesmérisme positif, je ne parle pas de l'abus qu'on en a fait si souvent lorsque, répétant ces passes pendant des demi-heures, des heures entières, ou même des journées, on amène, chez des personnes dont les nerfs sont faibles, cet énorme bouleversement de l'économie humaine tout entière qui porte le nom de somnambulisme, état dans lequel l'homme, soustrait au monde des sens, semble appartenir davantage à celui des esprits, état contraire à la nature et extrêmement dangereux, au moyen duquel on a plus d'une fois osé tenter de guérir des maladies chroniques. »



les passes usitées pour faire sortir un sujet de l'état de somnambulisme, et toutes les opérations manuelles dont se composent les actes de *calmer* et de *ventiler*. La manière la plus simple et la plus sûre de décharger, par le mesmérisme négatif, la force vitale accumulée en excès dans une partie du corps d'un sujet qui n'a point été affaibli, consiste à mouvoir rapidement la main droite étendue à un pouce de distance du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'au delà du bout des pieds. Plus cette passe se fait vite, et plus la décharge qu'on opère est forte. Elle peut, par exemple, lorsqu'une femme auparavant bien portante (1) a été plongée dans un état de mort apparente par la suppression de ses règles due à une commotion violente, la rappeler à la vie en enlevant la force vitale probablement accumulée à la région précordiale et rétablissant l'équilibre dans tout l'organisme (2). De même, une légère passe négative, moins rapide après l'agitation, souvent très-grande, et l'insomnie fatigante qui résultent d'une passe positive trop forte, pratiquée sur un sujet très-irritable. »

L'autre ouvrage, qui est spécialement consacré au *traitement des maladies chroniques*, ne contient que quelques lignes sur le magnétisme, mais elles ne sont pas moins explicites que celles de l'*Organon*. Voici cette citation, extraite du tome Ier, page 237 :

« Mais, dans la plupart des cas de l'état appelé faiblesse nerveuse, qui met obstacle au traitement antipsorique des maladies chroniques, le mesmérisme ou la communication de la force vitale d'une autre personne jouissant d'une bonne santé est un moyen fort efficace. Il suffit même que

(1) « Par conséquent, une passe négative, surtout très-rapide, serait extrêmement nuisible à une personne atteinte de faiblesse chronique et chez laquelle la vie n'aurait guère d'énergie. »

(2) « Un jeune et robuste campagnard, âgé de dix ans, fut magnétisé, à cause d'une légère incommodité, par une femme qui lui fit plusieurs fortes passes, avec le bout des deux pouces, à la région précordiale, au-dessous des côtés; sur-le-champ il tomba, pâle comme un mort, dans une telle insensibilité et immobilité, que tous les moyens furent inutiles pour le rappeler à la vie et qu'on le crut mort. Je lui fis faire par son frère aîné une passe négative aussi rapide que possible, depuis le sommet de la tête jusqu'au delà des pieds; aussitôt il revint à lui, plein de santé et dispos comme si rien ne lui fût arrivé. »



cette personne tienne les mains du malade dans les siennes pendant deux minutes, avec la ferme volonté de lui procurer du soulagement. Je ne connais presque aucune contre-indication à l'emploi de ce moyen, si ce n'est qu'on doit s'en abstenir lorsque l'aimant a été appliqué peu de temps auparavant, parce qu'il ne ferait alors qu'exaspérer l'état d'irritation du sujet. »

Il y a dans l'homéopathie deux choses fort distinctes, que l'on confond pourtant souvent, c'est la question des petites doses avec celle de la similitude des maux et des remèdes. La tendance à cette confusion est si forte, qu'homéopathique est employé pour équivalent d'*infinitésimal* au lieu de *semblable au mal*, que comporte sa signification étymologique. Hahnemann a peut-être beaucoup contribué à propager, ou au moins à faire naître cette erreur, par sa prédilection marquée pour les petites doses. Nos lecteurs auront remarqué qu'il limite l'action magnétique à *une* passe, et blâme l'influence prolongée. Evidemment il n'a vu que des cas exceptionnels pour formuler de telles règles, ou bien il s'est laissé aller à la pente naturelle de ses idées pour les infiniment petits. Nous savons tous qu'il y a exagération dans son dire, mais les médecins qui suivent sa doctrine ne sachant pas que le maître s'est placé à côté de la vérité, doivent assez mal juger du magnétisme avec un pareil guide. Il est donc nécessaire de rappeler ici les principes pour établir qu'une magnétisation forte, c'est-à-dire à haute dose, ne cesse pas pour cela d'être homéopathique, quoique contraire à la formule hahnemanienne, si elle est d'un effet analogue au caractère de la maladie à combattre. Ainsi quand, pour se conformer au précepte de Mesmer, corroboré par l'exemple de M. Du Potet, on provoque une crise épileptique pour guérir l'épilepsie, etc., etc., on procède homéopathiquement, quel que soit le nombre de passes employées. Si le sujet est très-impressionnable, *une* seule passe peut, en effet, suffire ; mais s'il est rebelle, il faut bien élever la dose. Mais il est évident que, dans l'un comme dans l'autre cas, le mode d'action est toujours le même. Nous insistons à dessein sur cette question du dosage des passes, parce que, dans notre opinion, beaucoup de dissidences entre les homéopathes et les magnétiseurs



viennent de cette fausse interprétation d'un fait d'ailleurs très-réel.

Nous faisons des vœux pour que cette difficulté soit aplanie par un examen mieux entendu des faits et des prescriptions, ce qui se fera sûrement par des expériences comparatives établies dans de bonnes conditions et suivies avec impartialité.

L.-M. Hébert.

---

## Preuves du magnétisme et moyens de se convaincre.

La plupart des détracteurs du magnétisme sont des hommes qui n'en connaissent pas le premier mot, ou qui ont quelque intérêt personnel, quelque rancune ou quelque passion engagée dans le débat.

Ce sont des aveugles de naissance, ou des gens qui se bouchent obstinément les yeux et les oreilles, de peur de voir ou d'entendre des choses qui blessent leur orgueil, leur intérêt ou leur amour de la routine. L'erreur de ces esprits-là est incurable, et ce n'est pas à eux qu'il faut offrir des preuves et des moyens de se convaincre.

Les lignes qui suivent, et que nous empruntons à l'un des savants les plus honorés et les plus impartiaux de ce siècle (1), ne s'adressent donc qu'aux hommes sérieux, qui cherchent réellement à s'éclairer, et qui disent avec le proverbe : J'aime Platon, mais j'aime encore davantage la *vérité*.

Ce fragment est extrait d'un ouvrage dont on ne saurait trop recommander la lecture, l'*Histoire critique du magnétisme animal*, par Deleuze, qui s'exprime ainsi dans le second chapitre de son premier volume, édition de 1819 :

« Si l'on examine les preuves du magnétisme, on trouvera :

« 1° Que les effets du magnétisme sont attestés par plus

(1) Deleuze, bibliothécaire du Museum d'histoire naturelle, Paris, né à Soteron en 1743, mort en 1835, a écrit une *Histoire critique du magnétisme animal*, des *Entretiens sur l'étude des sciences* et une *Instruction pratique sur le magnétisme* (1825).



de mille témoins qui ont donné leur attestation par écrit. Que ces témoins les ont éprouvés, ou fait éprouver à d'autres, ou examinés avec la plus scrupuleuse exactitude;

« 2° Que la plupart des témoins ont d'abord regardé ces effets comme impossibles et n'ont changé d'opinion qu'après avoir été convaincus par l'expérience ;

« 3° Que les témoins dont je parle sont des gens éclairés, que, parmi eux, se trouvent un grand nombre de médecins, que plusieurs sont des hommes que leur rang et leur caractère auraient détournés de s'exposer au ridicule en publiant des faits extraordinaires, s'ils n'avaient regardé comme un devoir de rendre hommage à la vérité ;

« 4° Que ceux qui ont rendu leur témoignage public par la voie de l'impression sont en bien petit nombre en comparaison de ceux qui, ayant vu les mêmes faits, se contentent de les attester quand on leur demande leur avis; que je pourrais, par exemple, citer dans cette dernière catégorie plus de trois cents personnes de ma connaissance, et que je ne connais certainement pas la meilleure partie de ceux qui sont aussi convaincus que moi;

« 5° Que dans le nombre beaucoup plus grand de ceux qui nient les effets du magnétisme, on ne trouve personne qui ait pris pour s'éclairer le seul moyen convenable et certain, quoiqu'on en trouve beaucoup qui ont vu en passant, ce qui est bien plus propre à détruire la confiance que de ne rien voir du tout ;

« 6° Que si quelques enthousiastes ignorants débitent des choses absurdes sur le magnétisme, c'est qu'ils ont vu des faits, et qu'emportés par leur imagination, ils en ont altéré la simplicité et les ont expliqués par des théories insensées ;

« 7° Qu'il est impossible que les cent quatre-vingt-huit membres qui, en 1789, composaient la société de Strasbourg, et dont la plupart sacrifiaient, depuis quatre ans, leur temps et même leur santé au traitement magnétique, soient des visionnaires, et que les malades qu'ils ont guéris, ainsi que les parents, les amis et les médecins de ces malades qui ont attesté les guérisons, et qui sont au moins au nombre de cinq cents, soient tous des dupes ;

« 8° Qu'on peut faire le même raisonnement pour les sociétés de Bordeaux, de Lyon, etc.;

« 9° Que le témoignage d'un grand nombre de magnétiseurs qui, sans appartenir à aucune société, ont obtenu les mêmes résultats, en traitant, pendant plusieurs années de suite, des malades isolément et en silence, détruit l'objection qu'on pourrait tirer de l'esprit de corps ;

« 10° Que, s'il y a parmi les magnétiseurs différence d'opinion sur la théorie, il n'y en a point sur la réalité et l'efficacité de l'agent qu'ils emploient ;

« 11° Que les commissaires de l'Académie des sciences et ceux de la Société royale de médecine, loin de nier les effets, en reconnaissent de fort extraordinaires ; et que, pour expliquer ces effets, ils ont recours à des causes insuffisantes et dont aucune n'existe dans les traitements qui ont eu lieu depuis 1784, puisque, dans ces traitements, on n'a plus vu ni crises convulsives, ni appareil propre à frapper l'imagination ;

« 12° Que, par le seul amour de la vérité, l'un des commissaires a eu le courage de faire un rapport particulier, quoique ses collègues, et même un ministre puissant, aient employé les plus fortes sollicitations pour l'en détourner ;

« 13° Qu'un grand nombre de pratiques en usage chez les anciens peuples, un grand nombre de guérisons opérées par la médecine d'attouchement et d'incantation, en un mot, une multitude de faits extraordinaires bien attestés, s'expliquent naturellement par le magnétisme, et que la connaissance des effets qu'il peut produire suffit pour renverser les opinions superstitieuses qui ont longtemps écrasé les hommes ;

« 14° Enfin que, depuis 1784, les expériences s'étant multipliées à l'infini, il est absurde de rappeler des objections dont aucune ne peut attaquer la pratique et la théorie adoptées aujourd'hui, et de rejeter, d'après ces objections, des faits qu'on peut, à chaque instant, vérifier soi-même. » (I, p. 52.)

C'est, en effet, à cette dernière preuve, l'*expérience personnelle*, que Deleuze en appelle pour ceux dont la conviction a résisté aux faits, aux témoignages, aux raisonne-

ments et aux considérations qui précèdent. Il conseille donc à tous ceux qui désirent consciencieusement et sérieusement la vérité, d'essayer de magnétiser eux-mêmes en se conformant à quelques règles d'un emploi facile, dont il donne l'énonciation dans les pages suivantes. Ces règles n'étant autres que celles qui sont déjà connues de nos lecteurs, et que chacun pourra retrouver dans l'*Art de magnétiser* (1), nous les passerons sous silence, pour abréger, afin de réserver une place aux lignes éloquentes qui terminent le premier volume de Deleuze.

« J'invite les hommes éclairés qui ont du loisir, et qui sont à portée de voir des malades, à faire l'essai du magnétisme sans rechercher les merveilles, sans s'inquiéter des objections, sans s'occuper des théories. L'esprit éprouve sans doute une jouissance bien vive à observer de nouveaux phénomènes, à pénétrer les secrets de la nature : mais le bonheur de soulager un être souffrant est cent fois au-dessus. En comparant le ravissement qu'ont excité chez moi les merveilles du somnambulisme, à la satisfaction que j'ai goûtée lorsque de violentes douleurs ont été d'abord adoucies, et bientôt entièrement dissipées par mes soins ; en me rappelant que j'ai sans peine renoncé aux agréments de la société, pour aller, six mois de suite, travailler à la guérison d'un hydropique, je puis attester que le plaisir de faire du bien l'emporte sur tous les autres.

« Le sentiment suffit pour nous persuader de cette vérité ; mais la pratique du magnétisme la prouve tous les jours par l'expérience, et c'est surtout en cela qu'il est favorable aux bonnes mœurs. »

prof. Raoux.

---

## Expériences magnétiques

*Exécutées dans la séance du 1er Décembre 1868 à Bologne.*

Nous trouvons dans le journal la *Salute*, de Bologne, (la Santé), diverses expériences que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs.

(1) Un vol. in-8, par Ch. Lafontaine, 3e édition, 1860, chez Germer-Baillière. 5 fr.

Par ces expériences, le président de la Société magnétique d'Italie, le professeur *Pietro d'Amico*, veut prouver que l'emploi du contact et des passes est inutile pour magnétiser, qu'il est même indécent. Il prétend en outre que la présence du magnétiseur n'est indispensable que pour parer à tout accident qui pourrait se présenter.

Nous nous permettrons de dire au professeur Amico que nous ne sommes point de son avis.

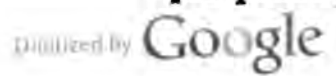
Nous prétendons tout au contraire que la présence du magnétiseur est toujours indispensable; nous déclarons que lorsqu'un magnétiseur a produit le sommeil ou même le plus petit effet magnétique, il ne doit pas, sous quelque prétexte que ce soit, quitter un seul instant la personne magnétisée par lui. Car, pendant son absence, il pourrait se présenter des accidents qu'il éviterait ou ne laisserait pas se développer s'il était auprès de son malade; mais nous disons plus encore, son absence pourrait même en provoquer. Le malade se sentant seul, et en quelque sorte abandonné dans un état particulier, pourrait s'inquiéter, se tourmenter, et faire déclarer des crises nerveuses ou d'autres, qui seraient nuisibles à sa santé.

Nous répéterons ici ce que nous avons dit souvent, et ce que nous ne saurions trop répéter : Le magnétiseur doit être bien convaincu qu'il tient dans ses mains la vie du patient, du malade qu'il a magnétisé, même sans l'avoir endormi.

Le magnétisme n'est point un jeu, de même que, par lui, on peut rendre la vie, de même par lui on peut tuer.

Quant au contact, blâmé par le président, nous le trouvons utile, et quel qu'il soit, il n'est jamais indécent, s'il est fait d'une manière convenable. Lorsqu'on magnétise un malade, il est quelquefois nécessaire d'employer l'imposition des mains soit sur la tête, soit sur l'estomac, soit sur toute autre partie du corps, et même pour certaines maladies, il faut parfois masser ou frictionner tout le corps du patient. Mais tout cela peut être fait de telle sorte que, la jeune femme, la jeune fille, même la plus pudique, ne peut s'en effaroucher.

Quant au contact des pouces, il faut être en vérité plus que prude pour le trouver indécent.



Du reste on peut magnétiser sans aucun contact, mais les effets sont généralement moins profonds, moins complets. Nous avons adopté le contact des pouces comme étant la méthode qui envahit le plus entièrement le système nerveux, et qui nous met à même de rétablir plus promptement l'équilibre dans un corps malade.

Les expériences suivantes, faites par le professeur Amico, sont le résultat de la concentration des jeunes filles sur elles-mêmes. Toute somnambule peut s'endormir seule sans regarder qui ou quoi que ce soit.

Quant aux personnes qui n'ont point été magnétisées, elles le peuvent aussi, mais avec du temps et quelques dangers.

CH. LAF.

Voici les expériences :

---

*La Santé, n° 5*

*Expériences magnétiques exécutées dans la séance du 1er Décembre 1868.*

Les phénomènes de magnétisme animal furent les suivantes :

« 1° Le président fit asseoir quatre jeunes filles au centre de la salle, à la distance de cinq pas l'une de l'autre, de manière à ce que chacune regardait l'autre en sens transversal. Il pria ces demoiselles de concentrer leur volonté de se trouver magnétisées sans influence extérieure.

« Après peu d'instants l'une d'elles se trouva magnétisée et les yeux fermés, les trois autres les yeux ouverts et immobiles. — Deux d'entre elles montraient de l'oppression et de la difficulté à respirer. — Le président alors s'approchant d'elles ferma les yeux des trois dernières et fit des passes magnétiques sur l'épigastre et sur le cœur, les dégageant de toute espèce de souffrance.

Quatre autres jeunes filles se mirent à la place des précédentes, et trois seulement se trouvèrent magnétisées, toujours par le moyen de leurs propres regards sur elles-mêmes.

« Une dame, qu'on priait de se laisser magnétiser, s'y



refusait. Mais au même moment, appelant au secours, elle demandait qu'on la portât en plein air, parce qu'elle sentait déjà l'influence magnétique. Le président la prit alors par la main, et ce simple contact endormit cette dame; mais on s'apercevait qu'elle souffrait.

Alors le son de la musique vint adoucir ses souffrances, et le calme remplacer l'agitation. Deux autres jeunes filles, qui étaient magnétisées, suivant l'impulsion de l'harmonie, se levèrent, exprimant par leur physionomie et par leurs gestes l'influence de la musique, tombant ensuite dans une espèce d'extase.

D'autres expériences furent faites sur des personnes qui n'avaient jamais été magnétisées, et le résultat fut surprenant, surtout dans quelques expériences de catalepsie et de lucidité.

Douze dames et un jeune homme furent magnétisés.

Le public était nombreux et de distinction. Plus de cent personnes assistèrent à toutes ces expériences.

La séance se termina à midi et demi.

---

## Recherches du docteur Brughera,

**Membre honoraire de la société magnétique d'Italie.**

*Faut-il regarder comme absolument nécessaire l'existence d'un fluide, cause efficiente des phénomènes magnétiques?*

« Si la *Santé* était un journal peu apprécié, il n'importerait de s'inquiéter des opinions qui y sont soutenues; mais comme c'est le contraire, et ci-dessous j'en rapporterai une preuve récente, je suis obligé de dire quelques mots, quand ce ne serait que pour obtenir des éclaircissements de la part d'hommes de talent, lesquels, dictant des règles pratiques sur le magnétisme, à la suite soit de la foule d'auteurs exclusivement fluidistes, soit de leur propres expériences, attribuèrent au fluide et firent dépendre de lui, tous les résultats des opérations magnétiques.

« Il est vrai que Mesmer et ses premiers disciples posèrent comme base de leur système, un fluide universel



(déjà indiqué sous divers noms par de très-anciens et célèbres auteurs de philosophie occulte), dont l'homme serait comme un petit réservoir inépuisable rayonnant suivant certains procédés sur les autres hommes, sur les animaux, sur les végétaux ; mais il n'est pas moins vrai que plusieurs de leurs successeurs, d'une égale renommée, démontrèrent à l'aide de raisonnements et de faits, qu'on avait trop accordé à la puissance fluidique.

Sans nous arrêter à équilibrer des raisonnements, il me semble que, dans les comptes-rendus de ce journal même, la *Santé*, parmi les très-intéressantes expériences du président professeur d'Amico, on trouve du reste de quoi combattre une idée, laquelle n'est après tout, pas autre chose qu'une hypothèse.

« Prenons, pour abréger, quelques expériences faites par le cher professeur ci-dessus nommé, dans les diverses séances mensuelles, et pour être plus bref encore, je me contenterai des trois suivantes :

« 1° Magnétisation de personnes qui s'y refusent, en un instant ; 2° magnétisation par le regard ; 3° enfin, magnétisation au moyen du son du piano.

«Pour qu'on puisse supposer la transmission du fluide, il faut : 1° Que la sécrétion interne s'en fasse dans le magnétiseur ; 2° que l'émission en ait lieu au moyen des tubes digitaux ; 3° que le patient en devienne pénétré ; tout cela exige des préparatifs de la part du magnétiseur, une disposition du sujet à recevoir, et en somme, un certain temps. Mais dans la magnétisation instantanée d'un individu, dans la magnétisation en une seconde d'un sujet ; dans la magnétisation d'un troisième par le moyen des mélodies d'un instrument de musique, comment pourrons-nous voir la successive vérification des trois points requis sus-indiqués, et le temps matériel suffisant ne fût-ce que peu de minutes? Dans la première circonstance le temps manque, dans la deuxième il manquerait de plus un autre élément nécessaire, c'est-à-dire la disposition à recevoir, la personne renitente cherchant à réagir de toutes ses forces physiques et morales. Ensuite, quant au sujet magnétisé par la musique il faudrait donc croire que le magnétiseur abandonnât son fluide sur le clavier,



d'où il se communiquerait à l'instrument, pour aller ensuite, transporté par le son ou les ondes sonores, frapper envahir précisément la personne voulue par le magnétiseur, au milieu d'une atmosphère imprégnée des fluides les plus divers et les plus contraires, laissant de côté ceux qui pourraient l'intercepter par leur nature absorbante ou par un désir intense.

« Je respecte la croyance en un fluide sans la partager entièrement, ou tout au moins sans lui donner une importance souveraine et essentielle; cependant il me semble qu'en présence des admirables phénomènes précités, il conviendrait moins de s'arrêter à une hypothèse que d'étudier, pour trouver si possible la vraie cause de faits aussi merveilleux qu'extraordinaires; ainsi veut la loi du progrès par laquelle le fameux *non plus ultra* des colonnes d'Hercule devient ridicule, de même que l'enfantin *non possumus*, et l'absurde *droit divin.*

---

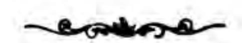
## *La Santé, nº 6.*

### *Effets de suggestion sans somnambulisme.*

M. Perroni Michele, membre correspondant honoraire de notre société, demeurant à Naples, nous fait savoir qu'il a obtenu un phénomène sans somnambulisme.

M. Perroni faisant fixer dans un miroir un de ses amis, pensa qu'il lui apparût une personne. Au bout de quelques minutes l'ami pâlit, et tremblant déclarait qu'il voyait une figure et plusieurs phénomènes que lui-même ignorait.

Quelques jours après l'ami se confessait, et le prêtre lui déconseillant de semblables expériences, lui disait que c'était le fait du diable; mais l'ami persuadé que le diable n'avait rien à faire là-dedans, a répété l'expérience qui a de nouveau bien réussi.



## Société magnétique de Strasbourg

Parmi les sociétés qui se fondèrent le siècle dernier, à Lyon, à Bordeaux et dans d'autes villes de la France, pour étudier théoriquement et pratiquement le magnétisme animal, la *Société harmonique des amis réunis de Strasbourg*, qui fonctionna pendant quatre ans, occupe la première place. Voici, à ce sujet, quelques lignes empruntées à *l'Histoire critique du magnétisme*, par Deleuze, (II, 193) :

« La société harmonique de Strasbourg, fondée au mois d'Août 1785 par M. le marquis de Puységur, fut d'abord peu nombreuse ; mais les succès qu'elle obtint, et les principes qui la dirigeaient, la rendirent si célèbre, qu'elle s'accrut d'année en année jusqu'en 1789. A cette époque elle était composée d'environ deux cents membres, les uns résidant à Strasbourg, les autres dans plusieurs villes de l'Alsace, du Dauphiné et de la Suisse. On comptait parmi eux des médecins, des chirurgiens, des hommes livrés à l'étude des sciences, et tous étaient distingués par l'éducation qu'ils avaient reçue, et par l'état qu'ils avaient dans le monde, La société s'était de plus attachée des médecins connus, qui, sans coopérer à ses travaux, se chargeaient de constater l'état des malades qui se présentaient au traitement public. »

« D'après les règlements que tous les membres s'étaient engagés à suivre, ceux qui faisaient des traitements particuliers étaient obligés de remettre à la société une relation, signée d'eux, des cures qu'ils avaient opérées. Cette relation était ordinairement attestée par ceux qui avaient éprouvé les effets du magnétisme, par leurs parents et par plusieurs témoins éclairés. »

« A la fin de chaque année, le comité de la société faisait un choix parmi les mémoires qui lui avaient été remis, et il publiait, soit par extrait, soit en entier, ceux qui présentaient le plus d'intérêt. Trois volumes avaient paru ; le quatrième allait être imprimé, lorsque la société fut dissoute par la révolution, à la fin de 1789. »

« La plupart des faits appartiennent à la classe de ceux sur lesquels l'illusion est impossible, et le nom des per-



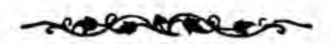
sonnes qui ont signé les rapports suffit pour écarter tout soupçon de mauvaise foi. »

« Cependant il est des choses dont on est réellement convaincu que lorsqu'on les a vues soi-même, bien que l'accord de cinq cents témoins pour attester des faits qui pendant cinq ans se sont renouvelés sous leurs yeux, soit à la ville, soit à la campagne, si cet accord avait lieu pour soutenir une fausseté, fût encore plus étonnant, plus incompréhensible, que tous les phénomènes qu'ils racontent. Aussi, pour faire adopter aux hommes des vérités d'un nouvel ordre, faut-il peut-être les leur présenter graduellement, en leur montrant d'abord celles qui s'écartent le moins de l'ordre commun, et leur faisant sentir la liaison entre les choses dont ils reconnaissent la certitude, et celles qu'on leur propose d'examiner... »

« Je dois remarquer combien l'établissement des sociétés de *l'harmonie* était utile, combien celle de Strasbourg, la plus nombreuse et la plus célèbre de toutes, a rendu de services, et combien il est malheureux qu'elle ait été dissoute. » (II, 197.)

Deleuze a certainement raison de regretter ces sociétés de *coopération* scientifique et expérimentale, et ce n'est pas seulement en matière de magnétisme que nous devons revenir aux courageuses et aux fécondes aspirations du XVIIIe siècle, si nous voulons recueillir tous les fruits qui furent semés dans cette grande époque et qui commençaient à éclore en 1789.

Prof. RAOUX.



## Somnambulisme spontané. — Lucidité

La *Revue spiritualiste* de Paris contient, dans son dernier numéro, un fait de lucidité remarquable qu'elle emprunte à un journal américain : *The present age.*

La *Revue* l'attribue naturellement à la médianimité et aux esprits ; mais nous croyons reconnaître simplement un fait de somnambulisme *spontané*, comme nous en avons souvent observé sur des personnes impressionnables et d'une certaine nervosité. Ce somnambulisme est presque

toujours la conséquence d'un état morbide du système nerveux, et il constitue une affection nerveuse périodique ou régulière; généralement comme son nom l'indique, il éclate tout à coup et involontairement dans l'état de veille, et il se termine aussi subitement, sans qu'on ait conscience de la fin ni du commencement. Généralement aussi, la lucidité qui se présente est des plus étonnantes.

Nous avons vu au Mans, une jeune femme qui tombait dans cet état, elle nous a étonné parfois, en nous racontant des faits d'avenir qui se sont toujours réalisés. Tout à coup elle cessait sa broderie; elle parlait de sa voix naturelle, rien en elle ne paraissait changé, et l'instant d'après, reprenant son travail, elle continuait la conversation comme si elle ne l'avait pas interrompue; semblable en cela à Cazotte qui, lui aussi, avait des accès de somnambulisme spontané, pendant lesquels il prédisait les horreurs de la révolution, et qui un instant après ne s'en doutait pas.

Mais voici le fait raconté par la personne elle-même, M. J. C. Willams. Nous le donnons tel que nous l'avons lu dans la *Revue spiritualiste*, sans en changer un mot ni une phrase:

« En entrant un matin, il y a environ deux semaines, dans un omnibus, je le trouvai occupé par un couple de dames, l'une, d'environ trente ans, élégamment vêtue de noir; l'autre, beaucoup plus jeune, portant un costume clair, du genre si porté par les dames aujourd'hui.

« Le mouvement affairé et varié sur le trottoir occupait l'attention de la première, tandis que la dernière était entièrement absorbée dans une revue scientifique, ouvrage profond et logique qu'on ne voit pas souvent entre les mains d'une dame. Nous allâmes ainsi en silence jusqu'à une certaine distance, lorsque la voiture s'arrêta et la dame en noir se leva et sortit. Il y avait en elle quelque chose qui me rappela une personne que j'avais rencontrée autrefois et me reporta à l'heure la plus amère de ma vie.

«Je fis volontairement un soupir que, je crois, la dame qui lisait entendit, car elle leva les yeux pour la première fois depuis que j'étais monté. Je me sentis assez mal à



l'aise quand ses yeux noirs et expressifs se reposèrent sur moi, car il me sembla qu'elle voyait ma pensée même, et j'éprouvai un soulagement quand ils retombèrent sur la page. Je remarquai bientôt que ses mains tremblaient, ou plutôt sautaient, ce qui alla en augmentant, jusqu'à ce qu'au bout de quelques moments elle mît de côté sa lecture et se retourna pour regarder par la portière. Ses couleurs avaient abandonné sa figure, sur laquelle la sueur perlait comme la pluie, en dépit du mouchoir. Comme la voiture était de nouveau sur le point de s'arrêter, elle se leva et alla pour prendre son ombrelle sur le siége, lorsque, par quelque puissance invisible pour moi, celle-ci fut portée à un couple de mètres de sa portée, aussi promptement que la pensée.

« Elle vit que j'observais le mouvement, et avec un air de résignation aux puissances occultes qu'il y avait, elle prit place à côté de moi et me dit :

« Excusez, je vous prie, ma familiarité, vous avez perdu quelque chose.

« — Pouvez-vous me dire ce que c'est? demandai-je; pouvez-vous me le décrire?

« — C'est une bague. Une bague en or plein, unie en dessous, avec un dessus carré, pas tout à fait carré cependant; il est un peu plus long que large et à chaque coin est enchâssé un petit diamant; sur le carré se trouvent deux lettres, C. W., les initiales du donateur.

« — Pouvez-vous me dire où est le donateur?

« — Il a été enseveli dans la mer, mais il est à côté de vous en esprit, et c'est par son influence que je vous dis ceci.

« — Pouvez-vous le dépeindre?

« — Il est à peu près de votre taille, mince, le teint très-clair, un front haut et large, des cheveux clairs et bouclés, des yeux bleus qui sont foncés et très-agréables, et au-dessous du droit une longue cicatrice qui a l'air récente; il porte des moustaches et une impériale, et sa main gauche a l'air beaucoup plus petite que l'autre.

« — Pouvez-vous me dire où est ma bague?

« — Je vous vois auprès d'une malle, une grande malle en peau de veau; elle a l'air vieille. A côté de vous est un grand sac noir, dans lequel vous mettez des vêtements,

blancs pour la plupart; vous les bourrez dans tous les sens; la bague glisse de vos doigts pendant que vous les entassez, mais vous ne vous en apercevez pas; vous fermez le sac avec une clé qui est attachée à la poignée par un cordon rouge; vous l'avez porté chez une femme aux cheveux très-clairs, très-petite et grosse, mais elle ne les a pas encore sortis. Allez chercher le sac et vous y trouverez votre bague. »

« Elle se leva et reprit la place qu'elle avait quittée. Comme elle le faisait, je lui demandai son nom, qu'elle me donna, M[rs] F. Stevens. Les couleurs reparurent sur son visage, toute agitation cessa, et elle fut bientôt si occupée de lecture, qu'elle semblait étrangère à tout le reste, jusqu'à ce que le conducteur la fit souvenir de la rue.

« Je n'avais jamais rencontré cette dame auparavant, à ma connaissance, et voici les faits de l'affaire dont elle parlait :

« Il y a neuf ans, un frère unique et moi, nous allâmes en Californie; nous y restâmes cinq ans, et nous repartîmes pour revenir chez nous. Bientôt après avoir quitté San-Francisco, mon frère fut pris de la fièvre, mourut, et fut enseveli dans l'Océan. Immédiatement avant sa mort, il prit la bague que la dame avait décrite avec tant d'exactitude, et la mit à mon doigt, où je l'ai toujours portée depuis, jusqu'au moment de l'incident ci-dessus rapporté. Un soir je m'aperçus que la bague me manquait. Je la cherchai dans ma chambre, mais comme j'avais parcouru la Cité la plus grande partie de la journée, je la regardai comme perdue.

« J'y étais attaché plus qu'à toutes les autres choses que je possédais, et sa perte m'affecta plus profondément que toutes les autres que j'avais éprouvées dans ma vie. J'avais une malle et un sac qu'elle dépeignit aussi bien que je l'aurais pu moi-même, et je mis des vêtements dans le sac pour le blanchissage, mais j'avais oublié si c'était le jour même où je perdi ma bague ou non. La veille, au soir, je les avais portés chez une blanchisseuse, dont la description était exacte aussi. Je pris la voiture qui conduisait à la maison de la femme, je demandai mon sac, qui me fut présenté de même que je le lui avais laissé;

ma main tremblait un peu, malgré moi, lorsque je l'ouvris et que je secouai chaque objet; mais elle trembla encore plus quand ma bague tomba de dedans une veste de toile et roula sur le plancher. L'ayant retrouvée, elle m'était doublement chère, considérant les circonstances particulières qui me l'avaient rendue.

« La description de mon frère était parfaite, particulièrement la cicatrice de son front et sa petite main.

« Que Mme Stevens soit un médium de renom ou point, je n'en sais rien, mais elle m'a donné la meilleure preuve que j'aie jamais vue et aussi bonne que j'aie jamais lue.

« La dame habillée de noir étant dans la voiture avec elle ressemblait beaucoup à une autre qui était à bord du vaisseau quand mon frère fut enseveli, et qui fit tout pour me réconcilier avec l'œuvre de la Providence, comme elle l'appelait. Le monde ne m'a jamais paru le même depuis cette heure terrible; mais quand je regarde ma bague, je sens qu'il n'est pas parti, et un sentiment de réconciliation que je n'ai jamais éprouvé avant se répand en moi. Je remercie Mme Stevens avec une reconnaissance qui ne peut s'exprimer par des mots; j'espère la rencontrer de nouveau, et puisse-t-elle donner à d'autres ce qui est aussi inestimable que ce qui m'a été donné. »

## Conférences sur le pouvoir magnétique de l'homme

*par le baron Dupotet (Novembre 1868, à Paris).*

Nous lisons dans le *Magnétiseur universel*, publié par M. Fauvelle le Gallois (nº du 15 Décembre 1868), un compte-rendu des conférences données dernièrement à Paris par le baron Dupotet. Voici quelques fragments de cet article :

« M. Dupotet est un des princes de la science magnétique actuelle, et, malgré ses soixante-treize ans, il sait encore tenir la hampe du drapeau magnétique, et faire face à tout le corps médical....

« Que de gens ont dû être étonnés quand M. Dupotet,

après une nouvelle excursion sur le magnétisme au point de vue de la thérapeutique, le mit enfin sur le terrain de la moralisation universelle, de l'harmonie vainement cherchée par les matérialistes et les spiritualistes par trop rêveurs. Il a dit surtout une parole très-belle que je ne puis m'empêcher d'insérer avant l'analyse promise ; la voici :

« Jadis, dit-il, on dit à l'homme : « Fais bien, car Dieu te voit. » Cela suffisait pour le temps ; mais de nos jours, comme l'homme a ri de Dieu, le magnétisme vient lui dire : « *Fais bien, car l'homme te voit.* » Toute la doctrine du somnambulisme est là ; doctrine que nous nous efforçons depuis longtemps de faire comprendre à l'humanité, et qui tient en elle tout un monde nouveau, toute une révolution morale, comme l'a dit M. Dupotet, qui ajouta :

« Quand un certain nombre de voleurs auront été arrêtés par les moyens magnétiques, cela donnera à réfléchir aux autres. » Dans l'analyse nous traiterons longuement ce sujet que M. Dupotet a fait ressortir avec beaucoup d'éclat. En se déclarant *spiritualiste* et en souffletant le matérialiste auquel il dit : *Arrête, cherche l'homme dans l'homme, et ne fouille pas son cadavre pour le connaître ; l'homme que tu dois connaître, c'est toi*, M. Dupotet, disons-le, est donc en plein rapport d'idées avec notre publication, à laquelle il vient de donner un brillant appui en traitant de l'idéal magnétique comme nous le comprenons, non-seulement guérisseur du corps, mais encore harmonisateur, si je puis dire, de l'humanité. Il traita brillamment de nouveau la question médicale, et rapporta plusieurs cures, faites avec un succès complet, sur des maladies aiguës.

« Avant de prendre le magnétisme par le bas, M. Dupotet l'a donc pris par le haut, et l'on peut dire que cette conférence s'est résumée dans la démonstration de toute l'étendue de la philosophie spiritualiste du magnétisme. Je ne sais si des matérialistes étaient dans la salle, mais toujours est-il que les paroles de M. Dupotet ont dû leur donner terriblement à réfléchir (s'ils sont de bonne foi). »

* * *





## Somnambulisme naturel

*Pressentiment. — Une vision.*

Dans le journal *le Spiritisme, à Lyon*, nous trouvons cet article que nous transcrivons !

« Nous lisons dans une feuille médicale de Londres, un fait dont elle garantit la parfaite exactitude :

« La semaine dernière, M. Samuel W..., un des principaux employés de la Banque, dut quitter de bonne heure une soirée à laquelle il avait été invité avec sa femme, parce qu'il se trouva fort indisposé. Il rentra chez lui avec une fièvre de cheval. On envoya chercher le docteur; celui-ci avait été appelé dans une ville des environs, et il ne devait rentrer que fort tard dans la nuit.

Mme Samuel se décida à attendre le médecin au chevet de son mari. Bien que, en proie à une fièvre ardente, le malade dormait tranquillement. Mme Samuel, un peu tranquillisée, voyant que son mari ne souffrait pas, ne lutta pas contre le sommeil et s'endormit à son tour.

Vers trois heures, elle entendit résonner la sonnette de la porte d'entrée, côté des maîtres et des visites. Elle quitta avec précipitation son fauteuil, prit un bougeoir, et descendit au salon.

Là, elle s'attendait à voir entrer le médecin. La porte du salon s'ouvrit, mais à la place du docteur, elle vit entrer son fils Edouard, un garçon de douze ans, qui est dans un collége de Windsor. Il était très-pâle et avait la tête entourée d'un large bandeau blanc.

— Tu attendais le médecin pour papa, n'est-ce pas, fit-il en embrassant sa mère. Mais papa va mieux, ce n'est rien même, il se lèvera demain. C'est moi qui ai besoin d'un bon médecin. Tâche de l'appeler tout de suite, car celui du collége n'y entend pas grand'chose.

Saisie, effrayée, Mme Samuel eut la force de sonner. La femme de chambre arriva. Elle trouva sa maîtresse au milieu du salon, immobile, le bougeoir à la main. Le bruit de sa voix réveilla Mme Samuel. Elle avait été l'objet d'une vision,, d'un rêve, appelons-le comme nous voudrons. Elle se rappelait tout, et répéta à sa camériste ce qu'elle

avait cru entendre. Puis, elle s'écria en pleurant: « Un malheur a dû arriver à mon fils. »

Le médecin tant attendu arriva. Il examina M. Samuel. La fièvre avait presque disparu. Il affirma que cela n'é-vait été qu'une simple fièvre nerveuse, qui suit son cours et finit en quelques heures.

La mère, après ces paroles rassurantes, narra au doc-teur ce qui lui était arrivé une heure avant. L'homme de l'art, — par incrédulité ou par envie de se reposer peut-être — conseilla Mme Samuel de n'attacher aucune impor-tance à ces fantômes. Il dut cependant céder aux prières, aux angoisses de la mère et l'accompagner à Windsor.

Au point du jour, ils arrivèrent au collège. Mme Samuel demanda des nouvelles de son fils; on lui répondit qu'il était à l'infirmerie de la veille. Le cœur de la pauvre mère se serra; le docteur devint soucieux.

Bref, on visita l'enfant. Il s'était fait une large blessure au front en jouant dans le jardin. On lui avait donné les premiers soins, seulement on l'avait mal pansé. La bles-sure n'avait rien de dangereux pourtant.

Voici le fait dans tous ses détails, et nous les tenons de personnes dignes de foi, finit la dite feuille. Double vue ou rêve, on doit le considérer toujours comme un fait peu ordinaire. »

---

### *Les réflexions du rédacteur du journal*

#### LE SPIRITISME A LYON

« Pour la clarté de notre explication, rappelons que l'Es-prit ou âme est l'être principal, puisque c'est l'être *pen-sant et survivant;* le corps n'est donc qu'un *accessoire* de l'Esprit, une enveloppe, un vêtement qu'il quitte quand il est usé. Outre cette enveloppe matérielle, l'Esprit en a une seconde, semi-matérielle, qui l'unit à la première, à la mort, l'Esprit se dépouille de celle-ci, mais non de la seconde, à laquelle nous donnons le nom de *Perisprit.*

« Cette enveloppe semi-matérielle, qui affecte la forme humaine, constitue pour lui un corps fluidique dont il se sert comme dans le cas relaté plus haut.



« Pour cette communication, l'Esprit ou âme de l'enfant, comme vous voudrez l'appeler, a abandonné son corps, suivi d'une partie de son périsprit, et a laissé la matière dans un état voisin de la mort. Nous disons voisin de la mort, parce qu'il est resté dans le corps un lien qui rattache le perisprit et l'âme à la matière.

« C'est cette intuition forte et vibrante au réveil de la mère qui lui fit prier le docteur de l'accompagner sans perdre une minute vers son fils malade.

« Le fait d'aller voir, pendant le sommeil, des amis, des parents, des connaissances, des gens qui peuvent nous être utiles, est tellement fréquent, que nous l'accomplissons presque toutes les nuits. Pendant que le corps repose, l'esprit se dégage des liens matériels; il est plus libre, et peut plus facilement voir les Esprits avec lesquels il entre en communication.

## Nos réflexions

Tout en respectant les convictions du rédacteur du journal *le Spiritisme à Lyon,* nous le prierons de nous permettre de combattre ses réflexions.

D'abord, nous n'admettons pas que l'âme puisse — sans occasionner la mort — qnitter le corps qui lui sert d'enveloppe.

2° Nous ne croyons pas à la possibilité de la communication des âmes, des Esprits, avec nous autres pauvres mortels vivants.

Non, l'âme ou l'esprit de personnes mortes, hier ou anciennement, ne peut se présenter à nous; non elle ne peut communiquer avec nous, soit par l'intermédiaire d'une table, d'un crayon, ou de tout autre moyen.

Nous ne prétendons pas dire qu'il n'y a pas d'esprits voltigeant autour de nous, — nous ne le nions pas, — nous l'ignorons. — Mais n'en n'ayant jamais vus, n'ayant jamais eu une preuve d'eux-mêmes ni de leur *périsprit;* n'ayant jamais rien senti qui pût nous faire croire à leur présence où à leur immixtion dans notre vie, nous nous croyons en droit de dire, que notre conviction intime est, que l'Esprit ou l'âme des personnes mortes ne peut entrer en communi-



cation avec nous vivants. Leur vie, — s'ils en ont une, — ce que nous ne pouvons savoir, — doit être d'un autre ordre que la nôtre.

Croire que l'âme d'une personne morte peut revenir sur cette terre, ce serait en vérité, revenir aux contes de revenants avec lesquels nos nourrices nous effrayaient.

Mais quoique nous ne soyons pas spirites, et peut-être même parce que nous ne le sommes pas, nous admettons avec une conviction profonde, que deux âmes dans des conditions analogues d'existence, peuvent dans certaines circonstances, communiquer entre elles, même à de grandes distances.

Ainsi nous avons la preuve que l'âme d'une personne malade, mourante, peut impressionner vivement l'âme d'une personne éloignée, sur laquelle elle concentre toutes les forces de sa pensée, elle le peut au point de lui faire sentir qu'elle se meurt.

Pour nous donc, nous ne mettons point en doute le fait raconté ci-dessus, nous en avons si souvent vu de semblables, que nous y croyons, et qu'au besoin nous l'affirmerions. Il n'a rien d'extraordinaire, et nous nous l'expliquons très-bien, mais sans les *Esprits* ni les *périsprits.*

L'enfant était dangereusement blessé à la tête, pendant son insomnie douloureuse, il pensa à sa mère, dont les soins si tendres, si affectueux, auraient adouci ses souffrances; il regrettait son absence, il désirait la voir près de lui, il l'appelait intérieurement, sa pensée entière était concentrée sur elle; tous les effluves vitaux, tout le fluide dont son âme pouvait disposer, étaient lancés vers cette mère chérie.

Ou bien encore, c'était pendant un sommeil fiévreux, dans lequel, l'âme s'appartenant davantage, peut agir avec plus de force sous l'influence des mêmes pensées; mais n'importe quel fut l'état de l'enfant, puisque l'effet devait être le même.

La mère se trouvait au moment même impressionnée par la maladie subite de son mari; tout en le soignant, elle s'endormit dans un état nerveux en pensant à son fils éloigné; pendant ce sommeil inquiet, tourmenté, elle eut un accès de *somnambulisme naturel.* Toutes ses pensées



se tournèrent vers son fils, son âme était en quelque sorte éveillée par celle de l'enfant dont les effluves arrivaient à elle. Elle le sentit malade; elle le vit comme les somnambules magnétiques et naturels voient à distance, puis, l'hallucination s'empara d'elle et le lui présenta arrivant blessé. La secousse fut trop forte, l'accès de somnambulisme cessa instantanément, et la pauvre mère se réveilla debout dans son salon, se rappelant ce songe affreux qui était une vérité.

C'est un fait simple qui découle de l'état physique et moral dans lequel se trouvaient ces deux êtres qui avaient une grande affinité entre eux.

Non-seulement nous croyons à ces faits sans avoir besoin de faire intervenir les Esprits; mais nous croyons aussi qu'un homme en bonne santé, peut, par un acte de volonté fortement exprimée, agir à distance sur un être éloigné, lorsqu'il y a entre eux une sympathie profonde.

« Il y a dans l'homme (dit Van Helmont,) une énergie « telle, que, par sa seule volonté, il peut agir hors de lui « et exercer une influence sur un objet très-éloigné. »

« L'âme (dit-il encore,) est douée d'une force plastique « qu'elle peut envoyer au loin par la volonté. »

« La volonté (s'écrie-t-il,) est la première des puissances. »

Nous croyons à cela parce que nous en avons eu des preuves positives. Nous avons agi nous-même, à trente lieues de distance, de Paris à Orléans. Nous avons endormi et provoqué le somnambulisme magnétique, de Lyon à Marseille. Nous avons voulu que des personnes éloignées, avec lesquelles nous n'avions plus de relations, nous vissent dans leur sommeil comme si nous avions été près d'elles, et elles nous ont vu au jour, à l'heure que nous avions agi.

Nous n'avons pas appelé à notre aide les Esprits; nous ne nous sommes point servi de tables ni de crayons, non : *nous avons voulu*, convaincu que l'homme peut tout ce qu'il veut fortement. nous nous rappelons et nous suivons les paroles de de Puységur: Croyez et Veuillez.

Charles Laf.

---



## Le Magnétisme à Lausanne

Il y deux mois à peu près, plusieurs personnes de Lausanne me prièrent de venir donner une séance de magnétisme au profit des inondés. J'y consentis avec plaisir, sans vouloir aucune rémunération, et je gardai même pour mon compte les frais de voyage, d'hôtel, de somnambules, etc. voulant m'associer autant que possible à cette bonne action.

Le public parut généralement satisfait des expériences que je présentai. Cependant un journal, l'*Estafette* inséra un article d'un docteur Rouge, dans lequel perçait à chaque mot une hostilité prononcée contre le magnétisme et une animosité malveillante qui m'était personnelle.

Voici le commencement :

« Monsieur le Rédacteur, —*j'estime avoir droit à la reconnaissance des inondés. C'est en effet pour leur porter mon obole que surmontant un profond sentiment de répulsion pour les magnétiseurs, je me suis rendu l'autre soir au Musée industriel* (1).....

Le reste est à l'avenant, et de plus, les expériences sont falsifiées, les faits sont tronqués.

D'autres critiques du même genre ont été faites dans un autre journal, le *Conteur vaudois*, avec la même mauvaise foi et la même malveillance.

D'autre part, des articles en faveur du magnétisme et même du magnétiseur, ont été insérés par des personnes croyantes ; de sorte que ces messieurs qui voulaient étouffer, anéantir le magnétisme, l'ont au contraire lancé si bien, qu'on ne s'aborde plus dans Lausanne qu'en se demandant si on est croyant ou incrédule.

D'ailleurs le public ne fut pas de l'avis de ces détracteurs, il m'en donna une preuve évidente. Quarante élèves se firent inscrire et suivirent un cours pratique que je leur donnai ; et à chaque leçon, ils témoignèrent leur satisfaction, ce dont je les remercie aujourd'hui.

Après la quatrième leçon, dans laquelle je fis l'expérience de l'eau magnétisée sur un galvanomètre dont les aiguilles dévièrent de 4 degrés, un article parut (2), qui dénatura

(1) L'*Estafette*, 28 Novembre 1868.
(2) Voir l'*Estafette* du 30 Janvier.



toutes les expériences, et auquel répondirent deux autres articles qui rétablirent la vérité (1).

Je ne pensais pas en vérité pouvoir inspirer autant de dégoût à un chirurgien et à un journaliste; il est vrai que celui-ci cumule, il est encore marchand de quelque chose, et de plus, et surtout, il est secrétaire du Conseil de santé dont le chirurgien est le président. Ce qui m'explique très-bien la conformité de leurs idées.

Mais ces deux messieurs peuvent continuer leurs mensonges, leurs calomnies, la propagande que j'ai été faire aura des résultats.

Grâce au docteur Rouge et à M. Monnet, on s'occupe et on s'occupera maintenant du magnétisme à Lausanne; des malades se feront magnétiser et s'en trouveront mieux que des médicaments pharmaceutiques, — on en sait quelque chose à Genève, — des élèves ont déjà produit des effets positifs, l'un sur sa mère, l'autre sur des personnes qui n'avaient jamais été magnétisées.

Moi-même, n'ai-je pas, après la première séance, rendu la vie à une jeune femme mourante, Mme *de Senger*, dont le médecin désespérait. Le magnétisme aida puissamment la médecine; honneur au médecin qui sait ainsi comprendre ses devoirs et qui accepte tout pour sauver son malade.

Je ne suis point fâché d'avoir servi de bouc émissaire à ces aimables et véridiques chroniqueurs, puisque je suis arrivé à implanter le magnétisme dans Lausanne.

Ch. LAFONTAINE.

---

## Vomissements chroniques

Madame P., âgée de quarante-huit ans, étant atteinte depuis longtemps de vomissements qui ne lui donnaient pas un moment de repos; elle ne pouvait conserver aucun aliment, ni même aucune boisson. Elle avait en outre une douleur aiguë au foie qui la faisait beaucoup souffrir.

Un de nos élèves, M. Zaugg, la magnétisa, il lui donna de l'eau magnétisée, qu'elle put garder; il lui en fit mettre en compresses sur l'estomac, et bientôt les vomissements diminuèrent, ainsi que la douleur du côté droit.

En vingt jours de magnétisation, tous les accidents cessèrent, et Madame P. fut guérie entièrement en trois mois par M. Zaugg.

(1) Voir l'*Estafette* des 1er et 2 Février.

Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3

N° 3 Mars 1869 9me Année

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISME A LAUSANNE. — LE CORPS N'EST-IL QU'UNE SIMPLE ENVELOPPE. — BIBLIOGRAPHIE. SOLUTION RATIONNELLE DU PROBLÈME SPIRITE PAR UN SPIRITISTE. — THÉRAPEUTIQUE, — HYSTÉRIE. — CONGESTION CÉRÉBRALE. — HYDROPISIE *(suite de couches)*. — LETTRES DE LAMARTINE A JULES FOREST. — LA VÉRITÉ SUR LAMARTINE. — ACADÉMIE DES SCIENCES. — IMPRUDENCE D'UN PHARMACIEN.

## Société de Magnétisme à Lausanne

Nous ne pouvons qu'applaudir à la formation d'une société de magnétisme à Lausanne. Nous ne pouvions espérer un résultat plus heureux de notre propagande. C'est le démenti le plus formel à toutes les insinuations que certains hommes se sont permises dans deux journaux et dans le public. Ils ont voulu nous tuer, ils nous ont mis au contraire sur un pavoi.

Aujourd'hui que nous ne sommes plus en cause, que ce sont les Lausannois eux-mêmes qui magnétisent, la malveillance se taira ; les membres de la société obtiendront des effets, produiront des guérisons, et bientôt chacun demandera à se réunir aux hommes qui ont eu le courage de prendre l'initiative dans des circonstances où l'on déversait, non-seulement le ridicule, mais encore le mépris sur tout homme qui déclarait croire au magnétisme.

Les trois hommes que, par respect pour nous-même, nous ne voulons pas nommer ici, ont fait preuve de trop d'ignorance et de trop de mauvaise foi dans leur critique mensongère, pour qu'ils puissent — maintenant que la lumière est faite — obtenir le moindre degré de croyance, ils auront beau faire et beau dire, le magnétisme est entré dans Lausanne, il s'y maintiendra ; nous sommes heureux d'y avoir contribué. Ch. Laf.



Voici ce qu'on nous écrit de Lausanne, en date du 24 Février :

Les personnes qui ont suivi le cours de M. Lafontaine viennent de fonder, à Lausanne, une *société magnétique* qui compte déjà plus de vingt membres, parmi lesquels plusieurs dames du pays et de l'étranger. Prenant pour devise cette belle épigraphe de l'*Union magnétique*, *Cherchons le vrai*, *faisons le bien*, la nouvelle société n'arborera aucun drapeau exclusif, et demandera des lumières à toutes les écoles et à tous les hommes qui s'occupent du soulagement et de la guérison des maux de leurs semblables, qu'ils se nomment *fluidistes* ou *animistes*, *homéopathes* ou *allopathes*. L'art de guérir est encore si loin de la certitude et de la puissance de l'hygiène; il est encore si hésitant et si problématique devant un grand nombre de maladies, que ses représentants sont bien mal inspirés lorsqu'ils s'isolent et se combattent, souvent sans se connaître, au lieu de se fournir mutuellement des armes contre l'ennemi commun. Voilà pourquoi la nouvelle société magnétique, suivant le judicieux exemple de celle qui fut fondée à Strasbourg en 1785 par le marquis de Puységur, et qui comptait beaucoup de médecins parmi ses membres, verra avec une grande satisfaction des membres du corps médical s'intéresser ou même s'associer à ses travaux.

A ce premier but essentiellement philanthropique, la société de Lausanne en ajoutera un autre non moins important, concernant les applications du magnétisme à l'*éducation* en général, et particulièrement à la recherche et au développement des aptitudes spéciales.

Quant aux hypothèses et aux visions du mysticisme, la société les écartera complétement de son programme, afin de rester toujours fidèle aux principes rationnels et aux règles positives de l'observation et de la science.

Outre les avantages résultant de la communication de leurs études et de leurs expériences personnelles, les membres de cette société profiteront encore des échanges et des relations qui pourront s'établir avec les sociétés magnétiques de la France et des autres pays. Enfin, ils trouve-



ront de précieuses ressources dans la création d'une *bibliothèque magnétique*, qui se composera des journaux et des ouvrages achetés par la société elle-même, ou offerts par les auteurs et par les autres sociétés de magnétisme.

Les personnes qui désireraient faire partie de cette association ou obtenir de plus amples renseignements, pourront s'adresser aux membres du Comité ou au *Président de la Société magnétique de Lausanne.* X. X.

---

## Le corps n'est-il qu'une simple enveloppe?

Je n'ouvre pas un traité ou un journal de spiritisme que je n'y trouve presque à chaque page ces expressions : « Le corps n'est qu'une enveloppe, un vêtement que l'on quitte quand il est usé. » J'avoue que cette manière de parler me blesse et m'offusque. Si l'on entend par là que le corps n'est qu'un accessoire, à la bonne heure, nous sommes d'accord. Mais qu'il ne soit qu'un vêtement, nous ne le sommes plus. Prenons garde à l'erreur antique du manichéisme qui considérait la matière comme identique au mal, redoutons l'excès du spiritualisme comme étant aussi dangereux et immoral que le matérialisme lui-même. Ne faisons pas injure à notre corps en disant qu'il n'est rien. S'il est le siége d'une partie de nos passions, il est quelque chose de plus que rien. Il est un *organisme* qui soutient des rapports intimes et continus avec notre être immatériel. Je n'en cite d'autre preuve que les tempéraments qui sont en si étroite connexion avec les caractères, — ou les effets si divers de la douleur physique sur l'âme, effets qui sont tantôt stupéfiants, tantôt excitants. Ce qui constitue notre personnalité, c'est justement cette mystérieuse unité d'un certain esprit avec un certain corps, unité dont, il faut le dire, nous ne pouvons pas bien nous rendre compte, puisque nous ne connaissons pas d'autre existence que cet agencement de deux vies que nous menons ici-bas. Mais, s'il était possible à deux âmes d'échanger leur corps, nous verrions d'étranges monstruosités. Non, le corps n'est pas une simple enveloppe,



mon individu proteste contre cette expression. Il est un organisme savamment agencé avec mon esprit, il est une partie de moi-même.

Il existe une certaine philosophie qui, en faisant fi du corps, prétend être plus spiritualiste que le Créateur. Quand je consulte le Livre de celui-ci, je suis étonné de l'importance qu'il donne au corps. Si, d'un côté, il ne l'élève pas, de l'autre il ne le méprise pas, puisqu'il en fait le temple de Dieu et qu'il nous impose de bien sérieux devoirs à son sujet. L'Auteur de toutes choses nous voit corps et âme, c'est là notre existence normale, et quand il nous parle de la vie qui suivra celle-ci, il ne considère l'état de l'âme séparée du corps que comme passagère et transitoire. Plus d'un lecteur sourira sans doute de cette idée qu'il trouvera arriérée et peut-être grossière. Que voulez-vous ? J'ai la superstition (en est-ce vraiment une !) de croire ce que dit le bon vieux Livre qui a consolé mes ancêtres et qui en sait plus que moi.

Superstition ou non, je constate un fait, c'est que la religion chrétienne *respecte* ma personnalité avec plus de soin que certaines coutumes païennes qui faisaient un devoir sacré de *brûler* les corps. Pourquoi ne livrons-nous pas aux flammes les restes de nos parents ! Pourquoi n'anticipons-nous pas sur le travail du temps pour les réduire en poussière ? C'est que nous considérons la mort comme un sommeil. Si elle est un sommeil, n'y aura-t-il pas un réveil ? Grâce au christianisme, notre âme proteste donc contre l'idée injurieuse d'un anéantissement définitif et s'empare de l'immortalité comme d'une espérance. Cette espérance fait partie de notre dignité d'homme.

Z.

---

## Solution rationnelle du problème spirite

*Par un Spiritiste* (1).

Les tables tournantes et les esprits frappeurs ont fait tourner tant de cerveaux, que la solution rationnelle de

(1) In-8 de 35 pages, par M. A. Chevillard, professeur à l'Ecole impériale des Beaux-Arts, Paris, 1869, chez Victor Masson.



tous les prodiges du spiritisme doit être saluée comme un service rendu au public. Nous disons solution *rationnelle* et non *définitive,* comme l'a écrit l'auteur, parce que la loi universelle du progrès répugne aux courbes fermées, et leur préfère les deux branches de la parabole toujours ouvertes pour laisser entrer l'avenir. Car, si rationnelle que soit l'explication de M. Chevillard, la science physiologique qui, assurément n'a pas dit son dernier mot, peut en découvrir une autre plus satisfaisante encore, ce que le mot *définitif* nous semble avoir le tort de ne pas prévoir.

Disons d'abord que M. le professeur Chevillard a étudié la question consciencieusement et d'une manière scientifique pendant plusieurs années, et qu'il a non-seulement *vu* et *touché* les faits les plus extraordinaires du spiritisme, mais encore qu'il les a *produits* lui-même, tantôt seul, tantôt en compagnie de un ou plusieurs témoins ou coopérateurs. Le résultat de ses patientes recherches et de ses expériences multipliées dans des milieux très-différents, a été que tous les phénomènes spirites, depuis les craquements des tables et les coups frappés, jusqu'aux sensations et aux faits les plus étranges, sont dus aux *médiums*, qui les produisent tous d'une manière inconsciente, par l'action du fluide nerveux ou magnétique qui s'échappe de leur personne et qui est quelquefois secondé par les fluides des assistants en sympathie avec eux.

« *Tout fait spirite, dit M. Chevillard, est une succession*
« *de mouvements produits sur un objet inanimé par un*
« *magnétiseur inconscient.* » (p. 16).

1° « Les coups articulés sont battus par le médium qui pense et amène les lettres sans savoir comment il possède cette propriété typtologique. Les personnes qui entendent ces lettres en attribuent la venue aux esprits, et le tour est fait.....

« J'ai remarqué d'abord que le médium ne quittait pas l'alphabet des yeux ; que lorsqu'il était inintelligent les réponses l'étaient aussi. Chez M. P..., le médium étant madame D..., sa bonne, puissante médium d'une stupi-



dité remarquable, les réponses n'étaient jamais que oui, un coup, non, deux coups, ou des nombres. Que si le médium était instruit ou spirituel, les réponses avaient le même caractère, et cela a été d'abord pour moi l'indication qu'il avait la faculté de les provoquer. J'en suis devenu convaincu lorsque seul, chez moi, posant les mains sur une petite table et tendant fortement ma volonté vers une pensée bien grave, je suis arrivé, après trois semaines d'essai, à produire des battements articulés, toujours précédés des craquements dont j'ai dit la cause. Les battements portaient parfaitement le caractère, soit de ma satisfaction par leur rapidité, soit de la lenteur quand je doutais ou que je m'inquiétais, soit de la régularité quand j'avais une conviction tranquille.....

J'ai donc pu me démontrer que je me répondais dans tous les cas à moi-même, sans m'en douter. » (p. 11).

« Les vibrations de la table sont produites par la pensée intense volontaire du médium, aidé du désir des assistants crédules, toujours nombreux. Je suis porté à croire que cet aide ne consiste guère qu'en un effet de répartition générale du fluide du médium, en tant qu'il est le seul médium imposant les mains. La table est véritablement magnétisée par la volonté du médium qui commande intérieurement ; et le mot de magnétisée, attribué à la table, n'a pas d'autre sens que d'exprimer qu'elle est remplie ou plutôt couverte de fluide magnétique, autrement dit nerveux ou vital du médium. La table devient un organe du médium magnétisant, comme son bras, son oreille, et elle doit lui obéir par la même raison, quelle qu'elle soit, que mon bras obéit quand ma volonté commande. Elle obéit donc en intégrant ses vibrations, mais évidemment sans rien comprendre, ni entendre, pas plus que mon bras. »

« Certaines personnes exprimeraient peut-être cette idée en disant que la table est animée, ce qui tendrait à laisser entendre qu'elle comprend, idée peu juste, car le médium même ne comprend pas ce qui se passe, comme je vais l'expliquer, c'est-à-dire qu'il répond à son propre désir.... »

« J'étais donc parvenu à devenir magnétiseur d'un ob-



jet inanimé par un exercice fatigant de plusieurs semaines, et je me répondais ainsi à moi-même sans m'en douter. » (p. 15).

.... « Chacun de nous peut devenir médium si l'on ne craint pas des déperditions fréquentes de fluide nerveux. C'est une question de patience. Mlle H. y a mis trois mois. Pour se rendre médium il ne s'agit que d'habituer sa volonté à se tendre fortement vers une pensée fixe, en posant la paume des mains sur une table petite et légère si l'on est seul. On réussira infailliblement à imprégner la table de son fluide vital, assez pour qu'elle devienne, au moment voulu, un organe extérieur comme le bras. » (p. 17).

2° Après avoir expliqué les faits spirites dus à la *volonté* d'une ou de plusieurs personnes, il s'agissait de se rendre compte des faits non moins étranges qui se produisent *sans aucune intention* des sujets, et même contre leur désir, comme des bruits extraordinaires, des coups frappés sur les meubles, et des sensations diverses qu'il est impossible de rattacher à cette maladie cérébrale qu'on appelle l'*hallucination*, puisque ces bruits sont entendus par tous ceux qui veulent s'assurer de leur réalité. Ces nouveaux phénomènes, très-propres à troubler la raison des esprits faibles, qui sont portés à y voir une intervention surnaturelle des démons et des mauvais génies, sont encore expliqués de la même manière par M. Chevillard. C'est toujours l'influence du fluide nerveux agissant sur les corps inanimés et y produisant, par une accumulation involontaire et inconsciente, des phénomènes entièrement semblables à ceux que produisent volontairement les *médiums* et les personnes qui agissent sur une table pour lui demander des révélations.

La curieuse histoire du bon curé d'Ars, spirite sans le savoir et mort victime de son ignorance et de sa superstition, en fournit à M. Chevillard un exemple qui mérite d'être cité :

« M. Viannay, curé d'Ars, était obsédé toutes les nuits de battements sur les murs, sur les tables, sur les chaises, dans l'air, etc. C'était le démon, disait-il, et il le croyait





d'autant mieux qu'il le faisait taire, en lui commandant impérieusement avec un signe de croix. »

« Des gendarmes, des prêtres vinrent passer la nuit chez le curé et furent témoins des battements des meubles, des renversements des chaises, etc. Comment M. Viannay n'aurait-il pas passé pour un saint? N'y avait-il pas là des faits inouïs parfaitement constatés? En lisant l'ouvrage du missionnaire, je n'ai pu m'empêcher de reconnaître que j'avais été dans un état pareil pendant deux nuits, de onze heures du soir à quatre heures du matin, lisant avec une lampe allumée toute la nuit parce que je ne pouvais dormir. Le matin, prostration complète. La nuit suivante, retour des phénomènes, et leur disparition définitive au bout d'un quart d'heure, pour toujours, au moyen d'un violent effort de volonté. Je ne m'expliquai pas alors ce qui m'était arrivé; mais la lecture de l'ouvrage du missionnaire ne m'ayant pas fait admettre que j'étais un saint, force me fut d'étudier de plus près la cause de la maladie qui m'arrivait. Je vis que les exercices magnétiques que je m'imposais sur la table avant de me coucher, amenaient peu à peu des déperditions nocturnes de fluide nerveux éclatant sur les murs en étincelles nerveuses invisibles, et je me suis guéri radicalement par un puissant effort de volonté. Toute personne obsédée comme moi se guérira de même. »

« Mais le pauvre curé d'Ars ne pouvait pénétrer tant de difficultés, dont la cause n'est pas encore connue à l'heure où j'écris. Perdant chaque nuit une immense quantité de fluide nerveux, il est mort d'épuisement et de maigreur. »

« On voit combien il est dangereux de chercher à acquérir la médiumnité qui est la faculté de répandre le fluide nerveux sur un corps solide; et pourtant les chefs du spiritisme engagent leurs adeptes à se la procurer. » (p. 31).

3° M. Chevillard est un spirite intrépide, qui a voulu voir et produire lui-même les faits les plus merveilleux et les plus incroyables du spiritisme. N'ayant comme lui ni vu ni produit les nouveaux phénomènes dont il parle, nous nous bornons, plus que jamais, au rôle de simple



narrateur. Voici, entre plusieurs autres, les deux expériences faites, comme il le dit très-justement, pour « troubler des intelligences estimables, et qui se répétent fréquemment dans les assemblées spirites. »

« Mme F., de soixante ans, mère d'un de mes amis qui suivait avec moi ces expériences, me pria de la conduire au cercle de Mlle H., ancienne institutrice. Cette dame avait perdu son fils cadet de dix huit ans, nommé Jean-Baptiste, et y pensait souvent. Nous arrivons au cercle, Mme F., son fils aîné F. et moi. Nous prenons place autour de la table, en tout douze personnes, imposant les mains, y compris la médium H. Les esprits se comptent, et le premier qui prend la parole s'exprime ainsi typtologiquement : Ma mère je suis dans le pays des anges où je suis très-heureux en pensant à toi. Ne te tourmente pas pour les jours qui te restent à vivre, etc., etc. Je voyais la figure de Mme F. prendre une expression d'animation extraordinaire. Quelle ne fut pas sa stupéfaction, lorsqu'à la fin du discours, l'esprit signa Jean-Baptiste, la table se souleva malgré la pression de nos mains, vint se placer sous la bouche de Mme F., qui l'embrassa, et retomba immédiatement sur ses quatre pieds. On conviendra qu'un phénomène pareil, que j'ai vu se répéter chez Mlle R. et ailleurs, est fait pour donner des congestions cérébrales, attendu que Mlle H., qui ne nous attendait pas, pouvait très-bien savoir que Mme F. avait perdu un fils, mais elle ignorait certainement son nom«.

« Ce phénomène s'explique comme le précédent. Mme F. se trouvait *médium concordant* avec Mlle H., par son immense désir d'avoir une communicatiou avec son fils. Mlle H. a donc dicté typtologiquement la réponse tabulaire et Mme F. attendant la signature et y pensant vivement, l'a dictée à son insu. La manœuvre qui a suivi la signature a été produite par l'action volontaire de Mlle H., toujours implicitement soutenue par Mme F. qui dégageait par l'émotion une grande quantité de fluide nerveux concordant. La table devenait organe de Mlle H., lui obéissant comme l'aurait fait son bras porté vers la bouche de Mme F., pour lui donner sa main à baiser, ce qui explique la correction du mouvement. » (p. 23).



Voici le second fait extraordinaire dont parle M. Chevillard, et qu'il explique toujours de la même manière :

« Nous étions dix personnes chez M. P.... Je commandai à tout le monde de s'éloigner de la table d'environ 0m, 50, et j'en fis autant. Cela fait, j'ordonnai impérieusement à la table de venir sur moi, et de retourner ensuite à sa place. Cette table ronde, épaisse et lourde, m'obéit bruyamment et instantanément, à ma grande surprise. A la rapidité de son arrivée, je m'attendais à un choc violent, mais, chose curieuse, à peine fus-je effleuré. J'ai toujours remarqué la perfection des mouvements tabulaires, et cela n'a fait que me persuader davantage combien j'avais raison en pensant que les tables devenaient des organes naturels des médiums, leur obéissant aussi correctement que leurs bras, mais inconscienscieusement. » (p. 26.)

L'auteur résume ainsi toutes les explications des étranges phénomènes contenus dans sa brochure :

« *L'idée de l'action volontaire mécanique se transmet, par le fluide nerveux, du cerveau jusqu'à l'objet inanimé qui exécute l'action, en qualité d'organe lié par le fluide à l'être voulant, que la liaison soit au contact ou à distance; mais l'être n'a pas la perception de son acte, parce qu'il ne l'éxécute pas par un effort musculaire*, p. 31 ».

Voilà donc les esprits, les démons, les anges, les revenants et tous les êtres surnaturels bien et dûment congédiés des tables, des guéridons, des armoires et de tous les sanctuaires du spiritisme. Aussi bien ce nouveau mode de révélation, à l'aide des produits de la menuiserie, est-il assez peu en harmonie avec les idées que la raison se fait des êtres supérieurs qui existent certainement quelque part dans l'univers. Jupiter a longtemps effrayé les hommes, avant que la science lui fit porter des dépêches et même le mit en bouteilles. Les phénomènes du spiritisme feront encore bien des victimes avant que l'explication rationnelle qu'en donne M. Chevillard ait été comprise et vulgarisée. Cette explication a du moins rendu la paix à son intelligence anxieuse, tout en lui révélant des propriétés nouvelles du fluide nerveux ou magnétique.



« Mes peines n'ont pas été perdues, ajoute-t-il, puisque ces recherches renversent de fond en comble tout le merveilleux et sinistre édifice des grands prêtres spirites, en faisant voir, dans ces phénomènes, des propriétés nouvelles du fluide nerveux, qui amènent la confirmation la plus éclatante et la plus palpable des faits du magnétisme animal.... je m'estimerai trop récompensé de ma persévérance, si je réussis à mettre quelque obstacle à l'invasion des nouvelles maladies mentales que les pratiques du spiritisme tendent à amener au milieu de mes concitoyens. » (p. 8 et 35.)

Donner une nouvelle preuve du magnétisme animal, expliquer scientifiquement le spiritisme, et arrêter l'extension déjà si grande des croyances superstitieuses, voilà trois services qu'aura rendu au public la brochure dont nous venons de parler. X. X.

---

## Thérapeutique

### *Hystérie*

Une nuit on vint me chercher avec une voiture attelée de ces chevaux anglais qui dévorent l'espace, et qui ne firent qu'un bond de ma demeure au palais où l'on me conduisit.

Je me trouvai presque aussitôt dans une chambre très-éclairée, où m'attendait une scène étrange. Une dame d'un certain âge, mais encore d'une grande beauté, vint à moi en me disant, toute éplorée :

— « Sauvez mon enfant ! »

Elle me montra une jeune fille, belle comme une vignette de keepsake, étendue sans mouvement sur un lit, sans respiration apparente ; il semblait que la vie l'eût abandonnée : son visage, d'une pâleur mate, était couvert d'une sueur froide ; — un homme, un médecin, lui tenait le bras et semblait y chercher la vie sans la rencontrer. Une autre jeune fille, aussi belle que la malade, et qui lui ressemblait, essuyait avec un mouchoir l'eau qui coulait sur la figure, sur le cou, sur la poitrine de cette pauvre enfant.



— J'allais faire une question, lorsque tout à coup ce cadavre s'anima ; — d'un bond la jeune fille fut au milieu de la chambre, les yeux grands ouverts et fixes, — gesticulant avec les bras, s'élevant sur la pointe des orteils, et courant, à demi vêtue, par la chambre ; — puis se jetant à terre, se roulant, se tordant dans des convulsions affreuses, se heurtant de toutes parts en jetant des cris, et frappant les personnes qui cherchaient à la retenir pour éviter qu'elle ne se blessât. Puis, se redressant soudain, et prononçant des paroles mêlées de sons inarticulés, elle marchait droite et ferme, sautait à des hauteurs inouïes, puis, se tordant, dans des poses impossibles, elle mettait sa tête entre ses genoux, levait en l'air une de ses jambes et tournait sur l'autre avec une rapidité étonnante, tout en conservant sa tête tout près du parquet ; — tantôt elle se redressait, poussant des cris d'effroi, comme si elle voyait un spectacle horrible, tantôt elle embrassait, avec amour, des fantômes, puis enfin, elle roulait épuisée sur le tapis.

Un instant après, elle bondissait de nouveau, et courait çà et là dans l'appartement, posant à peine ses pieds nus sur les meubles, sur les verres, les tasses, le globe de la pendule, sur tous ces riens fragiles qui garnissent les étagères, et cela sans rien casser, sans rien renverser. Puis elle se retrouvait assise sur le tapis, causant avec un être imaginaire dont elle écoutait les réponses fictives. Un instant après, les convulsions se représentaient ; ce pauvre corps se roulait, se tordait ; la tête, renversée en arrière, touchait les talons, puis, d'un bond, la jeune fille se retrouvait debout sur un seul pied, ou plutôt sur l'orteil, et restait là plusieurs minutes.

Ces horribles alternatives de fureurs et de lassitude se répétèrent longtemps : — enfin, il arriva un moment où la jeune malade resta comme pétrifiée, posée debout, la tête un peu renversée, les yeux tout grands ouverts et levés vers le ciel : — sa figure alors se transforma ; — au lieu de ce visage contracté, bouleversé par les convulsions, au lieu de cette bouche tordue, écumante, de ces yeux hagards qui regardaient dans le vide, une expression de



calme et de bonheur se répandit sur tous les traits; — le sourire, mais un sourire heureux, effleura les lèvres et s'y fixa; — toute la physionomie reprit son expression naturelle; cette enfant, si tourmentée tout à l'heure, redevint telle qu'elle devait être en dehors de ces épouvantables accès, belle entre les plus belles. Bientôt ses yeux exprimèrent un ravissement indicible, elle tomba à genoux, ses lèvres murmurèrent des paroles douces comme une prière. — Elle était en extase. L'inspiration s'empara d'elle, — elle récita des vers, — elle en composa d'autres; — elle annonça des faits, des événements qui devaient arriver; elle s'éleva en l'air, comme pour s'envoler, puis enfin, elle retomba affaissée sur elle-même, inerte, sans mouvement, sans respiration perceptible. La crise était terminée, elle avait duré deux heures.

Après ces terribles secousses, la jeune fille tombait dans un sommeil fort long d'ordinaire, et qui durait quelquefois deux jours, pendant lesquels elle ne prenait aucune nourriture.

Le silence le plus absolu avait régné pendant cette longue scène; j'étais resté immobile, regardant, observant, admirant les effets extraordinaires d'une organisation nerveuse poussée aux dernières limites, et qui faisait de cette jeune fille une véritable sensitive, vivant plutôt par l'esprit que par le corps.

J'étais encore plongé dans de profondes réflexions, lorsque j'en fus tiré par ces mots :

— « Monsieur, j'ai désiré que vous assistiez à cette crise, afin que, l'ayant bien observée, vous me disiez si, par le magnétisme, vous ne pourriez pas guérir ma pauvre enfant. Il est superflu de dire que nous avons essayé de tous les moyens, médicaux et autres, et de tous les médecins en renom de tous les pays. Notre docteur, que voici, a vu naître mon enfant; il l'a suivie, soignée dès lors comme un père, et, au début de cette crise, il a voulu que je vous envoyasse chercher. »

— « Madame, » répondis-je, « je suis convaincu que le magnétisme *seul peut* guérir Mademoiselle votre fille; — maintenant serai-je assez heureux, aurai-je assez de



puissance, assez de force, pour dominer une maladie si violente et si tenace? Je l'espère, mais sans oser vous rien promettre. »

— Ma franchise plut à la malheureuse mère; le sommeil, d'après le docteur, devait durer au moins deux jours; — il fut convenu que je reviendrais vers onze heures du matin pour me livrer à de nouvelles observations.

Rentré chez moi, je ne pus prendre aucun repos; — mon esprit était trop agité, mon émotion trop grande; j'avais vu bien des crises nerveuses, bien des crises hystériques, épileptiques; mais jamais je n'avais rien vu de semblable à celle-ci; — jamais rien d'aussi affreux et d'aussi beau en même temps. Je n'avais jamais rien observé où la lutte de l'esprit et de la matière fût aussi terrible et aussi palpable; lutte déchirante, où tantôt l'âme l'emportait sur le corps, ou tantôt la matière physique ressaisissait ses droits par un effort désespéré.

C'était une rude tâche que celle que j'allais entreprendre; ne devais-je pas craindre de succomber dans cette téméraire entreprise de vaincre un mal qui avait résisté aux plus savants médecins? Qu'allais-je faire, moi ignorant, après tant d'hommes illustres, pour dompter l'esprit et le corps de cette infortunée, pour m'en emparer, les dominer, et les pétrir comme une cire dans mes mains? C'était là, cependant, le but où il fallait arriver, et je ne voyais pas encore comment m'y prendre. Fallait-il attaquer le mal pendant cette mort apparente, qui semblait cependant un bienfaisant repos pour l'être tout entier, au point que le corps brisé, cette intelligence égarée, sortaient sains et dispos de cette crise de léthargie sans en ressentir le plus léger malaise? Fallait-il attendre le réveil, alors que l'enfant se retrouverait en possession de toutes ses facultés? Fallait-il appeler sans retard à mon aide le sommeil magnétique et provoquer le somnambulisme, ou bien chercher à calmer d'abord ce système nerveux si ébranlé?

Avant que je fusse sorti de ces hésitations par une décision quelconque, la voiture vint me chercher. Pendant qu'elle m'emportait, je résolus de me laisser guider par le sentiment instinctif que j'éprouverais en face de la ma-



lade, car toujours j'avais réussi en m'abandonnant à cette sorte d'intuition qui ne m'a jamais trompé, et qui s'est toujours changée en une conviction des plus lucides.

Aussitôt que je revis cette tête marmoréenne, ce corps immobile depuis plusieurs heures, ce visage toujours calme, cette poitrine sans respiration, ces membres inertes, glacés d'un froid mortel, mon parti fut pris.

Je touchai d'abord les pouces et je fis des passes pendant une demi-heure, comme je le fais dans tous les cas, excepté pendant les crises; mais ici j'avais le temps; — puis j'agis hardiment pour faire cesser le coma. Je magnétisai avec force l'estomac et le bas-ventre; — je fis des insufflations chaudes sur le cœur, le cerveau, l'estomac. Après une autre grande demi-heure de travail, je n'avais obtenu aucun signe de vie; — je recommençai les grandes passes, puis les insufflations chaudes sur le cerveau, le cœur, l'estomac; je les prolongeai sur le bas-ventre pendant dix minutes.

Il y eut alors un effet presque insensible dans les traits du visage, sur lequel le docteur avait les yeux fixés, car il était présent à cette magnétisation, ainsi que la mère et la sœur de la malade. Ce fut lui qui m'informa de ce léger résultat. Je continuai, avec un redoublement d'ardeur, les insufflations sur le bas-ventre; les lèvres et les paupières semblaient éprouver un léger frémissement; — j'en fus averti. — Je redoublai d'efforts, et bientôt je sentis un mouvement dans la matrice, inerte jusqu'alors. J'y fis encore deux ou trois insufflations, puis je revins alternativement au cœur, à l'estomac et au bas-ventre.

Enfin, la poitrine eut un mouvement, les paupières remuèrent, les lèvres s'entr'ouvrirent pour laisser passer l'air. — Quelques minutes après, tous les organes avaient repris leurs fonctions interrompues; la vie reparaissait, et Mlle *** se réveillait calme comme si elle fût sortie d'un sommeil ordinaire.

C'était là déjà une grande victoire qui me donnait, ainsi qu'à toute la famille, l'espoir de réussir, car jamais rien n'avait pu interrompre ce sommeil léthargique.

Je fis alors, pendant une demi-heure, de grandes pas-



ses de la tête aux pieds, et à une distance de dix-huit pouces, en évitant de charger la tête, et je fus bientôt récompensé de toutes mes peines par le plus charmant sourire.

Nous laissâmes la malade, qui, pendant toute la journée, se porta très-bien et n'éprouva aucune fatigue, quoiqu'elle eût été ramenée à la vie commune au bout de huit heures, au lieu d'être laissée, comme de coutume après les crises, quarante-huit heures et plus dans ce sommeil léthargique.

Mais, le lendemain matin, quoique après une nuit bien calme, la jeune malade s'éveilla vers huit heures du matin, avec un malaise général. Quelques moments après, elle jeta un cri et tomba dans une crise violente, semblable à celle que j'avais observée la veille.

Je fus prévenu, ainsi que le médecin; lorsque j'arrivai, la malade était renversée en arrière, la tête aux pieds, formant un cercle absolument régulier; on aurait pu la faire rouler comme font les enfants de leur cerceau.

Je m'élançai près d'elle, et agissant avec force sur l'estomac par une pression et un jet violent de fluide, je fis cesser la contraction du diaphragme; — le corps s'étendit, les membres devinrent souples; j'enlevai la malade dans mes bras et je la posai dans son lit. Je fis quelques insufflations et des passes, le calme du visage m'annonça que bientôt je serais maître de la crise; — en effet, quelques instants après, la malade fit une grande inspiration, ses yeux s'ouvrirent, elle reprit entièrement connaissance, en accusant une douleur à l'estomac et une grande fatigue.

Après une demi-heure de magnétisme, pendant laquelle j'obtins de la somnolence sans produire le sommeil magnétique, que j'évitais de toutes mes forces, elle se trouva soulagée de la douleur d'estomac et de la fatigue qu'elle éprouvait auparavant; mais elle ressentait une lourdeur à la tête qui m'inquiétait et me faisait craindre une nouvelle crise. Je me décidai à recommencer à magnétiser, et je fis bien.

Après une heure de passes, d'impositions de mains sur l'estomac, sur la tête, elle ouvrit les yeux, et, ayant été bien dégagée, elle nous déclara qu'elle se sentait très-bien et toute disposée à manger et même à sortir, ce que je



permis, espérant que le grand air achèverait de la disposer à une bonne nuit.

Je la magnétisai le soir, puis le lendemain matin, à huit heures. Depuis ce jour, et pendant deux mois, je la magnétisai chaque matin, vers onze heures. Durant tout le premier mois, il y eut bien des malaises, bien des accès nerveux, hystériques, des crises de pleurs, de rires, mais plus une seule de ces grandes crises. Au bout de quatre semaines de magnétisme, la malade n'était plus reconnaissable. Pendant le second mois de magnétisation, il ne se présenta qu'une crise hystérique ordinaire au moment de l'époque mensuelle, et que je calmai facilement, mais qui n'avait aucun rapport avec les crises précédentes.

Le troisième mois, je magnétisai une dizaine de fois seulement, et l'époque mensuelle ne donna que des coliques sans crise nerveuse. Je continuai, un quatrième mois, à magnétiser de temps à autre, mais Mlle *** était calme, bien moins impressionnable, et tout à fait débarrassée de ses horribles crises. Le magnétisme ne pouvait changer sa constitution nerveuse et hystérique, mais il l'avait modifiée. — Je revis Mlle *** dix-huit mois plus tard ; elle se portait très-bien et ne s'était plus ressentie de cette maladie nerveuse qui avait duré chez elle de 14 à 18 ans.

C. L.

---

## Congestion cérébrale

Nous recevons de Lausanne la communication d'un fait qui s'est passé dans cette ville, le 23 Février dernier, et qui témoigne de la valeur curative du magnétisme, quand il est bien employé. M. X... se trouvant à l'hôtel du Grand-Pont, fut pris subitement d'une violente congestion cérébrale qui lui enleva l'usage de la parole, et faisait craindre pour l'aggravation d'une hémiplégie dont il avait été atteint cinq mois auparavant à la suite d'une première attaque où les mêmes symptômes s'étaient présentés. La personne qui accompagnait M. X... eut l'heureuse idée d'en avertir aussitôt M. Zaugg, un de nos élèves que nos lecteurs connaissent déjà, et qui heureusement se trouvait

encore dans l'hôtel où il s'était rendu pour des traitements magnétiques. En une demi-heure, le magnétiseur avait écarté tout danger et rendu la parole à son malade, tout surpris, ainsi que la personne qui le soignait, d'une guérison aussi rapide. Une heure après, M. X... complètement remis de cette seconde attaque, qui, dans son état aurait pu avoir les plus graves conséquences, déjeunait de bon appétit, comme si rien ne s'était passé.

Les détracteurs du magnétisme peuvent se donner le plaisir de rompre des lances contre le fluide nerveux, le fluide universel, l'immatérialité de l'âme, et même l'existence de Dieu, si cela leur convient; mais ils ne nieront pas sa valeur curative, car des guérisons dûment constatées sont des arguments sans réplique.

---

## Hydropisie

*Suite de couche*

Une jeune femme était accouchée dans les meilleures conditions, malgré une grossesse très-fatigante. Malheureusement la garde était une de ces femmes qui s'occupent plus d'elles-mêmes que de la malade à laquelle elles doivent donner des soins.

Il y eut une négligence, une imprudence, et la malheureuse jeune femme fut bientôt en danger.

Les jambes enflèrent depuis les pieds jusqu'au buste, dont la partie basse fut aussi bientôt envahie.

Les remèdes intérieures, les cataplasmes, les sinapismes furent employés sans succès par le médecin qui eut la malheureuse idée de faire des incisions sur une des jambes; des douleurs atroces, des crampes, sans aucune amélioration pour la malade, en furent la conséquence; d'autres accidents se déclarèrent, un manque absolu d'appétit, des insomnies complètes, une diarrhée violente, une faiblesse extrême. Les parents voyant le mal s'aggraver eurent recours au magnétisme.

Je fis enlever tous les sinapismes, tous les cataplasmes de graines de lin, toutes les huiles dont on avait frotté les



jambes, je les fis remplacer par des compresses d'eau magnétisée, et dès le surlendemain la jambe droite sur laquelle on n'avait point fait d'incisions, était désenflée d'une manière sensible, la gauche, blessée, présentait moins d'amélioration; mais en quelques jours j'étais maître de l'hydropisie, la diarrhée était moins intense, les forces et le sommeil reparurent, il n'y eut plus aucun danger, la malade mangeait avec appétit après avoir bu de l'eau magnétisée. Les compresses firent disparaître toute l'enflure, toute l'irritation, toute l'inflammation. La malade se leva, marcha d'abord avec difficulté, puis elle se trouva guérie, et le magnétisme pût encore enregistrer une cure de plus. C. L.

---

## LAMARTINE

Lamartine est mort! — C'est le cri du monde entier. — Il est mort! — Tout le monde l'admire aujourd'hui...

Notre journal ne peut laisser passer cette grande figure sans lui donner un dernier adieu.

Nos lecteurs nous permettront de faire connaître une lettre de ce génie immortel, en réponse à quelques vers que lui avait adressé notre ami M. Jules Forest.

*Lamartine à Jules Forest*

Paris, 1er Août 1859.

« Monsieur,

« Dans les maladies, dans les chagrins, dans le désespoir, on a un cœur; mais on n'a plus d'oreilles.

« C'est ce cœur qui vous répond en s'attendrissant à vos magnifiques vers.

« Excusez-moi si je ne réponds que par un serrement de ce cœur et par un mot de cette main.

« Je pars ce soir pour aller saluer une dernière fois le *Linquenda Tellus et Domus.*

« LAMARTINE. »

---



Mâcon, 8 Octobre 1859.

« Monsieur,

« Pardonnez-moi, je succombe enfin aux chagrins et aux humiliations d'une situation où la France, qui saura me rendre justice un jour, n'a voulu voir qu'une bonne occasion d'outrage. Je suis très-malade et je touche au naufrage complet.

« Je vous remercie de votre bonne pensée.

« A vous de cœur.

« LAMARTINE. »

---

Voici les vers que notre ami avait envoyé au grand homme :

**La Vérité sur LAMARTINE**

Dignum laude virum Musa vetat mori :
Cœlo Musa beat.

HORACE, lib. VI

Lorsque pour délivrer la péninsule esclave,
Et de l'humanité sauver les droits sacrés,
Vaillants et généreux, nos bataillons serrés
Ont brisé le vieux joug du Croate ou du Slave.
Matant les factions, léguant aux champs d'honneur,
A la France la gloire, aux peuples le bonheur;

Lorsqu'en deux mois l'acier, burinant cinq victoires,
A joint *Montebello, Palestro, Magenta,*
*Marignan, Solferine*, à nos vieilles histoires
De *Lodi, Marengo*, d'*Arcole* et de l'*Adda ;*

Que la paix, aujourd'hui ramenant l'équilibre,
Combine l'union d'un peuple rendu libre;
Quand chaque temple saint hissant son *labarum,*
A, de Vienne à Paris, chanté son *Te Deum:*



Laisse un instant mon cœur voler à toi, poète,
Autre grandeur française, autre moral athlète;
Et, changeant de sujet et d'intrépidité,
Célébrer ton triomphe et ton adversité.

En mêlant ton nom pur au nom de l'Italie,
Je forme une union vierge d'anomalie.

Quand tes poumons humaient l'air ambiant du ciel,
Doux berceau de Virgile et de Machiavel,
Qui vit naître le Dante, et Pétrarque, et le Tasse,
Sol fécond que nul autre en beauté ne surpasse;
N'as-tu pas pour ce peuple, où fermente toujours
Le levain du génie arrêté dans son cours,
Souhaité bien souvent l'union cisalpine?

Des enfants de Brutus évoquant l'origine,
Que de fois tes écrits, ton éloquente voix,
De son indépendance ont proclamé les droits!

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Des peuples et des temps l'émouvante épopée
Ne se transforme pas seulement par l'épée:
Le penseur la prépare, et, la plume à la main,
Creuse dans le sillon futur du genre humain.

Le poète qui plaint les critiques amères,
N'est pas un fou rêveur plein de vides chimères;
Il est de la pensée un des anges gardiens
Qui dévoile du ciel les mystiques liens.

La poésie est sainte et sa source est divine,
Et son chaste flambeau dont l'éclat illumine
Est à l'humanité, qu'il éclaire et conduit,
Ce que l'âme est au corps et l'étoile à la nuit.



Lorsqu'aux jours diaprés de l'aube de ma vie.
J'aspirais le parfum de tes vers embaumés,
Comme un amant jaloux, dans mon âme ravie,
Je cachais mon extase et ton nom renfermés.

Tous les succès, alors, gonflaient ta voile pleine;
Mais tu souffres.... Le vent dans ton ciel a changé.
Je voudrais, des zéphyrs guidant la douce haleine,
Voir remonter à flot ton bonheur submergé.

Non, comme Spartacus tu ne peux te défendre :
L'arène est à tes pieds, laisse un autre y descendre.

Que ne me nomme-t-on Thiers, Dufaure ou Berryer,
Je changerais soudain ton épine en laurier.

Ma voix meurt sans échos; mais plus on te délaisse,
Plus le vide m'appelle et l'équité me presse.

Philosophe, orateur, poète, historien,
Tes œuvres n'ont jamais propagé que le bien.
Au cœur de ton pays, ta noble intelligence
Sans compter la récolte a jeté la semence.

Qu'importe! Ton labeur aidait l'humanité :
Pour toi le prix était dans la postérité.

Mais la vie a pour tous des exigences rudes;
Tu ne marchandais pas avec tes habitudes.

C'est qu'à chacun Dieu trace ici-bas son sentier,
Il te créa poète et non pas financier.

Du calcul aux grands cœurs la route est inconnue :
La fourmi vit sur terre et l'aigle dans la nue.

Oh! qu'il a dû souffrir ton esprit ulcéré
Quand, chiffrant des écus sur un papier timbré,
D'un minotaure huissier pour fuir la froide étreinte,
Ta main cherchait un fil dans ce noir labyrinthe!



On t'accuse toujours de prodigalité ;
On devrait t'accuser de générosité.
C'est là ton vrai défaut, car, dans ce siècle immonde,
L'égoïsme est la loi qui gouverne le monde.

Mais on ignore donc qu'en héritant, ton bien,
Duquel par pitié tu ne retranches rien,
Pour acquitter des legs fut grevé d'hypothèques?
Que ce fut l'origine unique de tes dettes?
Et le but obligé de la souscription?

On te reproche encore la révolution,
Parce que, heureux vainqueur du principe anarchique,
Ton dévoûment en fit surgir la république?

On dit que transformant en héros paladins
Robespierre, Danton, Marat, sinistre race,
Silhouettes de sang que ton crayon retrace,
Tu hâtas son retour avec les *Girondins !*

On ne comprend donc pas que l'étude des crimes
Est un livre béant plein de leçons sublimes?

Les révolutions sont les œuvres de Dieu :
Lui seul d'avance en marque et l'époque et le lieu.
C'est un des châtiments dont sa main souveraine,
Pour la purifier, frappe l'espèce humaine.

Qu'on les nomme combats, déluges ou volcans ;
Qu'ils submergent la terre ou déchirent ses flancs ;
Que l'homme par la peste ou par le fer succombe,
Que la guerre civile ouvre pour lui la tombe ;
Quel que soit le supplice il doit toujours mourir :

C'est qu'en ce monde il fut appelé pour souffrir ;
Et qu'esclave absolu du joug de la nature,
Les siècles n'ont pour lui changé que de torture.



Ces fléaux dont le but est l'arcane des cieux,
Sont depuis sept mille ans un mystère à nos yeux.
L'homme peut les combattre et non les faire naître;
D'en vaincre le retour il n'est même pas maître.

Pour marcher et grandir la faible humanité
Doit subir l'injustice et l'inégalité.

Au génie, au hasard la foule en vain l'impute.
Dans les trois règnes Dieu mit l'effort et la lutte.
Tout fermente et combat, tout est transition.

Pourquoi donc t'accuser de révolution,
Toi qui la comprimas, génie humanitaire ?

C'est que des passions, perçant l'obscur mystère,
Ton œil a découvert qu'au fond de tout excès,
Une lueur morale au bien laisse un accès ;

Que deux pouvoirs jaloux scindent la race humaine ;
Que la vertu l'attire et le vice l'entraîne;
Que son mobile esprit la guide bien ou mal.

Ils l'avaient bien compris Platon, Leibnitz, Pascal.
Et comme eux tu sais trop que le plus débonnaire
Peut en un jour fatal s'éveiller sanguinaire.

Dans tout cerveau fermente une conviction :
Toute idée a son but et sa direction,

L'étude ontologique enseigne au philosophe
Que le crime est erreur, folie ou catastrophe.

Mais lorsque je retourne à tes jours de splendeur;
Que du danger passé sondant la profondeur,
Je te vois accourir dans les rangs populaires,
Abaisser à ta voix l'étendard des sicaires,
Du peuple-roi calmer les flots séditieux,
Sauver l'Europe enfin d'un parti factieux;



Puis de ton piédestal, sans amoindrir la taille,
Descendre et dévorer l'oubli sans représailles,
(Orage passager que suivra l'arc-en-ciel),
Je ne sais, en nombrant tant de gloire et de fiel,
Si l'on doit préférer, dans ta sublime lutte,
La grandeur du triomphe à celle de la chute.

Et cependant la France, en tes jours de revers,
Semble avoir oublié ton courage et tes vers.

Une obole aurait pu sauver ton héritage :
Elle en empêchera la vente ou le partage,

Elle n'attendra pas qu'au déclin de tes jours,
Des deniers étrangers t'apportent leur secours ;
Que, plus humain que nous, un grand peuple qui compte,
Imprime à notre histoire un stigmate de honte !

Le don national est le plus beau moyen
D'honorer la bravoure ou le grand citoyen.

Que n'a-t-on fait pour toi, selon les temps et l'heure;
Ce qu'on fit pour Laffitte, et pour Dupont de l'Eure ?
Pour les tristes enfants du général Foy ?
Pour un sang plus illustre, un héritier de roi ?
Ce que naguère encore a fait en Amérique
Pour son vieux président la juste république ?

De la patrie as-tu plus qu'eux démérité ?
Ils servirent la France et toi l'humanité ;
Ton rôle fut le plus grand, et la reconnaissance
Suivant l'acte devait voter la récompense.

Mais comme l'ouragan l'humaine impression
S'envole, et du moment subit l'impulsion :
Elle accepte une idée, et, dans sa foi mouvante,
Un mot sans examen l'excite et l'épouvante.

Ta plume l'a froissée en peignant ton bienfait :
Ton éloquence eut tort, le silence eut mieux fait.



Tel que le saint Pontife, holocauste posthume,
D'un injuste retour tu subis l'amertume.
Mais, lasse de voiler toujours sa nudité,
Tôt ou tard resplendit l'auguste vérité.

La justice boiteuse avec lenteur arrive :
La tempête a son terme et la mer a sa rive.

Contre les mauvais jours ne ride pas ton front;
A la France surtout épargne un peu d'affront :
C'est ta seconde mère, elle n'est point ingrate;
Les archives du cœur conservent chaque date.

Elle sait bien qu'aux jours où ton bras souverain
Des caisses de l'État faisait mouvoir l'airain,
Tu n'as pas lâchement, sévère Aristophane,
Pour grossir ton trésor rendu ta main profane.

Elle n'ignore pas que magnanimement,
Quand de son éperon le besoin te talonne,
Pour tout rendre à César et n'affliger personne,
Tu n'as point accepté les dons d'un testament.

Déjà la Capitale, en sa reconnaissance,
D'un castel en son parc t'offre la jouissance.
De tes nombreux amis les premiers bataillons,
En colonne ont groupé cinquante mille noms.

Ils grossiront encor. — Des blessures plus vives
Naguère ont exigé des offrandes actives.

Laisse-le donc passer ce nuage léger
Qui traverse ton ciel sans pouvoir l'ombrager;
Laisse en paix chaque idée achever sa carrière;
Attends, résigne-toi, sans dédain ni prière.

Le martyre a sa gloire et l'ombre a sa douceur,
La souffrance d'ailleurs est le creuset du cœur.



Un jour, lorsque le temps, vieil empirique habile,
De notre humeur fiévreuse aura calmé la bile,
Que des partis éteints la jalouse âcreté,.
A la saine raison rendra la liberté;
Plus juste à ton égard l'opinion publique
Posera sur ton front la couronne civique.
L'histoire acclamera tes écrits immortels;
Le cœur à tes vertus dressera des autels.

Si tes contemporains, en leur ferveur muette,
Pouvaient laisser languir systématiquement
Leur plus vaste génie et leur plus grand poète...
Le bien que tu leur fis serait leur châtiment.

Jules Forest, 1859.

---

## Négligence d'un pharmacien

On écrit de M..., le 27 Janvier, à la *Revue* de Lausanne (Vaud).

« Un jeune homme, âgé de 28 ans, Louis D., de R., domestique dans une honorable famille de notre ville, vient de mourir misérablement, victime d'une de ces imprudences qu'on ne cesse de commettre malgré tous les avertissements.

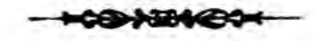
S'imaginant, mais à tort, paraît-il, qu'il avait la gale, D., au lieu de consulter le médecin de la maison, alla chercher un remède assez usité dans nos campagnes pour détruire ce fâcheux parasite. Ce remède, très-violent, n'est rien moins qu'une solution de mercure dans de l'eau-forte *(nitrate de mercure)*. Pour l'obtenir plus aisément, D. prétendit qu'il en avait besoin pour une brebis galeuse. En le lui remettant, le pharmacien eut soin de lui dire que c'était une composition très-violente, qu'il ne devait, par conséquent, l'employer qu'avec précaution et en l'étendant d'un pot d'eau, pour le moins.

« Malgré cet avertissement, notre malheureux n'eut rien de plus pressé que de s'en frotter tout le corps sans y ajouter la moindre goutte d'eau. Peu après il éprouva des



douleurs atroces. N'osant pas demander du secours, parce qu'il craignait de révéler la cause de son mal, il passa une nuit affreuse. Ce ne fut que le lendemain matin que son maître apprit, à son grand effroi, ce qui s'était passé. Tout son corps n'était qu'une plaie, qu'on ne savait comment toucher. Malgré les soins les plus empressés, le malade a succombé après cinq jours de cruelles souffrances.

« Il y a quinze jours que Louis D. venait d'ensevelir son père. On peut juger de la désolation de la pauvre mère. Elle comptait trouver un soutien dans son fils, qui était un jeune homme rangé et de la meilleure conduite. Au lieu de cela, il faut qu'elle assiste à son lit de mort, et dans des circonstances qui font frémir. Puisse au moins cet exemple montrer une fois de plus les dangers auxquels on s'expose en employant des remèdes violents sans le concours des médecins. »



Genève. — Imprimerie Pfeffer et Puky, rue du Mont-Blanc, 3.

N° 4. Avril 1869. 9me Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS

La grève des ouvriers typographes nous a mis dans l'impossibilité de faire paraître le numéro dans son temps. Nous avons été forcé de nous adresser à l'obligeance d'un imprimeur de Lausanne, MM. Howard et Delisle, qui ont bien voulu mettre leurs presses à notre disposition. Nous avons pris nos mesures pour que nous n'ayons plus de retard dans notre publication.

Le numéro de mai paraîtra le 10.

Nous prions nos lecteurs en retard de vouloir bien nous transmettre de suite leur abonnement, afin de ne pas avoir d'interruption dans la réception du journal. Nous leur rappelons qu'en nous envoyant 4 francs en sus, ils peuvent avoir en *prime les Mémoires d'un magnétiseur*, 2 vol in-12.



# TRAITEMENT MAGNÉTIQUE

## Ch. LAFONTAINE

Pour répondre et satisfaire aux nombreuses demandes qui lui sont adressées par des malades, M. Ch. Lafontaine se rendra à Lausanne, le mardi et le samedi de chaque semaine. Il recevra le mercredi, de onze heures à midi, à l'*Hôtel du Belvédère*.

Les personnes qui ne pourraient se déranger sont priées de lui écrire à cette adresse ; il s'empressera de se rendre près d'elles.

## Notre procès en diffamation.

*Plaidoirie de notre avocat. — Ses conclusions. — Le jugement prononcé par le tribunal.*

Nos lecteurs se rappelleront sans doute que dans le numéro de septembre 1868 [1], nous avions reproduit, sous le titre : *Un scandale médical*, une brochure signée *Patonier*, accusant un médecin de Genève, M. *Ladé*, d'avoir empoisonné sa fille. Nous n'avions pas commenté le fait même de l'empoisonnement, nous avions seulement fait quelques réflexions sur la conduite du médecin qui, après avoir ordonné dans la journée un médicament (de l'acétate de morphine), s'était refusé grossièrement, à onze heures du soir, d'aller constater l'effet fâcheux que produisait le dit médicament.

Ces réflexions nous avaient valu une assignation en diffamation, et c'est ce procès qui vient de se terminer par le déboutement du Dr Ladé et sa condamnation à tous les dépens.

Nous reproduisons très succinctement la plaidoirie de notre avocat, sur des notes prises à l'audience.

(1) 9me numéro. Septembre 1868, pages 165, etc



« M. Lafontaine est assigné, par M. le Dr Ladé, en paiement de fr. 2000 de dommages-intérêts et insertion dans les journaux du jugement à intervenir.

L'insertion dans les journaux n'a jamais été accordée, les indemnités de fr. 2000 sont non pas rares, mais inconnues à Genève.

De quoi s'agit-il donc ? S'agit-il d'actes sans exemple jusqu'ici pour lesquels on demande répression et qui exigent une sévérité exceptionnelle ? M. Ladé vous répond par le texte de son exploit, il a été diffamé. M. Lafontaine a reproduit une brochure éditée et signée par un M. Patonnier, qui donne son domicile rue de Lausanne, 28. Est-ce que M. Ladé n'oserait pas poursuivre M. Patonnier, qu'il attaque M. Lafontaine ? S'il n'a pas de torts envers M. Patonnier, pourquoi le ménage-t-il ? Croit-il qu'avec M. Lafontaine, il sera dispensé de discuter les faits ? Ce n'est pas parce qu'il lui a été dit des choses désagréables qu'il aura droit à une réparation, à cause de l'ennui qu'elles lui causent.

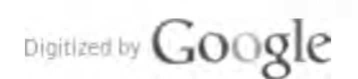
Voyons si un récit impartial et sans passion qui a pu troubler la quiétude habituelle de notre adversaire, doit avoir pour conséquence de faire condamner à des dommages-intérêts les narrateurs.

Cette cause qui se débat entre M. Ladé et M. Lafontaine est un peu, disons-mieux, beaucoup, la cause de tout le monde.

De quoi est-il question en effet ?

De savoir si les actes des personnes qui remplissent un office, jouissent d'une charge ou d'un mandat public et sont pourvus d'un titre officiel, peuvent être soumis au tribunal de l'opinion, interprétés et jugés avec une sévérité plus ou moins grande, selon qu'ils sont plus ou moins graves, plus ou moins conformes à ce que dictent les convenances, le devoir et la conscience.

En d'autres termes, un avocat, un médecin, sont-ils diffamés parce que la tenue du premier dans une audience, celle du second auprès d'un malade, la plaidoirie



de l'un, les ordonnances de l'autre, auront été commentées dans un journal?

En thèse générale, les habitudes de notre pays ne comportent pas même pour le simple particulier le droit d'obtenir réparation dans des circonstances où ses actes sont l'objet de réflexions désobligeantes. Qui a songé à poursuivre feu *le Pierrot?* M. Fama, directeur des bains de Saxon, écrit au *Journal de Genève* et ne le traîne pas devant la justice. Le pouvoir, injurié dans des affiches et outragé de propos, se défend par la voie des journaux et par ses actes.

La presse fait une blessure, la presse la répare, la vie privée n'est point entourée chez nous de ce mur inventé par M. Guilloutet. Notre population a horreur des clôtures. L'opinion publique a ici, passez-moi l'expression, l'*aisance des coudes;* les abus sont signalés, ceux qui en sont coupables courbent la tête ou ripostent: cela peut occasionner des dérangements, gâter le calme sybarite de quelques-uns, mais la masse en profite: autrement, l'abus dormirait doucement sur l'oreiller que lui ferait la justice.

Mais si ce sont là des axiômes dans un pays républicain, à l'égard des particuliers sans mandat public, sans caractère officiel ou privilégié, combien ce que je dis est plus vrai lorsqu'il s'agit de personnes ayant un mandat spécial et qui y manquent volontairement, lorsque, de plus, leur ineptie ou leur incurie a amené ou pu amener les plus graves conséquences.

Et n'oublions pas une affaire toute récente, celle de la fille Jeanneret. Que de crimes, que de morts eussent été évités, si celui qui avait flairé ces abominables forfaits eût été aussi courageux qu'il avait été perspicace.

Oui, il est, comme je le dis dans mes conclusions, des hommes qui remplissent des fonctions, qui les mettent en vue et dont le seul frein est l'opinion. Cette opinion doit être éclairée. — Qui l'éclairera, si ce n'est la presse, et dans ce cas l'homme qui écrit, celui qui divulgue, qui discute, qui attaque même, rend à la société un service.



L'avocat, le médecin critiqués doivent entrer dans le champ clos qui leur est ouvert; les réparations judiciaires leur demeurent étrangères, ils savent qu'elles n'ont jamais rien réparé. Voilà ce que je répondrais à M. Ladé, s'il était le premier venu, s'il eût été, à l'occasion de soins donnés à un malade dans des circonstances ordinaires, l'objet d'une brochure, si cette brochure avait été reproduite avec des critiques, attaquant ses connaissances médicales et ses ordonnances dans le cours d'une maladie; voilà ce que je lui dirais encore, si les habitudes de sa vie avaient été indiquées comme peu d'accord avec son caractère, et je le lui dirais, parce que l'exercice de la médecine qui donne le droit de faire des cimetières bossus, est sous la surveillance de tous. Il importe au public que le médecin connaisse du malade plus que sa porte et son escalier, et la sécurité commune prétend que le dernier mot ne soit pas dit lorsque la terre complaisante aura recouvert des sottises qui font frémir des familles.

Mais, dans le cas qui nous occupe, tout est extraordinaire et inexplicable, et la conduite du médecin paraît bien peu d'accord avec les devoirs de sa profession.

Un remède est administré par M. Ladé, et vous savez quel remède ! C'est l'acétate de morphine, substance si dangereuse qu'elle donne la mort à 5, 6, 7 cent$^{me}$., de l'avis des médecins sérieux; immédiatement après avoir pris une des poudres préparées sur l'ordonnance de M. Ladé, la malade tombe comme morte, se couvre de sueurs froides, demeure comme paralysée, ne parle plus et reste la prunelle contractée, présentant tous les symptômes de l'empoisonnement par l'opium; son père et sa sœur épouvantés courent chez M. Ladé, il était 11 heures du soir; M. Ladé, qui n'a jamais nié et qui ne peut nier ce qui eut lieu alors, traite ces infortunés, pleins d'angoisses, de bêtes et d'imbéciles, disant qu'on vient le déranger pour des riens... et les poussant dehors, ferme sa porte. On court chez divers médecins, enfin on trouve M. le D$^{r}$ V. qui déclare, d'après l'inspection du paquet



restant, que la dose qu'avait prise la malade l'avait assommée.

Le paquet qui restait avait été goûté par un des employés du pharmacien B. chez qui la sœur l'avait porté pour savoir ce que c'était que ce remède qui avait foudroyé sa sœur; il a aussi été goûté par M. le Dr V.; plus tard d'autres personnes le goûtèrent encore; il est à remarquer que chez le pharmacien B. on avait répondu qu'on ne donnait pas de pareilles doses. Bref, la malade succomba présentant l'aspect d'une personne empoisonnée, et elle était en effet empoisonnée.

Vous savez aussi qu'une instruction a eu lieu et quelle instruction? Ici, messieurs, ma tâche devient difficile, mais la vérité est au-dessus du respect humain. D'ailleurs je ne sais pas que les actes de nos magistrats ne puissent être critiqués. L'instruction ordonne des rapports de personnes expertes qui procèdent sur le cadavre.

Leurs rapports concluent que la dose d'acétate de morphine trouvé dans le cadavre est insuffisante pour dire s'il y a eu oui ou non empoisonnement; qu'un grain d'acétate de morphine n'est pas une dose toxique pour un adulte, et qu'un grain et demi de cette substance pourrait entraîner des symptômes graves, mais qu'il faudrait un concours de circonstances tout-à-fait exceptionnelles pour qu'elle pût devenir toxique.

Messieurs les docteurs eussent pu dire quel était ce concours, car dans un précédent rapport, ils avaient conclu que la malade avait succombé à une congestion cérébrale survenue pendant un rhumatisme, ce qui est un criterium de l'empoisonnement dans le cas particulier.

Sganarelle disait: Si votre fille est muette, c'est qu'elle a perdu la parole! homme de bon sens, du reste, et qui n'avait pas de confrères.

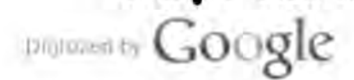
Un non-lieu est intervenu ensuite de ce lumineux rapport, rédigé sur cette donnée, que la malade a pris un grain et demi d'acétate de morphine, dose énorme déjà. Mais il est certain qu'elle en a pris beaucoup plus, car l'audition des témoins aurait démontré que les experts n'ont eu à analyser



que le résidu de la 2e poudre, puisque les pharmaciens et les docteurs l'avaient goûtée. Or, M. le docteur Ladé a soutenu n'avoir ordonné qu'un demi-grain d'acétate de morphine par dose et on en trouve un grain et demi dans le paquet restant! On eût pu donc établir que ce grain et demi n'était que le reste d'une dose plus forte, mais on n'a rien recherché. C'est donc le pharmacien qui a fait la faute, s'est-on dit, et l'on a clos l'instruction. — Cette instruction basée toute entière sur ce raisonnement faux, c'est que l'empoisonnement ne peut se démontrer que par l'analyse chimique. On n'entend comme témoins ni les parents, ni la sœur, ni M. le Dr V. qui déclare qu'il y a eu empoisonnement. On ne s'explique pas sur les symptômes qu'a présentés la malade, on aime mieux croire à un rhumatisme articulaire avec invasion au cerveau; on fait bon marché des circonstances; on n'éclaire rien et un non-lieu est prononcé. Et s'il y a faute du pharmacien! C'est douteux! mais il paraît que les pharmaciens sont irresponsables. Comprenez-vous l'indignation de la famille devant ce résultat qui ne satisfait pas, devant ce nouveau tas de terre jeté sur cette fosse.

M. Patonnier écrit un mémoire, *Le pot de terre contre le pot de fer*; ce mémoire est calme, digne; c'est le cri d'un honnête homme outragé, car des bruits déplorables ont couru sur l'honneur de sa pauvre fille morte; qui les a répandus? C'est aussi le cri d'une âme ulcérée, que l'absence de commentaires rend plus incisif. Les faits sont éloquents; ils parlent d'eux-mêmes. Ce n'est du reste qu'un simple récit.Les journaux s'emparent de l'affaire, le *Bund* publie une lettre véhémente; à cet adversaire M. Ladé répond; *La Liberté* parle aussi; M. le docteur Ladé fait répondre par des explications du parquet. Enfin M. Lafontaine reproduit le mémoire en l'accompagnant de réflexions honnêtes et dignes. Il parle sans passion, ne dirige aucune attaque personnelle contre M. Ladé; recueille les éléments du débat, et dit que si les faits sont vrais, ils comportent une appréciation sévère.

Il n'y a rien là de diffamatoire. M. le docteur Ladé atta-



qua M. Lafontaine ; il n'a pas poursuivi M. V. qui ne se gêne pas de dire que Mlle Patonnier est morte empoisonnée ; il ne poursuit pas le *Bund*, ni la *Liberté*, mais il attaquera M. Lafontaine le magnétiseur, en se posant en héros de la médecine allopathique dont il est le martyr. Qu'il nous permette de croire qu'il cherche une lutte d'école et qu'il veut opposer ses principes aux nôtres : l'opium aux passes et aux impositions des mains. Si c'est cette querelle qu'il cherche, il sait quelles allures ont les querelles entre les savants ; lui-même par la bouche de son avocat vient de nous traiter de charlatan. Mais nous n'avons pas à nous abriter sous des exemples faciles à produire, n'ayant pas employé, ce qui eût été notre droit consacré par l'usage, ces violences d'expression, ces épithètes acerbes qui sont le caractère distinctif des querelles imprimées des savants attaquant et défendant leurs systèmes.

Et de quoi se plaint particulièrement M. Ladé? de ce que notre article est intitulé : *Un scandale médical ;* grammaticalement le mot est bon ! L'affaire a fait du bruit et non sans cause. Et nous n'avons écrit qu'après tous les autres. Nous avons lâché le mot d'intempérance, mais nous l'avons fait d'une manière générale, sans application aucune, et l'eussions-nous fait, M. le Dr Ladé pourrait-il se plaindre de ce que son inexplicable refus d'aller voir une malade à qui il venait d'administrer de l'acétate de morphine ait été attribué à son estomac, au lieu de l'être à son cœur.

Et voilà, messieurs, cette affaire sur laquelle M. Ladé fonde l'espoir d'un apaisement de l'opinion et d'un succès qu'il n'obtiendra pas, 1° parce que la discussion violente et passionnée est permise dans un cas comme celui qui nous occupe ; 2° parce que notre article ne renferme aucune trace de violence, de passion ou d'attaques personnelles ; c'est une simple narration faite par un tiers et suivie d'appréciations pour le cas où cette narration serait vraie ; 3° parce que l'instance dirigée contre nous par M. Ladé dans les circonstances connues qui ont amené le procès non vidé qui existe entre Patonnier et lui, est



une de ces tentatives que la justice loyale de notre pays n'a jamais accueillies et n'accueillera jamais. On ne déplace pas les questions, on les vide, et si l'on ne plaide pas par procureur, on ne se crée pas non plus des adversaires qui ne sont pas des adversaires ; on ne fait pas une fiction de procès, quand on peut en poursuivre un réel. Mais celui-là, le vrai, le réel, on n'ose pas le faire :

Nous avons pris les conclusions suivantes :

Le défendeur ne croit pas avoir dépassé les bornes de la discussion permise, en reproduisant dans son journal une brochure répandue dans le public à plusieurs milliers d'exemplaires et en la commentant sous une forme dubitative, au point de vue de ses convictions scientifiques et des exigences de l'intérêt public.

S'il a intitulé l'article qu'il a publié : Un scandale médical, c'est qu'évidemment la mort de la D^lle Patonnier, les accusations contre M. Ladé qui en ont été la suite, la polémique qui s'est engagée dans les journaux, constituent ce qui s'appelle en français un scandale.

C'est que bien plus le refus d'un médecin de se rendre auprès d'une malade à qui il vient d'administrer un médicament, lorsque surtout ce médicament est de l'acétate de morphine à haute dose et que les parents en pleurs déclarent que la malade est depuis qu'elle a pris ce médicament dans un état d'anéantissement et de torpeur, ce refus est appelé dans la langue usuelle et populaire un fait scandaleux ; car la majorité considère la profession de médecin comme un quasi-sacerdoce donnant des droits et ayant par conséquent ses devoirs ; attendu que M. Ladé n'empêchera personne au monde de qualifier sévèrement sa conduite en cette circonstance et qu'il ne pourra trouver nulle part un tribunal pour le justifier par une application erronée des principes qui établissent légalement la diffamation.

Attendu que M. Ladé reconnaît dans un mémoire qu'il a présenté à M. le Juge d'instruction, qu'il n'a revu la malade que le lendemain matin.



Quant à la reproduction de la brochure de M. Patonnier, par le défendeur.

Attendu qu'il est singulier que les articles désobligeants *du Bund* et *de la Liberté* ne soient l'objet d'aucune poursuite de la part de M. Ladé qui prend à partie le défendeur seul;

Qu'il est plus étonnant encore que M. Ladé ne poursuive pas M. Patonnier, auteur de la brochure et qui l'a signée;

Que les tribunaux ne peuvent accueillir un mode de faire qui modifiant le terrain du débat aurait pour résultat, par une subtilité de droit, de donner une réparation à une personne qui n'y a pas droit;

Attendu d'ailleurs et au fond que la brochure est un narré permis, une discussion autorisée, un simple récit qui ne contient presque pas de commentaires, quoi qu'il pût en faire beaucoup;

Et quant aux réflexions qui accompagnent la publication de cette brochure dans le journal le *Magnétiseur;*

Attendu qu'elles sont présentées sous une forme dubitative, sont justes et morales et n'ont aucun caractère de malignité ou de diffamation.

Attendu que tout écrivain médical, tout faiseur de recettes, tout donneur de conseils en médecine, est exposé à la censure et doit convenir qu'il est de l'intérêt public que les choses soient ainsi.

Attendu « qu'il est permis à chacun d'attaquer (dit » Lamettrie) tous docteurs qui font preuve d'insensibilité; » que la critique est un frein qui arrête toujours quelques » abus et modère un peu le *Jus impune tuandi* qui est » plus vrai et plus terrible que Molière n'a été à portée » de le savoir; »

Attendu que l'art de guérir est un art conjectural dont le peu de certitude ouvre la voie aux discussions, de telle sorte que chaque homme convaincu peut être admis à qualifier sévèrement l'emploi de certains médicaments et que nous voyons tous les jours les chefs d'école se traiter réciproquement d'empoisonneurs.

Attendu qu'en présence des faits de la cause qui sont de nature à justifier toute polémique, M. Patonnier est resté dans les bornes d'une juste discussion et le défendeur dans celles que commandent le devoir envers le public et la scrupuleuse politesse envers le praticien.

Attendu qu'un jugement qui condamnerait M. Lafontaine serait un ordre de faire silence autour de faits qui préoccupent à bon droit les hommes sérieux;

Attendu que le défendeur proteste de toute intention calomnieuse ou diffamatoire; qu'il déclare n'avoir eu aucune autre visée que celle du bien public; qu'il s'est gardé de porter aucune accusation contre le demandeur; qu'il a reproduit un récit en l'accompagnant de réflexions générales et sans rien affirmer; qu'en le faisant il a usé d'un droit admis dans notre république.

P. A. F.

Débouter le demandeur de toutes ses conclusions avec dépens.

Genève, le 1er avril 1869.

(Signé) RAISIN.

**Jugement.**

QUESTION : Que sera-t-il statué sur les conclusions des parties?

Vu les faits de la cause, les conclusions des parties et les pièces produites. Attendu en fait: Que le sieur Ladé réclame du sieur Lafontaine la somme de 2000 fr. de dommages-intérêts à raison du tort que lui auraient fait quelques articles insérés dans le journal *le Magnétiseur*, dont le sieur Lafontaine est le rédacteur et le gérant et en particulier un article du numéro de septembre 1868, intitulé un scandale médical. Considérant que cet article n'est que la reproduction d'un mémoire publié par un sieur Patonnier, intitulé: *Le pot de terre et le pot de fer*, accompagné de quelques réflexions suggérées par les faits énoncés dans le dit mémoire. Considérant que ce mémoire n'est qu'un récit des circonstances qui ont précédé, accom-



pagné ou suivi la mort de Mlle Patonnier sans aucun commentaire sur ces circonstances; considérant que la mort subite de Mlle Patonnier, ayant été commentée de diverses façons dans le public et ayant donné lieu à une instruction criminelle, la publication du mémoire du sieur Patonnier, se bornant à exposer des faits, se justifie par elle-même. Considérant qu'on comprend également que le sieur Lafontaine appartenant à une école de guérisseurs, hostile à celle à laquelle appartient le médecin qui avait traité Mlle Patonnier, se soit emparé de la publication de Patonnier pour faire ressortir l'impuissance de ses adversaires médicaux en regard des cures merveilleuses qu'il prétend avoir obtenues dans les mêmes cas. Attendu qu'en appréciant d'une manière sévère la conduite d'un médecin qui aurait agi en conformité des dires du sieur Patonnier, le sieur Lafontaine était dans son droit, d'autant plus que le médecin par le fait même qu'il pratique en vertu d'un privilège, qu'il exerce un monopole, est une sorte de fonctionnaire public dont les actes professionnels peuvent être soumis à l'opinion publique et contrôlés par elle. Attendu que si le sieur Ladé estimait que la publication des faits doni il s'agit pouvait lui faire quelque tort, il était par le fait, mis en demeure de les démentir par la voie de la presse, s'ils étaient faux, ou de donner au public ou aux journaux qui s'en étaient occupés les explications qu'il aurait jugées nécessaires pour leur donner leur véritable portée. Attendu que son silence dans cette occasion, et si ce n'est l'unique, du moins une des principales causes du préjudice qu'il prétend. Attendu que la demande du sieur Ladé n'est pas justifiée P. C. M.; le tribunal jugeant en premier ressort déboute le demandeur de ses conclusions et le condamne aux dépens taxés à     fr. outre le coût du présent jugement.



## Correspondance parisienne.

SOMMAIRE : Profession de foi. — Le catalogue de feu Mialle. — Un nouvel ouvrage de magnétisme. — De la propagande. — Le salon de M. Flammarion. — Le léthargique de Bicêtre. — Transmission de pensée chez un sujet éveillé.

Vous me demandiez l'autre jour des nouvelles de Paris... magnétique. J'en ai peu à vous donner. Dans notre grande ville, pour parler d'une manière générale, les faits magnétiques me paraissent mieux compris et mieux étudiés en dehors de ce monde spécial, *qu'intra*. Cependant je puis bien, à votre intention, recueillir quelques notes au jour le jour, et vous les adresser de temps en temps. Je m'efforcerai de tenir vos lecteurs au courant des *nouvelles* et *faits divers*, puisés dans des livres et journaux qu'ils lisent peu, plutôt que de leur répéter ce qu'ils pourront trouver chez vos confrères; voilà mon programme. Je m'efforce de bien observer, je possède sans doute une excellente mémoire; voilà ma profession de foi.

Un libraire de Paris annonce la prochaine distribution d'un catalogue, à prix marqués, de la Bibliothèque magnétique du *docteur* Mialle. Ce catalogue sera certainement intéressant, mais j'ai fait observer à son rédacteur que feu Mialle n'était pas docteur et ne se piquait pas de l'être. L'excellent homme avait été violoniste distingué et contribua, en cette qualité, à la fondation des magnifiques concerts du Conservatoire, si connus à Paris, qu'il faut se faire inscrire vingt ans à l'avance avant de jouir d'un abonnement d'une place. Il était employé à la caisse des dépôts et consignations, il avait été sténographe et s'occupait d'un grand ouvrage de linguistique au point de vue d'une étymologie et d'une prononciation générales, ouvrage rendu très difficile pour lui qui ne connaissait aucune langue étrangère, mais enfin il n'était pas docteur. De plus, sa bibliothèque remarquable n'est pas restée complète, plusieurs personnes de notre connaissance ayant acheté des livres, à la vente qui eut lieu après le décès de M. Mialle.

Vous connaissez sans doute le nouvel ouvrage dont un médecin de Paris vient d'enrichir la littérature du magnétisme, je veux parler d'un *traité* élémentaire, théorique et pratique de M. le docteur Tony Moilin. Il ne m'appartient pas d'apprécier le livre au point de vue scientifique. Cette tâche incombe au rédacteur en chef, ou comme l'on dit dans les journaux, à l'une des fortes têtes de la rédaction. Un chroniqueur n'est qu'un nouvelliste... Mais n'est-ce pas M. le docteur Tony Moilin qui, naguère, traitait toutes les maladies et tous les malades à l'aide de mouches noires ou rouges, collées sur la face de ses clients? Il était difficile de se promener dans les rues de Paris sans rencontrer quelques malades à mouche. Pour ma part, j'ai un ami, garçon des plus intelligents, qui, affligé de deux cataractes et malheureusement tout à fait aveugle, a suivi longtemps le traitement de ce médecin. J'ignore quelle confiance, malade et médecin avaient dans ces mouches, mais la cataracte n'a pas disparu, au contraire. Du reste, les malades disaient grand bien de leur docteur. Il y avait affluence de monde chez lui, et les pauvres étaient aussi bien reçus que les riches. De la jeunesse, de la bonne humeur et des mouches, et vous pouvez attirer chez vous tous les malades crédules, bien malades et bien crédules, qui las de médecine vulgaire, recherchent avant tout les remèdes bizarres... Quelques guérisons auront lieu, personne ne croira qu'elles soient dûes aux mouches, mais bien à une sorte de foi, de confiance des malades eux-mêmes. Il y a dans ce résultat un magnétisme réel, encore peu ou mal connu. Mais comme il est certainement le produit de l'ignorance relative des masses, nous ne devons pas désirer qu'il subsiste, et il faut nous hâter de l'étudier avant qu'il ait complétement disparu.

L'auteur du nouveau traité élémentaire est aussi le même, sans doute, que le médecin de ce nom, qu'un récent travail d'économie sociale vient de signaler à l'attention des petits journaux. Il paraît que ce médecin a trouvé le moyen de supprimer les pauvres de toute nation



qui adopterait ses idées. C'est, vous le voyez, un système de mouches appliqué aux maladies de la bourse, aux déshérités de la fortune. Tout ceci n'enlève rien, bien entendu, aux mérites du *Traité* élémentaire, dont je ne connais que le titre, ni à ceux de son auteur.

Vous avez déjà parlé d'un jeune professeur de sciences physiques, M. Desjardins, d'Alger, qui, plein de bonne volonté, avait convoqué chez lui les principaux représentants de la presse et du monde magnétique. J'ai pris ma retraite, comme vous le savez, et mon nom est déjà inconnu des générations actuelles. Je puis seulement vous parler, par ouï-dire, de la conférence du jeune professeur. Tout ce qu'il proposait avait déjà été proposé avant lui, tout ce qu'il veut tenter l'a déjà été par ses devanciers; mais n'importe, les auditeurs de M. Desjardins ont emporté de leur réunion un excellent souvenir pour l'homme et ses idées. Chacun sent bien qu'il y a beaucoup à faire, mais l'on commence à comprendre que ce n'est plus la propagande qui manque, la vulgarisation du magnétisme est complète; il s'agit aujourd'hui de mesurer et de peser exactement la part qui lui revient dans son application à la thérapeutique. Un praticien instruit, ayant beaucoup de temps à lui, et recherchant plutôt la qualité que la quantité des maladies, pourra rendre d'utiles services, en attendant l'homme qui viendra débrouiller la question.

Un honorable professeur de la Faculté, qui veut bien m'honorer de quelque amitié, me disait l'autre jour en me montrant son service : « Voici quelques hystériques » qui sont traitées par les moyens hypnotiques, dont je » suis loin de nier l'importance, mais j'ai eu et j'ai en- » core d'autres hystériques qui n'ont pas été traitées du » tout. Nous avons obtenu des résultats dans les deux » cas; me voici donc perplexe, quelle est la part du ma- » gnétisme dans les faits de la première série ? »

Il y a bien longtemps que j'ai dit cela, et que je me suis fait mettre à l'index, pour l'avoir dit, par plus d'un adepte des idées mesmériennes, qui m'a reproché ma tiédeur.



L'autre jour, chez un de mes amis, jeune astronome de talent, quoique spiritualiste, M. Camille Flammarion, l'on a parlé magnétisme, vient de me raconter un des assistants. Il y avait des incrédules et des enthousiastes, peu de partisans modérés. Les enthousiastes, deux individualités connues, m'a-t-on dit, ont voulu, séance tenante, montrer des preuves de leur puissance... et n'ont rien produit du tout. De sorte que les partisans modérés sont devenus incrédules, et les incrédules plus incrédules que jamais. Certes, il est toujours loyal d'exposer ainsi sa personne aux coups de l'ennemi, mais peut-être est-il plus sage de choisir le lieu et l'instant du combat. Il ne faut pas oublier le proverbe : qui veut trop prouver, ne prouve rien.

Quelques journaux de médecine nous ont appris, et vous le savez aussi sans doute, que l'hospice de Bicêtre renfermait un sujet rare. Il s'agit d'un homme de 32 ans environ, plongé depuis six mois dans un sommeil léthargique complet, sans intermittence aucune. Ce malade (1), placé dans un service d'aliénés, est un des cas rares de la médecine. Sa vue doit faire songer à la possibilité d'essayer l'influence du magnétisme. Cependant, comme il ne présente aucun symptôme de catalepsie, je doute que l'on obtienne le réveil, et il sera très difficile de l'influencer. Je base mon opinion sur faits analogues, mais de bien moindre importance, qui sont à ma connaissance.

Un médecin distingué de la capitale, le docteur P..., a réuni chez lui quelques amis, dans le but de renouveler quelques expériences intéressantes. Il paraît qu'un des assistants, qui est médecin, présente éveillé le phénomène que l'on appelle communication de pensée. Il serait bien intéressant d'expérimenter sur une large échelle. Plusieurs faits analogues ont déjà été signalés par M. d'Hérisson, membre de la Société de magnétisme de Paris. Toute la question de procédé expérimental se réduit à peu

(1) Il est mort depuis.



de chose, mais ce peu est d'une importance extrême. Il s'agit de supprimer tout indice, tout signe pouvant permettre au sujet de suivre la pensée de l'opérateur. Je le répète, c'est une expérience curieuse à renouveler.

AMEN.

---

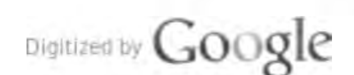
Nous empruntons au journal de notre confrère le docteur Favre, *la France médicale,* le compte-rendu de la première conférence de M. le docteur Desjardin :

LES NOVATEURS EN MÉDECINE. — MESMER ET SES DISCIPLES.

Tel est le sujet choisi par le jeune professeur, sujet scabreux et offrant plus d'une difficultés, ainsi que l'orateur le déclare au début de sa conférence.

Le but de M. Desjardin apparaît immédiatement dès les premiers mots : donner du système de Mesmer une idée claire, précise, débarrassée des épines et des ronces qui enveloppent généralement l'œuvre des novateurs; montrer la doctrine mesmérienne formulée, sous des formes diverses, dans les siècles les plus reculés; en un mot, esquisser à grands traits l'histoire du magnétisme animal depuis Sanchoniaton, le premier des écrivains connus, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle (1789), époque à jamais mémorable, qui vit mourir l'illustre Voltaire et engloutit la monarchie pour donner place aux idées révolutionnaires. Hâtons-nous de le dire, le programme que s'était tracé le conférencier a été largement rempli. Simple historien, écartant ses propres idées, ses opinions résultant de ses longues recherches et de ses expériences, l'orateur s'est contenté d'exposer les idées théoriques et pratiques des philosophes, des médecins et des physiciens qui, de tout temps, abordèrent avec plus ou moins de succès la question si controversée du magnétisme animal.

Cette première conférence peut se diviser en trois parties : dans la première, M. Desjardin prend le docteur



Antoine Mesmer à sa naissance, le suit pas à pas dans ses études, ses travaux et ses luttes; il le montre à son auditoire dans sa vie intime et dans son existence fébrile et incidentée de novateur. Ses succès et ses insuccès passent tour à tour sous les yeux du public.

Dans la seconde partie, le conférencier expose les propositions de Mesmer, et les relie aux travaux de ses devanciers.

La troisième partie est consacrée aux disciples de Mesmer, et se termine par un appel chaleureux aux médecins praticiens.

Présentée telle qu'elle vient de l'être dans la salle du boulevard des Capucines, la doctrine mesmérienne se résume ainsi : existence d'un agent universel portant en lui-même le principe de la vie des êtres et se manifestant par deux grandes formes, l'attraction et la répulsion, la sympathie et l'antipathie, l'agrégation et la désagrégation.

Cette substance première ou agent universel constituerait le principe de vie, et serait, chez l'homme soumis jusqu'à un certain point à sa volonté : de là l'influence physique et morale qu'il exerce sur ses semblables, et l'influence réciproque des corps. Cette doctrine, ajoute le conférencier, presque aussi ancienne que le monde, et qui, somme toute, forme la base du système de Mesmer, tend de plus en plus à être acceptée par nos savants. Il est aujourd'hui généralement reconnu que l'électricité, le magnétisme, le calorique et la lumière, constituent des agents qui, quoique isolés dans certains cas, n'en appartiennent pas moins à un seul et unique fluide universellement répandu.

Ceci posé, toute la question repose sur la possibilité ou la non-possibilité d'émettre par la volonté cet agent qui, chez l'homme, constitue sa vitalité, et posséder par conséquent les propriétés que l'expérience a reconnues aux quatre grands impondérables; ici toutes les affirmations et toutes les négations doivent s'effacer devant l'expérimentation pure et simple : c'est à elle de prononcer et



de trancher une fois pour toutes cette question embrouillée qui a nom : magnétisme animal.

Dans le cours de sa conférence, le professeur a touché aux vastes questions de l'âme, de la matière, de la solidarité; malgré notre vif désir, nous ne le suivrons pas dans toutes ces parties, et nous nous contenterons, aiguillonné par les exigences du journal, de ce simple exposé formant la base et enfermant en lui-même toute la doctrine du docteur allemand.

Quoi qu'il en soit de ces idées, nous engageons vivement M. A. Desjardin à continuer ses conférences scientifiques, qui doivent, nous assure-t-on, porter un certain jour, non-seulement sur le magnétisme animal, mais encore sur l'électricité, considérée au point de vue thérapeutique, sur l'homœopathie, la phrénologie et la physiognomonie. Il serait seulement à désirer que ces conférences aient lieu un autre jour que le dimanche soir.

Ajoutons, en finissant, que le professeur confirme par toute une série d'expériences qui ont lieu chez lui tous les samedis soirs, rue Duphot, 19, les théories qu'il émet. Nous croyons bien faire en engageant nos collègues à assister à ces réunions expérimentales; il est temps, pensons-nous, que le jour se fasse sur toutes ces questions.

Nous avons reçu de la Société magnétique de Lausanne une fort belle coupe en argent ciselé, accompagnée de la lettre qui suit, signée du président et de tous les membres du comité.

Nous ne pouvons que remercier sincèrement la Société des sentiments qu'elle veut bien nous exprimer. Nous lui promettons de faire tout ce qui dépendra de notre vieille expérience pratique pour éclairer la marche de la nouvelle Société.

*A Monsieur Charles Lafontaine.*

Monsieur,

En vous offrant la première place parmi ses membres

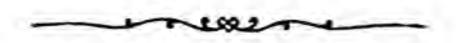


honoraires, la société magnétique de Lausanne n'a point acquitté sa dette de reconnaissance pour tout ce que vous avez fait dans cette ville, depuis votre première séance au bénéfice des inondés de la Suisse, jusqu'aux leçons que vous êtes venu nous donner de Genève, en ne comptant ni la fatigue ni les sacrifices. Elle ne croit pas s'en acquitter davantage, en vous offrant aujourd'hui ce modeste souvenir; mais elle espère, que regardant à l'intention, vous l'accepterez comme un gage de ses sentiments sympathiques et comme un témoignage de sa gratitude.

En vous exprimant, au nom des personnes qui ont suivi votre cours et de celles qui composent cette société, leurs remerciements les plus sincères, et en espérant que vous vous intéresserez toujours à leurs études et à leurs travaux, permettez-leur de profiter de cette date, qui rappelle votre anniversaire, pour vous présenter aussi leurs meilleurs vœux, et pour souhaiter que votre carrière, si utilement remplie, se prolonge encore longtemps au milieu de vos disciples et de vos amis.

Lausanne, le 27 mars 1869.

Le Comité.



Cher Monsieur Lafontaine,

Quoique fâché contre vous de ce que vous n'avez pas publié mes deux derniers articles, je ne vous en serre pas moins cordialement la main en vous envoyant un petit article que, cette fois, je l'espère du moins, vous voudrez bien faire paraître dans votre journal. Libre à vous, bien entendu, d'anathématiser le dit article.

Agréez l'assurance de ma parfaite considération.

Votre dévoué,

C. Péreyra.

Dans le cas toutefois où vous ne voudriez point de mon pauvre article, veuillez avoir la complaisance de me le renvoyer.

## Aux adversaires du spiritisme.

Après avoir été assez hostile au magnétisme animal, comme la plupart des médecins, nous avons enfin fait amende honorable, et depuis vingt-cinq ans que nous pratiquons avec quelques succès, nous sommes arrivé sinon à expliquer, du moins à connaître en grande partie les admirables phénomènes qui peuvent se manifester sous notre influence, souvent même par un seul acte de notre volonté, grâce à cette force, à cette puissance mystérieuse qui réside en nous, et qu'on ne peut plus nier aujourd'hui. Reconnaissant donc entièrement ce merveilleux pouvoir, nous admettons très facilement que bien des phénomènes dits spirites sont en quelque sorte dus au magnétisme humain, puisque pour que ces phénomènes se manifestent, il faut nécessairement que le fluide vital du médecin soit en jeu.

On voit par ce que nous venons de dire que nous faisons une grande concession aux adversaires du spiritisme, lesquels, rejetant toute manifestation d'outre-tombe, ne voient dans les phénomènes en question qu'une action purement magnétique, étant toutefois obligés d'ajouter que souvent aussi une action psychique vient compléter le phénomène qui, disent-ils, ne peut avoir lieu que par le reflet de le pensée non seulement du médecin, mais même des spectateurs. Nous le leur concédons également volontiers, connaissant depuis longtemps ce qu'on appelle en magnétisme *transmission de la pensée*, ce dont on a, du reste, des preuves irrécusables.

On doit voir encore par là que nous faisons la part belle à nos antagonistes, qui se réjouissent déjà en pensant que le spiritisme s'avoue vaincu, et que partout il serait futile de s'en occuper davantage.

Et d'abord nous leur dirons que, dans ce cas, ce ne serait nullement le spiritisme qui succomberait, mais seulement un spirite qui n'aurait point trouvé d'arguments pour rétorquer les leurs.



Nous dirons ensuite, puisqu'ils veulent bien reconnaître, pour la plupart, qu'un esprit nous anime; que cet esprit, en dépit de la matière qui l'enveloppe de toutes parts, peut se manifester au dehors, et même se refléter dans la pensée d'autrui, pourquoi l'esprit ne pourrait-il pas le faire plus aisément encore étant une fois affranchi de ses liens?

Quant à nous, nous ne trouvons aucun *parce que* à ce *pourquoi*.

Il est vrai que beaucoup d'autres répondent pour nous en disant: Parce que Dieu ne le permet pas.

S'il nous était permis de répliquer, nous dirions tout simplement: Déiste autant qu'on peut l'être, nous nous inclinons profondément devant Celui qu'à peine nous osons nommer, et nous ne nous permettons jamais de sonder ses divins décrets.

Mais, nous dira-t-on sans doute aussi, nous nous y attendons: Si vous êtes déiste nous ne le sommes pas; et vous ne pouvez nous empêcher de nous servir d'une arme qui fait notre force, et contre laquelle toutes les autres viendront toujours se briser.

Voyons, Messieurs, si celle que nous allons employer maintenant contre vous ne viendra pas, au contraire, briser la vôtre?

Et d'ailleurs, après toutes les concessions que nous vous avons faites, il serait bien juste que vous nous en fissiez au moins une.

En général, dites-vous, tout est magnétique dans les phénomènes spirites.

Tout? Eh bien, veuillez m'expliquer magnétiquement l'écriture directe.

Nous vous avons demandé une concession, et, pour l'obtenir, nous allons, nous, vous en faire encore une dernière.

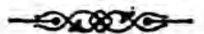
Tant qu'il s'agit de l'écriture obtenue par la main d'un médium, lors même que ce médium écrit avec une étonnante rapidité des pages quelquefois éloquentes, et souvent dans une langue qui n'est pas la sienne, on peut, à la ri-



gueur, attribuer ce surprenant phénomène à une surexcitation cérébrale plus ou moins forte, et qui, de proche en proche, envahissant tout le système nerveux, fait du médium un crisiaque capable, dans cet état, des plus hautes conceptions; mais quand il s'agit d'un crayon qui écrit tout seul, — nous disons tout seul pour abonder dans le sens de nos adversaires, — et qui surtout écrit des choses qui ne sont dans l'esprit d'aucun des spectateurs, ni même dans celui du médium, nous ne voyons pas comment le magnétisme peut expliquer un pareil phénomène, et si les adversaires du spiritisme voulaient bien nous donner la solution de ce problème, nous leur en serions infiniment reconnaissant.

Vevey, mars 1869.

C. PÉREYRA.



## De l'eau magnétisée et de ses diverses espèces.

Lausanne, le 24 mars 1869.

Monsieur le rédacteur,

L'importance médicale que vous accordez, avec Deleuze et plusieurs autres praticiens, à l'eau magnétisée, m'a suggéré l'idée de reprendre les expériences instructives dont vous parlez dans votre journal de 1863. La Société magnétique de Lausanne[1] a donc mis cette question à l'étude, et ses travaux ont commencé. Plusieurs membres font des essais sur le terrain de la *thérapeutique*, avec de l'eau fournie par un magnétiseur de profession, afin de ne pas s'exposer, en commençant, à employer de l'eau dépourvue de l'agent qu'il s'agit d'expérimenter, ou imprégnée d'un mauvais fluide. D'autres se chargeront de répéter les expériences *physiques* de l'ébullition, de la congélation, du galvanomètre, de l'accélération de l'accrois-

[1] Voir dans le *Magnétiseur* de Mars 1869, p. 68, le programme de cette Société, présidée par M. le professeur Raoux.



sement dans les végétaux, en y ajoutant l'examen microscopique des détritus particuliers et très caractéristiques que présente l'eau magnétisée.

Nous avons commencé, M. X... et moi, l'étude des divers degrés de saturation magnétique que pouvaient présenter des eaux de différentes espèces, étude qui, à notre connaissance, n'a pas encore été faite, et dont l'importance pratique nous a paru très réelle. Voici comment nous avons procédé et ce que nous avons obtenu. M. X... a magnétisé simultanément pendant cinq minutes trois flacons d'égale grandeur et contenant, l'un de l'eau *bouillie*, l'autre de l'eau *filtrée*, le troisième de l'eau *distillée*. N'ayant à notre disposition ni un galvanomètre de trente mille tours, ni les autres appareils nécessaires à des expériences micrographiques ou physiologiques, nous avons soumis ces trois flacons à l'examen d'une somnambule qui a donné dans plusieurs circonstances des preuves positives de lucidité, et voici les réponses qui ont été faites.

Le flacon d'eau soumise préalablement à une *ébullition* de quelques minutes, lui paraissait coloré en rose et en bleu, avec prédominance de la couleur rose. Des sortes de toiles d'araignée très légères semblaient en mouvement dans le liquide.

Dans le flacon d'eau *filtrée*, l'ordre et le rapport proportionnel de ces deux couleurs était renversé, c'est-à-dire que la couleur bleue dominait la couleur rose. L'ensemble du liquide était déclaré peu chargé de fluide magnétique.

En touchant le flacon d'eau *distillée*, la somnambule poussa une exclamation, en disant qu'elle n'avait jamais rien vu de si doux, de si calme et de si beau. Elle voyait aussi du bleu et du rose, mais ces couleurs avaient une teinte veloutée et moelleuse qu'elle déclarait très différente des couleurs des autres flacons, et qui excitait son admiration autant que son étonnement.

Afin de rendre la comparaison plus concluante, nous présentâmes à la somnambule un quatrième flacon d'eau *naturelle* également magnétisée par M. X... et son admi-



ration s'arrêta court, bien qu'elle constatât dans ce flacon beaucoup de fluide magnétique sain et coloré en bleu, en rouge et en rose.

Ces quatre flacons contenaient de l'eau puisée aux fontaines de Lausanne.

Dans un cinquième flacon contenant de l'eau du lac, magnétisée en 1864, la somnambule accusa une teinte bleue et grise, tachetée et pâle ; de très petits vers blancs lui paraissaient s'y agiter, et le liquide était déclaré faiblement magnétisé.

Enfin un verre d'eau magnétisé par une personne en convalescence d'une longue maladie, présenta une couleur jaune, une grande agitation, et des corpuscules ressemblant à des araignées et se mouvant en tout sens dans le liquide.

Ces expériences renouvelées dans les mêmes conditions, et répétées par d'autres observateurs, jetteront probablement quelque lumière sur la valeur comparative de l'eau *naturelle*, *filtrée*, *distillée*, *bouillie* et *ancienne*, et de l'eau magnétisée par des personnes en divers états de santé.

Nous avons essayé aussi la *diamagnétisation* de l'eau naturelle, d'après le procédé indiqué dans le savant ouvrage du docteur Tony Moilin[1]. A la vue de ce flacon, la somnambule a manifesté non un étonnement d'admiration comme pour le flacon d'eau distillée, mais un étonnement de surprise. Ce n'était pas si suave, si beau, mais c'était plus curieux, plus singulier. Elle voyait dans un fond bleu, de la couleur du lac, ce sont ses propres expressions, des étoiles grises tournoyer et se mouvoir en tout sens, et des étincelles ou petits points lumineux s'agiter aussi et s'entremêler à tout le liquide du flacon. Ce phénomène lui paraissait si étrange, que sa description n'en finissait pas, et que son magnétiseur dût l'interrompre.

Sans attacher à cette dernière expérience plus de valeur

[1] Traité élémentaire théorique et pratique de magnétisme, in-12 de 330 pages, avec figures. Librairie internationale, 1869. Prix : 3 fr. 50 cent.



qu'elle n'en a réellement, elle prouve cependant que la *diamagnétisation*, telle que l'indique le docteur Tony Moilin, mérite d'être étudiée, non-seulement dans l'effet qu'elle peut produire sur l'eau, mais encore et surtout dans son influence thérapeutique. Car la guérison et le soulagement des maladies sera toujours le dernier critérium de toute méthode et de tout agent nouveau. C'est dans ce but que nous avons fait toutes les expériences qu'on vient de lire, et c'est à ce titre que nous désirons qu'elles soient contrôlées sur le même terrain et complétées par des applications médicales.

Veuillez agréer l'assurance de ma considération dévouée.

*Un membre de la Société magnétique de Lausanne.*

## Histoire d'un spiritualiste.

(*Suite.*)

(Voir les nos des mois d'août, octobre, novembre, décembre 1868.)

On ne peut se dissimuler que la voie ne soit encombrée d'erreurs. Rarement la vérité apparaît aux hommes sans nuages. C'est leur lot d'appliquer leur intelligence à l'en dégager. Mais leur faiblesse, leur passion se mettent à la traverse, et ce n'est que lentement, progressivement, qu'ils peuvent arriver au but. La possibilité d'une communication avec les morts devait frapper d'abord les âmes tendres. L'idée d'une séparation éternelle a quelque chose de si effroyable, le déchirement est si profond quand on voit disparaître un être aimé, que toute hypothèse, toute tendance à une probabilité de réunion devait être ardemment accueillie par les cœurs brisés. Le sentiment dominait la réflexion et l'examen semblait inutile à la mère qui se figurait entendre son fils, à l'époux qui sentait revivre une femme adorée. C'est par l'amour que s'est infiltrée la nouvelle croyance et la consolation s'est trouvée immense pour tous ceux qui pleuraient sans espoir et



qui, tout d'un coup, tantôt au moyen de la table, tantôt sous la main d'un médecin, ont reconnu le caractère, la personnalité, la tendresse dont ils croyaient l'expression anéantie à jamais. Les religions officielles offrent si peu de certitude, l'inconnu plane avec des ténèbres si épaisses sur la vie qui succède au tombeau, la foi qui devrait l'illuminer repose sur des bases si fragiles, que l'annonce de la possibilité d'une communication devait produire l'effet d'une révélation et qu'elle a conquis aveuglément tous ceux qui ont eu le bonheur de saisir un rapport qui ne fut pas en opposition trop directe avec les exigences de leur raison.

Après les âmes tendres, les âmes timides et irrésolues. Le nombre est grand des esprits faibles pour lesquels la direction de la vie n'est qu'imparfaitement tracée. Le flottement de leurs volontés venant d'une éducation incomplète, d'un milieu moral mal défini ou de causes purement organiques, les rend particulièrement impressibles et disposées à recevoir une impulsion extérieure. Celles-ci, comme les précédentes, cherchent dans le merveilleux la force qu'elles sentent leur faire défaut et se rattachent avec transport à ce qui les flatte, sans recourir à l'examen, sans même avoir la pensée qu'un contrôle puisse être nécessaire.

Puis, viennent les âmes ardentes, naïves et enthousiastes qui entrevoient le progrès qu'amènerait la vulgarisation du phénomène et qui deviennent aussi intolérantes dans leur affirmation souvent peu réfléchie, que le sont les négateurs de parti pris et la cohorte si considérable des chercheurs prétendus qui semblent, en réalité, trembler de trouver quelque chose.

Une croyance vulgaire, dérivée de l'enseignement catholique, laissant supposer qu'il se fait après la mort un retour complet de l'âme à la spiritualité, admet que la suppression de l'obstacle qu'engendrait le corps développe instantanément dans l'être une intelligence supérieure, hors de proportion avec celle qui était manifestée au moyen de ses organes terrestres.



Il en résulte une confiance aveugle pour tout arrêt émanant de l'autre monde et, parfois, cette cécité morale va jusqu'à l'abdication du raisonnement et du libre arbitre. J'ai vu des personnes candides ne rien faire sans consulter le pied de leur table ou courir chez le médecin de leur choix, et les plus déplorables résultats être la conséquence de cette annihilation volontaire. C'est comme un joug que subissent alors ces âmes déshéritées de leur propre commandement et leur esclavage s'étend aux principes de religion et de morale tout aussi bien qu'aux intérêts matériels.

Il est urgent de réagir vigoureusement contre une tendance qui mène à la folie ou à l'abrutissement, et, pour cela, il suffit de rétablir la vérité, si mal comprise, de l'état de l'âme après la mort.

C'est une grande erreur de croire que la disparition de l'enveloppe corporelle et son remplacement par l'organe intérieur, procure à l'âme la science infuse. En secouant son linceuil pour continuer son existence dans un autre milieu, l'homme ne sait rien de plus que le jour où il y a été enseveli. Le degré de lumière qui marque son point de départ est en raison directe de celle qui l'éclairait sur la terre. Il y a, il est vrai, une émancipation de la nature matérielle et de ses besoins. Mais c'est un progrès tout physique, un mieux être qui ne lui donne ni la vertu, ni le savoir. Sur la terre il ne peut grandir, s'améliorer et se purifier que par son propre effort. Après l'avoir quittée, il conçoit plus directement le but, il a plus de facilité pour la concentration de ses forces, moins d'obstacles à la direction de sa volonté, mais c'est là tout.

(*A suivre.*)

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.



N° 5. Mai 1869. 9me Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — LES TRAITEMENTS EN COMMUN. LE SPIRITISME, par Ch. Laf. — TRAITÉ THÉORIQUE et PRATIQUE, du Dr TONI MOILIN, par M. Ed. RAOUX. — CORRESPONDANCE, lettre de M. A BAUCHE, — lettre de M. Ch. PATRY. — COMMUNICATION DE l'UNION MAGNÉTIQUE. — L'HISTOIRE D'UN SPIRITUALISTE (*suite*) par M. Clavairoz.

## Les traitements en commun.

Nous lisons dans la *Revue magnétique* du 15 avril, que M. Gérard cesse, *à peu près*, les traitements magnétiques en commun.

Nous l'en félicitons sincèrement, et nous l'engageons à les *abandonner entièrement*.

Les traitements en commun étaient irrationnels, pour ne pas dire plus; que pouvait-on espérer de bon, en mettant par exemple un épileptique entre un scrofuleux et un fiévreux? que pouvait-il en résulter? pouvaient-ils être influencés favorablement les uns par les autres? les effluves viciés de l'un ne devaient-ils pas produire une agitation fiévreuse sur l'épileptique, dont le système nerveux, déjà fortement ébranlé par la maladie même, le devenait plus encore et provoquait une crise; l'autre, sous l'impression de cette horrible crise, ne devait-il pas sentir sa fièvre augmenter d'intensité? quel bien en pouvait retirer le scrofuleux? sa constitution lymphatique pouvait-elle être améliorée, et ses écoulements diminués?

Le magnétiseur qui, pendant une heure, projetait son fluide à droite et à gauche sur cette douzaine de malades réunis, pouvait-il produire un effet quelconque d'amélioration?

Nous n'hésitons pas à répondre négativement.

M. Gérard est, nous croyons, le seul avec un magnétiseur





établi depuis peu à Genève, qui ait tenté de ressusciter ce mode de traitement. Ni l'un ni l'autre n'ont compris, probablement, que si *Mesmer* avait établi un traitement en commun autour du *baquet mesmérique*, c'était uniquement pour faire de la publicité et donner du retentissement à la science nouvelle qu'il venait annoncer.

Toutes les belles cures de *Mesmer* ont été obtenues en traitant en particulier les malades. Si par hazard une guérison s'est produite au baquet, c'est que la maladie n'était pas bien sérieuse, et les organes intérieurs peu ou point affectés.

Que doit-on chercher dans un traitement magnétique, quel est le but que l'on doit s'efforcer d'atteindre? La guérison, sans doute, mais comment?

Les magnétiseurs, en général, n'ont pas jusqu'à ce jour de grandes connaissances anatomiques, pathologiques, physiologiques, etc., qui leur seraient si nécessaires; et malheureusement, ceux qui ont une teinture de ces diverses sciences, sont influencés par cette connaissance même. Un médecin magnétiseur, s'il n'a pas une conviction profonde, acquise par la pratique du magnétisme, peut difficilement secouer le joug des procédés médicaux.

Si le magnétisme qu'il emploie ne lui présente pas un résultat immédiat, il revient, en quelque sorte, malgré lui, aux moyens dont il a été imbu avant d'être magnétiseur.

Ce qui sauve le magnétiseur, ignorant de toutes ces sciences, ce qui le met en état de produire quand même, la guérison d'un malade, c'est qu'il n'y a qu'une seule maladie, comme Mesmer l'affirme dans ses aphorismes.

146. L'homme est en état de santé, quand toutes les parties dont il est composé ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont destinées.

148. La maladie est l'état opposé, c'est-à-dire celui où l'harmonie est troublée.

149. Comme l'harmonie n'est qu'une, il n'y a qu'une santé, qu'une maladie, qu'un remède.

La maladie n'étant qu'une perturbation dans le mouvement de la vie, il suffit pour la faire cesser de rétablir



l'harmonie dans les fonctions des divers organes qui composent le corps. Ce résultat est facilement obtenu par le principe vital, qui lui-même constitue la vie. C'est le principe de la conservation, qui est nécessairement le principe de la guérison.

Mais ce n'est point en agissant légèrement sur un ou plusieurs malades, qu'on obtient des résultats sérieux. Pour rétablir la circulation momentanément interrompue, et qui rompt l'équilibre, l'harmonie, il faut s'occuper directement du malade pendant un temps assez long; ainsi, dans une fluxion de poitrine, le magnétiseur expérimenté, quoique ignorant de certaines sciences, saura cependant qu'il faut avant tout obtenir une transpiration abondante. C'est par une action forte, longue et continue; c'est en communiquant le principe vital qui est en lui; c'est en saturant le malade, en envahissant tout son organisme, qu'il pourra triompher des obstacles qui s'opposent à la libre circulation des fluides et au fonctionnement régulier des organes. On ne peut pas admettre que dans un cas pareil, le traitement en commun puisse produire un résultat: non, c'est le traitement particulier qui est le seul rationnel. Aussi nous félicitons M. Gérard, que nous estimons, d'y être revenu entièrement, car nous le voyions avec peine se fourvoyer.

### LE SPIRITISME.

Que nos lecteurs se calment et se tranquillisent sur notre état moral, nous ne devenons pas encore *spiritiste*. Si nous continuons la publication de *l'histoire d'un spiritualiste*, et si nous insérons parfois d'autres articles sur le même sujet, c'est que nous pensons qu'il est de notre devoir de donner connaissance au public des idées dont s'occupent avec bonne foi un certain nombre de personnes, parmi lesquelles nous en connaissons quelques-unes des plus intelligentes et des plus instruites.

Puis les faits spirites que les partisans attribuent à une cause surnaturelle, ne sont que le résultat de la force magnétique, et par cela même méritent d'être étudiés



malgré l'absurdité qu'ils présentent parfois. Mais nous ne sommes pas de ceux qui repoussent les faits quels qu'ils soient, parce que nous ne les comprenons pas.

Nous savons trop que nous ne connaissons pas toutes les lois de la nature, mais nous savons aussi, qu'il n'est pas possible, qu'il se produise des faits hors de certaines lois.

Nous agissons vis-à-vis du *spiritisme* comme nous l'avons fait il y a une trentaine d'années pour le magnétisme. Il nous a fallu des faits positifs, exacts, mathématiques pour, de l'incrédulité la plus grande, nous amener à la conviction la plus profonde. Aujourd'hui nous cherchons à voir, nous demandons qu'on nous montre, et aussitôt qu'un fait, un seul, se sera produit devant nos yeux ouverts et en pleine lumière, nous croirons.

Ainsi dans notre numéro d'avril, le Dr Pereyra, que nous connaissons personnellement et que nous tenons pour digne et loyal, annonce *qu'un crayon écrit seul.*

Nous demandons à le voir au grand soleil, mais non à la manière dont M. le baron de Gultenstubbé faisait voir l'écriture directe dans les tombeaux de l'église de St.-Denis.

Le même baron avait aussi annoncé qu'un crayon enfermé dans un tiroir avec une feuille de papier blanc, avait écrit sur ce papier.

Nous avons fait consciencieusement cette expérience telle qu'elle était indiquée; et ceux qui nous connaissent savent avec quel scrupule nous avons rempli toutes les conditions exigées.

Nous aurions été heureux de trouver notre papier noirci par notre crayon, car cela nous aurait ouvert des horizons nouveaux; mais, hélas! notre feuille blanche était immaculée.

LAF.



## Traité théorique et pratique du Magnétisme,

*par le Docteur Toni Moilin.* *

Encore un allopathe qui sort des rangs, et qui déserte le drapeau de l'orthodoxie médicale, pour venir se placer sous celui du magnétisme. Après les docteurs Deslon, Lænnec, Itard, Rostan, Cloquet, Du Planty, Charpignon, Louyet, Jobert, Elliotson, Vandoni, etc., etc., voici un interne des hôpitaux de Paris, un élève de Claude Bernard, un autre docteur en médecine, M. Toni Moilin qui vient faire une nouvelle brèche dans la thérapeutique officielle, et apporter des matériaux au futur édifice du magnétisme scientifique. Qu'il soit le bienvenu, car le magnétisme a grand besoin de se dégager de l'empirisme qui le compromet, et de devenir moins intermittent, moins inconstant, et plus généralement applicable.

M. Moilin ouvre son livre par un aperçu historique où l'allopathie n'est pas ménagée. Laissons-le parler lui-même :

« L'espèce humaine va s'affaiblissant chaque jour, et la cause de cet affaiblissement, c'est la médecine actuelle... En effet, sous l'influence de son empoisonnement quotidien par les spécifiques, l'espèce humaine a dégénéré et est tombée dans un état de faiblesse et de maladie qui va toujours s'aggravant. La phthisie pulmonaire nous décime ; les infirmités nous accablent ; les populations atteintes profondément dans leur vitalité ne donnent plus le jour qu'à des êtres chétifs qui meurent en bas âge ou traînent une vie de souffrances et de maladies. Nos femmes ne peuvent plus nourrir leurs enfants ; beaucoup même sont incapables de les procréer, et avortent ou restent stériles. Nous n'avons plus la force de nos ancêtres, nous ne pouvons plus résister comme eux au froid, à l'abstinence, à la fatigue. Il nous faut nous vêtir plus chaude-

* Un volume de 330 pages, à la librairie internationale, 1869. Prix 3 fr. 50. Paris.



ment, aller en voiture, manger de la viande à tous les repas, etc. (p. 35). »

L'auteur est moins sévère à l'endroit de l'homéopathie et du système de Raspail qui ont diminué le nombre des victimes de la médecine officielle, en substituant l'hygiène et l'expectation à la polypharmacie et à la médecine exténuante; mais d'après lui l'art de guérir n'a trouvé sa voie que depuis Mesmer et sa base scientifique, que depuis Schwann (découverte des cellules).

L'espace nous manque pour analyser les pages que l'auteur consacre à l'anatomie, à la physiologie et à la pathologie des diverses espèces de cellules, au magnétisme minéral, et aux substances magnétiques et diamagnétiques. L'important est d'attirer l'attention des savants et des praticiens sur les vues nouvelles du Dr Moilin, et sur sa méthode, c'est-à-dire sur la théorie et la pratique du *magnétisme diffusé* et du *diamagnétisme*.

1° « Le magnétisme animal, dit-il, se propage par diffusion toutes les fois qu'il rayonne simultanément de plusieurs surfaces magnétisantes situées assez près de la peau pour que leurs ondes se coupent à angle droit dans l'intérieur même du corps. Cette diffusion constitue une nouvelle méthode qui, j'en suis convaincu, remplacera un jour tous les autres traitements, y compris le magnétisme minéral lui-même.... Elle a pour caractère essentiel d'agir sur les organes d'une façon toute *locale* (tandis que les ondulations magnétiques ébranlent toute la substance des personnes magnétisées).... En outre elle réussit à coup sûr, aussi souvent qu'on le désire, et chez toutes sortes de personnes. Ici il n'est plus besoin d'agir sur des sujets doués d'une organisation spéciale, non plus que d'avoir une grande puissance magnétique. La diffusion agissant localement, modifie les cellules d'une manière profonde et durable, tandis que dans la magnétisation ondulante, la nature des choses, un instant vaincue, reprend ses droits, et le magnétisé revient à son état ordinaire.... Enfin le premier venu, pour ainsi dire, pourra magnétiser par diffusion d'une manière très suffisante,



tandis que pour obtenir les phénomènes du magnétisme ondulant, il faut des magnétiseurs d'une grande puissance, et des sujets très impressionnables, et bien souvent encore on échoue (155-162). »

Le magnétisme est diffusé dans les organes malades, par des *poses*, des *passes*, des *frictions* et le *massage*, qui doivent varier en étendue, en durée, en énergie, en nature, etc., etc., suivant les circonstances individuelles, pathologiques et extérieures (p. 162-184).

Enfin on peut rendre les aliments et les boissons plus digestibles et plus assimilables, en les magnétisant par diffusion, de la même manière que les organes malades (203-204).

2° Le *diamagnétisme* est un mot nouveau, mais la chose est ancienne. Le Dr Moilin ne prétend nullement être l'inventeur du fluide diamagnétique, et plus d'un magnétiseur en a produit sans le savoir, comme cela arrivait jadis à M. Jourdain à l'endroit de la prose. Il l'a rattaché à une théorie scientifique, en a étudié les caractères et les effets, et a donné les moyens de l'émettre et de l'appliquer à des cas pathologiques déterminés.

Le diamagnétisme minéral existe dans les corps qui, au lieu de se mettre *en croix* avec les courants électriques qui les influencent, comme *le fer* et *l'acier*, prennent une position parallèle à ce courant, comme le *bismuth* par exemple. Les substances magnétiques agissent favorablement sur la *paralysie* des cellules, tandis que les corps *diamagnétiques* n'agissent médicalement que sur les *excitations* et les *inflammations*.

Le diamagnétisme animal est produit, non par la volonté, comme le magnétisme proprement dit, mais par l'attention objectivée. « Pour diamagnétiser, il faut déployer toute l'attention dont on est susceptible, sans cependant faire attention aux sensations qu'on peut éprouver; il faut sentir au dehors de soi, et non au dedans de soi, l'extériorité de l'attention étant en définitive tout le diamagnétisme (p. 188). »

Dans un autre écrit, le Dr Moilin compare l'état dia-



magnétique à l'état somnambulique et au sommeil, et il cite des exemples de sommeil somnambulique survenu à un médecin pendant qu'il diamagnétisait. La confirmation de cette analogie, c'est que les somnambules, qui sont incapables de magnétiser puisque leur volonté est paralysée, diamagnétisent facilement et d'une manière très-efficace. C'est une èxpérience curieuse et qui mérite d'être essayée par ceux qui veulent étudier le fluide diamagnétique en lui-même et dans ses applications curatives.

Quant à son origine anatomique, le Dr Moilin lui assigne le système nerveux sensitif et la substance corticale du cerveau, tandis que le magnétisme proprement dit a son siége dans les cellules nerveuses situées à l'intérieur de la pulpe cérébrale (p. 185).

3° Le diamagnétisme a une influence sédative, et doit être employé dans les maladies de nature *inflammatoire*, c'est-à-dire dans les cas où les cellules sont excitées par suite de l'affaiblissement de leur courant électrique *renversé;* le magnétisme a une action contraire, et doit être appliqué aux maladies de nature *paralytique*, dans lesquelles les cellules sont paralysées par suite de l'affaiblissement de leur courant électrique *direct*.

Si cette distinction est fondée, on comprend les insuccès et même les aggravations qui doivent résulter d'une application intempestive de ces deux sortes de magnétisme.

Le Dr Moilin distingue une troisième et dernière classe de maladies. Ce sont les *nécrobioses* qui participent à la fois des deux états inflammatoire et paralytique, sous l'influence de l'affaiblissement des courants électriques *direct* et *renversé* des cellules organiques.

Dans ce cas, le traitement doit être á la fois magnétique et diamagnétique, suivant que la nécrobiose se présente avec une forme paralytique ou inflammatoire (p. 236).

Les deux traitements magnétique et diamagnétique comprennent chacun plusieurs espèces de moyens, savoir les *poses* ou applications des mains, les *frictions* et les *passes*, les *applications* de corps solides ou liquides, les injections, les *boissons* et les *aliments* magnétisés ou diamagnétisés, le *massage*, les *ondulations*, etc., etc.

M. Moilin a la loyauté d'avouer, ce que ne font pas tous les magnétiseurs, que les deux fluides magnétiques ne peuvent pas guérir toutes les maladies, et qu'il faut souvent avoir recours à un traitement *chirurgical*, *parasiticide* ou *hygiénique* (p. 224).

Il aurait dû, ce nous semble, insister beaucoup plus sur le traitement *hygiénique*, sans lequel tous les autres sont impuissants, et qui souvent peut les remplacer tous.

Quant à la valeur thérapeutique de la nouvelle méthode, un seul tribunal peut en décider, celui de l'expérience. Les objections les plus spécieuses, les difficultés logiques, les contradictions avec les idées reçues et les données de la théorie, n'ont aucune portée en présence des faits cliniques, car toute méthode qui guérit est parfaite, fût-elle dix fois absurde.

En présence des allégations du Dr Moilin, le plus sage est donc de le suivre sur le terrain de la thérapeutique, qui est le véritable champ de bataille de toutes les théories médicales, et d'expérimenter avec patience et persévérance. L'importance du résultat en vaut assurément la peine, car si la nouvelle méthode est supérieure à l'ancienne, elle opérera une véritable révolution dans l'art de guérir par le magnétisme, art qu'elle rendra plus facile, moins fatigant, moins incertain et plus populaire. Cette *démocratisation* de la médecine, comme l'appelle l'auteur (p. 219), serait d'autant plus désirable que le nombre des maladies qui accablent l'espèce humaine s'accroît continuellement, et ajoute sa pernicieuse influence aux complications politiques, religieuses et sociales qui agitent notre temps. C'est à ces divers titres que nous invitons tous les magnétiseurs amis de la vérité et du bien public, à instituer des expériences sérieuses dans ce sens, et que nous faisons des vœux pour le succès thérapeutique de la nouvelle méthode.

Ed. Raoux, professeur.



## Correspondance.

Paris, 9 mai 1869.

Cher monsieur Lafontaine,

L'esprit de bonne confraternité qui m'anime ne me permet pas d'exprimer dans le journal l'*Union magnétique*, auquel j'ai l'honneur de collaborer, tout ce que je pense du soi-disant merveilleux que contient et présente la doctrine spirite. Je dis soi-disant merveilleux sans malice aucune en ce qui touche les phénomènes inexpliqués jusqu'ici, ou expliqués d'une façon qui ne satisfait pas tout le monde, tels que ceux d'attraction, de rotation et d'ascension d'objets inertes, tables ou autres meubles. J'ai dit et je le répète, qu'à mon avis, il n'y a là rien que de naturel, de physique, de matériel par conséquent, et que si les chercheurs n'ont pas encore trouvé le nœud de la question, elle ne doit pas pour cela être déclarée insoluble, encore moins être proclamée résolue par le système appelé le spiritisme.

J'ai pour les adeptes de cette doctrine le respect que leur personne mérite; j'en connais plusieurs dont j'honore la bonne foi, ce sont de vrais et sincères croyants, je n'en doute pas. Cette croyance, telle qu'ils la professent ne peut les entraîner qu'au bien, et à ce titre elle a droit à tous les ménagements de la part de ceux qui ne la partagent pas; leur personnalité est donc et doit rester à l'abri de toute malveillance, ce n'est pas elle que j'attaque ici, c'est l'excès ou ce que je considère comme l'abus de cette croyance.

Je lis avec beaucoup d'intérêt le journal le *Magnétiseur* qui ne craint pas de donner une généreuse hospitalité aux écrivains de toutes les opinions en matière de magnétisme, ce dont je lui fais mon compliment. Dans le n° du 15 avril, M. Pereyra, dont j'honore le caractère tout en ne partageant pas les idées, adresse un cartel courtois aux adversaires du spiritisme; je viens aujourd'hui rele-



ver le gant, et je le mets *au défi* de me faire passer une phrase écrite et signée directement par *l'esprit* de mon père dont je possède un grand nombre d'autographes.

Si je trouve une similitude incontestable entre l'écriture directe qui me sera fournie et celle avec laquelle je pourrai la comparer, je vous avoue que mon scepticisme renforcé recevra une rude atteinte, et que je me ferai un devoir de donner au fait toute la publicité que pourront désirer les croyants. Veut-on, pour ne pas fatiguer les médiums, que je donne quelques détails : Mon père, né en mars 1785, est mort à Paris en août 1839, et a été inhumé dans le cimetière de Montparnasse. Est-ce assez? — Je suspends mon jugement jusqu'à réponse de l'honorable correspondant à qui je m'adresse. Ce n'est pas la première fois que j'entends parler d'écriture directe, j'ai vu des fac-simile qui ne faisaient pas honneur au talent graphique des originaux, mais ceci est un détail. En ce moment, je suis sérieux, aussi bien le sujet m'en impose-t-il le devoir. Pourtant, puis-je demander si l'encre est d'une composition chimique toute particulière, inanalysable et indestructible par les réactifs connus. Ceci est assez intéressant à examiner, et donnerait une force incalculable à la vérité du fait en tant que spiritiste. Je ne sache pas que cela ait été dit jusqu'à présent, et l'importance de ce détail ne saurait échapper.

On m'a souvent et avec raison, peut-être, reproché d'être un peu caustique ; je m'en accuse, mais je n'ai jamais permis et ne permettrai jamais à personne de m'accuser d'être déloyal. C'est donc en toute loyauté que je m'adresse aujourd'hui à l'école spirite dans la personne d'un de ses nouveaux et de ses plus fervents disciples, et ma demande a pour objet un des points qui choquent le plus ma faible raison. Ce sera animé du même sentiment, que je rendrai compte du résultat que j'attends. S'il est satisfaisant, je serai heureux de le proclamer, sans pour cela me charger de donner la solution du problème que M. Pereyra et ses coréligionnaires croient avoir trouvée ; seulement, je pour-



rai me trouver entraîné à le chercher ; jusqu'ici je n'ai jamais voulu m'en donner la peine.

Agréez, monsieur et cher confrère, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. BAUCHE.

---

Genève, le 11 mai 1869.

M. Ch. Lafontaine.

Votre ami, M. C. Pereyra, dans votre n° d'avril du *Magnétiseur*, f^os 120 et 121, parlant d'un crayon qui écrit tout seul, dit *qu'il ne voit pas comment le magnétisme peut expliquer un pareil phénomène, et demande aux adversaires du spiritisme de vouloir bien donner la solution de ce problème.*

Je trouve qu'il a parfaitement raison, et que si le crayon écrit tout seul, ce serait un fameux argument en faveur du spiritisme ! — Mais il faudrait d'abord *voir* le dit crayon écrire tout seul ! L'avez-vous vu ? — Pour ma part, je serais extrêmement reconnaissant, dussé-je aller jusqu'à Vevey, à celui qui me procurerait semblable spectacle.

Si à l'occasion vous pouviez soumettre ma demande à l'honorable M. Pereyra, vous obligeriez beaucoup, Monsieur, mon ancien maître et ami,

Votre bien dévoué Ch. PATRY, 22, Belles-Filles.

---

*Communication de l'*UNION MAGNÉTIQUE.

Le banquet commémoratif de la naissance de Mesmer aura lieu cette année le 23 mai, jour du 135e anniversaire.

Une commission, spécialement chargée de l'organisation de la fête, est nommée et fera connaître au plus tôt par la voie du journal, et ultérieurement par lettre d'invita-



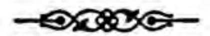
tion personnelle, l'heure et le lieu de la réunion, ainsi que le prix de la souscription.

Nous faisons dès aujourd'hui un appel au concours bienveillant de nos confrères de la presse magnétique pour porter cet avis à la connaissance de leurs abonnés; nous attendons plus encore : nous espérons avoir le bonheur d'échanger avec eux ces sentiments de sympathie qui doivent animer des frères assis à une même table. On aime à se compter quand on sert une bonne cause, même sous des bannières différentes. Toute divergence d'opinion doit disparaître, au moins le jour où les magnétistes saluent la mémoire du maître, et puisse ce jour avoir plus d'un lendemain :

Au nom du Bureau de la Société et du Jury magnétique,

*Le Secrétaire général :*

A. BAUCHE.



## Histoire d'un spiritualiste.

(*Suite.*)

(*Voir le numéro d'avril.*)

Ce n'est que par un travail lent et continu, par une lutte incessante, qu'il secoue peu à peu la chaîne qui le fixe à la terre. Il l'habite encore tant que l'instinct matériel, tant que la passion égoïste est plus forte que l'instinct d'amour et l'entraînement céleste. Seules, les âmes complétement épurées s'en détachent par une attraction supérieure et vont où Dieu les envoie. Mais la grande masse qui franchit le seuil de la mort est marquée du sceau de la purification nécessaire. En admettant la possibilité de la communication avec les envolés de cette terre, c'est avec cette masse, souillée en partie, que s'établit le rapport. L'immense majorité des dictées médianimiques est frappée d'un cachet constant de vulgarité. La société superterrestre ne donne qu'une moyenne inférieure sous une multitude d'aspects, au développement constaté de

notre intelligence. Si, de loin en loin, quelque aperçu plus élevé brille sur cette monotonie de lieux communs, c'est que dans le monde invisible, comme dans le nôtre, il y a la hiérarchie des âmes et que le progrès s'y fait comme ici-bas. Mais pour peu qu'on passe au crible cette profusion d'enseignement que recueillent chaque jour les âmes tendres et crédules, on les trouvera d'accord sur les lois morales dont elles recommandent l'accomplissement avec une unanimité qui ne se dément pas ; divisés à l'infini dès qu'ils sortent des généralités convenues, pour spécialiser et instruire ; combattant et prônant alternativement les vérités et les erreurs et présentant un arsenal babélique où se retrouvent toutes les passions et tous les égarements humains. Quelquefois, un éclair prophétique les traverse et leurs prédictions se réalisent. Mais que de mensonges, de tromperies étudiées, de faussetés insignes sont émis avec l'apparence et la couleur de la vérité !

Sont-ce de semblables directeurs qu'un être raisonnable peut prendre pour guide ? L'examen — que l'expérience doit forcément amener — fera raison des entraînements irréfléchis que subit aujourd'hui un grand nombre de croyants. Dieu, en créant l'homme, n'a pas voulu qu'il eût besoin de chercher en dehors de lui-même la règle qui doit le conduire au bonheur. Il lui a donné la conscience qui pèse et le libre arbitre qui choisit entre le juste et l'injuste. Tous les événements humains rentrent dans la prévision humaine et le cerveau est construit de façon à suffire à toutes les nécessités qu'engendre la vie.

L'abdication de sa volonté propre est donc une faiblesse coupable, un renoncement de sa dignité, un abandon des attributs dont l'âme est douée. La révélation de l'avenir anéantirait la loi de la responsabilité, dominée par la fatalité des événements. Elle paralyserait tout élan en ne laissant pas de place à l'espérance, et la prescience du malheur à date fixe ferait planer sur l'humanité une atmosphère de désespoir. C'est un bienfait de la miséricorde divine de nous avoir caché le lendemain, et le voile précieux qui recouvre l'inconnu laisse toute liberté aux



efforts humains, dont les individualités sont trop grossières encore pour se dévouer à un labeur sans espérer en recueillir le fruit. Un jour viendra sans doute où la robusticité de la foi en l'autre vie reléguera au second plan les douleurs qui accompagnent la phase terrestre. Cette certitude de continuité de l'être, enlevant à la mort tout ce qu'elle a de sinistre en faisant briller à l'horison de la pensée l'infaillibilité du progrès accompli, permettra à l'âme humaine d'entrevoir plus clairement les conséquences générales de l'enchaînement harmonique, c'est-à-dire de pénétrer dans la prévision de l'avenir. Elle le pourra alors sans danger, tandis qu'aujourd'hui il est puéril d'interroger les morts qui ne répondent le plus souvent qu'à la façon énigmatique des oracles de l'antiquité. Cela est dangereux pour les âmes faibles, qui peuvent se laisser impressionner par un mensonge et négliger, sous l'empire de cette illusion, de précieux devoirs. Tout homme doit se convaincre que son âme est un rayon direct de Dieu même et soumettre à l'examen de sa raison tout ce qui sert à lui tracer sa conduite, que le conseil vienne de ce monde ou de l'autre. Rien ne doit lui sembler au-dessus du flambeau qu'il porte en lui-même. Il ne doit pas, surtout, se laisser influencer par la pompe du nom, dont les esprits font un abus facile à déjouer. Il est remarquable, en effet, que tous les hommes célèbres, les sages de l'antiquité, les saints et les anges, jouent un rôle actif sous le crayon des médiums. Quoiqu'ils se contredisent souvent en donnant, sur les mêmes sujets, les solutions les plus radicalement opposées, il ne manque pas d'âmes naïves qui sont éblouies par l'honneur de la signature, et dont l'amour-propre est flatté d'une si haute relation. Hélas! c'est une illusion propagée par le cœur et qu'il est douloureux de détruire, mais le « parlez-leur, ils vous répondront, » de l'école spirite est une utopie.

Il n'existe aucun moyen certain de constater l'identité des esprits. On a voulu trouver des preuves irréfragables dans la spontanéité de l'apparition, la similitude de l'écri-

ture, l'analogie entre les pensées exprimées et le caractère de l'évoqué, la révélation de faits sus seulement de l'interrogateur. Ce sont des indices, mais non des preuves. Il se peut que les esprits, soit évoqués, soit venant d'eux-mêmes, portent réellement le nom qu'ils accusent; l'évidence est impossible à établir d'une manière péremptoire. Chaque jour, dans les expériences médianimiques, on voit des esprits prendre un nom qui n'est pas le leur, et il faut ne jamais perdre de vue le niveau peu épuré de la grande partie des âmes qui habitent la terre à l'état invisible.

Mais lors même qu'il s'en trouverait de véridiques, car le mélange terrestre se reproduit dans la vie qui lui succède, et parmi les âmes, il y en a un grand nombre qui gravitent de jour en jour vers l'épuration; — quel critérium existe-t-il pour reconnaître l'identité? La spontanéité de l'apparition? — elle est le propre de tous. La reproduction exacte de l'écriture du défunt? — mais qui nous dit que les esprits qui manient la matière à leur gré, dans une certaine limite, n'ont pas la faculté d'imitation que nous possédons nous-mêmes? L'analogie des caractères et les faits révélés? — mais nous voyons, ici-bas, nos somnambules lire dans la pensée de ceux avec qui ils sont en rapport: doués d'organes infiniment plus subtils, les esprits ne jouissent-ils pas de la même faculté, ainsi qu'ils le prouvent tous les jours par les raps, et ne peuvent-ils pas découvrir dans notre cerveau les faits dont ils se servent pour jouer le rôle qu'ils ont assumé? Ne peuvent-ils pas lire de même dans la pensée d'autres esprits et nous communiquer des réflexions dont ils ne sont que les reproducteurs? Où commence et où finit le possible?

Tout est embryonnaire encore dans le phénomène, et tout embryon cache un mystère. Nos petits-fils souriront peut-être en voyant nos hésitations et nos craintes. Mais aujourd'hui le doute, le tâtonnement, la recherche, sont inséparables d'un examen sérieux, et il faut bien avouer que nous sommes environnés d'inconnus. Pourquoi telle



faculté persiste-t-elle chez un médium, tandis que chez un autre elle se transforme ou disparaît? Pourquoi la puissance médianimique est-elle souvent en sens inverse de la moralité ou de la science acquise? Pourquoi cette faculté est-elle refusée aux plus ardentes prières, aux sectateurs les plus convaincus, tandis qu'elle est donnée à des personnes qui ne l'ont point demandée et qui la repoussent quelquefois? Pourquoi les ténèbres sont-elles souvent une condition nécessaire de l'expérimentation? Pourquoi la présence des incrédules paralyse-t-elle les médiums, au point que ceux, de bonne foi, qui voudraient être convaincus, apportent avec eux-mêmes l'obstacle qui doit les arrêter?

Cet interrogatoire pourrait être prolongé à l'infini. La réponse me semble contenue en un mot : c'est que la relation des morts et des vivants, aussi ancienne que le monde, commence seulement aujourd'hui son évolution scientifique. Elle veut prendre sa place dans les préoccupations humaines, et ce ne sera que peu à peu, à force d'observations et de temps, qu'on parviendra à découvrir les lois qui la régissent. Cependant, quelle que soit la vapeur épaisse qui nous les dérobe encore, quelque danger qu'il puisse paraître en découler pour les esprits faibles ou mal pondérés, cette relation contient le germe d'un progrès immense dont il nous est permis, dès aujourd'hui, d'envisager la portée.

Elle peut avoir une utilité pratique et immédiate, car le monde supra-terrestre étant composé d'une hiérarchie d'intelligences semblable à la nôtre, et les liens précessionnels la constituant à l'état sympathique à notre égard, nous pouvons faire appel à son amour, et, sans nous préoccuper d'une identité toujours contestable, profiter des lumières, des avertissements, des secours de toute nature que les invisibles, bons et heureux, sont toujours désireux de nous accorder. C'est là surtout qu'il ne faut pas conclure par une négation des désappointements que l'on est certain d'éprouver dans les recherches. Un seul fait avéré vaut plus que cent tentatives avortées, car il est

le témoignage de la possibilité, tandis que la non-réussite peut ne résulter que du mode employé ou du milieu qui fait obstacle. Je me vois donc amené à citer encore, et je prendrai mes exemples dans deux ordres différents d'expérimentation.

M. le comte L.[1], de Corfou, poursuivait l'héritage de son père, mais la succession était embrouillée et tout paraissait devoir lui échapper par l'absence de certaines pièces indispensables, lorsque son père se communiqua spontanément à lui par la table. Non-seulement il indiqua où se trouvaient les papiers dont on avait perdu la trace, mais il guida son fils dans la conduite de l'affaire et fit si bien que l'héritage lui fut rendu.

Je me borne à ce seul exemple, bien que je puisse en citer un grand nombre de même nature. Ce n'est pas dans la pluralité que réside l'importance. L'essentiel est de savoir qu'un fait est authentique. Son existence bien avérée résout alors celle de tous les faits analogues, et dans celui que je relate, elle démontre la possibilité d'une communication et l'utilité de ce rapport. Il est remarquable aussi que, sous l'influence de son père, M. le comte L., se trouva être médium typtologue alors que ses intérêts étaient compromis : que cette faculté dura autant que les conseils furent nécessaires, et qu'elle disparut sans retour aussitôt que le but fut atteint.

L'autre exemple m'est personnel, et, pour en faire bien sentir l'importance, je serai obligé d'entrer dans quelques détails.

Je me trouvais, en 1826, à Livourne. Une langouste qui, probablement, avait été cuite dans un vase de cuivre malpropre, m'empoisonna. Je fus sauvé par une médication énergique, mais le poison avait fait des ravages effroyables. Mon estomac fut perdu. Les symptômes les plus étranges m'envahirent. J'eus une gastrite qui dura sept ans et qui fut suivie de maladies nerveuses, de lé-

[1] Je mets des initiales quand je ne suis pas autorisé par les intéressés à donner le nom tout entier. Mais je suis prêt à fournir tous les renseignements qu'on me demanderait à cet égard.



thargies singulières, d'effets morbides qui défiaient tout diagnostic. Des crises se manifestèrent avec des particularités effrayantes. Tantôt mes yeux se convulsaient, la pâleur de la mort se répandait sur mes traits, que bouleversaient des contractions douloureuses; mes joues se creusaient instantanément; tantôt mes membres se roidissant, mon corps se dressait, ma tête allait frapper le mur, et je restais comme cataleptisé dans cet état rigide; tantôt je sentais le mal s'abattre sur moi comme un oiseau de proie, me tordant les entrailles, l'estomac, la poitrine. L'accès durait une heure tout au plus, mais il laissait un ravage profond dans l'économie. Souvent il produisait des aberrations de la vue qui me faisaient voir triple chaque objet; toujours une prostration et un épuisement momentané de toutes mes forces. Les digestions étaient troublées, difficiles, et quelque précaution que je prisse, je n'étais jamais à l'abri de ces accès. J'en ai subi partout l'invasion, dans le repos comme dans l'agitation du corps et de l'esprit, à Paris comme au sommet des Cordillères, sans motif apparent, sans cause appréciable.

Cependant, en Bolivie, où j'ai résidé près de neuf années, le mal semblait avoir un peu perdu de son intensité, bien qu'il se révélât de temps à autre au milieu d'une tranquillité relative. Je fus transféré à Tampico, et la nécessité de conjurer une fièvre mortelle me fit administrer des doses considérables de quinine. Je fus sauvé, mais le mal reparut avec son âpreté primitive.

De retour à Paris, je combattis sans succès cette cruelle disposition. Les crises augmentèrent de durée. Jadis elles ne dépassaient pas une ou deux heures. Elles arrivèrent à douze ou quinze. La crampe se déclarait soudainement, tantôt dans l'estomac, tantôt dans la poitrine, beaucoup plus rarement dans la tête. Tous mes nerfs étaient contractés au point de former comme un chapelet sensible au toucher et qui se mouvait avec des ondulations de serpent. Puis les spasmes m'envahissaient, les vomissements hystériques se manifestaient, entraînant d'abord tout ce



que l'estomac pouvait contenir, et puis le convulsant — à vide — avec des efforts qui faisaient craindre la rupture d'un vaisseau. La scène était atroce à voir. Le visage livide, la face décomposée, je me tordais, étouffant sous la pression des gaz qui ne pouvaient se frayer une issue; une sueur glacée me couvrait le corps, il semblait à tous les assistants que j'allais mourir. Peu à peu les symptômes s'affaiblissaient, les crampes s'éloignaient et le calme revenait. Mais la prostration était immense. Une meurtrissure générale, interne et externe, me rendait tout le corps endolori; la parole m'était impossible, la gorge restait enflammée, les yeux gonflés et injectés. Cet état de douleur intense qui ne paraissait supportable que par la comparaison avec celui de la crise, durait de trois à huit jours par un retour graduel à l'état normal.

On se figure aisément que j'eusse tout essayé. Allopathie, homéopathie, hydrothérapie, magnétisme, somnambulisme, électricité, massage, bains thermaux, empirisme, j'avais tout tenté avec une constance et un scrupule d'exécution qui prouvait l'inefficacité de toutes les médications employées. Je traînais une existence maladive quand je fus envoyé à Corfou. Le climat n'était pour rien dans cette effroyable névrose. La chaleur, le froid étaient parfaitement indifférents, de même que la digestion n'était pas en cause. Les crampes continuèrent à me torturer. J'eus des crises de quinze, dix-sept, jusqu'à vingt-six heures de durée ! La glace, prise au début, tempérait parfois l'invasion : j'employai aussi avec quelque succès le chlorodyne, mais je l'eus bientôt usé comme tous les remèdes, — palliatifs au début, impuissants peu après. — Je réussissais à prévenir les premières atteintes pendant deux, quatre, huit jours; mais comme si le mal, refoulé, eut reculé pour augmenter son élan, au bout de cette période, j'étais foudroyé par une crampe instantanée que nul effort ne pouvait conjurer.

Ce qui effrayait mes amis, c'est que les crises se rapprochaient. Tant qu'un intervalle de deux ou trois mois avait séparé ces attaques formidables, la force avait le



temps de me revenir et je me préparais à la lutte ; mais l'inquiétude me prit lorsqu'entre les grands accès, je sentis s'intercaler une succession de crises moins violentes qui m'enlevaient toute possibilité de résistance. Il m'était parfaitement prouvé que si rien ne remédiait à ce courant, j'allais m'affaiblir et succomber.

J'avais naturellement mis à profit les lumières des médecins éminents qui ne sont point rares à Corfou. Un des plus considérables, connu par son savoir et ses ouvrages, le docteur Cogevina, était à la fois mon médecin et mon ami. Il se lamentait de son impuissance à conjurer un mal aussi redoutable, mais sa science pouvait bien échouer après les essais infructueux que j'avais tentés partout. Il me voyait toujours plus malade, en proie à des crises peu violentes, il est vrai, mais qui reparaissaient tous les trois ou quatre jours et qui pouvaient me laisser désarmé devant une attaque plus formidable.

Le docteur Cogevina appartenait à cette classe d'esprits chercheurs que rien ne satisfait pleinement et qui sondent toujours. Il était de ces médecins dont l'indépendance s'affranchit du joug des écoles et s'approprie tout moyen de guérir, quel que soit son origine. Il avait déjà manifesté ces tendances dans un savant ouvrage sur le magnétisme, écrit en collaboration avec le célèbre professeur Orioli. Magnétiseur consciencieux, il n'avait pu rester insensible à la thérapeutique médianimique et son attention s'était arrêtée sur la possibilité d'utiliser ces forces nouvelles pour amener des guérisons.

Dès mon arrivée, il me mit en rapport avec un médium inspiré par un esprit médecin. Je suivis quelque temps ses indications sans éprouver d'améliorations, et, après l'avoir consulté deux fois, j'abandonnai tout à fait sa médication.

Un an plus tard, le médium était mort et l'esprit qui le dirigeait était passé à sa nièce, jeune fille douce et modeste, vivant laborieusement du produit d'une petite école primaire de jeunes filles. Fière et charitable, Caterina était heureuse de faire du bien et se fut offensée



de la moindre offre de rétribution. Elle mettait sa médianimité à la disposition de tous ceux qui souffraient. Elle était *mécanique* et n'avait aucune conscience de ce qu'elle écrivait. Aussi le faisait-elle souvent en français qu'elle savait très peu et en anglais qu'elle ne savait pas du tout. Son honnêteté, sa délicatesse, sa sincérité n'ont jamais été mis en doute par personne. Je ne l'avais vu qu'une fois dans une soirée d'expériences.

Le docteur Cogevina la consultait donc environ un an après que j'eusse cessé de suivre les prescriptions de l'esprit, et, un soir, tandis qu'il parlait d'un de ses malades, l'esprit l'interrompit tout à coup :

« Ami, lui dit-il, j'ai trouvé un remède pour ton client Léon. »

Et le voilà lui expliquant comment je dois faire usage de l'appareil électrique de Mansdorf, en renversant les pôles et en mettant le négatif à la partie supérieure au lieu du positif, indiqué par l'inventeur.

Un homme qui se noie se rattache à un brin d'herbe. J'acceptai la direction de l'esprit dont la personnalité est assez curieuse pour mériter quelques mots. Il déclarait se nommer Giacomo Giaferro, être né à Venise en 1418 et mort en 1510, à l'âge de 92 ans, à Vérone, où il exerçait la médecine.

Généralement les médecins guérisseurs procèdent à la façon des somnambules. Ils inspectent le malade et prescrivent les remèdes sans que le sujet soit obligé de donner aucun éclaircissement. Giaferro opérait comme un médecin vivant. Le patient devait faire l'historique de ses maux sans omettre le moindre détail. Giaferro écoutait, faisait des questions, examinait et prononçait. Il décrivait scrupuleusement l'état présent, mais il prévoyait rarement ce qui pouvait surgir d'imprévu. Je réunissais souvent chez moi trois ou quatre médecins pour lui servir de contrôle. Je les ai entendu discuter avec lui, ausculter un malade à nouveau d'après ses indications, reconnaître qu'ils s'étaient trompés, et que lui, Giaferro, l'invisible, avait raison ! Ses appréciations étaient empreintes d'une netteté



remarquable et, presque toujours, j'ai vu les médecins se ranger à son opinion pour la médication à suivre. Son caractère était impétueux et d'une extrême susceptibilité. Rayonnant d'affectuosité pour ceux qui lui étaient sympathiques, il ne supportait pas l'ironie ou le doute. Il admettait pleinement la contradiction faite de bonne foi, mais dès qu'il sentait poindre la raillerie ou l'incrédulité de parti pris, il disparaissait, et nul effort, nulle sollicitation ne pouvait l'engager à revenir.

Ce fut sous la direction de ce docteur invisible, d'abord contrôlé par mon ami Cogevina, que je me suis, le 5 mars 1868, ainsi que je l'ai dit, renversant l'indication de Mansdorf, il me fit mettre l'argent à l'estomac et le zinc sous la plante des pieds, commençant par une application de dix minutes qui, s'augmentant chaque jour d'une même durée, arriva jusqu'à neuf heures. Pendant trois mois, m'examinant chaque semaine plutôt deux fois qu'une, d'abord avec le concours du docteur Cogevina, bientôt tout seul, il alterna les pôles, mettant à l'estomac tantôt le positif tantôt le négatif, variant la durée des applications, les suspendant pendant quelques jours et prenant pour la base principale du traitement interne le bismuth, la magnésie calcinée et la codécise de Berthé.

Au bout de trois mois il déclara que j'étais guéri de mes crampes et qu'elles ne reparaîtraient jamais. Il continua jusqu'en décembre l'usage de l'appareil, en augmentant progressivement l'intervalle qui séparait les applications. Il finit par le suspendre tout à fait.

En effet j'étais guéri.

Guéri par une main invisible, après avoir souffert quarante-deux ans et avoir épuisé toutes les médications connues. Il est impossible de retracer ici les soins minutieux, la tendresse excessive, l'effusion d'amour qui ont accompagné ce traitement prolongé. L'âme de cet homme semblait me suivre partout, veiller sur moi, et — dussé-je faire naître le sourire des sceptiques, — nouer avec la mienne une relation sainte et fraternelle que ma reconnaissance scellait pour l'éternité !



Mais ce n'est pas tout, et j'ai à rendre compte d'un autre phénomène qui rencontrera encore bien plus d'incrédules. Il s'agit d'une magnétisation mystérieuse, opérée sur moi par les esprits. J'ai expliqué au commencement de cette étude les effets que je ressentais quand, me concentrant en moi-même, j'appelais le concours des invisibles. J'avais reconnu la vague magnétique, identique à celle qui s'échappe de la main d'un magnétiseur terrestre, et plus d'une fois ma mère m'avait soulagé de mes souffrances.

Giaferro me conseilla de recourir à cette aide et, chaque jour, je me fis magnétiser. Je sentis trois vagues distinctes. L'une douce, réfrigérante, caressante, mais superficielle ; l'autre, pénétrante, s'infiltrant pour ainsi dire jusqu'à la moëlle des os ; une troisième, plus matérielle, si je puis m'exprimer ainsi, mais puissante, irrésistible, coulant sur moi comme un torrent. Etait-ce l'œuvre bienfaisante de trois amis différents ? n'était-ce qu'un mode alterné, employé par un seul ? je l'ignore, mais Giaferro s'attribua la dernière influence qui me faisait courber la tête par l'ardeur qu'il mettait à me soulager.

Or, dès qu'apparaissaient les avant-coureurs de la crampe, je faisais appel à mes magnétiseurs : jamais leur bonté ne m'a fait défaut. Ils accouraient et, à mesure que mes nerfs se nouaient pour ainsi dire, se gonflant, se tordant dans mon estomac ou ma poitrine, des courants magnétiques d'une puissance extrême réagissaient contre cette invasion et leur livraient une lutte de détente, toujours terminée par un succès. Je percevais même — ce qui peut paraître incroyable — la double action de la torture de la douleur physique et d'une certaine quiétude morale venant du secours qui m'était donné et qui tempérait la tortion nerveuse au point de me permettre de ressentir distinctement la joie d'être ainsi protégé.

Il n'était pas possible d'attribuer à l'imagination l'expression de ma souffrance. Ceux qui m'avaient soigné si souvent ne se trompaient pas aux contractions terribles



qui témoignaient de la violence de la douleur qu'ils savaient être d'ordinaire sans remède. Une autre preuve sans réplique les frappait. Toutes les crises, quelle que fût leur durée, étaient suivies d'une période de contre-coups en rapport avec la violence du choc. Cette seconde phase ne variait jamais dans ses symptômes que j'ai décrits plus haut. Eh bien! les crampes qui s'évanouissaient sous l'influence magnétique invisible, laissaient après elles la trace irrécusable de leur envahissement, par l'état de meurtrissure interne et externe dans lequel je me trouvais plongé et qui était identiquement le même qui succédait jadis aux attaques les plus formidables. Je ressentais la conséquence du mal que j'aurais dû subir et dont je ne pouvais constater que l'étrange apaisement.

Je me soumettais chaque jour à cette action magnétique. Les crampes revinrent fréquemment d'abord, toujours vaincues; puis elles s'éloignèrent de plus en plus, puis enfin vint le jour où Giaferro me dit :

« Ote tes plaques, tu es guéri. »

Depuis lors elles n'ont plus reparu.

Ma guérison, par la double action d'un traitement médical compliqué et d'un traitement magnétique invisible s'était donc faite aux yeux de toute une ville que la singularité du spectacle rendait attentive et qui en soulignait les phases avec un curieux intérêt. Je ne pouvais douter de la vague fluidique dont j'analysais chaque fois le mode et le résultat, mais il en était autrement quand il s'agissait d'en préciser la source. De qui émanait-elle ? de moi-même, de ma volonté, ou d'un autre que moi, d'une autre volonté que de la mienne?

Je suis toujours porté à douter tant que ma raison n'a pas trouvé un terrain solide pour l'affirmation et je n'en connais pas de plus ferme que le témoignage des sens. J'admets la preuve par induction, mais seulement comme réserve logique, mise à part pour confirmation attendue. Giaferro disait être un des trois esprits dont la bienfaisante



intervention soulageait ma souffrance. Mais qui pouvait me garantir l'authenticité de sa parole ?

Un soir, seul chez moi avec ma femme, une crampe se déclara subitement. Il était environ dix heures. Je m'étendis sur un canapé et j'appelai instamment Giaferro. Au bout de dix minutes je fus envahi par la vague que j'attribuais à son action: un quart d'heure après, je me levais et venais prendre mon thé auprès de ma femme. J'étais guéri..

Le lendemain matin, je reçus de Caterina un billet dans lequel elle me disait : « que la veille, au milieu d'une séance donnée chez elle à un malade qui consultait Giaferro, celui-ci écrivit tout à coup : — Il faut que je vous quitte pour aller chez mon ami Léon qui m'appelle — et que Giaferro avait disparu. Il était dix heures. »

Ici point de connivence possible. Point d'illusion d'imagination. J'appelle Giaferro ; il vient, je reconnais son action et son intervention m'est prouvée par le soin qu'il a d'indiquer lui-même ce qui se passe. J'ignorais que Caterina le consultât, de même qu'elle ne pouvait savoir que je fusse malade. Je ne l'avais pas vue de la journée et, d'ailleurs, dix minutes avant l'invasion de la crampe, je n'en ressentais aucun symptôme. Ma preuve était donc trouvée. La vague magnétique ne venait pas de moi.

Cette preuve en corroborait une autre que j'avais tenue en réserve, parce que la démonstration par les sens n'en était pas possible, mais qui prenait dès lors, un caractère de probabilité que je dois constater.

Quand Giaferro m'ordonna d'employer les plaques en augmentant leur application de dix minutes par jour jusqu'à neuf heures de durée, comme je les mettais en me couchant, je lui fis observer qu'il me serait impossible de me réveiller chaque nuit au moment précis où je devrais les quitter. — Je te réveillerai — me fut-il répondu. Et, en effet, chaque nuit, à l'instant voulu, généralement cinq minutes plutôt, j'étais réveillé et j'avais le temps de consulter ma montre et de défaire mon appareil.

L'imagination frappée a-t-elle le pouvoir d'interrompre



ainsi le sommeil à des intervalles chaque jour différents? Si c'eût été à la même heure, le corps en eût pris l'habitude, mais Giaferro changeait constamment la marche de sa médication et variait la durée de l'application. Le corps n'y était donc pour rien, ni ma volonté non plus, car je m'endormais sans y songer, persuadé que mon protecteur y penserait pour moi.

De la longue narration qui précède, il résulte, à mon gré, d'une manière irréfragable, que l'agent dont j'ai signalé l'existence et dont j'ai cherché à indiquer le mode d'action, peut avoir une utilité pratique considérable, celle de la guérison des maladies. Je crois qu'il est indispensable de s'assurer le concours d'un médecin éclairé et de contrôler les traitements, de même que tout homme prudent le fait en consultant une somnambule. Mais il n'en reste pas moins acquis que, soit par la vision dans l'intérêt des affaires privées, soit pour le soulagement des souffrances, le spiritualisme offre des forces du plus haut intérêt et que sa diffusion est destinée, sous ce rapport, à augmenter le bonheur général. Cela suffirait à le recommander à l'examen des penseurs, et cependant ce n'est que le petit côté d'une question dont l'importance apparaît toujours plus grande à mesure qu'on l'approfondit.

Pour l'embrasser tout entière, il convient de s'affranchir des conséquences étroites qui sont l'apanage des intérêts terrestres immédiats et de chercher si ces phénomènes ne puisent pas leur raison d'être à des sources plus élevées et plus fécondes pour l'avenir de l'humanité.

Il est remarquable que les deux grandes modalités divines que, par impuissance de langage, nous appelons l'Esprit et la Matière, et qui, unes dans leur commune essence, ne sont dissemblables que par leurs manifestations, semblent subir une alternance dans la phase de leur développement. La loi supérieure d'action et de réaction paraîtrait planer sur elles et les contraindre à un mouvement successif d'impulsion et d'arrêt. Comme si, au début, la constitution de l'humanité n'était pas assez robuste pour supporter un double effort simultané, cha-



que modalité paraît absorber tour à tour toutes les énergies et ne pouvoir atteindre le niveau supérieur que par un travail de suprême concentration. Cependant ce serait une erreur de croire que celle des forces qui se trouve momentanément éclipsée par un rayonnement plus éclatant, cesse pour cela l'action latente qui doit le faire reparaître au jour voulu. Ces deux énergies sont solidaires, et, tandis que celle qui brille dans sa marche ascensionnelle semble être la négation du mouvement auquel elle succède, il se trouve que, par un travail inconnu d'elle-même, elle prépare les voies à l'ascension contraire. Ainsi, dans leur lutte apparente, loin de se nuire, l'Esprit et la Matière s'entr'aident et, tour à tour, entraînant le cœur et la tête de l'humanité par un ascendant irrésistible, elles lui font gravir les échelons qui mènent à Dieu. Rien ne s'acquiert que par la science et, pour connaître Dieu, but suprême de l'homme, il importe que la lumière éclaire tout ce qui émane de Lui. Elle illumine une à une les diverses facettes de l'entendement humain qu'elle fait ainsi concourir toutes à l'évolution commune de l'élévation successive. Mais pour se rendre un compte exact du fonctionnement alternativement ostensible de ces deux leviers puissants de la force divine, il faut planer au-dessus des luttes qu'engendre leur double effort. Leur manifestation, presque confuse au début de l'humanité, s'accentue de plus en plus à mesure qu'elle marche dans le temps; les périodes, d'abord d'une durée immense, se raccourcissent; elles se précipitent et se heurtent presque, de nos jours, où l'âme humaine, secouant les langes de sa première enfance et avide de tout savoir, combat vaillamment pour arracher à Dieu la solution des problèmes irritants qui surgissent à chaque instant devant elle. Aucune vérité ne doit lui rester cachée, et c'est à la découvrir que l'Esprit l'incite par une incessante et irrésistible impulsion.

F. Clavairoz.

*(La fin au prochain numéro.)*

---

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.



N° 6. Juin 1869. 9me Année.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs qui n'ont point encore soldé leur abonnement, qu'ils nous obligeraient beaucoup en nous en envoyant le montant.

Nous offrons en prime, à toutes les personnes qui nous enverront 4 fr. en sus de leur abonnement, les *Mémoires d'un Magnétiseur*, deux beaux volumes avec portrait de l'auteur.

Nous rappelons aussi que pour subvenir aux frais du journal le *Magnétiseur*, que nous ne pouvions plus soutenir seul, nous avons créé l'année dernière *cent obligations de cinquante francs*, portant intérêt de 6 %, payable le 1er juillet de chaque année par un coupon. A partir du 1er juillet 1870, ces obligations seront remboursables à raison de 10 obligations par an, dont les numéros seront désignés par un tirage au sort.

Nous prions instamment tous ceux de nos lecteurs qui veulent concourir à la propagande magnétique que fait le *Magnétiseur*, de nous demander quelques-unes de ces obligations dont il nous reste encore une partie.

---



Nous avons reçu une lettre de M. Pereyra en réponse à celle de M. Bauche ; nous la publions aujourd'hui. Nous ferons paraître, le 1er juillet prochain, la fin de l'histoire d'un spiritualiste.

Nous croyons devoir prévenir nos deux honorables correspondants et nos lecteurs, que nous suspendrons pour quelque temps toute communication spiritiste, jusqu'au moment où l'on pourra nous démontrer des faits positifs au grand jour.

Nous recevons à l'instant même une lettre de M. Clavairaz, qui, de retour en France, nous fait espérer prochainement sa visite; nous en sommes d'autant plus charmé que nous sommes chargé de lui faire savoir que plusieurs personnes le désirent et l'attendent avec la plus grande impatience. Nous nous réunissons à ces personnes, et pour notre part, nous lui déclarons que nous serons heureux de le recevoir.



## Un nouveau magnétiseur.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes lecteurs que le magnétisme vient de faire une bonne recrue.

Mon fils qui, à la suite du choléra de 1854, avait été forcé, pour cause de santé, d'interrompre ses études médicales, les a reprises, et, aujourd'hui plein de vie et de santé, il se voue au magnétisme.

Il est venu passer quelques mois près de moi pour se retremper dans la pratique magnétique, et, sous ma direction, il a fait de fort belles guérisons, entre autres, celle d'une jeune dame anglaise qui se trouvait dans un

état dangereux, par suite d'une hémorrhagie utérine que rien ne pouvait arrêter, et qui de plus, avait des crises nerveuses des plus violentes.

En une seule séance, — en imposant la main, — il arrêta entièrement l'hémorrhagie, qui chez cette dame s'était présentée plusieurs fois, mais non avec cette violence; ensuite, dans cinq autres séances, il fit cesser les crises nerveuses qui depuis n'ont pas reparu.

Sur un paralytique, il a eu un succès complet; et dans une cécité sur une dame âgée, il est parvenu à produire une grande amélioration dans la vue, et à faire disparaître des migraines dont la malade était atteinte depuis sa jeunesse, etc., etc.

Aujourd'hui mon fils, imbu de mes principes et de ma pratique, aidé des conseils de ma vieille expérience, ne s'occupe, ainsi que moi, du magnétisme que comme d'un moyen curatif puissant. Il ne demande au somnambulisme rien de son merveilleux, si ce n'est comme motif d'étude, mais sans y rechercher des révélations que le vrai magnétiseur trouve plus sûrement dans son observation directe du malade. Je puis donc espérer voir continuer par lui l'œuvre de conscience et de dévouement auquel j'ai consacré moi-même ma vie entière.

Il vient de retourner à Paris pour se livrer entièrement à la guérison des maladies par le seul moyen qui n'altère jamais la santé et qui guérit presque toujours, même dans les cas réputés incurables par la médecine.

Je puis, dès aujourd'hui, le recommander à la bienveillance du public et engager les malades à se confier à la sollicitude du magnétiseur Ch. Lafontaine fils, qui donnera ses soins tout magnétiques à tous ceux qui se présenteront chez lui, rue Laffitte, n° 47, à Paris.



## GASTRITE
## compliquée d'une névralgie générale.

Il y a quelques mois, je fus appelé près de Mme XX, âgée d'une trentaine d'années; depuis dix ans elle était mariée et n'avait eu qu'un seul enfant après deux ans de mariage. Elle avait toujours joui d'une bonne santé, lorsqu'il y a quatre ans, sans motifs appréciables, des accidents se présentèrent. Ce furent d'abord de violents maux d'estomac, un dégoût et une répulsion insurmontables pour toute nourriture et toute boisson; puis, des crampes comme si l'estomac était serré dans un étau; elle eut aussi des vomissements fréquents d'eau blanchâtre, écumeuse, qui, par fois, était mélangée de bile ou de sang. A la suite de ces vomissements, Mme XX éprouvait une prostration physique et morale, qui la mettait dans un état de faiblesse excessive; ses jambes fléchissaient et lui refusaient tout service; il en était de même de ses bras; les doigts des mains se crispaient douloureusement et restaient ainsi pendant un temps plus ou moins long.

Il y avait dans la tête une lourdeur, un embarras, une fatigue qui provoquaient des doulours aiguës, ne ressemblant en rien, il est vrai, à celles des migraines, ni des névralgies, mais qui cependant rendaient impossible tout travail intellectuel, et même toute lecture. Il y avait aussi des insomnies qu'on ne pouvait combattre qu'à l'aide d'engourdissants appelés improprement calmants.

Le flux sanguin, qui généralement avait été peu abondant et peu coloré, avait subi plusieurs interruptions; il existait aussi une constipation opiniâtre qui, sans motifs apparents, se changeait parfois en diarrhée. Tous les moyens médicaux, bains et autres, n'avaient apporté aucun soulagement à cet état si douloureux.

Lorsque je vis la malade, elle était d'une maigreur et d'une faiblesse extrêmes, et, quoiqu'elle n'eût jamais eu une seule crise nerveuse convulsive, je compris que le système



nerveux jouait un grand rôle dans cet état si douloureux, et que le moral contribuait aussi à l'entretenir.

Je me décidai à magnétiser avec la plus grande prudence, et à mettre beaucoup de ménagements dans les magnétisations.

Je pris les pouces de la malade selon la méthode que j'ai toujours suivie et indiquée, mais sans chercher à envahir promptement ce pauvre corps si détraqué. Je modérai ma volonté et conséquemment l'émission du fluide vital, car pour moi, vieux magnétiseur, malgré les grands mots de certains savants docteurs, qui sont peu ou point praticiens, c'est en communiquant le fluide vital, qui est en moi, que je puis arriver à renouveler, à fortifier, à vivifier celui du malade, et à lui donner une circulation plus active, qui rétablira l'équilibre dans toute l'économie.

Sans doute, l'essence, la source du fluide vital me sont inconnues et hors de ma portée, quoique je puisse dire avec conviction, parce que je le sens, qu'il fait partie, qu'il émane, qu'il est le fluide universel modifié, et que, c'est dans lui et par lui que nous jouissons de la vie, du mouvement et de l'être.

Les effets de ce principe vital sont des plus nombreux à en juger par ceux qui sont accessibles à notre intelligence ; mais combien aussi sont enveloppés d'un voile épais. Quoi qu'il en soit, et malgré tous les mystères que nous ne pouvons encore pénétrer, j'ai la conviction, je le répète, que c'est par l'harmonie dans la circulation que nous pouvons parvenir à rétablir la santé dans un corps désorganisé, mais il nous faut du temps.

Après avoir agi avec prudence pendant un quart-d'heure de manière à ne point donner de secousse, ni aucun ébranlement nerveux, je fis très lentement des passes pendant une demi-heure. Les magnétiseurs ou magnétistes d'aujourd'hui blâment ma méthode et prétendent obtenir des effets plus promptement ; je le veux bien, mais ces effets sont-ils aussi réels ?



Après ce temps, je vis la malade éprouver un certain calme et fermer les yeux. Je posai alors une main sur l'estomac, les doigts dirigés vers le foie. Par la volonté plus ferme je provoquai chez moi une émission plus intense, les crampes cessèrent et Mme XX eut dans l'estomac la sensation d'un poids très lourd, mais non douloureux. Croyant que j'appuyais très fort, elle me pria d'ôter ma main, mais bientôt elle reconnut son erreur, et je posai de nouveau la main. La pesanteur qu'elle ressentait disparut sans que les crampes se représentassent.

Je recommençai les passes en les faisant lentement et en me plaçant à une distance de trois pieds de la malade. J'obtins alors un dégagement momentané de la tête, comme si le fluide vital, qui s'y était accumulé, descendait et se répandait dans tout le corps en produisant une douce chaleur jusqu'aux pieds qui généralement étaient froids.

Je dégageai fortement, malgré ce qu'en pensent certains magnétistes. Puis, je recommandai de mettre, la nuit, sur la tête, une compresse d'eau magnétisée ; j'en fis mettre aussi sur l'estomac et le ventre.

La malade dormit d'un sommeil profond et réparateur ; le lendemain elle se sentait moins faible à son réveil.

La seconde séance se passa de même, mais la nuit fut moins bonne. Je fis boire de l'eau magnétisée, à petite gorgée et souvent.

A la quatrième séance, je magnétisai avec plus de force. Je produisis quelques mouvements nerveux dans les bras et dans les jambes ; je fis une friction sur l'épine dorsale où je découvris une place douloureuse, quoique la malade ne se souvînt pas d'en avoir jamais souffert.

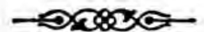
Je fis aussi sur l'estomac des insufflations chaudes qui calmèrent les crampes et éloignèrent les vomissements. La malade avait moins de souffrances aiguës, mais j'étais bien loin encore du résultat. Cependant en continuant



avec persévérance les magnétisations, j'obtins d'abord une amélioration qui grandit progressivement, et qui devint une guérison entière après trois mois de traitement. La maladie de M^me XX était plus nerveuse qu'organique, c'est pourquoi le magnétisme put réussir, là où les moyens médicaux n'avaient rien produit.

Aujourd'hui M^me XX n'éprouve aucun des malaises, aucune des souffrances dont elle était si douloureusement atteinte depuis plusieurs années, et cela grâce au principe vital qui nous donne la vie, grâce au fluide vital qui régénère, vivifie et rétablit l'harmonie, l'équilibre dans les corps désorganisés.

LAF.



## Le monde électro-magnétique.

Nous lisons dans l'*Indépendance*, journal scientifique et littéraire publié par M. Desjardin à Paris, le programme d'une société magnétique sous le titre : L'ACADÉMIE MAGNÉTICO-PHILOSOPHIQUE DE PARIS.

Nous ne donnons, aujourd'hui, que les paroles prononcées par le professeur en commençant son programme (1), et celles par lesquelles il le termine (2).

Quant aux détails de l'organisation même de la société, nous les publierons dans un autre numéro.

### PROGRAMME

*de l'Académie magnético-philosophique de Paris.*

Messieurs,

Avant de vous soumettre le programme relatif à l'organisation d'une société ayant pour but :

(1) N° du 1er mai de l'*Indépendance*, rue Duphot, n° 19.
(2) N° du 22 mai de l'*Indépendance*, rue Duphot, n° 19.



1° L'étude du magnétisme : étude théorique et pratique, devant constituer la science magnétique par la réunion en un tout homogène des immenses matériaux que nous possédons déjà ;

2° Son acceptation par les écoles officielles ;

3° La diffusion de ses bienfaits dans les masses.

Permettez-moi de répondre aussi brièvement que possible aux quelques objections qui m'ont été présentées.

Un de nos sérieux magnétistes, toujours trop ardent à lancer *l'anathème* sur les savants, sur les hommes de l'école officielle, a bien résumé le choc qui est résulté de la mise en présence des idées mesmériennes et des idées scolastiques, en définissant le magnétisme par un diamant dont le vif éclat porte partout la confusion, la crainte et une secrète admiration. Oui, sans doute, le magnétisme est un diamant, et un diamant de la plus belle eau ; mais, ne l'oublions pas, messieurs, ce diamant, cette pierre précieuse, est brute : elle ne répand pas le même èclat par toutes ses facettes ; en d'autres termes, la pierre, pour resplendir et éclairer, a besoin de passer et repasser sous la main d'habiles lapidaires. Je ne puis, du reste, mieux exprimer mon opinion sur l'état du magnétisme qu'en empruntant à M. le docteur Marchal de Calvi les lignes qui suivent, relatives à l'état actuel de la médecine :

« Il n'y a plus en médecine *ni principe, ni foi, ni loi*. Nous construisons une tour de Babel, ou plutôt nous n'en sommes pas là : nous ne construisons *rien*. Nous sommes dans une vaste plaine où se trouve une multitude de gens, ceux-ci portant des assises, ceux-là des cailloux, d'autres des grains de sable, mais personne ne songe au ciment. *Nulle part le terrain n'est creusé pour recevoir les fondations de l'édifice, et quant au plan général de l'œuvre, il n'est pas même esquissé*. En d'autres termes, les recueils fournissent des faits dont la plupart se reproduisent avec la plus fastidieuse monotonie : et l'on appelle cela des faits d'obser-



vation, des faits cliniques ! Une foule de travailleurs tournent et retournent des questions de pathologie ou de thérapeutique, et l'on appelle cela des travaux orignaux ! La masse de ces travaux et de ces faits est énorme, à tel point qu'il n'y a point de lecteur qui puisse y suffire. *Mais personne n'a de doctrine générale !* »

En magnétisme comme en médecine, nul, je l'espère, ne contestera la réalité de cette remarquable boutade ; nul aussi ne pourra affirmer la possibilité de réunir tous les éléments que nous possédons, pour construire le *Temple de l'avenir*, sans une direction savante et intelligente.

Constatons-le donc : le magnétisme, cet art sublime, destiné incontestablement à devenir le trait d'union de toutes les recherches, de tous les travaux qui ont l'homme et l'univers pour but, n'est encore, comme *science*, qu'à l'état embryonnaire !

Le mesmérisme ou magnétisme touche à tant de questions, il se présente sous tant de faces, qu'il apparaît, suivant le milieu dans lequel un observateur se trouve placé, sous des aspects diamétralement opposés. De là les disputes de plusieurs, les erreurs et les absurdités annoncées par un grand nombre de ses adeptes ! Les uns n'aperçoivent en lui que la partie *dite matérielle*, ou expérimentelle et thérapeutique. Les autres, entraînés par les merveilleux phénomènes du somnambulisme et le mirage des expériences psychologiques, ne veulent y voir que la manifestation de l'*âme* ou du *moi*. D'autres encore attribuent tous les effets, tous les résultats, à l'influence de l'imagination, de l'imitation, à l'hérétisme de la peau, à la chaleur, à l'intervention des âmes dégagées de la matière, — etc., etc., *des esprits*, suivant la *doctrine spirite*. — Les douteurs, les *hommes forts*, *très forts*, donnent le charlatanisme comme explication finale...

D'un côté se trouvent donc les *matérialistes* et les *fluidistes*, de l'autre les *spiritualistes* et les *spirites* ; puis, au



commencement et à la fin de ces croyances, de ces modes d'être : les sceptiques et les rieurs, les enthousiastes et les fous !

Pauvre esprit humain ! que de grandeur et de faiblesse, de savoir et d'ignorance !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le professeur termine ainsi :

Telle est, dans son ensemble, la société que j'ai conçue. Il ne me reste plus, messieurs, qu'à vous donner un aperçu de la manière dont je comprends le magnétisme et ses enseignements.

Le magnétisme est pour moi la science de la vie. Ce n'est pas seulement l'influence que l'homme exerce sur son semblable, mais bien l'étude synthétique et analytique de la vie universelle dans ses grandes et petites manifestations.

La science magnétique se présente à nous sous trois formes parfaitement bien distinctes, quoique réunies pourtant, pour former un tout homogène, éblouissant par sa splendeur. D'un côté se trouve la question médicale proprement dite; de l'autre, la partie philosophique, et en troisième lieu la partie religieuse. Oui, messieurs, il y a dans le magnétisme trois grandes physionomies, et cette étude nous amène forcément devant l'Être incompréhensible, devant le principe sans principe, la cause que nous appelons *Dieu*.

Pour arriver à étudier la science magnétique, telle que je vous l'expose, il faut une prodigieuse intuition, des sens exquis ou des notions sérieuses sur toutes les sciences. Le magnétisme est, dans son essence, la synthèse des connaissances humaines. Par lui, et par lui seul, les systèmes les plus disparates, les plus opposés, s'expliquent et se comprennent; l'allopathie et l'homéopathie se confondent, l'empirisme et le rationalisme se réunissent. Et



de toutes ces vérités, confondues au milieu de très grandes erreurs, jaillit la médecine universelle.

Le principe est un dans son essence, infini dans ses manifestations. C'est l'unité qui, en se décomposant, forme l'immense échelle de la hiérarchie des membres. Eh bien, nous ne craignons pas de le dire, et nous le prouverons l'heure venue, en nous appuyant sur nos travaux et sur ceux de nos devanciers, la science magnétique, ou plutôt la science de la vie, est cette unité, ce principe sans lequel nous ne pouvons rien dans le bien comme dans le mal.

Il y a là une doctrine médicale qui fait fusionner toutes les doctrines qui se sont fondées jusqu'à ce jour; qui relie le passé au présent et à l'avenir. Avec elle, toutes les écoles qui se sont produites, tous les enseignements qui, tour à tour, ont été professés dans nos Facultés, se présentent sous leur véritable jour, c'est-à-dire comme les mille faces d'une immense vérité.

En philosophie, il y a dans notre science l'explication des problèmes les plus difficiles : les mystères du passé et les dissensions du présent éclairés par les lois de la vie, présentant à notre pensée la plus admirable des harmonies. Il y a enfin, en religion, la clef de tous les sanctuaires, la raison d'être de toutes les croyances, de toutes les pratiques, de tous les dogmes, de toutes les superstitions.

N'allez pas croire pourtant, messieurs, que ce soit ici la science de l'absolu, tel que ce mot est appelé vulgairement.

Comme véritablement absolu, nous ne connaissons que Dieu et les mystères; et là, nous ne savons plus qu'une chose, nous prosterner et adorer. Comprenant la science magnétique ainsi que je viens de le dire, vous avez saisi, messieurs, pourquoi j'insiste sur la nécessité de posséder trois initiations.



Il est des vérités, il est des secrets qui doivent rester dans le sanctuaire de l'occultisme. Malheur au téméraire qui voudrait les révéler! Celui-là serait lapidé par la foule ignorante et grossière indiquée symboliquement par les porcs de l'Evangile.

En nous organisant avec les principes que je viens de vous indiquer très sommairement, nous nous présentons dignement, grandement, comme il convient à des philosophes.

Si nous voulons être respectés, aimés; si nous voulons que notre voix soit entendue et nos conseils suivis, sachons être dignes de notre grande philosophie scientifique et du flambeau qu'Isis nous invite à montrer aux peuples de la terre.

Nous parviendrons ainsi à faire écouter nos paroles et à construire ce temple légendaire sur le fronton duquel nous pourrons inscrire au lieu de l'ancien commandement : *Connais-toi !*

Ces quatre mots du pentagramme sacré :

*Justice, Vérité, Réalité, Raison.*

Ici se termine ma tâche; limité par le temps, accablé par des travaux divers, je n'ai pu lui donner tout le développement qu'elle comporte. Quoi qu'il en soit, vous avez maintenant, messieurs, du moins je l'espère, une notion exacte de ce que je veux faire. Secondé par vous, mon œuvre deviendra, je ne dirai pas facile, mais plus facilement réalisable. Le but atteint, nous pourrons, nous tendant fraternellement la main, unis par la même pensée, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, déposer notre action de grâces aux pieds de l'Eternel.

P.-A. Desjardin.



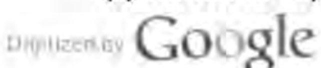
## De l'état actuel de la médecine et des médecins (1).

La faiblesse physique et la maladie sont les deux racines de la moitié du malheur humain. Ce sont les deux grandes pertes par où se précipitent, dans la société, le *repos forcé* du corps et du cerveau, et par conséquent les trois misères matérielle, intellectuelle et morale ; c'est-à-dire le dénuement, l'erreur, la superstition, le vice, la mort prématurée, les douleurs interminables qui démoralisent, et les douleurs cruelles qui appellent le blasphème, le crime et le désespoir.

La question sanitaire est donc, tout à la fois, une question d'économie sociale, de morale publique, de philosophie et de civilisation. Les aveugles ne le voient pas, les myopes le nient, mais la science le crie partout, et il est temps d'ouvrir les oreilles, car le mal est grand et le flot monte.

Cette indifférence universelle au sujet de la santé publique sera énergiquement secouée par le cri d'alarme que vient de jeter un docte praticien, cri qui a trouvé un immense écho dans tout le corps médical. Son éloquent réquisitoire contre l'organisation actuelle de la médecine et de la pharmacie en France, et par conséquent dans une partie de l'Europe, a pour titre cette phrase significative : « *Réforme complète d'une situation qui blesse à la fois les intérêts de l'Etat, des médecins et des malades*, » et pour introduction ces lignes non moins expressives : « Si le public connaissait la dixième partie des abus médicaux dont il est journellement la victime, il pousserait un *tolle* si général qu'il produirait l'effet de la trompette de Gédéon sur les murs de Jéricho. »

(1) Un vol. in-12, de 436 pages, chez Delahaye, à Paris, 1869; prix 4 fr.



Le docteur Combes ne s'est pas trompé, car à mesure qu'on tourne les pages de son livre, on entend crouler quelque pan de mur du vieil édifice médico-pharmaceutique. Cet ouvrage ne doit pas être résumé, car il résume lui-même une légion d'abus, qu'il serait fâcheux, pour la clarté, de condenser davantage. On doit le lire d'un bout à l'autre, ce qui du reste ne sera pas malaisé, vu le style humoristique de l'auteur et la haute importance du sujet

Donnons ici, en quelques lignes, une idée de l'un et de l'autre.

Voici un fragment du chapitre XIII : « Où il est dit et « quelque peu prouvé que lorsqu'un malade appelle un « médecin pour le soigner, le médecin commence par se « soigner lui-même. *Prima sibi charitas.* »

« Lorsqu'un docteur est appelé pour voir un malade, « il vole à son secours..... j'affirmerais presque qu'il est « péniblement affecté en bon chrétien qu'il n'est pas tou- « jours, si la châtelaine du lieu se trouve atteinte d'un « anthrax envahissant.... Grand Dieu ! on disait un an- « thrax, et ce n'est qu'un furoncle volumineux qu'un ca- « taplasme pourrait terrasser ! Mais c'est égal, on l'atta- « que avec bien d'autres batteries. On l'accable d'onguents, « on le noie de potions, on l'assiége d'embrocations, tous « moyens héroïques mais inutiles et peut-être un peu « nuisibles, qui forcent tout le monde à conclure que « voilà un médecin de premier ordre.... Puis on ne voit « pas grand inconvénient à faire ingurgiter au malade « quelque chatterie pharmaceutique, un élixir, un sirop « nouveau, un bonbon, etc., que le docteur ordonne en « commémoration du petit envoi qui lui en a été fait à « lui-même. » (Page 113.)

A propos d'un autre duel avec un *nævus* de caractère assez inoffensif, l'impitoyable auteur ajoute :

« Le duel dura trois ans et produisit trois à quatre » mille francs d'épaves au bénéfice du docteur qui avait



» fait de si belles passes d'armes, (thérapeutique astrin-
» gente, injectante, inoculante, acuponcturante et in-
» signifiante), contre une affection qui ordinairement jouit
» de ses coudées franches sans avoir maille à partir avec
» la matière médicale. » (P. 115.)

« La pharmacie est engorgée d'une foule de choses inutiles, encombrantes, coûteuses et grotesques, des onguents composés et des extraits de l'autre monde, des astringents qui n'astringent rien du tout, et des altérants qui n'altèrent peut-être que la bourse et la santé déjà assez ébréchée de ceux qui les avalent..... Si bien que par le moyen de colossales ordonnances de pilules de tout calibre, on ordonne et l'on donne le plus souvent aux malades un nouveau principe que j'ai l'honneur de présenter à monseigneur le codex sous le nom de *Nihiline*.... »

« Mais que serait-ce, si j'abordais la question de la petite chirurgie ministrante, taillant, brûlant, scarifiant, vésicant et embrochant le pauvre monde, à tort et à travers, sous prétexte de révulsion et de dérivation, et couvrant de cautères et de moxas des colonnes vertébrales cariées, qui ne s'en dérangent guères pour cela?... » (P. 357.)

Le chapitre XXIII, relatif aux ingénieux procédés et aux combinaisons profondes qui conduisent à la *réputation médicale*, mérite aussi d'être remarqué, car il intéresse très directement de nombreux malades.

» On peut tenir pour certain, dit le Dr Combes, que dans la plupart des cas, ce sera celui qui méritera le plus une réputation médicale, qui parviendra le moins à l'obtenir... Car l'homme de science ne s'abaisse guère jusqu'à l'intrigue. C'est cependant le meilleur moyen, le seul moyen à peu près de parvenir, même avec un talent réel... » (P. 278.)

Un autre chapitre qui intéresse tout le monde, et qui



nous fait poser le pied sur un volcan, est celui qui a pour titre : le *charlatanisme*.

Après avoir spirituellement distingué les charlatans, les conquérants, les filous et les voleurs, les charlatans de la réclame, de l'enseigne et du tapage, et les charlatans invisibles à l'œil nu, remplaçant les ficelles par les fils d'araignée, l'auteur signale quelques petites manœuvres qui lui agacent spécialement le système nerveux. En voici deux échantillons :

« Il s'agit des praticiens qui font croquer le marmot aux malheureux consultants, pendant plusieurs heures, dans leur salon d'attente... avec des consultants postiches payés à l'heure...

» Une mention seulement pour la finesse quintescenciée de ceux qui posent çà et là quelques pièces ou piles d'or, disséminées dans un beau désordre, effet de l'art, pièces qui signifient : Paiement immédiat ; exclusion de l'infime monnaie blanche... (P. 308.)

« Mais démasquons aussi le public qui, le plus sou-
» vent, pousse le médecin au charlatanisme. Oui, mon-
» sieur, vous avez guéri dans neuf jours la cousine de
» ma mère qni s'était cassée le bras, et vous avez deviné
» que notre voisin avait depuis trois ans dans les pou-
» mons le ver que vous lui avez fait rendre ! Un vrai mi-
» racle, monsieur !... *Nota bene :* On n'avait jamais vu ni
» ver, ni fracture. Mais tenez-vous pour averti que cet
» encens grossier doit tenir lieu d'honoraires... » (P. 308.)

Le docteur Combes, on le voit, n'y va pas de main morte et ne craint pas de promener le fer rouge sur les plaies. Médecins, pharmaciens, empiriques, malades, autorités administratives, tout le monde y passe, et plusieurs sortent sensiblement endommagés des engrenages de ses 38 chapitres.

En attendant qu'on les lise tous, signalons quelques



titres à la curiosité légitime du public : Bataille des doctrines. — Nous sommes des ânes. — Pétrin médical. — De la médecine interlope. — Examen de l'homœpathie. — Martyrologe. — Des consultations entre médecins. — De la valeur monétaire des soins médicaux. — Les spécialités médicales et pharmaceutiques. — Du mensonge en médecine, etc. (P. 435-36.)

Après avoir démontré très clairement que les médecins, le public, la justice et la morale ne se portent pas au mieux sous le régime actuel, l'auteur arrive naturellement au remède. Après le diagnostic et le pronostic qui ne sont pas gais, voici la thérapeutique. Elle peut se résumer en une ligne :

Traiter le corps médical par le budget :

« Ou, sous une forme plus philosophique : « Faire que » le médecin ne puisse trouver son *intérêt* que dans l'*ab-* » *sence des malades*, ou dans la *prompte guérison* des ma- » ladies ; ère fortunée et pas du tout utopique, qui com- » mencerait dans un quart-d'heure, si j'étais gouverne- » ment. » (P. 2.)

Il est évident, en effet, que cette condition, impossible sous le régime actuel, serait complètement réalisée si les médecins étaient rétribués par l'Etat, inamovibles comme la magistrature, organisés hiérarchiquement et sous la seule autorité des corps constitués et nommés par eux.

Voici comment le Dr Combes résume les avantages du nouveau régime pour les médecins, pour les malades et pour l'Etat :

« Satisfaction entière serait donnée :

Aux *médecins :* 1° En leur permettant, en dehors de toute préoccupation de pain quotidien, qui aujourd'hui les aigrit et les blesse, de se livrer aux études qu'ils aiment, mais qu'ils négligent forcément pour se mettre en



quête du client, et de se donner tout entier à la pratique au grand profit de l'art de la science et de l'humanité;*)

« 2° En sauvegardant leur dignité, leur moralité, et en mettant sous leur véritable jour le zèle charitable, le dévouement professionnel qui est aujourd'hui faussé par une position équivoque;

» 3° En leur permettant la satisfaction d'une juste ambition par un avancement hiérarchique, en dehors des ignobles manœuvres de l'intrigue et du savoir-faire, d'après le jugement compétent de leurs pairs; en les plaçant suivant leurs aptitudes, leurs goûts et leurs spécialités;

» Aux *malades:* 1° En leur assurant des soins éclairés, constants, consciencieux, assidus;

» 2° En leur permettant de s'affranchir des conseils stupides ou dangereux de toutes les exploitations cupides et charlatanesques;

» 3° En leur permettant d'arrêter de bonne heure le développement des maladies, d'atténuer leur gravité et surtout de diminuer leur durée;

» 4° En augmentant celle de la vie humaine compromise par les conseils souvent dangereux d'empiriques incompétents;

» A l'*Etat:* 1° En obtenant aisément des travaux d'ensemble d'une immense portée, des statistiques importantes *qu'on ne fera jamais sans cela;*

» 2° En assurant partout et toujours un service médical aussi parfait que possible pour le pauvre comme pour le riche, pour le paysan comme pour le citadin;

» 3° En diminuant, dans une énorme proportion, le nombre des journées d'hôpital;

*) L'auteur aurait pu ajouter: et d'étudier la théorie et la pratique du magnétisme quand ils y croient, ce qu'ils n'osent faire aujourd'hui par beaucoup de motifs très peu scientifiques.



» 4° En augmentant parallèlement celle du travail productif, seul créateur de la richesse absolue;

» Tout cela pourrait se faire sans effort, sans bruit, sans difficulté peut-être, dès l'instant que cela serait compris, en augmentant de quelques centimes les contributions directes*), et en diminuant d'autant et de bien plus encore la somme que chaque famille paie annuellement pour cause de maladie. » (Préface, p. XXVII.)

L'espace nous manque pour indiquer les réponses que fait l'auteur aux nombreuses objections que son projet soulève. Disons seulement qu'il en réfute victorieusement quelques-unes, mais qu'il en existe d'autres sur lesquelles il glisse trop rapidement ou même dont il ne parle pas, lacune qu'il comblera sûrement, avec un plein succès, dans la prochaine édition de son important ouvrage.

Souhaitons, en attendant, que la présente édition aille prendre place dans la bibliothèque des médecins, des autorités, des malades passés, présents ou futurs, c'est-à-dire de tout le monde, car il s'agit ici d'une question d'intérêt universel. Que la presse nous parle donc un peu moins des élucubrations de la diplomatie des deux hémisphères et un peu plus de la *santé publique*, condition de tout *travail* du bras et du cerveau, et par conséquent de toute prospérité matérielle et morale.

E. R.



*) Quand la séparation de l'Eglise et de l'Etat sera établie, moment qui s'approche visiblement dans plus d'un pays, la difficulté budgétaire sera aisément levée.



## Débuts magnétiques.

Nous donnons aujourd'hui les débuts d'un magnétiseur, M. Olivier, qui a écrit un traité du magnétisme en 1849, après avoir été l'élève de M. Du Potet. Les faits qu'il annonce dénotent une grande puissance et nous espérons qu'il l'a conservée.

Nous le laissons parler.

M. Du Potet vint ouvrir un cours de magnétisme à Montpellier en 1836. Les jeunes étudiants en médecine, avides d'apprendre, et encore purs d'égoïsme et d'esprit de corps, accoururent en foule chez lui pour entendre la vérité nouvelle; bientôt aussi les malades affluèrent de toute part. Grand émoi parmi les professeurs de la célèbre Faculté. Le doyen se chargea d'écraser l'hydre menaçante; il intenta trois procès à M. Du Potet, qui se défendit lui-même, si bien, qu'il couvrit son adversaire de ridicule et les gagna tous les trois.

Je passe sous silence les odieuses tracasseries qu'on lui suscita, pour se venger de son triomphe.

Les cures et les phénomènes psychologiques et physiologiques que produisait M. Du Potet, et surtout les persécutions dont il avait été l'objet, répandirent rapidement son nom dans tout le département.

Je ne connaissais pas alors le magnétisme : j'en avais bien entendu parler quelquefois, mais d'une manière si diverse, que je résolus de saisir cette occasion pour m'assurer par moi-même s'il méritait tout le bien ou tout le mal qu'on disait de lui. Je me rendis à Montpellier et me présentai chez M. Du Potet. Il eut la bonté de m'accorder quelques entretiens et de m'exposer la doctrine magné-



tique, avec une simplicité qui me frappa. Il résumait toute cette doctrine dans ces deux mots magiques : « l'*amour* et la *volonté*. »

Mon cœur et mon esprit furent subjugués ; puis, joignant l'exemple à ses paroles, il me rendit témoin des effets salutaires et merveilleux qu'il obtenait sur ses malades. Chose étrange ! c'est que les effets physiologiques fixèrent peut-être plus mon attention que les phénomènes du somnambulisme, et que dès ce moment j'entrevis que la propriété principale, essentielle du magnétisme, était sa *vertu curative*, ainsi que me l'avait affirmé M. Du Potet. Moins méticuleux, ou si l'on veut, plus simple que nos savants et nos esprits forts, je crus à la bonne foi de sa parole et au témoignage de mes yeux, peu disposés cependant à se laisser fasciner, et je le quittai, parfaitement convaincu de l'existence et de l'efficacité *curative* du magnétisme. Il me semblait qu'une lumière éclatante venait d'inonder, de ses rayons, mon cœur et mon esprit, et qu'une vie nouvelle s'ouvrait devant moi.

Je vis, chez M. Du Potet, Mlle Pigéaire, encore enfant, magnétisée par sa mère, et qui depuis a été si indignement calomniée par nos savants docteurs de la capitale, qui, se croyant des êtres à part, pensent avoir des yeux autrement conformés que ceux des personnes qui se flattent d'avoir du sens et de la raison, et ne veulent absolument voir qu'à travers le prisme de leur science conjecturale.

De retour chez moi, je racontais à quelques amis, avec l'ardeur d'un jeune adepte, tout ce que j'avais éprouvé et vu ; mon récit, qu'on me passe le mot, était fébrile. La maîtresse du café où nous nous trouvions, frappée de ce qu'elle entendait, me dit, moitié sérieux moitié riant : « Je souffre horriblement du côté gauche ; voulez-vous, monsieur, me magnétiser ? » — « Très volontiers. »

Elle était debout à côté de moi : je lui fais des *passes*



sur la partie souffrante, et, après cinq minutes environ, je lève les yeux pour voir si elle éprouve quelques effets. Quelle est ma surprise! *Thérésine* dormait, appuyée d'une main contre le mur. Je l'interroge :

*D*. Dormez-vous, Thérésine ?

*R*. Oui, monsieur.

*D*. Combien de temps voulez-vous dormir ?

*R*. Encore dix minutes.

*D*. Serez-vous soulagée?

*R*. Bien mieux! je serai guérie. — *Après dix minutes*, — éveillez-moi.

Je réveille Thérésine, et à peine ses yeux sont ouverts qu'elle s'éloigne, et dit : « C'est singulier! je ne souffre plus de ma douleur. »

Mon étonnement fut égal à celui des spectateurs. Pour mon premier essai et à mon insu, je venais d'obtenir une cure et le somnambulisme.

M. B..., jeune homme de dix-neuf ans, entre au même instant. On lui raconte ce qui vient de se passer; il refuse d'y croire et me défie de l'endormir.

J'accepte ce défi, avec la légèreté qui est l'apanage de l'ignorance, car, je le confesse, je ne savais ce que je faisais.

Aux premières *passes* M. B... se lève brusquement et veut s'échapper. Je le saisis vivement par la main, et, le forçant à se rasseoir, je lui dis :

« Vous m'avez défié! restez là : je vous l'ordonne. »

Subjugué déjà par l'influence magnétique, dominé par mon ton impérieux, il obéit sans résistance. Quelques *passes* suffisent pour déterminer de violents mouvements nerveux et le plonger dans le sommeil.



Satisfait de ce nouveau succès, je le réveille aussitôt.

On me presse de renouveler cette expérience ; M. B... lui-même m'en prie : sans savoir ce qui s'est passé, ce sommeil paraît lui être agréable.

Ebloui de ce second succès inattendu, avide de connaître jusqu'où peut aller cette puissance innée, extraordinaire, inexplicable même pour ceux qui l'exercent, j'ose imiter ce que j'ai vu faire à M. Du Potet.

Je prends une canne, et, à quatre pas de distance, j'en dirige l'extrémité vers M. B...; à l'instant il s'endort et tombe comme frappé de la foudre. Le succès m'enhardit ; après l'avoir réveillé, je magnétise une pièce de 5 francs, et à peine ai-je le temps de la déposer sur l'extrémité de son pied, que le phénomène se reproduit. J'essaie, après cette épreuve, d'agir à distance par la pensée, car j'avais besoin de me convaincre pour ainsi dire moi-même, à mesure que les effets que j'obtenais grandissaient. Après avoir pris secrètement les précautions qu'exigeait son excessive sensibilité, afin d'éviter tout accident, je m'éloigne sans qu'il puisse soupçonner mes intentions; je mets trois vastes salles entre nous deux, et à peine j'ai dit *mentalement :* « M. B..., dormez! » qu'il tombe endormi dans les bras de ceux qui l'entourent.

Inexpérimenté comme je l'étais, j'ignore comment je ne fus pas effrayé de ces effets extraordinaires, que je produisais alors machinalement et sans but utile.

Ma nuit fut sans sommeil ; mon esprit était complètement dépaysé, je sentais en un mot que le vieil homme s'en allait pour céder la place à un homme nouveau, et je compris les résistances que rencontrait le magnétisme, surtout après que M. B... m'eût donné des preuves incontestables de clairvoyance et dans des conditions qui ne permettaient plus aucun doute sur les facultés de l'esprit des somnambules. M. B... avait une clairvoyance extraordinaire ; il répondait aux questions qu'on lui adres-



sait avec une rapidité et une sûreté étonnantes. Je me bornerai à citer le premier trait de lucidité spontanée qui me révéla ses facultés psychologiques.

Il dormait, la tête appuyée sur mes genoux, les bras pendants, et causait amicalement avec moi. Un de ses amis entre dans le café où nous étions, se glisse, sans être aperçu, parmi les nombreux spectateurs qui nous entouraient, et saisit furtivement une de ses mains. Aussitôt M. B. s'écrie :

« Un serpent vient de me toucher la main ! c'est un faux ami, qui ce matin a dit du mal de moi à mon oncle ; ne souffrez plus, Monsieur, qu'il me touche. »

Son ami, interpellé, nia le fait et ajouta avec embarras quelques plaisanteries sur le sommeil simulé, disait-il, de M. B... On alla aux informations, et l'on apprit que M. B... était brouillé avec son oncle, qu'il ne l'avait pas vu depuis un mois, et que le matin même son ami avait rencontré l'oncle et lui avait dit :

« Vous ne ferez jamais rien de bon de votre neveu. »

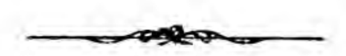
Les amis de M. B... firent si bien qu'ils le détournèrent, au bout de quelques jours, de se faire magnétiser. Ainsi mes premières épreuves commencèrent avec mes premiers succès. Il n'y a qu'un magnétiseur qui débute, qui puisse comprendre la peine que l'on ressent lorsqu'on se voit enlever son premier somnambule *clairvoyant*. Ne soupçonnant point alors toute la portée du magnétisme, ce n'était pas le tort que pouvait éprouver la santé de M. B..., évidemment altérée, qui m'inspirait des regrets, mais la perte de la jouissance de sa lucidité qui m'avait donné comme une espèce de vertige.

Le temps et l'expérience ont mis un frein à cette exaltation, du reste inévitable quand on commence à magnétiser, et que l'on obtient, pour la première fois, des phénomènes qui confondent la raison. Que ceux qui n'ont jamais magnétisé, ou qui n'ont point opéré de guérisons



et obtenu le somnambulisme, ne comprennent pas que l'on puisse se consacrer à la pratique du magnétisme, avec la défaveur qui s'y attache et l'abnégation qu'il exige, je le conçois ; mais qu'on ne soit pas son partisan zélé lorsqu'on a eu le bonheur de rendre la santé à quelques malades et de rencontrer un somnambule lucide, je ne crains pas de dire qu'il faut avoir un cœur bien sec, en un mot une mauvaise nature.

OLIVIER.



## Correspondance.

A Monsieur A. Bauche.

Monsieur,

Si je comprends bien l'expression *mettre au défi*, expression dont vous vous servez pour me combattre, je dois en conclure que vous rejetez complètement la possibilité de l'*écriture directe*, et qu'ainsi il devient inutile de discuter sur ce point. Cependant je l'avais choisi, ce point, pour engager une polémique qui aurait été fort intéressante, et qui aurait certainement fini par élucider une question qui doit nous intéresser tous au plus haut degré. Je regrette donc vivement, Monsieur et honoré confrère, qu'en relevant le gant que j'ai jeté à tous les adversaires du spiritisme, vous laissiez tomber à plat la question, au lieu de la relever et de lui donner, par votre talent de discussion, toute la vie qu'elle mérite.

Il est vrai que tout en me mettant au défi de vous faire passer une phrase écrite et signée directement par l'esprit de votre père, vous dites que votre scepticisme



recevra une rude atteinte si vous trouvez une similitude incontestable entre l'écriture directe qui vous sera fournie et celle avec laquelle vous pourrez la comparer. Mais, Monsieur, vous prouvez seulement par là que vous connaissez encore fort peu le spiritisme et les phénomènes qui en découlent : 1° Pour obtenir l'écriture directe, il faut un médium spécial, qu'on n'a pas toujours sous la main ; 2° aurait-on le dit médium, qu'il ne serait pas encore sûr que l'esprit évoqué voulût se manifester ; 3° s'il le voulait et qu'il le fît, il ne consentirait peut-être pas, malgré la médianimité spéciale, à écrire de sa propre main ; 4° enfin, s'il y consentait, son écriture, à la rigueur, pourrait différer plus ou moins de celle qu'il avait de son vivant ; et j'ajouterai même, car j'ai souvent pu le constater, qu'il pourrait faire quelques fautes d'orthographe qu'il n'aurait certainement jamais faites étant de ce monde.

Dans ces deux derniers cas, que diriez-vous, Monsieur ?

Vous diriez, sans aucun doute, qu'il n'y a pas le moindre fond à faire sur les manifestations des esprits ; que les spirites se laissent aveugler, etc., etc.

Eh bien, Monsieur, vous auriez tort, grandement tort ; et quant à nous, spirites, je vais vous prouver que vous vous tromperiez aussi à notre égard ; que nous faisons tout notre possible au contraire pour découvrir la vérité, en tâchant de ne pas nous laisser éblouir par des apparences souvent trompeuses ; que nous n'affirmons que quand nous croyons pouvoir consciencieusement le faire, et qu'enfin notre critérium est un critérium vraiment spéculatif.

Et l'une des preuves de ce que j'avance, la voici :

A l'aide d'un médium spécial, j'évoque l'esprit de votre père et le prie d'écrire lui-même.

L'esprit se manifeste, écrit, et son écriture ne laisse



rien à désirer quant à la similitude que vous désirez tant d'obtenir.

Vous voilà presque convaincu, Monsieur, et vous êtes tout prêt à faire amende honorable.

Et moi, spirite, je doute:

Pourquoi êtes-vous à-peu-près convaincu? Parce que vous connaissez fort peu encore le spiritisme;

Pourquoi douté-je? Parce que je le connais beaucoup mieux que vous.

Oui, car je sais ce dont vous ne vous doutez peut-être pas, qu'un esprit quelconque peut se manifester à la place de celui qui est évoqué, et qu'il peut en contrefaire parfaitement l'écriture.

Si donc j'obtenais ce que vous me demandez, je ne vous dirais pas, d'un air triomphant, voilà la propre écriture de votre père: non, je suis trop consciencieux, trop loyal, trop ami de la vérité pour cela; je me contenterais de vous dire: ceci prouve seulement d'une manière incontestable qu'il y a des Esprits, et qu'ils se manifestent à nous soit d'une manière, soit d'une autre, selon le genre de médianimité qui les attire; seulement, nous n'avons pas encore les moyens de reconnaître leur identité.

Ce n'est donc qu'à cet égard, soit dit pour me bien faire comprendre, qu'il peut me rester un doute; doute que franchement je signale.

Mais là, c'est-à-dire dans la manifestation des Esprits, n'est pas le point capital: il est dans la doctrine elle-même qui est la plus rationnelle, la plus consolante de toutes les doctrines, et qui vient rendre enfin un immense service aux hommes en leur montrant les monstrueuses et révoltantes absurdités enseignées et professées jusqu'à ce jour.

Agréez, etc. C. Péreyra.



Je profite de cette occasion pour vous prier, Monsieur, de saluer bien cordialement de ma part tous les membres de notre Société. C. P.

Je prie M. Patry de vouloir bien prendre également pour lui ce que je viens de dire à mon honorable confrère M. Bauche.

Je ne puis terminer sans manifester le désir de voir dans ma lettre d'aujourd'hui moins de fautes d'impression que dans mon dernier article; fautes qui auront empêché quelquefois de saisir ma pensée.





LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.



N° 7. Juillet 1869. Année 9me.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — DES DIFFÉRENTS MODES DE DÉMAGNÉTISATION, Lafontaine. — DÉFI. — SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE LAUSANNE. — HISTOIRE D'UN SPIRITUALISTE (fin), Clavairoz. — CORRESPONDANCE.

OBLIGATIONS DU JOURNAL *LE MAGNÉTISEUR*

INTÉRÊTS DE 6 %.

Dès aujourd'hui, 1er juillet, nous payons les intérêts des obligations du journal *Le Magnétiseur*, sur la présentation du coupon de 1869.

*L'administration du journal, rue du Mont-Blanc.*

## Des différents modes de démagnétisation.

Sous ce titre, le docteur Louyet a fait dans l'*Union magnétique de Paris* du 10 juin, un curieux et savant article, dans lequel il a passé en revue les diverses manières, depuis la volonté, la ventilation, l'eau froide, l'immersion, la douleur, les passes, etc., etc., employées jusqu'à ce jour pour démagnétiser.

Je ne veux point discuter ici tous ces divers modes qui sont plus ou moins rationnels, j'y reviendrai un jour, mais je tiens à rectifier aujourd'hui, une erreur dans laquelle est tombé le docteur, en m'attribuant un mode particulier, que je n'ai jamais employé, ni jamais indiqué pour démagnétiser, et que je repousse fortement.

Ainsi le docteur dit à la page 301 de l'*Union :*

« Il est un moyen préconisé par un homme d'une grande autorité dans la science magnétique, je veux parler de M. Lafontaine. Ce moyen consiste à arcbouter les doigts sur la région épigastrique. J'avoue que, malgré l'expérience et le savoir du célèbre praticien, je n'ai ja-



mais osé essayer son procédé, parce qu'il y a dans cette région un nerf signalé par le professeur *Cruveilhier* comme étant tellement sensible, qu'en exerçant sur lui une pression un peu vive, on peut faire tomber une personne à la renverse. »

J'approuve le docteur Louyet de n'avoir point employé la pression magnétique pour démagnétiser ; je l'approuve d'autant plus que, — jamais je ne l'ai employée, — jamais je ne l'ai indiquée pour démagnétiser. — Je doute même que l'on puisse, à l'aide de ce moyen, démagnétiser, ou même réveiller une personne endormie magnétiquement, ou seulement envahie fortement par le fluide d'un magnétiseur. Je dirai plus, je dirai qu'il serait, — qu'il est — dangereux de se servir de ce moyen qui ne peut pas, dans aucun cas, démagnétiser qui que ce soit, et qui pourrait blesser une personne dormant magnétiquement d'un sommeil calme.

Ce qui a pu provoquer l'erreur du docteur Louyet, c'est que le moyen dont il parle ; — je l'emploie, je l'indique et je le recommande même beaucoup, — mais, — non pour démagnétiser, ni réveiller comme il le dit, mais bien, — pour faire cesser *immédiatement* les crises épileptiques, hystériques, et toutes crises nerveuses convulsives.

Dans toute crise nerveuse convulsive, qu'elle soit épileptique, hystérique, ou simplement nerveuse, le diaphragme se contracte fortement, et lorsqu'il est ainsi contracté, il se présente à la surface épigastrique, dur, ferme et résistant comme une barre de fer. Par cette raison on n'a point à craindre de froisser, ni de blesser le nerf indiqué par le docteur Cruveilhier, on n'a plus affaire qu'à un grand muscle dont il faut à toute force faire cesser la contraction, puisque la détente obtenue, tout mouvement convulsif cesse *immédiatement*, non seulement dans les membres, mais dans tout le corps, quelque soit le temps habituel que doit durer la crise épileptique ou autre.

Ce moyen, je l'ai toujours employé avec succès depuis

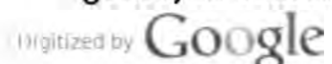


trente-cinq ans, sans avoir jamais eu un cas où j'aurais pu le regretter. Le voici :

Lorsque je suis en présence d'une crise épileptique, dans laquelle le malade est tombé en jetant un cri qui fait mal à entendre, les traits bouleversés, les yeux convulsés, la bouche tordue, laissant passer entre les dents et les lèvres serrées un souffle bruyant, mêlé d'écume, de bave sanguinolente ; n'ayant plus rien d'intelligent, ni d'humain dans tout son être, frappant le pavé de sa tête et de ses membres meurtris sans conscience de la douleur. — Je m'approche froidement pour faire cesser un état aussi horrible et qui se prolonge quelquefois des heures ; je rappelle à moi tout mon courage, toute ma fermeté, toute ma force — car il en faut ; — je mets en action toute ma volonté, et j'impose hardiment le bout de mes doigts sur la région épigastrique de ce pauvre corps étendu par terre. J'appuie avec force en faisant un acte de volonté violent pour obtenir grande et intense l'émission du fluide magnétique dans lequel j'ai fait en quelque sorte passer ma vie ; je dégage aussitôt l'estomac par quelques passes transversales exécutées d'une seule main et plus vivement que la pensée ; j'impose de nouveau le bout des doigts toujours en appuyant et en magnétisant fortement, puis je dégage promptement comme la première fois.

Par la répétition de ces impositions, de ces pressions, de ces magnétisations et de ces dégagements, je force le diaphragme à se détendre, je le maintiens ainsi, et j'obtiens instantanément la cessation de tout mouvement convulsif.

De plus, par une pression magnétique sur les carotides, je dégage la tête, j'évite le sommeil comatique qui suit toute crise épileptique ; et je fais ainsi disparaître cet hébétement, cet idiotisme, conséquence ordinaire d'un ébranlement violent au cerveau ; enfin je rends l'intelligence, la conscience de lui-même au pauvre malade.



Dans une crise hystérique, pendant laquelle la malade tantôt couchée, tantôt droite, tantôt roulée en boule, frappant à droite, à gauche avec ses bras et ses jambes ; perdant la respiration, suffoquant dans des étouffements, des étranglements spasmodiques ; jetant des cris effrayants au milieu de rires inextinguibles, de sanglots, de pleurs coulant en abondance, j'agis de la même manière en touchant fortement la région épigastrique ; puis je frappe vivement avec les doigts de petits coups sur les organes respiratoires et la poitrine, depuis la naissance du cou jusqu'à l'estomac ; je finis par une insufflation chaude sur le cœur.

Par ces moyens je deviens maître instantanément de tous les mouvements spasmodiques et convulsifs, et bientôt je vois renaître le calme et le bien-être après quelques grandes passes.

Voilà les cas pour lesquels j'ai indiqué dans l'art de magnétiser et mes autres ouvrages la pression violente et magnétique sur l'estomac.

On peut agir ainsi sans crainte de blesser ancun nerf, je l'affirme ; on ne touche qu'à un seul muscle, le diaphragme, qui, par l'état de contraction dans lequel il est, préserve et sert de bouclier à toute la région épigastrique. Mais pour attaquer avec succès et faire cesser immédiatement des crises aussi affreuses, il faut du sang-froid, de la fermeté, il faut avoir une certaine confiance en soi, il faut être maître de soi-même : c'est le moyen de dominer toute chose et tout être.

Quant à la démagnétisation même, qui a provoqué cette explication, je renvoie à l'*Art de magnétiser*, *) dans lequel j'ai dit :

« Lorsque je veux réveiller, je commence par faire un peu moins lentement qu'en cherchant à magnétiser, quel-

*) L'Art de magnétiser : 3e édition, 1860, page 64.
» » » 2e » 1852, page 45.
» » » 1re » 1847, page 31.



ques grandes passes depuis les épaules jusqu'aux pieds, pour entraîner le fluide aux extrémités, afin de dégager la tête ; puis en mettant de la force musculaire, je fais vivement devant les yeux, le visage, la poitrine et le buste entier des passes courtes en descendant de côté jusqu'au moment où je reconnais sur la physionomie du patient qu'il revient à lui.

Je fais ensuite une insufflation froide sur les yeux en touchant les sourcils depuis leur naissance, afin d'ouvrir entièrement les yeux du patient qui doit être alors réveillé, mais non démagnétisé, car il n'est point encore débarrassé du fluide que par la magnétisation je lui ai transmis et dont j'ai envahi, saturé son organisation.

C'est le moment de le démagnétiser, de le dégager entièrement, car pour moi réveiller et démagnétiser sont deux choses distinctes et différentes.

Pour démagnétiser, je fais vivement, et en employant de la force musculaire, de longues passes sur la tête, le corps et les jambes, et je ne cesse que lorsque le patient n'éprouve plus aucune sensation, aucun engourdissement, jusqu'au moment enfin où il est entièrement dégagé et revenu complétement à son état normal. »

J'ajoute même, toujours dans l'Art de magnétiser *) :

« Il est fort essentiel de bien démagnétiser après avoir réveillé, car souvent il arrive que le malade ou le sujet, qui ne s'est point laissé débarrasser entièrement, éprouve dans la journée un peu de lourdeur dans la tête ou d'engourdissement dans les jambes, ce qui pourrait dégénérer en un malaise général et provoquer même des accidents graves.

Comme on le voit, cette manière de démagnétiser n'a aucun rapport avec celle que le docteur Louyet m'attribue.

*) L'Art de magnétiser : 3e édition, page 65.



J'ai toujours indiqué qu'il fallait entièrement démagnétiser une personne même quand on ne l'avait point endormie et j'ai toujours agi ainsi avec tous mes malades. »

LAFONTAINE.



Nous continuons aujourd'hui les débuts magnétiques de M. Olivier, que nous empruntons à son traité sur le magnétisme.

## Défi.

Les phénomènes que présentait le jeune B..., dans ses sommeils magnétiques, faisaient l'objet de toutes les conversations. Ses amis le tourmentaient sans cesse ; ils le raillaient, se moquaient de lui et prétendaient qu'il me servait de compère, ou bien qu'il n'était qu'un imbécile qui se laissait dominer par moi. Enfin, l'un d'eux, M. Bi..., le chargea de me défier de l'endormir. M. B..., furieux de ce qu'on soupçonnait sa bonne foi et la mienne, lui parie que je l'endormirai et vient me prévenir de ce qui se passe.

Piqué au vif, présomptueux comme tous ceux qui ne connaissent que superficiellement une chose, ne comprenant point encore toute la portée de l'engagement que j'allais prendre, je promets à M. B... de le venger, et je l'engage à amener son ami.

Ces Messieurs arrivent le soir ; après les compliments d'usage et une courte explication, j'invite M. Bi... à s'asseoir, et je commence à le magnétiser.

Me voilà dans un café où il y avait nombreuse compagnie, au milieu de conversations bruyantes et du choc des verres et des bouteilles, magnétisant un vigoureux



jeune homme de vingt ans, bien décidé à m'opposer une résistance opiniâtre. Pour un magnétiseur novice, les conditions n'étaient pas favorables ; c'était vraiment une position désespérante. On a bien raison de dire que la foi renverse tous les obstacles!

Ma confiance dans mes forces n'est pas un instant ébranlée, j'appelle toute mon énergie à mon secours, je m'isole et me concentre tellement, que je ne vois ni n'entends plus rien de ce qui se passe autour de nous, à ce point que je me crois seul avec mon redoutable adversaire.

Je commence mes *passes* avec l'assurance et le calme que donne la certitude de vaincre... O surprise!... dans dix minutes les yeux de M. Bi... se troublent, ses paupières s'affaissent et vont se fermer complètement ; il va dormir: je suis vainqueur, M. B... est vengé, et le magnétisme triomphe.

Mais, ô revers!... la foule s'approche, on murmure de tout côté: il dort, il a succombé!... On ouvre, on ferme brusquement les portes, les allants et les venants font un tapage continuel, le bruit, l'amour-propre blessé, rendent les sens à M. Bi...; il fait un effort : il m'échappe.

Cinq fois dans une heure et demie cette lutte se renouvelle, et cinq fois les mêmes causes m'enlèvent la victoire.

Enfin, M. Bi..., fier de sa résistance, me dit :

« Vous le voyez, monsieur, nous prolongerions inutilement cette lutte : vous ne réussirez pas; — *d'un ton moqueur* : — vous serez plus heureux une autre fois. »

Il veut se lever; je le contiens sur son siége, et lui dis :

« Doucement, monsieur! non, non; restez là, s'il vous plaît, je ne rends pas ainsi les armes! »

La résistance m'avait irrité; j'avais ma bonne foi, celle de M. B.... à justifier; je voulais, et je voulais avec une



volonté de fer, prouver la puissance du magnétisme, en un mot j'étais décidé à vaincre, ou à mourir à la peine.

Je recommence à magnétiser M. Bi... avec une ardeur qui tenait de l'exaltation, mêlée de colère, et dans dix minutes, en dépit du bruit, des rires et des mauvaises plaisanteries, qui arrivent de temps en temps jusqu'à mes oreilles, malgré ma préoccupation, je le plonge dans un profond sommeil.

Alors le silence se rétablit ; la stupeur est générale, on se rapproche, on nous entoure.

J'interroge M. Bi... d'un ton sévère :

*D.* Dormez-vous, monsieur ?

*R.* — *Avec humeur* — Oui, monsieur.

*D.* Vous êtes vaincu, monsieur Bi...., vous ne vous prêtez point à une coupable comédie, et le magnétisme est une réalité. L'avouez-vous ? — *Point de réponse.* — Combien de temps voulez-vous dormir ?

*R.* — *D'une voix sépulcrale.* — Emmenez-moi chez moi.

*D.* Répondez à ma question : combien de temps voulez-vous dormir ?

*R.* — *D'un ton brusque.* — Eveillez-moi de suite.

Je laisse dormir M. Bi... encore quelques minutes, et je le réveille.

A peine a-t-il ouvert les yeux, qu'il s'écrie :

« Je sors de l'Enfer. Une ceinture de fer me presse les flancs. »

Aussitôt, la figure inondée de ses longs cheveux noirs, les traits renversés, les yeux hors de leur orbite, il s'élance sur moi en grinçant des dents, comme un fou furieux, et en poussant un cri sauvage ; il cherche à me mordre et à m'étreindre dans ses bras nerveux pour m'é-



touffer. A ce terrible réveil, tout le monde recule épouvanté jusqu'à l'extrémité de la salle : on se précipite dans la cour, par les portes et les croisées ; je reste *seul* face à face avec mon redoutable adversaire.

Prompt comme la pensée, rapide comme l'éclair, joignant la force morale à la force physique, je saisis vigoureusement ses deux bras, je colle ma figure contre la sienne, je fixe mon regard ardent sur son regard égaré, et, d'une voix impérieuse et calme tout à la fois, je lui dis :

« C'est moi qui vous ai endormi, moi qui vous ai réveillé ! calmez-vous, et asseyez-vous : je vous l'ordonne. »

A ces mots l'immobilité succède à la fureur, ses yeux flamboyants se ferment à demi, il recule, s'appuie un instant contre le mur, ses genoux fléchissent, son corps s'affaisse, il tombe comme une masse inerte, accoudé sur la table auprès de laquelle je l'ai endormi.

Debout devant lui je le considère en silence, les bras croisés sur ma poitrine.

Il m'est impossible de rendre ce qui se passa en moi, ni de dire où je puisai le sang-froid et l'énergie nécessaires dans un moment aussi périlleux pour un magnétiseur inexpérimenté.

Mon attitude calme, l'immobilité de M. Bi..., rassurent tout le monde : peu à peu on se rapproche, on nous entoure de nouveau.

« M'en voulez-vous, dis-je alors à M. Bi... ?

« Non, monsieur, me répondit-il.

M. B... s'approche et lui dit, en riant :

*D.* Eh bien ! nous voilà manche à manche ?... à la belle !

*R.* —*Avec douceur.*—Tu as raison.

*D.* Crois-tu au magnétisme ?



*R.* Oui… à présent.

L'étonnement était à son comble ; chacun l'exprimait à sa manière.

M. R… s'approche de moi et me dit :

« J'étais du pari, et nous l'avons perdu. Cependant, monsieur, je ne crois pas que vous puissiez m'endormir, et malgré ce qui vient de se passer, je vous défie à mon tour. »

J'accepte sans hésiter ce nouveau défi avec la confiance que donne un succès récent.

M. R… prend la place de M. Bi.., et, malgré ses efforts, et les mêmes causes qui secondent sa résistance, je parviens à l'endormir profondément, après une lutte d'environ une heure un quart.

Cette fois, le sommeil et le réveil furent calmes, comme l'avait été mon âme en magnétisant.

Enfin, M. P… se présente et réclame une troisième épreuve sur lui. Je ne recule point : dans deux heures, il subit le même sort que ses amis, et à peine endormi, il me dit :

« C'est assez, monsieur, je dors et je m'avoue vaincu : réveillez-moi de suite, je vous prie. »

Dès qu'il est réveillé, il fuit précipitamment du Café, sans proférer une seule parole. Je n'ai plus eu l'occasion de parler à ce jeune homme ; longtemps après, ses amis m'ont assuré que, depuis lors, il n'avait jamais pu supporter mon regard ni ma présence, et qu'il était obligé de sortir toutes les fois qu'il me rencontrait dans un lieu public. Eclairé alors par l'expérience, je compris cet éloignement : j'avais fait innocemment, il est vrai, un mauvais usage du magnétisme.

Cette séance n'avait pas duré moins de cinq heures.

Mon esprit était arrivé à un tel point d'exaltation que je n'éprouvais aucune fatigue, et qu'après le départ de M. P..., me retournant vers les nombreux témoins de cette lutte si acharnée, je demandai si quelqu'un voulait encore tenter l'aventure.

Personne n'osa se hasarder; je restai maître du champ de bataille.

Ce fut pour moi une grande et utile leçon : je compris que j'avais commis une imprudence heureuse, qu'il ne fallait jamais forcer au sommeil, sous peine de provoquer du désordre; je sentis que le magnétisme devait être appliqué au rétablissement de la santé et non à des expériences inutiles, qu'il fallait attendre que la nature voulût bien accorder le somnambulisme, et qu'il importait d'en user avec réserve. Aussi, à dater de ce jour, je refusai toute nouvelle provocation de ce genre, et je ne fis plus que du magnétisme *curatif*.

M. Bi... fut dérangé pendant deux jours, mais cette indisposition n'eut point de suites. Dès qu'il fut remis, il me proposa un nouvel essai ; je ne voulus pas y consentir, parce qu'il n'était pas malade.

J. Olivier



## Société magnétique de Lausanne.

Monsieur le rédacteur,

Conformément à vos conseils, les membres de la société de Lausanne ont particulièrement tourné leur attention du côté des applications thérapeutiques du magnétisme, et portent à votre connaissance les derniers résultats de leurs essais.



Une dame qui souffrait d'une névralgie à la joue a été magnétisée par M. D...., d'après la méthode du docteur Pereyra, c'est-à-dire en agissant avec une main sur la joue opposée au mal, et en dégageant le fluide avec l'autre main. Après dix à douze minutes de magnétisation, la douleur a entièrement disparu.

Une personne atteinte d'un ozène datant de plusieurs années, et compliqué de mauvaise digestion, est en traitement depuis trois semaines. Sous l'influence de magnétisations prolongées, et de l'eau magnétisée prise en boisson et appliquée extérieurement, une amélioration très notable s'est produite. Je vous donnerai de plus amples détails dans ma prochaine correspondance.

Enfin un enfant de huit ans, qui avait fait une chute violente à la suite de laquelle le bras était demeuré adhérent à l'épaule et très douloureux, a été magnétisé, d'abord par son frère, puis par son père, et a pu lever le bras à la seconde magnétisation, qui avait été séparée de la première par une application d'eau magnétisée. Après 4 jours de magnétisation, sans nouvelle compresse d'eau magnétisée, la douleur avait entièrement disparu, les mouvements étaient devenus libres, et le jeune enfant pouvait reprendre ses leçons de gymnastique.

Cependant tous nos essais thérapeutiques n'ont pas eu le même succès, et si vous pensez que des expériences négatives puissent intéresser vos lecteurs, nous mettrons tout amour-propre de côté, et je vous en entretiendrai dans ma prochaine lettre.

Recevez l'assurance de toute ma considération.

∴



## Histoire d'un spiritualiste.

*(Suite.)*

(Voir le numéro du mois de mai.)

Mais c'est à la condition que l'illumination ne sera pas soudaine, qu'elle se fera lentement et marchera parallèlement au perfectionnement de l'organe, et voilà comment le levier des forces matérielles reparaît comme instrument indispensable de l'épanouissement de celles de l'esprit.

C'est la science qui s'est chargée de rétablir l'harmonie dans cet antagonisme prétendu. Les récents travaux de l'anthropologie ont surabondamment démontré que du crâne primitif à celui de l'homme actuel il y avait eu progression graduelle et constante et que le développement de l'intelligence avait été en raison directe du perfectionnement de l'organe. Confirmation éclatante de la doctrine qui attribue à l'âme la plénitude de ses attributs, mais qui subordonne sa manifestation à la délicatesse de l'instrument dont elle peut disposer. Ces recherches expliquent en même temps comment le levier esprit travaille à modifier incessamment dans le sens d'un développement plus parfait les matériaux qu'il possède et dont il connaît l'indéfinie perfectibilité. Il en résulte que toute amélioration matérielle, toute découverte dans les arts, les sciences, quelqu'éloignées qu'elles semblent être du but, y conduisent néanmoins virtuellement. Mais chacune d'elles exige une incubation, une action latente pendant laquelle la marche de l'esprit reste presque invisible jusqu'au jour où elle reparaît par quelque éclatante manifestation. L'âme humaine, dominée par les nécessités impérieuses de l'appareil qu'elle subit, se borne à constater les resplendissements qui, à de longs intervalles, jalonnent son histoire par quelqu'affranchissement nouveau. A mesure que la lumière se fera plus intense, elle apercevra mieux ce double travail conforme à la double nature de l'homme et elle compren-



dra l'inanité de ces controverses qui prétendent annuler aux dépens l'une de l'autre ces modalités qui ne sont que les deux termes d'une même unité.

Mais c'est improprement que j'appelle double l'action qui émane de cette unité. Il n'y en a, à vrai dire, qu'une seule, celle qui est mise en jeu par l'esprit. La matière, en effet, est vivante et, comme telle, elle est pourvue d'énergies qui lui sont propres Mais son rôle d'instrument la condamne à être passive et l'inspiration lui manque pour progresser. Assujettie à des lois immuables, elle aide par les forces qui vibrent en elle l'action directrice. Mais elle est privée du libre arbitre et l'être — libre — est seul digne de s'élever jusqu'à Dieu. La contemplation de l'harmonie de sa marche et de l'infinité de sa manifestation a donné le change à des esprits éminents et sincères, mais incomplets, qui ont pris le mouvement pour le moteur. Tout a sa raison d'être dans l'ensemble du plan divin, et l'audace de ceux qui déifient la modalité matière prépare, à leur insu, le triomphe certain de la modalité-esprit. Toute progression de la matière dans la manifestation est une marche vers l'idéal; et comme l'esprit peut seul le concevoir et, seul, le possède en aspiration, il en résulte que tout épanouissement de la science, toute découverte qui fait pressentir ou révèle une loi nouvelle, tout effort couronné de succès dans les arts utiles, sont une fructification de la matière par l'esprit, et, bien que le rayonnement de la matière puisse paraître prédominant, elle n'en reste pas moins rivée à son rôle d'instrument. Mais la glorification des œuvres de Dieu par la matière est aussi indispensable que leur compréhension par l'esprit et c'est ce qui donne leur raison d'être aux systèmes qui parquent leurs croyances dans la limite de la perception de leurs sens. Leur mission est d'étudier et de soumettre à l'analyse de la raison humaine tous les rouages qui font mouvoir le monde. Ils en saisissent l'harmonie, parviennent quelquefois à en découvrir les lois et rendent d'éminents services en en vulgarisant la connais-



sance, car l'humanité ne progresse qu'en apprenant. Ils arrivent à constater la vie, mais ils sont inhabiles à la donner. Le souffle divin leur fait défaut et, dans le cercle fatal qu'ils se sont tracés eux-mêmes, leur œuvre resterait morte s'ils ne faisaient irruption dans d'autres domaines pour y ravir l'étincelle dont ils ne peuvent se passer !

Cependant, depuis cinquante ans, la réaction contre le spiritualisme s'est développée avec tant de puissance, les découvertes matérielles ont si bien embrassé le cercle entier de l'entendement humain, qu'un grand nombre d'esprits éminents s'est laissé fasciner par la contemplation de ce spectacle imprévu et grandiose et que la masse de leurs adhérents, toujours entraînée sans réfléchir, grossit comme une marée redoutable et menace de balayer jusqu'au nom de Dieu dans les spéculations de l'humanité. Mais c'est là la ligne infranchissable que la loi réparatrice ne lui permet pas de dépasser. La période de l'expansion matérielle approche de son accomplissement. Elle a fait éclore les germes de transformation qui se trouvaient en elle : plus féconde que nulle de ses devancières, elle a enrichi le monde d'instruments inconnus. Elle a modifié le milieu, développé l'organisme général, préparé l'ascension future, et elle va céder la place à l'action de la période de l'esprit dont l'avénement s'annonce par une émotion dont nulle époque n'a constaté, au même degré, l'intensité, et dont le résultat certain sera une vue plus nette de l'homme et de Dieu, un pas en avant fait dans leur communion éternelle.

La liberté ! La liberté de penser, de creuser, de choisir et de croire, tel est le cri des combattants qui surgissent de toutes parts, éclos de l'humus richement combiné des croyances antérieures. La foi aveugle, dont la mission a été nécessaire pendant l'enfance de l'entendement humain, fait place à la recherche sévère et consciencieuse de la vérité. La dégager de la gangue des religions qui l'enveloppent, rallier autour d'elle les âmes prêtes à être éperdues, suivre la trace divine qui fait reconnaître l'action



directrice de l'esprit dans la vie de la matière, voilà le rôle de la période dont nous entrevoyons les premiers scintillements. Mais nulle vie sans amour, et son expansion universelle, — la solidarité, — qui relie effectivement tout ce qui palpite dans l'univers, est aussi un dogme nouveau dont la démonstration commence et dont la solution doit mener l'homme à la croyance de Dieu.

Le monde qu'embrasse notre regard n'est qu'un atome dans l'immensité et les aspirations qui vibrent en nous s'élancent hors de ses limites. Nous ne consentons point à ignorer ces globes, frères du nôtre, où doivent exister des êtres pensant et aimant comme nous. Nous ne bornons même point notre élan à ce que notre vue peut atteindre, à ce que peut nous révéler l'astronome. C'est la création tout entière qu'il nous faut connaître pour satisfaire l'infini que nous portons en nous-mêmes, c'est à la source universelle d'amour que notre amour a soif de s'abreuver.

Nous rencontrons un insurmontable obstacle dans la brièveté de la vie et l'infériorité des facultés qui nous sont dévolues. Faut-il donc renoncer à ces espérances et n'avoir entrevu ces merveilles que pour rester écrasé par la douleur de n'en approcher jamais ?

C'est à cette négation que mènent les écoles matérialistes dont les doctrines semblent prêtes à tout envahir.

Mais c'est alors qu'apparaît le phénomène dont j'ai scrupuleusement suivi le développement dans cette étude. Le spiritualisme se lève et dit : « La vie de l'homme sur » cette terre n'est qu'une initiation. Trop courte pour » concevoir, découvrir et constater, elle se prolonge pen- » dant l'éternité : connaître et aimer, voilà son but. La » satisfaction de ce double désir sera la récompense de » son effort. »

Au moyen-âge, la foi tenait lieu de raisonnnement. Les



masses croyaient et obéissaient. Les phénomènes que nous signalons se produisaient tout comme de nos jours, mais l'ignorance y voyait une action spéciale de Dieu ou du diable. Le surnaturel dominait l'humanité dont l'intelligence n'était pas assez forte pour pouvoir supporter l'éclat de l'examen.

L'instrument s'est perfectionné, l'éducation s'est faite, la compréhension s'est ouverte et la science expérimentale, affranchie de la tutelle où l'esprit l'avait si longtemps enchaînée, porte partout le flambeau de son investigation et prétend à la domination exclusive. Vaine erreur! Ce pouvoir ne peut être dévolu qu'à l'action commune des deux modes de la manifestation divine et c'est précisément sur la science que le spiritualisme s'appuie pour la démonstration du phénomène qui doit élever la croyance de l'homme à un niveau supérieur.

Jusqu'ici les religions qui se sont partagé le monde ont admis deux principes dont l'évidence semblait inattaquable à la grossièreté de nos sens. Un Dieu, pur esprit, source de tout bien : une matière — bien que créée par lui — cause de toute chute ; de là, un antagonisme éternel entre ces deux énergies, la théorie de Satan et la nécessité logique d'anéantir la force qui souille au profit de celle qui sanctifie. Mais à mesure que l'intelligence humaine progresse et s'élève, la vérité se dégage et rayonne de plus en plus. Le spiritualisme la découvre dans l'unité de l'amalgame humain, symbole frappant de l'unité de Dieu, comprenant à la fois la matière et l'esprit. Il y a eu de tout temps des croyants à l'immortalité de l'âme et l'enseignement de cette doctrine est aussi ancien que le monde ; mais les preuves en étaient puisées aux sources du sentiment, appuyé lui-même sur une certaine déduction logique des conditions faites à la vie humaine. Le témoignage des sens faisait défaut à la matière ; instrument de péché, il était exclu de cette apothéose. C'est en l'accueillant, au contraire, c'est en lui demandant le secret de l'avenir que le spiritualisme arrive à sa réhabi-

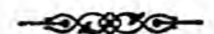


litation. Les expériences dont j'ai donné la narration nous montrent constamment la matière en contact avec l'esprit. La preuve de l'action de l'invisible sur le visible ne dépend plus d'une spéculation théorique. Nous la touchons, nous la palpons, nous nous en rendons compte par tous nos organes. Et ce n'est plus seulement la preuve de l'immortalité de la partie éthérée qui réside en nous, dont nous avons l'irréfutable démonstration, c'est la preuve de l'immortalité de l'individualité, différence colossale, progrès immense, car l'individualité produite par l'amalgame est déterminée par les aptitudes. Ces aptitudes résultent d'organes matériels. Voilà donc la matière éternellement associée à l'esprit, pure comme lui dans son essence, progressant sous sa direction et frappée d'un sceau qui n'est muable que pour le perfectionnement.

Mais, en même temps, apparaissent la solidarité et l'amour. A mesure que l'être s'élève et qu'il se sent ravir plus avant dans l'unité de Dieu, à mesure qu'il saisit mieux l'action commune des deux grandes modalités, il se sent plus uni à tout ce qui existe. Et comme les deux grandes forces et les deux grandes joies qui y correspondent sont de connaître et d'aimer, à mesure qu'il s'épure, il comprend davantage et traduit sa connaissance en des actes d'amour. Il sent que s'il émane de Dieu, sa source et son idéal, il se relie à toute la création qui n'a pas d'autre origine ni d'autre fin.

L'unité des éléments de formation des divers mondes crée entre eux un lien d'indissoluble parenté. Nous constatons, malgré l'infériorité de nos organes, cette communion universelle et nous l'admirons sous le nom d'harmonie de l'ensemble. Les mondes ne diffèrent entre eux que par la combinaison, le dosage des éléments similaires dont ils sont composés. La même loi régit l'atome et l'ensemble et c'est cette double unité de formation et de direction qui crée la solidarité universelle. Un monde est relié à d'autres mondes par la loi d'attraction et d'affinité. Mais le tourbillon auquel il appartient est lui-même en contact avec d'autres tourbillons et cette agglomération d'éner-

gies, d'aimans, d'échange de forces, de vie générale, va se communiquant et s'augmentant toujours, du centre, qui est l'individu, jusqu'à la périphérie, qui est l'infini, les faisant tous palpiter d'un même battement, aspirer à une même destinée et monter, monter toujours, non-seulement par la puissance qui est en eux, mais encore par l'appui, même inconscient, que leur prêtent les mondes, leurs frères, nés et à naître pendant l'éternité ! La communauté d'origine et la simultanéité des efforts engendre l'amour qui se manifeste par l'attraction dans la vie générale. Il en est de même de l'individualité humaine. Solidaire de ses semblables dans la période d'initiation terrestre, à mesure qu'il s'épure l'homme s'élève et voit s'agrandir le cercle de sa sensation. Et comme la faculté d'agir s'accroît parallèlement à celle de connaître et que l'acte d'amour qui est la conséquence de l'augmentation du savoir, porte en lui-même sa récompense et sert de véhicule à un progrès toujours ascendant, — l'homme, si chétif sur la terre, est destiné à rayonner progressivement de plus en plus en connaissance, en amour, en manifestation. Début bien humble, sans doute, mais avenir immense, car il doit communier graduellement avec tous les mondes épars dans l'immensité et resplendir dans l'exercice indéfini de la triple faculté dont l'accroissement fera son bonheur pendant l'éternité ! CLAVAIROZ.



## Correspondance.

Monsieur !

Dans le dernier numéro de votre journal, en parlant du traitement magnétique des malades en commun, vous n'hésitez pas à le déclarer irrationnel et dangereux ; en outre, vous soutenez son inefficacité pour la guérison des maladies sérieuses.

Votre raisonnement, en apparence fondé, entraînerait facilement en erreur tous ceux qui n'ont pas fait des études sérieuses là-dessus. Voilà pourquoi, dans l'intérêt



de la vérité, je me permets de faire des objections basées sur l'expérience.

Mon frère et moi, nous avons traité des milliers de malades en commun et obtenu par ce moyen des guérisons nombreuses, soulagé la plupart des malades, et jamais nous n'avons eu à regretter un seul cas fâcheux; et ce que j'avance, je pourrai toujours le démontrer par le témoignage de ceux qui ont éprouvé les salutaires effets du traitement en commun et même par des faits nouveaux, si on ne regrette pas de se livrer à un examen scrupuleux.

J'espère, mon cher Monsieur, que vous ne refuserez pas une place dans votre journal à cette déclaration qui ne sera pas sans intérêt pour ceux qui cherchent la vérité.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite estime.

Votre dévoué, Bernard Ragazzi.

Nous ne mettons point en doute la véracité de M. B. Ragazzi; mais, de ce que son frère et lui ont pu faire des guérisons par le traitement des malades en commun, cela ne rend pas plus rationnels et plus probables les bienfaits de ce traitement, et surtout, cela ne fait point disparaître tous les inconvénients qui peuvent en résulter.

Nous savons trop, par expérience, combien il nous faut de temps, de forces, de dévouement, pour obtenir la guérison d'un malade, en le magnétisant seul.

Nous ne pouvons donc admettre qu'un homme, dont la force vitale est limitée, puisse produire d'heureux résultats, en éparpillant en même temps, sur une douzaine de malades, cette même force, à peine suffisante pour un seul.

Nous restons donc convaincu, et nous déclarons ici, que tout traitement en commun ne peut nous présenter aucune chance de succès, qu'il est irrationnel, qu'il est nul.

Nous serions heureux de voir Messieurs Ragazzi suivre l'exemple de M. Gérard, et abandonner, comme lui, ce mode de traitement qui n'en est pas un.

Lafontaine.

Lausanne. — Imprimerie Howard et Delisle.



N° 8. Août 1869. Année 9me.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE

SOMMAIRE. — LA FORCE MAGNÉTIQUE (Extrait de la Thérapeutique magnétique de M. du Potet). — DIVERS. — LE JOURNAL L'INDÉPENDANCE SCIENTIFIQUE. — LA REVUE MAGNÉTIQUE. LE JOURNAL LE SPIRITISME A LYON. — LA REVUE MAGNÉTIQUE.

LA THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE DE M. *du Potet* est, sans contredit, l'un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit sur le magnétisme, et dont tous les magnétiseurs devraient suivre les principes.

L'auteur y développe une théorie simple et naturelle, ainsi qu'une pratique sérieuse, résultat d'une longue expérience.

Pour nous, certains chapitres sont tellement l'expression de notre pensée, que nous n'hésitons pas à en transcrire quelques pages, assuré du plaisir que nous ferons à nos lecteurs en leur faisant connaître une partie d'un ouvrage qu'ils voudront tous lire en entier. En effet, la *Thérapeutique magnétique* devrait être chez tous ceux qui s'occupent de science et de philosophie (1).

## La force magnétique

Patience et persévérance.

« Le fluide magnétique ou éther est une *hypothèse* qui nous sert à expliquer tous les phénomènes que notre pensée détermine.

(1) *Thérapeutique magnétique,* par M. du Potet ; 1 vol. grand in-8. Chez Dentu, chez Truchy et chez Germer-Baillière, libraires-éditeurs.



« L'existence de cet agent est, parmi les magnétistes, soumis à une controverse en tout semblable à celle que produit chez les savants et les physiologistes l'*hypothèse* d'un fluide nerveux. Si l'on s'étonne que nous ne soyons pas d'accord entre nous, magnétistes, qui ne faisons que commencer et à synthétiser le produit de nos observations, combien plus doit-on s'étonner de voir les savants se disputer comme au premier jour sur l'existence du principe même des mouvements, le fluide nerveux! (1)

« La force magnétique animale comme l'aimant, ne se dévoile point d'abord aux yeux, on ne la reconnait que par les effets qu'elle détermine en dégageant surtout ceux-ci de tout auxiliaire comme l'imagination, la chaleur animale, l'éréthisme de la peau et l'imitation.

« Elle se dévoile par une suite d'expériences qui la montrent agissant d'elle-même et déterminant toujours une série de phénomènes semblables, faciles à reconnaître et qui en établissent la loi ; sans cette expérimentation préalable, la vérité échapperait et l'homme serait réduit à des conjectures.

Cette puissance enveloppe l'être, il en est entouré, il la porte partout avec lui ; elle rayonne au loin sans la participation de sa volonté, et produit souvent, sans qu'il le sache, une foule de phénomènes qui, jusqu'à ce jour, étaient inexplicables. Ce n'est qu'en s'en rendant maître, qu'en la dirigeant à propos et dans certaines circonstances, qu'il s'assure de son mode d'action et qu'à ses yeux elle devient indubitable. Cette preuve étant acquise, l'incertitude cesse, la marche est éclairée, les faits s'expliquent, l'application devient plus facile et la raison comprend la grandeur de la découverte; les arguments contre cette force perdent toute valeur, la contradiction vous trouve

(1) A l'appui de ses explications, M. *du Potet* donne l'extrait d'un travail remarquable sur ce sujet, par M. Paul Rémusat. On le trouvera dans la *Revue des Deux-Mondes*, dernier numéro d'Octobre 1859.



cuirassé, et, sans vous émouvoir des opinions contraires, vous marchez désormais avec un flambeau à la main.

## Propriétés physiques du magnétisme humain

Ce qu'on peut juger de ses propriétés peut se caractériser ainsi; supposons pour un instant un courant fluidique composé de fluide électrique, galvanique et magnétique minéral, présentant dans son action une série de phénomènes appartenant à ces trois ordres, et vous aurez l'idée, sinon exacte de ce qui se passe en magnétisme, tout au moins l'image de ce qui se passe sous vos yeux quand vous magnétisez une série d'êtres humains. Tantôt, en effet, certains magnétisés sont remués, secoués comme si un courant d'électricité venait les traverser; d'autres éprouvent une espèce de mouvement vermiculaire dans les instincts, une sorte d'horripilation douce, et parfois la langue perçoit une saveur métallique. Les phénomènes que présente l'aimant trouvent ici une ressemblance frappante, les magnétisés sont attirés ou repoussés sans que le désir ou la volonté participe en rien à l'éclosion de ce singulier phénomène, qui a été la cause peut-être de la dénomination qui est restée pour caractériser cette singulière découverte de Mesmer. Mais bien que notre organisation fournisse cet élément d'action et remette en nos mains ce singulier produit humain, on voit bientôt que sa production et sa dispensation diffèrent essentiellement des forces dont nous avons parlé plus haut.

Il ne s'échappe point de nous par jets continus, mais par une sorte de pression interne qui le lance au dehors par des espèces d'ondées. Les phénomènes qu'il produit sont plus capricieux, plus incertains parfois que tout ce qui est obtenu par les agents matériels. Ses vertus sont aussi différentes, tantôt toniques ou sédatives : tantôt



elles agissent sur la sensibilité, tantôt sur les solides. Parfois cet agent s'empare d'une région seulement, il la sature outre mesure. Si c'est la tête, on le voit agiter les paupières convulsivement, produire un trismus des muscles de la face et des lèvres, et faire mouvoir les ailes du nez; les yeux peuvent devenir brillants, tout le visage peut s'illuminer et une certaine beauté se montrer sur des traits fort laids.

Mais son effet physique est ordinairement général. Cet agent entre dans le corps humain doucement, éteignant sur son chemin la sensibilité, et pouvant aller jusqu'à la masse cérébrale et la comprimer par degré : le sommeil magnétique n'a pas selon moi d'autres causes. Il n'est donc pas possible d'expérimenter avec le magnétisme comme on le fait avec une force morte. Aucun programme d'expérimentation ne peut être fait d'avance, car les effets qu'il détermine tiennent à des dispositions organiques du sujet magnétisé, bien que sa volonté n'y soit absolument pour rien : le vin ne grise pas tout le monde, et pourtant il agit sur tous, l'opium produit parfois le contraire du sommeil, etc.... , les exceptions ne détruisent point la règle. Seulement ici, on peut penser qu'au bout d'un certain temps les forces du magnétisé étant épuisées, l'élément magnétique manquant, le phénomène du sommeil ou d'insensibilité ne peut plus se produire. Un fait vient corroborer cette hypothèse. M. le docteur Esdaille, pour pratiquer ses opérations chirurgicales sur les Indiens, employait une méthode particulière : Les malades qui ne s'endormaient point sous la main d'un magnétiseur étaient immédiatement placés sous la main d'un autre magnétiste, et il arrivait enfin qu'ils succombaient au sommeil lorsque huit ou dix hommes s'étaient succédé. Ce fait mériterait d'être reproduit en France, car il prouverait, ce que nous croyons être, que l'agent magnétique a la propriété dormitive, mais ce qui l'empêche de s'exercer, c'est sa tendance à se porter vers les extrémités inférieures.

Beaucoup de magnétistes sont pourvus abondamment



de cet agent, ils rayonnent au loin, et dans ces conditions l'expérimentation est facile. On a parlé de l'incrédulité comme neutralisant ce pouvoir; c'est une grande erreur, on a parlé de l'imagination comme rendant facile le développement des phénomènes; elle leur nuit au contraire.

Une preuve en faveur de l'agent magnétique, c'est cette faiblesse et cette impuissance qui suit toujours quelques magnétisations successives, surtout si elles sont dirigées contre des affections chroniques de malades qu'on magnétise pour la première fois : il semble que le magnétiste perde par ces nombreuses émissions un des attributs de la puissance humaine, la force virile. Cette situation se caractérise par un relâchement des membres, un besoin impérieux de repos, un affaiblissement bien prononcé de la mémoire; le travail de la pensée devient laborieux et des bâillements fréquents ont lieu. Ne trouve-t-on point là tout ce qui résulte d'excès d'un autre genre où la dépense de ces forces est caractéristique? Pour moi, je ne sais combien de fois cette comparaison s'est présentée à mon esprit, et j'ai cru ainsi trouver l'origine du bien que j'avais fait. Notez ceci que les résultats obtenus sont toujours en rapport avec la dépense faite. Il est vrai de dire qu'un peu de repos suffit pour réparer les forces magnétiques, le vase humain se remplit bientôt. On ne peut dire que la dépense vient des mouvements fréquents, de la tension d'esprit et du vouloir; car il est des malades qui, au simple contact, soustraient vos forces pour leur plus grand profit : vous aviez chaud, vous devenez froid, une petite moiteur d'un caractère désagréable se manifeste à vos extrémités, et tandis que vous pâlissez, la face de votre magnétisé se colore, la transpiration chez lui cherche à s'établir, il s'est enrichi de votre dépouille. Mais, magnétistes, n'ayez point de peur, le bien que vous avez fait ne tournera point contre vous, la nature vous rendra avec libéralité ce que vous avez dépensé pour accomplir son œuvre : il n'en saurait être de même pour les autres excès que le vice détermine et auxquels nous portent nos passions.

Une autre remarque qui ne sera point inutile pour les



physiologistes et qui se rattache à mon sujet. Souvent, en magnétisant le soir, la nuit qui suivait se passait pour moi sans sommeil, tandis que mon magnétisé dormait bien. J'avais donc perdu l'élément nerveux qui comprime doucement le cerveau; j'étais comme l'homme qui a trop marché, et qui se sent accablé et ne peut dormir, mais chez moi les mouvements avaient été si peu de chose qu'il n'y avait pas lieu d'en tenir compte. Par ces observations on peut s'expliquer encore la prolongation de la vie chez ceux qui s'entourent d'adultes qui transpirent cette dernière. On peut s'expliquer cet attrait qu'éprouvent les enfants au contact de leur père et le besoin qu'ils ont de se faire porter.

Rien ne se fait sans les agents qui empruntent quelque chose à la matière, et les actes de la volonté seraient impuissants sans le char mystérieux qui sert à la transporter. N'est-ce point là encore l'explication naturelle du fait de Jésus qui, touché à sa robe par une femme qui avait des pertes, se tourna vers elle et lui dit: — « Femme, vous serez guérie, je sens qu'une force s'est échappée de moi. » — Qui ne reconnaîtra là une soustraction de puissance, un écoulement de la force vitale de Jésus, imprégné des vertus du maître? Ceci nous conduit à penser qu'il est des êtres qui n'ont pas assez de puissance pour agir sur autrui, et dont, par conséquent, les œuvres seront toujours pâles et incertaines. Tout sera négatif malgré leur bon vouloir, ils doivent recevoir et non donner, et c'est à ce prix qu'ils se sentiront vivre eux-mêmes.

Nous aurions bien d'autres preuves encore pour justifier la réalité de cette dépense de force et combattre les opinions contraires, mais nous nous arrêtons ici; les doutes auront cessé d'exister, lorsque des observateurs sérieux se seront livrés à la pratique du magnétisme; et dans la description des traitements, on trouvera sans cesse la preuve évidente d'une dépense réelle de la force magnétique par laquelle tout se fait.



J'ai appuyé là-dessus, parce qu'on s'est servi de l'imagination pour combattre la propriété magnétique de l'homme. Nous verrons bientôt le rôle que joue le magnétisme dans les maladies; son travail sera mis à nu, il fera ce que l'imagination n'est point capable de faire; et la pratique magnétique, ainsi dégagée de préjugés, deviendra simple et féconde, la science ne la repoussera plus et le monde en prendra possession.

C'est dans les affections nerveuses surtout que son rôle est puissant; et quand les médecins ont dit: — « Ah! si nous pouvions faire une saignée nerveuse, le malade serait sauvé, » — ils reconnaissaient implicitement que le principe même des désordres était ce magnétisme qui, dérangé dans sa circulation, ou trop abondant, causait tous les désordres. Aussi aurons-nous un chapitre sur l'automagnétisation, sur le moyen que possède l'homme de se débarrasser de ce fluide lorsqu'il est en excès, ou de le porter là où il manque pour son plus grand bien-être. Don inexprimable de la natnre, il causera bientôt la plus grande des révolutions dans l'humanité, car il changera ou modifiera tous les systèmes en médecine.

Je n'ai touché jusqu'à présent qu'à quelques-unes des propriétés du magnétisme. Ses autres vertus seront dévoilées; mais ce que nous en avons dit jusqu'ici était nécessaire pour que nos lecteurs nous suivent et puissent comprendre la partie pratique que nous allons bientôt aborder.

Le magnétisme est un puissant dissolvant lorsqu'il pénètre dans les tumeurs indolentes; parfois il les résout. On s'aperçoit de son travail par une chaleur plus ou moins vive que le malade accuse dans le siége de l'engorgement, par une langueur qui n'existait point d'un autre côté; il est résolutif, favorise l'absorption, et on le voit séchant bientôt des émonctoires qui ne sont point utiles et jeter au dehors par des voies nouvelles les agents des maladies. Tour à tour sudorifique, apéritif, on ne sait





quelle est celle de ses propriétés qu'on doit admirer le plus. Ainsi si on lit les relations des maladies qui ont été traitées par l'emploi seul de cet agent, on est étonné du nombre de ses vertus. On pourrait croire que, passionné pour cette pratique, nous en exagérons la portée, il n'en est rien cependant ; car nous voyons cet agent pénétrer jusque dans les os, et faire sentir sa présence en y réveillant des douleurs anciennes, mais assoupies. Nous le voyons reproduire des facultés détruites, et par suite une sorte de rajeunissement, mais on verra ces assertions justifiées dans les traitements magnétiques.

Sans que le point d'introduction de cet agent dans le corps humain puisse être déterminé d'une manière précise, il m'a paru évident, qu'il se portait capricieusement tantôt sur nne partie tantôt sur une autre, parfois il réchauffe tout un côté seulement, puis la chaleur s'égalise ; parfois encore il refroidit les membres sans qu'on puisse bien apprécier le mécanisme de cette singulière divergence, les mains du magnétisé se gonflent communément.

Voilà donc un certain nombre de phénomènes de différents ordres, qui font reconnaître que le magnétisme a quelque chose de notre nature intime ; il est physique d'abord et mobile comme le principe de vie qui tour à tour inonde les tissus, ou se retire dans les lieux écartés et puis revient par jets animer de nouveau ce qu'il avait abandonné.

L'étonnement redouble lorsqu'on voit nos propres affections morales, la tristesse, la joie s'implanter dans le magnétisé, sans que rien ait pu lui déceler la situation réelle de notre esprit ou de notre cœur ; lorsque l'on voit encore ce fluide magnétique se revêtir de propriétés de convention, emporter avec lui de pures créations de notre entendement. Tout cela bien connu a fait dire que l'imagination était la cause de ces phénomènes, et cette erreur grossière a trouvé quelque crédit ; voyez cet homme qui



ne peut remuer les membres — il a sa volonté, son désir, son imagination, il ne peut le mouvoir pourtant parce que son feu-principe ne peut descendre dans ses membres; quelque exalté que soit soit son vouloir, rien n'obéit. Eh bien! une puissance venant du dehors les fait mouvoir, — la volonté de celui qui la met en jeu sera moins grande que celle du paralytique, son intérêt moins capital, son imagination plus calme; plusieurs magnétistes même n'ont guère d'imagination, mais leur rayonnement pénètre, échauffe et fait mouvoir, parce qu'il est le principe du mouvement. Dites donc sans magnétisme à un paralytique de marcher, sollicitez-le tant que vous voudrez, il ne bougera pas.

On sait bien que l'histoire renferme quelques exemples de guérisons inouïes produites tout à coup sous l'empire de la terreur; mais si la cause est différente, le moyen par lequel s'opère la guérison est le même, c'est encore une force et bien réelle qui descend dans les membres et non point la pure imagination : celle-ci n'est que *la folle du logis*, sa puissance est connue; lui attribuer les cures innombrables que le magnétisme a faites, c'est se montrer mauvais observateur et mauvais praticien, c'est enfin manquer de simple bon sens ou avoir pris le parti de nier contre sa conscience l'évidence même.

Le magnétisme agit à distance, à travers les murailles, et nous pouvons dire à travers l'espace, sans que les individus sur lesquels on agit aient été prévenus : ils sentent l'action, l'accusent, et souvent même se croient dupes d'une illusion; mais nous ne voulons pas entamer ce chapitre, la lumière qu'on pourrait répandre produirait plus de mal que de bien; il est des choses qui ne doivent s'enseigner qu'oralement à la manière des anciens, et c'est pourquoi nous nous arrêtons ici.

S'il fallait décrire tous les agents qui échappent à la science, le temps et la vie nous manqueraient. Ah! si les animaux pouvaient parler et nous instruire, ils nous apprendraient des choses incommensurables que nos sens



bornés ne peuvent saisir. On dit le magnétisme humain grossier dans ses effets, les savants, on le voit, ne sont pas chargés de poursuivre un lièvre à la piste et de reconnaître ces fluides aromaux qui parcourent l'espace ; — à peine peut-on saisir une petite partie d'un grand tout et l'on croit tout savoir. Les savants ont cependant la modestie de dire quand on les interroge : — la science n'a pas dit son dernier mot. — Nous le croyons bien, à peine balbutie-t-elle, soit qu'elle n'ait pas quitté l'enfance, soit que, trop faible de raison et d'intelligence, son investigation soit nécessairement bornée.

L'action d'un être humain sur un autre, lorsqu'elle sera généralement connue, servira à expliquer les captations ; elle dira comment on peut faire des fanatiques et des dévots, des fourbes et des hypocrites, comment, en formant la jeunesse, on peut la flétrir et lui imprimer le cachet de l'idiotisme et du faux-savoir. Il n'y a qu'une vérité religieuse ; mais les pensées humaines portées par le magnétisme vont comme une semence s'inoculer dans le cerveau et faire des idolâtres, des juifs et des chrétiens, des sceptiques ou des gens d'une moralité douteuse : on reconnaît l'action exercée par l'instituteur, la tribu, le collége, la famille et la nation, et il faut moins chercher dans la conformation du cerveau l'explication des tendances et des croyances que dans ceux qui sont chargés de l'éducation. Si on voulait acquérir la preuve de cette vérité, il n'y aurait qu'une chose à faire, ne donner à l'enfant et à l'adulte que des notions simples et exactes, ne lui parler que des sciences positives, laisser là les croyances jusqu'à l'âge où il pense déjà de lui-même et où la réflexion s'exerce.

Tout s'explique aujourd'hui, nous le répétons, par le magnétisme, car nous voyons les formules de la pensée agir sans le langage et déterminer des actes pouvant même modifier ou créer des aptitudes : il y a donc ici une grande loi générale, qui prouve le lien physique et moral



qui enchaîne l'un à l'autre tous les hommes. On voit cependant certains êtres s'affranchir, se soustraire à cette loi, mais par un effort suprême; c'est le privilége des grands esprits : la nature ici a trompé les êtres, on reconnaît son sceau aux œuvres qu'ils produisent, et pourtant encore vers leur dernier jour on en voit fléchir et se courber sous les préjugés dont on a nourri leur enfance. C'est une pitié de voir des grands hommes, de grands savants se courber comme des valets devant le mensonge !... Et l'on veut que les nations évitent les maux qui naissent de l'ignorance en suivant des doctrines qui ne sont propres qu'à tuer le sens moral! Non, on ne peut obtenir ainsi qu'une civilisation bâtarde qui doit traîner avec elle toutes les misères.

L'homme devrait être fier de sa nature, car il a en lui quelque chose de Dieu, et marcher dans toute sa liberté, ayant pour guide cette lumière mystérieuse d'où naissent tant de facultés. Est-ce qu'alors il aurait besoin de médecins pour le soigner, de prêtres pour lui parler de son divin maître? mais *rabougri*, abîmé par les remèdes, moralement détérioré par de faux disciples du Christ, il arrive clopin-clopant à sa dernière étape sans avoir vécu; car il n'a eu ni les franches joies que donne la santé, ni les éclairs divins que donne le génie : quand le char est embourbé, les uns le poussent en avant, d'autres le tirent en arrière, et chacun des spectateurs donne un avis contradictoire sur les efforts à faire, sur le chemin à suivre. Ah! dans ma jeunesse j'eus des illusions, je croyais trouver sur ma route des sages et des savants. Je n'ai rencontré que des écoliers en vacances, sautant, gambadant et tournant le dos quand je parlais du magnétisme; ou bien ils riaient comme des insensés. J'ai rencontré des prêtres tout aussi instruits qui m'ont barré le passage, et enfin beaucoup de gens hébétés qui niaient sans les avoir vus les phénomènes magnétiques ou qui refusaient de les voir.

Ah! je m'arrête en disant : je suis parvenu aussi à être instituteur, mais non diplômé; j'ai brisé bien des obstacles



sans tromper personne, ni sans recevoir des savants une seule marque d'encouragement. Aussi disais-je à ceux de mes élèves qui me suivaient pour trouver la fortune : *fuyez*, il ne s'agit encore que d'abnégation, faites-vous médecins, devenez charlatans, menteurs, alors seulement la fortune vous sourira.

Il semble que l'humanité doive être ballottée par un flux et reflux perpétuel, et doive vivre dans un milieu où n'est ni la force ni la faiblesse, ni la profonde lumière, ni l'obscurité complète : trop éclairée, elle serait maîtresse des forces mortes; complétement inintelligente elle en serait la victime. Les desseins de la Providence sont donc secrets, et le progrès ne doit s'accomplir qu'en vue des modifications de tout notre système. Voilà pourquoi les aspirations paraissent sans effet et la vérité stérile; mais ce sont les temps qui suivront qui feront apercevoir l'influence occulte que la vérité que nous défendons doit exercer sur les destinées de l'humanité : c'est la force des miracles, le principes de tous les faits merveilleux et le point de départ de tout spiritualisme. Chercher en dehors des explications à tout ce qui se produit et qui paraît supérieur à la raison, ne peut mener qu'à la négation absolue des choses vraies, et ne tend qu'à rejeter l'esprit dans la plus grande confusion.

On peut voir par la diversité des œuvres magnétiques combien la croyance modifie les phénomènes. Tel magnétiste ne pourra produire ce que cet autre fait avec facilité : l'agent est certainement le même, mais chez les uns il se revêt de vertus particulières qui naissent de la foi en soi. Mais qu'est-ce que la foi ? Nul ne l'a définie et pourtant elle existe. Moi-même j'ai senti que, dans certains instants, je la possédais et qu'il se passait en moi quelque chose qui me donnait tout pouvoir, — j'étais averti par un ébranlement de tout mon être, par une espèce d'illumination soudaine, que le principe de vie qui me constituait recevait l'appui d'agents bien supérieurs à moi et qui m'étaient inconnus. Dans ce moment je ne m'appartenais



point tout entier, je comprenais qu'il existait un ordre moral qui se dévoilait parfois à notre intelligence lorsque notre cœur recevant plus d'électricité, donne au sang des qualités qu'il n'avait point; de là un épanouissement de sensibilité, semblable à la fleur qui s'ouvre et répand au dehors ses senteurs, lorsque le soleil la comble de ses dons, l'âme de l'homme recevant un ébranlement des rayons vitaux qui la tirent de son repos, épanche au dehors les vertus secrètes que Dieu lui a données. Mais je chercherais en vain à me faire comprendre; ce qu'on sent ne peut toujours se définir et se traduire par des mots : ceux-là seuls qui ont pénétré dans le domaine de la morale pure peuvent voir que je me rapproche ici de la vérité.

Il y a une situation mixte moins favorable sans doute, où presque tous les magnétistes dès leur début se trouvent placés, elle naît de la révélation du pouvoir magnétique et du bien que ce pouvoir a permis de réaliser. Sans me rendre l'écho du monde magnétique. je dois consigner pourtant que le magnétisme a moralisé beaucoup de ceux qui s'y sont initiés, en leur faisant comprendre que le bien était la plus pure source de jouissance et ce qui distinguait seul l'homme de la brute. Je ne suis point un prédicateur de morale, je dis ce que j'ai aperçu sans prétendre à une perfection que je n'ai point; je signale tout ce qui peut donner au magnétisme le lustre qui lui appartient et jeter un peu de lumières sur de profondes obscurités.

Le magnétisme n'étant point un remède dans le sens propre du mot, comment guérit-il des affections qui ont résisté aux drogues pharmaceutiques? Il faut qu'il y ait là quelque chose que l'homme n'ait pas fait et qui appartient à ce que la nature a de plus épuré et de plus parfait. Tout développement d'idée sur ce sujet viendra lorsque je parlerai du traitement des malades.

Ah! si les prêtres avaient compris la valeur du magnétisme, ils ne l'eussent point rejeté ni condamné; car c'est une pratique éminemment chrétienne.



Ainsi que les prêtres, les médecins se sont montrés aveugles, ignorants, méchants. Leur art douteux pouvait s'enrichir de vérités fécondes et devenir le plus utile aux hommes; mais il semble que Dieu, en les frappant d'aveuglement, ait voulu que l'art de se conserver, de se guérir, fut remis entre les mains de tous les hommes, il semble qu'il ait voulu nous apprendre que les corporations deviennent un moyen d'asservissement du corps et de la pensée au profit d'hommes peu faits pour la profession qu'ils exercent. Pour être prêtre ou médecin, il faut une organisation à part et avoir été fait spécialement pour exercer ces sacerdoces; tous les hommes n'y réussissent pas également bien; mais il est convenu aujourd'hui que les hommes sont propres à tout, et c'est pourquoi ils ne comprennent plus les mystères de la création. Opinion délirante! science d'école extravagante, nul ne voit encore tes erreurs déplorables; mais le temps va venir, où jetant un regard sur de profondes misères, on cherchera à retrouver ce que l'homme a perdu dans un moment d'orgueil.

Nous parlions des lois morales, elles sont, et le magnétisme les fait reconnaître. Les amertumes de notre âme viennent de ce que nous ne pouvons fixer un instant l'attention des penseurs sur des réalités d'un ordre si élevé, qu'elles peuvent changer la face des sciences et établir des principes vrais, seuls propres à guider les nations selon les vues de la sagesse suprême.

Le magnétisme n'est donc pas seulement de la médecine; en lui se trouve la science sacerdotale, car il enlève les souillures du corps et épure la vue de l'esprit. Toute société politique qui n'admet point un principe supérieur à la raison est destiné à périr.

Peut-être comprendra-t-on bientôt la valeur réelle de la découverte de Mesmer, et la fera-t-on sortir du milieu où elle se trouve actuellement pour l'élever jusqu'au sanctuaire de la science philosophique.



L'agent dont nous venons de faire connaître les propriétés physiques, qu'il emprunte en partie aux forces terrestres, est doué de qualités qni distinguent l'essence la plus parfaite de notre nature. Il porte en lui comme une divine semence, et nos pensées et nos désirs ; il est donc double dans son action. En confondant ces deux ordres, attribuant tantôt à celui-ci, tantôt à celui-là, ce qui ne pouvait être séparé, on a rendu inexplicables les phénomènes produits. Toute magnétisation porte avec elle et la puissance physique et la puissance morale ; la nature l'a voulu ainsi, nous ne pouvons y rien changer, mais cela exige, comme on verra plus tard, certaines qualités chez les magnétistes. C'est une route ouverte à la philosophie, aux idées spéculatives. Je ne suis pas assez favorisé du Ciel pour y pénétrer. Je m'attache donc à ce qu'il y a de saisissable pour tous par l'expérimentation vulgaire. On donne des qualités aux choses, on en altère les vertus propres, et tout ce qu'ici est attribué à l'imagination a pour point de départ et pour cause ce qui constitue notre être mystique. L'homme crée non pas des images, mais des agents ayant puissance ; ce qu'il crée est donc réel, a force en soi, se meut, fait mouvoir et imprime le mouvement en autrui.

J'établis ici ma croyance, tout à l'heure je la justifierai, mais je dois dire que je ne suis devenu magnétiste que le jour où l'expérimentation déterminée dans le sens qne je viens de signaler m'a conduit à cette inébranlable certitude.

Du Potet.



## DIVERS

### *Le journal l'Indépendance scientifique*

Nous apprenons avec regret la suspension du journal l'*Indépendance*, scientifique et littéraire, de Paris, publié par M. P. Desjardin. Heureusement, le directeur nous annonce en même temps qne, dès la fin de Septembre, l'*In-*



*dépendance* reparaîtra, traitant plus particulièrement qu'il ne l'a fait jusqu'à ce jour du magnétisme et des sciences occultes (alchimie, médecine, physiognomonie, etc., etc.) ; il donnera chaque quinzaine un résumé des principales conférences faites à la Sorbonne et dans la salle du boulevard des Capucines.

Ce sera donc avec plaisir que nous verrons le journal reparaître au mois d'Octobre. Nous nous empresserons d'en donner connaissance à nos lecteurs.

M. Desjardin nous annonce, en outre, que de Trouville, où il est allé pour sa santé, il nous adressera quelques extraits inédits de ses deux nouvelles publications.

*La Revue magnétique*

On lit dans la *Revue magnétique :*

« Nous avons la bonne fortune d'annoncer un nouveau magnétiseur sérieux à Paris, M. Ch. Lafontaine fils, rue Laffitte, 47. Nous voudrions en voir beaucoup comme lui dans notre capitale, la cause du magnétisme ne pourrait qu'y gagner ; il sort d'une bonne école : l'école de son père. »

Nous remercions M. Gérard des bonnes paroles avec lesquelles il a bien voulu accueillir la décision de mon fils de se vouer désormais à la pratique du magnétisme.

Nous espérons, en effet, que le magnétisme proprement dit ne pourra que gagner à recruter ses praticiens parmi ceux qui, depuis longtemps, ont une croyance positive, obtenue par des études approfondies de ses effets et de ses causes.

Mon fils pense, comme moi, que pour bien magnétiser, il faut avant tout adopter une théorie, et se convaincre



par des faits que la cause à laquelle on attribue les effets est bien réelle et bien vraie. Il faut la chercher dans la nature même, et, plus cette cause est simple, plus elle est forte et puissante.

Mon fils, après des expériences répétées, a, comme moi, adopté le principe vital comme étant la cause de tous les phénomènes magnétiques; il est donc fluidiste. C'est donc en lui qu'il trouvera le remède pour guérir les malades.

Il est énergiquement trempé et jouit d'une santé excellente; il peut donc soutenir les grandes fatigues que rencontre parfois le magnétiseur, et devant lesquelles le dévouement ne doit jamais reculer.

---

*Le journal le Spiritisme à Lyon*

Nous trouvons dans le journal *Le Spiritisme à Lyon*, du 15 Juillet, les lignes suivantes, qui ont rapport à un de nos correspondants, M. D., qui avait écrit quelques mots dans le numéro de Mars du *Magnétiseur* :

« En réponse à l'article du *Magnétiseur*, de Genève, contre le spiritisme et la réalité de ses manifestations, nous répondions par une histoire spirite, où nous apprenions à l'auteur que des médiums écrivains pouvaient, par l'intermédiaire des esprits, donner aux malades éloignés le détail de leurs maladies, plus les remèdes à y appliquer, et nous renvoyions l'auteur, pour cette preuve, au journal *Le Spiritisme à Lyon*, nº 21, article *Correspondance*.

« Nous terminions en priant M. D... de bien vouloir, puisqu'il prétendait qu'il n'y avait pas d'esprits dans nos relations d'outre-tombe, de vouloir bien, lui si savant, nous indiquer comment et pourquoi, sans être endormis, et causant avec ceux qui les entourent, ces médiums pouvaient dire ce qui se passait à 100 ou 200 lieues d'eux, cela dans l'espace d'une seconde.



« Il y a trois mois de cela, et nous attendons encore sa réponse ! — Peut-être cette question est-elle encore à l'étude... Espérons ! »

En attendant que nous puissions soumettre ces reproches à notre correspondant, qui est en voyage, nous dirons avant tout au journal *Le Spiritisme* qu'il n'est point étonnant que M. D... soit resté muet, puisque, comme nous, il a ignoré qu'on avait répondu à son article.

Le journal *Le Spiritisme à Lyon*, non-seulement ne fait point échange avec nous, quoique nous lui envoyions régulièrement, chaque mois, le *Magnétiseur*, mais il ne nous a même pas envoyé le numéro dans lequel était la réponse dont il parle.

Nous le prions donc, en bonne confraternité, de vouloir bien échanger son journal, qui paraît deux fois par mois, il est vrai, contre notre pauvre petit *Magnétiseur*, qui, lui, n'apparaît qu'une fois par mois sur l'horizon. Alors, nous ne ferons jamais attendre nos réponses.

---

Nous recevons une lettre de M. Vincenzo Juazzi, qui nous annonce la guérison de sa fille par le docteur Amico, directeur du journal *La Salute di Bologna*. Elle souffrait d'une inflammation des glandes du mésentère avec des douleurs aiguës dans tous les intestins. Ce docteur est parvenu à guérir complétement la jeune fille par le magnétisme.

---

### *La Revue magnétique*

Dans la *Revue magnétique* du 1er Août, M. J. Gérard nous fait un reproche du blâme que nous avons versé sur les traitements magnétiques en commun.

Nous répéterons ici qu'en effet, pour nous, tout traite-



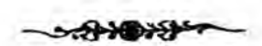
ment magnétique en commun est irrationnel. Il n'est pas possible, n'en déplaise à M. Gérard, d'agir en même temps, d'une manière efficace, sur plusieurs malades atteints d'affections diverses ; et, la maladie serait-elle la même, les différences qui existeraient dans les constitutions, dans les symptômes, dans l'état plus ou moins avancé de la maladie, chez chacun des malades, seraient des obstacles presque insurmontables pour obtenir des résultats satisfaisants.

Le magnétisme, qui, par sa nature, agit selon le besoin du corps du malade, demande cependant une direction continue et prolongée.

Convaincu, par une pratique expérimentale et curative de tous les jours, pendant trente ans, que nous sommes dans le vrai, nous continuerons à blâmer et à condamner de la manière la plus absolue les traitements en commun.

Si nous avons nommé M. Gérard, c'était pour le féliciter de les avoir abandonnés.

Quant à nos critiques, nous croyons pouvoir nous les permettre ; elles sont justes, loyales et jamais malveillantes.





N° 9. Septembre 1869. Année 9me.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS

Les abonnés qui n'ont point encore acquitté leur abonnement pour l'année 1869, sont priés de nous en adresser le montant soit en un mandat sur la poste, soit en timbres-poste, soit directement à notre domicile, rue du Mont-Blanc, 9.

Nous nous permettrons aussi de rappeler à nos abonnés que l'année dernière, pour augmenter notre journal *Le Magnétiseur*, que nous avons soutenu seul pendant huit ans, nous avons créé cent obligations nominatives de 50 francs, portant intérêt de 6 °/₀, payable le 1er Juillet de chaque année sur la présentation d'un coupon ; et, qu'à partir du 1er Juillet 1870, dix de ces obligations sont remboursables chaque année par un tirage au sort.

Nous prévenons nos abonnés qu'il nous en reste encore de disponibles, et nous les engageons à bien vouloir nous en prendre, afin de continuer l'œuvre de propagande que nous avons commencée.









## Nécrologie

Paris, 16 Août 1869.

Cher Monsieur Lafontaine,

*L'Union magnétique* a vécu! Elle est morte, non pas de sa belle mort, mais de mort violente, étranglée par ceux-là même qui avaient pour mission et pour devoir de lui donner aide et protection comme à leur enfant légitime.

Ceux qui, comme moi, avaient eu la naïveté de consacrer au soin de sa rédaction une part et peut-être la plus large de leurs loisirs, qui contribuaient de leurs personnes et de leurs deniers à soutenir l'œuvre de propagande, qui n'avaient pas reculé devant une avance de fonds *sans conditions* pour assurer aux abonnés, aux sociétaires et aux *souscripteurs* le service du journal jusqu'à la fin de l'année 1869, qui se faisaient un point d'honneur de déposer dignement leur mandat, ceux-là n'ont pas été compris, et une assemblée générale, convoquée spécialement *ad hoc* et qui a réuni jusqu'à douze membres, y compris le bureau, a décidé que le journal, ce *gouffre* (le mot a paru tellement joli qu'on en a usé et abusé), ce gouffre toujours béant, dans lequel s'engloutissaient les fonds de la société, devait être comblé, c'est-à-dire bouché; il fallait *écraser l'infâme*, ainsi a-t-il été fait.

Montez, Messieurs, au Capitole et rendez grâce aux dieux, vous l'emportez sur toute la ligne, vous pouvez vous flatter d'avoir fait une belle besogne, et le procès-verbal de la séance du sacrifice sera certes une brillante page dans l'histoire future des sociétés magnétiques en France.

Je crois, cher Monsieur, que vous me connaissez suffisamment pour ne pas vous étonner en apprenant que je ne pouvais m'associer à une semblable résolution, que j'aurais combattue de toute l'énergie dont je suis capable, si je n'avais pas été absent de Paris lorsqu'elle a été prise.

J'ai donné ma démission en termes un peu vifs, mais dont je ne désavoue pas une syllabe.



Donc à partir du 10 Juillet 1869, le gouffre affreux a disparu, *hosanna in excelsis!* une rosée d'or va ruisseler sur la société de magnétisme de Paris, elle va refaire ses finances, le trésorier ne gémira plus en entendant le son creux de sa caisse, les rangs vont se serrer, les cœurs se fondre dans une fraternelle étreinte, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes magnétiques. Ainsi soit-il!

A. Bauche,
ex-secrétaire général, ex-rédacteur
de l'ex-journal l'*Union magnétique*.

---

Voulez-vous la copie de ma démission, la voilà!

Monsieur le Président de la Société de Magnétisme de Paris.

« A mon retour à Paris j'ai trouvé une lettre de convocation à l'assemblée générale qui a eu lieu dans le but de décider s'il y avait à continuer ou à cesser la publication du journal l'*Union Magnétique*.

« La proposition d'une avance de fonds *sans conditions*, dont j'avais eu l'honneur de prendre l'initiative et qui avait été généreusement accueillie après délibération, m'avait semblé l'unique moyen de sauver la dignité de la société en assurant *le service* du journal aux abonnés, aux sociétaires et *aux souscripteurs*, jusqu'à la fin de l'année courante.

« Autant j'étais parti le cœur content, aussi grande a été ma stupéfaction en apprenant l'inconcevable changement de front qui s'est opéré depuis mon départ. Je ne sais quelle fâcheuse influence a entraîné la Société dans une voie que je déplore et dans laquelle je suis trop fier pour la suivre.

« A dater de ce jour, je cesse de faire partie d'une société sans consistance, qui a si peu souci de sa dignité, qui défait aujourd'hui ce qu'elle a fait hier, parce qu'elle n'a ni direction ni cet esprit de concorde qui seuls donnent la force, et de la quelle continueront à se détacher un à



un tous les hommes sérieux qui voient dans le magnétisme autre chose qu'une exploitation.

« En me retirant, j'ai la conscience d'avoir rempli ma tâche et d'avoir mérité, sinon la sympathie du moins l'estime de tous, même de ceux que ma franchise, parfois brutale, a le moins ménagés.

« Qu'ils reçoivent mes regrets et les vœux que je forme pour que la Société, si elle ne doit pas périr, trouve enfin *un homme capable de la relever* et de lui rendre en réalité le prestige qu'elle a, en apparence, dans l'esprit de ceux qui n'assistent pas à ses tristes séances.

Agréez, etc.

11 Août 1869.

A. Bauche.



## Un Malheur

L'Union Magnétique, journal publié par la Société de Magnétisme de Paris, était depuis quinze ans le seul organe sérieux en France. Il n'était pas toujours brillant, il n'était pas toujours savant, mais il rendait cependant des services au magnétisme par sa publicité, quoiqu'elle fût restreinte.

Eh bien, ce pauvre journal vient d'être étranglé et enterré, par ceux même qui avaient tout intérêt à le soutenir et à le faire vivre.

Ils se disent magnétiseurs, Messieurs les Sociétaires, ils se prétendent dévoués à la grande cause magnétique, hélas ! s'ils le sont,..... ils ne le sont guère......

Les douze membres de la Société de Magnétisme de Paris, qui ont commis cette action inqualifiable, doivent être bien fiers ou bien honteux. Nous regrettons en vérité de ne pas connaître leurs noms, nous les aurions fait graver pour les placer au Capitole, ou les attacher au pilori.

Nons leur déclarons ici que, pour ne pas être accusé de connivence dans un fait que nous regardons comme un malheur public, nous avons adressé à M. le Président de la Société notre démission de membre correspondant.

Nous poursuivrons seul notre œuvre, avec courage et persévérance, comme nous l'avons fait jusqu'à ce jour. Et, si quelques partisans sincères veulent se rapprocher de nous, nous ne les repousserons pas, mais nous ne les chercherons pas. Nos colonnes seront ouvertes à tout écrit sérieux et pratique qui pourra éclairer le magnétisme et le pousser dans la voie scientifique.

Pour l'honneur du magnétisme et des quelques hommes sérieux qui faisaient partie de la Société de magnétisme de Paris, nons enverrons à tous les abonnés de l'*Union Magnétique, gratuitement et jusqu'à la fin de l'année,* notre journal *Le Magnétiseur.*

LAF.

## Magnétisme

Les magnétiseurs en général ne tirent point tout le parti du magnétisme qu'ils pourraient trouver en lui. Quand ils ont endormi un malade, et c'est là ce qu'ils cherchent, ils s'occupent de le mettre en état de somnambulisme pour savoir de lui les remèdes qui lui conviennent.

« J'ai toujours été étonné, dit un ancien magnétiseur (1), de la grande quantité de médicaments ordonnés et pris par plusieurs malades somnambules que j'ai eu l'occasion d'observer. »

En effet, j'ai toujours accusé les magnétiseurs de ne point avoir assez de confiance dans le magnétisme même. Cependant, qu'on lise les anciennes cures faites par le magnétisme, on verra qu'il est presque toujours le seul agent employé ; et si j'ose me citer à côté de M. du Potet, je dirai que lui comme moi, nous cherchions peu le somnambulisme ; ses malades comme les miens ne prenaient point de médicaments, et cependant nous les guérissions.

Un autre abus qui est peut-être plus dangereux encore, c'est la confiance aveugle que beaucoup de magnétiseurs

(1) M. de Lausanne.



ont dans leurs somnambules ; dès que l'un d'eux entreprend un malade, si celui-ci ne devient pas somnambule, il le fait consulter par le somnambule qu'il a, et le pauvre malade n'échappe aux ordonnances de la médecine que pour tomber dans celle du somnambulisme qui sont bien pires très-souvent. Les somnambules lucides pour les autres sont très-rares, et j'en ai vu beaucoup, je dirai même presque tous, ordonner à tort et à travers des choses quelquefois dangereuses.

Je ne veux pas dire par là qu'il ne faut jamais consulter un somnambule, qu'il ne faut jamais employer un médicament. Non, il est des cas, où le magnétisme seul ne suffit pas, mais ils sont rares, très-rares, et un magnétiseur expérimenté qui ne craint pas de se dévouer et qui compte sur lui-même, les évite toujours. Dans ma longue pratique, je les ai toujours évité, et quand, dans un cas exceptionnel, où je regardais un médicament comme nécessaire, j'allais, après avoir consulté un somnambule, demander à un médecin si le médicament ordonné était pernicieux. Presque tous les somnambules ne sont que le reflet de l'homme qui les magnétise ; si celui-ci croit à l'homœopathie, ce sont toujours des médicaments homœopathiques qui seront ordonnés ; si, au contraire, le magnétiseur croit à l'allopathie, alors le pauvre malade est accablé de tisanes, de sirops, de médecines, composées par le somnambule même, et la plupart ce sont de vieux remèdes de bonne femme, qui ne produisent aucun bien, et ne font souvent qu'aggraver le mal.

Que les magnétiseurs connaissent mieux les ressources du magnétisme, qu'ils aient une plus grande confiance en eux-mêmes et moins de paresse ; ils reconnaîtront que sans remèdes, que sans somnambulisme, ils guériront plus souvent et plus promptement. Un magnétiseur bien pénétré de ce qu'il peut faire, s'il en a la volonté, sauve à un malade de longues douleurs, et l'ennui et le dégoût des remèdes. D'ailleurs il a un remède, l'eau magnétisée, dont il peut toujours se servir sans crainte, et dont il reconnaîtra les bons effets, car, comme le magnétisme direct, elle agit selon le besoin momentané du corps du malade. Comme



exemple de la puissance magnétique, je dirai que je viens de guérir en une seule séance, des crampes d'estomac des plus violentes ; le malade se tordait sous la douleur, tout son corps était agité d'un tremblement violent, il pouvait à peine respirer et il jetait des cris.

Sans chercher aucun remède, ne comptant que sur moi, j'imposai avec une ferme volonté la main sur l'estomac, et j'obtins en quelques minutes du soulagement, les contractions semblaient fuir sous ma main et envahir le foie, je les poursuivis, je devins maître entièrement, je rétablis le calme complet, et je laissai le malade au bout d'une heure dans un état qui était un bien-être indicible après toutes les douleurs passées.

LAF.

## Rhumatisme général aigu

En Juillet 1853, M. Prodhom fut atteint de douleurs rhumatismales très-vives dans les articulations, qui le paralysèrent entièrement. Quand il me fit appeler, il y avait un mois qu'il était dans son lit, sans pouvoir dormir, sans pouvoir faire un mouvement même de tête, et souffrant au point de jeter continuellement des cris.

Aucun des moyens employés par les médecins n'avaient pu lui procurer du soulagement.

Je le magnétisai le 4 Août deux fois par les pouces et par les passes.

Le lendemain je le trouvai calme et souriant. les douleurs ayant diminué d'intensité, il avait pu dormir un peu, ce qu'il n'avait pu obtenir depuis un mois par les calmants opiacés ; aussi son visage exprimait-il l'espérance et le contentement. Après la quatrième magnétisation, il put faire quelques mouvements des doigts, des bras et des jambes ; et après la septième il était guéri et put sortir.

Pour obtenir ce résultat, j'avais. dès la troisième magnétisation, non-seulement fait des passes, mais massé tout le corps, malgré les douleurs atroces que je provoquais.





Depuis cette époque. Août 1853, M. Prodhom n'avait jamais ressenti la plus légère atteinte de rhumatisme. Mais le 28 Juin 1869, après seize ans, il fut pris tout à coup de douleurs aiguës dans une épaule et au bas des reins.

Dès le lendemain, son corps fut entièrement envahi par des douleurs rhumatismales. Chacune des articulations des mains, des bras, des jambes, des pieds, le firent souffrir; elles devinrent rouges, brûlantes, elles se tuméfièrent et se gonflèrent; une fièvre violente s'empara du malade qui, une ou deux fois, divagua pendant la nuit. Le cœur devint douloureux et agité, il était gêné dans ses mouvements; la gorge se sécha, se resserra, et rendit la respiration difficile.

Je me trouvais en face d'un rhumatisme aigu, articulaire, arthritique, le plus douloureux, le plus long, le plus difficile à guérir, contre lequel la médecine officielle emploie les saignées générales copieuses, les sangsues en grand nombre sur les articulations gonflées, les renouvelant chaque fois que le gonflement se représente; puis, les boissons délayantes en abondance, les narcotiques, les purgatifs; et, le plus souvent, tous ces moyens sont inutiles, ne produisent aucun bien. Le rhumatisme aigu n'en parcourt pas moins ses diverses périodes pendant plusieurs mois.

Je n'avais que le magnétisme et l'eau magnétisée à ma disposition; puisque j'ai le bonheur de ne pas être médecin, et que je n'ai pas le droit, heureusement, d'employer tous ces moyens débilitants, affaiblissants, qui privent le malade des forces dont, plus que jamais, il a besoin pour supporter les douleurs qui l'affaiblissent, et pour réagir contre la maladie même par un effort moral. Il est reconnu que, dans tout et partout, une volonté ferme, soutenue, produit les meilleurs résultats. Il est donc nécessaire d'éveiller celle du malade, en lui donnant par un soulagement réel l'espoir de voir terminer promptement ses souffrances.

Je me mis à l'œuvre avec courage. Je magnétisai d'abord généralement le malade par de longues passes, après avoir tenu les pouces, afin de calmer la fièvre, l'agitation,



les douleurs. J'y parvins après une heure de travail. Je ne massai point dès les premières séances, l'inflammation était trop grande dans les articulations, j'aurais provoqué une irritation qui aurait produit une recrudescence du mal, je fis appliquer sur chaque articulation gonflée des compresses d'eau magnétisée, qu'on renouvela souvent, car elles devenaient brûlantes et sèches promptement; mais lorsqu'une articulation était désenflée je la massais.

J'obtins assez facilement la cessation des douleurs aiguës par les grandes passes; mais les gonflements, les chaleurs, l'agitation fébrile, les angoisses cessaient un moment et se représentaient aussitôt. Le malade manquait d'appétit, cependant je le forçais à manger un peu, à boire du vin en petite quantité pour lui donner des forces, afin d'empêcher le retour de la fièvre, qui n'est presque toujours entretenue que par la faiblesse provoquée par la diète.

Dans aucun cas de maladie je ne fais faire diète, et mes malades s'en sont toujours bien trouvés. Je me rappelle l'étonnement d'un médecin, et presque sa fureur, en me voyant donner du vin et du bouillon à un malade atteint d'une petite vérole confluente, malade que lui, docteur, avait condamné la veille, et que je parvins à guérir radicalement en quelques jours.

En dix-huit jours je parvins à être entièrement maître de ce rhumatisme aigu, qui me donna beaucoup de fatigue. C'était dans la première quinzaine de Juillet, pendant laquelle les chaleurs furent accablantes et pour mon malade qui en souffrait beaucoup, et pour moi-même, qui, pendant les magnétisations, manquait de suffoquer. Aussi me fallut-il après la guérison me reposer et aller respirer l'air des montagnes pour retrouver toutes mes forces.

Ainsi, en quelques jours, par des magnétisations bien entendues, j'avais obtenu un résultat que la médecine obtient rarement en quelques mois par tous les moyens qui sont à sa disposition. Il est vrai que je les considère comme étant tous contraires à la guérison.

Un rhumatisme aigu, de quelque sorte qu'il soit, est la



conséquence d'une circulation interrompue par telle ou telle cause.

Dans le cas présent, M. Prod'hom était resté pendant plusieurs jours exposé à des courants d'air nécessités par des travaux qu'il faisait faire dans son appartement. Il avait eu chaud, puis froid, sans en avoir conscience ; une transpiration ou une moiteur s'était subitement arrêtée, et il s'était trouvé pris de douleurs générales.

Si, par des saignées, par des sangsues et par une diète sévère, on eut épuisé le malade, on l'eût réduit à ne plus avoir de force en lui pour réagir quand il l'aurait fallu. Car convenons-en, la nature nous est d'un grand secours, quand nous savons l'aider à propos, dans les efforts qu'elle fait pour rétablir l'équilibre. LAF.

## Névralgies, migraines

Mlle X*** était sujette depuis un grand nombre d'années à des migraines, à des névralgies, qui, chaque fois qu'elles se présentaient, et c'était souvent, la faisaient souffrir horriblement. Il lui fallait cesser tous ses travaux, s'enfermer vingt-quatre heures, quarante-huit heures, et supporter pendant tout ce temps des douleurs atroces qui ne lui laissaient pas un moment de répit. Aussi, Mlle X*** sortait-elle de là dans un ébranlement nerveux et une faiblesse extrême ; car les retours fréquents de ces migraines, qui avaient lieu toutes les semaines, ne lui donnaient pas le temps de reprendre haleine, puis elles étaient suivies de violents maux d'estomac, de crampes, de contractions spasmodiques, conséquences des vomissements qui la maintenaient dans un épuisement total, malgré l'état nerveux exaspéré.

Son moral était bon, mais n'étant plus soutenu par le physique, la volonté manquait parfois, et alors la faiblesse était plus grande encore.

Ce fut au mois de Février dernier, après une crise des plus violentes, que Mlle X*** vint me trouver.

Je la magnétisai par des passes la première fois ; la se-



conde j'ajoutai l'imposition des mains, l'une sur l'estomac, l'autre sur le dos, en face de la première ; lorsque l'époque de la migraine fut venue, celle-ci ne se présenta pas. Mlle X*** éprouva des malaises, des nausées, des sentiments névralgiques, sans que cela fut la douleur même de la migraine ou de la névralgie. Je continuai à agir de même ; à faire des grandes passes et des impositions sur l'estomac, qui faisaient éprouver à la malade une chaleur douce qui parcourait tout son corps, lui donnait du bien-être et des forces. Un mois, deux mois se passèrent sans migraine, sans névralgie ; seulement des sensations de l'une et de l'autre, mais qui disparaissaient sous la magnétisation. Aussi, Mlle X*** revenait à la vie, elle avait entièrement repris ses travaux ; elle ne se reconnaissait plus elle-même. Pendant tout le traitement il n'y eut pas une seule migraine, ni une seule névralgie. Mlle X*** fut entièrement guérie par le magnétisme, et l'eau magnétisée, ne l'oublions pas. L'eau magnétisée prise comme boisson, et en compresses, joue un grand rôle dans tous mes traitements. Les magnétiseurs d'aujourd'hui ne comprennent pas l'importance de l'eau magnétisée, et cependant DELEUZE a dit avec raison que *l'eau magnétisée* est un des agents des plus puissants et des plus salutaires qu'on puisse employer pour soulager et même guérir les malades.

« J'ai vu, dit-il (1), l'eau magnétisée produire des effets si merveilleux, que je craignais de me faire illusion, et que je n'ai pu y croire qu'après des milliers d'expériences. »

Ce que Deleuze a écrit en 1825, je le répète moi aujourd'hui, car mes propres expériences m'ont prouvé maintes et maintes fois qu'il n'avait rien exagéré.

Je me permettrai de reproduire ici certains passages que j'ai publié sur l'eau magnétisée, dans le journal le Magnétiseur nº de Juin 1862 (2).

. . . . . . . . . . « En effet, disais-je : sans faire du romantisme, on pourrait, avec quelque apparence de

(1) *Deleuze*, Instruction pratique, 1 vol. in-8º, 1825, et 2me édition, 1 vol. in-12, chez Germer-Baillière, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.
(2) Le Magnétiseur, 4me année, nº de Juin 1862, page 34.



raison, appeler l'eau magnétisée l'*Elixir de longue vie*, l'*eau de la fontaine de Jouvence*, car si elle ne fait pas vivre cent ans, si elle ne rajeunit pas, si elle ne rend pas la beauté dans le sens que les poètes et les romanciers ont prété à l'eau de cette fontaine célèbre, elle n'en produit pas moins des effets merveilleux. L'eau magnétisée, en ravivant toutes les forces de la nature, en stimulant les organes digestifs, et en les obligeant à fonctionner, rend la santé à un corps débile, embellit un corps amaigri, en lui donnant des forces par l'activité qu'elle provoque dans la circulation générale; dès lors les chairs se reforment, le corps prend un certain embonpoint, et bientôt un air de santé, de jeunesse, se fait remarquer sur le visage et dans toute la personne.

« Les élixirs, les philtres des magiciens produisaient ces effets; pourquoi donc l'eau magnétisée, qui certainement était le principe de ces divers baumes universels, ne produirait-elle plus aujourd'hui ce qu'elle produisait autrefois? Serait-ce peut-être parce qu'au lieu de l'entourer de tout le charlatanisme de ces temps, nous la *donnons* avec simplicité, nous la présentons sans emphase, et comme la chose la plus naturelle, sans lui attribuer d'autres propriétés, que celle de contenir le principe vital que nous lui avons communiqué, lequel agit, non selon notre volonté, mais bien selon les besoins du corps du malade.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . « Dans toutes les maladies aiguës ou chroniques, j'ai fait usage de l'eau magnétisée avec les plus heureux résultats.

« Dans les maladies aiguës, j'ai vu des effets presque instantanés par l'application d'une compresse d'eau magnétisée sur la partie affectée de rhumatisme ou de névralgie. La douleur cessait aussitôt, l'enflure diminuait lorsqu'il y avait gonflement arthritique, et l'inflammation disparaissait comme par enchantement.

« Dans les cas de brûlures profondes, combien de fois n'ai-je pas constaté qu'en plongeant, pendant une heure, la partie brûlée dans un bain d'eau magnétisée, en appliquant ensuite une compresse de cette même eau, et en



répétant dans une journée trois ou quatre fois ces bains et ces compresses, on obtenait non-seulement la cessation des douleurs horribles qui sont la suite d'une brûlure qni attaque profondément les tissus, mais encore que les eschares ne se produisaient pas ou se fermaient, que l'inflammation cessait, et qu'au bout de deux ou trois jours toute trace de brûlure avait disparu.

« En employant l'eau magnétisée de la même manière pour les panaris, on parvient à faire cesser les douleurs lancinantes qui en résultent, l'inflammation diminue, le panaris perce et laisse échapper le pus sans qu'il y ait besoin de bistouri.

« Dans les fluxions de poitrine, dans les dyssenteries, dans les gastrites, une compresse d'eau magnétisée dégage le poumon, fait cesser les évacuations, donne du ton à l'estomac et aux intestins, et en enlevant toute l'inflammation, elle ranime la vie, rétablit la circulation interceptée, et le malade recouvre la santé.

« Les affections du foie ne résistent pas aux compresses répétées de l'eau magnétisée; celles du cœur éprouvent une amélioration constante, et, si nous ne craignions de passer pour un enthousiaste, nous dirions que l'eau magnétisée est la panacée recherchée et tant vantée par les anciens, car nous ne connaissons aucune affection, aucune maladie, pour laquelle elle ne soit salutaire et efficace.

« Dans les maux d'yeux, soit pour l'inflammation des paupières, soit pour l'affaiblissement de la vue, l'eau magnétisée est encore d'un puissant secours.

« L'eau magnétisée employée soit en boisson, soit en compresses ou en lotions extérieures, produira toujours des résultats inespérés. »

Je disais cela en 1862, et je ne saurais trop le répéter aujourd'hui, car les magnétiseurs, ou plutôt les magnétistes, sont peu disposés à se servir de l'eau magnétisée. Elle est si puissante, si salutaire, qu'il n'est pas nécessaire d'être ou d'avoir été magnétisé pour s'en servir. Toute personne qui en fait usage s'en trouve bien, j'en ai la preuve chaque jour, car, *ne la vendant pas, la donnant*, on vient



en prendre chaque jour douze à quinze bouteilles, et l'on me raconte des merveilles, quand je suis là. LAF.

---

## Catalepsie

Nous prenons dans le mémoire couronné par le jury magnétique de Paris, la relation intéressante d'une catalepsie guérie par le docteur G. Pellezzari de Brescia, auteur du dit mémoire.

*Maladie*

1. Anesthésie générale quotidienne et périodique, d'abord simple, puis double, puis triple.

2. Résistant pendant neuf grands mois à tous les remèdes de la thérapeutique ordinaire.

3. Reconnue à la fin pour être une maladie à principe magnétique.

4. Traitée au point de vue du magnétisme, la maladie cède dans le cours de trois semaines.

5. La goutte sereine dont la malade est attaquée, porte le même caractère que cette anesthésie générale, suit les mêmes alternatives, empirant d'abord et diminuant ensuite avec elle.

6. Récapitulation et corollaires.

1. Dans le cours du mois de Juin 1852, une jeune fille de seize ans, Mlle Élisa Zanardini, habitante de Pisogne, près du lac d'Iséo (province de Brescia), avait été attaquée d'une forte encéphalite. Elle guérit de ce mal, mais il eut des suites et elles furent graves. Chaque matin, à sept heures, la jeune convalescente perdait l'usage de tous ses sens, et restait dans cet état, insensible de la tête aux pieds, jusqu'après huit heures. La respiration, la chaleur et les battements du pouls témoignaient seuls que la vie ne s'était pas retirée d'elle. On faisait passer une vive lumière devant ses yeux, on produisait un grand bruit à ses oreilles, on lui faisait respirer de l'ammoniaque, on introduisait dans sa bouche les saveurs les plus fortes, on laissait tomber sur ses épaules nues des gouttes de cire brûlante, on enfonçait dans les chairs, aux bras et aux jambes, des ai-



guilles d'acier, et toutes ces violences exercées contre elle, dans le but de la réveiller de sa torpeur, la trouvaient aussi insensible qu'un cadavre et une statue. Mais un peu après huit heures, la jeune personne s'éveillait tout à coup d'elle-même comme d'un sommeil ordinaire. Éveillée, elle ne se doutait pas de toutes les expériences qu'on avait faites sur elle pendant son heure de sommeil.

Cet accès d'insensibilité se répéta ainsi chaque jour, exactement à la même heure, depuis le mois de Juin jusqu'au mois d'Août. Au mois d'Août, un second accès la prit à onze heures du matin et se répéta tous les jours comme le premier, et au mois de Novembre, un troisième accès quotidien se saisit d'elle à cinq heures du soir. Ces deux nouveaux accès étaient parfaitement semblables au premier, chacun d'eux venant toujours exactement à la même heure, pas deux minutes plus tôt et pas deux minutes plus tard ; la jeune personne était devenue une horloge vivante, un chronomètre pathologique.

A quelle espèce d'entre les maladies, dont les norologues nous donnent la liste, l'affection de M[lle] Zanardini devrait-elle se rapporter ? Était-ce une catalepsie ? Mais cette raideur des muscles et cette inflexibilité des membres qui caractérisent la catalepsie manquaient totalement ici ; la tête, le buste, les mains, les bras, les jambes pouvaient s'étendre, être mis en mouvement et retomber passivement selon les lois de la gravité (1).

(1) La description de cette maladie laisse du doute sur sa nature. Est-ce une névrose rare, extraordinaire, exceptionnelle, comme l'auteur le pense et la Commission l'admet ? ou bien n'est-ce qu'une catalepsie *compliquée* toujours de somnambulisme et accidentellement d'hystérie ? J'avoue que, malgré l'absence du signe pathognomonique de la catalepsie, j'incline à voir dans ce cas plutôt un état cataleptique que toute autre affection. En notant la résolution des membres, l'auteur paraît avoir exclu toute idée de méprise avec la catalepsie ; mais nous savons, par les observations du docteur Puel (*Mémoire sur la catalepsie*, obs. 149 et 150), que si, dans la catalepsie simple, les membres gardent d'emblée l'attitude qu'on leur donne, il n'en est pas de même lorsqu'il y a complication d'une autre affection ; alors on a souvent de la peine à isoler les signes différentiels, et c'est probablement ce qui est arrivé dans ce cas.



Était-ce la léthargie, la syncope, l'asphyxie, l'hystérie? Mais les symptômes ne cadraient entièrement avec aucune de ces quatre conceptions nosologiques.

Était-ce une fièvre pernicieuse? quelque pernicieuse carotique? Mais toute fièvre pernicieuse se termine au bout de quelques jours, soit par la mort, soit par la guérison, et ici, la maladie dura avec ses retours périodiques pendant une longue série de mois; tout accès de fièvre pernicieuse se prolonge quelques heures, et ici, pas un accès ne dura plus d'une heure et quelques minutes; tout accès de fièvre pernicieuse s'annonce par un frisson, est accompagné d'une chaleur croissante et se termine par la transpiration: toujours, dans ces accès, il se trouve deux, ou du moins un de ces pathophénomènes: mais ici, il n'y en avait aucun; c'était une éclipse totale de tous les sens extérieurs, et rien de plus; dans les fièvres pernicieuses, le souverain remède est le quinquina: mais dans la maladie de Mlle Zanardini, ce même quinquina et ses plus excellents dérivés modernes ne produisirent nul effet.

Quelle espèce de maladie était ce donc? En prenant en considération, non les formes et les problèmes nosologiques, mais le genre, l'extension et la marche des symptômes, on est amené à ne voir dans l'état de la malade qu'un anéantissement des sens, ou comme les médecins parlant grec le disent, une anesthésie qui, chaque jour à une heure donnée, s'étendait telle qu'un voile funèbre, sur tous ses sens extérieurs.

Toutefois, cette définition, quoique juste, ne suffisait pas. Il ne suffisait pas au médecin, ni pour l'art, que la seule forme extérieure du mal fût bien décrite: il fallait connaître encore quelque chose du principe et la nature pathologique interne de ce mal, pour suggérer un *quid agendum* rationnel. Malheureusement, et ce principe et cette nature restaient un mystère, et les pathologies ordinaires de nos écoles n'apportaient point de lumières propres à en dissiper l'obscurité.

2. Les divers essais thérapeutiques auxquels se livra l'habile docteur Mauri, en se basant sur l'ancien axiome *morborum naturam curatio demonstrat*, n'éclairèrent pas



davantage la question. En tâtonnant, il appliqua de son mieux toutes les ressources connues de l'art ; il suivit aussi les conseils de beaucoup d'autres médecins appelés comme lui auprès de la malade, mais sans aucun résultat. En dépit de tous ces traitements, si différents les uns des autres, le mal de Mlle Zanardini ne changea ni d'aspect, ni d'intensité, et sa marche resta la même. Ce mal était comme les phases de la lune qui jamais ne varièrent leurs allures, malgré tous les efforts des mages armés de leurs baguettes et de leurs conjurations.

Ayant reconnu l'inutilité de tous les procédés ordinaires, soit pour reconnaître le mal, soit pour le combattre et le guérir, le docteur Mauri, s'élevant au-dessus des préjugés des médecins gens de métier, conçut enfin l'idée qu'il y avait encore des expériences et une cure à tenter pour la jeune malade, et que c'était des expériences et la cure magnétique. Mais il marchait là sur un terrain inconnu et n'osa pas s'y aventurer sans guide : il engagea donc à consulter celui d'entre les médecins qui, seul à Brescia et dans toute la Lombardie, s'occupait alors du magnétisme vital (1).

On était au mois de Décembre 1852 ; ne pouvant m'absenter de la ville, je résolus d'engager la malade à se transporter auprès de moi dès que la saison, devenue moins rude, le lui permettrait. A la fin de Mars 1853, la jeune fille arriva à Brescia accompagnée de son père, de sa tante et de sa sœur. Elle était tout aussi gravement malade que l'année précédente, et toujours encore, trois fois par jour, exactement à la même heure, elle perdait l'usage de tous ses sens extérieurs.

3. Ce fut le 25 Mars, à sept heures et quelques minutes du matin, que je la vis pour la première fois ; elle avait en ce moment son accès habituel d'anesthésie. Etendue dans son lit, elle semblait dormir paisiblement ; la respiration, la chaleur, la moiteur, les battements du pouls, tout était dans un état normal. Je l'appelai ; je la fis appe-

(1) Il y avait à cette époque plusieurs médecins à Milan qui s'occupaient sérieusement du magnétisme. Entr'autres les docteurs Bruni, Dugnani, Lanzy, etc., etc. LAF.



ler par ceux qui l'entouraient, à voix basse d'abord, puis à haute voix : elle ne répondit pas. Je lui enfonçai dans la chair une longue aiguille, elle ne la sentit pas. Une pensée soudaine me traversa l'esprit : cette anesthésie pouvait être magnétique ; il y avait peut-être là un vrai cas d'automagnétisation (1), une suite de l'encéphalite du mois de Juin 1852 ; cette encéphalite avait pu altérer dans l'encéphale les deux substances blanche et grise à leur limite, point où (selon moi, du moins) se renouvelle continuellement en nous-mêmes, avec des alternatives périodiques de rapidité et de lenteur, ce fluide vital impondérable qui, lorsqu'il est mis en mouvement d'une certaine façon, produit certains phénomènes particuliers et s'appelle magnétique.

Tenant à éclaircir mon soupçon, je pris la main gauche de la malade dans ma main droite, et je la tins ainsi, sa paume serrée contre ma paume, jusqu'à ce que la chaleur de nos deux mains se fût égalisée et eût établi ce que les magnétiseurs appellent le *rapport* entre elle et moi. Alors, je l'appelai par son nom : « Mademoiselle Elisa ! » Et elle, qui, pendant neuf mois entiers, n'avait jamais répondu à personne, me dit à l'instant même, et au grand étonnement de ceux qui l'entouraient : « Que désirez-vous ? » Une conversation s'engagea entre nous, et roula sur les incidents de la maladie ; nous ne cessâmes de parler qu'un peu après huit heures, c'est-à-dire au moment même où le premier accès finissait chaque jour. La malade se réveilla ; elle parut surprise de me voir près de son lit ; elle ne se souvenait nullement de tout ce que nous avions dit, et je me gardai de lui en faire mention, car son père m'avait prié de ne lui point parler de magnétisme : elle avait entendu raconter des choses horribles sur le magnétisme et les magnétiseurs, et elle en avait une peur extrême.

Je ne pus revoir ma malade ce même jour, aux heures

(1) Il n'y a pas de maladie magnétique. Il n'y a pas d'automagnétisation sans la volonté. Cette maladie toute nerveuse est une catalepsie comme en a décrit le docteur Petetin. LAF.



de ses deux autres accès, mais je revins près d'elle le matin suivant. Il était sept heures et demie, et la jeune fille se trouvait dans le fort de son accès ; mais, cette fois, il était accompagné d'un épiphénomène tout nouveau. Quoique toujours privée de l'usage de ses sens extérieurs, elle se débattait dans des convulsions si violentes, que les assistants, qui ne pouvaient la tenir, en étaient tout épouvantés. Je prescris de suite de l'eau de laurier-cerise, on en apporte ; je n'en donne pas à la malade, c'est moi qui l'avale lentement et à petites gorgées, tenant toujours dans ma main la main convulsée de la malade. A peine eus-je senti l'amertume des gouttes, que les lèvres de la jeune Zanardini se crispent comme si l'amertume était dans sa propre bouche ; j'avale une gorgée, et la malade fait un mouvement de déglutition très-visible ; je ressens une certaine impression dans mon estomac, et elle, mettant la main sur le sien et poussant un soupir de soulagement, s'écrie vivement : « Oh ! cela me fait du bien ! » Ses convulsions avaient cessé. Continuant mes expériences, je prisai du tabac et éternuai, elle éternua au même instant ; je priai un des assistants de me gratter la main gauche, la malade sentit une vive démangeaison à sa main gauche. En un mot, insensitive par elle-même, privée de toute sensation propre, elle était un prompt écho, un miroir vivant de mes sensations à moi.

Dès ce moment, l'énigme pathologique qui faisait le tourment du docteur Mauri avait disparu pour moi, la lumière s'était faite. Mlle Zanardini, qui détestait tant le magnétisme, était elle-même, depuis neuf mois, un exemple frappant d'une des plus extraordinaires variétés magnétiques. Ses anesthésies quotidiennes périodiques n'étaient, en réalité, que l'expression exterieure d'autant d'actes d'automagnétisation, qui se renouvelaient en elle chaque jour, à des époques fixes : maladie magnétique quant au fond, et, par conséquent, propre à être traitée au point de vue du magnétisme, comme M. Mauri l'avait fort bien deviné.

4. C'est donc la malade elle-même que je devais consulter, dans son sommeil, au sujet du traitement à lui



faire subir. Et cette jeune enfant de seize à dix-sept ans, parfaitement ignorante de la science médicale, me donna des avis tels que je n'en aurais pu obtenir de tous les doctrinaires réunis, qui, au seul mot de magnétisme, de mesmérisme, haussent les épaules avec ironie, et se parent d'une mine voltairienne (1).

Je suivis de point en point les conseils de la jeune fille, et voici ce qui en résulta : Au bout de sept jours, le troisième accès, celui du soir, avait déjà disparu. Au bout d'une seconde semaine, le second accès, celui de midi, disparut aussi, et, au bout d'une troisième semaine, le premier accès, celui de sept heures du matin, ne se renouvela plus (2). De cette manière, Mlle Zanardini, après une cure de trois semaines seulement, fut entièrement délivrée d'un mal très-mystérieux que la médecine ordinaire avait combattu en vain pendant neuf mois.

Le 21 Avril, Mlle Zanardini, guérie tout aussi radicalement de ses préjugés contre le magnétisme et les magnétiseurs, retourna tout heureuse dans son pays natal, avec son père, sa tante et sa sœur ; peu de temps après, elle était mariée ; maintenant, c'est une mère robuste de plusieurs enfants.

5. Je reviens sur mes pas pour parler d'une circonstance qui ne doit pas passer inaperçue.

La jeune Elise, dès les premiers jours de sa convalescence qui suivit l'encéphalite de 1852, eut, outre cette anesthésie générale et périodique, une autre anesthésie, mais toute locale et continue, rebelle, elle aussi, à tous les efforts de la médecine et de l'oculistique ordinaire : c'était une amaurose obstinée de l'œil droit.

Les membres de la famille, dont l'attention était exclusivement absorbée par l'effrayant aspect, l'aspect de mort

(1) Si le docteur avait agi magnétiquement par des insufflations chaudes sur l'estomac et le cœur, il aurait fait cesser immédiatement ces accès cataleptiques, et n'aurait pas employé des remèdes.

LAF.

(2) La commission d'examen a justement fait remarquer qu'une lacune existe en cet endroit. C'est l'omission du ou des moyens employés pour obtenir cette guérison.



de la grande anesthésie, s'inquiétèrent d'autant moins de l'anesthésie oculaire, que l'œil gauche, resté sain, fonctionnait à merveille.

Mais moi, je songeai sérieusement à cet œil malade, et l'évidente diminution, la presque complète disparition de la grande anesthésie m'avait rempli d'espoir. Nous étions au 14 Avril, tout à la fin de la série des accès décroissants d'anesthésie. Sachant que l'anesthésie oculaire était contemporaine de la grande, dès l'origine, je soupçonnais qu'elle lui était congénère, et qu'elle pouvait dépendre de l'interruption magnétique d'un courant vital entre le cerveau et la rétine, et la rétine et le cerveau ; et, l'inutilité de tous les remèdes anti-amaurotiques employés jusque-là, me fortifiait de plus en plus dans cette idée ; enfin, la malade elle-même me la confirmait quand je lui en parlais. Pourquoi donc ne pas essayer la puissance de mes courants magnétiques sur cette amaurose, sur la rétine même ?

J'étendis ma main vers l'œil aveugle avec l'intention de la magnétiser, et quelle joie ! les ténèbres se dissipèrent immédiatement, et la jeune fille, dont l'œil gauche était fermé et bandé, distingua si parfaitement avec son œil droit les objets et leurs couleurs, qu'elle me décrivit exactement les personnes, et lut correctement des pages imprimées et des lettres. Mais, au bout de quelques minutes, sa vue s'affaiblit graduellement, et les ténèbres de la goutte sereine lui revinrent. Telle fut ma première expérience, dans la soirée du 14 Avril.

Je renouvelai mon irradiation magnétique sur M^lle Zanardini les trois soirs suivants, jusqu'à la veille de son départ, et, de soir en soir, sa vue s'améliorait, et le mieux se soutenait de plus en plus longtemps.

Dans la soirée du 16, se trouvant sous l'action magnétique de ma main, la jeune fille, interrogée par moi, me déclara qu'en répétant cette simple magnétisation pendant un certain nombre de soirées, et toujours à la même heure, sa vue se rétablirait parfaitement et pour toujours, sans autre remède. Je lui demandai combien il faudrait de soirées pour atteindre ce but. Elle répondit qu'elle ne



e voyait pas encore, mais qu'elle le verrait plus tard et le dirait. Elle partit de Brescia pour Pisogne le 21, et j'écrivis au docteur Mauri pour le prier de continuer à ma place ce nouveau traitement anti-amaurotique.

Le docteur Mauri, bien aise d'être devenu, lui aussi, un magnétiseur, poursuivit mon traitement, et, dans la soirée du 25, M[lle] Zanardini lui dit tout à coup dans son sommeil: « Maintenant je peux dire enfin ce qu'il m'avait été impossible de préciser à Brescia: il me faut encore huit heures pour recouvrer entièrement ma vue; je dis huit heures, ni plus ni moins (1). Dans la matinée du 4 Mai, je me réveillerai parfaitement guérie de ma cécité. »

Et le 4 Mai, au matin, ce pronostic se vérifia; la jeune Elise s'éveilla toute heureuse, appela son père, sa tante,

(1) Plusieurs relations de traitements somnambuliques nous montrent des sujets prédisant qu'ils seront lucides au bout de tant de magnétisations. Dans ces cas, la prévision précède la vision au lieu de la suivre. On s'est demandé si un magnétisé disant: La lucidité me viendra dans.... tant de jours, cela ne voulait pas dire dans.... tant d'heures, chaque magnétisation étant généralement quotidienne et moyennement d'une heure. Les belles expériences du docteur J. Esdaile tendent à prouver que ce ne sont, en effet, pas les jours, mais les séances qu'il faut compter; que si deux magnétisations par jour avaient lieu, il faudrait moitié moins de temps pour arriver au même résultat. Et si, au lieu d'agir successivement, on vient à opérer simultanément par plusieurs personnes, l'effet attendu se produit dans la même journée. Exemple: M[lle] Zanardini prédit qu'il lui faudra encore huit heures, c'est-à-dire huit jours, du 25 Avril au 4 Mai, pour guérir. Eh bien, si on l'avait magnétisée huit fois en un seul jour, ou bien *une* heure par huit personnes, n'aurait-elle pas guéri le 25 Avril même au lieu du 4 Mai? Ou bien la prédiction était-elle fatale, et, le travail de régénération du nerf optique avait-il, en effet, besoin de huit fois vingt-quatre heures pour s'opérer? En d'autres termes, est-ce que la magnétisation d'une heure par jour est suffisante, et que l'action n'est épuisée qu'après vingt-trois heures? Ou bien le magnétisme n'opère-t-il que pendant la durée de l'action, c'est-à-dire seulement pendant que l'*état* magnétique subsiste? Ainsi envisagée, la cure ne pourrait-elle pas être beaucoup plus prompte? Que dis-je? Le secret des guérisons instantanées produites par Greatreakes, Laforgue, Capern, etc., ne serait-il pas dans l'action *prolongée*? Voilà, certes, des questions que le sujet et l'auteur étaient bien de force à résoudre; il est bien regrettable que l'idée n'en soit pas venue au perspicace auteur de cet intéressant mémoire. D[r] PELLEZZARI.



sa sœur, et demanda à voir son médecin, pour leur annoncer à tous qu'elle voyait on ne peut mieux de ses deux yeux. Une lettre du docteur Mauri m'apprit promptement cette nouvelle.

Comment Elise avait-elle si clairement lu dans l'avenir? Questionnée à ce sujet dans son état de veille, elle déclara n'y rien comprendre. Dr Pellezzari de Brescia.

## Folie, Delirium tremens, Rhumatismes vagues

M. Vandeputte, marchand épicier, âgé de 42 ans, demeurant rue Fontaine-au-Roi, 23, sortait de la maison de santé de Picpus lorsqu'il a suivi notre traitement; ses accès de folie remontaient à dix-huit mois. Il fut un jour ramassé sur la voie publique, atteint du délirium tremens, et conduit à la maison de santé de Picpus, où il est resté neuf mois.

Pendant son séjour dans cet hospice, il reçut tous les soins qui conviennent à ces sortes de maladies, du moins les remèdes ordinairement employés, tels que douches froides et révulsifs de tous genres. Sa folie prit un caractère moins furieux, mais il y contracta des rhumatismes qui se portaient brusquement sur un point, le paralysaient et se portaient avec violence sur d'autres points, cela sans aucune trève.

Le sommeil était fiévreux, il avait des cauchemars fréquents, son appétit était nul et sa bouche pâteuse.

Il sortit de l'hospice, réclamé par sa famille; sa folie n'était plus qu'intermittente, il n'avait plus d'accès que lorsque ses douleurs rhumatismales se portaient au cerveau; mais alors c'était du vertige mêlé de catalepsie, c'était le désir du suicide, c'était la passion de l'ivresse au plus haut degré, et s'il parvenait à tromper la surveillance dont il était l'objet, ses accès de délirium reparaissaient aussitôt.

Nous entreprîmes son traitement avec courage, car il en



fallait pour lutter contre de semblables symptômes; nous eûmes le bonheur de le guérir radicalement. Il y a aujourd'hui deux ans que sa cure est faite, et il n'a eu aucune rechute malgré de récents chagrins de famille; son goût pour les alcools s'est même entièrement dissipé, et, dans ce moment, il paraît ne plus se souvenir de cette douloureuse période.

M. Vandeputte n'était pas sensible à l'action magnétique; du moins il ressentait peu d'effets; il avouait cependant sentir comme des courants rentrants et sortants sous ma main et il entrait dans une très-grande transpiration; c'est la seule chose que j'ai remarquée pendant les trois mois que je l'ai soigné.

Qu'on attribue cette cure au hasard ou aux soins antérieurs, je le veux bien, mais il faut avouer que je suis heureux d'entreprendre tous mes malades dans cette période réactionnelle. Quoi qu'il en soit, il est guéri, très-bien guéri, même de ses habitudes anciennes d'aimer à boire; aujourd'hui on pourrait le citer comme le modèle des travailleurs.

Cette étrange maladie semble donner raison à Mesmer, lorsqu'il dit qu'il n'y a qu'une maladie; en effet, ce rhumatisme *voyageur* se montrait-il sur un point, tous les autres symptômes disparaissaient pour faire place à des phénomènes nouveaux : il n'avait jamais deux maladies à la fois, elle changeait de siége et de nom, mais au fond elle était la même.

Qu'on juge un peu de la figure d'un médecin qui aurait écrit sur son carnet à sa première visite : M. Vandeputte, douleurs sciatiques, jambe gauche; à la seconde visite : Eh bien! cette jambe, comment va-t-elle? — De quelle jambe parlez-vous, docteur, je me porte à merveille de ce côté, mais j'ai, en revanche d'atroces coliques. — Bon; le médecin biffe son premier diagnostic et porte : antéralgie; ainsi de suite pour chaque visite, jusqu'à la consommation..... du client.

Le magnétiseur a le bonheur de ne pas avoir à s'occuper du diagnostic, il magnétise pendant quelque temps et tout est dit.

J. Gérard.



## Médecine homœodynamique

par le Dr Huguet. (¹)

Nous avions hier les *allopathes* qui traitaient magistralement les *homœopathes* de visionnaires, tandis que ces derniers les accusaient charitablement d'empoisonner les trois quarts de leurs malades. Nous avons maintenant l'*homœodynamisme* qui fustige sans pitié les deux écoles, et qui s'adjoint les médecins sceptiques, nombreux dans tous les temps, pour donner le coup de grâce à la thérapeutique contemporaine.

« Il serait plus avantageux qu'il n'y eût jamais eu de médecins dans le monde, » dit le célèbre Boerhave.

« La médecine se place sur la ligne de l'astrologie et de la superstition, » ajoute Broussais.

« Les hommes les plus éminents de l'allopathie, continue le Dr Huguet, ont définitivement proclamé, les uns son impuissance, les autres ses dangers, et tous l'absence complète d'un principe général et dominateur » (p. XVIII.)

L'art de guérir est donc en plein chaos, et les malades bien avisés s'en tiendront à l'*hygiène* qui est toujours la bonne déesse, et à la *nature médicatrice* qui en sait plus long que toutes les facultés du globe.

A moins qu'ils ne recourent à la thérapeutique rationnelle que le Dr Huguet baptise du nom de médecine *homœodynamique*, et dont voici les principes essentiels :

Une thérapeutique vraiment rationnelle devra faire porter son action sur tous les éléments dont se compose l'être humain, c'est-à-dire sur l'*âme*, les *fluides* impondérables, et les organes *matériels*.

1° « La médecine s'adressera d'abord à l'âme qui a des ressources infinies et qui agit sur la matrice avec une puissance incalculable, au point de réorganiser une matrice en voie de dissolution avancée, et de guérir des lésions organiques diverses, fait certain, bien qu'il paraisse invraisemblable. » (p. 62.)

2° Il agira ensuite sur les fluides impondérables et sur le fluide nerveux, au moyen de l'*électricité*, du *magnétisme*, du *calorique* et de la *lumière*.

(¹) In-12 de 159 pages, chez Delahaye, 1869 : 2 fr.



Le magnétisme attire surtout l'attention du Dr Huguet; voici ce qu'il en dit :

« Les cures magnétiques favorisent au plus haut degré les mouvements naturels équilibrants » (p. XVII.)

« Ceux qui n'ont pas craint de compromettre leur réputation et leur fortune en traitant les malades par l'action magnétique, action à laquelle nous proposons de donner le nom de *psycho-physiologique*, savent que les mouvements curatifs de l'économie malade se traduisent par des actes additionnels, soustractifs, dilatateurs, répartiteurs, mouvements qui n'ont qu'un but, le *rétablissement des équilibres*, c'est-à-dire le retour à l'état normal. » (p. 85.)

3o Enfin le médecin fera porter son action sur les organes et sur les éléments corporels, au moyen des agents de la matière médicale ordinaire.

Voilà le premier principe de la nouvelle thérapeutique. Traitement synthétique et non exclusif, ternaire et non unitaire.

Le second principe consiste à *favoriser les réactions médicatrices* de l'organisme malade, c'est-à-dire à agir dans le sens de la force vitale curative, ou d'une manière semblable aux efforts de la nature.

C'est ce que l'auteur appelle la loi de *similitude fonctionnelle et curative* ou l'*homœodynamie*, qu'il ne faut pas confondre avec l'homœopathie « laquelle agit dans le sens des effets de la cause morbide, tandis que l'homœodynamie agit *dans le sens des réactions équilibrantes*, c'est-à-dire dans le sens de la guérison. » (x.)

Car on ne guérit aucune maladie en augmentant son intensité, ou en aggravant les symptomes morbides, mais bien en augmentant les efforts de la nature médicatrice, c'est-à-dire en agissant d'une manière semblable ou homœodynamiquement.

Pour les preuves de cette assertion et du danger du traitement homœopathique, nous ne pouvons, faute de place, que renvoyer au volume lui-même. Qu'il nous suffise de citer le résumé de ce second principe.

« Les agents n'ont donc et ne doivent avoir pour but que de seconder, d'augmenter, de diriger et quelquefois de provoquer la réaction de la nature médicatrice par les *semblables*; il faut souvent attaquer la cause morbide ou le mal lui-même par des *agents contraires*, c'est-à-dire



enlever les causes morales, fluidiques ou matérielles qui ont engendré et qui entretiennent les désordres. Ici le médecin agit *allopathiquement*, mais avec cette différence capitale qu'au lieu d'attaquer les symptômes de réaction, ce qui aggrave toujours le mal et souvent tue le malade, on attaque les symptômes morbigènes ou le mal en lui-même.

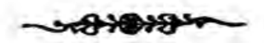
C'est en confondant les symptômes morbides ou la *pathologie nuisible* avec les symptômes de réaction vitale ou la *pathologie utile*, et en frappant maladroitement sur cette dernière, que l'allopathie augmente si souvent les maux, les rend incurables, ou tue les malades.

Il est à regretter que le Dr Huguet, qui développe un peu longuement cette thèse, n'ait pas consacré quelques pages à la distinction des symptômes *morbides* et des symptômes *curatifs*, qu'il est souvent facile de confondre. C'était cependant un point capital à élucider, car si le médecin ne possède pas un *criterium* certain pour faire cette distinction dans les divers cas pathologiques, il se trouvera fort embarrassé. S'il fait de la médecine *expectante* pour attendre que la clarté se fasse sur cette fondamentale distinction, le mal aura le temps de progresser et de prendre pied dans l'organisme.

A moins que le Dr Huguet ne conseille, dans les cas douteux, d'employer l'*agent magnétique*, qui saura bien ne pas se tromper d'adresse.

Nous espérons que l'auteur s'expliquera sur ce point capital de sa méthode, méthode qui nous semble, du reste, parfaitement rationnelle, et qu'il serait utile de soumettre le plutôt possible, au critèrium suprême de toutes les nouvelles théories, le critèrium de l'expérience clinique.

E. R.



## Cécité

La vue est le sens le plus nécessaire à l'homme dans la vie qui lui est faite sur cette terre. Il serait donc essentiel de prendre quelques précautions pour la conserver, mais malheureusement on n'en prend guère, nous sommes des êtres qui nons préoccupons peu de nos organes et de l'état dans lequel ils peuvent se trouver. Nous en abusons



par les excès de tout genre, et nous remarquons leur décadence lorsqu'il est souvent trop tard pour remédier au mal qu'on a laissé grandir.

L'œil est un des organes des plus sensibles ; il est composé de diverses matières, et il peut être facilement altéré par mille causes différentes.

L'une des maladies la plus fréquente, est celle qu'on appelle amaurose ou paralysie du nerf optique, en effet, la moindre altération dans la circulation des fluides, produit soit une inflammation, soit une irritation, soit une faiblesse de telle ou telle partie de cet organe, et aussitôt la vue est plus ou moins affectée. Il y a aussi la cataracte qui se présente fréquemment ; il y en a de plusieurs sortes, mais nous le disons franchement, nous n'avons pas eu d'aussi grands succès sur la cataracte que sur l'amaurose, c'est de la guérison de cette dernière dont nous voulons parler aujourd'hui.

Nous avons magnétisé beaucoup de malades atteints de la maladie amaurotique ; nous avons eu des cas de cécité entière que nous sommes parvenus à guérir.

Mais ce sont plutôt les malades dont la vue est altérée, qui ne peuvent plus lire, écrire ou travailler, même avec des lunettes, sur lesquels nous avons réussi dans une proportion immense, au moins sept sur dix. L'âge n'est point un obstacle sérieux. Nous avons rendu la vue, nous avons guéri des personnes de cinquante ans, de soixante ans et plus, avec moins de difficultés quelquefois que des plus jeunes.

Nous avons eu en même temps, une dame myope et une dame presbyte ; tous les symptômes de la maladie étaient les mêmes, malgré cette différence dans la vue.

Nous avons magnétisé de la même manière par de grandes passes d'abord, puis en localisant l'action sur les yeux mêmes, en leur présentant les doigts devant et en les tournant de la naissance du nez à l'oreille, faisant ensuite des insufflations chaudes, etc ; nous avons eu, par ces procédés, un succès pareils sur ces deux personnes, dont la vue était si différente. LAFONTAINE.



N° 10. Octobre 1869. Année 9me.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS

Les abonnés qui n'ont point encore acquitté leur abonnement pour l'année 1869, sont priés de nous en adresser le montant soit en un mandat sur la poste, soit en timbres-poste. soit directement à notre domicile, rue du Mont-Blanc, 9.

Nous nous permettrons aussi de rappeler à nos abonnés que l'année dernière, pour augmenter notre journal *Le Magnétiseur*, que nous avons soutenu seul pendant huit ans, nous avons créé cent obligations nominatives de 50 francs, portant intérêt de 6 %, payable le 1er Juillet de chaque année sur la présentation d'un coupon ; et, qu'à partir du 1er Juillet 1870, dix de ces obligations sont remboursables chaque année par un tirage au sort.

Nous prévenons nos abonnés qu'il nous en reste encore de disponibles, et nous les engageons à bien vouloir nous en prendre, afin de continuer l'œuvre de propagande que nous avons commencée.





## Le journal L'UNION MAGNÉTIQUE

Nous avons reçu beaucoup de lettres pour et contre la décision prise par la société de magnétisme de Paris, nous ne pouvons les publier toutes, elles intéresseraient peu nos lecteurs qui sont en dehors de ces détails de famille.

Cependant, ayant donné asile à la lettre de M. Bauche, et ayant fait nous-même quelques réflexions en envoyant notre démission, nous croyons, pour ne pas être taxé de partialité, devoir publier les lettres des deux présidents de la société, et la démission motivée d'un des secrétaires.

Maintenant, nous nous empressons de déclarer que notre intention n'a point été de blesser personnellement aucun des sociétaires, dans les regrets que nous avons exprimé dans le numéro précédent, et dans ce que nous pourrons dire encore; mais nous nous permettons de faire observer ici que nous ne pouvons comprendre comment une société, composée d'une centaine de membres, tous plus ou moins magnétiseurs, soit assez dépourvue, assez pauvre, pour laisser mourir son journal faute d'argent; journal de propagande, et qui était le seul lien existant entre tous les magnétiseurs de tous les pays, journal qui, tous frais payés, ne devait pas coûter plus de trois à quatre mille francs par an.

Si la société de magnétisme de Paris est ainsi composée, il faut alors désirer sa dissolution; puis, il faut chercher à réunir des éléments plus homogènes, des hommes plus sérieux, plus judicieux, plus intéressés et plus dévoués au succès du magnétisme.

LAF.

---

Paris, ce 31 Août 1869.

Monsieur,

S'il est une chose affligeante et incompréhensible, c'est de voir un homme intelligent porter un jugement sur une chose dont il n'a qu'une connaissance très-imparfaite. Il eût été plus juste et plus logique, avant de prendre votre



résolution, de vous enquérir du fond de la question, afin de connaître exactement le pour et le contre, sous peine de vous exposer à montrer de la partialité. Je dois donc entrer dans quelques détails, afin de vous édifier sur l'acte inqualifiable, suivant vous et suivant ceux qui vous ont fait partager leur manière de voir, sur l'acte, dis-je, que notre société vient de consommer.

Il est inutile de le cacher; la seule cause pour laquelle la société suspend momentanément son journal est l'impossibilité absolue de le continuer, faute de fonds suffisants.

Quelques membres ont cru sans doute conjurer l'orage, en proposant d'avancer 4 à 500 fr. Ce fut la juste observation d'un de nos collègues, M. Robillard, dans la séance suivante, que cette proposition n'a pas été acceptée par un vote, et que, d'ailleurs, la société ne doit pas faire d'emprunts qu'elle ne pourrait rendre, la société a cru, avec raison, qu'il était plus prudent et plus raisonnable de suspendre son journal qui, depuis quelques années, était pour elle un véritable ver rongeur qui nous mettait constamment dans une gène extrême au point de nous avoir forcés de vendre, en 1866, pour 811 fr. d'obligations; de nous confiner dans un véritable réduit pour nos séances, ce qui, depuis plusieurs années que nous y sommes nous a privés d'y inviter qui que ce soit. Par suite de cette grande gène, nous avons été contraints de discontinuer notre dispensaire et nos séances publiques, puissants moyens de propagande et d'instruction, pour nos membres qui, ne trouvant plus le même attrait comme antérieurement, ont pour la plupart abandonné la société.

Croyez-vous, Monsieur, qu'il était prudent de renoncer à ces moyens certains de propagande et d'instruction pour soutenir un journal qui nous ruinait tous les jours. Nous étions sur le bord d'un abime dans lequel nous aurions infailliblement précipité le prêt de 500 fr. que nous n'aurions jamais pu payer, puisque nos dépenses l'emportaient de beaucoup sur nos recettes.

Le résultat de cette manière d'agir, très-irréfléchi, eût



été la dissolution complète de la société, car à la fin de l'année, nous aurions eu plus de 800 fr. de dettes, ce qui nous aurait mis sur la pente fatale et irrésistible de la banqueroute.

Aujourd'hui que le gouffre où venaient s'engloutir toutes nos recettes n'existe plus, nous pourrons quitter le réduit où nos séances particulières ont lieu, reprendre notre dispensaire, donner des séances publiques, augmenter le nombre de nos membres, et par la suite reprendre notre journal, avec la certitude de ne plus tomber dans la triste pénurie où il nous a mis.

Pour que vous soyez complétement édifié, j'ai cru convenable de vous envoyer la circulaire que nous avons fait parvenir à nos abonnés.

Telles sont, Monsieur, les explications que j'ai cru devoir vous donner, pour vous mettre à même d'apprécier si la société mérite le blâme qui lui a été trop légèrement infligé.

Quel que soit le parti que vous prendrez relativement à votre démission, vous n'en aurez pas moins toutes mes sympathies, car je n'ignore pas les services importants que vous avez rendus à la cause que nous défendons.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement.

D^r Louyet,
*Président de la Société de Magnétisme de Paris.*

## Une page d'histoire

Mon cher confrère,

Vous vous êtes servi d'un mot qui caractérise bien la situation présente, en disant que la disparition de l'*Union magnétique* est un malheur. En effet, il y a toujours préjudice lorsqu'un champion disparait de la scène militante, et qui verrait cet événement avec indifférence, ne se rendrait pas compte des besoins de la propagande.



Aussi suis-je persuadé que tous les magnétistes éclairés partageront le regret manifesté par vous dans cette triste circonstance.

Je vous remercie pour ma part de la bonne pensée que vous avez eue de maintenir les relations établies entre les membres épars de la famille mesmérienne, en envoyant votre *Magnétiseur* à la place de l'*Union* défunte. Tous ses abonnés vous sauront gré d'une spontanéité aussi généreuse : car aucun n'ignore combien vous avez déjà fait de sacrifices pour assurer à la cause commune un organe sérieux. La plupart s'attacheront à vous par reconnaissance, et je ne doute pas qu'ainsi votre journal devienne le centre de l'activité qui se portait ailleurs.

J'aurai peut-être besoin de réclamer un jour l'hospitalité de vos colonnes pour faire connaître la vérité ; car, si la société ne se décide pas à publier les motifs de sa décision, il faudra absolument que je m'explique sur ce point. En ce cas, j'espère que vous ne me refuserez pas le moyen de dégager ma responsabilité, comme rédacteur en chef du journal qui n'est plus.

Je profite de l'occasion de cette lettre pour vous signaler une petite erreur commise dans votre dernier numéro. Vous attribuez au docteur Pellizari des notes sur son mémoire, qui sont de moi ; c'est un non-sens, surtout pour les dernières lignes.

Veuillez agréer l'assurance de ma cordiale sympathie.

M. Hébert,
président de la Société magnétique de Paris.

Clamart, le 1er Septembre 1869.

Paris, le 1er Octobre 1869.

Monsieur et cher collègue,

La nouvelle voie et les principes arbitraires dans lesquels la société de magnétisme de Paris, dont certains membres guidés sans doute par quelques motifs que je ne veux point qualifier, s'est engagée, m'ont fait un devoir de m'en éloigner.



Je ne me sépare pas du magnétisme que je pratique au point de vue scientifique depuis vingt ans, et dont l'étude a toujours pour moi de nouveaux attraits.

Mais ayant été depuis plusieurs années un des membres fonctionnaires de la Société, je tiens à faire savoir publiquement qu'après avoir énergiquement protesté contre ses principes peu parlementaires, j'ai, depuis le 28 Juillet dernier, *l'honneur* de n'en point faire partie, ainsi que l'indique ma démission dont voici les termes :

Paris, le 28 Juillet 1869.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur et le regret de vous offrir ma démission de secrétaire et de membre de la société de magnétisme de Paris.

Pauvreté n'est pas vice ; on peut être pauvre et avoir de l'honneur ; ce n'est point là le motif de ma démission, mais l'indélicatesse et le manque de principes parlementaires qui, d'après ce que je vois, vont être mis en pratique dans la société, me font un devoir de m'en éloigner.

Je n'admets pas qu'une société ayant ouvert une souscription pour soutenir et propager son journal, vienne supprimer ce même journal après encaissement des sommes souscrites par des sociétaires et par des étrangers.

Je n'admets pas qu'ayant accepté *en assemblée générale* une proposition qui, sans enrichir la société, *sauvait son honneur*, on revienne sur cette détermination parce qu'elle n'a pas été votée. Si elle n'a pas été votée, c'est que personne n'a demandé le vote au scrutin secret, mais il n'en était pas moins régulier, et n'en exprimait pas moins la volonté et l'acquiescement de la presque unanimité de l'assemblée.

En conséquence et par ces motifs, veuillez me considérer en dehors des votes et agréer mes salutations.

Gomy,
*ingénieur de la ville de Paris, secrétaire de la société de magnétisme.*



## Anémie, hypertrophie du cœur

M. Clavairoz, en nous faisant connaître le regret qu'il éprouve de la mort subite du journal *l'Union Magnétique*, nous envoie un article sur la guérison qu'il a obtenue à Corfou et que nous nous empressons de publier ; car, tout fait qui tend à prouver la puissance du magnétisme comme moyen curatif, doit être consigné, afin que chacun puisse en tirer les conséquences voulues. Voici ce qu'il nous écrit :

Il y a environ dix-huit mois qu'on vint me prier de magnétiser une pauvre fille de trente ans, Anne Bregante, affligée, disait-on, d'une hypertrophie du cœur et d'une anémie parvenue au dernier degré. Les médecins l'avaient abandonnée après l'avoir traitée longtemps et ne croyaient pas qu'elle pût échapper à une mort prochaine. Bien que les cas désespérés soient toujours douloureux à entreprendre, la famille m'implorait avec tant d'insistance que je ne pus me soustraire à ses sollicitations et je me rendis auprès de la malade. Je la trouvai couchée sur un sofa, en proie à des douleurs nerveuses violentes, appelant la mort et déclarant qu'elle ne pouvait plus résister à la souffrance qu'elle éprouvait. Sa maigreur était arrivée à l'extrême: ce n'était plus qu'un squelette. Elle était forcée de garder la position horizontale, et dès qu'elle essayait de se mettre sur son séant, il lui semblait qu'une main de fer lui comprimait la poitrine et la rejetait violemment en arrière. On la portait de son lit au sofa. Sa nourriture ne passait pas, les digestions étaient difficiles et, ce qui augmentait l'irritabilité de son état, il y avait plus de quinze jours qu'elle ne pouvait dormir.

Les trois premières magnétisations, faites à grandes passes exécutées lentement et à distance, eurent lieu au milieu de ses gémissements et de ses invocations à la mort. Mais à la quatrième séance, le fluide commença son action réparatrice et la quiétude se fit sentir. Elle dormit pendant la nuit ; peu à peu le sommeil se rétablit dans toute sa régularité et, en même temps, les digestions se nor-





malisèrent. Une constipation violente avec ballonnement du ventre disparut à l'aide de légers massages. Les plaintes cessèrent et la torpeur magnétique l'envahit aux premières passes.

Cependant les palpitations désordonnées du cœur et la constriction de la poitrine semblaient ne pas vouloir se calmer et résistaient à l'action magnétique. J'opérai alors en appliquant une main sur le front et l'autre sur le cœur pendant dix minutes, après quoi je fis des passes longues et lentes ; puis je pratiquai un massage léger sur le sternum et le long de l'épine dorsale, terminant la séance par des passes à grand courant.

Au bout de quinze magnétisations, les palpitations cessèrent; au bout d'un mois, Annina pouvait se tenir sur son séant, au bout de trois mois, elle mangeait, digérait bien, et allait et venait dans sa maison; je l'ai ainsi magnétisée pendant huit mois, obtenant toujours une amélioration croissante. La chair avait revêtu les os, les forces étaient revenues, mais la palpitation et la constriction reparaissaient encore à la moindre fatigue. Malheureusement je fus obligé de quitter Corfou et d'abandonner cette intéressante malade. Ce que j'avais obtenu, c'était déjà immense, puisqu'elle était condamnée au moment où j'avais commencé à lui donner mes soins. J'espère qu'un autre magnétiseur, qui a bien voulu s'y consacrer, achèvera la guérison, mais je ne crois pas du tout à une hypertrophie cardiale. Annina avait, à mon avis, une névrose générale dont le cœur était plus particulièrement affecté, et une anémie qui paraissait incurable et que le magnétisme a fait disparaître en partie.

F. Clavairoz.

## VARIÉTÉS

M. Zaugg, l'un de nos élèves qui, depuis quelques années, pratique le magnétisme, nous fait savoir que, dans son voyage à la Chaux-de-Fonds et au Locle, il a fait



plusieurs guérisons remarquables. Nous l'en félicitons, et nous le prions de nous donner quelques détails.

En attendant, nous avons le plaisir d'annoncer qu'il est revenu à Genève, où il se dispose à continuer ses succès.

Nous apprenons que MM. Ragazzi ont donné cet été un cours de magnétisme à Lausanne. Déjà cette ville possédait une société magnétique, qui s'était formée à la suite des séances et du cours que nous avions donnés l'hiver dernier.

Ces séances avaient provoqué de la part de certains médecins une polémique malveillante, qui avait eu pour résultat immédiat d'exciter la curiosité et l'intérêt de la population. Nous avions dit à cette époque que le magnétisme serait implanté dans cette ville, et qu'il y prendrait racine malgré tout ce mauvais vouloir; nous ne nous étions pas trompé.

Le cours de MM. Ragazzi est venu réveiller cet intérêt, et aujourd'hui beaucoup de malades abandonnent la médecine officielle pour venir demander la santé au magnétisme, qui ne les tue pas, mais les guérit.

Nous avons plusieurs malades de Lausanne, qui sont venus nous trouver à Genève et nous avons tout lieu de croire qu'il en est de même pour MM. Ragazzi, et aussi pour M. Zaugg, qui déjà cet hiver avait fait quelques guérisons à Lausanne.

Si la société magnétique, à la tête de laquelle se trouve M. Raoux, professeur de philosophie, veut s'occuper sérieusement du magnétisme au point de vue pratique et thérapeutique, nous ne doutons point d'un succès complet; Lausanne, ville scientifique, deviendra bientôt un centre, un foyer magnétique, d'où jaillira la lumière.

LAF.



## Attaque d'apoplexie, paralysie de la langue

Mme Laué, âgée d'une cinquantaine d'années, fut atteinte il y a deux ans, en Septembre 1867, d'une congestion



cérébrale, à la suite de laquelle elle fut paralysée de tout le côté gauche ; le bras et la jambe restèrent entièrement inertes, sans que la malade put leur faire faire le plus petit mouvement.

La langue fut aussi entièrement paralysée ; elle était en quelque sorte adhérente aux parois inférieures de la bouche, et il y avait pour Mme Laué impossibilité de la remuer malgré tous les efforts qu'elle faisait pour parler. Depuis ce moment, la malade ne put non-seulement articuler un mot, mais même émettre un son.

Après deux mois de soins médicaux, le mouvement reprit dans le bras et la jambe, et Mme Laué put s'en servir, mais il n'y eut aucune amélioration dans l'état de la langue.

En Juillet 1869 elle fit une chute, et en tombant elle jeta un cri, mais ce fut tout.

Sur l'avis du médecin, elle vint à Genève, dans sa famille pour respirer l'air natal.

J'avais magnétisé Mme Laué en 1863 (1) pour des hémorrhagies utérines qui duraient vingt-deux jours par mois, et ne laissaient que cinq à six jours d'intervalle entre chacune. Cet état horrible, qui avait provoqué une faiblesse extrême et des accidents de toutes sortes, durait depuis neuf ans, malgré les soins empressés de tous les médecins, entr'autres des docteurs Roberti et Behm.

J'avais eu le bonheur, à cette époque en 1863, de faire cesser en trois mois les hémorrhagies qui avaient résisté pendant si longtemps à toutes les médications, et d'obtenir une guérison entière.

Lorsque quatre ans après, en 1867, Mme Laué devint paralysée, elle n'eut qu'une pensée, venir à moi.

Aussitôt arrivée à Genève, en 1869, elle vint donc me voir. Je la trouvai dans un état de faiblesse qui lui permettait à peine de faire quelques pas. Sa tête était douleureuse et embrouillée, quoiqu'elle conservât toujours toute son intelligence : elle éprouvait des éblouissements, des étourdissements qui faisaient craindre une nouvelle

(1) Voir le journal *Le Magnétiseur* d'Octobre 1863.



attaque Les crises du cœur étaient revenues, elles se manifestaient comme autrefois par des pincements, des contractions, des élancements très-douloureux, qui en arrêtaient les battements; il semblait à la malade que son cœur était serré dans un étau, ou qu'avec des tenailles on le tiraillait en tout sens.

Quant à la langue, impossibilité complète de la remuer, la paralysie était entière; la pauvre femme était muette, et ne pouvait même jeter un cri.

Depuis cette paralysie, elle avait eu deux hémorrhagies très-violentes.

Le 20 Août 1869 je la magnétisai d'une manière générale, et continuai ainsi pendant quelques jours afin de calmer d'abord tout son état nerveux, et lui rendre un peu de force. J'attaquai directement ensuite la paralysie, en portant toute mon action sur le bas du cervelet, sur le cou et sur les mâchoires inférieures, tantôt par des passes, tantôt par un léger massage.

Dès les premiers jours de Septembre, j'obtins une amélioration sensible, la langue reprit vie, et sans faire de mouvement parut être moins inerte et moins adhérente; Mme Laué put prononcer certains mots, d'une manière à peine intelligible il est vrai, tant le mouvement était minime, et tant la voix était basse. En continuant d'agir ainsi, la langue est aujourd'hui, fin Septembre, entièrement détachée, la malade la remue en tout sens, et parle en articulant bien, de manière à rattraper le temps perdu pendant les deux ans. Ce qu'il y eut de particulier dans cette paralysie du côté gauche du corps, fut que le côté droit de la langue me présenta plus de difficulté pour le ranimer et qu'il me fallut plus de temps que pour le côté droit.

Enfin notre malade est guérie entièrement de cette paralysie; et nous avons une amélioration très-grande dans l'état général, le cœur est calmé et se fait à peine sentir, les forces sont revenues, et nous constatons encore une belle guérison en un mois, que la médecine n'a pu faire en deux ans. LAF.



## Le Magnétisme en bonne compagnie

L'art de traiter les maladies du corps était jadis entre les mains de ceux qui étaient chargés de traiter les désordres de l'âme. Dans l'antiquité, le prêtre était médecin, et parmi les traitements qui avaient lieu dans les temples, le magnétisme occupait une grande place. L'apparition de la médecine scientifique avec Hippocrate fit négliger le magnétisme, qui vécut dans l'ombre pendant bien des siècles, et reparut avec Mesmer en 1779. Les corps savants furent d'abord hostiles; les charlatans se jetèrent sur cette nouvelle proie, et l'Académie de médecine de Paris, consultée sur la valeur du mesmérisme, le déclara non viable et annonça solennellement ses prochaines funérailles.

Cependant le magnétisme vit encore, et le corps médical commence à s'en apercevoir. D'autant plus que les renforts qui lui arrivent sortent des classes les plus cultivées et du corps médical lui-même. Ces adhésions inattendues et nullement provoquées ont une grande signification, et il était utile de les faire connaître au public, partout fort ignorant sur ce côté de la question.

C'est la tâche que s'est proposée M. Charles Hue, en publiant *Le vrai et le faux magnétisme* (1). C'est aussi le but que nous avons en vue en attirant l'attention sur ce travail.

Dans la première partie de sa brochure, l'auteur expose sommairement l'opinion des *médecins*, du *clergé*, des *magistrats*, des *philosophes* et des *littérateurs*, au sujet du magnétisme.

Parmi les médecins favorables à la nouvelle thérapeutique, il cite les docteurs Deslon, Tard, Fouquier, Husson, Rostan, Cloquet, du Planty, Teste, Louyet, à Paris; Charpignon, à Orléans; Kunhotls, à Montpellier; Perrier, à Caen; André, à Cannes; Cazara, à Turin; Cruxent, à

(1) In-8, de 100 pages, par Charles Hue ; chez Baillière : prix 2 fr. au profit d'un projet de dispensaire magnétique à Paris.



Barcelone; Elliotson, à Londres; Vandoni, à Milan, etc., et il ajoute :

« Beaucoup de médecins ont foi au magnétisme; une « fausse honte les empêche de l'avouer; beaucoup font « du magnétisme et n'en disent rien. » (p. 17).

Les médecins du nord de l'Europe, et surtout ceux de la Russie, sont moins timides, car ils ne se cachent nullement pour magnétiser leurs malades. Quand ce bon exemple sera suivi, les médecins se plaindront moins de la concurrence des médicastres, et le public sera moins exposé aux errements des magnétiseurs maladroits.

Le clergé fournit à son tour un respectable contingent d'adeptes, parmi lesquels nous trouvons les abbés Faria, Caupert, Bautin, Loubert; le père Ventura; les archevêques de Reims et de Dublin; Lacordaire, etc., etc.

Voici un fragment d'un discours de Lacordaire, prononcé en 1846, à Notre-Dame-de-Paris :

« Je crois sincèrement et fermement aux forces magnétiques. Je crois que le secret n'en a jamais été perdu sur la terre. Oui, Dieu a voulu qu'il y eût dans la nature des forces irrégulières, afin de prouver aux hommes tranquilles dans les ténèbres des sens, qu'en dehors même de la religion, il restait en nous des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants sur le monde, une sorte de cratère par où notre âme s'envole dans des espaces qui l'avertissent assez que l'ordre présent cache un ordre futur devant lequel le nôtre n'est qu'un néant..... Plongé dans un sommeil factice, l'homme voit à travers des corps opaques; il indique des remèdes propres à soulager et même à guérir; il paraît savoir des choses qu'il ne savait pas, et qu'il oublie au moment du réveil. » (p. 22.)

La seconde partie de la brochure de M. Charles Hue réunit, sous le titre d'*Aphorisme magnétique*, un grand nombre de citations et de témoignages empruntés aux noms les plus connus, depuis Mesmer, Puysegur et Deleuze, jusqu'à Rostan, Charpignon, Alexandre Dumas et le pape Pie IX.

Après avoir cité quelques fragments tirés des ouvrages des docteurs Louyet, Guyomar, Roux, Frappart, Teste,



Pigeaire et Dittmar, l'auteur mentionne ce passage du professeur Rostan :

« L'agent magnétique donne lieu à des résultats si intéressants; il peut avoir sur la médecine une influence si grande, que le gouvernement, tout en défendant avec sévérité l'exercice du magnétisme à des ignorants, devrait, en imitant les gouvernements du Nord, provoquer des recherches authentiques sur ce nouvel agent, instituer des établissements où des médecins feraient des observations suivies et multipliées sur ce sujet important. »

« J'ai fait dix ans du magnétisme, dit Alexandre Dumas, et particulièrement à l'époque où j'écrivis mon roman de Balsamo. Pour être resté à l'état de mystère, le magnétisme n'en est pas moins un des spectacles ou des exercices qui ont le droit de préoccuper le plus les esprits. »

Le pape Pie IX s'écria, en ouvrant *l'Art de magnétiser*, que lui offrait M. Lafontaine :

« Du magnétisme... oh! M. Lafontaine, c'est une arme qui peut être bien dangereuse. Je ne nie pas, je ne prétends pas nier le magnétisme; seulement je doute de son utilité. »

Après un entretien de vingt minutes, le pape ajouta :

« Eh bien! M. Lafontaine, souhaitons et espérons que, pour le bien de l'humanité, le magnétisme pourra bientôt être employé... »

Parmi les autres noms connus que l'auteur met au nombre des adeptes du magnétisme, nous trouvons :

Dans le barreau, MM. Jules Favre, Cremieux, Emile Ollivier, etc., etc.;

Dans l'armée, les généraux de Lafayette, Cubières, de Rumigny, le prince de la Moskowa, le duc de Montpensier;

Dans la politique, Duchatel, Casimir Perrier, le marquis de Boissy, le duc de Larochefoucauld, etc.;

Chez les publicistes, Proudhon, de Tocqueville, Louis Blanc, de la Valette, Ch. Lesseps, Erdan, etc.;

Chez les littérateurs, George Sand, de Girardin, Alphonse Karr, Dumas, Victor Hugo, Lachambaudie, etc.;

Dans la noblesse, l'archiduc Charles, la reine Hortense, le czar Alexandre Ier, le baron de Reichenbach, la reine

mère d'Espagne, le comte Guernon-Ranville, le comte d'Orsay, le baron Du Potet, etc.

Après cet aperçu historique, M. Charles Hue donne d'intéressants détails sur la *Société de magnétisme de Paris*, qui, en 1864, comptait 259 membres, dont 80 titulaires, 28 stagiaires adjoints, et 122 correspondants en France et à l'étranger.

Cette société, résultat de la transformation et de la fusion de cinq autres associations fondées à Paris, de 1815 à 1847, est aujourd'hui présidée par les docteurs Louyet et Huguet, et compte quatre présidents honoraires, savoir : les trois médecins Filassier, Du Planty et Hébert de Garnay, et le baron Du Potet.

On voit, par ce qui précède, que les partisans du magnétisme ne se trouvent pas en trop mauvaise compagnie, depuis les prêtres de l'antiquité jusqu'aux notabilités contemporaines.

Ainsi, le charlatanisme magnétique n'atteint pas plus le vrai magnétisme, que les jongleries religieuses n'atteignent la vraie religion. Tout en déplorant l'invasion des gobelets dans les choses sérieuses, les amis du *vrai* et du *bien* n'en continuent pas moins leurs recherches, et la crainte d'être confondus avec des imposteurs par des méchants ou par des sots, ne les arrêtera pas une seconde sur le chemin du progrès.

E. Raoux.

---

*Correspondance.*

## Questions magnétiques, Réponses

2 Septembre 1869.

Monsieur Lafontaine,

J'ai lu dans votre *Art de magnétiser* que l'on pouvait, même à distance, obtenir un effet magnétique. Ceci, joint à des faits dont j'ai eu connaissance, m'a engagé à vous prier de me faire connaître votre opinion sur les questions suivantes :



1° Est-il *possible* d'obtenir un effet magnétique à la distance de *15 à 20 lieues* (le magnétiseur étant doué d'une forte énergie, d'une grande volonté, jointe à un ardent désir de réussir, et le sujet magnétisé étant en relation de fluide avec lui)?

2° Un traitement magnétique a-t-il quelque chance de réussir dans les conditions ci-dessus exprimées?

3° Si cela se peut, n'a-t-on pas à craindre des accidents, le magnétiseur n'étant pas auprès du sujet pour les faire cesser?

4° Une interruption d'un ou deux jours dans le traitement peut-elle être préjudiciable au sujet magnétisé?

Voilà les questions que je me permets de vous poser, à vous, Monsieur, qui avez vu tant d'effets surprenants produits par le magnétisme et qui cherchez si ardemment à le faire servir au soulagement de ceux qui souffrent.

Dans l'espérance que vous voudrez bien me répondre prochainement et m'excuser de vous donner cette peine, je vous prie, Monsieur, de me croire.

Votre bien dévoué,

ALPH.

Oui, Monsieur, il est possible d'obtenir des effets magnétiques à la distance de quinze à vingt lieues, — et même, — à une bien plus grande distance, sur une personne déjà magnétisée. Mais, j'oserai dire plus encore, dusse-je être taxé d'exagération; — Je ne connais pas de limite au fluide vital sur notre globe. — Il peut atteindre partout, non-seulement les personnes qui, déjà ont subi son influence, mais encore celles qui ne l'ont jamais senties.

Les auteurs anciens, les hommes les plus savants, l'ont écrit dans leurs ouvrages: Les Avicenne, les Pomponace, les Paracelse, les VanHelmont, et tant d'autres dans les siècles précédents, où, toute vérité n'était pas bonne à dire, ont osé proclamer et affirmer des milliers de faits de cette nature.

Des expériences qui me sont toutes personnelles, m'ont donné les preuves que les savants n'avaient rien avancé



d'exagéré. J'ai agi, moi, Ch. Lafontaine, à des centaines, à des milliers de lieues, et j'ai produit des effets certains, j'ai obtenu des résultats positifs et qui pouvaient être attestés par des personnes honorables.

C'est ainsi que j'ai endormi de Lyon à Marseille la comtesse A. pendant qu'elle était au théâtre. Il en est de même des faits de somnambulisme que j'ai produit, de Paris à Orléans, sur Blanche, somnambule, lorsque le docteur Lhuilier m'en priait. Je pourrais citer aussi les effets curatifs sur Mlle L. de Genève à Tournon, et ceux sur Mlle de B. de Genève à Paris; mais toutes ces personnes avaient été magnétisées précédemment par moi.

Vous dirai-je, Monsieur, les faits bien plus extraordinaires que j'ai obtenu sur des personnes qui n'avaient jamais été magnétisées, ni par moi ni par d'autres, que je n'avais même jamais vues, dont je connaissais à peine le nom, et qui se trouvaient à des milliers de lieues, à Santiago, capitale du Chili.

Là, dans cette ville, moi qui n'ai jamais quitté l'Europe, j'ai produit une des plus belles guérisons que j'ai jamais faite. La fille d'un homme que j'ai rencontré à Nice en 1847, était atteinte d'une de ces maladies nerveuses qui n'ont pas de nom, et qu'on baptise de celui de névrose générale. Elle habitait cette ville Santiago, et n'était jamais venue en Europe; nous ne nous connaissions donc pas.

Cependant je l'endormais à jour et à heure fixe; je lui donnais des convulsions, ou je calmais celles qu'elle avait; et de plus, je provoquais, à volonté, chez cette jeune fille un somnambulisme que je faisais cesser également par un acte de volonté, le tout au jour et à l'heure fixée par moi, mais dont elle n'avait aucune connaissance, puisque je ne l'en instruisais qu'après avoir agi; que son père ou elle-même ne me faisait part des effets produits sur elle que le lendemain du jour où ils avaient eu lieu.

Je pourrais vous citer encore bien d'autres faits; cependant, malgré tous les succès que j'ai obtenus, je n'engagerais personne à entreprendre et continuer le traitement d'une maladie sérieuse dans ces conditions.



Il faut un travail si suivi, un dévouement si complet, une volonté si ferme et une persévérance si continue, qu'il est peu d'hommes capables de soutenir les fatigues morales et physiques que procure un traitement pareil.

Mais je l'affirme, il y a eu des guérisons obtenues; elles ont été rares, mais il y en a eu de bien constatées; et je puis en compter plusieurs.

Quant aux accidents, il peut s'en présenter, il est vrai; mais si le magnétiseur est prudent et ferme, s'il n'oublie jamais qu'une vie est dans ses mains; s'il continue avec persévérance, sans jamais s'arrêter, l'œuvre qu'il a commencée; s'il a eu soin de remettre un ou deux objets magnétisés fortement, pour être employés dans des crises inattendues, les accidents ne seront jamais très-graves, et pourront toujours être atténués.

Une interruption du traitement pendant un ou plusieurs jours ne doit pas exister. Un seul jour peut provoquer des accidents irréparables, la mort même.

Voilà, Monsieur, ma réponse à votre lettre; ne commencez pas, je vous en prie, si vous ne sentez pas en vous la force, le dévouement, la fermeté de continuer sans relâche le traitement.

LAF.

---

Nous citons aujourd'hui un extrait de la *tératoscopie* du père Hervier, concernant les fonctions de l'âme. Dans le numéro suivant nous nous permettrons de dire notre opinion.

CARDAN. — *Extrait en mensambulance à volonté.*

« Cette idée de la séparation de l'âme d'avec le corps dans la mensambulance, qui ne m'est venue que par la réflexion et par le désir d'expliquer certains phénomènes attribués au somnambulisme magnétique, m'a paru d'abord n'être que le fruit de mon imagination exaltée. Rassuré



par des personnes très-instruites auxquelles j'ai fait par de cette idée, j'ai continué de m'en occuper. Un ancient philosophe, célèbre médecin, *Cardan*, m'a complétement confirmé la réalité de ma théorie : ce philosophe la mettait en pratique à volonté. Voici comment il l'explique :

« *Toutes les fois que je le veux, je sors de mon corps de manière à n'éprouver aucune sensation, comme si j'étais en extase. Lorsque j'y entre, ou pour mieux dire, lorsque je me mets en extase, je sens que mon âme se sépare de mon cœur, comme si elle s'en retirait, ainsi que de tout le reste du corps par une petite ouverture qui se fait d'abord à la tête, et particulièrement au cervelet. Cette ouverture qui s'étend tout le long de l'épine dorsale, ne se maintient qu'avec beaucoup d'efforts. Dans cette situation, je ne sens rien autre chose, sinon que je suis hors de moi-même, étranger à moi même; mais c'est avec peine que je me maintiens dans cet état pour quelques instants seulement.*

« Cardan se flattait d'avoir, comme Socrate, un démon familier, qu'il nommait plus volontiers *son bon ange*, qui lui donnait des conseils comme Socrate en recevait de son démon familier. A en juger par la conduite de ces deux philosophes, on pourrait dire que c'est Socrate qui était inspiré par son bon ange et Cardan par un démon familier; car la vie du philosophe païen fut beaucoup plus chrétienne que celle du philosophe catholique.

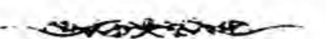
« Il y aurait un assez long commentaire sur le passage de Cardan que je viens de citer, sur les démons familiers, ou bons anges, qui ne sont que des mensammbules d'une espèce particulière. J'avoue cependant que je n'expliquerai pas facilement le phénomène de ces démons familiers, d'après ma théorie. Voici cette difficulté :

« J'ai dit que, dans l'homme, ou dans tout ce qui le compose, il y a nécessairement deux personnes : la personne de l'âme et la personne de l'homme, mais que les deux personnes ne subsistent pas simultanément; effectivement, puisque c'est l'union de l'âme avec le corps qui constitue la personne de l'homme, cette personne ne doit plus subsister dans la mensambulance, puisque l'âme est séparée du corps. Par conséquent, l'âme, dans ce der-



nier état, ne peut avoir de relations avec l'homme qui ne ne subsiste plus. Cependant le contraire paraît arriver, dans la supposition que les démons familiers seraient des mensambules qui s'entendraient avec la personne de l'homme que nous supposons ne plus exister, lorsque le mensambule ou le démon familier existe. Mais, comme je n'ai point l'orgueilleuse prétention de tout expliquer, et de restreindre la nature à mes faibles connaissances, il me suffit d'indiquer ici que les démons familiers de Socrate, de Cardan et de bien d'autres, sans doute, ne sont que des mensambules d'une espèce particulière. Je reviendrai sur cet objet en parlant des songes. »

Le père Hervier.



*Réponse à M. Gaspard Rullier, négociant, à Smyrne.*

Vous pouvez faire magnétiser de l'eau par le docteur Rossi, qui sait comment on magnétise.

Dans tous les cas, voici comment il faut agir :

On prend une bouteille remplie d'eau, on la tient d'une main, et de l'autre on fait des passes sans contact depuis le haut jusqu'au bas de la bouteille, en ayant soin de ne point la dépasser. On agit ainsi pendant 5 ou 10 minutes, selon que l'on veut l'eau plus ou moins fortement magnétisée.

Je vous conseille d'en boire, mais en très-petite quantité, et plusieurs fois par jour ; vous ferez bien de mettre la nuit une compresse de cette eau sur le foie. Je suis persuadé que vous vous en trouverez très-bien.

Lafontaine.



N° 11. Novembre 1869. Année 9me.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## Le magnétisme à la portée de tous

On dit souvent : — chacun devrait être un peu médecin; c'est — chacun devrait être un peu magnétiseur — que l'on devrait dire, et c'est ce que bientôt tout le monde reconnaîtra, nous en sommes persuadé. Non, on ne doit pas désirer que chacun soit un peu médecin, car alors ce ne serait plus par centaines qu'il faudrait compter les victimes faites par la médecine, mais par milliers, par centaines de milliers. C'est une science bien trop dangereuse pour qu'on désire la voir mise à la portée de tous, et c'est surtout une science bien trop impuissante dans la plupart des cas, pour qu'on achète les quelques bienfaits qu'elle peut rendre au prix des catastrophes sans nombre qu'elle produirait, exercée par des personnes peu expérimentées.

Le magnétisme, au contraire, pratiqué un peu par tous, serait un bienfait pour l'humanité. Que de souffrances soulagées, que de maladies guéries, que de mourants rappelés à la vie ! (Chacun connaît les cures admirables de M. Lafontaine). Et à côté de ces bienfaits, aucun accident à déplorer, pour peu que l'on soit initié à l'art de



magnétiser, du reste si simple et si facile pour la pratique ordinaire; aucune de ces erreurs fatales commises par un médecin qui donne un médicament qui produit juste le contraire de ce qu'il espérait, aucun de ces ravages produits dans l'organisme par des remèdes presque toujours composés de substances dangereuses. Le même remède à tous les maux, remède simple, naturel, toujours bienfaisant, jamais nuisible... Toutes les maladies ont la même origine : un trouble produit dans l'organisme; « pour détruire le mal, il faut restituer au corps humain l'ordre de la nature, ce qui se fait par le magnétisme (1). » « On doit se proposer, » disait Maxwell, « dans toutes les maladies, de fortifier, multiplier, régénérer l'esprit vital, c'est ainsi qu'on parvient à guérir toutes les maladies. »

Et quel avantage le magnétiseur a sur le médecin? Celui-ci n'a-t-il pas sous la main les médicaments nécessaires? Il est impuissant; c'est en vain que le malade lui demande quelque soulagement. Le magnétiseur, au contraire, a immédiatement le remède au mal; il le porte en lui-même, et il n'a qu'à *vouloir* s'en servir.

Et dans combien de cas la médecine n'est-elle pas impuissante? Que peut-elle pour les maladies qui ont leur siége dans le système nerveux? Que peut-elle contre l'épilepsie, l'hystérie, les paralysies (surdité, mutité), les névralgies, les fièvres nerveuses, toutes maladies qui ne résistent à peu près jamais au magnétisme? Tant que la médecine refusera de se servir de cette force merveilleuse donnée à l'homme pour rétablir l'équilibre dans les organismes troublés, elle ne pourra prétendre légitimement au titre : d'art de guérir.

Quoique initié depuis assez peu de temps à la science magnétique, j'ai cependant pu juger, non-seulement par les cas de guérison que j'ai vu se produire par le magnétisme, mais aussi par mon expérience personnelle, des bienfaits que chacun pourrait répandre autour de soi, s'il connaissait les moyens de se servir de son fluide vital

(1) Lafontaine, *Art de Magnétiseur*.



pour soulager ceux qui souffrent. Qu'on me permette de rapporter quelques cas dans lesquels j'ai produit un soulagement réel par le magnétisme.

En passant, il y a quelques mois, dans la rue de la Corraterie, j'aperçus au coin d'une maison une foule considérable, qui entourait un malheureux jeune homme en proie à une effrayante crise d'épilepsie. Plusieurs hommes le tenaient pour l'empêcher de s'abîmer la tête et les mains en donnant contre le pavé. On n'avait rien trouvé de mieux que de lui faire boire force eau, ce qui lui augmentait le mal en rendant les contractions d'estomac plus pénibles. Je priai les personnes qui entouraient le patient de se retirer, et je me mis à agir fortement sur le diaphragme (il n'était pas question, au milieu d'une rue, de magnétiser complétement comme on doit le faire dans un cas d'épilepsie, si l'on veut calmer complétement le système nerveux); j'agis ensuite quelques instants sur le cerveau, et je vis la crise s'apaiser et cesser bientôt complétement. Je fis boire quelques gouttes d'eau magnétisée, et le calme revint complétement. Mais au bout de quelques minutes, une nouvelle crise se déclara, beaucoup plus forte que la première. Je me remis à agir comme je l'ai dit tout à l'heure, et je fis encore cesser les convulsions, beaucoup plus rapidement cependant que la première fois. Le malheureux put alors se lever, et comme il disait n'avoir pas mangé depuis la veille, je le fis conduire dans un restaurant, où je ne doute pas que les convulsions ne l'aient repris, car je m'aperçus que s'il n'avait pas mangé depuis la veille, il s'était dédommagé en buvant; ce qui devait rendre les crises plus fréquentes et surtout plus violentes. Mes affaires m'appelant ailleurs, je ne pus le suivre, malgré tout le désir que j'avais d'essayer de calmer le système nerveux par une magnétisation complète. Toujours est-il que j'eus la satisfaction d'avoir produit un grand soulagement pour le moment et d'avoir arrêté ces contractions si effrayantes.

Mais voici un cas dans lequel je constatai, d'une manière bien plus complète, l'influence salutaire du fluide vital.



Au mois de Septembre dernier, pendant mon séjour en France, ma mère fut prise pendant la nuit d'une violente crise nerveuse, ayant son siége surtout dans l'estomac et la poitrine, et qui, provoquaient tour-à-tour des rires et des sanglots convulsifs. J'hésitai d'abord à employer le magnétisme, car je craignais de produire quelque accident, ma mère étant d'une sensibilité excessive. Cependant, désespéré de la voir tellement souffrir, je résolus d'essayer de la soulager. Je pris les pouces en donnant doucement pendant quelques moments, puis je plaçai la main sur l'épigastre en dégageant avec plus de force. Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque je vis la crise se calmer comme par enchantement et les mouvements convulsifs cesser presque complètement. Je repris les pouces, et au bout de cinq minutes au plus le calme fut rétabli ; je fis quelques passes longitudinales, la malade s'assoupit et dormit parfaitement jusqu'au matin. J'avais fait cesser en 10 minutes environ une crise que j'avais vu durer ordinairement toute une heure et même plus.

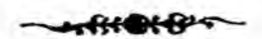
Quelque temps après, je me trouvai chez ma sœur, dont la petite fille, âgée de quatre ans, était atteinte de la rougeole et avait chaque soir des accès de toux qui duraient toute la nuit. Les calmants ne produisaient aucun effet, et il semblait à chaque instant que la pauvre petite allait étouffer. Me trouvant auprès d'elle au moment où l'accès commençait, je voulus voir si, en magnétisant, je ne réussirais pas à l'arrêter. Je plaçai une main sur l'estomac et l'autre sur le dos en donnant d'une manière continue. Au bout de 10 minutes environ, pendant lesquelles la crise avait pris toute sa force, je provoquai une abondante moiteur. Je continuai à magnétiser encore pendant quelques instants, et je vis la toux diminuer, puis cesser complétement. Je donnai à boire un peu d'eau magnétisée à l'enfant, et je fis quelques grandes passes pour la calmer entièrement. Elle s'endormit bientôt, et, le lendemain, j'appris qu'elle ne s'était réveillée qu'assez tard (elle n'avait pas dormi depuis plusieurs jours), et qu'elle n'avait pas toussé du tout pendant la nuit.

Ces débuts, quelque faibles qu'ils aient été, m'ont con-



firmé entièrement dans la foi à la puissance du fluide vital comme moyen thérapeutique; j'ai compris mieux encore que chaque homme portait en lui les moyens de soulager ses semblables aussi bien au physique qu'au moral, et que, si l'âme forte peut raffermir l'âme affaiblie et chancelante, le corps sain peut soulager le corps malade et souffrant. J'ai senti aussi tout ce que je devais à celui qui m'a initié à cette belle science, et qui, par ses soins assidus et désintéressés, m'a mis à même de faire un peu de bien à ceux qui souffrent. Que M. Lafontaine reçoive ici le témoignage public de mon attachement et de ma reconnaissance.

G. Ebersolt,
*étudiant en théologie.*



Paris, 19 Octobre 1869.

Monsieur,

Le numéro du 15 courant du journal *le Magnétiseur* contient une lettre explicative signée par M. le docteur Louyet, que je ne puis laisser sans réfutation, car, à mon avis, elle pêche par la base, ce que je vais essayer de démontrer. Ne pas protester serait, de ma part, accepter un démenti à ce que j'ai énoncé dans votre dernier numéro, et c'est ce que je ne veux pas. Comme je me trouve assez clairement désigné par ces mots : « *Ceux qui vous ont fait partager leur manière de voir* », je compte sur votre impartialité pour porter à la connaissance de vos lecteurs la rectification des faits et de leurs conséquences.

Les termes de la démission motivée de M. Gomy, que j'aurais contre-signée s'il me l'eût demandé, ont déjà porté la discussion sur son véritable terrain. Il me reste à la compléter.

Voyez donc comme les scrupules ont besoin de temps pour éclater au grand jour. Une proposition est faite en assemblée générale, elle est appuyée, elle ne rencontre



même aucune opposition hautement formulée ; puis, huit ou quinze jours après, on trouve, à propos de la lecture du procès-verbal, le moyen d'introduire une question d'illégalité dans un *soi-disant* emprunt qui ne peut être fait, parce qu'il n'a pas été voté. On présente un autre projet qui, celui-là, engageait formellement la société. Cette deuxième proposition fait *fiasco*, (je ne veux pas dire ici quel était le but de son auteur), mais la première n'en était pas moins démolie, et... vous savez le reste.

Eh bien ! le point sur lequel je me trouve et reste en complet désaccord avec les étrangleurs de l'*Union magnétique*, c'est que le mot emprunt n'était nullement applicable en cette circonstance. Non, la société ne faisait pas un emprunt ; non, elle ne s'avançait pas imprudemment sur la pente fatale et irrésistible de la banqueroute ; je le nie formellement.

Qu'on s'appelle société ou individu, quand on fait appel à la bourse d'autrui, on emprunte, on a à débattre les conditions de cet emprunt, sa durée, le mode et les époques du remboursement, le règlement des intérêts, les garanties, etc. En un mot, il y a un contrat qui lie les deux parties, l'emprunteur et le prêteur ; ici, rien de semblable.

L'écart entre les *dépenses assurées* (frais de séances et journal), et les *recettes assurées* (je laisse de côté celles qui ne peuvent manquer de rentrer dans la caisse du trésorier, mais sur lesquelles on croit devoir ne pas compter absolument, au moins en partie), cet écart avait été évalué à 700 francs au maximum pour jusqu'à la fin de l'année courante. J'ai offert une avance de fonds de 200 francs, d'autres se sont joints à moi, et la somme de 540 francs a été ainsi immédiatement souscrite avec engagement de compléter la somme nécessaire, si ces premiers versements opérés au fur et à mesure des besoins étaient insuffisants. Il n'est pas nécessaire d'être un Rothschild pour comprendre l'immense différence qui existe entre une avance de fonds offerte ainsi spontanément à qui ne la demande pas et un emprunt. Pour ma part, je ne m'inquiétais pas du remboursement, j'ajouterais que je n'y comp-



tais guère. Il n'a tenu en rien que je ne déclarasse que je fournirais seul, s'il le fallait, les fonds indispensables pour sauver ce que je regardais comme l'honneur de la société, et ce, *à mes risques et périls.* J'avoue que je ne regrette pas aujourd'hui d'avoir résisté à un entraînement de générosité qu'on aurait probablement trouvé le moyen d'interpréter au rebours de la vérité.

Il est regrettable que M. le président de la Société, que j'aime et respecte comme homme, ait le malheur d'avoir l'oreille dure. Bien certainement, il n'a pas entendu ce qui a été dit, et on a dû, intentionnellement ou non, le lui répéter tout de travers. Il a trop d'intelligence pour ne pas saisir le vrai sens des choses et la valeur des mots. Sa lettre du 31 Août et la part qu'il a prise à ce que j'appelle la déplorable décision de la Société qu'il appuyait, m'a-t-on dit, avec une vigueur qui étonnait ceux qui connaissent la placidité habituelle de son caractère, me prouvent qu'il n'avait pas entendu et par conséquent pas compris le véritable sens de ma proposition d'une *avance de fonds sans conditions.*

Tout cela est-il suffisamment clair?

Je me demande à présent comment concilier le sentiment qui a porté la société à refuser cette avance de fonds sous prétexte qu'elle n'avait pas été votée, quand elle avait acceptée *sans vote*, six mois auparavant, une souscription ayant pour but bien déterminé de soutenir et propager son journal. N'est-ce pas une vraie banqueroute qu'on fait aux souscripteurs, aux sociétaires eux-mêmes à qui la cotisation annuelle, fixée à 24 francs, donne droit à la réception d'un journal qu'on ne leur sert plus, enfin aux abonnés qui ont payé le montant de leur abonnement. qu'on se croie à l'abri de reproches, parce que quelques-uns, parmi ceux qui ont reçu la circulaire affranchie sous bande à 1 c..(et le plus grand nombre ne l'a pas reçue, grâce à cette économie sur les timbres-poste), ont répondu qu'ils renonçaient à exiger le remboursement des 2, 3 ou 5 francs payés en trop par eux; cela se conçoit et ne prouve qu'une chose, c'est que ces abonnés trouvent que la société est déjà assez pauvre sans qu'on exige d'elle le

remboursement de si misérables sommes; ce n'est pas moi qui lui fait un crime de la pénurie de ses finances. Mais enfin, les *souscripteurs* à qui on ment, leur a-t-on offert de les rembourser? Et pourtant!

J'espère qu'on ne me fera pas l'injure de supposer que je fais une réclamation personnelle; j'expose la situation, voilà tout.

Autre question. Si le journal défunt était un ver rongeur qui mettait constamment la société dans une gêne extrême, par quel miracle d'habileté espère-t-on qu'il ne reviendrait pas tel quand on reprendra sa publication, qui n'est que momentanément suspendue, ainsi que l'annonce la circulaire et aussi la lettre à laquelle je réponds en ce moment?

Cela n'est pas sérieux, et c'est en vain qu'on cherche à s'étourdir et à se faire illusion. Si l'on veut descendre au fond des choses, on reconnaîtra qu'il faut, pour relever le magnétisme et une société qui a la prétention de le représenter, d'autres éléments que ceux dont on dispose aujourd'hui. La position est critique, aveugle qui ne la voit pas

Agréez mes compliments sincères.

A. Bauche.

## Résurrection

Nous voilà revenus au temps des miracles. Jusqu'ici tout avait été possible en Amérique; les canards les plus gigantesques avaient traversé les mers, mais jamais on n'avait entendu parler de résurrections. Que les incrédules ouvrent leurs yeux et lisent le récit suivant emprunté aux *Annales de la Médecine et de la Chirurgie étrangères :*

« Le 18 Avril 1868 eut lieu, dans la prison de Villarica (province de Mines-Geraes), au Brésil, une double exécution capitale, celle des nommés Aveiro et Carinès. (Au Brésil les exécutions se font à huis-clos, dans l'intérieur de la prison.) Le docteur Lorenzo y Carmo de Rio-Janeiro, très-connu des savants par ses remarquables travaux sur



l'électricité appliquée à la physiologie, son habileté chirurgicale et ses succès dans ses opérations d'autoplastie, eut l'idée et obtint l'autorisation de profiter de cette circonstance pour vérifier expérimentalement la puissance de l'électricité et démontrer son analogie avec quelques-uns des phénomènes de la vie. Jusque-là les expériences nombreuses tentées dans cette voie avaient été faites sur la tête et le tronc isolément. M. Lorenzo y Carmo imagina de renouveler l'expérience en les réunissant.

« Les têtes des deux condamnés tombèrent à un très-court intervalle dans le même panier, celle de Carinès d'abord, puis celle d'Aveiro. Immédiatement après cette seconde exécution, une compression fut exercée par un des élèves qui accompagnaient le docteur Lorenzo sur les artères carotides d'Aveiro pour arrêter l'hémorrhagie ; le corps fut alors déposé sur un lit préparé à l'avance. Un des aides ayant saisi vivement une tête; le docteur Lorenzo l'appliqua aussi exactement que possible sur la section et la fit maintenir dans cette position.

« Les alvéopholes d'une pile électrique puissante furent appliquées à la base du cou et sur la poitrine; sous cette influence, on vit immédiatement, comme dans les expériences antérieures, les mouvements respiratoires s'effectuer. Le sang qui pénétrait en abondance par la surface de section dans la tranchée et les bronches menaçant de s'opposer à l'arrivée de l'air, le docteur Lorenzo pratiqua la trachéotomie; la respiration se fit alors régulièrement. La tête fut rattachée au tronc au moyen de nombreux points de suture et d'un appareil spécial.

« Le physiologiste voulait voir pendant combien de temps un simulacre de vie pourrait être ainsi entretenu artificiellement. Son étonnement fut grand quand il vit que au bout de deux heures, non-seulement la respiration persistait encore sous l'influence du courant électrique, mais la circulation avait même repris une certaine régularité; le pouls battait faiblement, mais d'une manière sensible. L'expérience fut continuée sans relâche.

« Après soixante-douze heures, on constata avec stupéfaction un travail de cicatrisation évident qui commençait



à s'opérer sur les bords de la section. Un peu plus tard, des signes de vie se manifestèrent spontanément sur la tête et les membres jusque-là privés de mouvement. Ce fut à ce moment que le directeur de la prison, entrant pour la première fois dans la salle d'expérience, reconnut que, par une erreur singulière due à la précipitation occasionnée par les nécessités de l'opération même, la tête de Carinès avait été prise pour celle d'Aveiro et appliquée sur le corps de ce dernier. On continua néanmoins.

« Trois jours après, les mouvements respiratoires se rétablirent d'eux-mêmes et on put supprimer l'électricité.

« Le docteur Lorenzo y Carmo et ses aides étaient stupéfaits, effrayés d'un résultat si inattendu et de la puissance de cet agent qui, entre leurs mains, avait rétabli la vie dans un corps auquel la loi avait enlevé le droit d'exister.

« Le savant chirurgien, qui n'avait eu en vue qu'une simple expérience de physiologie, employa toute son habileté à continuer cette œuvre que la science, aidée contre toute attente par la nature, avait si singulièrement commencée. Il favorisa le travail de cicatrisation, qui s'accomplit dans les conditions les plus favorables; au moyen d'une sonde œsophagienne, des aliments liquides furent introduits dans l'estomac.

« Au bout de près de trois mois, la cicatrisation était complète et les mouvements, quoique encore difficiles, devenaient de plus en plus étendus. Enfin, au bout de sept mois et demi, Aveiro-Carinès put se lever et marcher, n'éprouvant plus qu'un peu de raideur dans le cou et de faiblesse dans les membres. »

---

*Réflexions*

Ce fait, tout incompréhensible, tout incroyable qu'il est, tout impossible qu'il paraisse, n'est-il qu'un canard américain, ou bien est-il un de ces faits purement extraordinaires, dus au hasard, comme la plupart des grandes découvertes ?

Notre raison, appuyée sur la science physiologique du jour, le repousse et ne veut pas y croire.



Cependant, que de choses qui, au commencement de ce siècle, étaient considérées comme des utopies, rejetées comme impossibles, et qui sont aujourd'hui si bien implantées et démontrées, que nous ne comprendrions pas qu'il en fût autrement.

Qui n'est pas étonné qu'on ait pu douter de la circulation du sang, et que cette vérité, reconnue de nos jours même par l'ignorant, ait été niée par des hommes à la tête de toutes les sciences.

L'homme, cet être qu'on ne connaît point encore, qui doute de tout, même de lui-même, l'homme qui donne la vie, qui procrée son semblable par un acte qu'il ne comprend pas et qu'il explique encore moins ; l'homme, cet être si faible et si puissant qui, par cette intelligence dont il se trouve doué, on ne sait comment, a découvert la marche des astres et tant de merveilles dont il a fait son profit ; cet homme qui sait si bien inventer les moyens de destruction et faire cesser la vie, pourquoi donc serait-il impuissant à la ramener dans un corps d'où elle aurait été tranchée avec violence ?

Qu'est-ce que la vie ? Qui sait comment elle est produite ? qui sait comment elle est détruite ? qui sait ce qui se passe dans ces deux instants suprêmes ? Qui peut, avant la putréfaction du corps, affirmer que la vie a disparu de ce même corps ?

Ces questions brûlantes tranchées si fatalement par la déclaration du médecin, qui, malgré son ignorance des lois naturelles, affirme la mort avec autorité, affirmation si souvent reconnue une erreur, et qui, cependant, fait encore loi de nos jours.

Qui sait ce qui se passe dans la léthargie, dans la catalepsie, dans le coma ? Que devient la vie dans ces états ? Qui peut le dire ?

N'a-t-on pas vu pendant plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années, des êtres ayant pour tous l'apparence de la mort, et chez qui tout à coup la vie reparaissait, le mouvement se produisait ; et ces êtres renaissaient et vivaient de la vie de tous.

Nous n'entendons point parler ici de certains animaux,



de certains reptiles qui s'endorment l'hiver et se réveillent au printemps. Non, mais il est des êtres humains, qui tout à coup meurent ou plutôt semblent mourir; et qui, s'ils ne sont pas enterrés vingt-quatre ou trente-six heures après, selon l'habitude, se raniment et vivent encore des années.

On sait que la léthargie, la catalepsie, sont un état comateux, une sorte de paralysie générale, que l'on a souvent prise pour la mort réelle quand elle se prolonge au delà du temps suffisant pour obtenir le permis légal d'inhumation; aussi, que de personnes enterrées vives et forcées d'assister mentalement et sciemment à leurs funérailles, sans pouvoir faire le moindre mouvement ni donner le moindre signe extérieur, par suite de la paralysie des nerfs de la volonté. On a bien fait de déclarer que la décomposition était le seul symptôme de mort qu'il soit prudent de regarder comme infaillible; mais tant que ce prôdrome n'apparaît point d'une manière évidente, il devrait être interdit de procéder à l'inhumation, et de plus, on ne devrait pas cesser de donner des soins aux prétendus cadavres. Il est vrai que la médecine est si impuissante dans des cas pareils! Que donnera-t-elle? Quel médicament trouvera-t-elle? Elle emploiera quelquefois les sangsues, elle saignera même. Qu'arrivera-t-il? Elle retirera les forces nécessaires pour produire une réaction, et la mort, la mort véritable arrivera. Le médecin alors sera triomphant : il l'avait déclaré, sa science ne l'avait pas trompé.

Le magnétisme, que les médecins ne veulent point employer, a souvent ramené la vie chez des individus en état de léthargie, de coma, condamnés et abandonnés comme morts. Il est vrai que c'est par des soins et des efforts surhumains que des magnétiseurs ont obtenu ces résultats, en infiltrant leur propre vie, pour stimuler et ranimer les organes qui ne fonctionnaient plus.

Nous avons rencontré bien des cas de ce genre; nous avons vu bien des êtres sur lesquels le drap avait été jeté par le médecin, et qui vivent encore, grâce à nos soins, à notre dévouement.



Nous pouvons en citer plusieurs à Genève, sans crainte d'être démentis.

Cette femme, enceinte de huit mois, plongée dans un coma complet, à la suite d'une attaque d'épilepsie qui avait provoqué une chute, fut considérée comme perdue, comme morte par les médecins. Elle fut sauvée par l'un qui osa pratiquer l'accouchement, non, ce n'est pas le mot, mais dont l'enfant mort fut arraché des entrailles de ce cadavre, par trois hommes qui tiraient chacun de leur côté, sans que cette femme donnât le plus petit signe de vie pendant cette horrible boucherie.

Cadavre avant, cadavre pendant, cadavre après!

Cependant, à force de soins persévérants, cette femme, ce cadavre, quelques jours après, revint à la vie. Que serait-il arrivé, si on l'eût enterrée? C'est horrible à penser.

Et cet enfant, qui, dans un coma depuis midi, sans avoir donné aucun signe de vie, pas même ternir une glace par le souffle, fut considéré comme mort par deux médecins, à onze heures du soir, et qui, grâce à une magnétisation énergique et continuée jusqu'au matin, se ranima et fut rendu à la vie.

Ces faits de léthargie, de catalepsie naturelles et maladives qui, quelquefois se prolongent trois mois, six mois, que sont-ils? que se passe-t-il dans ces corps qui ont l'apparence de la mort? que devient la vie pendant ce long espace de temps?

Et chez ces Indiens qui font métier de se faire enterrer vifs pendant des semaines, pendant des mois entiers; qui, tout vivants, se donnant une mort apparente et toute factice, sont enfouis sous terre, sans air, et qui se raniment doucement lorsqu'on les déterre un mois après. Où est la vie pendant cette mort apparente?

Qui nous dira ce que devient la vie chez les individus expérimentés par le savant professeur Grusselbach, de Stockholm?

Le procédé qu'il a employé depuis vingt ans, sur plus de soixante mille animaux, reptiles, poissons, n'est qu'un abaissement graduel de la température, jusqu'au point de



conduire, par le froid, les individus à une torpeur complète, sans léser les organes ni altérer les tissus.

Réduits à cet état, ils peuvent rester des centaines d'années, et après ce sommeil séculaire, revenir à l'existence aussi frais, aussi dispos qu'ils l'étaient au moment de l'expérience.

Le professeur l'a prouvé maintes fois en rendant à la vie, après six ans de cet état léthargique ou cataleptique, quelques-uns de ces nombreux pensionnaires.

Ces faits sont certes tout aussi incroyables, tout aussi invraisemblables, que celui de replacer une tête qui vient d'être séparée du corps, et de ranimer la vie, qui certainement n'était point encore éteinte.

Tous ces faits de catalepsie, de léthargie naturelle ou artificielle, n'ont point une analogie complète avec la séparation entière de la tête ; mais cependant ils prouvent que la vie ne quitte point aussi promptement le corps que l'on se plait à le penser.

Dans les guerres du premier empire, il y a eu des blessures horribles, où les têtes ne tenaient plus que par un lambeau, où l'artère, d'un côté, était entièrement coupée ; cependant des chirurgiens, des Larrey, ont si bien recousu, si bien recollé ces têtes, que la vie a continué chez ces blessés.

M. Flourens, dans ses expériences si curieuses sur la vie, n'a-t-il pas enlevé le cerveau tout entier sans éteindre la vie. Il abolissait l'intelligence, qui était totalement perdue, mais la vie continuait, l'animal conservait toute la régularité de ses mouvements ; il marchait, se tournait, les fonctions de la vie se faisaient, mais l'animal avait perdu toute mémoire, toute intelligence.

Quand, dans un autre cas, il enleva tout le cervelet, l'animal conserva toute son intelligence, toute sa mémoire, il n'eut plus la régularité, ni la direction de ses mouvements, mais la vie existait là comme toujours.

M. Flourens dit aussi avoir trouvé dans la moelle allongée un seul point précis qui lui donne l'extinction *soudaine* de la vie, et il ne l'a que par ce point, qu'il appelle le nœud vital, et qui n'a pas plus d'étendue que la tête d'une épingle.



Il dit encore que des sections faites au-dessus, au-dessous, à droite, à gauche de ce nœud vital n'enlèvent point la vie.

D'après ces expériences, si la séparation entière de la tête était faite sans toucher ce point vital si petit et que M. Flourens place à la nuque, pourquoi éteindrait-elle immédiatement la vie? Nous n'en voyons pas la raison. Et pourquoi alors si on replaçait vivement la tête sur le corps, la vie ne pourrait-elle reprendre son cours avec l'aide des moyens, tels que ceux employés par le docteur Lorenzo y Carmo? Nous le répétons, nous ne voyons là, rien d'impossible, d'autant plus que ce nœud vital est désigné et reconnu par M. Flourens, comme étant le seul point ou la vie cesse instantanément.

LAFONTAINE.

## Maladie d'estomac guérie en cinq jours.

Marguerite C..., du canton de Neuchâtel, atteinte, en 1863, d'une fièvre gastrite qui lui fit garder le lit pendant vingt-et-un jours, fut momentanément guérie à la suite d'un traitement très-énergique, où les purgations, les synapismes ne furent pas épargnés.

Deux ans plus tard, le mal reparut avec une nouvelle intensité, et le même traitement, appliqué par un autre docteur, retint la malade au lit pendant trois semaines, et fut suivi d'un mois de convalescence. L'estomac demeura faible, les digestions étaient laborieuses, le sang se portait facilement à la tête, et des points douloureux se faisaient sentir de temps en temps à l'épigastre et à la région lombaire.

Trois années après, Marguerite C..., domiciliée à Lausanne, avait encore des digestions pénibles, devait s'abstenir de certains aliments, et éprouvait de temps en temps des crampes d'estomac très-douloureuses, des céphalalgies



sympathiques et des maux de dents accompagnés de fluxions.

Ces désordres de l'appareil digestif se traduisaient souvent par de la mauvaise humeur, de l'irritabilité et de la tristesse.

Quelques expériences faites dans la société magnétique de Lausanne ayant démontré son extrême sensibilité à l'action magnétique, l'idée vint d'essayer l'influence de ce nouveau modificateur sur la maladie dont elle souffrait depuis cinq ans. M. Ragazzi de Genève, membre honoraire de la société, voulut bien se charger de ce traitement au mois de Juillet dernier.

À la troisième séance, la malade éprouva une légère amélioration, et annonça que dans deux jours elle verrait distinctement son mal et le remède qui devait la guérir.

Le lendemain, elle déclara voir dans son estomac des caillots de sang coagulé, et ajouta que leur volume avait diminué depuis qu'on la magnétisait.

Enfin, elle affirma, le cinquième jour, que tous les caillots de sang avaient disparu, et qu'elle était guérie. Elle ajouta qu'elle voyait des vers qui remontaient de l'intestin dans l'estomac pour y chercher leur nourriture habituelle, mais qu'ils devraient cette fois s'en retourner à vide.

Depuis ce jour, l'appétit augmenta dans des proportions auparavant inconnues, les digestions ne furent plus troublées un seul instant, et la gaieté reparut. Les haricots, la salade, les aliments les plus lourds et tous ceux que la malade avait dû s'interdire depuis longtemps, furent et sont encore parfaitement digérés. Cette guérison complète se maintient depuis trois mois, et le changement notable qui s'est opéré dans l'état physique général et dans l'état moral du sujet, démontre seulement que cette cure a été radicale.

L'influence magnétique a même été plus loin que la gastralgie et ses phénomènes consécutifs, puisqu'elle a encore fait disparaitre des douleurs qui survenaient au bras droit à tous les changements de temps par suite d'une ancienne luxation de l'épaule. Ces générosités du magné-



tisme ne sont pas très-fréquentes dans la thérapeutique officielle.

(*Un membre de la Société magnétique de Lausanne*).

## Divers

On lit dans la *Gazette des Hôpitaux* du 15 Juin dernier:

« La société médicale du 6me arrondissement désirant s'occuper de la question expérimentale du magnétisme animal, croit, dans l'intérêt de la science, devoir faire appel aux personnes qui s'occupent de cette question et les engager à venir répéter devant elle leurs expériences.

« Elle les prie de s'adresser par lettre au secrétaire général de la société, mairie du Luxembourg. »

*Barbiers magnétisants.*

On trouve dans un vieux numéro du journal *la Patrie*, du 9 Septembre 1858, quelques détails sur la manière dont les barbiers chinois exercent leur art.

« Le barbier termine par une sorte de tapotage, c'est-à-dire qu'il frappe sur le cou, les épaules et le dos du client, des coups secs et rapides avec le plat des deux mains. Cette opération a pour but d'assouplir les muscles du cou et du thorax engourdis par suite de la position gênée où le client doit se tenir pendant qu'on le rase. On a fait plusieurs fois cette remarque: si l'action des mains se prolonge un peu, il peut se produire un phénomène magnétique fort curieux; le client s'assoupit peu à peu, tombe dans un agréable sommeil et son visage prend un air de béatitude. »

Le passage précédent montre que, comme dans l'Inde, ces barbiers exercent une véritable magnétisation involontaire.

---

Nous lisons dans le journal *le Peuple*, du 3 Juin:

*Somnambulisme—Accident*

« Le sieur Jean-Baptiste G . . . , âgé de 25 ans, ouvrier, demeurant passage Hébert (12me arrondissement), est sujet à des accès de somnambulisme pendant lesquels il se



livre aux occupations qui lui sont habituelles. Parfois il s'étonne, le matin lorsqu'il s'éveille, de voir terminée une besogne qui, la veille, n'était pas commencée.

« La nuit dernière, l'affection à laquelle il est en proie a amené un triste résultat.

« En voulant sortir de chez lui, l'ouvrier a pris la fenêtre de son logement, qui était ouverte, pour la porte, et s'avançant hors de l'appui, il a été précipité du deuxième étage dans le vide.

« Dans cette chute il s'est brisé la jambe droite.

« Le concierge de la maison, attiré par le bruit, est venu pour le relever avec le concours d'un locataire; on lui a donné les premiers secours, il a été ensuite transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Antoine. »

Voilà un sujet qui était certainement lucide puisqu'il travaillait, endormi ; mais il n'avait probablement de lucité que pour ce qui occupait, absorbait même son esprit, — autrement il ne serait pas tombé. La faculté de voir, paraît, dans ces cas, concentrée sur quelques objets, et tout le reste est comme n'existant pas.

## Avis à certains Spiristes

On lit dans la *Patrie* du 20 Octobre dernier :

Un M. Faulkner, fabricant d'instruments de physique à Londres, déclare tranquillement, dans les colonnes du *Standard*, avoir fourni, durant de longues années, un grand nombre d'aimants et de batteries électriques construites expressément pour être cachées sous le plancher, dans les placards, sous les tables et même dans l'intérieur des tables.

Il déclare aussi avoir fabriqué des quantités assez considérables de fils de fer destinés à être dissimulés sous



les tapis, sous les boiseries, les chambranles des fenêtres, etc.

C'est au moyen de ces fils et de ces batteries que se manifestaient les esprits frappeurs et que les tables exécutaient des sarabandes.

Les communications s'établissaient grâce à l'aide de petits boutons en métal ou de clous à grosses têtes fixés sous le tapis à un endroit connu seulement du spirite.

Ce même M. Faulkner raconte aussi qu'il fabriquait des batteries pour les poches des tambours, battant d'eux-mêmes, des cloches sonnant à toutes volées, etc..

## Expériences télégraphiques

On lit dans la *Patrie* du mardi 19 Octobre 1869:

«Dans une conférence donnée à Salem (Etats-Unis), le docteur Uphem, a fait tâter à ses auditeurs le pouls de malades couchés dans le moment même à quatorze milles de là, dans le *City*, hôpital de Boston. Tâter n'est pas exact; disons qu'il leur a fait voir. Un fil télégraphique mettait l'hôpital en rapport avec la salle du cours, et en même temps que les battements du cœur transmettaient automatiquement le courant, ces battements étaient rendus visibles au moyen d'un rayon de la lumière du *magnésium* vibrant sur le mur de la salle du cours.

«L'appareil ayant d'abord été appliqué à l'artère d'un homme bien portant, le rayon de lumière vibra soixante fois à la minute. Vint ensuite un individu bien portant encore, mais très-irritable: les vibrations, dit *le Cosmos*, se répétèrent quatre-vingt-dix fois en une minnte, après quoi on eut successivement deux malades atteints, l'un de pneumonie, l'autre d'une affection organique du cœur; le premier donna cent-douze battements en une minute, et sous l'influence du second, le rayon se mit à osciller de la manière la plus irrégulière.»



M. Lafontaine fils continue, à Paris, ses succès magnétiques. Il a presqu'entièrement guéri une hémiplégie sur un vieillard de quatre-vingts ans ; il a produit une amélioration remarquable et très-grande sur une dame âgée. Nous ne pouvons que l'encourager à pratiquer avec dévouement l'art ou la science que nous avons exercé pendant tant d'années, et qui nous a donné tant de jouissance par les guérisons que nous faisions.

M. Lafontaine fils, à Paris, rue Laffitte, 47, reçoit tous les jours, de une heure à deux.

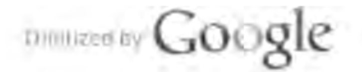
CH. LAFONTAINE.

## Journaux Italiens.

Il existe en Italie deux sociétés magnétiques représentées par deux journaux, *Il Magnetologo*, de Naples, d'une part, dirigé par M. Guidi, et de l'autre *La Salute*, de Bologne, dirigée par M. Pietro d'Amico.

Ces deux messieurs se traitent mal dans leurs feuilles, et s'injurient même, ce que nous blâmons de toutes nos forces. Ce n'est pas ainsi qu'on fera respecter les magnétiseurs, et que la propagande sera utile au magnétisme. Nous engageons ces messieurs à s'occuper sérieusement du magnétisme et à laisser de côté les personnalités.

M. Pietro d'Amico comprendra que, voulant rester hors de ce débat, nous n'ayons pas inséré la lettre qu'il a bien voulu nous adresser.



N° 12. Décembre 1869. Année 9me.

# LE MAGNÉTISEUR

PAR CH. LAFONTAINE



## AVIS

Le plaisir absolument désintéressé que nous avons eu de continuer aux abonnés de *l'Union magnétique* le recueil mensuel sur lequel ils avaient l'habitude de compter, a été récompensé ou plutôt doublé par l'attention pleine de bienveillance que nous en avons recueilli.

Nous nous faisons un devoir aujourd'hui de remercier particulièrement ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu s'abonner, et de prévenir les uns comme les autres que l'année qui va s'ouvrir sera l'objet d'un travail plus étendu, plus large et plus précis, en ce sens que nous comptons nous occuper beaucoup plus personnellement de notre journal, que nous ne l'avons fait jusqu'ici. — Or, notre carrière magnétique, qui a trente ans passés, et l'expérience qui en est la conséquence infaillible, nous permettent d'assurer d'avance, sans être taxé d'orgueil, que ce que nous aurons à dire du magnétisme et des magnétisés aura la valeur d'une théorie solide quant au premier, et l'intérêt d'une pratique démonstrative quant aux seconds.

Nous engageons nos anciens abonnés et ceux de nos lecteurs qui, ne l'étant point encore, désirent le devenir, à le faire de suite, l'abonnement commençant avec l'année.

Si le nombre de nos abonnés augmente, nous le trouverons *tout naturel*, car « tout ouvrier est digne de son salaire, » — un législateur divin l'a dit avant nous.

Au moment du renouvellement général de l'abonnement pour 1870, nous rappelons à nos lecteurs, qu'en ajoutant quatre francs au prix d'abonnement, nous donnons en prime : LES MÉMOIRES D'UN MAGNÉTISEUR, 2 volumes avec le portrait de l'auteur.

## Correspondance

**Marseille, le 11 Novembre 1869.**

*Monsieur Charles Lafontaine, Genève.*

Monsieur,

Je me sens si petit à côté de l'œuvre accomplie par vous chez ma mère, et je conçois tellement grande la dette de reconnaissance que nous a de nouveau fait contracter envers vous un tel bienfait, que, me sentant impuissant à l'exprimer à ma satisfaction, je ne sais que vous remercier tout simplement, mais du fond du cœur, des soins si intelligents, affectueux, dévoués, en même temps que si désintéressés, auxquels je dois que ma mère ait recouvré par vous, non-seulement la santé, mais ce qui est plus, l'usage de la parole dont elle était si malheureusement privée depuis deux années.

C'est la joie de la maison que vous nous avez ainsi rendue, Monsieur, et nous le sentons et l'apprécions mieux tous les jours ; aussi ne crois-je pas trop présumer de nous que d'affirmer qu'entre les nombreux amis que vous comptez de toute part, il n'en est assurément pas dont les cœurs vous soient plus attachés et plus entièrement dévoués que ceux de vos amis et obligés de la rue de Bruys, nº 24, à Marseille. Puisse l'avenir me permettre de vous le témoigner mieux que par ces lignes !

L'état de santé de ma mère se maintient parfaitement, la langue est libre, fonctionne bien, et la parole est facile.



Seul, un assez fort rhume pris en cours de voyage ou peut-être même ici, diminue quelque peu son appétit; mais c'est là sans doute une mauvaise disposition passagère et qui sera sans suite.

Bref, Monsieur et *ami*, car vous me permettrez bien de vous considérer comme tel pour nous, votre cure est complète et admirable; nos parents, amis et connaissances, qui, à des degrés différents, avaient souffert avec nous de ce mutisme forcé de ma mère, pendant deux années, sont tout simplement ébahis et ne peuvent revenir encore de leur surprise. Cette guérison inespérée et les moyens qui l'ont produite sont, ainsi que son auteur, le texte journalier de leurs conversations. Votre nom est dans toutes leurs bouches l'égal de la toute-puissance, et des personnes à nous étrangères, en sont venues, par suite, à désirer recueillir de nous-mêmes l'assurance du fait qui les préoccupait.

Nous nous sommes mis tout à leur disposition pour les satisfaire, vous le pensez bien, et nous nous en réjouissons pour vous-même, Monsieur, puisque votre réputation s'agrandit encore de cette manière.

Je lis quotidiennement avec le plus vif intérêt « vos mémoires » apportés ici par ma mère, et je vous sais un gré tout particulier de vous devoir aussi ce plaisir.

Ce sont des livres amis qui nous parleront souvent de vous.

Je m'arrête, Monsieur, me promettant de vous écrire quelquefois si vous le permettez, et je vous prie, en terminant, de vouloir bien agréer, avec les salutations amicales de ma mère, celles non moins sincères et bien empressées de ma femme, et de votre bien dévoué et reconnaissant

Octave Laué,

*rue de Bruys, 24, au 4me.*

Cette lettre, nous l'avons publiée parce qu'elle exprime une reconnaissance vivement sentie, ce qui est rare par le temps qui court; elle concerne la malade dont nous avons parlé dans le numéro d'Octobre, et qui, à la suite d'une



congestion cérébrale, fut frappée d'une hémiplégie qui fut guérie promptement par la médecine officielle, et d'une paralysie de la langue qui résista à tous les moyens médicaux, jusqu'au moment où la malade vint se soumettre à un traitement magnétique, qui parvint à lui rendre la parole en même temps que l'usage complet de ce petit membre si utile.

LAFONTAINE.

## Encore un mot sur l'UNION MAGNÉTIQUE

L'impartialité me fait un devoir d'accueillir la réclamation suivante dont l'auteur me demande l'insertion motivée :

Mon cher Monsieur Lafontaine,

Je renonce à profiter des « quelques lignes » que vous voulez bien mettre à ma disposition pour m'expliquer sur le naufrage de l'*Union Magnétique*. Pour tant faire que de parler sur ce triste événement, il faut que je puisse dire tout ce que je pense ; or, un si petit espace ne me suffirait pas pour exposer la question telle que je la comprends.

Je conçois bien que vous ayiez hâte de clore une discussion qui n'intéresse peut-être que la moindre partie de vos lecteurs ; aussi n'insisté-je point pour obtenir une place plus grande. Je vous prie seulement de rectifier une erreur que vous avez commise en me désignant comme *président* de la Société. Lorsque je vous ai écrit, j'avais déjà donné ma démission, dont je vous envoie ci-après, la copie textuelle.

*A Monsieur le Président de la Société de Magnétisme de Paris*

Mon cher Collègue,

J'ai appris avec surprise que la décision de continuer la publication du journal l'*Union Magnétique*, moyennant une avance de fonds à laquelle je m'étais associé, ne doit point avoir de suite.



Je vous avoue qu'un pareil procédé me paraît si contraire au bon sens, à la dignité et même à l'équité d'une Société comme la nôtre, que je ne puis continuer à en faire partie.

Veuillez donc prier nos collègues de vouloir bien accepter ma démission des fonctions de président honoraire et de membre.

L. M. Hébert.

Clamart, le 10 Août 1869.

La date ci-dessus prouve qu'en effet l'ancien rédacteur de l'*Union* était alors devenu étranger à la Société ; mais sa lettre n'en faisant point mention, j'avais cru bien de lui maintenir son titre. J'espère que ce document, publié sans autre motif que le désir de faire la part égale à chacun, va mettre fin à un débat désormais sans importance pour la généralité des abonnés au *Magnétiseur*.

Lafontaine

## L'Enfant électrique

On lit dans le *Mémorial de la Loire* :

« Nos lecteurs n'ont peut-être pas oublié les étranges récits qu'adressait, il y a quelques mois, un de nos correspondants de l'Ardèche au sujet d'un jeune enfant qui présentait les plus singuliers phénomènes électriques qu'on ait encore constatés.

« La science s'est emparée avec avidité d'un « sujet » si éminemment intéressant, et elle a voulu se livrer sur son cas à une longue et laborieuse étude.

« Donc, il sera donné prochainement à l'Académie impériale de médecine de Paris communication d'un volumineux et savant mémoire de M. le docteur C., de Lyon, qui s'étant transporté avec deux de ses confrères à Saint-Urbain, a eu le scientifique plaisir d'assister à l'agonie — car il est malheureusement décédé — du pauvre petit malade.

« Il paraît que les derniers moments de l'enfant électri-

que ont offert des particularités véritablement extraordinaires.

« Deux semaines à peu près avant la mort, les phénomènes électro-lumineux se sont accusés avec une énergie telle, que les hommes de l'art, eux-mêmes, en ont été décontenancés et n'y ont « vu que du feu », selon l'expression un peu irrespectueuse de notre correspondant. « La place n'était pas tenable, dit-il, auprès du berceau, et les commotions qu'en éprouvaient les personnes qui l'approchaient étaient parfois assez fortes pour les renverser. Deux chats et un chien, commensaux de la maison, avaient été obligés de déguerpir.

Cet état de choses alla croissant de jour en jour et d'heure en heure, jusqu'à la terminaison de la maladie, qui eut lieu le 8 Novembre, à onze heures et demie du soir.

« L'enfant s'éteignit sans la moindre crise, ni convulsion, doucement, en parfaite tranquillité et comme s'il s'endormait, pendant que, dans la chambre, choses et gens étaient pris d'un indescriptible tressaillement.

« A cet instant suprême, on vit se dégager du corps du moribond des effluves lumineuses d'une intensité triple de celles qu'on avait observées jusqu'alors, et elles persistèrent plusieurs minutes après le décès.

« Tous les assistants, je n'excepte pas les médecins, ajoute notre correspondant, se sont retirés fortement impressionnés du spectacle dont ils venaient d'être les témoins.

« On ignore absolument — du moins dans le public — à quelle maladie le jeune Favier a succombé. Le Dr C... nous l'apprendra peut-être dans son mémoire.

« Les hommes de l'art, cela va de soi, ont demandé à emporter le corps pour étudier. Mais les parents s'y sont formellement opposés, et l'inhumation a eu lieu dans le cimetière du lieu avec le cérémonial accoutumé.

« Par exemple, les cheveux du miraculeux marmot ont été coupés, jusqu'au dernier, et partagés entre les parents et les amis.



« Ce sera, pense-t on, un talisman puissant qui préservera de beaucoup de maux.

« Je ne serais pas étonné, dit en terminant notre correspondant, que les malins du pays n'en fissent une spéculation.

« L'enfant électrique était né le 12 Février 1869; il est mort le 8 Novembre, ayant vécu près de neuf mois.

« C'est à la science à nous dire maintenant, si elle le peut, le dernier mot de ces mystérieux phénomènes. »

## Le magnétisme ordinaire et le magnétisme spirituel.

Nous avons à Genève un nouveau magnétiseur, qui s'annonce ainsi : — *Traitement des maladies nerveuses, morales et intellectuelles par les procédés du magnétisme ordinaire, et par ceux du magnétisme spirituel.*

Il y a plus de trente ans que nous pratiquons le magnétisme, et cependant nous n'avons jamais entendu faire cette distinction ; aussi serions-nous enchanté si M. Edoux voulait bien être assez obligeant pour nous faire savoir ce qu'il entend par ces deux désignations : le magnétisme ordinaire et le magnétisme spirituel.

Nous qui sommes fluidiste, qui croyons à un principe qui fait partie de la vie, ou plutôt qui est le principe même de la vie ; nous qui pensons que l'action magnétique consiste à infiltrer dans un malade ce principe vital dont le magnétiseur est le réservoir et le dispensateur. Nous qui admettons que, pour obtenir l'émission du fluide vital et en envahir le système nerveux du malade, le magnétiseur doit concentrer toute sa volonté sur cet acte même, que ce soit en pensant à ceci ou à cela, que ce soit en pensant au malade ou à Dieu, n'importe, pourvu que la pensée soit unique, l'acte physique de l'émission du fluide se produit par le fait même de cette concentration, et ce principe vital agit aussi bien sur le moral que sur le physique du patient. Nous ne voyons pas qu'il y ait





dans cet acte deux causes : l'une ordinaire l'autre spirituelle.

Que la concentration de la volonté nécessaire pour magnétiser soit obtenue en priant avec ferveur, c'est un acte de volonté qui rentre dans le cercle ordinaire, et nous n'y voyons rien qui puisse faire préjuger deux causes.

Que la prière soit faite pour obtenir l'intervention de la *Divinité* ou *des Esprits*, nous admettons parfaitement que la concentration puisse produire une émission, mais nous refusons d'admettre l'intervention spirituelle.

Le prince Hohenlohe et Mme de Saint-Amour ont produit autrefois certaines guérisons, en priant avec ferveur près du lit des malades. Ils croyaient à l'intervention de la divinité. Ils ne comprenaient pas que leur ferveur était telle, que leur volonté ainsi concentrée produisait inconsciemment chez eux l'émission du principe vital, qui, se communiquant aux malades, leur procurait une réaction salutaire.

C'était un fait simple et naturel qui n'était pas dû à la divinité, mais bien à leur volonté exprimée fortement dans la prière.

Si c'est ainsi que le comprend M. Edoux, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, nous le prions de ne point scinder le magnétisme, et nous lui assurons d'avance notre concours, si, comme nous le pensons, il est un magnétiseur sérieux. LAFONTAINE.

## Les Médecins criminels

Les médecins sont partout les mêmes ; ils prétendent *user* et *abuser* du droit que leur confère leur diplôme, de traiter, maltraiter, écloper, blesser, tuer toute la gent maladive à leur heure, sans qu'il soit permis à aucun malade d'élever la voix, pour se plaindre, quand il n'est pas mort ; et ils refusent de se soumettre aux devoirs que leur impose ce même diplôme.

S'ils ont le privilége d'être les seuls qui aient le droit



d'être appelés près des malades, ils ont aussi le devoir de ne jamais refuser, la nuit comme le jour, de se rendre près de celui qui souffre et qui les fait demander.

Le Doctorat est une profession, un sacerdoce et non un métier.

Malheureusement il est aujourd'hui bien peu de médecins qui sentent et comprennent leur position exceptionnelle. LAFONTAINE.

---

### *En voici de nouveaux exemples*

On lit dans un journal de Paris, du 3 Décembre :

Chaque jour apporte une nouvelle plainte contre la mauvaise organisation du service médical de Paris.

Francis Magnard vous parlait hier d'une malheureuse femme morte, l'avant-dernière nuit, parce que six médecins s'étaient refusés successivement à se lever pour lui donner des soins.

Aujourd'hui, M. Burger, domicilié, 5, passage de l'Élysée des Beaux-Arts, à Montmartre, m'adresse une lettre dont je détache le passage suivant:

« Il y a quelques semaines, l'état de ma fille, âgée de deux ans, exigea des soins médicaux à une heure assez avancée. En l'absence de mon médecin ordinaire, j'en fis prévenir un autre du voisinage. J'allais moi-même, de onze heures du soir à deux heures du matin, frapper à plusieurs portes, que ni larmes ni supplications n'ont pu me faire ouvrir. L'un de ces messieurs me fit répondre *qu'il était fatigué et que, d'ailleurs, je n'avais qu'à m'adresser à mon propre médecin ;* le deuxième *ne se levait jamais passé telle heure;* le troisième, après avoir fait demander l'adresse du malade, et avoir acquis la certitude qu'il n'avait pas cinquante pas à faire pour conserver peut-être un enfant à sa famille, fit répondre, après une demi-heure d'attente, *qu'il n'y était pas*. Deux autres, dont la présence au domicile était constatée par le concierge, ne donnèrent pas signe de vie.

Le désespoir dans l'âme, je rentrai chez moi, et le ma-



tin mon pauvre et unique enfant rendit le dernier soupir dans mes bras ! »

*
* *

N'est-ce pas navrant, et tous les journaux ne devraient-ils pas s'associer à cette campagne contre les esculapes irréconciliables... avec le devoir et l'humanité.

Pour les ouvriers qui se mettent en grève, il y va de la police correctionnelle, et parfois de la prison. Que devrait-il être des médecins qui compromettent, en refusant leur assistance, des intérêts bien autrement précieux?

Comme la prêtrise, la médecine est un sacerdoce. Pas plus que le prêtre, le médecin n'a le droit de se dérober à son mandat.

Tous les subterfuges, tous les expédients imaginés pour s'y soustraire, lorsqu'ils ne sont point justifiés par la maladie ou la fatigue, sont des trahisons et des lâchetés.

*
* *

Je me souviens que, pendant la dernière épidémie cholérique, un médecin de ma connaissance avait fait établir deux chambres à coucher dans son appartement. Lorsqu'il était mandé la nuit, son valet de chambre ouvrait la porte et répondait par cette invariable fin de non-recevoir :

— Monsieur est en ville pour un accouchement, et je ne crois pas qu'il rentre avant huit heures du matin. D'ailleurs, je vais vous prouver que je vous dis la vérité.

Et il conduisait le requérant dans une des deux chambres où l'on apercevait un lit défait. Sur la table de nuit, un flambeau, des pantouffles sur la carpette : bref, une mise en scène aussi soignée que celle du Gymnase.

Et tandis que l'émissaire se retirait convaincu, M. le docteur reposait à poings fermés dans la pièce voisine.

L'administration devrait rétablir une pénalité très-sévère contre ces aimables farceurs.

## Somnambulisme.

Il y a quelques jours, un docteur des plus instruits et



des plus spirituels, — quoiqu'il soit croyant au magnétisme, — me demandait en me rencontrant :

Pourquoi donc, cher Monsieur Lafontaine, vous qui avez des convictions si profondes, et une foi si grande dans le magnétisme, ne cherchez-vous pas, par le somnambulisme, à être utile, soit au gouvernement, soit à la justice, soit au parti libéral auquel vous devez appartenir ?

D'abord, cher docteur, lui répondis-je je ne suis pas un homme politique, je ne suis d'aucun parti ; je veux la liberté et le progrès, quel que soit le nom du gouvernement qui les donne ; — je ne suis qu'un magnétiseur, et je me contente de magnétiser, soulager et guérir les malades qui viennent réclamer mes soins. Quant au somnambulisme, je me garderais bien d'en faire ; la lucidité magnétique est aussi capricieuse que la plus cocodette des cocodettes présentes et à venir ; je n'ai fait des expériences de lucidité que pour m'instruire et constater le fait. Quant aux consultations, je laisse cela aux endormeurs.

Si vous me demandez si le somnambulisme existe, si la lucidité dans le somnambulisme magnétique est une réalité, je m'empresserai de vous répondre — oui, la lucidité dans le somnambulisme est une vérité, — oui, dans cet état tout particulier, on peut désigner sa maladie et les remèdes pour la combattre ; on peut encore voir la maladie des autres et les remèdes. On peut aussi reconnaître les crimes et les criminels de loin comme de près, ainsi que tous autres faits ; oui, tout cela est vrai ; — oui, tout cela est une réalité qui ne peut être niée ; mais je dois à vous et à moi-même de déclarer que la lucidité est rare, très-rare, et que, lorsqu'elle se présente un jour dans toute sa beauté, le lendemain souvent, elle n'existe plus.

Comment pouvoir s'en servir, comment pouvoir utiliser une lumière qui brille un instant de tout son éclat, et qui disparaît aussitôt dans les ténèbres.

J'ai vu des choses merveilleuses, — c'est vrai. Elles se sont présentées tout à coup, — c'est vrai. — mais quand



j'ai voulu les reproduire, souvent la nuit s'est faite, l'obscurité a régné, — c'est encore vrai.

Le somnambulisme lucide ne peut encore être d'une utilité journalière. Il nous faut beaucoup travailler pour savoir reconnaître le moment où le somnambule voit véritablement, et n'est pas sous l'influence d'une hallucination ou de celle de la personne qui interroge.

Je ne me suis jamais permis de me servir de la lucidité pour mes malades, j'aurais craint d'être induit en erreur par eux-mêmes.

Aussi, me suis-je toujours élevé contre ces soi-disant somnambules, qui, du matin au soir, donnent des consultations de tout genre, et qui, assistées d'un médecin pour contrôler leurs ordonnances, tuent et assassinent les malades avec plus d'ignorance encore que certains médecins.

En voici encore une preuve, cher docteur. Lisez, et vous m'approuverez de ne point faire de somnambulisme. Car c'est de la turpitude au plus haut degré, surtout pour le médecin, qui, ayant un diplôme, est une autorité.

LAFONTAINE.

## TRIBUNAUX

Audience du 13 Novembre 1869

*Homicide par imprudence. — Somnambulisme. — Exercice illégal de la médecine et de la pharmacie. — Complicité d'un docteur-médecin sur le chef d'exercice illégal de la médecine.*

La prévenue est la femme Dupré de Saint-Hubert; elle prétend traiter toutes les maladies, ainsi que le portent ses prospectus, dont voici l'entête :

7, rue Valadon (près les Invalides).

MADAME DUPRÉ DE SAINT-HUBERT

SOMNAMBULE-MÉDIUM

*Consulte pour toutes les maladies anciennes ou récentes*

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE.

Ceci dit, voici la partie importante du traité qui liait le



docteur Godefroy à la femme Dupré, et le jugement qui les condamne :

..... Godefroy examinera et contrôlera toutes les ordonnances et prescriptions dictées par Mme de Saint-Hubert, et les signera après en avoir retranché tout ce qui lui paraîtrait inapplicable à la maladie que l'on se proposerait de traiter.

Mme de Saint-Hubert déclare ne prescrire jamais que les simples non toxiques ou les préparations homœopathiques.

Chaque jour M. et Mme Dupré de Saint-Hubert remettront à Godefroy la moitié du produit des ordonnances.

M. le président interroge d'abord la femme Dupré.

*M. le président.* — Vous avez déjà été condamnée pour exercice illégal de la médecine ?

*La prévenue.* — Oui, monsieur, en province : j'étais demoiselle.

*M. le président.* — Vous avez voulu exercer sur une plus large échelle et vous êtes venue à Paris.

*La prévenue.* — On m'avait dit que je le pouvais en prenant un docteur-médecin avec moi, j'en ai pris un avec moi.

*M. le président.* — Quelle était votre science en médecine ?

*La prévenue.* — Je vois les remèdes étant en état de somnambulisme.

*M. le président.* — Oui, dans le sommeil ; eh bien, nous entendrons le docteur Godefroy, qui déclare que vous ne dormiez pas. Un jeune homme vint vous trouver ; si vous aviez eu les moindres connaissances en médecine, vous ne lui auriez pas ordonné les médicaments qui ont déterminé sa mort.

*La prévenue.* — Je n'ai pas vu.

*M. le président.* — Vous lui donnez les toxiques les plus violents, des drogues mercurielles qui devaient le conduire au tombeau ; vous lui promettiez de le guérir en huit jours, comme font tous les charlatans ; il meurt au bout de quinze



jours, et vous vous contentez de dire que vous n'avez pas vu ! Ce jeune homme était fort malade, il est vrai, malade d'une maladie mortelle ; mais enfin il pouvait vivre encore quelque temps ; vos remèdes ont assurément hâté sa mort. Le docteur Godefroy était-il présent pendant les consultations que vous donniez aux malades ?

*La prévenue.* — Quand il n'était pas là, je lui montrais mon ordonnance et il la revoyait.

*M. le président.* — Ainsi quand le diagnostic d'une maladie est si difficile à tirer, voilà un médecin qui, sans voir le malade, apprécie l'ordonnance d'une somnambule ; c'est de l'escroquerie avec l'assistance d'un docteur.

*La prévenue.* — Dans les commencements, il assistait aux consultations, et quand il a vu « comment je travaillais, » il a eu confiance en moi.

M. le président interroge la femme Dupré sur le chef d'exercice illégal de la pharmacie, mais elle nie formellement avoir délivré des remèdes.

Interrogée si le docteur Godefroy lui a donné des ordonnances en blanc, elle répond affirmativement.

Le docteur Godefroy est interrogé. Nous vous ferons une seule observation, lui dit M. le président, c'est qu'il est triste de vous voir ici ; vous avez méconnu les lois du corps auquel vous appartenez, en vous associant à une saltimbanque pour signer des ordonnances.

Le docteur Godefroy prétend que la prévenue avait quelques connaissances en médecine.

*M. le président.* — Elle ne savait rien du tout ; ainsi, on voit dans ses ordonnances la prescription : *un stimulant.* Qu'est-ce que cela veut dire? Je vous le répète, il est regrettable de voir un docteur descendre à ce point de faire de la médecine honteuse.

En résumé, la défense du docteur Godefroy est celle-ci : il se bornait à signer les ordonnances, s'en référait aux observations de symptômes faites par la femme Dupré, qui, du reste, ne voyait jamais de maladies graves sans renvoyer directement à un médecin ; ses questions étaient bien faites, de là sa confiance en elle.



La femme Dupré, au surplus, affirme qu'elle ne peut se tromper sur ses diagnostics.

M. l'avocat impérial de Berteville soutient la prévention, en ce qui concerne la femme Dupré. Quant au docteur Godefroy, le ministère public dit qu'en matière de droit pénal, la contravention n'emporte pas avec elle le délit de complicité.

Le tribunal, par cette considération, a renvové le prévenu des fins de la poursuite, et il a condamné la femme Dupré à un mois d'emprisonnement pour blessures par imprudence, à 15 francs d'amende pour exercice illégal de la médecine, et à 25 francs pour l'exercice illégal de la pharmacie. (*Gazette des Tribunaux*).

## Une morte vivante

(*Journal de Genève* du 7 Décembre).

Le *Progrès du Var* raconte les faits suivants qui se sont passés dans le vieux quartier de Toulon, il y a quelques jours :

« A la suite d'une opération chirurgicale, une jeune femme avait succombé, au moins en apparence, aux souffrances qu'elle avait endurées pendant l'opération.

« Tout signe de vie ayant disparu, les parents de la malheureuse jeune femme procédèrent immédiatement aux préparatifs de son inhumation, et le jour de l'enterrement, vers onze heures du matin,les prêtres, les croquemorts, les agents des pompes funèbres étaient à leurs postes, se disposant à emporter le cercueil au cimetière, lorsque, tout à coup, la prétendue morte s'agita violemment sous son suaire et jeta une panique incroyable dans le groupe des assistants, en demandant d'une voix éteinte où elle était et ce que l'on voulait faire d'elle.

« Les prêtres et leurs servants s'enfuirent les premiers, emportant leurs ustensiles, et il ne resta bientôt plus auprès de la ressuscitée que quelques personnes amies qui s'empressèrent de lui donner tous les soins nécessaires. »

Encore une femme qui allait être enterrée vivante, si la



léthargie avait duré une heure de plus. Qu'on se figure ce que la malheureuse aurait éprouvé en revenant à la vie, dans cette caisse de bois, à six pieds en terre. Quelles tortures morales, quelles tortures physiques !... — Quand donc les administrations défendront-elles d'enterrer avant la décomposition, puisque c'est la seule preuve de la mort.

## Nécrologie

Nos correspondants de Paris signalent la mort, en cette ville, du docteur Cérise, un des rares médecins qui, il y a vingt ans, croyaient au magnétisme et l'indiquaient comme moyen de traitement. Il est curieux de voir qu'aujourd'hui les confrères (du 6me arrondissement) évoquent la question, eux qui alors riaient de quiconque la cultivait. N'es-ce pas le cas de répéter : autre temps autres mœurs?

---

Un magnétiseur à somnambule, autrement dit un endormeur, M. Laboulbène, dont la femme passait pour être assez lucide, vient aussi de terminer sa carrière, étant jeune encore. Il faisait partie comme membre adjoint, de la Société de magnétisme, mais celle-ci ne s'était pas fait représenter à son convoi. Pourquoi ?...... Est-ce que les honneurs funéraires sont proportionnés au rang qu'on y occupe.

LAFONTAINE.

---



FIN DE LA NEUVIÈME ANNÉE



# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

# DANS LE NEUVIÈME VOLUME

### Ier NUMÉRO. — JANVIER 1869.



### IIe NUMÉRO. — FÉVRIER 1869.



### IIIe NUMÉRO. — MARS 1869.











| | | |
|---|---|---|
| | 139 | |
| Consultation médianimique | 151 | 1867 |
| Entre le Docteur | 176 | 1869 |
| Expériences sur un condamné | 215 | 1869 |
| | | 1566 264 |

